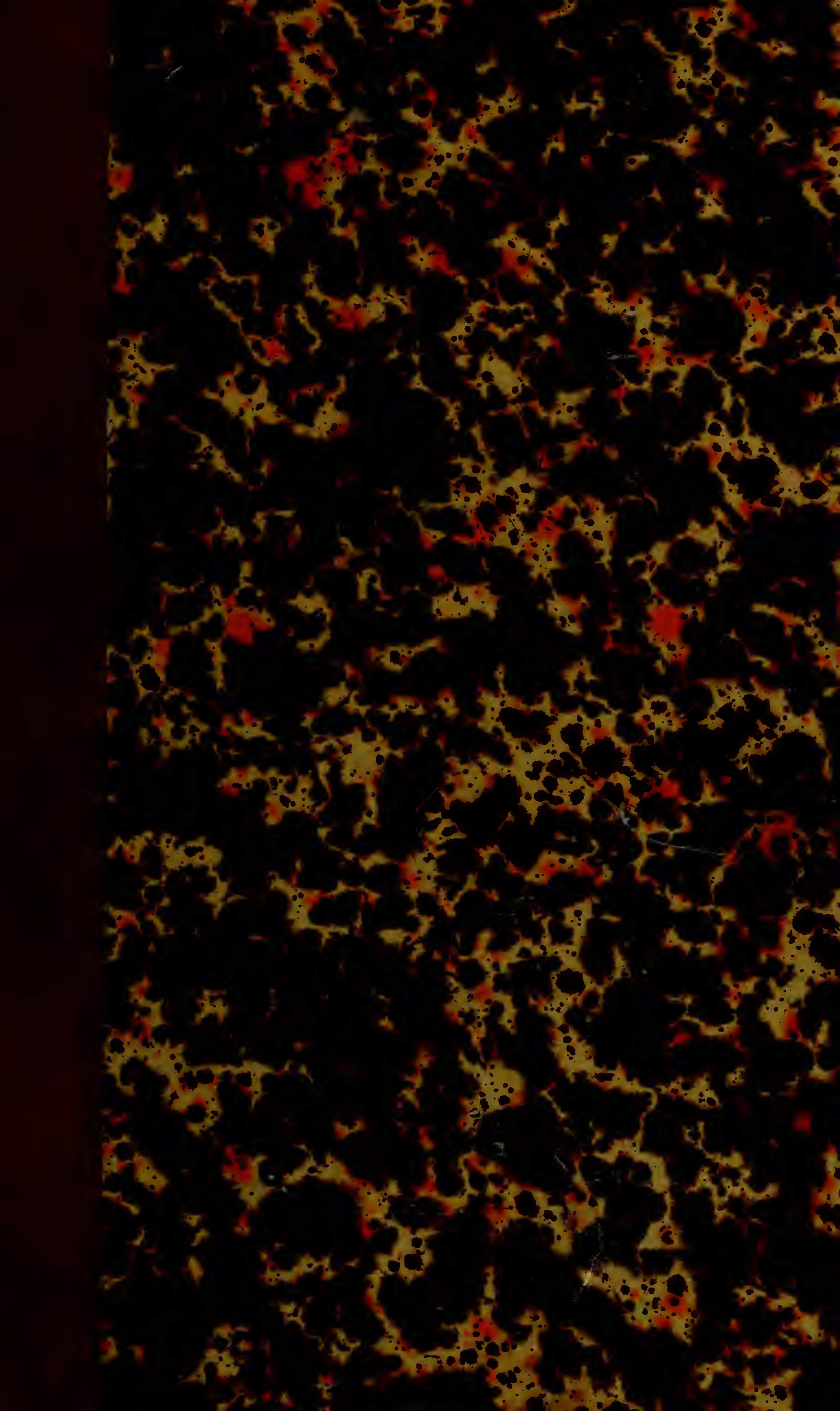
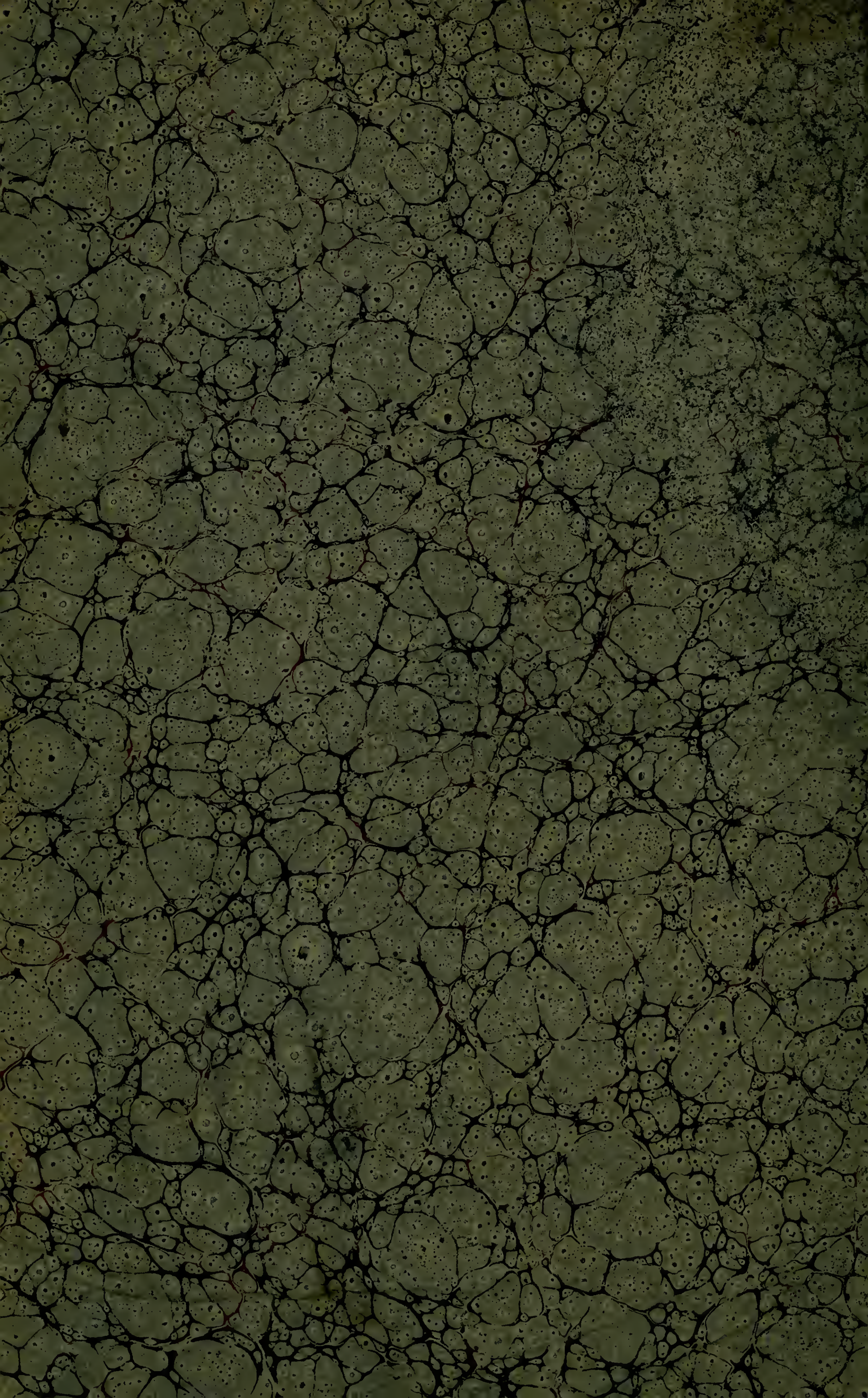
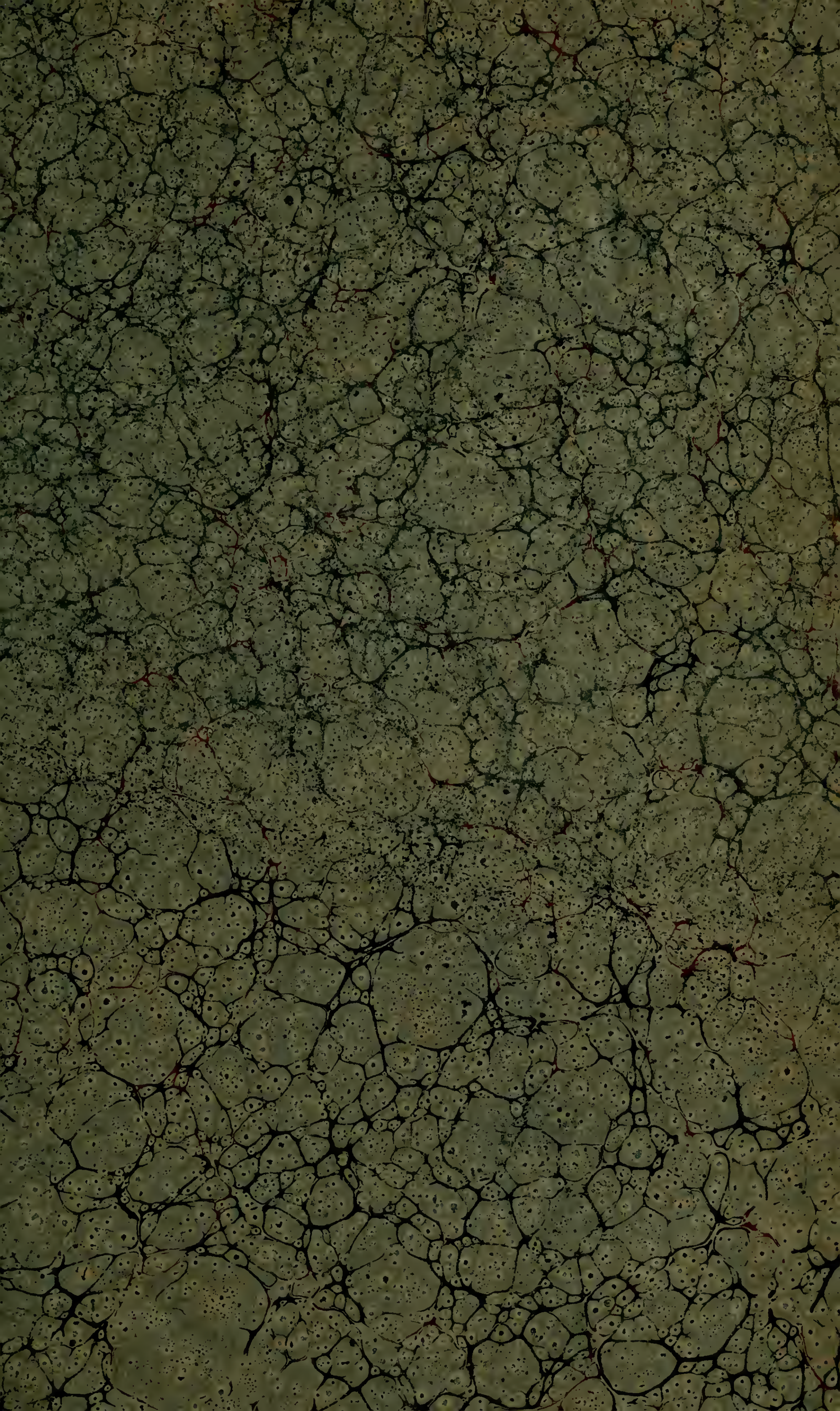






DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES

ARTISTES FRANÇAIS

Ouvrage tiré à 300 exemplaires.

Corbeil. — Typ. et stér. de Crété fils.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES

ARTISTES FRANÇAIS

DU

XIIE AU XVIIE SIÈCLE

SUIVI

D'UNE TABLE CHRONOLOGIQUE ET ALPHABÉTIQUE

Comprenant en vingt classes les Arts mentionnés dans l'ouvrage

PAR

A. BÉRARD

> Laborieux et intelligents artistes............ si vos contemporains ont laissé oublier vos noms ; si, méconnaissant les efforts dont ils profitent, ceux qui prétendent diriger les arts de notre temps, essayent de dénigrer vos œuvres, que du moins, parmi tant d'injustices passées et présentes, notre voix s'élève pour revendiquer la place qui vous appartient et que votre modestie vous a fait perdre.
>
> VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire de l'Architecture française*, tome IV, pag. 42.



PARIS

J. B. DUMOULIN

LIBRAIRE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

13, Quai des Grands-Augustins

1872

Au moyen âge l'architecture, cet art sublime par excellence, embrassait dans ses vastes conceptions tous les autres arts, les dominant, leur imposant sa direction, ses formes, sa décoration, les obligeant à la suivre dans son essor et dans ses transformations, les précédant enfin dans la voie du progrès. C'est ainsi que l'architecture nous apparaît au douzième siècle, se préparant à une révolution de l'art qui va, en inaugurant l'ère ogivale, transformer les édifices du culte chrétien. Le génie gaulois de ses éminents interprètes conçut des créations grandioses, dont l'audace et la hardiesse excitèrent un enthousiasme indescriptible, et produisit des monuments dont la puissante fécondité fut la gloire du siècle suivant, élevant à des hauteurs jusqu'alors inconnues des voûtes aériennes telles que l'esprit de l'homme n'avait jamais osé en concevoir, et nous dotant enfin d'une architecture nationale. C'est de cette rénovation, à la fin du seizième siècle, que date la période que nous avons choisie pour rechercher les noms de quelques-uns de ces pionniers de l'art méconnus depuis des siècles ; c'est à travers les ruines que nous ont laissées nos guerres de religion, nos révolutions, nos archives saccagées, que nous avons essayé de les faire revivre ; c'est en parcourant notre chère patrie, en contemplant nos monuments, nos musées, nos bibliothèques, en admirant tous ces trésors, que nous nous sommes demandé quelles pouvaient être les causes qui avaient amené tant d'ingratitude d'oubli : devions-nous en attribuer le motif à cette surabondance d'hommes d'élite que la France a produits à toutes les époques, ou à l'insouciance de l'artiste consacrant sa vie à la perfection

de son art, sans se préoccuper si son nom survivra à son œuvre. Sans doute, ces motifs ont pu y contribuer, mais ils n'en sont pas la cause principale. Quoique riche en monuments de tous genres, la France a manqué d'un Vasari ; nos historiens et nos biographes ne se sont pas appliqués à conserver le souvenir des maîtres qui avaient produit ces merveilleuses créations ; puis, la mode aidant, sans se rendre compte de ce qui avait pu exister et de ce qui existait encore, des écrivains ont avancé qu'en France, avant le seizième siècle, l'art et les artistes y étaient complétement inconnus, et ces faits erronés, sans contrôle, s'y sont propagés jusqu'au milieu de notre siècle ; nos cathédrales mêmes de Paris, d'Amiens, de Rouen, de Reims, etc. n'ont pu dessiller les yeux de ces aveugles de parti pris : on a détruit par des restaurations maladroites des objets de la plus haute valeur. Et que l'on ne croie pas que nous faisons ici de l'exagération à plaisir, nous n'en voulons pour preuve que les deux exemples suivants :

1° Dans l'introduction de l'ouvrage *sur les arts et métiers de Paris, au treizième siècle*, par M. Depping, on lit page 57 :

« Au reste, on travaillait grossièrement, on ne savait donner « que des formes sans goût aux ustensiles, à la vaisselle, et aux « ouvrages en métal qu'on employait à l'habillement, mais « l'ouvrage était solide..... Les ouvrages en bois ne se distin- « guaient également que par cette qualité..... Nous voyons « aussi une corporation d'artistes, les faiseurs de crucifix en « os, en ivoire, travaillant toujours à l'exécution d'un seul « type où ils ne peuvent faire de grands progrès dans l'art de « la sculpture. »

Voilà comment, en 1837, on écrivait l'histoire de l'art.

Si nous passons aux artistes et que nous consultions la *Biographie des architectes*, de M. Quatremère de Quincy, on n'y trouve pas un artiste français pour la période du moyen âge, mais en compensation elle en cite quatre pour le seizième siècle : Philibert de l'Orme, Jean Goujon, Pierre Lescot et Jean Bullant. Quatre artistes pour un siècle !!! Nous en oublions, il est vrai, un cinquième. Dix lignes à un des plus éminents, à un des plus féconds que la France ait produits, dix lignes à Androuet du Cerceau, et dans ces dix lignes, cinq grosses erreurs !

Soyez donc une des gloires de votre pays pour être payé par tant d'indifférence ! Malheureusement, il faut reconnaître que dans les arts comme en politique, l'esprit de parti passe avant la nationalité. Par amour ou par haine d'un style, on est aveugle et on n'accorde pas le moindre talent à celui qui n'a pas votre sentiment, comme si chaque style n'avait pas produit des artistes de mérite, qui ne l'eussent pas été si leur génie ne s'était pas plié aux exigences et aux besoins de leur époque.

Pourtant, malgré le temps, ce grand niveleur ; malgré l'amour de la nouveauté, qui a peut-être encore plus détruit ; malgré la bande noire et bien d'autres Vandales, la France possède assez de monuments précieux pour prouver le génie de ses enfants. Quand on contemple ces merveilleuses créations d'un autre âge, quand on songe surtout aux époques où elles ont été exécutées, aux ressources ingénieuses que ces artistes ont dû déployer pour surmonter les difficultés de la main-d'œuvre et d'un outillage insuffisant, on reste saisi de respect et d'admiration devant tant de chefs-d'œuvre. Aussi, sous l'impression de ce sentiment, avons-nous pris l'engagement envers nous-même d'appliquer tous nos efforts et de consacrer tout notre temps à faire revivre les noms de ces légions d'artistes. Nous avons pensé ne pas devoir conserver les noms professionnels qui souvent se modifiaient suivant le langage des provinces, mais faire mieux en les désignant par ceux aujourd'hui en usage, à l'exception toutefois des maîtres d'œuvres, dont la qualification nous a toujours paru plus heureusement appliquée. Pour bien saisir notre pensée, il nous paraît nécessaire d'entrer dans une courte digression à cet égard.

Vers le milieu du douzième siècle, les moines qui, par leur contact avec le monde, s'étaient adonnés au luxe et avaient délaissé leurs pratiques religieuses, soulevèrent contre eux l'indignation de saint Bernard, qui prêcha la réforme de tous ces abus. A la parole éloquente de ce grand homme, les religieux abandonnèrent leurs travaux pour ne s'occuper que de leur salut. C'est alors que les laïques profitèrent de cet abandon pour s'emparer de l'industrie claustrale et se former en corporations. Celles des maîtres d'œuvres empruntèrent leurs affiliations aux rites maçonniques et en prirent le titre. Ce fut donc

sous le nom de *lathomos*, « maçon », que furent désignés ces artistes. Il faut bien se garder de voir sous ce titre modeste l'ouvrier de nos jours. L'artiste était-il chargé exclusivement de la direction générale des travaux, il était désigné sous le nom de *magister operarius*, « maître de l'œuvre » ; n'en dirigeait-il au contraire qu'une partie, on le nommait *magister lathomos*, « le maître maçon. » Quant au nom d'architecte, ce ne fut guère que dans la seconde moitié du seizième siècle qu'on l'adopta, et encore on voyait dans les provinces, au dix-septième, employer souvent la qualification de maître d'œuvre ou de maître architecte de l'œuvre. Si nous avons désigné sous le nom d'artistes des travailleurs de métier, nous avons suivi en cela le moyen âge, où le nom d'artiste était alors fréquemment employé et où l'on ne séparait pas les arts libéraux des arts mécaniques, et du moment que ces ouvriers prime-sautiers parvenaient à atteindre le but sublime de l'art, ils prenaient la qualification d'artistes.

Nous nous sommes livré pendant de longues années à un labeur de recherches considérables pour un travail que nous regardons comme fort incomplet.

Pour éviter au bas de chaque page des notes fatigantes pour le lecteur, nous avons placé en tête de chaque notice un numéro correspondant aux ouvrages dans lesquels nous avons puisé et dont nous donnons le catalogue, en remerciant ici chaleureusement les auteurs.

Nous espérons que ce livre ne sera pas sans intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'art. C'est comme un jalon que nous plaçons, avec la certitude que cette mine, qui est loin d'être épuisée, sera continuée par de plus habiles que nous et servira un jour à élever un Panthéon à la mémoire de nos artistes : alors toute notre ambition sera satisfaite, et nous nous estimerons heureux si notre petite pierre a pu contribuer à ce résultat.

BÉRARD.

Villa Saint-Pierre, 1872.

LISTE DES DIVISIONS

CONTENUES DANS LA TABLE

ERRATA.

Page	81,	ligne	24,	*au lieu de :*	peintures,	*lisez :*	pentures.
—	113,	—	39,	—	BROLDELAIN,	—	BROEDELAIN.
—	176,	—	40,	—	succéda à Nepeu,	—	Nepveu.
—	196,	—	34,	—	dans une stalle,	—	une salle.
—	207,	—	15,	—	DEFITEN,	—	DEFETIN.
—	234,	—	45,	—	les organes,	—	les orgues.
—	314,	—	6,	—	que portail,	—	que le portail.
—	340,	—	8,	—	mandé Écouen,	—	mandé à Écouen
—	379,	—	4,	—	HAYNEUFVI,	—	HAYNEUFVE.
—	543,	—	15,	—	MALAIGNE,	—	MACAIGNE.

OUVRAGES CONSULTÉS

POUR

LA COMPOSITION DU DICTIONNAIRE

ACHARD (1). Notes sur des artistes d'Avignon.

ADVIELLE (2). Les Beaux-Arts en Rouergue.

ANATOLE de Barthélemy (3). Mélanges archéologiques sur la Bretagne.

ANONYMES (4). Biographie limousine, — des Champenois; — Statuts des maîtres de l'art; — Église de la Ferté-Bernard.

ANONYMES (5). L'Orne archéologique; — Monasticum anglicanum; Gallia Christiana; — Mémoire pour servir à l'histoire de Bourgogne.

ANONYMES (6). Registres capitulaires de Rennes; — Cathédrale de Clermont; — Documents inédits sur la ville d'Auch.

ARBELOT, l'abbé (7). Histoire de la ville de Limoges.

ARCHIVES (8) municipales de Blois, Tours, Angers; — ducales de Nantes, curieuses des Côtes-du-Nord.

ARCHIVES (9) de la commune de Montpellier, municipales de Limoges, Évreux, Rouen, de la Gironde.

ARCHIVES (10) municipales de Lille, Douai, Valenciennes; — curieuses de l'histoire de France, du collége héraldique, de Joursenvault.

ARDANT (11). Les émailleurs limousins.

ARNAUD (12). Voyages archéologiques dans l'Aube.

ASSIER (13). Notre-Dame de Chartres; — Églises de la ville de Troyes.

AUBERT, l'abbé (14). Histoire de l'abbaye de Chartres.

AUTOGRAPHES (15). Collection de l'auteur.

BARRÉ (16). Graveurs des monnaies de France.

BEAU (17). Vie de François d'Estaing.

BEAUCHÊNE (18). Trésor d'écritures.

BEAUX (19). Histoire de l'église de Brou.

BEGIN (20). La cathédrale de Metz; — Les arts dans le pays Messin; — Metz depuis dix-neuf siècles.

BERNARD (22). Geoffroy Tory, peintre, graveur.

BERNARD de Montfaucon (23). Les monuments de la monarchie française.

BERTY (24). Les architectes de la Renaissance; — Topographie de la ville de Paris; — La renaissance monumentale en France.

BLAIS, l'abbé (25). Notre-Dame de la Couture de Bernay.

BOHM (26). Cathédrale de Strasbourg.

BOUILLARD (27). Abbaye Saint-Germain des Prés.

BOUILLEVAUX, l'abbé (28). Les moines du Der.

BOULENT (29). Le Mont-Saint-Michel et Tomblène.

BOURASSÉ, l'abbé (30). Les plus belles églises de l'Europe; — Dic-

ROUX de Lincy (185). Dépenses du roi Charles V ; — Bibliothèque de Charles d'Orléans ; — Reconstruction du pont Notre-Dame ; — Histoire de la ville de Paris ; — Paris et ses historiens.
ROUYER (186). L'art architectural en France.
ROUYER et HUCHER (187). Le jeton au moyen âge.
SAULNIER (188). Essai sur Caudébec.
SAUSSAYE (189). Château de Chambord.
SAUVAL (190). Antiquités de Paris.
SCHENEGANS (191). Église Saint-Thomas à Strasbourg.
SCHWEIGHANSER (192). La cathédrale de Strasbourg.
SEROUX d'Agincourt (193). Histoire de l'art par les monuments.
SIRET (194). Dictionnaire des peintres.
SILVESTRE (195). Marques typographiques.
SOCCARD (196). Livres liturgiques.
TARBÉ (197). Notre-Dame de Reims.
TEXIER, l'abbé (198). Les argentiers ; — Dictionnaire de l'orfévrerie.
TISSERAND, l'abbé (199). Les artistes à Fontainebleau.
TORY (G.) (200). Champfleury.
VALET de Viriville (201). Archives de l'Aube.
VATOUT (202). Les châteaux de France.
VILLENEUVE (203). Mélanges d'archéologie bretonne.
VIOLLET-LE-DUC (204). Dictionnaire de l'architecture française.
WERDET (205). Histoire du livre en France.
WILLEMIN (206). Les monuments français.

DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE
DES
ARTISTES FRANÇAIS
DU XIIe AU XVIIe SIÈCLE

A

ABEL, François (20), fondeur, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Metz où il florissait en 1596. On lui doit la cloche *la Mutte* de la cathédrale de cette ville; il s'était associé pour ce travail quatre maîtres fondeurs en réputation : Hutinet, Dubois, Sonois et Voitié.

ABRAHAM, Pierre (120), calligraphe de la ville d'Angers, au quinzième siècle, exécutait en 1488 pour le roi Charles VIII un magnifique livre d'heures sur vélin.

ABRAHAM de la Garde (48), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, était nommé, en 1591, horloger et valet de chambre du roi, et figure jusqu'en 1611 dans les comptes royaux.

ACCARD, Simon (126), relieur du quinzième siècle, résidait à Blois où il était relieur de la duchesse d'Orléans. En 1475 il relie pour cette dame un livre intitulé : *Le Signe d'un homme et le Signe d'un quidam.*

ACHESON, Jean (16), graveur de médailles, au seizième siècle, cultivait son art à Paris, où en 1553 il était tailleur de la monnaie d'Écosse, autorisé par la Cour des Monnaies à graver des pilles et des trousseaux aux armes de la reine d'Écosse.

ADAM de la Halle, surnommé *le Bossu* d'Arras (92), musicien trouvère du treizième siècle, né à Cambrai vers 1240; fit de bonnes études à l'abbaye de Vauxelles. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il y renonça pour se marier; mais bientôt il laissa sa femme, et vint à Paris, où Robert II, comte d'Artois, à qui il avait été recommandé, se l'attacha et l'emmena à Naples à la suite du duc d'Alençon, envoyé par Philippe le Hardi au secours du duc d'Anjou, pour tirer vengeance des Vêpres Siciliennes. Notre artiste se distingua par des ouvrages dont

il composait la musique et les paroles. Il est l'auteur du plus ancien opéra, intitulé : *Le jeu de Robin et de Marion*, dont le succès le plaça au premier rang des artistes de son temps. Décéda entre les années 1285 à 1287.

ADAM DE FRANCE (84), peintre d'histoire de la ville d'Amiens au quatorzième siècle, artiste de talent qui s'illustra dans son art par des fresques remarquables dont il décora l'Hôtel de Ville; exécuta dans le fronton du monument les armes de la ville sur un écusson soutenu par un ange, et plaça aux angles les quatre Évangélistes. On cite de lui une suite de soixante portraits de saints et de saintes qu'il avait, en 1389, peints au pourtour de la forteresse de la ville.

ADAM DE MERRY (198), orfévre du quinzième siècle, né à Paris, exerçait son art en 1412 dans sa ville natale. Artiste de mérite, ses talents et sa probité le firent nommer en 1419 syndic de sa corporation.

ADAM, JEHAN (126), relieur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1415 divers ouvrages de son art pour l'église Saint-Etienne de cette ville.

ADAM, LAURENS (133), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle; le chapitre de la cathédrale de cette ville le chargea en 1465 de l'exécution de la chaire épiscopale, travail capital dont l'artiste s'acquitta très-habilement et pour lequel il reçut les félicitations du chapitre.

ADAM, JEHAN (67), tapissier de haute lice de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1508 par le cardinal d'Amboise à son château de Gaillon, où il lui confia de nombreux travaux.

ADAM LE CIGNE (140), sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle. En 1510 le duc de Lorraine l'employait à décorer son palais ducal; artiste de mérite, il excellait dans la gravure sur bois et surtout dans les petits détails, où il atteignait la perfection.

ADAM DE MESPLAN (61), maître serrurier de la ville de Béthune, au seizième siècle, travaillait dans sa ville natale en 1532, et exécutait à cette époque des grilles en fer, dont les ornements repoussés au marteau étaient merveilleusement exécutés.

ADAM, MICHEL (112), sculpteur du seizième siècle, né à Jargeau, alla de bonne heure étudier son art en Italie, devint un des habiles élèves du célèbre Michel-Ange, revint en France en 1542, exécuta de nombreux travaux, où l'on retrouvait la fougue de son maître.

ADAM, JEHAN (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où en 1565 il gravait le jeton du conseil privé, à l'effigie du roi, la tête couronnée de laurier, avec une légende : *Misericordia æterna.* 1566.

ADELHA, FIRMIN (9), peintre verrier du quatorzième siècle, né en Languedoc, alla se fixer à Montpellier, où il exécutait en 1358 de nombreux travaux à la cathédrale de cette ville. Cet habile artiste excellait dans ses compositions, et surtout dans une entente de perspective remarquable.

ADEMARI, PAULIN (9), orfévre du treizième siècle, né dans le bas Languedoc, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il exerçait son art avec succès en 1254.

ADENOT (63), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né en Touraine, alla se fixer à Angers, où il florissait en 1457. On trouve dans un compte de Jeanne de Laval, qu'il avait illustré de miniatures et de lettres ornées un livre intitulé : *Le Mirouer des dames.*

ADHÉMAR DE MONTEIL (20), habile maître d'œuvre et évêque de Metz,

au quatorzième siècle, dirigea en 1345 les travaux de sa cathédrale en suivant les plans primitifs, donna ceux de la chapelle du Saint-Sacrement des évêques, dont il acheva les travaux en 1351. Décéda en 1361.

ADNET (13), maître serrurier du quinzième siècle, né en Champagne, était établi en 1401 dans la ville de Troyes, où il exécutait de grands travaux pour la cathédrale de cette ville.

ADOUBY, JEHAN (8), maître d'œuvre de la ville de Blois, au quinzième siècle, fut nommé en 1402 maître général des œuvres du Blaisois. Artiste de mérite, il se distingua dans les nombreux travaux qu'il fit exécuter.

ADRIAN DU TRAIT (67), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de talent, était établi dans sa ville natale, où en 1507 le cardinal d'Amboise lui confia de nombreux travaux d'ameublements pour son château de Gaillon.

ADRIAN, JEHAN (203), peintre verrier du seizième siècle, né en Bretagne, exerçait son art dans la ville de Rennes; il cultivait également la peinture d'histoire et d'ornements; aussi était-il un des artistes les plus occupés de son temps. On le voit figurer dans tous les comptes des dépenses municipales. En 1526 il passe un marché pour l'exécution d'une grande verrière destinée à la cathédrale; en 1532 il est chargé de diriger les fêtes données par la ville à l'occasion de l'entrée et du couronnement du dauphin François, duc de Bretagne; en 1565 il est également chargé des fêtes pour l'entrée du roi Charles IX.

ADRIEN DE TOURS (105), orfévre et sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécutait en 1492 la châsse de saint Eutrope, qui passait pour un chef-d'œuvre d'orfévrerie, et recevait la somme de 431 livres dix sols tournois pour ce travail.

ADRIEN DE LA VALLÉE (61), maître charpentier de la ville de Béthune, au seizième siècle, passait pour très-habile dans son art. Il florissait en 1510.

ADRIEN DE MONCEAU (84), peintre d'ornements et d'armoiries, de la ville d'Amiens, au seizième siècle. Le maréchal de Châtillon le chargea en 1518 de lever le plan général et à vol d'oiseau de cette ville, ce qu'il exécuta sur vélin. En 1520 il fut chargé des oriflammes armoriées dont on pavoisa les bateaux qui conduisaient les vivres au camp du Drap-d'Or.

AERT, JEAN (198), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, artiste de mérite, auteur des fonts baptismaux de Bois-le-Duc, florissait en 1457.

AFINE, JEAN (198), fondeur et sculpteur du seizième siècle, né en Champagne. On conserve dans le château de Brugny, près d'Epernay, une délicieuse clochette couverte d'élégants feuillages et d'arabesques admirablement ciselés, sur laquelle on lit : *Me fecit Johannes Afine*. 1555.

AGARD, ANTOINE (169), orfévre du seizième siècle et savant antiquaire, demeurait à Arles, où il florissait en 1585, passa une partie de sa vie à recueillir des médailles, des bronzes, meubles, armes, manuscrits et une foule d'objets d'art antiques et précieux, dont il dressa un catalogue qu'il fit imprimer à Paris en 1611 sous le titre : *Discours et roole des médailles et autres antiquités, tant en pierreries, gravures qu'en relief, recueillies et à présent rangées dans le cabinet du sieur A. Agard, maître orfévre et antiquaire de la ville d'Arles en Provence.*

AIGUILLON DE DROUES (83), sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges; on trouve son nom au bas de l'histoire de Noé, au portail de la cathédrale de cette ville à la date de 1356.

AGULHON, Pierre (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Montpellier en 1425, devint maître des œuvres de sa ville natale de 1461 à 1485. L'estime de ses concitoyens lui valut d'être nommé plusieurs fois consul; il s'était acquis une très-grande renommée par son habileté et son savoir. On ignore l'époque exacte de sa mort.

ALAINS de Compains (126), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il devint orfévre du duc d'Orléans. Il exécuta pour ce prince, en 1399, un calice, un porte-paix et des burettes en argent doré dont la valeur artistique dépassait de beaucoup la matière. Ces objets religieux étaient destinés à la chapelle du duc aux Célestins.

ALAMAN, Jean (9), peintre et sculpteur du quatorzième siècle, artiste habile qui s'était établi à Montpellier en 1331. Dans une charte de cette époque, il est qualifié de *peinhere imaginator*. Il obtint huit fois les honneurs du consulat, de 1354 à 1388.

ALAMAN, Henry (9), sculpteur du quatorzième siècle, frère de Jean, avait suivi son frère à Montpellier, où il figure dans les comptes de 1331 à 1365. On ne connaît pas l'époque de son décès.

ALARDIN de la Motte (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, était en 1542 établi dans la ville de Lille. Artiste de talent, ses ouvrages étaient très-appréciés.

ALARDIN, Parquet (102), peintre d'ornements du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges où, en 1576, il fut chargé d'ordonner les fêtes que la ville faisait à l'occasion de l'entrée du duc d'Alençon.

ALARS de Landas (10), orfévre du quatorzième siècle, artiste de mérite, qui florissait dans la ville de Valenciennes en 1365, où à cette date il obtenait le droit de bourgeoisie.

ALART dit le Parisien (194), peintre d'ornements du quinzième siècle, quitta sa ville natale pour aller se fixer à Valenciennes, où il florissait en 1450. Le duc de Bourgogne l'employa en 1468 aux entremets de Bruges.

ALART, Jacquemart (126), orfévre du quinzième siècle, né en Artois, alla s'établir à Douai, où il florissait en 1478. Artiste de mérite, il s'y était fait une grande renommée pour le goût et le fini des ouvrages qu'il exécutait.

ALART, Jean (84), orfévre du quinzième siècle, frère de Jacquemart, demeurait à Amiens, où il florissait en 1482. Ses talents le firent nommer syndic de sa corporation.

ALAVOYNE (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Bourges en 1522, fut nommé en 1553 maître des œuvres et expert de sa ville natale, place dans laquelle il se distingua et qu'il occupa jusqu'à l'époque de son décès arrivé en 1582.

ALBARET, Pierre (9), orfévre du quatorzième siècle, né aux environs de Carcassonne, alla se fixer à Montpellier, où il florissait en 1372. Son intégrité et ses talents fixèrent sur lui l'attention de ses concitoyens, qui le renommèrent plusieurs fois consul.

ALBELIN (126), musicien et menestrel du quatorzième siècle, professait son art dans la ville de Paris, où en 1396 le duc d'Orléans l'attacha à sa personne.

ALBERT le Grand (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1416 pour le duc d'Orléans une coupe d'or émaillée, ornée d'émeraudes et de rubis, d'un travail exquis, et que ce prince lui paya six cents livres tournois.

ALBERTUS de Drea (9), peintre d'histoire et de sujets religieux, au quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier où, de 1416 à 1427, ses talents lui valurent plusieurs fois les honneurs du consulat.

ALBIN (112), sculpteur et peintre du quinzième siècle, né à Orléans, où il florissait vers 1487. Artiste de talent dans les deux arts qu'il exerçait.

ALBOURG, Christophe (126), musicien trouvère du quinzième siècle, était attaché au service du duc de Bourgogne en 1420.

ALEMAIGNE, Jehan (126), horloger mécanicien de la ville de Paris, au quinzième siècle. Artiste distingué, il fournissait en 1467 un mouvement à une petite horloge de la chambre de madame la duchesse d'Orléans.

ALEXANDRE, Jean (67), tapissier et brodeur du seizième siècle, demeurait à Tours, où il s'était acquis un grand renom. En 1507 le cardinal d'Amboise le fit mander à son château de Gaillon pour exécuter une chambre de parade.

ALEXANDRE des Oliviers (66), facteur d'orgues du seizième siècle, était établi à Paris, d'où, en 1531, il fut mandé à Beauvais pour établir des orgues à la cathédrale de cette ville, ce qu'il exécuta en association avec son frère François.

ALLAIRE, Guillaume (203), peintre d'ornements du seizième siècle, demeurait dans la ville de Rennes, où il florissait en 1570. Artiste d'un talent hors ligne, il exécuta de nombreux travaux et travailla souvent en association avec le célèbre Godivière.

ALLAIS, Simon (126), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle; ses talents lui valurent d'être nommé orfévre du roi. On trouve dans les comptes royaux du mois de janvier 1404, qu'il reçut pour joyaux, vaisselle d'or et d'argent, la somme de dix-huit mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept livres un sol sept deniers tournois.

ALLEMAIGNE, Christophe (126), musicien et compositeur du quatorzième siècle, attaché à la cour de Monseigneur le comte de Nevers en 1396.

ALLEMAND, François (194), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Paris, au quinzième siècle. Artiste de talent, ses compositions étaient habilement agencées; il avait une touche ferme et spirituelle. Florissait en 1425.

ALLEMANT, Georges (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Nancy, vint se fixer à Paris vers 1530. On cite de lui, à l'église Notre-Dame, un tableau représentant saint Pierre et saint Paul guérissant un boiteux, qui dénotait chez l'auteur un mérite réel.

ALLIX, Jérôme (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1584 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Toulouse.

ALLOU, Adrien (92), musicien du seizième siècle, né à Tours, fut maître des enfants de chœur de l'église Saint-Martin de Tours, concourut en 1585 au prix de musique d'Évreux, où il remporta le premier prix et reçut en récompense l'orgue d'argent.

ALMORY (9), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, né en Bourgogne, exerçait son art dans la ville de Dijon, où Jean sans Peur, duc de Bourgogne, le nomma en 1414 son valet de chambre et son brodeur ordinaire. Cet artiste mourut à Dijon en 1435.

ALOE, Etienne (61), horloger du seizième siècle et habile mécanicien, demeurait à Armentières, où il florissait en 1506. Auteur d'une horloge remarquable pour l'église de Béthune, qu'il exécuta en 1520; il refit les mouvements de celle du beffroi de cette ville vers 1517.

ALPAIS, Claudius (85), orfévre, peintre et émailleur de la ville de Limoges, au treizième siècle. Le musée du Louvre posséde un beau ciboire émaillé de cet artiste, signé : †. *Magi-ter-C. Alpais me fecit lemovicarunt.* Il florissait en 1260.

ALVASAR (120), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, florissait à Paris vers 1520, et devint graveur du roi François Ier. Dans les registres des menus plaisirs du roi de 1525 à 1530, l'on trouve diverses sommes allouées à cet artiste.

ALVRINGUES Léon d' (89), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, né à Aix en Provence, fut nommé maître des œuvres de l'église de Saint-Maximien dont il dirigea les travaux. En 1470 il s'associa à Pierre Soquetti, son compatriote; ces deux artistes entreprirent en 1476 la construction du portail de l'église cathédrale d'Aix, qu'ils terminèrent en 1494.

AMAND, Jean (194), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Lille vers 1380, cultivait son art dans sa ville natale en 1415. Artiste de mérite, il se distinguait dans ses compositions par une perspective savante, une touche ferme et un vigoureux coloris.

AMAND, Pierre (10), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Valenciennes, cultivait son art dans sa ville natale. En 1425 il décora plusieurs hôtels et monuments, et s'acquit une réputation méritée.

AMAND de Herlines (10), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était en 1461 attaché comme graveur à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

AMANDI (31), peintre miniaturiste de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle. Cet artiste florissait dans cette ville en 1440. La bibliothèque de Valenciennes possède un magnifique évangéliaire illustré par Amandi, qui le place au premier rang des artistes de son époque.

AMAUJAT, Jacob (102), sculpteur du seizième siècle, né dans le Berry, se fixa à Bourges, où il florissait vers 1535.

AMAURY, Johan (181), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, né en Languedoc, alla se fixer à Montpellier vers 1235. Nommé maître des œuvres de cette ville, en 1238, il dirigea beaucoup de travaux jusqu'en 1254, époque de son décès. Il est cité dans plusieurs chartes sous le titre de *Magister lapidum*.

AMAURY de Goire (124), tapissier de haute lice du quatorzième siècle, était établi à Paris, où il exécuta en 1348, pour le duc de Normandie, des tentures représentant des scènes de l'Ancien Testament qui étaient regardées comme des chefs-d'œuvre.

AMAVIT, Giraud (100), peintre d'ornements de la ville de Villefranche, au quinzième siècle, décorait en 1474 l'église collégiale et plusieurs hôtels dont on vantait le goût qui avait présidé à l'ornementation.

AMBOISE, Pierre (128), calligraphe et traducteur parisien du quinzième siècle, exécuta en 1452, pour la duchesse d'Orléans, un livre dans lequel est contenue l'histoire de Troïlas et de Chryséida, du temps de la destruction de Troie.

AMBROISE (194), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, travailla d'abord dans la ville de Sens, où l'archevêque l'employa à décorer son palais, alla en 1530 cultiver son art à Paris; le roi François Ier, auquel il avait été recommandé par la reine d'Angleterre, le nomma son peintre ordinaire.

AMBROISE, Bénédict (161), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Nancy où, en 1580, il était contrôleur et directeur des fortifications de cette ville.

AMÉ, Carré (184), artiste habile que Marguerite d'Autriche employa à l'église de Brou, de 1515 à 1530; il sculpta, avec son cousin Amé le Picard et Jean Rollin, les statues du jubé et de la chapelle Sainte-Marguerite.

AMÉ le Picard (184), sculpteur du seizième siècle, employé à l'église

de Brou par Marguerite d'Autriche en 1520, sculpta, avec son cousin Amé et Rollin, les statues du jubé et de la chapelle Sainte-Marguerite.

AMEL, Jehan (126), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Boulogne près Paris, exerçait son art à Dijon, où en 1435 il était maître des œuvres du duc de Bourgogne; mandé à Anvers en 1442, il y construisit la tour de la cathédrale, et s'associa pour ce travail à Jean Appelman.

AMIEL, Pierre (9), peintre d'ornements de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, décora en 1420 le palais des Consuls et diverses chapelles à la cathédrale. Ses talents lui valurent en 1423 les honneurs du consulat.

AMILHAU, Durant (181), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, né aux environs de Béziers vers 1330, alla se fixer à Montpellier, où ses talents le firent nommer maître des œuvres de cette ville; charge qu'il occupa de 1360 à 1418, époque de son décès. Ses talents et son intégrité lui valurent vingt-deux fois les honneurs du consulat; c'est le plus bel éloge que l'on peut faire à la mémoire de cet artiste.

AMYOT, Macé (203), brodeur et dessinateur de la ville de Rennes, au seizième siècle, dirigea en 1565 les travaux des fêtes que la ville faisait exécuter pour l'entrée du roi Charles IX.

ANCEL, Guillaume (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, exécute en 1552 les méraux du chapitre de Notre-Dame de Rouen, et est nommé graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Rouen, dont il remplit les fonctions de 1566 à 1574.

ANCIAU de Cens (63), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, qui illustra en 1327, avec Pucelle, la magnifique bible de Robert de Billing, un des plus beaux chefs-d'œuvre de cette époque.

ANDRÉ (161), maître d'œuvre et moine de l'abbaye de Saint-André-le-Bas, au douzième siècle, auteur et constructeur, en 1160, de l'église prieurale de Saint-Genez, diocèse de Belley.

ANDRÉ de Colmar (198), fondeur, sculpteur et ciseleur du quatorzième siècle, était domicilié à Colmar, sa ville natale, où il florissait en 1349. A cette date il fondit les cloches de Mutzig, dont on vantait les ornements et la sonorité.

ANDRÉ de Carenta (31), graveur de sceaux et orfévre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1365.

ANDRÉ, Louis (85), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quinzième siècle, florissait en 1450 et illustrait à cette date un beau missel pour la duchesse d'Orléans.

ANDRÉ, Pierre (162), peintre d'histoire et de sujets religieux du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où en 1471 la duchesse d'Orléans lui confia la décoration de son oratoire; il alla travailler en Touraine pour la même dame, comme le prouve la note suivante : « *Pierre André, huissier de la salle et peintre de madame d'Orléans*, 110 *liv. pour une grande table d'autel de la Nativité de Notre-Dame, peinte d'or et d'azur, mise à la chapelle du châtel des Montils, en* 1472. »

ANDRÉ de Saint-Martin (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste distingué, qui remplissait les fonctions d'expert dans les travaux de cette ville. En 1499 les échevins le nommèrent maître d'œuvre adjoint pour la construction du pont Notre-Dame.

ANDRIEU Duvergier (24), maître serrurier du quatorzième siècle, né à Paris vers 1320. Ses talents lui valurent d'être nommé serrurier du roi; il travaillait au palais du Louvre en 1364.

ANDRIEU de la Salle (126), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quinzième siècle, travaillait en 1409, pour le duc d'Orléans, à des tentures sur lesquelles il brodait en or fin les quatre évangélistes de grandeur naturelle.

ANDRIEU (84), peintre d'ornements de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, un des plus habiles artistes de son temps, exécuta de nombreux travaux qui lui firent grand honneur, en 1414; il peignit d'après les ordres du dauphin les armoiries de ce prince sur la tombe d'Antoine de Cleux, son pannetier.

ANDRIEU, Florent (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, alla se fixer à Montpellier, où en 1430 il fut nommé maître des œuvres de cette ville. Il était expert du pont Juvénal en 1437, et obtint plusieurs fois les honneurs du consulat.

ANDRIEU du Roux (9), maître serrurier et mécanicien du quinzième siècle, né en Provence, alla s'établir en 1485 à Montpellier, où ses talents lui attirèrent une grande réputation. En 1491 il exécuta des travaux considérables à l'église Notre-Dame des Tables et à Saint-Blaise, où il fit un cadran pour l'horloge : c'était un soleil rayonnant porté sur des nuages d'où sortait une main qui indiquait les heures. En 1495 il exécuta une croix processionnelle et une statue de la sainte Vierge pour la ville de Cannes. Cette dernière fut dorée par le peintre Jean Dupuy, qui employa à ce travail vingt livres d'or fin.

ANDRIEU (61), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Béthune, où il florissait en 1550.

ANDRIEU de Calogne (61), maître en charpenterie du seizième siècle, né en Picardie, florissait dans la ville de Noyon en 1585, où à cette date il travaillait à la cathédrale de cette ville.

ANDRIEU de Héreille (84), peintre d'ornements de la ville de Péronne, au seizième siècle, décorait en 1596 la cathédrale de cette ville, dont on on admirait l'ornementation.

ANDRIN dit l'Entailleur (61), sculpteur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, artiste de talent qui alla se fixer dans la ville de Douai, où il décorait la cathédrale en 1370.

ANDROUET, Jacques, dit Du Cerceau (24), maître d'œuvre, dessinateur et graveur du seizième siècle, un des plus féconds artistes de son temps, qui a laissé un œuvre considérable dont bien des pièces sont encore malheureusement inconnues; mais celles que l'on possède nous initient aux mœurs de nos ancêtres, nous font connaître les plans et élévations des anciens châteaux de France, les décorations intérieures et extérieures, les costumes, les jardins, l'orfévrerie, serrurerie, damasquinerie, etc.; aussi beaucoup de ces recueils sont-ils de la plus grande rareté et se payent-ils au poids de l'or. Nous nous serions contenté de renvoyer le lecteur à la notice que feu M. Berty a publiée sur cet artiste; mais voyant nos biographies modernes se fourvoyer et le confondre avec ses descendants, et possédant quelques renseignements nouveaux à ajouter à ceux de l'auteur des *Grands Architectes de la Renaissance*, nous avons pensé devoir en donner un abrégé succinct.

L'origine de Jacques Androuet, les dates exactes et les lieux de sa naissance et de sa mort sont à peu près inconnus. D'après Lacroix du Maine, il aurait gravé une carte du pays manceau vers 1539, âgé environ de 24 ans; ce qui reporterait sa naissance vers 1515. Le même auteur le cite comme parisien; Orléans et Montargis ont réclamé aussi l'honneur de lui avoir donné le jour. Quant à sa mort, on présume qu'elle eut lieu à Genève vers 1585, où il s'était retiré pour

se mettre à l'abri des persécutions dirigées contre la religion réformée dont il faisait partie. Pour ce qui est de son surnom de Du Cerceau, Lacroix du Maine le motive par le cercle qui, dit-il, était sur la maison qu'il habitait et que, suivant l'usage d'alors, chaque habitant ornait sa maison des attributs de sa profession. Cette définition a fait dire à d'Argenville, et après lui à d'autres biographes, que son père était marchand de vin et aurait eu pour enseigne un cercle d'or. Nous avons toujours trouvé erronée cette définition de d'Argenville; un cercle d'or n'était pas une enseigne de marchand de vin, et nous pensons plutôt que notre artiste tenait peut-être une école de dessin et de mathématiques, et le cercle d'or serait ainsi motivé. Androuet eut plusieurs enfants, mais nous ne nous occuperons ici que de ceux qui lui ont succédé dans son art et avec lesquels on le confond journellement:

1° Baptiste ANDROUET,

2° Jacques ANDROUET,

dont le prénom le fit confondre avec son père. Baptiste eut un fils, Jean Androuet, que nous citons seulement, car il appartient complétement au dix-septième siècle. Né en 1590, il fut architecte du roi Louis XIII en 1617, construisit de 1620 à 1635 les hôtels de Bretovilliers, de Bellegarde et celui de Sully, etc. On le croit décédé vers 1649. M. Berty, dans une note, parle qu'en 1660, il existait un Paul Androuet du Cerceau, qui a gravé des ornements, et il ajoute que rien ne laisse voir de qui il descendait. Il cite encore un Jean Androuet, aussi architecte, mort à l'âge de vingt et un ans, natif de Verneuil (Oise), fils d'un Moïse Androuet, commissaire ordinaire de l'artillerie de France, et de Madeleine de Courty. Nous avons poursuivi les recherches de M. Berty et nous avons trouvé que le Jean cité par lui, décédé en 1644, était fils de Moïse et avait un frère, Jacques Androuet du Cerceau, natif de Verneuil-sur-Oise et commis aux gabelles, mort à Paris en 1689, laissant un fils Paul qui, né en 1630, devint dessinateur du roi et auteur d'une suite assez considérable d'ornements, mort en 1710. Son fils Gabriel lui succéda comme dessinateur du roi, vers 1711. Tout fait présumer que ces Androuet étaient de la même famille que notre graveur, qui habita longtemps Montargis, dont Verneuil n'est pas éloigné et qui fut le lieu de naissance de plusieurs Androuet et de Salomon de Brosses, neveu de Jacques du Cerceau fils, auquel il succéda dans la charge d'architecte des bâtiments du roi. Pour en revenir à notre artiste, l'on ne connaît rien de lui, comme architecte ; mais il est hors de doute, comme le dit Guillaume Morin, que, d'après les ouvrages d'architecture qu'il a publiés, les termes techniques qu'il y a employés, il devait connaître l'art des constructions. Dans le dessin et la gravure il s'acquit une très-grande et très-juste renommée. Notre cadre ne nous permet pas de citer même succinctement les nombreux ouvrages de ce grand artiste ; c'est un catalogue à faire que personne n'a encore osé aborder. Pour nous, ces pièces s'élèvent à plus de 1,600, et outre ces gravures, l'on connaît beaucoup de dessins de lui; les bibliothèques publiques et les collectionneurs, en possèdent d'assez nombreux faits en grande partie sur vélin, et dont les plus soignés sont d'une pureté et d'une finesse remarquables. Les amateurs peuvent en aller admirer à la Bibliothèque nationale, qui en possède de très-beaux.

ANDROUET, BAPTISTE, DU CERCEAU (24), deuxième du nom, fils de Jacques, maître d'œuvre du seizième siècle et digne successeur du nom

paternel, né vers 1555, était encore un jeune homme quand, en 1575, il obtint la faveur de Henri III, qui l'attacha, quoique huguenot, à son service en qualité d'architecte. Vers la fin de 1578 il remplaça au Louvre le célèbre Pierre Lescot. Déjà, dans la même année, on lui avait confié l'exécution du Pont-Neuf, qui fut, dit l'Estoile, commencé au mois de mai 1578. Alors notre artiste, déjà architecte du roi, était, d'après des documents plus récents, valet de chambre et ordonnateur général des bâtiments de Sa Majesté. Dans une charte à la date de 1586, il est énoncé sous le titre de noble homme Baptiste Androuet, sieur du Serseau, conseiller du roi, son architecte ordinaire et commis par Sa Majesté pour ordonner les travaux de tous les bâtiments, édifices et dépenses qu'il y convient de faire. On voit que cette charge équivalait à celle de surintendant des bâtiments et de toutes les constructions de la couronne. D'après les comptes de la chapelle des Valois à Saint-Denis, notre artiste avait succédé à Jean Bullant comme ordonnateur de ladite sépulture. Il fut, après la mort de Henri III, architecte du roi Henri IV ; car, d'après les lettres d'office délivrées à son fils, il est parlé des services du père envers les « feux roys ». Le dernier document que l'on connaît de ce célèbre architecte est un toisé à la date du 21 avril 1586, relatif aux comptes de la chapelle Saint-Denis, où sont relatés ses appointements. Cet artiste décéda vers 1602.

NDROUET, Jacques, Du Cerceau 24), troisième du nom, maître d'œuvre du seizième siècle, né vers 1556, mort en 1614, deuxième fils de Jacques, le graveur, architecte de Henri IV et de Louis XIII. On le voit en 1602, dans un acte de vente, qualifié de contrôleur et d'architecte des bâtiments du roi. Il conduisit les travaux du Louvre de 1589 à 1610. Le prénom de Jacques, comme son père, fut la cause de la confusion que plusieurs auteurs ont fait et font encore de nos jours. M. Berty, dans son ouvrage de *la Renaissance monumentale en France*, lui attribue la construction de la seconde partie de la grande galerie du Louvre.

ANEAU, Barthélemy (157), musicien poëte et jurisconsulte du seizième siècle, né à Bourges, professeur au collége de la Trinité de Lyon, publia plusieurs ouvrages : 1° un chant natal, un chant royal, un chant pastoral, sept noëls, un mystère de la Nativité, divers cantiques sur l'Écriture sainte, dont il composa les paroles et la musique. Lyon, 1539. 2° *Genethliæ musical et historical de la conception et nativité de Jésus-Christ,* par vers et chants divers. Lyon, 1559, in-8°.

ANGECOURT, Perrin (92), musicien compositeur et poëte du treizième siècle, suivit en province Charles d'Anjou, quand il alla y épouser la fille de Bérenger. La Bibliothèque nationale possède un recueil de chansons de sa composition notées par lui.

ANGELIER, Guillaume (48), brodeur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lyon ; en 1449 il travailla sous les ordres de Jean Perréal aux fêtes que cette ville donnait pour l'entrée du roi Louis XII.

ANGELOT de la Presse (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, demeurait à Blois, où il cultivait son art ; il fut en 1435 chargé par le duc d'Orléans d'illustrer un missel ; et pour le même prince, en 1462, il orna un autre missel destiné à Notre-Dame de Chambourdin.

ANGEVIN, Thévenin (126), calligraphe et traducteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle. Le duc de Bourgogne, en 1395, lui fit écrire divers manuscrits, notamment : le *Livre du ciel*, la *Cité de Dieu,* une grande bible et le *Mirœur historical.*

ANGO, Roger (180), maître d'œuvre

et sculpteur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, dirigeait en 1460 les travaux du Palais de Justice de cette ville, qu'il acheva, à l'exception de la salle des procureurs qui existait et qui fut conservée. Ce palais est un des plus beaux morceaux d'architecture de la ville de Rouen; il fait le plus grand honneur à l'artiste créateur.

ANGUERRAND, Pierre (162), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle. Ses talents lui valurent d'être nommé sculpteur du roi; il travaillait au grand escalier du Louvre en 1372.

ANGUETIN, Thomas (198), orfévre du quatorzième siècle, artiste habile, qui exécuta en 1348, en collaboration avec Hune, émailleur, un vase en or émaillé pour le duc de Normandie, que l'on disait être un chef-d'œuvre du plus grand prix.

ANNAT, Jacques (10), tapissier de haute lice du seizième siècle, demeurait dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1571.

ANQUETIL de Petitville (161), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, auteur de l'église Notre-Dame d'Étretat, dont il conduisait les travaux de 1218 à 1238. Cette église, malheureusement disparue, était considérée comme une œuvre de mérite.

ANQUETIL, Pierre (133), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait à l'église Saint-Maclou en 1541. Artiste de talent, il possédait son art à fond ; d'une touche hardie, il rendait habilement ses compositions savantes, rehaussées par un coloris chair et harmonieux.

ANQUIER, Antoine (81), sculpteur d'Amiens, au seizième siècle, exécuta en 1530 la statue couchée du doyen Adrien de Henecourt, qui se trouve dans le mur de clôture du chœur de la cathédrale d'Amiens, sous une niche surmontée de divers groupes représentant l'histoire de saint Firmin.

ANTHOINE (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécuta en 1425 pour Guiot, bâtard de Bourgogne, dix-huit tables de blason.

ANTHOINE, Jehan (9), horloger et mécanicien du quinzième siècle, pratiquait avec succès son art dans la ville de Montpellier, où il refaisait les rouages de l'horloge de cette ville, en 1455.

ANTHOINE de Vaucourt (61), maître en charpenterie de la ville de Béthune, au seizième siècle, habile dans son art. On lui doit la reconstruction du beffroi de cette ville en 1513.

ANTHOINE (198), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Limoges vers 1530, cultivait son art dans sa ville natale, où il exécutait en 1572 un grand tableau pour la confrérie des orfévres.

ANTHOINE (198), orfévre et sculpteur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de mérite dont les productions étaient très-appréciées. Il florissait en 1570.

ANTHONI (9), fondeur et ciseleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Montpellier, où il exécuta la cloche supérieure de l'église Notre-Dame des Tables en 1309.

ANTHOINE (48), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né à Compiègne vers 1385, professait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1415.

ANTHOINE (20), fondeur et ciseleur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Metz, où, en 1435, il fut nommé maître des bombardes de cette ville. En 1438, il exécuta pour la cathédrale une cloche qui fut nommée Marie.

ANTOINE de Hancy (190), sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite qui florissait dans la ville de Paris en 1505. A cette date, il décorait les églises Saint-Médéric et Saint-Gervais.

ANTOINE (125), orfévre et habile ciseleur du seizème siècle, exerçait son art dans la ville de Bordeaux, où il florissait vers 1506.

ANTOINE de la Helle (61), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Béthune, au seizième siècle, était chargé de la direction des travaux des fortifications de cette ville en 1540.

ANTOINE de Grigny (48), orfévre de la ville d'Orléans, au seizième siècle, artiste de talent, qui était habile ciseleur et qui périt victime des fureurs religieuses de la Saint-Barthélemy en 1572.

ANTHOYNE (9), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où il décorait les églises de cette ville. Il obtint en 1484 les honneurs du consulat.

AOUSTIN, Jehan (10), tapissier de haute lice de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle. Artiste de talent, ses tapisseries lui avaient acquis une grande vogue. Il florissait en 1421.

APVRIL (10), orfévre et sculpteur du seizième siècle, né à Paris, alla se fixer dans la ville de Valenciennes, où il obtint de cette ville, en 1561, le droit de bourgeoisie.

AQUOSSE, Enguerrand (61), maître d'œuvre, sculpteur et peintre du quatorzième siècle, né en Picardie, exerçait son art en 1340 dans la ville de Noyon, où en 1344 il était nommé par les échevins maître d'œuvre et expert juré des travaux de cette ville.

ARASSE, Jacques (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut en 1531 chargé, avec Dominique de Cortone, de la construction de l'Hôtel de ville; il avait en outre la haute inspection sur tous les travaux de maçonnerie.

ARBALESTRIER, Guillaume (126), calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de la Rochelle, où en 1453 il exécutait pour le duc de Bourgogne un manuscrit intitulé : *Le Songe du Vergier*.

ARCHAMBAULT, Pierre (67), peintre d'histoire et de sujets religieux du seizième siècle, artiste de talent qui fut chargé, en 1506, par le cardinal d'Amboise, de décorer la chapelle de Lydieu au château de Gaillon.

ARCHER, Pierre (92), musicien du seizième siècle, professait son art à Paris, où en 1532 il était chantre de la chapelle du roi François Ier.

ARDEL, Ardant (96), brodeur et dessinateur du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il florissait en 1566. Artiste de mérite, il fut assassiné à Lagny en 1572 pour ses opinions religieuses.

ARDENT (11), orfévre, peintre et émailleur du quinzième siècle, artiste habile qui exerçait son art dans la ville de Limoges, où il florissait de 1453 à 1485, et faisait partie de la confrérie des orfévres de cette ville.

ARGIES, Gauthier d' (92), musicien et poëte du treizième siècle, était de la maison d'Argies en Picardie. La Bibliothèque nationale possède un manuscrit sous le no 7222, qui contient vingt et une chansons notées de sa composition.

ARNAUD, Guillaume (9), maître d'œuvre et peintre du treizième siècle, né à Montpellier en 1260, fut nommé maître des œuvres de sa ville natale en 1293. Il y remplit ses fonctions jusqu'en 1325, époque de son décès.

ARNAUD, Daude (9), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, né à Montpellier en 1262, frère de Guillaume, occupa la charge de maître des œuvres de sa ville natale de 1294 à 1329. Son intégrité et ses talents lui valurent plusieurs fois les honneurs du consulat.

ARNAUD, Durand (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, cultivait son art en 1305 à Montpellier, sa ville natale. Il eut cinq fois les honneurs du consulat. Mort en 1322.

ARNAUD DE CASANAVA (131), maître d'œuvre et peintre de la ville de Lectoure, au quinzième siècle. Les échevins le nommèrent directeur des travaux de la ville, charge qu'il occupa de 1470 à 1492. Artiste d'un talent hors ligne, il éleva et décora de nombreux monuments qui lui acquirent une juste célébrité.

ARNAULD DE LA PUEG (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fut nommé en 1350 expert juré des travaux de cette ville, et eut six fois les honneurs du consulat de 1358 à 1365.

ARNAULD (83), sculpteur du quinzième siècle, passe un marché, le 10 avril 1414, pour la construction d'un rétable destiné à l'église de Bayes (Pyrenées-Orientales).

ARNAULDI, GUILLAUME (181), orfévre de la ville de Montpellier, au treizième siècle, y exerçait son art en 1254. Ses talents lui valurent les honneurs du consulat en 1260.

ARNAULT DE SOLIER (9), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fut nommé en 1362 maître des œuvres et expert juré de cette ville, charge dans laquelle il se distingua et qu'il occupa jusqu'en 1398, époque de son décès. Il eut dix fois les honneurs du consulat.

ARNAULT DE TURGIS (198), orfévre parisien du quatorzième siècle, florissait dans sa ville natale, où ses talents le firent nommer en 1367 garde de sa corporation.

ARNAULT DEL COL (9), orfévre du quatorzième siècle, né aux environs de Narbonne vers 1348, alla se fixer dans la ville de Montpellier, où il obtint les honneurs du consulat en 1390.

ARNAULT, JEAN (96), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quinzième siècle, très-habile en son art, fut nommé brodeur du roi en 1480.

ARNAULT, PIERRE (102), peintre verrier de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait à la cathédrale de cette ville en 1526, où ses talents l'avaient fait remarquer.

ARNAULT JEHAN (102), peintre verrier du seizième siècle, fils de Pierre, né à Bourges, succéda à son père, exécuta en 1560 les vitraux de la chapelle Saint-Martin de cette ville et fit un tableau à l'huile pour la même chapelle. D'une grande fougue d'imagination, il donnait à ses compositions un style noble et hardi et laissa à Paris la réputation d'un grand artiste.

ARNAULT, HENRI (96), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au seizième siècle. Artiste de mérite, ses compositions originales et son habileté lui valurent en 1535 d'être nommé brodeur du roi.

ARNOLT, HENRY (163), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, dirigeait les travaux de l'église Saint-Martin de Colmar en 1378. Artiste habile, ses talents étaient très-appréciés de ses contemporains.

ARNOUL DE LANGRES (49), maître d'œuvre du treizième siècle, né à Langres vers 1218, alla se fixer dans la ville de Bourges en 1247, où les échevins le nommèrent maître des œuvres de cette ville. En 1250 il fut mandé par le chapitre de la cathédrale pour en conduire les constructions.

ARNOUL DE LUILLY (15), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et était employé par le duc d'Orléans. Quittance de ses honoraires à la date du 24 mai 1398.

ARNOUL DE BOEMEL (198), graveur de sceaux et orfévre du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris. En 1404 il exécutait pour le duc de Bourgogne trois sceaux en argent dont la gravure passait pour un chef-d'œuvre d'exécution.

ARNOUL DE GAURE (126), peintre verrier de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait en 1436 pour

le duc de Bourgogne une magnifique verrière de vingt-deux pieds carrés, destinée à la chapelle du duc. Ce célèbre artiste se distinguait par une touche hardie et une grande entente dans l'agencement des draperies.

ARNOULD (20), fondeur et sculpteur de la ville de Metz, au quinzième siècle, exécutait en 1459, en association avec le maître fondeur Tillement, la cloche de la Mutte qui avait été brisée.

ARNOULD (66), maître charpentier de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était charpentier de la cathédrale de cette ville. En 1576, il présenta au chapitre un modèle pour la construction d'un clocher à la place de l'ancienne pyramide.

ARNOULD DE LABYE (10), armurier et damasquineur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle. Artiste de mérite dont les travaux étaient très-appréciés, il florissait en 1577.

ARNOULT DE LA POINTE (133), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1508 pour l'église Saint-Ouen de cette ville de magnifiques verrières.

ARNUPH (64), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où il fut nommé calligraphe du roi en 1498.

ARODE, GUILLAUME (198), orfévre du quatorzième siècle, né à Paris, était établi dans sa ville natale. En 1376 ses talents le firent nommer orfévre du roi.

ARONDEL, PIERRE (37), maître en charpenterie du quinzième siècle, né à Dijon en 1387, fut nommé maître en charpenterie de sa ville natale en 1425, et du duc de Bourgogne en 1431.

ARONDEL (48), orfévre et sculpteur du seizième siècle, né à Paris vers 1526. Artiste de mérite, qui exerçait son art dans sa ville natale, il fut par sa religion une des victimes de la Saint-Barthélemy.

ARTER, HENRY (35), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Boulogne-sur-Mer, au quatorzième siècle, né dans cette ville en 1321, était maître des œuvres de sa ville natale en 1350, et l'auteur du plan de la cathédrale d'Ulm. Décédé en 1381.

ARTER, PIERRE (85), maître d'œuvre, sculpteur et peintre du quatorzième siècle, fils de Henry; né à Boulogne-sur-Mer en 1346, il va terminer la cathédrale de Prague en 1386, devint le maître d'œuvre de l'empereur Charles IV, qui lui fit construire et décorer le château de Karstein.

ARTILLOT, EDMOND (48), peintre d'ornements de la ville de Paris, au seizième siècle, encore une victime du fanatisme religieux, fut assassiné en 1572 le jour de la Saint-Barthélemy, laissant la réputation d'un artiste de talent.

ARTOIS, FRANÇOIS (48), orfévre de la ville de Lyon, au seizième siècle, florissait dans cette ville en 1560, et fut assassiné pour sa religion en 1572.

ASPOIS, JACQUEMART (116), peintre verrier de la ville de Lille, au quatorzième siècle, exécute vers 1397 des verrières dans la chambre du conseil des échevins à l'Hôtel de ville.

ASQUILINUS (57), maître d'œuvre, sculpteur et abbé de Moissac près Cahors, au douzième siècle, habile artiste qui construisit en 1104 le cloître et le portail de son église, et les décora de plusieurs statues.

ASSELIN, JEHAN (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, qui en 1532 aidait Dominico Boccador dans les travaux de l'Hôtel de ville.

ASTERII, JOHAN (198), orfévre du quatorzième siècle, né en Languedoc, alla se fixer dans les villes de Montpellier, où il florissait en 1365. Il obtint plusieurs fois les honneurs du consulat.

ATABOURS, JOHAN (15), maître d'œuvre de la ville de Mantes, au qua-

torzième siècle, était maître des œuvres du roi au bailliage de cette ville en 1347 et au bailliage de Rouen en 1374, jusqu'en 1399, époque de son décès. Certificats de travaux aux dates de 1345-67 et 97.

AUBELET, Jehan (15), maître d'œuvre du roi à Paris, au quinzième siècle. Certificat d'expertise faite par lui en 1401 à la cathédrale de Troyes, et un autre du 25 janvier 1403, où il prend le titre de sergent d'armes et maître des œuvres du duc d'Orléans.

AUBER, Jehan (120), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et décorait en 1388 la chapelle et l'oratoire du roi Charles VI.

AUBERT, Jehan (105), orfévre, sculpteur et habile ciseleur de la ville de Tours, au quatorzième siècle, exécute en 1361 un ouvrage en argent que la ville offrait à Laurent de Faye, calligraphe, pour des écritures qu'il avait faites pour la ville et dont il n'avait pas voulu accepter de rétributions.

AUBERT, David (171), peintre miniaturiste, calligraphe, savant bibliothécaire et un des meilleurs littérateurs du quinzième siècle, né à Hesdin en Artois, vers 1435. On a de cet artiste la composition de la sainte Écriture et le roman de Charles Martel. Il florissait à Paris en 1475.

AUBERT, Jehan (126), calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art à Gravelines, où il florissait en 1438 ; fut chargé par le duc de Bourgogne en 1440 de l'exécution de deux psaultiers.

AUBERTIN (193), orfévre parisien du quinzième siècle, exécute en 1410 pour le duc d'Orléans un hanap d'or de la plus grande richesse d'ornementation. Il est chargé en 1415 d'estimer la grande nef d'or exécutée pour le duc Louis.

AUBIN de Sezanne (92), musicien et poëte du treizième siècle, florissait vers 1262. La Bibliothèque nationale possède plusieurs chansons notées par lui.

AUBRIOT, Hugues (190), maître d'œuvre militaire, né à Dijon au commencement du quatorzième siècle, homme d'un caractère ferme et d'une sage politique, fut remarqué par le roi Charles V, qui le nomma prévôt de Paris. Il dirigea les fortifications de cette ville, bâtit la Bastille afin d'arrêter les envahissements des Anglais, construisit le Pont-au-Change et le pont Saint-Michel. Voulant réprimer les excès des écoliers de l'Université, il éleva le Petit-Châtelet; enfin il imagina le système des égouts pour assainir la cité. Pour récompenser dignement ce grand homme, on l'accusa d'hérésie, et il fut enfermé dans cette Bastille qu'il avait édifiée!...

AUCAS, Jehan (105), orfévre de la ville de Tours, au seizième siècle, était procureur fabricier de la paroisse Saint-Saturnin en 1545. Décédé en 1561.

AUDE, Jean (144), maître serrurier de la ville du Mans, au quinzième siècle; habile dans sa partie, il était en 1452 syndic de sa corporation.

AUDEBERT, Pierre (92), musicien et habile contrepointiste du quinzième siècle, professait son art à Paris et était attaché à la chapelle du duc d'Orléans, de 1455 à 1467.

AUDEBERT, Jacques (161), fondeur et ciseleur de la ville de Noyon, au seizième siècle, passe en 1553 avec la municipalité de cette ville un marché pour l'exécution de trois belles cloches destinées au beffroi.

AUDEFROY (157), musicien trouvère du treizième siècle, né en Artois. On possède à la Bibliothèque nationale plusieurs chansons notées de sa composition.

AUDEFROY, Chrétien (61), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, exécutait en 1470, pour la cathédrale de Béthune, un magnifique jubé dont la composition et l'ornementation étaient admirablement exécutées.

AUDEFROY, Jean (61), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, fils de Chrétien, était né à Béthune, où en 1495 il succéda à son père qu'il égala, s'il ne le surpassa, par l'habileté et la délicatesse de son ciseau.

AUDIC (203), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Bretagne, exerçait son art à Tréguier, fut mandé à Tridez (Côtes-du-Nord) où, de 1501 à 1512, il donna les plans et construisit l'église de cette ville.

AUDIGER, Toussaint (161), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait de 1594 à 1603 à l'église Sainte-Sabine-lès-Troyes, où l'on admirait ses compositions savantes et originales.

AUDIGRAND, Richart (161), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, était en 1493 graveur particulier et mayeur des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

AUFRE, Jacques (181), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Montpellier en 1371, devint maître des œuvres de sa ville natale en 1402. Ses talents lui obtinrent de 1403 à 1429 d'être nommé treize fois consul. Décéda vers 1430.

AUFROY, Robert (15), maître d'œuvre du quinzième siècle, était en 1409 maître des œuvres du roi à Mantes. Quittance de 46 livres 16 sols payés pour ses honoraires, à la date du 27 juin 1409.

AUGER, Jacob (90), orfévre du quatorzième siècle, né au bas Languedoc, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1342.

AUGER, Jacques (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1549 à 1581 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

AUGER, Jean (16), graveur de monnaies de médailles et orfévre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut un des concurrents à l'emploi de tailleur général des monnaies de France en 1582.

AUGERON, Antoine (12), graveur et fondeur de lettres pour l'imprimerie, au seizième siècle, fut le premier qui tailla les poinçons pour les lettres romaines. Il s'établit libraire à Paris, et publia en 1534 les Oraisons de Cicéron pour le rappel de Marcellus.

AUGIER, Pierre (91), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi dans la ville de Montpellier, où en 1491 il exécutait pour la salle des Conseils de magnifiques boiseries sculptées et décorées des armes de la ville.

AUGIER, Jacques (161), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, né à Bourges, était en 1493 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de sa ville natale.

AUGIER, Jean (102), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1562 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bourges, où il était né. Peut-être était-il un descendant de Jacques Augier. En 1565 il exécute pour le chapitre de la cathédrale de cette ville un sceau d'argent dont la gravure était magnifique d'exécution.

AUGIERS, Jehan (30), sculpteur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1500 la sculpture d'une grande croix et d'un calvaire à l'entrée du cimetière de Beuil, dont une partie existe encore aujourd'hui.

AULBRY, Guillaume (105), peintre d'ornements du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où en 1527 il figure comme témoin dans une vente.

AULION, Olivier (203), peintre verrier du seizième siècle, né à Vitré, alla se fixer à Rennes, où il florissait en 1565. C'était un artiste qui laissa une réputation méritée.

AURION, Guillaume (67), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Rouen, où en 1502 il décora plu-

sieurs hôtels dont on vantait la magnificence. En 1506 le cardinal d'Amboise le chargea de la décoration du grand corps de l'hôtel du château de Gaillon.

AVERNIER, Antoine (123), sculpteur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, fut chargé en 1508, par le chapitre de la cathédrale de cette ville, de sculpter les bas-reliefs des stalles de cette église.

AVISART, Robin (8), maître d'œuvre de la fin du quatorzième siècle, demeurait à Blois, où le duc d'Orléans l'avait nommé maître général des œuvres de son comté de Blois. Quittances d'honoraires données par lui à la date de 1398 et 1401, pour les travaux qu'il a fait exécuter dans la ville de Blois.

AVISART, Guillaume (203), peintre verrier du quinzième siècle, né à Fougères en Bretagne, où il florissait en 1410. Artiste de mérite, il décorait de 1443 à 1446 l'église de Saint-Sulpice de Fougères.

AVISSE, Jean (67), maître en charpenterie du seizième siècle, né à Rouen, était en 1500 établi dans cette ville, où le cardinal d'Amboise lui confia les travaux les plus importants de son château de Gaillon.

AYAUBA, Barthélemy (198), orfévre du quatorzième siècle, né à Limoges vers 1345, alla s'établir à Montpellier, où il florissait en 1389. Il obtint par ses talents cinq fois les honneurs du consulat.

AYFREDI, Johan (9), maître en charpenterie du quinzième siècle, travaillait à Montpellier en 1419. Il fut chargé par la municipalité de cette ville de l'inspection générale des travaux de charpenterie.

AYMERICUS, Petrus (11), orfévre, peintre et émailleur du quatorzième siècle, exerçait avec succès son art dans la ville de Limoges, où en 1335 il faisait partie de la confrérie des orfévres de cette ville.

AYMIEUTZ, Pierre (9), maître d'œuvre du treizième siècle, né aux environs de Montpellier en 1221, fut nommé maître des œuvres et expert juré de cette ville en 1254. Il eut plusieurs fois les honneurs du consulat et mourut vers 1269.

AYRIC, Pierre (9), maître en charpenterie du quatorzième siècle, né aux environs de Béziers, alla s'établir à Montpellier, où on le trouve, à la date de 1357, maître des œuvres en charpenterie de cette ville. Il passe en 1363 un marché avec les consuls et le prieur de Notre-Dame des Tables, pour la construction d'une tour, afin de pouvoir sonner la grosse cloche du campanile.

B

BABYLONE, François (157), graveur du seizième siècle. L'époque de sa naissance et de sa mort est incertaine. Il avait adopté pour marque de ses estampes un cadmée, de là son surnom du Maître au cadmée. On cite de lui un *Sacrifice à Priape, à Apollon et à Diane*, une *Sainte Famille*, un *Saint Jérôme*, l'*Adoration des Mages*, etc.

BACHELER (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, florissait à Arras, où il dirigeait les travaux de cette ville. Il est mandé en 1417 par les échevins de Béthune pour expertiser les travaux qu'ils venaient de faire exécuter.

BACHELÈRE, Hugues (157), musicien trouvère du douzième siècle, né à Uzerche, dans le Limousin, vers 1165. On a de lui plusieurs chansons notées de sa composition.

BACHELIER, Nicolas (24), maître d'œuvre et sculpteur du seizième

siècle, né à Toulouse en 1485, élève de son père, architecte et sculpteur toscan, qui vers 1472 était venu s'établir et se marier à Toulouse, où il exerçait d'une façon remarquable sa double profession. Il eut trois fils, dont Nicolas, qui prit la carrière de son père. Passionné pour les arts, il fit de bonne heure un voyage en Italie, où il devint un des meilleurs élèves de Michel-Ange. De retour à Toulouse, en 1510, il décora avec talent le château de Montal, construisit celui d'Assier, qu'il orna de bas-relifs, bustes, médaillons, etc., reconstruisit vers 1515 l'église d'Assier, dirigea pendant quelque temps les superbes boiseries de Sainte-Marie d'Auch, en sculpta plusieurs stalles, et c'est à son ciseau que l'on doit les quatre grandes figures qui les décorent. Il construisit à Toulouse beaucoup de monuments, en restaura et en décora une foule d'autres, parmi lesquels on cite la cathédrale, l'église des Cordeliers celles des Trinitaires, de Saint-Nicolas, de Saint-Barthélemy, et de la Dalbade, où l'on voyait un grand nombre de statues de sa composition. Parmi les constructions qu'il se plut à décorer, il faut placer en première ligne l'hôtel d'Assezat, dont l'intérieur était splendidement orné et où l'on trouve encore épars des motifs gracieux de serrurerie et de menuiserie. C'est un des plus beaux joyaux de la Renaissance. En 1535 il sculpta les magnifiques stalles de Saint-Bertrand de Comminges, exécutées en bois d'olivier très-coloré et de la plus grande dureté, et dont le travail est un chef-d'œuvre d'exécution. Il commença en 1543 le pont Saint-Cyprien, qu'il ne put achever, travailla à décorer la cathédrale de Rodez, notamment la porte d'entrée de la sacristie, fit exécuter le premier portail de Saint-Sernin de Toulouse, le clocher de l'église de Villefranche. On croit que ce grand artiste décéda vers 1572. Ses compatriotes lui rendirent la justice qui lui était due en plaçant son buste dans la salle des Illustres à Toulouse.

BACHELIER, Dominique (80), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, fils de Nicolas, construisit à Toulouse en 1540 l'hôtel du président Clari, l'orna de sculptures et de médaillons d'un style auquel on reproche toutefois un peu de lourdeur. Il continua le pont Saint-Cyprien, mais décéda en 1615, avant de l'avoir achevé.

BACHELLE, Nicolas (61), maître d'œuvre du seizième siècle, est chargé en cette qualité par la ville de Béthune, en 1525, de diriger les travaux des fortifications.

BACHET, Léon (120), peintre d'ornements du seizième siècle, florissait à Paris vers 1530, où il s'était acquis une grande renommée par son habileté dans son art. Il travailla en 1547 aux funérailles de François Ier.

BACHET, Loys (120), peintre d'ornements de la ville de Paris, au seizième siècle, élève de son père Léon Bachet, florissait dans sa ville natale en 1540, et travailla aux funérailles du roi François Ier.

BACHI, Jehan (157), musicien et compositeur du seizième siècle. On trouve dans le *Thesaurus musicus* des motets de sa composition (1564, Nuremberg).

BACHIER, Bernard (61), maître en charpenterie de la ville de Noyon, au quatorzième siècle, était chargé de l'expertise des travaux de cette ville en 1356, et nommé à cette date maître d'œuvre de charpenterie du Roy notre sire.

BACHOT, Jacques (36), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, construisait en 1515, à l'église Saint-Nicolas du Port, un *Saint Sépulcre*. Il alla vers 1520 se fixer à Troyes, où il exécuta pour l'église Saint-Nicolas de cette ville une *Mise au tombeau* que l'on disait de la plus grande beauté.

BACHOT, Hiérosme (157), maître d'œuvre, ingénieur et géographe

ordinaire du roi, au seizième siècle, né à Paris, était chargé en 1588 des réparations et fortifications des villes et places fortes de la Bretagne.

BACOT, Philippe (140), peintre verrier du seizième siècle, né à Fécamp, obtint du roi Henri II, en 1555, la confirmation des anciens priviléges dont jouissaient les peintres verriers.

BADE, Guillaume (91), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art à Montpellier en 1367. Il eut plusieurs fois les honneurs du consulat. Décédé en 1378.

BADE, Josse (146), graveur et habile fondeur en caractères, au quinzième siècle, savant typographe, professeur de belles-lettres, correcteur de J. Treschel, dont il épousa la fille. Après la mort de son beau-père, il alla à Paris où, en 1495, il fonda une imprimerie, fut nommé libraire juré de l'Université, et imprima avec soin beaucoup d'ouvrages qu'il enrichit de notes, parmi lesquels on cite l'*Éloge de la folie,* d'Érasme, 1512. Mourut en 1535.

BADOUIN, Charles (96), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Paris, où il florissait en 1535, fut nommé peintre de la manufacture des Tapisseries de Fontainebleau, place qu'il occupa de 1538 à 1550.

BAHUCHE, Antoine (105), peintre d'ornements de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1560 des travaux de peinture et de dorure de la fontaine de Beaulne, à Tours.

BAHUCHE, Marguerite (105), peintre distinguée des seizième et dix-septième siècles, née à Tours. Fille de Antoine Bahuche, Marguerite épousa Jacob Bunel, de Blois. Elle avait un talent réel en peinture et excellait dans le portrait. Elle survécut à son mari et était très-considérée à la cour du roi Louis XIII, qui lui accorda sa vie durant un logement dans les galeries du Louvre.

BAIGNEQUEVAL, Jean-Baptiste (128), peintre d'ornements et d'histoire du seizième siècle, attaché à la manufacture royale des Tapisseries de Fontainebleau en 1548.

BAIL, Pierre (6), maître d'œuvre du quinzième siècle, construisait en 1464 l'église de Kernascleden (Morbihan), ce qui est relaté par une inscription placée dans cette église.

BAIL, Jean (6), maître d'œuvre du quinzième siècle, était associé avec son frère Pierre pour le construction de l'église de Kernascleden (Morbihan), en 1464.

BAILLEUL, Beaudin (194), peintre d'ornements, au quinzième siècle, florissait à Arras, sa ville natale, en 1409. Il décora plusieurs hôtels que l'on citait comme des modèles d'ornementation.

BAILLY, Jean Ier (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait à la cathédrale de cette ville, où il était chargé de la conduite de divers travaux de 1502 jusqu'en 1520.

BAILLY, Jean II (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Bailly Ier et gendre de Jean de Damas, succéda à son beau-père comme maître d'œuvre de la cathédrale en 1532. Il était de plus sculpteur et avait coopéré de son ciseau à la décoration du jubé de la Madeleine de Troyes.

BAILLY, Huguenin (13), maître d'œuvre du seizième siècle, frère de Jean, devint maître d'œuvre de la ville de Troyes. En 1511, il fut chargé par les chanoines de l'église Saint-Jean de cette ville de visiter et de diriger les travaux de cette église.

BAILLY, Hugues (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1515 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Amiens.

BAILLY, Jehan (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Bourges où, en 1530, il cultivait son art, fut

nommé en 1537 maître des œuvres et expert juré des travaux de sa ville natale.

BAILLY, Claude (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1561 à 1565 graveur particulier de l'atelier monétaire de la ville de Lyon.

BAIRE, Jean (9), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Picardie vers 1483, était mandé à Arras en 1517, pour remplir la place de maître des œuvres de cette ville, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée vers 1550.

BALARD, Jean (44), musicien, compositeur et joueur de luth du seizième sicèle, artiste habile dont on vantait les compositions. On trouve quelques-unes de ces dernières dans le *Thesaurus harmonicus* de Bezard.

BALDEWIN (198), orfévre et sculpteur du douzième siècle, exécuta pour Simon, abbé de Saint-Alban, en 1170, un calice d'or d'un travail admirable : il était enlacé par des feuillages et des fleurs formées avec des pierres précieuses. Ce magnifique objet d'art était suspendu au-dessus du maître-autel et était destiné à la conservation de la sainte Eucharistie.

BALIFRE (120), musicien et compositeur du seizième siècle, était en 1578 surintendant de la musique et valet de chambre du roi. Il mourut en 1625.

BALIN, Jean (120), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au seizième siècle, se maria en 1541 à l'église Saint-Benoist, et florissait dans la capitale en 1567.

BALLARD, Jehan (31), peintre verrier du treizième siècle, exécutait en 1249, pour la cathédrale de Chartres, plusieurs belles verrières d'une composition savante et d'une exécution splendide.

BALLARD, Robert Ier (146), graveur et fondeur du seizième siècle, devint imprimeur du Roi. Il édita des livres de musique dont les lettres historiées sont de véritables chefs d'œuvre que l'on a attribués à Jean Goujon ; grava les poinçons et fondit les matrices de musique. Florissait en 1552.

BALLAUSE, Michel (105), peintre d'ornements de la ville de Tours, au seizième siècle, était en 1516 employé aux fêtes que cette ville préparait pour l'entrée du roi François Ier.

BALLAY, Jehan (16), graveur de monnaies, au quinzième siècle, était nommé graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Saint-Lô, où il en remplissait les fonctions en 1464.

BALLAY, Josué (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris où, de 1525 à 1532, il exécuta plusieurs jetons pour la reine de Navarre, Mr de Lautrec, le cardinal d'Orléans, etc.

BALLIN, Guillaume (198), orfévre du quatorzième siècle, né à Paris, où il devint par son talent et sa renommée garde de sa corporation en 1350.

BALME, Johan (9), serrurier et horloger du quinzième siècle, était établi dans la ville de Momtpellier, où il florisait en 1444.

BALME, Johan (9), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était très-habile et en renom pour les sculptures dilicates et gracieuses qu'il exécutait. Florissait en 1470.

BALTUS, Pierre (179), brodeur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécute en 1596, pour la chapelle de l'Hôtel de ville, un drap d'autel orné d'une croix et de fleurs de lis brodées en soie et or.

BANT, Jehan (177), orfévre du quatorzième siècle, florissait à Sens, où il travaillait en 1343 pour la fabrique de la cathédrale.

BAPTISTE (61), maître d'œuvre et ingénieur du roi, au seizième siècle, était en 1545 chargé de la direction des fortifications des villes de l'Isle-de-France. Il donna en 1553 aux

échevins de la ville de Péronne les plans et dessins nécessaires à la construction de leurs fortifications.

BARBE, Geoffroy (141), maître serrurier du quinzième siècle, très-habile dans sa partie, florissait au Mans en 1450, où, à cette date, il était syndic de sa corporation.

BARBE, Guillaume (133), peintre verrier du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen et était chargé des travaux de la cathédrale de cette ville, de 1459 à 1485.

BARBE, Jean (67), peintre verrier du seizième siècle, fils de Guillaume, né à Rouen, succéda à son père comme maître peintre verrier de la cathédrale, où il exerça la maîtrise pendant quarante-deux ans, de 1488 à 1530.

BARBEDOR, Guillaume (198), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où son mérite lui fit obtenir cinq fois les honneurs d'être garde de sa corporation, de 1439 à 1479. Il fut la souche d'une nombreuse famille d'artistes dans les quinzième et seizième siècles.

BARBEL, Jacques (172), maître en charpenterie du quatorzième siècle, né à Chartres, vint s'établir à Paris, où il devint maître d'œuvre en charpenterie de la municipalité de cette ville. Il mourut et fut enterré au cimetière de Saint-Paul sous le Charnier, en 1382.

BARBETTE, Poncelet (13), facteur d'orgues de la ville de Paris, au quinzième siècle, est chargé en 1433, par le chapitre de l'église cathédrale de Troyes, de reconstruire les orgues de cette église.

BARBETTE, Nicolas (198), orfévre du seizième siècle, habile artiste, florissait dans la ville de Limoges en 1596, où il était prévôt de sa corporation.

BARBIER, Regnault (126), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville d'Arras, où il florissait en 1450. Il composa et exécuta pour le duc de Bourgogne diverses pièces d'orfévrerie dont on vantait le travail.

BARBINGAULT (157), musicien et compositeur du quinzième siècle, originaire de Picardie, fut le successeur de Binchois et Duffay, et contemporain de Damars. On a conservé de lui un fragment de ses compositions en deux parties, qui le font apprécier comme un artiste de mérite.

BARBION, Eustache (92), musicien compositeur du seizième siècle. On a de lui un recueil de chansons en quatre parties, qui se trouvent dans une collection manuscrite qui appartenait à la duchesse d'Orléans, mère du roi Louis-Philippe.

BARDET, Johan (9), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, né en Provence, alla se fixer en 1458 dans la ville de Montpellier où, en 1465, il exécutait pour la maison des consuls des rideaux brodés soie et or d'une grande richesse.

BARDIN, Pamer (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, florissait en 1499 à Béthune, où, à cette date, il était chargé de la construction des ponts-levis des fortifications.

BARIE, Jean (198), orfévre du quinzième siècle, né à Paris, était établi dans sa ville natale, où il florissait en 1421.

BARILLE, Jean (85), sculpteur du seizième siècle, artiste d'un talent remarquable, à qui l'on confia en 1518, sous la direction de Raphaël, les sculptures des portes et boiseries du Vatican.

BARISCORD, Jean (140), peintre d'ornements du seizième siècle, né en Lorraine, travaillait à Nancy, en 1593, aux fêtes données par la cour de Lorraine à l'occasion du mariage de la princesse Élisabeth, fille de Charles III, avec Maximilien, duc de Bavière.

BARISEL, Jehan (61), huchier et un des plus habiles sculpteurs ornemanistes du quinzième siècle, flo-

rissait à Béthune vers 1465. Il eut deux fils, Florent et Mathieu, et décéda dans sa ville natale vers 1485.

BARISEL, Florent (161), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, fils de Jehan, né à Béthune, succéda dignement à son père, car il était très-habile. On lui doit les magnifiques stalles de l'église Saint-Barthélemy de Béthune, qu'il exécuta vers 1492.

BARISEL, Mathieu (61), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, fils de Jehan, qui travailla avec son frère Florent aux stalles de l'église Saint-Barthélemy de Béthune. Décédé en 1497.

BARISEL, Nyet (61), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, s'était acquis une très-grande renommée à Béthune, où il florissait en 1509. Il était élève de son père Florent, à qui il avait succédé.

BARNET (161), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, né à Nancy, où il fut nommé, en 1588, contrôleur général des fortifications, en remplacement de Jacques Beauffort qui était décédé.

BARON, Guillaume (181), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était chargé en 1498 de la pompe funèbre des obsèques du roi Charles VIII. Il fut nommé trois fois consul, de 1499 à 1506.

BAROT (9), orfévre de mérite du quatorzième siècle, qui florissait à Montpellier, où il obtint les honneurs du consulat en 1387.

BARRA, Pierre (194), peintre d'ornements du quinzième siècle, né en Provence, alla d'abord travailler à Marseille, puis vint vers 1460 se fixer dans la ville d'Avignon.

BARRA, Hottinet (157), musicien et compositeur du seizième siècle Atteignant publia en 1533, dans le livre V de ses ouvrages, plusieurs motets de la composition de cet habile musicien.

BARRE, Bertrand de la (120), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville d'Avignon, au quinzième siècle, exécutait, à la date de 1419, deux panonceaux avec la devise d'un bras armé qui tient une épée nue, et un étendard sur lequel était peint un saint Michel terrassant le démon.

BARRÉ, Léonard (85), musicien du seizième siècle, né à Limoges, alla en Italie et étudia sous Adrien Willaert. Il entra à la chapelle pontificale en 1537. Cet habile artiste a laissé des motets qui ont été publiés par Gardane, de Venise (1544).

BARRÉ, Antoine (92), musicien et compositeur du seizième siècle, alla en Italie pour continuer ses études musicales. Il demeurait à Rome en 1550, où il créa plus tard une imprimerie de musique, publia les ouvrages des principaux auteurs de son temps, et quitta cette ville vers 1564, pour aller s'établir à Milan. La Bibliothèque nationale possède un recueil de lui qui a pour titre : *Liber primus musarum, cum quatuor vocibus, seu sacræ cantiones, quas vulgo motetta appellant.* Milan, A. Barré, 1558, in-4°.

BARRES, Pierre (73), orfévre parisien du quatorzième siècle, était orfévre du roi en 1352, travaillait à cette date pour madame la Dauphine, et lui fournissait un fermoir d'or enrichi de rubis.

BARRIER, Jehan (203), peintre verrier du quinzième siècle, exerçait son art à Rennes où, en 1496, il décorait la cathédrale de cette ville. Artiste de mérite, on admirait la pureté des contours et l'ampleur de ses draperies.

BARRY, Nicolas de (161), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, est chargé en 1572 de continuer le beffroi de la tour de Saint-Pierre, passe en 1584 un marché avec le chapitre de l'église Sainte-Savine-lès-Troyes, pour la construction d'un jubé dans cette église.

BART, Robin (161), brodeur habile du seizième siècle, était occupé à l'abbaye de Saint-Bertin, en 1523, où il exécutait pour l'autel des ornements d'un travail précieux.

BARTHÉLEMY de Vire (155), maître d'œuvre et évêque de Laon, au douzième siècle, donna les plans de sa cathédrale, dont il conduisit les travaux de 1113 à 1150; il construisit aussi l'église de l'abbaye de Flogny, qu'il dédia à la Vierge et acheva en cinq ans.

BARTHÉLEMY de Sommières (106), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1358 maître d'œuvre du roi Charles V, pour lequel il construisit le château de Melun.

BARTHÉLEMY (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille où, en 1429, cet habile artiste construisait l'église collégiale de Saint-Pierre.

BARTHÉLEMY, Gaspart (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, florissait à Lyon, où en 1490 il travailla aux fêtes données par cette ville pour l'entrée du roi, sous la direction de Perréal.

BARTHÉLEMY, Pierre (140), peintre de portraits du seizième siècle, exerçait son art à Nancy, et fit en 1505, pour l'oratoire de René II, un portrait de saint Grégoire dont en vantait l'exécution.

BARTHÉLEMY, Laurent (6), peintre verrier du seizième siècle, né en Provence, alla se fixer à Agen, où il florissait en 1548. Cet habile artiste excellait dans la composition et surtout dans l'agencement des draperies.

BARTHÉLEMY (190), sculpteur de la fin du seizième siècle, artiste d'un grand talent, à qui l'on doit les figures qui décorent la façade du pavillon du Louvre, dit de l'Infante, dont le rez-de-chaussée fut continué sous Charles IX, et l'étage supérieur sous Henri IV.

BARTHOLOMÉ (9), peintre d'ornements de la ville de Montpellier, au treizième siècle. Artiste de mérite, il obtint les honneurs du consulat en 1205.

BARTHOLOMIEN de Clerc (48), peintre d'histoire du quinzième siècle, dont les talents le firent remarquer du roi René, qui en fit son peintre ordinaire. On trouve dans les archives des payements à lui faits par ce prince en l'année 1447.

BARTHOLOMEUS (198), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né à Limoges, était venu se fixer dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1293.

BARTHOLONS, Petrus (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, né à Limoges, exerçait son art dans sa ville natale, de 1347 à 1379, date où cet artiste de mérite décéda.

BARTHOLONS, Johannes (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, né à Limoges, fils de Petrus, travaillait avec lui en 1376, et obtint par ses talents en 1380 les honneurs du consulat.

BARTHOMIEU (198), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, né dans le bas Languedoc, s'établit à Montpellier en 1355, et obtint plusieurs fois les honneurs du consulat.

BASIN, Pierre (61), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au quatorzième siècle, etait nommé en 1365 expert de tous les travaux de cette ville.

BASIN, Thiébault (61), maître en charpenterie du quatorzième siècle, fils de Pierre, né à Noyon, était maître des œuvres en charpenterie de sa ville natale et expert juré des travaux de sa partie, fonctions qu'il remplit de 1387 à 1425, date de son décès.

BASSET, Guillaume (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quin-

zième siècle, travailla aux stalles de la cathédrale de Rouen, de 1457 à 1469. Ce fut lui qui fut chargé d'acheter les bois de merrain nécessaire à ce merveilleux chef-d'œuvre.

BASSINET, Jehan (105), sculpteur de la ville d'Amboise, au seizième siècle, était chargé en 1551 de la direction des fêtes données par cette ville pour l'entrée du roi Henri II.

BASSIRON, Philippe (157), musicien et compositeur parisien du quinzième siècle, a composé plusieurs messes, dont quelques-unes se trouvent dans les *Missæ diversorum auctorum* d'Octavio Petrucci. Venise, 1508.

BASTIEN (84), orfévre et sculpteur du douzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où en 1167 le chapitre de l'église Saint-Pierre de Troyes lui commanda une grande croix processionnelle en argent dont on admirait le travail.

BASTIEN de Caumont (185), maître en charpenterie du seizième siècle. Artiste très-habile dans sa partie, il exerçait son art à Paris, où en 1531 il était maître d'œuvre et expert juré en charpenterie des travaux de cette ville.

BASTON, Pierre (198), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle, fut nommé en 1469 orfévre du roi. Artiste de talent, son nom figure souvent dans les comptes royaux de l'époque.

BATAILLE, Nicolas (124), tapissier de haute lice de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, exécutait en 1396, pour le duc d'Orléans, trois tapis historiés en fin fil d'Arras, ouvrés à or de Chypre, pour lesquels il reçut cent soixante-dix livres tournois.

BATAILLE, Colin (124), tapissier de haute lice et brodeur du quatorzième siècle, frère de Nicolas, exécuta en 1391, pour le roi Charles VI, une tapisserie représentant l'histoire de Theseus et de l'Aigle d'or, qui lui fut payée douze cent livres.

BAUCHART, Guillaume (10), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Picardie, exerçait son art à Péronne, où en 1561 il exécuta plusieurs tableaux religieux pour l'église de cette ville.

BAUCHE, Pierre (61), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, florissait à Béthune, où il exécutait en 1416, pour les échevins, plusieurs dressoirs dont on vantait l'ordonnance.

BAUCHET, André (154), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Bourges, où il était orfévre de la cathédrale. Florissait en 1492.

BAUD de la Quarrière (92), musicien trouvère du treizième siècle. La Bibliothèque nationale de Paris possède un manuscrit contenant des chansons notées de cet artiste.

BAUDE, Jehan (10), tapissier de haute lice de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, y était très-renommé pour ses tapisseries historiées, et y florissait en 1520.

BAUDECHU, Hugues (9), maître d'œuvre de la ville de Bordeaux, au quinzième siècle, dirigeait en 1472 les travaux de l'église Saint-Michel de cette ville et en éleva le clocher, dont la flèche percée à jour avait cent mètres de hauteur et faisait l'admiration publique.

BAUDEROCHE, Jehan (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où en 1435 il remplissait les fonctions d'expert juré des travaux de cette ville.

BAUDESSON, Claude (203), peintre d'ornements de la ville de Rennes, au seizième siècle, né aux environs de Reims. Artiste de talent, il florissait en 1590.

BAUDET, Pierre (105), brodeur de la ville de Tours, au commencement du seizième siècle, exécute en 1500, pour l'entrée de la reine à Tours,

un dais en satin blanc et bleu brodé de fleurs de lis d'or et entouré d'hermine.

BAUDEVORT, Arnoult (126), orfévre parisien du quinzième siècle, travaillait pour le duc d'Orléans. On cite dans les comptes de ce prince, qu'à la date de 1413, il reçoit de Pierre Renier, trésorier du duc, la somme de six cent sept livres quatre sols neuf deniers tournois, pour ses fournitures.

BAUDICHON (133), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1465, sous la direction de Viart, aux magnifiques stalles de la cathédrale de cette ville.

BAUDIN (61), maître d'œuvre de la ville de Lille, au seizième siècle, est mandé à Béthune en 1510, par les échevins de cette ville, pour la construction d'un pont.

BAUDOT (4), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, exécutait en 1535, dans l'église de la Ferté-Bernard, la menuiserie de l'orgue portée sur un cul-de-lampe, travail des plus remarquables tant par la hardiesse de la construction que par la beauté et le fini de l'ouvrage.

BAUDOUIN des Autels (157), musicien compositeur et poëte du treizième siècle, florissait vers 1250. On trouve à la Bibliothèque nationale plusieurs chansons de sa composition.

BAUDRILLIER, Jacques (203), sculpteur du seizième siècle, né aux environs de Laval, alla s'établir à Rennes, où il florissait en 1565.

BAUDRU, Jehan (126), calligraphe, traducteur du quinzième siècle, cultivait son art en 1450 dans la ville de Dijon, où il exécutait en 1453 plusieurs beaux manuscrits pour le duc de Bourgogne.

BAUDUER, Guillaume (131), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Auch, devint maître d'œuvre de sa ville natale, où ses talents lui valurent les honneurs du consulat en 1552.

BAUDUIN de Ghines (10), graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, était en 1360 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

BAUDUIN, Jehan (10), graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, fils de Ghines, était en 1389 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes. Ce fut lui qui tailla les coins de cet atelier.

BAUDUIN de Ghilleghu (10), peintre d'ornements et d'armoiries, au quatorzième siècle, demeurait à Valenciennes, où il était en renom en 1365.

BAUDUIN de Frameries (47), graveur de monnaies et de médailles, au quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où en 1365 il était tailleur des coins de l'atelier monétaire de cette ville.

BAUDUIN de Bailleul (126), peintre d'histoire du quinzième siècle, florissait dans la ville de Lille en 1448, où, à cette date, il exécutait pour le duc de Bourgogne des patrons pour les tapissiers représentant la conquête de la Toison d'Or.

BAUDUIN, Jehan (10), armurier fourbisseur du seizième siècle, était établi en 1507 dans la ville de Valenciennes, où il était renommé.

BAUDUIN, Hanin (10), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, florissait dans la ville de Valenciennes en 1513.

BAUDUIN, Eustache (83), sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite, né à Douai, alla se fixer dans la ville de Valenciennes, où il décéda en 1553.

BAUDUINS de Rostard (10), orfévre et habile sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, né à Valenciennes, devint orfévre du roi, et florissait en 1418.

BAULAIGNE, Barthélemy (157), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Marseille vers 1547.

D'abord enfant de chœur de la cathédrale de sa ville natale, il composa en 1559 des motets qu'il dédia à la reine Catherine de Médicis, lesquels furent imprimés à Lyon par Robert Granton, qui composa pour cet ouvrage de nouveaux caractères.

BAULDRY, Jean de Mello (66), maître, d'œuvre parisien du seizième siècle, est appelé à Beauvais en 1572 par le chapitre de la cathédrale pour donner son avis sur les travaux que l'on y exécutait.

BAULLERI, Jérôme (96), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait au palais du Louvre et à celui des Tuileries en 1530.

BAURAINS, François (84), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Noyon vers 1550. Établi dans sa ville natale, où il florissait en 1585, il est mandé à Roye en 1594, pour décorer la cathédrale de cette ville.

BAYARD, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1548 à 1570 graveur particulier de la monnaie de France à l'atelier monétaire de la ville de Limoges.

BAYARD, Martial (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, fils et élève de Jehan, succéda à son père comme graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Limoges, place qu'il occupa de 1570 à 1596.

BAYET, Clément (105), sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécute en 1489, au portail en pierre, en l'isle des ponts de la Loire, les armoiries du roi et les armes de la ville et du maire.

BAYONNE, Michel (203), peintre d'ornements du seizième siècle, florissait à Rennes, où il fut chargé des fêtes que la ville donnait pour l'entrée du roi Charles IX, en 1565.

BAZELAIRE, Jehan (61), peintre d'ornements du seizième siècle, est chargé par les échevins de la ville d'Arras, en 1529, de faire le plan topographique de cette ville.

BAZIRE, Jean (105), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était en 1470 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours, et assiste en cette qualité au procès-verbal dressé à l'occasion de la grille d'argent que le roi Louis XI avait ordonné de placer autour de la châsse de saint Martin.

BEANON, Laurent (92), musicien compositeur du quinzième siècle, alla se fixer à Rome, où il devint chantre de la Chapelle pontificale, en 1460.

BEART, Raoul (203), peintre verrier du quatorzième siècle, associé avec son frère Perrot pour les vitraux de la cathédrale de Rennes, en 1375. Cet artiste brillait par une exécution magnifique, un dessin correct et un chaud coloris.

BEART, Perrot (203), peintre verrier du quatorzième siècle, fit les vitraux de la cathédrale de Rennes avec son frère Raoul, en 1375.

BEATRIZET, Nicolas (81), graveur au burin, né en Lorraine au commencement du seizième siècle (quelques auteurs le font naître à Thionville, d'autres à Lunéville), alla en Italie, dont il se fit une seconde patrie, car il y passa une grande partie de son existence ; il s'y inspira des grands maîtres, notamment de Michel-Ange. Artiste de mérite, ses estampes sont très-estimées.

BEAUBRUN, Mathieu Ier (120), peintre du seizième siècle, résidait dans la ville d'Amboise, où il fut nommé peintre du roi. Il mourut en 1595 dans le château de Monceaux, dont il était le garde-meuble.

BEAUBRUN, Mathieu II (120), peintre du seizième siècle, fils de Mathieu Ier, né à Amboise, succéda à son père comme peintre du roi, en 1595.

BEAUCHÊNE, Jehan de (18), calli-

graphe du seizième siècle, né à Paris, alla exercer son art dans la ville de Lyon, où en 1580 il publiait un livre intitulé : *Le Trésor d'écriture*, « auquel est contenu tout ce qui est requis et nécessaire à tout amateur dudit art. » Lyon, 1580.

BEAUCOUSIN, Jean (198), orfévre et ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents et les travaux remarquables qu'il exécuta le firent nommer huit fois garde de sa corporation, de 1556 à 16**.

BEAUCOUSIN père (16), graveur particulier des monnaies de France, tailleur fieffé et héréditaire des ateliers monétaires de Paris, au seizième siècle, succéda à Lemay en 1550, exécuta des jetons aux armes de la princesse de Navarre, etc. et des sols parisis envoyés comme patrons aux Monnaies du roi, de 1553 à 1564. Décédé en 1579.

BEAUCOUSIN fils (16), graveur particulier des monnaies de France, au seizième siècle, tailleur fieffé et héréditaire des ateliers monétaires de Paris, né dans cette ville en 1555, succéda à son père en 1579, et décéda en 1626.

BEAUDOUIN (64), peintre miniaturiste du treizième siècle, exerçait son art à Paris, où il florissait en 1290. A cette date, il demeurait rue des Enlumineurs.

BEAUDOUIN, Gobereau (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges, où il florissait en 1470. On lui doit les grandes Boucheries de la porte Gordaine, dont il dirigeait les travaux en 1486.

BEAUDOUIN, Jehan (105), maître d'œuvre du seizième siècle, artist habile, donna en 1534 le dessin de l'Hôtel de ville de Loches, qui existe encore, et qui est un des plus curieux monuments de cette époque ; mais il n'en dirigea pas la construction ; c'est à Bernard Musnier que l'on en doit l'édification.

BEAUDOUIN (31), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Paris, peignait en 1560 les cartons pour les Tapisseries de Fontainebleau. Artiste consciencieux et de mérite.

BEAUDOUIN, Jean (9), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Montpellier, où il exerçait les fonctions de juré expert. En 1586, il travailla au pont Juvénal et aux fortifications de la ville.

BEAUFILS, Jacques (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Bourges, où en 1518 il exerçait les fonctions de maître-voyer. Le 19 juin 1548, la ville le chargea, avec Belyveau, de visiter la Sainte-Chapelle de cette ville et de faire un rapport sur les travaux à y exécuter.

BEAUFILS, Adrien (10), peintre d'ornements du seizième siècle, florissait en 1538 à Péronne, où il jouissait d'une grande renommée. Il décora en 1540 le maître-autel de la cathédrale.

BEAUFFORT, Jacques (161), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, fut chargé, de 1568 à 1588, par la ville de Nancy, de diriger les ouvrages des fortifications.

BEAUJEU, Jean de (151), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Lyon, fut mandé en 1554 à Auch, par le cardinal de Tournon, qui plus tard lui confia les travaux de la cathédrale. Notre artiste s'occupa d'abord de la façade, construisit les trois portes et le porche jusqu'à hauteur de la première galerie. Ce travail fait le plus grand honneur à ce grand artiste, qui décéda vers 1568.

BEAUL, Perrin (70), sculpteur du quatorzième siècle, travailla de 1386 à 1390 à l'ornementation de l'église de la Chartreuse de Dijon.

BEAULART, Guillaume de (67), peintre d'histoire du seizième siècle, travaillait en 1506 au pavillon et à la chapelle de Lydieu, à Gaillon, pour le cardinal d'Amboise.

BEAULIEU, Eustache (92), musicien et poëte du treizième siècle, né à

Amiens. Artiste de mérite, il a laissé plusieurs chansons notées de sa composition.

BEAULIEU, Barthélemy (172), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Paris en 1502. Artiste distingué, il décéda et fut enterré à Saint-Nicolas-des-Champs, le 1er octob re 1572

BEAULIEU, Lambert (157), musicien et compositeur du seizième siècle, était musicien de la chambre du roi Henri III, vers 1580. C'est à lui qu'on doit la musique du ballet des noces du duc de Joyeuse, dont Baltazarini avait fait le programme. Il s'était adjoint pour cette composition Salmon, musicien de la cour de Henri III.

BEAUMETEAU, Girard (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, reçoit du trésorier de la duchesse d'Orléans, en 1391, la somme de trente-six livres tournois, pour un char qu'il avait décoré et sur lequel il avait peint les armes de la duchesse.

BEAUMONT, Clément (102), musicien et organiste de la ville de Bourges, au seizième siècle, y cultivait son art et était organiste de la cathédrale, en 1540.

BEAUNEVEU, Adrien (64), peintre et miniaturiste du quinzième siècle, artiste célèbre, qui fut chef de l'École française et que le duc de Berry attacha à sa personne, termina en 1409 les grandes Heures de ce prince, un des plus beaux chefs-d'œuvre qu'un artiste soit appelé à créer. Il a laissé un grand nombre de miniatures qui le classent au premier rang des artistes de son temps, et fut le précurseur de Jean Fouquet.

BEAUNYEZ, Jacques (34), maître d'œuvre chartrain du seizième siècle, passe en 1527 un marché avec le chapitre de l'église de Saint-André de Chartres, pour des travaux à exécuter dans cet édifice.

BEAUPARSIS, Colart (10), brodeur du quinzième siècle, florissait à Valenciennes en 1458. Il obtint de la ville par ses talents le droit de bourgeoisie.

BECCART, Jehan (161), maître serrurier du seizième siècle, né à Arras vers 1487, exécutait d'importants travaux de sa partie à l'abbaye de Saint-Bertin, en 1525.

BECHEBIEN (102), orfévre du quinzième siècle, né dans le Berry, était établi à Bourges, et y florissait de 1480 à 1506.

BÉCHOT, Marc (16), graveur et sculpteur des monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, né en 1520, artiste de mérite, que l'on croit élève du Véronnais Mattéo del Nassaro, que le roi François Ier avait appelé en France. Le roi Henri II, à son avénement, voyant les monnaies mal exécutées, voulut nommer un général des monnaies, et choisit Marc, qui lui offrait le mérite et les qualités nécessaires pour remplir ces fonctions, quoique bien jeune alors, puisqu'il n'avait que vingt-sept ans, quand le roi nommait « son cher et bien-amé Marc Béchot », par lettres patentes délivrées à Château-Thierry en 1547, tailleur, sculpteur et graveur général des monnaies de France ; mais la Chambre des Monnaies, qui ne voyait pas sans regret cette inovation, n'entérina l'édit de Château-Thierry qu'en juin 1548, aux gages de 300 livres parisis à prendre sur la recette générale des boëtes des monnaies. Notre artiste décéda le 3 juin 1557.

BECQUET, Etienne (67), maître charpentier du quinzième siècle, fut le père du célèbre Robert. Il était établi à Rouen et travaillait à la tour de Beurre, en 1499.

BECQUET, Laurens (67), maître charpentier du quinzième siècle, frère d'Etienne, était établi à Rouen, où il exécutait des travaux à la cathédrale, en 1490.

BECQUET, Robert (122), maître en charpenterie du roi, au seizième siècle, fils d'Etienne, était né à

Rouen en 1490, et y décéda en 1554. Artiste d'un grand mérite, il occupait en 1517 la place de maître des œuvres en charpenterie de la cathédrale. C'est lui l'auteur de l'admirable flèche qui fit longtemps l'orgueil des Rouennais. En 1514 après l'incendie de l'ancien clocher, le chapitre avait décidé que le maître charpentier de la cathédrale, Martin Desperoys, homme très-instruit dans son art, aurait à remplacer ce clocher par une flèche en bois ; mais de la décision à l'exécution il y avait loin, car maître Desperoys mourut sans en avoir obtenu l'autorisation. Remplacé par Becquet, ce dernier présenta un portrait de la flèche, que le chapitre, pour le mieux apprécier, fit exécuter en petit. On avait appelé, pour juger ce travail, des maîtres d'œuvre de Beauvais, de Chartres et d'Harfleur, et on leur avait adjoint le maître des œuvres de la cathédrale, qui était alors Simon Vitecoq. On voulait surtout savoir si la lanterne en pierre de la tour était assez solide pour recevoir cette flèche ; ces architectes se prononcèrent pour la construction. Alors le chapitre nomma une seconde commission composée de Simon Vitecoq et un nommé Jehan Delarue, architecte de la ville de Rouen, pour examiner à nouveau le travail de Becquet. Soit par jalousie ou pour avoir les travaux, ces messieurs déclarèrent le travail impossible à exécuter, critiquant le plan et les détails et offrant un dessin, disaient-ils, plus approprié à l'édifice. Alors notre artiste, dans un mémoire très-détaillé, démontra facilement les motifs qui avaient dicté leur conduite et obtint la direction des travaux de son projet. On descendit en 1543 l'ancien beffroi et on prépara la tour pour recevoir la flèche, qui en moins d'un an fut terminée aux acclamations de tous les habitants de Rouen. Cette flèche fut incendiée en 1822, et reconstruite sur les dessins de feu Alavoine, habile architecte ; mais, malgré la beauté et la hardiesse de cette flèche, elle ne put faire oublier celle de Becquet. Dix ans après, en 1554, décédait Robert Becquet dans un état voisin de l'indigence, ce qui prouve que la gloire et les honneurs ne conduisent pas toujours à la fortune.

BECQUET, Guillaume (67), maître charpentier du seizième siècle, né à Rouen vers 1520, fils de Robert, succéda à son père et travaillait dans sa ville natale en 1560.

BEDEAU, Jehan (102), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, né à Bourges, florissait dans cette ville en 1576, et était chargé de divers travaux pour les fêtes données par la ville à l'occasion de l'entrée du duc d'Alençon.

BÉDIOU, Jean (140), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né à Arques en 1520. Il est auteur d'une croix monumentale placée devant l'église d'Arques, où se trouve son tombeau.

BEDOUESAIE, Jehan (203), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Rennes vers 1530, fut chargé en 1572, par la municipalité de sa ville natale, de divers travaux de fêtes pour la réception du roi Charles IX dans cette ville.

BEDU, Antoine (102), peintre d'histoire du seizième siècle, florissait à Bourges, où en 1580 il exécutait un tableau du crucifiement de Notre-Seigneur pour l'église de Bengy-sur-Craon.

BEGHIN, Jehan (116), tapissier de haute lice du quatorzième siècle, exerçait son art à Saint-Denis près Paris, où il florissait en 1390.

BEGHIN, Pierrard (116), tapissier de haute lice du quinzième siècle, né à Saint-Denis près Paris, fils de Jehan, alla se fixer en 1412 dans la ville de Lille.

BEGHIN, Jennet (10), peintre d'ornements du seizième siècle, né dans le Pas-de-Calais, vint s'établir à

Valenciennes en 1507 et fut très-occupé par la municipalité de cette ville.

BEGUIN, Jacques (120), orfévre et graveur de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, était reçu en 1552 tailleur de la monnaie des Etuves à la place de Jacques Erondelle. Il se démit de sa charge en faveur de Brucker-Guyot, en 1553, mais il travaillait encore après cette date, car il exécutait en 1556 un jeton pour le prévôt et les échevins de Paris.

BEILLANT, Pierre (8), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Angers, où il occupa pendant trente-cinq ans (1479 à 1514) la charge d'expert juré des travaux de cette ville.

BEINAST, Jacquemart (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, était en 1414 chargé par la ville de Béthune des travaux des fortifications de cette ville.

BEL, Firmin (194), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle. On trouve un marché passé par lui en 1557, avec le chapitre de Saint-Germain des Prés, pour les peintures destinées au maître-autel de cette église.

BELANGÉ, Jacques (131), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Angers en 1518, se fixa à Auch où, vers 1577, il succéda à Pierre Boldotre comme maître des œuvres de l'église Sainte-Marie. Artiste d'un grand savoir, il s'acquit une grande renommée; aussi fut-il en 1598, date de sa mort, enterré dans l'église des Célestins, où sur sa pierre tombale on lit : *Ci-gist maître Jacques Bellangé, maître maçon, lequel décéda le 27 août en l'an* 1598.

BELARMET, Antoine (168), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au seizième siècle, fut nommé en 1557 ingénieur du roi pour la Picardie. Il fit exécuter à Amiens les ouvrages des bastions de Longueville, à la pointe desquels, d'après une délibération des échevins de cette ville, en 1582, furent sculptées les armes de France couronnées, puis au-desous les armoiries de la ville portées par des licornes; le tout en ronde bosse et en pierre dure.

BELENFANT, André (102), orfévre des quinzième et seizième siècles, né dans le Berry, s'établit à Bourges vers 1492, où il florissait en 1507.

BELIN, Jehan (92), musicien du quatorzième siècle, contrapointiste de la chapelle du roi de France Philippe le Bel, comme le prouve le compte des dépenses de la maison de ce roi, à la date de l'année 1313.

BELIN, Laurent (120), calligraphe du quatorzième siècle, florissait à Dijon en 1350. Artiste de mérite, il fut employé par le duc de Bourgogne pour lequel il fit plusieurs Missels et Antiphonaires dont ce prince fit cadeau à Saint-Bénigue de Dijon.

BELIN (194), peintre miniaturiste et calligraphe du quatorzième siècle, né à Dijon, fils de Laurent, était attaché à la duchesse de Bourgogne en 1373, pour laquelle il écrivit et illustra plusieurs manuscrits.

BELIN de Comblanchien (126), maître d'œuvre des ducs de Bourgogne, au quatorzième siècle. Artiste d'un grand mérite, il avait sous sa direction, en 1379, tous les travaux du comté de Bourgogne.

BELIN d'Achenoncourt (37), maître en charpenterie du quatorzième siècle, pratiquait son art à Dijon, où en 1390 le duc de Bourgogne le nommait maître général des œuvres de charpenterie de ses châteaux et forteresses.

BELIN, Jehan (10.), brodeur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où en 1466 il brodait, aux armes de la ville, en soie et argent, les robes données cette année aux quatre clercs.

BELIN, Antoine (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, de la ville de

Lille, est mandé en 1509 par les échevins de Béthune, pour visiter les travaux qu'ils faisaient exécuter au beffroi de leur ville.

BELIN, Pierre (13), orfévre du seizième siècle, était établi à Troyes où en 1510 il fournissait pour la cathédrale de cette ville divers pièces d'orfévrerie d'un beau dessin et parfaitement exécutées.

BELIN, Julien (92), musicien compositeur et un des premiers luthistes du seizième siècle, né au Mans vers 1530, cultivait son art à Paris, où il publia chez Nicolas Duchemin, en 1556, un ouvrage intitulé : *Premier livre de motets, chansons et fantaisies réduites en tablature de luth.*

BELIN, Guillaume (157), musicien compositeur du seizième siècle, ténor de la chapelle du roi, chanoine de la Sainte-Chapelle, composa la musique à quatre parties des cantiques de la Bible, mis en vers par Lancelot de Carle, évêque de Riez. Paris, Adrien Leroy, 1560.

BELLAMY (30), fondeur et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécutait en 1488 des chandeliers pour l'autel Notre-Dame de l'église de Bueil.

BELLART, Henry (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Lille, remplissait en 1399 la charge de maître des œuvres et expert juré des travaux de sa ville natale.

BELLE, Jacques (112), sculpteur du seizième siècle, né à Chartres, passe en 1557 un marché avec l'abbé d'Eclimont pour l'érection de quatre statues destinées à l'église de cette abbaye.

BELLECHOSE, Henry (182), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Dijon, où le duc de Bourgogne en 1415, lui accorda la place de Jean Malouel, son peintre, qui venait de décéder. Bellechose décora pour le duc la Chartreuse de Dijon, pour laquelle il fit deux tableaux, l'un représentant la mort de la sainte Vierge, et l'autre celle de Saint-Denis.

BELLECOMBE (48), sculpteur du seizième siècle, né à Nevers, où il exécuta en 1589, pour la chapelle Saint-Sébastien, un tabernacle que l'on citait comme un travail de sculpture de la plus grande beauté.

BELLEGAMBE, Jean (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Douai en 1470, mort après 1533. Dessinateur d'une grande facilité, son pinceau était vigoureux et son coloris brillant. Il exécuta des travaux remarquables pour les églises des dominicains et Saint-Amé de Douai, puis un admirable rétable pour le monastère d'Anchin, qui fut plus tard transporté à l'église Notre-Dame de Douai.

BELLEGAMBE, Martin (194), peintre d'histoire du seizième siècle, fils de Jean et son élève, né à Douai vers 1502, cultivait son art dans sa ville natale en 1534, et alla se fixer à Tournan vers 1548.

BELLEMEND, Hector (116), tapissier de haute lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où il florissait en 1538.

BELLESVEQUE, Robert (67), maître d'œuvre du bailliage d'Evreux, au quinzième siècle, est nommé en 1502 par le tribunal d'Evreux comme expert pour l'estimation des maisons du Lydien et d'Aubevoye, que le cardinal d'Amboise désirait acquérir pour agrandir le château de Gaillon.

BELLEVAL, Jehan (10), tapissier de haute lice du seizième siècle, travaillait à Valenciennes en 1565, où il s'acquit par son talent une grande renommée.

BELON, Guillaume (120), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Paris, devint peintre du roi Henri II. Il mourut à Paris en 1550, laissant la réputation méritée d'un habile artiste.

BELON, Nicolas (31), peintre de portraits du seizième siècle, fils de Guillaume, né à Paris, fut chargé par la reine Catherine de Médicis, en 1569, de faire les por-

traits des filles du roi de Danemark et de Suède.

BELOTIN, Jehan (105), peintre de portraits et d'ornements de la ville de Tours, au quinzième siècle ; artiste distingué, il exécutait en 1472, au portail de la tour Hugon, un écusson aux armes du roi sur fond d'or et d'azur.

BELYNE, Hance (198), orfévre du quinzième siècle, florissait à Blois, sa ville natale. Il est mentionné dans les archives nationales comme fournisseur du duc d'Orléans, en 1417.

BELYVEAU, Jehan (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Bourges vers 1500, est nommé en 1528 maître d'œuvre des travaux de sa ville natale et en remplit les fonctions jusqu'en 1567, époque de sa mort. Il fut, en 1548, chargé de faire un rapport sur les travaux de réparation à exécuter à la Sainte-Chapelle de cette ville.

BÉNARD, Pierre (48), sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite, né à Paris en 1502, est mandé en 1534 pour exécuter dans l'église de Boynes (Loiret) le tombeau du sieur Jehan Potaire de Montecaulx et de madame Isabeau de Saffrey, sa femme.

BÉNARD, Étienne (105), brodeur et dessinateur de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1530 par la municipalité de broder des écussons en soie et or aux armes de la ville et du maire.

BENARDEAU, Jehan (121), maître d'œuvres et sculpteur du seizième siècle, né à Orléans vers 1500, florissait dans sa ville natale en 1545. Peut-être était-il le père de l'architecte de Chartres.

BENARDEAU, Jehan (34), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né à Orléans vers 1540. Auteur de l'admirable jubé de l'abbaye de Saint-Père de Chartres, dans la vallée de ce nom, et architecte de l'église Saint-Pierre de Chartres, en 1573.

BENARDUS, Lobati (198), orfévre du quatorzième siècle, né à Montpellier, fut appelé plusieurs fois aux honneurs du consulat de 1385 à 1385. Il signait les statuts de la confrérie de sa corporation.

BENEDICTI, Jacques (11), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, né à Limoges vers 1450, était établi dans sa ville natale, où il était inscrit aux tables de sa corporation en 1504.

BENELANT, Henry (10), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né à Lille, où il florissait en 1521. Il exécuta pour la cathédrale de Lille un ostensoir et un calice que l'on citait comme des objets d'art d'un grand prix.

BENEZET (1), maître d'œuvre du douzième siècle, né dans le Vivarais en 1152. Auteur du pont d'Avignon, qu'il commença en 1177 et acheva en 1188. Mort en 1194, il fut enterré dans une chapelle qui fut élevée en son honneur sur une pile de ce pont; mais cet édifice menaçant ruine, on transporta en 1674 son corps dans l'église des Célestins d'Avignon.

BENOIT de Savoye (182), maître d'œuvre du quatorzième siècle et juré expert du roi pour la ville de Paris en 1387, est chargé par la ville de Rouen, en 1406, de l'expertise et du règlement des travaux de la porte Martinville.

BENOISSE, Guillaume (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il obtint par ses talents d'être nommé neuf fois garde de sa corporation, de 1422 à 1457. Il fut la souche d'une nombreuse famille d'artistes.

BENOIST d'Amiens (15), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Amiens vers 1415, était en 1453 maître des œuvres du château de Mont-Raguier. Quittance d'honoraires pour les travaux qu'il a faits à ce chateau, payée par Amédée Brim, receveur. Juillet 1455.

BENOIST, Martin (185), horloger du quinzième siècle, né à Paris en 1455, était chargé en 1495 de l'entretien des horloges de cette ville. Mort après 1510.

BENOIST, Jean (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, était en cette qualité attaché à la municipalité de la ville de Bourges en 1470, et de plus expert juré pour les travaux de maçonnerie. Quittance donnée par lui pour un dessin qu'il avait fait pour l'adjonction d'un corps de bâtiment à l'Hôtel de ville, à la date de novembre 1489.

BENOIST, Nicolas 92), musicien compositeur du seizième siècle. Dans les *Selectissimæ et familiarissimæ cantiones ultra centum*, de Salblinger; Augsbourg, Melchior Kriestein, 1540, on trouve des morceaux de la composition de notre artiste, ainsi que dans le *Liber quartus motectorum cum quatuor vocibus*, imprimé par Moderne à Lyon, en 1539.

BENOIT, Jacques (85), tapissier de haute lice du quatorzième siècle, alla en Italie, où la république de Sienne lui achetait en 1445 plusieurs tapisseries historiées au prix de 3,509 livres.

BENOIT de Lérins (83), sculpteur du seizième siècle, travaillait à Brou en 1516. Ce fut lui qui sculpta les deux génies placés à la tête de la statue de Philibert et celui qui soutient le casque.

BENOIT, Étienne (161), orfévre du seizième siècle, né à Poitiers, en 1510. s'établit dans sa ville natale, où il était en grand renom en 1562.

BÉRARD (31), peintre d'ornements du douzième siècle, florissait à Montpellier en 1175, où il était un des plus anciens artistes cités de cette ville et très-considéré pour ses talents et son intégrité; aussi lui décerna-t-on plusieurs fois les honneurs du consulat de 1190 à 1201.

BÉRARD, Pierre (105), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, était, en 1434, graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours.

BÉRARD, Jehan (105), orfévre et graveur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1554 les sceaux en argent de ladite ville, ainsi que les presses en acier portant lesdits sceaux.

BÉRAULT, Hector (105), peintre verrier et d'ornements de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute à l'Hôtel de ville, en 1535, des peintures et des verrières dont on admirait les compositions et le coloris.

BERCHILE (10), peintre d'ornements du quinzième siècle, né dans le Pas-de-Calais, était établi à Saint-Omer en 1443, où il s'était acquis une grande réputation.

BERENGARI (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au treizième siècle. Dans une charte de 1254, il est désigné sous le titre de *Magister lapidum*. Il eut plusieurs fois les honneurs du consulat

BERGERON (16), graveur de médailles et de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1558 maître de la Monnaie, au Moulin, où on le voit à cette date obligé d'exécuter de nouveaux outils pour arriver à frapper de grandes pièces gravées par Guillaume Martin.

BERGIER (161), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Reims, travaillait pour la ville d'Amiens en 1587, où il fit plusieurs tableaux pour les églises de cette ville.

BERINCQ, Henri (10), armurier et fourbisseur du quinzième siècle, travaillait à Valenciennes, où il florissait en 1426.

BERKEN, Jehan (65), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, né à Arras vers 1430, était fixé à Saint-Omer, où il décéda vers le commencement du seizième siècle.

BERNAR, Jehan (64), peintre miniaturiste et calligraphe parisien du treizième siècle, florissait dans sa ville natale en 1292, et habitait la rue des Enlumineurs.

BERNARD (174), maître d'œuvre et abbé de Moutiers-Saint-Jean, au douzième siècle, artiste de mérite, était aussi un très-habile sculpteur. Il reconstruisit le portail de son église de 1109 à 1133, et le décora de magnifiques sculptures représentant des scènes tirées de l'Ancien Testament.

BERNARD du Bec (118), maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au douzième siècle, occupa le siége abbatial de 1139 à 1149, continua l'œuvre de Roger II, acheva la partie septentrionale de la nef, éleva sur les quatre piliers du transsept une tour remarquable par sa hauteur et qu'il termina par une flèche de granit svelte et hardie, construisit enfin sur le rocher de Tomblène, qui, par sa position avancée dans la mer, lui parut propre à la méditation et à la prière, une belle église romane qu'il plaça sous le vocable de la sainte Vierge. Cette église, qui était fort belle, n'était, dit Dom Huynes, qu'une ruine à la fin du seizième siècle. Cet habile maître d'œuvre éleva les prieurés de Saint-Michel de Cornwailles et de Brion, y construisit des bâtiments claustraux et une église dont on vantait l'architecture et l'ornementation. Ce célèbre artiste religieux décéda le 8 mai 1149.

BERNARD de Ventadour (157), musicien et troubadour du douzième siècle, resta attaché, durant de longues années, au comte Raymond V de Toulouse, chantant les belles et consacrant sa vie aux plaisirs de la table. Après la mort de son protecteur, en 1194, il se retira à l'abbaye de Dolon, où il termina ses jours. On possède de lui une cinquantaine de chansons de sa composition.

BERNARD de Soissons (152), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Soissons, fut appelé en 1347 à succéder à Gaucher comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, place qu'il occupa pendant trente-cinq ans. Il travailla à la grande rose du portail, éleva cinq voûtes des bas-côtés, etc. Mort en 1382. On voyait son effigie au Dédalus.

BERNARD (64), peintre miniaturiste célèbre et moine du quatorzième siècle, habitait Saint-Omer en 1360, et passait pour un très-habile artiste.

BERNARD de Toulouse (194), peintre et miniaturiste du quatorzième siècle, né à Avignon vers 1320, se maria à Marie Ducasse en 1347, et florissait dans sa ville natale en 1365.

BERNARD, Marie (194), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, épouse de Bernard, de Toulouse, habile artiste, seconda son mari dans ses travaux. Il florissait à Avignon en 1365.

BERNARD, Jean (24), maître d'œuvre du quatorzième siècle, résidait à Paris où, en 1364, il travaillait au Louvre en qualité de maître des œuvres du roi.

BERNARD (198), orfévre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, faisait partie de la confrérie des argentiers de cette ville en 1388.

BERNARD de Montigny (13), facteur d'orgues du quinzième siècle, florissait à Paris, sa ville natale. Il est mandé à Troyes en 1419, pour réparer les orgues de la cathédrale de cette ville.

BERNARD, Dupré (15), maître d'œuvre du quinzième siècle, remplissait en 1441 la place de maître des œuvres du roi à Toulouse. Quittance à cette date de ses honoraires.

BERNARD (140), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Lunéville, travaillait au palais ducal de Nancy en 1475. Le duc de Lorraine prisait beaucoup le talent de cet artiste.

BERNARD, Jean (116), sculpteur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécute en 1509, par ordre des échevins, quatre statues destinées à être placées sur la corniche de l'Hôtel de ville; elles représentaient : l'empereur Maximilien; Philippe le Beau, roi de Castille; l'archiduc (plus tard Charles-Quint), de son frère Ferdinand, qui lui succéda à l'empire.

BERNARD de Pastilz (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, travaillait aux fêtes que la ville offrait au roi François Ier à son entrée en 1516.

BERNARD, Scipion (66), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au seizième siècle. Le chapitre de la cathédrale de cette ville l'appelle, en 1528, à succéder à Pierre Touroude, maître de l'œuvre de cette église.

BERNARD, Jehan (105), peintre verrier de la ville de Tours, au seizième siècle, s'associe en 1542 avec Claude Favet pour les verrières de l'hôtel du seigneur Gilles de la Pommeraye, maître d'hôtel du roi et président de la chambre des Comptes de Bretagne.

BERNARD, Eugène (102), maître d'œuvre du seizième siècle, remplissait ces fonctions à Bourges, où en 1550 il dirigeait les travaux de la tour neuve de l'église Saint-Étienne; en 1553, ceux des fortifications, et remplaçait en 1540 Pellevoisin à la cathédrale de cette ville.

BERNARD de Brisse (10), tapissier de haute lice de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, fournissait à la municipalité de cette ville, en 1565, des tapis historiés dont on admirait le travail.

BERNARD, Pierre (48), sculpteur du seizième siècle, né à Paris, où il florissait en 1570, exécuta plusieurs statues qui appelèrent sur lui l'attention publique.

BERNARD, Salomon, dit le Petit Bernard (206), graveur et dessinateur du seizième siècle, né à Lyon vers 1520, mort dans la même ville en 1570. Artiste de mérite, l'émule des Torry et des Holbeïn, il sut grouper avec beaucoup d'art, dans un espace très-restreint, des sujets très-compliqués, sans nuire à la grâce qui les caractérisent. La vivacité des mouvements, l'ordonnance de ses charmantes compositions, dont les personnages sont sveltes et pleins de vie, font de ce graveur un des artistes les plus spirituels de son époque. Il fut pour la peinture l'élève de Jean Cousin.

BERNARD (140), peintre d'histoire du seizième siècle, attaché au duc de Lorraine comme son peintre ordinaire, fit en 1576 plusieurs tableaux pour le palais ducal.

BERNARD, André (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il prenait part en 1582 au concours pour l'office de tailleur général des monnaies.

BERNARDET, Jean (102), sculpteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1513 à la décoration de la cathédrale de cette ville.

BERNARDIN (120), horloger du seizième siècle, florissait à Paris et devint en 1559 horloger du roi Henri II, aux gages de 100 livres tournois.

BERNARDIN (85), musicien compositeur du seizième siècle, né en Artois, fut mandé à Florence par le grand-duc Ferdinand et protégée par son épouse Marie-Madeleine d'Autriche, qui, à sa mort, lui fit faire des funérailles magnifiques et placer son tombeau dans le monastère Sainte-Élisabeth des Converties.

BERNARDUS (9), peintre d'ornements du douzième siècle, florissait dans la ville de Montpellier, où ses talents lui valurent les honneurs du consulat de 1195 à 1201.

BERNART, MICHEL (126), tapissier de haute lice, au quatorzième siècle, et bourgeois d'Arras, vendait en 1385 à Monseigneur le duc de Bourgogne un tapis historié de pur fil d'Arras broché soie et or, représentant l'histoire de Joseph.

BERNART, COLIN (9), horloger du quinzième siècle, florissait à Roanne, sa ville natale. En 1427, sur la demande des consuls de Montpellier, il alla réparer l'horloge de cette ville. Dans son traité est dressé l'inventaire de toutes les pièces dont se composait cette horloge.

BERNART, JEHAN (105), orfévre de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1436 des vaisselles d'argent offertes par les habitants de la ville à monseigneur le Dauphin et à madame la Dauphine, le jour de leurs noces.

BERNAT DE LE FON (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, remplissait à Montpellier, en 1322, les fonctions de maître des œuvres et d'expert-juré en maçonnerie. Il eut trois fois les honneurs du consulat de 1329 à 1335.

BERNAT, BONI (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier. au quatorzième siècle, était en 1357 choisi expert pour des travaux à exécuter au pont Juvénal. Il fut nommé plusieurs fois consul de 1360 à 1376.

BERNAT, ALO (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, remplissait ces fonctions pour la ville de Montpellier en 1410. Son intégrité et ses talents le firent nommer trois fois consul.

BERNEVAL, ALEXANDRE (178), maître d'œuvre du quinzième siècle, était attaché en cette qualité au bailliage de Rouen et à l'église de Saint-Ouen, dont il dirigea les travaux jusqu'en 1440, époque de son décès. C'est à cet habile artiste que l'on doit attribuer la splendide rose du portail méridional. Il fut enterré dans une chapelle de cette église et représenté sur sa tombe avec son fils tenant un compas et une partie du dessin de ladite rose. Au pourtour on lit : « *Ci gist maistre* ALEXANDRE DE BERNEVAL, *maistre des œuvres de machonnerie du roy notre sire au bailliage de Rouen et de cette église, qui trépassa l'an de grâce mil* CCCCXL, *le* V^e^ *jour de janvier. Priez Dieu pour l'âme de luy.* »

BERNEVAL, COLIN (178), maître d'œuvre de l'église Saint-Ouen de Rouen, au quinzième siècle, succéda à son père, ainsi que le constate un rapport sur l'état de cette église le 23e jour de janvier 1441. Il répara avec soin les parties de cette église qui menaçaient ruine, raccorda les grandes fenêtres, les voûtes du transsept, et construisit avec une grande habileté la belle rose septentrionale. On ne connaît pas l'époque du décès de cet artiste.

BERNIER (133), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Rouen, où en 1495 il fut chargé de plusieurs verrières à exécuter à la cathédrale de cette ville. Artiste habile, il était doué d'une grande fougue d'imagination, tout en restant harmonieux.

BERQUIN, JEHAN (161), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Saint-Omer vers 1527, travaillait en 1572 à l'abbaye de Saint-Bertin, où il exécuta un rétable représentant toutes les stations de la Passion.

BERSEJAN, JEHAN (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Blois, au quinzième siècle, travaillait au château de cette ville, où il exécutait une grande bannière azurée, ornée de fleurs de lis d'or, pour être placée au donjon de ce château.

BERT DU MANS (4), musicien et organiste du seizième siècle, fut appelé en 1536 par le chapitre de l'église de la Ferté-Bernard, pour établir la partie instrumentale de l'orgue de cette église.

BERTHET, JACQUES, (16), graveur de monnaies et de médailles, au sei-

zième siècle, était de 1560 à 1567 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Riom.

BERTIN, JEHAN (61), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi en 1412 dans la ville de Béthune, où la municipalité de cette ville le chargeait en 1419 de la décoration et des meubles de l'Hôtel de ville, parmi lesquels on remarquait des crédences du plus beau travail.

BERTIN DU VAL (48), peintre d'histoire et sculpteur du seizième siècle, né en Normandie vers 1520, florissait au Mans et était sculpteur du roi en 1561.

BERTOLET, GUILLAUME (157), sculpteur du seizième siècle, né à Paris vers 1550, alla à Rome pour s'y perfectionner dans son art, et y passa la plus grande partie de son existence. Clément VIII et Paul V l'employèrent à un grand nombre de travaux. Il fit entre autres une Vierge colossale en bronze, qui fut placée au sommet de la colonne élevée devant Sainte-Marie Majeure, exécuta également un ange qui orne la *Scala Regia* au palais Monte-Cavallo, s'occupa beaucoup de faire des modèles pour la fonte, et, revint à Paris vers 1615, où il décéda peu après.

BERTOLOMIEU, ROBERT (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travailla en 1485 avec P. Borgonhon aux remparts du Peyrou, à Notre-Dame et au portail de Montpellièret, et fut nommé cousul en 1490.

BERTOUL (10), sculpteur du seizième siècle, né à Lille vers 1500, exerçait son art avec succès dans sa ville natale, de 1527 à 1552, époque de son décès.

BERTRAND DE GORDON (157), musicien et poëte du treizième siècle, né au Quercy, est cité pour ses heureuses compositions. On a de lui plusieurs chansons notées qui témoignent de son talent.

BERTRAND DE FENERA (9), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né en Languedoc vers 1415, florissait à Montpellier en 1472.

BERTRAND (98), habile maître d'œuvre et prieur de Saint-Martin de Gasselin, au quinzième siècle, fut mandé en 1446 par Guillaume d'Estouville, qui venait d'être élu abbé du Mont-Saint-Michel, pour être son procureur; car ce prince de l'Église était un trop haut dignitaire pour habiter et diriger son monastère. L'abbé Bertrand, aussitôt en fonction, résolut de relever le chœur de l'église tombé en 1421. Cet édifice avait été construit en principe par Hildebert II, en 1020, dans le style roman, ainsi que le prouve la nef qui existe encore. Bertrand se mit à l'œuvre et poussa les travaux avec tant de vigueur, qu'en 1452, les dix piliers dont les lignes hardies forment l'abside avaient atteint la hauteur des chapelles; mais les sommes considérables que nécessitaient ces constructions en firent suspendre l'exécution. Les chapelles circulaires furent achevées et couvertes en plomb, ainsi que le sommet tronqué des piliers. Il fit encore rétablir les boiseries de la nef qui tombaient en vétusté; mais à partir de ce moment jusqu'à l'époque de sa mort, dont la date est ignorée, l'on ne connaît plus rien de lui.

BERTRAND DE LUNÉVILLE (140), sculpteur du quinzième siècle, né à Lunéville, travaillait à Nancy et devint en 1492 le sculteur ordinaire du duc de Lorraine, dont il décora le palais ducal.

BERTRAND, PIERRE (198), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, pratiquait son art avec talent à Limoges, sa ville natale, où il florissait en 1528.

BERTRAND, MICHAUD (5), horloger et mécanicien du seizième siècle, très-habile dans son art, florissait en 1530 à Paris, sa ville natale, où

talent, exerçait son art à Bourges en 1584, où il décéda vers 1612.

BIDON (35), musicien compositeur du seizième siècle, alla se fixer à Rome vers 1505, où il fut chantre de la chapelle pontificale. Ses œuvres sont restées manuscrites.

BIECQUET (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, s'était acquis une très-grande vogue à Lille, où il travaillait en 1390. Il décéda dans cette ville au commencement du siècle suivant.

BIENAIMÉ, GEORGES (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, en exerçait les fonctions à Bourges, où il fut chargé par la municipalité de cette ville, en 1494, des fêtes données à la reine Anne.

BIERLANT, JAQUEMART (10), orfévre du quinzième siècle, était établi à Valenciennes en 1418. Ses talents lui attirèrent un grand renom et le droit de bourgeoisie que cette ville lui décerna.

BIERNIERS, JEHAN (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, artiste de mérite, florissait dans la ville de Valenciennes en 1398.

BIESLONCH, CLAY (10), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, florissait à Lille en 1370. On cite de cet habile artiste un calice qui passait pour un chef-d'œuvre d'orfévrerie.

BIETREMIEU (10), orfévre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1386.

BIETREMIEU, RENIÉ (10), sculpteur du quinzième siècle, né dans la ville de Valenciennes, alla s'établir à Lille, où il était très en renom en 1421.

BIÈVRE, ÉTIENNE (120), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, que le roi Charles VI nomma son brodeur ordinaire. En 1390 il exécuta pour le roi une bourse de satin et de perles, dans laquelle il renfermait son scel secret.

BIGARÉ, EON (203), maître d'œuvre du quinzième siècle, à qui le duc François de Bretagne, en récompense de ses services et de ses talents, accorda des lettres de noblesse à la date du 16 décembre 1445.

BIGNIER, THOMAS (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, était en 1430 maître des œuvres du roi au bailliage de Gisors. — Quittance de ses honoraires, 10 juillet 1430.

BIGOIGNE, PIERRE (83), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art à Paris et travaillait en 1555 aux ornements du tombeau du roi François Ier, sous la direction de Pierre Bontemps.

BIGOT, MARTIN (102), peintre d'ornements du quinzième siècle, pratiquait son art à Bourges, où en 1473 il était chargé de la décoration du buffet d'orgues de la cathedrale.

BIGOT, NICOLAS (48), orfévre du seizième siècle, passe en 1595 un marché avec le chapitre de la cathédrale de Chartres pour deux couvercles d'Antiphonaires à exécuter en argent ciselé et relevé de vermeil.

BILHON, JEAN (92), musicien et compositeur du seizième siècle, alla à Rome, où il fut admis comme chantre de la chapelle pontificale vers 1502. Il a laissé dans les archives de cette chapelle plusieurs messes de sa composition. On trouve également des ouvrages de cet artiste dans les recueils publiés par Atteignant et Moderne.

BILLARD, PIERRE (126), musicien du quinzième siècle, né à Paris, cultivait son art dans sa ville natale, où en 1455 il était attaché à la chapelle de Monseigneur le duc d'Orléans.

BILLON, JACQUES (67), fondeur et habile sculpteur des quinzième et seizième siècle, né à Rouen, où il était établi, fut mandé en 1509 au château de Gaillon, où il exécuta la fonte du saint Georges qui avait été sculpté par Jean de Bourg.

BINCHOIS, GILLES (92), musicien et compositeur du quinzième siècle,

que l'on croit né en Picardie, était contemporain de Duffay et de Dunstalpe. Il contribua avec ces artistes à perfectionner l'harmonie et la notation, et devint en 1425 second chantre de la chapelle du duc de Bourgogne, où il figure sur les états des dépenses de ce prince jusqu'en 1465, ce qui fait supposer qu'il décéda vers cette époque.

BINET, Raoulet (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quatorzième siècle, exécute en 1359 une bannière aux armes de monsieur saint Martin.

BINET (75), horloger du seizième siècle, né à Paris vers 1510, florissait dans cette ville en 1560, où à cette date il était horloger du roi.

BISCORNET (24), maître serrurier de la ville de Paris, au treizième siècle, est auteur des magnifiques peintures des portes de la cathédrale; travail si merveilleux que les on-dit populaires prétendaient que maître Biscornet avait fait un pacte avec Satan.

BISSON, Louis (157), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Paris, a publié en 1567 divers recueils de chansons, chez Nicolas Duchemin, Villers, Bisson, etc.

BITERNE, Perrin (198), orfévre du quatorzième siècle, florissait à Blois. — Quittance de lui à la date du 12 avril 1396, par laquelle il reconnaît avoir reçu de J. Flament, trésorier de Monseigneur le duc Louis d'Orléans, fils du roi, la somme de vingt-cinq livres tournois pour solde de ses fournitures.

BITERNE, Matthieu (185), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, florissait à Paris, où en 1430 il décorait une pièce de l'Hôtel de ville, l'ornait de fleurs delis et de roses rehaussées des armes de la ville.

BLADNOVEL, Guillaume (9), calligraphe et miniaturiste du quinzième siècle, né dans le Languedoc, était un artiste de talent, qui résidait à Montpellier de 1443 à 1472.

BLAMPIGNON, Étienne (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécutait en 1547, pour l'église Saint-Nicolas, un tableau d'autel destiné au mont du Calvaire.

BLANC, Johan (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste distingué, décora l'église de Notre-Dame des Tables. Il savait grouper avec talent ses personnages, et les drapait d'une façon ample et simple. Florissait en 1355.

BLANC, Jehan (126), musicien du quinzième siècle, était attaché, en qualité de joueur de flûte, à Monseigneur le duc de Bourgogne, en 1466.

BLANC, Didier (92), musicien et compositeur du seizième siècle, a donné un recueil intitulé: *Airs des plus excellents musiciens de notre temps sur les poésies de Bayf, Belleau, du Bellay, Jamin, Desportes, mis à 4 parties*. Paris, Adrien Leroy, 1579.

BLANCHARD (161), maître en charpenterie de la ville de Chartres, au quinzième siècle, travaillait à la cathédrale de cette ville en 1470.

BLANCHARD, Julien (127), orfévre et habile ciseleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de talent, florissait en 1595 et faisait à cette date partie de la confrérie de Saint-Éloi.

BLANCHART, Philippe (10), tapissier de haute lice du seizième siècle, né à Cambrai, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 15..9.

BLANCHART, Guillaume (84), peintre d'ornements du seizième siècle, florissait dans la ville de Péronne, en 1566, où il décorait à cette date l'autel de la cathédrale.

BLANCHIN, François (92), musicien compositeur et habile luthiste du seizième siècle, né à Lyon, a pu-

blié un ouvrage intitulé : *Tablature du luth en diverses formes, fantaisies, chansons, basses-danses, pavanes et gaillardes.* Lyon, J. Moderne, 1560.

BLANC-MANTEL, Jehan (54), peintre verrier du quinzième siècle, travaillait dans l'église cathédrale de Troyes, en 1420, à la chapelle de la Conception. On vantait beaucoup l'originalité de ses compositions et la fougue de son coloris.

BLANCPAIN (47), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, était graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Lille en 1454.

BLANQUART, Philippe (126), peintre verrier du quatorzième siècle, florissait à Paris et était employé par Monseigneur le duc d'Orléans en 1396 à sa chapelle des Célestins.

BLANQUIER, Johan (9), peintre verrier du quatorzième siècle, résidait à Montpellier et travaillait à l'église Notre-Dame des Tables en 1363. C'était un artiste de mérite, qui excellait dans l'agencement des draperies.

BLAQUIER, Johan (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né en Languedoc, se fixa à Montpellier, où il devint maître des œuvres de pierre et expert juré de ladite ville. Il obtint cinq fois les honneurs du consulat de 1389 à 1410.

BLARE, Gilles (10), orfévre du quinzième siècle, florissait à Valenciennes, sa ville natale, en 1440. C'était un artiste de talent, dont on citait des ouvrages d'un grand mérite d'exécution.

BLASSAY, Pierre (128), tapissier de haute lice du seizième siècle, né à Paris, mérita par ses talents d'être attaché au château de Fontainebleau, par ordonnance royale du 21 avril 1543.

BLAZE du Brusle (10), sculpteur du seizième siècle, passe un marché avec les échevins de Béthune, à la date de 1575, pour leur faire quatre statues en pierre d'Avesnes.

BLÉGERY, Jehan (9), orfévre du treizième siècle, était établi en qualité d'orfévre daurador dans la ville de Montpellier, et prêtait serment entre les mains des consuls en 1254.

BLEUET, Flourent (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, était expert juré de la ville de Noyon, en 1459, et conduisait les travaux que le chapitre faisait exécuter dans la cathédrale.

BLIOT, Denys (10), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, demeurait à Lille, sa ville natale et y florissait en 1390. Il exécutait à cette date plusieurs belles pièces d'orfévrerie pour le consulat.

BLOMMART, Jehan (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, travaillait en 1439 pour le duc de Bourgogne, dans son palais, à Dijon.

BLOMMART, Jacques (65), maître en charpenterie de l'église et abbaye de Watten, au quinzième siècle, fils de Jehan le huchier, est mandé en 1474 par la ville de Saint-Omer, pour donner son avis sur les travaux à exécuter au beffroi.

BLONDEL de Nesle (92), musicien trouvère du douzième siècle, né à Nesle en Picardie vers 1160, passa fort jeune en Angleterre, où il fut présenté à Richard Cœur-de-lion, qui l'attacha à sa personne. On croit que ce fut lui qui délivra ce prince de sa prison. Il nous est resté seize chansons notées de sa composition, éparses dans divers manuscrits de la Bibliothèque nationale.

BLONDEL, Pierre (135), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où en 1394 il exécutait pour le duc d'Orléans des fermoirs d'argent émaillés, pour mettre au livre de Boëce.

BLONDEL, Michelet (198), orfévre

du quinzième siècle, demeurait à Blois, où en 1417 il est nommé pour faire l'inventaire des livres, joyaux, argenterie, tapisserie et autres biens meubles appartenant à feu Monseigneur le duc d'Orléans.

BLONDEL, Guillaume (126), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Arras, est nommé en 1438 maître des œuvres et expert juré en maçonnerie de la ville de Saint-Omer.

BLONDEL, Regnier (116), fondeur et ciseleur de la ville de Lille, au seizième siècle, passe un marché en 1575 avec les échevins de la ville, pour la fourniture de neuf cloches formant l'octave de l'harmonie.

BLONDET, Abraham (92), musicien et chanoine de Notre-Dame de Paris, au seizième siècle, né à Paris en 1570, devint maître de musique de la cathédrale. On connaît de lui un recueil intitulé : *Officium D. Cæciliæ virginis et martyris, musicorum patronæ, concentibus expressum*. Paris, 1611, in-4°. Cet artiste composa en 1606 un ballet pour l'Académie royale de musique, intitulé : *Céciliade*, qui ne fut représenté qu'à la cour.

BLONT, Pierre (73), orfévre parisien du quatorzième siècle, fournit à messire Symon de Bucy, chevalier et conseiller du roi, le 12e jour de février 1352, une écuelle d'argent pour laquelle il reçoit douze écus. Cet orfévre fut entraîné dans la chute du prévôt Étienne Marcel et décapité en août 1358.

BLOQUEL, Druet (61), habile serrurier du quinzième siècle, résidait dans la ville de Béthune en 1490. Artiste dans son genre, ses travaux et ses compositions originales étaient admirés.

BLOTIN, Jean (83), sculpteur du seizième siècle, était un artiste d'un grand mérite. On lui doit les statues et bas-reliefs en bois du grand autel de l'abbaye de Vauluysant, près Sens ; travail auquel il consacra les années de 1502 à 1549.

BOBINET, Jean (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1589 à 1598 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

BOCHET, Regnault (198), orfévre du quatorzième siècle, né à Paris, était établi dans sa ville natale en 1352, et devint par ses talents garde de sa corporation en 1360.

BOCHET, Gauthier (24), orfévre du quinzième siècle, était né à Paris, où il florissait en 1445. On trouve dans les Archives de Rouen un marché passé entre lui et la municipalité de cette ville, à la date de 1451, pour la fourniture de diverses pièces d'orfévrerie.

BODEHAIM, Jehan (10), armurier fourbisseur du quinzième siècle, travaillait à Valenciennes en 1424, et obtenait de cette ville, en 1437, le titre de bourgeois.

BODEL, Jean (157), musicien, compositeur et poëte du treizième siècle, né à Arras, était contemporain d'Adam de la Halle auquel il survécut, car il décéda après 1287. Il suivit saint Louis dans sa première croisade, et l'aurait accompagné dans la seconde, quand il fut, en 1269, atteint de la lèpre, horrible maladie, incurable à cette époque. Notre artiste a composé sur son malheur une élégie touchante, dans laquelle il fait ses adieux à ses concitoyens et qui a pour titre : *Li congies de J. Bodel*. La Bibliothèque nationale possède cinq chansons notées de lui, un drame entremêlé de chants, intitulé : *Li giens du Pelerin*, et une autre pièce ayant pour titre : *Li jus de Saint-Nichelai*.

BODIN, Jehan (105), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était en 1480 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours.

BODINE, Pierre (120), musicien de la ville de Paris au quinzième

siècle, né à Moulins, était attaché à la personne du roi en 1490, en qualité de joueur de luth.

BOEY, Guillaume (125), orfévre et sculpteur parisien, au commencement du quinzième siècle, travailla à la fameuse châsse de Saint-Germain des Prés, avec Jean de Clichy, en 1408.

BOGARS, Ernouls (10), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il était né, et s'y était marié en 1539 à Jehanne de Sommaing, fille de l'orfévre de ce nom.

BOGAULT, Moïse (140), peintre d'histoire du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Nancy, où, de 1588 à 1599, le duc de Lorraine l'employa avec Henriet et Rémond à la restauration des peintures du palais ducal.

BOGUET (70), maître d'œuvre du seizième siècle, dirigeait les travaux de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors, de 1583 à 1598, en association avec Jean Grappin.

BOIDIN, Guillaume (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, était en 1470 maître des œuvres de l'église de l'abbaye de Saint-Bertin, et en 1474 expert des travaux que l'on exécutait à la cathédrale de Saint-Omer.

BOILEAU, Pasquier (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, aux quinzième et seizième siècles, né vers 1453, était en 1490 maître d'œuvre et gouverneur des fontaines du roi au château de Plessis-lès-Tours. Il fut entendu comme témoin en 1513 dans le procès de canonisation de saint François de Paule.

BOILEAU (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, travaillait à la décoration de la grande galerie du Louvre en 1596.

BOILIVINS (169), maître d'œuvre du douzième siècle, né en Provence, est l'auteur de l'église de Maguelonne, qu'il acheva vers 1178.

BOILLOT, Joseph (157) maître d'œuvre du seizième siècle, né à Langres en 1560, s'adonna de bonne heure aux mathématiques, au dessin et aux divers procédés de gravure. Employé par Henri IV dans son armée comme ingénieur, il sut maintenir sa ville natale sous l'obéissance de ce roi. Ce prince le récompensa par l'emploi de contrôleur du grenier à sel et de directeur du magasin des poudres et salpêtres. On a de Boillot : *Nouveaux portraits et figures de termes pour user en architecture, composés et enrichis de diversités d'animaux et représentés au vrai selon l'antipathie et contrariété naturelle d'iceulx.* Langres, in-f°. — *Modèles d'artifices, de fusées et de divers instruments de guerre, etc.* Chaumont, in-8°, 1598, avec 9 planches gravées à l'eau-forte par notre artiste.

BOINENFANT, Jehan (10), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Lille vers 1390, florissait dans sa ville natale en 1432. Il passait pour très-habile dans ses compositions, et s'acquit en effet par ses talents une réputation méritée.

BOINVILLIERS, Jean (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris où, de 1422 à 1457, il fut nommé neuf fois garde de sa corporation.

BOISEMBORCH, Herman (198), orfévre du quinzième siècle, né dans le département du Nord, d'une famille hollandaise, se fixa à Lille, où il florissait en 1443.

BOISSE, Jehan (125), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Limoges, où il florissait vers 1565 comme un artiste distingué.

BOISSELERET (140), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né au Mans, dans le commencement de ce siècle, était employé par sa ville natale, pour laquelle il construisit en 1554 le beau jubé de l'église des Jacobins, dont on vantait l'ordonnance.

BOISTIEL, Jehan (10), tapissier de haute lice du quinzième siècle, était établi à Valenciennes, où il florissait en 1454.

BOITEL, Mathurin (61), maître serrurier du seizième siècle, demeurait à Noyon en 1570, où il fit de grands travaux. Il était à cette date syndic de sa corporation.

BOLDOTRE, Pierre (6), maître d'œuvre de la ville d'Auch, au seizième siècle, avait succédé à Jean de Beaujeu comme maître des œuvres de Sainte-Marie de cette ville. C'était un artiste de mérite, qui ne put remplir longtemps ses fonctions, car il décéda vers 1577.

BOLDOYTRE, Méric (131), maître d'œuvre du seizième siècle, devint en 1536 maître de l'œuvre de Sainte-Marie d'Auch, et construisit la halle de Bartelas. Nommé expert de la ville, il était chargé en cette qualité de vérifier les travaux qu'elle faisait exécuter à la porte de la Treille.

BOLLERY, Jérôme (120), peintre d'histoire du seizième siècle, florissait à Paris vers 1530. C'était un artiste de mérite dont on vantait le pinceau séduisant et les compositions savantes.

BOLLERY, Jean (120), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, né à Paris, fils de Jérôme et élève de son père, devint comme lui un artiste distingué. Il était très-recherché pour ses portraits, et florissait dans sa ville natale en 1590.

BOLLEU, Guillaume (85), peintre verrier du quinzième siècle, fut mandé en Portugal, où il alla exécuter de 1448 à 1473 les vitraux du célèbre monastère de Batalha, magnifique monument du moyen âge fondé par le roi Jean, sur les dessins et sous la direction d'un architecte français, maître Huguet.

BOLLIN, Mathieu (10), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, était nommé en 1592 maître des ouvrages et ingénieur du roi pour la ville d'Arras.

BOLORI, Pierre (13), horloger et mécanicien du seizième siècle, florissait à Paris, d'où il fut mandé en 1572 par le chapitre de l'église Saint-Jean de Troyes, pour en refaire la grande horloge, laquelle fut placée en 1574.

BOMBARDE (126), musicien et ménestrel du quatorzième siècle, est chargé en 1394 d'une fête musicale par le duc d'Orléans. Cet artiste fut nommé en 1395 ménestrel du roi.

BOMBERAULT, Benoist (112), sculpteur du quinzième siècle, né à Orléans vers 1455, était un artiste de talent, qui fut très-occupé dans sa ville natale, où il décéda en 1524.

BOMBERAULT, Jean (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Bourges en 1529, est nommé maître des œuvres et expert de sa ville natale en 1552, et est chargé en 1559 de faire un rapport sur les travaux à exécuter à la cathédrale de cette même ville.

BONAVENTURE, Philippe (85), maître d'œuvre parisien, au quatorzième siècle, est mandé à Milan en 1388 pour conduire les travaux du dôme. Il obtint la permission d'y aller en 1389, et pendant huit ans il fut le maître d'œuvre de cet admirable monument.

BONAVENTURE, Amicus (194), peintre d'histoire du seizième siècle, faisait partie d'un couvent de capucin à Amiens, en 1547. Il s'adonna à la peinture et s'acquit une grande renommée. On ne lui connaît qu'un élève, Quintin Varin.

BONAVENTURE, Nicolas (85), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, alla à Milan en 1560, où il obtint au concours qui eut lieu vers cette date, la construction d'une des trois grandes croisées qui se trouvent derrière le chœur de la magnifique cathédrale de cette ville.

BONDIFE (20), facteur d'orgues du seizième siècle, artiste de mérite, florissait à Paris. Il est mandé à Metz en 1547 pour refaire les orgues de la cathédrale.

BONEFOND, Simon (92), musicien compositeur et chanoine de l'église de Clermont en Auvergne, au seizième siècle, était maître des enfants de chœur de la cathédrale en 1540. On connaît de lui une messe des morts à cinq voix d'une très-belle facture.

BONHOMME, Perrin (126), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, reconnaît avoir reçu en 1390 de Jehan Poulain, trésorier de la duchesse de Touraine, la somme de cinquante-quatre livres dix sols six deniers pour ses fournitures.

BONHOMME, Dominique (10), peintre d'ornements et d'armoiries au seizième siècle, né dans le département du Nord, vint se fixer à Valenciennes, où il florissait en 1527.

BONI, Estève (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, alla vers 1330 se fixer à Montpellier, où il devint maître des œuvres et expert juré de la ville, et obtint par ses talents, de 1335 à 1342, trois fois les honneurs du consulat.

BONI, Gabriel (92), musicien et compositeur, au seizième siècle, né à Saint-Flour vers 1512, était attaché à Saint-Étienne de Toulouse vers 1547, en qualité de maître des enfants de chœur. On a de lui les quatrains de Pibrac à plusieurs parties, les sonnets de Pierre Ronsard et les psaumes de David, chez A. Leroy, en 1582.

BONICI, Andrieu (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, artiste de talent, fut chargé de 1444 à 1460 de diriger les travaux des fortifications de sa ville natale.

BONIFACE, Pierre (114), maître d'œuvre de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, né dans le Limousin, habile artiste, fut désigné en 1369 par les chanoines de la cathédrale de Limoges, pour remplir les fonctions de maître de l'œuvre de cette église, charge qu'il occupa jusqu'en 1380.

BONIFACE de Ramenant (64), peintre miniaturiste du quinzième siècle, artiste distingué, cultivait son art dans la ville de Bourges en 1452. On lui doit des illustrations manuscrites pour l'œuvre de Boccace.

BONIN, François (11), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, pratiquait son art à Limoges, sa ville natale, où il était en renom en 1525.

BONJEHAN, Guiot (13), calligraphe et traducteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes, où en 1525 il écrivait un cartulaire des titres de la fabrique de l'église Sainte-Madeleine de cette ville.

BONMALLE, Villaume (10), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était chargé en 1389 de la décoration de la salle de réception de la municipalité.

BONNARD (125), orfévre et habile ciseleur parisien du treizième siècle, exécutait en 1242 une châsse représentant une petite église d'or et d'argent, rehaussée de pierres précieuses et ornée de statuettes et de bas-reliefs d'un travail merveilleux.

BONNARD, Jehan (10), maître d'œuvre du seizième siècle, fut nommé en 1570 maître d'œuvre du roi. Dans le registre de l'épargne du roi Charles IX, en 1572, on lit : « A Jehan Bonnard, maître d'œuvre dudit registre, cent livres en considération de ses services. »

BONNASSIER, Pierre (9), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Languedoc, alla se fixer à Montpellier, où en 1586 il occupait la place d'expert juré des travaux de cette ville.

BONNAYS, Jean (2), sculpteur du seizième siècle, artiste qui travaillait en 1505 à la collégiale de Villefranche. Il exécuta pour cette église plusieurs statues qui faisaient l'admiration des connaisseurs.

BONNEAU, Blaise (102), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Bourges, où en 1588 il était organiste de la Sainte-Chapelle de cette ville.

BONNELAIRE, Nicolas (126), maître d'œuvre du quatorzième siècle, était nommé en 1377 maître d'œuvre des ducs de Bourgogne, et, en 1380, expert juré en maçonnerie pour la ville de Dijon.

BONNÈS, Jean (194), peintre et décorateur du quinzième siècle, travailla en 1453 au fameux banquet de Lille, et en 1468 à celui de Bruges. Décéda à Lille vers 1476, laissant la réputation méritée d'un habile artiste.

BONNET (102), musicien compositeur du seizième siècle, artiste distingué, était en 1506 organiste de la cathédrale de la ville de Bourges.

BONNEVIN, Jean (92), musicien du seizième siècle, habile compositeur, alla à Rome vers 1575, où il fut nommé chantre de la chapelle pontificale.

BONTÉ, Jean (48), peintre d'histoire du quinzième siècle, florissait à Lyon, où en 1490 il travaillait, sous la direction de J. Perréal, aux fêtes données par la ville pour l'entrée du roi Louis XII.

BONTÉ, Pierre (67), peintre d'ornements de la fin du quatorzième siècle, frère de Jean, était très-habile dans son art. Le cardinal d'Amboise en ayant entendu parler, le fit venir en 1509 à Gaillon, où, entre autres travaux, il lui demanda des dessins de broderies que l'on exécuta sur velours.

BONTEMPS, Pierre (157), sculpteur du seizième siècle, artiste d'un grand mérite. Il n'y a guère que depuis une trentaine d'années que l'on comprend que les artistes n'ont jamais manqué en France, et que l'on s'est souvent trompé en attribuant à des étrangers des travaux d'art éminemment français. L'engouement du roi François Ier pour les artistes italiens qu'il fit venir à sa cour, contribua à créer la Renaissance ; mais nos artistes, d'une nature bien plus créatrice que copiste, eurent bientôt laissé de côté l'art italien, pour en créer un plus national. Toutefois, comme on n'est pas prophète dans son pays, l'on a attribué au Primatice, à Serlio, etc., des travaux d'artistes français laissés dans l'ombre, tels que les frères Juste, Pierre Valence, Gentil, etc., et parmi lesquels nous citerons Pierre Bontemps. Ainsi le tombeau de François Ier, attribué aux Italiens, est reconnu aujourd'hui pour être une œuvre française. On sait qu'à la date de 1552 l'habile Philibert Delorme passait un marché avec Germain Pilon, Pierre Bontemps et Ambroise Perret, pour l'exécution de ce tombeau. La part qui revient à Bontemps dans ce chef-d'œuvre, ce sont trois des cinq statues placées sur l'attique, celle de la reine, de François dauphin et celle de Charles d'Orléans, et les bas-reliefs du soubassement.

Il exécuta également un vase pour renfermer le cœur du roi François Ier, destiné à l'église de l'abbaye des Hautes-Bruyères; précieux travail orné de bas-reliefs avec des petites figurines en ronde bosse d'un goût exquis. Notre artiste fit aussi les effigies du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne. On croit ce grand artiste né à Paris, au commencement du seizième siècle, mais on ignore la date précise de son décès.

BONVARLET, Pierre (126), orfévre du quinzième siècle, était établi à Lille en Flandre, où il florissait en 1442 et était à cette date orfévre du duc de Bourgogne.

BONY, hance (67), sculpteur du seizième siècle, né à Rouen à la fin du quinzième, faisait partie des imagiers de sa ville natale. Il travailla au château de Gaillon, pour lequel il fit la statue de saint Jean pour le pavillon, un monstre fantastique, une Mélusine et un ange

sculpté en bois, vingt-cinq têtes de cerfs, et pour le fondeur la statue de saint Georges destinée à l'escalier. Travaillait dès 1510 à la façade de la cathédrale de Rouen, et laissa la réputation d'un véritable artiste.

BONY, Guillaume (62), sculpteur du seizième siècle, fils de Hance, né à Rouen, travaillait à l'église Saint-Jean de cette ville en 1562, et sut marcher sur les traces de son père.

BONYSART, Guillaume (61), peintre verrier du seizième siècle, travaillait à la cathédrale de Noyon en 1509, et y exécuta plusieurs verrières remarquables.

BOQUET, Jehan (63), peintre miniaturiste du quinzième siècle et en même temps libraire, habitait en 1417 rue Notre-Dame, à Paris, et travaillait pour le duc d'Orléans.

BOQUET, Robert (53), maître d'œuvre du seizième siècle, qui exerçait son art à Yvetot, en 1595, fut nommé vers 1600 architecte de l'église d'Yreville-Biville, à laquelle il travaillait encore en 1610. Il construisit en 1617, en association avec Turcart Desfosses, l'église de Titreville.

BORDABUSA, Johan (9), horloger et mécanicien de Montpellier, au quinzième siècle, fut chargé de 1434 à 1445, conjointement avec Balme, de la réparation de l'horloge de la ville, dont les dépenses excessives exigèrent une contribution particulière, approuvée par le roi Charles VII, qui permit au consul d'imposer les marchandises vendues dans la ville.

BORDIER, Pierre (126), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, résidant à Paris, reçoit en 1394 des mains de Godefroy Lefèvre, valet de chambre du duc d'Orléans, la somme de soixante-seize francs d'or, pour un livre intitulé : *Les histoires scholastiques en françois*, auquel il avait fait une couverture en orfévrerie.

BORGARDE, Étienne de (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, faisait partie de la maison du duc de Bourgogne en 1450.

BORGONDIONIS (9), peintre d'ornements du quatorzieme siècle, né en Languedoc, était venu se fixer à Montpellier, où il florissait en 1342.

BORGONHON, Pierre (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, né en Bourgogne et un des plus habiles artistes de son temps, alla se fixer à Montpellier, où il était maître des œuvres de cette ville en 1475. Étant devenu en 1480 lieutenant général des œuvres du Languedoc, il fit exécuter de nombreux travaux, parmi lesquels on cite : les réparations importantes de l'église Notre-Dame des Tables, les fortifications de la ville, les portes, hôpitaux, fontaines. Il construisit le pont Juvénal et celui de la fontaine des Lattes, figura comme juré dans plusieurs contestations, acquit dans son art une très-grande renommée, et son plus bel éloge, c'est qu'il mérita d'être nommé dix-sept fois consul par ses concitoyens.

BORGONHON, Mondon (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, frère de Pierre et tous deux nés en Bourgogne, alla avec son frère se fixer à Montpellier, où il devint en 1481 maître des œuvres de cette ville. Bien que moins célèbre que son frère, ce fut néanmoins un artiste de mérite, à qui il ne manqua que l'occasion pour prouver ses capacités. Il fit de nombreux travaux, parmi lesquels on cite : le portail des Carmes, le pont des Augustins, travailla à Notre-Dame, à l'église Saint-Blaise, etc., et était très-considéré de ses concitoyens, qui le nommèrent six fois consul.

BORNY (161), fondeur et ciseleur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, était né en Picardie et travaillait à la cathédrale en 1595. Il jouissait d'une réputation méritée pour la netteté de son burin.

BOS (198), orfévre du quatorzième siècle, florissait à Lille, où il fournissait en 1383 à la municipalité plusieurs vases d'argent habilement repoussés.

BOS (126), musicien compositeur du quinzième siècle, né à Laon, y était fixé en 1455. Mandé à Dijon par le duc de Bourgogne, en 1458, ce prince l'attacha à sa personne.

BOSETUS (198), fondeur et ciseleur du quatorzième siècle. On trouve au musée de Cluny, sous le nº 2329, une salière très-habilement faite : sur le couvercle est la Salutation angélique, à l'intérieur le Christ en croix entre Marie et saint Jean. Ce petit chef-d'œuvre est signé : *Bosetus me fecit*. 1365.

BOSQUET, Johan (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, un des plus habiles artistes de ce siècle, contruisit la flèche du clocher Notre-Dame des Tables, en 1393. Cette flèche, frappée par la foudre dix-sept ans après sa construction, fut reconstruite par Bosquet et lui fut payée cent écus d'or. De 1380 à 1418 il fut nommé dix-sept fois consul, honneur qu'il dut à ses talents et à son intégrité.

BOSQUET, Jaume (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était-il un des descendants de Johan ? Artiste d'un talent hors ligne, il obtint la place de lieutenant des œuvres du Languedoc en 1460, travailla au pont Juvénal, à l'église Notre-Dame des Tables, et aux fortifications de la ville Expert pour la vis de Notre-Dame en 1474, il eut seize fois les honneurs du cons lat. de 1455 à 1484, époque de son décès.

BOSQUILLON, Andrieu (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, était nommé en 1417 maître d'œuvre de la ville de Béthune pour le roi.

BOSSERON, Noel (67), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, travaillait de 1458 à 1469 aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Péviart.

BOST, Petrus (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, né aux environs de Limoges, exerçait son art dans cette ville, où il florissait en 1389.

BOUCH, Valentin (20), peintre verrier et d'histoire de la ville de Metz, au seizième siècle, travailla de 1510 à 1541 aux verrières de la cathédrale, aux églises Ste-Barbe, Saint-Symphorien, etc., et légua par testament à la cathédrale un tableau qu'il avait fait pour elle.

BOUCHARD, Estienne (105), fondeur et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, était un artiste de mérite, à qui l'on doit plusieurs statues. Faisait partie de la confrérie de Saint-Gatien, à la date de 1433.

BOUCHER, Guillaume (81), orfévre parisien du treizième siècle, passionné pour les voyages, alla en Turquie et était à Belgrade quand cette ville fut prise par les Mongols (1241 à 1243). Emmené captif à Karakoroum, ses talents le firent remarquer du khan Mangon, dont il devint l'orfévre.

BOUCHER, Pierre (61), peintre d'ornements, au quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Noyon, où il décorait la cathédrale en 1462.

BOUCHER, Guillaume (67), fondeur, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, né à Rouen, est l'auteur des magnifiques clôtures du chœur de la cathédrale, qu'il fit en association avec Benoît Huart, de 1524 à 1528.

BOUCHER, Hector (92), compositeur et musicien du seizième siècle, était haute-contre de la chapelle du roi François Ier en 1532, et avait 360 livres de gages. Il fut aussi chanoine de la Sainte-Chapelle, à Paris, et composa un nombre considérable de motets et de chansons à quatre, cinq et six parties, — publiées par Nicolas Duchemin et Adrian Leroy.

BOUCHET, Gilles (140), calligraphe du quinzième siècle, habile artiste, exerçait son art dans la ville de Nancy, où en 1498 le duc de Lorraine l'attacha à sa personne en qualité de secrétaire.

BOUCHET, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1560 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Pau.

BOUCHIER, Pierre (102), peintre de portraits de la ville de Bourges, au seizième siècle, alla se fixer à Paris vers 1590, devint peintre du roi, et exécuta les portraits de la reine, du dauphin et celui du roi Henri IV armé à l'antique.

BOUCLERS, Lyenard (126), musicien du quinzième siècle, habile joueur de luth, était attaché en cette qualité, en 1467, au duc de Bourgogne qui, en 1470, le nommait son valet de chambre.

BOUCLERS, Henry (126), musicien du quinzième siècle, frère de Lyenard, célèbre joueur de luth, était attaché également à la cour du duc de Bourgogne en 1467.

BOUDET, Pierre (198), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste distingué, dont les talents lui valurent d'être nommé six fois garde de sa corporation, de 1338 à 1363, et fournisseur du roi en 1352.

BOUDET, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1577 à 1585 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Rennes.

BOUGIER, Jehan (47), graveur de monnaies et de médailles, au quatorzième siècle, exerçait son art à Valenciennes, où il était attaché en 1355 à l'atelier monétaire de cette ville.

BOUGIS, Jehan (126), orfévre parisien du quatorzième siècle, florissait dans sa ville natale, où il était en 1324 le fournisseur du duc de Bourgogne.

BOUHAM (75), horloger poitevin du seizième siècle, florissait à Niort, où il construisait pour cette ville, en 1570, une horloge très-curieuse, décorée d'une quantité de figures allégoriques.

BOUHIER (125), horloger de la ville de Lyon, au seizième siècle, artiste de mérite, fut l'inventeur des montres octogones. Florissait vers 1538.

BOULAYS, Lucas (170), maître d'œuvre du seizième siècle, artiste de mérite, habitait Rouen en 1598, et y construisit plusieurs hôtels qui témoignaient de ses talents.

BOULE, Jacques (10), orfévre de la ville de Lille, au quinzième siècle, était orfévre en titre du duc de Bourgogne, et exécutait pour ce prince, en 1420, un hanap et une aiguière d'une grande richesse d'ornementation.

BOULENGER, Jehan (126), musicien trouvère du quinzième siècle, faisait partie de la maison du duc de Bourgogne en 1411.

BOULENGER, Henry (61), maître en charpenterie du seizième siècle, était en 1538 maître des œuvres de charpenterie du roi en la ville de Noyon.

BOULET (13), maître serrurier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, artiste habile, exécutait en 1407 des grilles ornées de feuilles et de fleurs repoussées au marteau d'un travail exquis.

BOULIN, Arnoult (123), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, exerçait son art dans la ville d'Amiens, où il était en son genre un des plus habiles artistes de son époque. Il exécutait en 1508 la construction des cent vingt stalles dans le côté gauche du chœur de la cathédrale de cette ville, travail merveilleux qui fait le plus grand honneur à cet artiste.

BOULLAIN, Jehan (203), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Rennes, où il florissait en 1560, était employé aux fêtes que la ville donna en 1565 pour l'entrée du roi Charles IX.

BOULLAIS (122), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, était ingénieur du roi à Rouen, où il réparait les fortifications en 1596.

BOULLARD (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, florissait en 1444 à Lille, sa ville natale. Décédé dans cette ville après 1466.

BOULLARD, Jehan (61), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Noyon, au seizième siècle, était en grande vogue en 1561, pour les belles crédences et les dressoirs que cet habile maître exécutait.

BOULLAY, René (203), peintre d'ornements de la ville de Rennes, au seizième siècle, était associé à Godivière. Ils décorèrent les principaux hôtels de cette ville, et jouissaient en 1597 d'une grande renommée.

BOULNE, Gilles (61), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, né à Arras, florissait dans sa ville natale en 1547.

BOULOYS, Simon (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, en remplissait les fonctions dans la ville de Bourges, en 1485, et fut un des artistes les plus occupés de son époque. Parmi les constructions qu'on lui doit, on cite le pont d'Auron.

BOULZ, Luc (10), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Douai vers 1530, alla s'établir à Lille, où il florissait en 1590.

BOUNY, François (11), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, né dans la ville de Limoges, où il jouissait de la réputation méritée d'un habile artiste. Décédé vers 1590.

BOURCIER, François (140), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né en Lorraine, alla se fixer en 1490 à Nancy, où le duc de Lorraine se l'attacha et l'employa à illustrer plusieurs beaux manuscrits.

BOURCY, Baudet (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, né en Picardie, alla se fixer à Noyon, où il remplissait en 1462 les fonctions de maître des œuvres en charpenterie de ladite ville.

BOURDICHON, Jehan (48), célèbre peintre miniaturiste de portraits, d'histoire et d'ornements, un des grands artistes des quinzième et seizième siècles, génie fécond et d'une habileté extraordinaire, réussissant dans tout ce qu'il entreprenait, naquit en 1457, et mourut en 1521. Il succéda à Jehan Fouquet comme peintre et valet de chambre du roi Louis XI, et conserva les mêmes titres sous les rois Charles VIII, Louis XII et François Ier. Auteur de l'admirable portrait de saint François de Paule, conservé au Vatican, dessina et peignit des vues et plans des villes de Nantes et Caudebec, puis des étendards, enseignes, broderies, monnaies, décora le château de Plessis-lès-Tours, exécuta les portraits des rois et reines de France, et enfin des miniatures enrichies d'ornements d'un fini d'exécution et d'une beauté qui lui valurent une réputation européenne.

BOURDIN, Michel (126), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, était chargé de 1535 à 1561 des travaux d'ornements et d'ameublements du château de Boulogne-lez-Paris.

BOURDIN, Michel (24), sculpteur du seizième siècle, né à Orléans vers 1560, sculpta une partie du pourtour de Notre-Dame de Chartres, travailla au Louvre en 1593, et retourna dans sa ville natale, où il mourut en 1623.

BOURDON (177), facteur d'orgues parisien du quinzième siècle, exécutait en 1440 un jeu d'orgues pour la cathédrale de Sens.

BOURDON, Jacques (32), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Chartres, au seizième siècle, exécutait en 1531, en association

avec Mont-Audoien, les belles stalles du chœur de la cathédrale de cette ville.

BOURGEOIS, Jehan (126), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art à Dijon, en 1390, puis devint expert juré du duc de Bourgogne, qui le nomma en 1398 maître d'œuvre général de ses châteaux et du comté de Bourgogne.

BOURGEOIS, Simon (37), maître d'œuvre du quinzième siècle, était expert juré pour le roi notre sire en la ville de Dijon, en 1434.

BOURGEOIS, Jehan (161), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né à Arras, exécutait en 1437 le dais et la stalle d'honneur de Monseigneur l'abbé de Saint-Bertin, qui étaient considérés comme un travail d'art de la plus grande beauté.

BOURGEOIS (61), orfévre et sculpteur de la ville de Béthune, au seizième siècle, né aux environs d'Arras, s'était établi à Béthune vers 1510 et passait pour un artiste de mérite.

BOURGEOIS, Louis (92), musicien et habile compositeur du seizième siècle, né à Paris, appartenait à la religion réformée. Il suivit Calvin à Genève, où il devint en 1541 chantre à la cathédrale de cette ville, et revint à Paris en 1557 jusqu'en 1561, époque peut-être de son décès. Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *Le droit chemin de musique*, etc. Genève, 1550.

BOURGEOIS, François (48), peintre d'ornements du seizième siècle, florissait à Troyes en 1560, et fut assassiné à la Saint-Barthélemy pour cause de sa religion.

BOURGEOIS (41), maître d'œuvre du seizième siècle, à qui l'on doit la construction du château d'Outrelaise, dans le canton de Bretteville-sur-Laize, qu'il fit exécuter vers 1592.

BOURGONGNON, Pierre (194), peintre d'ornements du quinzième siècle, né à Montpellier artiste de mérite, fut nommé peintre des ducs de Bourgogne et employé en 1468 aux entremets de Bruges.

BOURGONNIER, Robert (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était en 1553 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Rennes.

BOURGONNIÈRE, Robert (203), orfévre de la ville de Rennes, au seizième siècle, né à Bressuire, était chargé en 1565 d'exécuter pour la cathédrale des pièces d'orfévrerie dont on admirait le travail.

BOURGOYS, Jehan (43), peintre d'histoire du quinzième siècle, florissait à Lyon, où en 1499 il travaillait, sous la direction de J. Perréal, aux fêtes données par la ville à l'occasion de l'entrée du roi.

BOURGRY, Bauldot (61), maître en charpenterie du roi et de la ville de Noyon, au quinzième siècle, était chargé en 1459, par le chapitre de la cathédrale de cette ville, de la reconstruction du clocher.

BOURGUIGNON, Étienne (73), brodeur du quatorzième siècle. On trouve dans les comptes royaux de 1352 : « Payé à Bourguignon, brodeur du roy, pour trois chaperons brodés de perles, la somme de deux cent quatre-vingt-dix livres huit sols parisis. »

BOURGUIGNON, Thiébault (194), peintre d'ornements du quinzième siècle, nommé peintre du duc de Bourgogne en 1462, est envoyé par le duc, en 1468, pour décorer les entremets de Bruges.

BOURICART, Pierre (203), sculpteur du seizième siècle, né en Bretagne, résidait à Rennes en 1565 et travaillait à cette date pour la municipalité de cette ville.

BOURRÉ, Jean (162), maître d'œuvre du quatorzième siècle, artiste de mérite, à qui Monseigneur le Duc d'Orléans confia en 1380 la direction de ses travaux. On trouve dans les comptes que cet artiste présenta

en 1395, un devis pour la construction du pont de Beaumont-sur-Oise.

BOURSELLE (48), orfévre parisien du seizième siècle, florissait à Paris en 1560, et fut une des victimes de la Saint-Barthélemy.

BOURSIER, Hanin (10), orfévre et ciseleur de talent, au quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1375.

BOURSIER, Thévenin (95), graveur et tailleur de coins de la monnaie des ducs de Bourgogne, au quinzième siècle, florissait à Dijon en 1439.

BOURSIER, Ollivier (105), calligraphe et traducteur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1579 un tableau sur vélin, avec les noms du maire, des échevins et conseillers de la ville, destiné à être placé à la Maison commune.

BOURSIN, Philippe (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Artiste distingué dont on vantait le mérite, il obtint six fois d'être nommé garde de sa corporation, de 1556 à 1581.

BOURSIN, Jean (198), orfévre parisien du seizième siècle, florissait en 1560 dans sa ville natale, où son intégrité et ses talents le firent nommer garde de sa corporation en 1570.

BOUTELOUP, Guillaume (173), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, né à Blois, où il était fixé vers 1525, devint le peintre ordinaire des rois Henri II, François II et Charles IX, qui tour à tour l'employèrent et le firent inscrire sur l'état des officiers de leur maison. Sur la demande de François II, il fit le portrait de Tony, le fou de ce prince. Il était aussi peintre ordinaire de la reine mère. A la date de 1556, on trouve en effet une quittance pour des travaux que cette reine lui avait commandés pour une tragédie qu'elle voulait faire représenter à Blois. On pense que cet artiste décéda vers 1573.

BOUTEVILLATS, Collard (194), peintre d'ornements du quinzième siècle, né à Arras, fut mandé à Lille en 1453 par le duc de Bourgogne pour travailler à la décoration du banquet de cette ville.

BOUTILLIER, Jean (105), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1549 des broderies d'argent sur un damas cramoisi, pour un dais devant servir à l'entrée de la reine d'Écosse à Tours.

BOUVIER, Nicolas (52), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Paris, travaillait en 1590 aux décorations du Louvre et des Tuileries.

BOUZÉ, Jacques (199), peintre d'histoire du seizième siècle, artiste de mérite, travailla longtemps au château de Fontainebleau, où on le trouve encore en 1595.

BOUZEY, Pompée (140), peintre miniaturiste du seizième siècle, travaillait pour le duc de Lorraine, de 1579 à 1609. On présume qu'il était le fils du célèbre graveur Pierre Woëriot.

BOY, Gilles (10), peintre d'ornements et d'armoiries, au quinzième siècle, exerçait son art à Valenciennes, sa ville natale, où il s'était acquis en 1450 la réputation d'un artiste de talent.

BOYER, Renaud (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, né à Clermont, jouissait d'une grande réputation pour les travaux hydrauliques; aussi les consuls de Mer le chargèrent-ils de travaux considérables à faire à la fontaine de Lates. Il construisit également un pont et un aqueduc dont on voit encore quelques vestiges.

BOYER de Blois (186), maître d'œuvre des seizième et dix-septième siècles, artiste d'un grand mérite et qui peut être placé au premier rang des artistes de son temps

naquit vers 1560. Il construisit le château de Chaverny, dans lequel se trouvent encore des morceaux ravissants de sa composition qui dénotent le goût et le talent de l'artiste, notamment la cheminée de la chambre du roi, où l'on remarque un camaïeu sur fond d'or représentant des enfants jouant avec une tête de Méduse, morceau d'une exquise délicatesse ; la salle des Gardes, dont les poutres et les solives sont décorées avec une pureté de dessin admirable, etc. Tout coucourt enfin à faire reconnaître dans l'artiste qui a créé ce château un génie de premier ordre.

BOYLEAU, Simon (31), musicien compositeur du seizième siècle, alla de bonne heure en Italie et passa une partie de sa vie à Rome, où il écrivit un livre sur la musique et composa des messes et des motets qui sont au Vatican.

BOYSSE, Johannes (198), orfévre et habile peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, florissait dans cette ville vers 1575.

BOYTIÈRES, Pierre (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Bourges en 1469, devint expert juré de sa ville natale en 1502.

BOYVIN, Nicolas (112), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, était né dans cette ville en 1450, et y mourut en 1516.

BOYVIN, Robin (198), fondeur et ciseleur du quatorzième siècle, florissait à Moulins, d'où il fut mandé en 1453 à Orléans, pour y exécuter les cloches du beffroi.

BOYVIN, Robert (67), peintre miniaturiste de la ville de Paris, aux quinzième et seizième siècles, fut employé par le cardinal d'Amboise, de 1497 à 1507, à orner ses manuscrits, et travailla à son bréviaire et à un Tite-Live dont les miniatures étaient ravissantes et passaient pour des chefs-d'œuvre.

BOYVIN, Réné (81), graveur au burin du seizième siècle, dessinateur et graveur à l'eau forte, né à Angers vers 1530, mort après 1580, fut le plus original et un des plus féconds graveurs de l'école de Fontainebleau. On compte deux cent vingt-six pièces dans son œuvre, et quelques-unes de la plus grande rareté, parmi lesquelles on cite : l'*Histoire de Jason*, 26 pl. in-f°, entourées d'ornements d'une très-belle facture ; le *Triomphe des Vertus*, les portraits de François Ier, Clément Marot, etc. Les dessins et les gravures de ce grand artiste sont exécutés avec beaucoup de verve et d'originalité. Il y a surtout des suites de vases, meubles, etc., qui sont très-curieuses et rares.

BOYVIN, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, attaché en 1539 comme basse-taille à la chapelle du duc d'Orléans, a laissé plusieurs compositions, notamment dans les quinze livres des *Chansons nouvelles*, publiées à Paris par Atteignant, en 1542.

BRACHEPOT, Jehan (61), sculpteur du quinzième siècle, né aux environs de Douai en 1412, alla se fixer à Béthune, où il florissait en 1447.

BRACQUET, Philippe (10), peintre d'histoire, né à Douai au commencement du seizième siècle, artiste de mérite, florissait dans la ville de Valenciennes en 1558.

BRAILLIER, Johan (73), orfévre parisien du quatorzième siècle, valet de chambre et orfévre du roi en 1352, reçoit à cette date la somme de 272 livres pour la fourniture de divers ouvrages d'orfévrerie.

BRANDET, Guillaume (48), peintre d'ornements de la ville de Lyon, au quinzième siècle, travaillait en 1490 à l'église des Cordeliers, et, sous la direction de J. Perréal, aux fêtes que la ville offrait pour l'entrée du roi.

BRANDRAT, Gonet (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, artiste de talent qui tra-

vaillait en 1462 aux stalles de la cathédrale de Rouen sous la direction de P. Viart.

BRASPOT, Jehan (116), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art à Lille, où en 1448 il travaillait à la décoration de l'Hôtel de ville.

BRASSEFORT, Guillaume (105), sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, artiste de mérite, est mandé en 1460 à Paris, pour exécuter les figures destinées à orner le clocher de la Sainte-Chapelle. Comme à cette date il était à l'apogée de son talent, on a présumé qu'il était le maître ou l'un des maîtres de Michel Colomb, et probablement l'auteur du tombeau d'Agnès Sorel, qui existe encore aujourd'hui au château de Loches.

BRAUN, Barthélemy (140), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Lorraine, exerçait son art à Nancy en 1583, et devint peintre ordinaire du duc de Lorraine.

BRAYS, Jehan (96), brodeur et dessinateur du quatorzième siècle, florissait à Paris en 1318 et s'y était acquis une très-grande renommée pour les broderies d'or et de soie qu'il exécutait.

BRAYS, Macé (203), brodeur de la ville de Rennes, au seizième siècle, travaillait en 1565 aux fêtes que la ville préparait pour l'entrée du roi Charles IX.

BREAU, Pierre (172), maître d'œuvre parisien et des ouvrages royaux, au seizième siècle, était un artiste de mérite, qui décéda en 1607 et fut enterré au cimetière Saint-Sauveur, où l'on voyait autrefois son tombeau.

BRÈCE, Jean-Marie (194), peintre d'histoire et de portraits, au seizième siècle, fut un artiste très-habile, qui s'occupait aussi de graver et florissait à Paris en 1530.

BREHAL, Guillaume (31), peintre verrier du quinzième siècle, artiste distingué, fit en 1463 les vitraux du château d'Evreux. Il connaissait l'art de bien grouper ses personnages, de leur donner beaucoup d'expression ; il avait une touche ferme et spirituelle et un coloris chaud et vigoureux.

BREMAULT, Guillaume (102), brodeur du quinzième siècle, né à Bourges, travaillait en 1479 aux ornements du chapitre de la cathédrale de sa ville natale.

BREMAULT, Jean (102), brodeur du quinzième siècle, né à Bourges, fils de Guillaume, travaillait en 1479 avec son père à la cathédrale de cette ville, où il exécutait des ornements sacerdotaux de la plus grande beauté.

BRESSART, Jehan (10), brodeur du seizième siècle, né à Béthune vers 1475, alla se fixer à Valenciennes, où il florissait en 1507.

BRETON, Georges (105), armurier, damasquineur du seizième siècle, était établi dans la ville de Tours, où il florissait en 1527.

BRIANT, Denis (92), musicien et compositeur de mérite du seizième siècle, a laissé des compositions de motets publiés en 1529 par P. Atteignant.

BRIARD, Etienne (92), graveur et fondeur de caractères du quinzième siècle, né à Bar-le-Duc, s'établit à Avignon en 1530, et fut avec Jean de Channay, imprimeur à Avignon, l'inventeur des nouveaux caractères de musique, dont il fit usage en 1532 dans les œuvres qu'il publia du célèbre Gonet.

BRICHE, Jean (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1407.

BRIDOUL, Jean (126), maître en charpenterie du quinzième siècle, était chargé par le duc de Bourgogne des travaux que ce prince faisait exécuter à Arras en 1410.

BRIDOUL, Jean (61), horloger mécanicien du seizième siècle, mandé à Arras pour reconstruire l'horloge de la ville, s'y fixa en 1518. Il ré-

para également en 1520 l'horloge de la ville de Béthune.

BRIES, Pierre (1[illegible]8), tapissier de haute lice du seizième siècle, était, par une ordonnance royale du 21 avril 1543, nommé tapissier du roi au château de Fontainebleau.

BRILLET, Georges (203), peintre décorateur du seizième siècle, florissait à Rennes, où la ville le chargeait en 1565 de divers travaux de décoration pour les fêtes qu'elle préparait à l'occasion de l'entrée de Charles IX.

BRIMBAL, Pierre (48), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, devint sculpteur du roi. Dans les comptes royaux, il reçoit cinquante écus d'or au soleil pour un bas-relief en marbre qu'il a fait pour le roi. Exécuta, en association avec Gilet et Bénard, un tombeau dans l'église de Boynes (Loiret), pour Jean Potaires, sieur de Montceaulx, et de madame Isabeau de Saffrey, son épouse.

BRIN, Jean (198), orfévre du quinzième siècle, était fixé à Paris, où son habileté le fit nommer en 1438 garde de sa corporation.

BRINGON, Roix (181), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Provence, devint maître des œuvres et expert juré de la ville de Montpellier, en 1586.

BRIOT, François (120), orfévre, sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle. On ne connaît rien sur la vie de ce grand artiste ; les pièces que l'on possède de lui sont certainement les plus parfaites de l'orfévrerie française au seizième siècle L'aiguière et son bassin du musée de Cluny ne sont pas datés, mais on y trouve Briot représenté dans le costume du règne de Henri II et paraissant avoir une trentaine d'années ; ce qui pourrait faire placer à la date de 1550 environ sa naissance. Au revers, sous son effigie, se trouve cette inscription : *Sculpebat Franciscus Briot.*

BRIQUENSOT, Jehan (67), peintre d'ornements du seizième siècle, fut chargé en 1506, par le cardinal d'Amboise, de la décoration de la galerie du Lydien au château de Gaillon, et en 1508 d'une autre salle construite par P. Delorme dans le même château.

BRISA, Charles (157), maître d'œuvre du seizième siècle, servait à la bataille d'Arques dans l'armée de Henri IV en qualité de bombardier. C'est à lui que l'on doit l'emploi de l'artillerie légère, quand, le 24 septembre 1589, Biron attaquant les lignes de Mayenne, se servit de deux grosses coulevrines attelées, qui manœuvraient avec autant de légèreté que la cavalerie, et qui firent plus grand mal aux ligueurs.

BRISETOUT, Guillaume (13), peintre verrier du quatorzième siècle, travaillait aux verrières du Louvre en 1379 et à la cathédrale de Troyes en 1379, dont il exécuta la magnifique rosace du portail nord. Compositions habilement agencées, tons chauds et vigoureux : telles étaient les qualités de cet artiste, qui fournit à la cathédrale de Troyes pour la somme considérable de 194 livres 7 sols de verres, chiffre énorme pour l'époque.

BRISETOUT, Guyot (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, élève et fils de Guillaume, exerçait son art à la cathédrale de cette ville, de 1482 à 1416, et suivit les traces de son maître.

BRISETOUT, Jehan (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, second fils de Guillaume et son élève, exerçait son art dans la cathédrale de cette ville, où il exécutait en 1420 plusieurs verrières pour la décoration des chapelles dont on vantait l'exécution.

BRISSART, Pierre (61), maître d'œuvre du seizième siècle, expert juré de la ville de Saint-Quentin, est mandé en 1458 par le chapitre de la cathédrale de Noyon pour visiter les travaux de cette église.

BRISSET, Jacques (13), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1508 au jubé de l'église de la Madeleine, et en 1513 aux portes Saint-Jacques de cette ville.

BRISSET, Jean (201), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, frère de Jacques, travaillait en 1510 au jubé de la Madeleine, et fut plus tard nommé maître des œuvres des travaux de la ville.

BRISSET, Jean (102), maître d'œuvre et expert de la ville de Bourges, au seizième siècle, est chargé en 1559, par le chapitre de la cathédrale de cette ville, d'examiner les travaux que l'on y exécutait et de lui en faire son rapport.

BROCART, Guillaume (198), fondeur et ciseleur du treizième siècle, exécuta en 1211 une cloche pour la tour de l'église de Vimpelle, sur laquelle on lit : *Me Brocart fecit.*

BROCHON, Jean (184), peintre verrier du seizième siècle, fut employé à décorer les verrières de l'église de Brou en 1525. Artiste de grand mérite, il excellait dans la perspective et les effets de clair obscur.

BRODADOR, Hugonin (9), peintre d'ornements de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, né en Languedoc, se fixa à Montpellier en 1407 et fut nommé trois fois consul, de 1412 à 1421.

BROLDELAIN, Melchior (126), peintre et valet de chambre du duc de Bourgogne, au quatorzième siècle, né à Lille, fait usage de la peinture à l'huile en 1393, et peint en 1398 pour les Chartreux de Dijon deux rétables d'autels ouvrés à images rehaussées d'or.

BROLHET, Jacques (131), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, eut plusieurs fois les honneurs du consulat, de 1365 à 1372.

BRONTIN, Pierre (10), peintre d'histoire du seizième siècle, né dans le département du Nord, se fixa à Lille vers 1510, où il exécuta plusieurs tableaux pour les églises de la ville.

BROSSARD, Guillaume (126), maître d'œuvre et expert juré en maçonnerie de la ville de Bourges, au quinzième siècle, dirigeait en 1494 les fortifications de cette ville.

BROSSES, Jehan (10), maître d'œuvre de la reine Marguerite de Navarre, au seizième siècle. On lit dans les dépenses de cette reine, de 1578 à 1582, que Jean Brosses, architecte et secrétaire de la reine, a touché en 1578 trois écus un tiers pour ses honoraires.

BROSSES Salomon de (120), maître d'œuvre des seizième et dix-septième siècles, né à Verneuil-sur-Oise, que les biographes ont désigné par erreur sous le nom de Jacques, élève de Jacques Androuet du Cerceau, deuxième du nom. On trouve dans les comptes royaux la note suivante : « A Salomon de Brosses, architecte général des bâtiments du roi et de la reine mère de Sa Majesté, la somme de 300 livres pour les gages ordinaires attribués et appartenant à ladite charge. » (Année 1616, Archives impériales, KK, 193.) Salomon, après de nombreux travaux particuliers, succéda à son oncle dans l'office d'architecte des bâtiments du roi, en 1615, construisit le palais du Luxembourg, le portail Saint-Gervais, le temple de Charenton, l'aqueduc d'Arcueil, etc., revit et corrigea les *Règles de l'architecture*, publiées par J. Bullant en 1568, quand son édition est de 1619. Doué d'une imagination féconde et d'une connaissance approfondie de son art, il fit preuve dans tous ces travaux d'un goût exquis. On trouve dans les registres du cimetière protestant de la rue des Saints-Pères : « Salomon de Brosses, architecte, ingénieur des bâtiments du roi, natif de Verneuil, inhumé le 9 décembre 1626. »

BROUVET, Villiaume (10), brodeur du quinzième siècle, né Arras à la fin du quatorzième siècle, alla se fixer à Valenciennes, où il florissait en 1436.

BROUVET, Pierrard (126), brodeur du quinzième siècle, frère de Villiaume, habitait en 1439 la ville de Valenciennes, où il exécuta pour le duc de Bourgogne des rideaux en soie brochés d'or et lamés d'argent, de la plus grande richesse d'ornementation.

BROUVET, Poly (10), brodeur du quinzième siècle, fils de Villiaume, né à Valenciennes vers 1420, travaillait avec son père dans sa ville natale, en 1448.

BROUVET, Jehan (10), brodeur du quinzième siècle, né à Valenciennes vers 1418, fils de Pierrard, travaillait avec son père en 1440, et était très-habile dans sa partie.

BROYON, Nicolas (6), peintre d'ornements du seizième siècle, artiste de mérite, exerçait son art à Péronne en 1534, où il jouissait d'une grande réputation.

BRUA, Sébastien (112), maître d'œuvre de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, était en 1567 expert juré de cette ville, et en 1570 nommé maître d'œuvre des bâtiments royaux.

BRUANT, Gabriel (102), facteur d'orgues parisien du seizième siècle, est mandé en 1542 à Bourges pour y réparer l'orgue de la cathédrale de cette ville.

BRUCELLES, Jehan (67), brodeur du seizième siècle, est mandé en 1508, par le cardinal d'Amboise, au château de Gaillon pour y exécuter des travaux de son art.

BRUCHER, Guyot (16), graveur et tailleur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, est nommé graveur de la monnaie des Étuves en 1553. On connaît de lui plusieurs jetons aux croissants entrelacés. Décéda en 1557.

BRUCHER, Antoine (16), graveur et tailleur de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, succéda à son frère Guyot en 1557. Il gravait et fournissait en 1564 les coins des sols parisis pour la Monnaie de Poitiers, et en 1565 les coins des monnaies de la République de Lucques. Décéda en 1568.

BRUCHER, Alexandre (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1554 à 15... graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Grenoble.

BRUCY, Pierre (83), sculpteur du quinzième siècle, travailla d'abord à Toulouse, et de là à Montpellier, où il sculpta en 1495 une statue de la sainte Vierge et des écussons. Il obtint en 1492 les honneurs du consulat.

BRUGIER, Guillaume (9), graveur de sceaux, au quinzième siècle, né en Languedoc, était établi à Montpellier, où en 1490 il avait acquis une grande renommée pour la marque des draps.

BRUGIER, Guillaume (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, était expert juré des travaux de la ville, et en 1581 maître des œuvres de la cathédrale.

BRULART (10), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, construisit à Péronne, en 1594 et 1595, pour l'entrée du roi, une porte et un magnifique château en bois érigés sur la place du Marché.

BRUN, Jehan (126), orfévre du roi, au quatorzième siècle, reçoit de Jehan Poulain, trésorier du duc de Touraine en 1392, la somme de huit vingt-cinq francs d'or pour ses fournitures.

BRUN, Jehan (9), peintre verrier du quinzième siècle, né aux environs de Montpellier vers 1440, s'établit dans cette ville, où il florissait en 1484.

BRUNAUD, Michel (81), graveur sur bois de la ville de Lyon, au seizième siècle. On connaît de cet artiste

une belle gravure représentant Henri IV, roi de France et de Navarre, armé de pied en cap, coiffé d'un chapeau à plumes et son casque placé sur une table. Cette estampe signée de l'artiste porte la date de 1595.

BRUNAUD, Jehan (144), maître serrurier du quinzième siècle, était établi au Mans, où il florissait en 1457, et était à cette date syndic de sa corporation.

BRUNEL, Pierre (9), maître des œuvres royaux de la sénéchaussée de Beaucaire, au quatorzième siècle, occupa cette charge sous les rois Jean et Charles V. Une lettre royale de ce dernier, en 1364, le confirme dans la charge de maître des œuvres du roi, que Jean le Bon, son père, l'avait jugé capable d'occuper. Notre artiste fournit en 1369 les plans des fortifications et portes d'Avignon, et fit construire le fort de Villeneuve. Il fut aussi l'auteur de toutes les constructions militaires du Bas-Languedoc.

BRUNEL, Pierre (126), maître en charpenterie du quinzième siècle, était établi en 1420 à Arras, où il fut mandé à cette date par le duc de Bourgogne, qui le nomma maître général des œuvres en charpenterie de ses châteaux et forteresses de l'Artois.

BRUNEL, Robinet (48), peintre et sculpteur rouennais du seizième siècle, était fixé à Rouen en 1507 et faisait partie de la corporation des peintres.

BRUNEL, Jacques (53), maître d'œuvre du seizième siècle, artiste de mérite, était en 1550 maître de l'œuvre de l'église de Caudebec.

BRUNEL, Guillaume (53), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Jacques, succéda à son père en 1570 comme maître de l'œuvre de l'église de Caudebec.

BRUNEL, Jehan (53), maître d'œuvre du seizième siècle et second fils de Jacques, succéda à son frère Guillaume, en 1584, comme maître de l'œuvre de l'église de Caudebec.

BRUNET, Pierre (11), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, né aux environs de Limoges, exerçait son art dans cette ville et y florissait en 1491.

BRUNET, Thomas (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1571 des écussons armoriés pour la décoration de la Fête-Dieu.

BRUNET, Sébastien (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, probablement le fils de Thomas Brunet, peint en 1585, pour le maire, les échevins et conseillers, des écussons aux armes du roi.

BRUNET, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, artiste de mérite, publia en 1578, par les presses d'Andrian Leroy, un livre intitulé : *Tablature de Mandore.*

BRUNS, Jehan (10), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, était en 1438 graveur particulier des monnaies de France, et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

BRUSTIN, Mahieu (126), maître en charpenterie, au quinzième siècle, de la ville de Saint-Omer et du duc de Bourgogne, est mandé en 1438 à l'abbaye de Saint-Bertin pour donner son avis sur des travaux que l'on y exécutait.

BRUYANT, Rémy (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, passe en 1534 un marché avec la municipalité pour diverses pièces d'orfévrerie dont il a fourni les dessins.

BUCHOT, Jean (203), peintre d'ornements du seizième siècle, travaillait en 1565 aux fêtes que la ville de Rennes donnait à l'occasion de l'entrée du roi Charles IX.

BUERIN, Lucien (198), fondeur et sculpteur du seizième siècle, né à Beauvais, exécuta en 1573 une grosse cloche pour l'église de Picquigny (Somme).

BUGOS, Joseph (131), orfévre de la ville d'Auch, au seizième siècle, artiste de talent, exécuta en 1547 un très-beau calice et des burettes pour la cathédrale de cette ville.

BUIRETTE, Colart (10), orfévre des quinzième et seizième siècles, né à Cambrai en 1467, s'établit dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1507.

BUISSON, Rogier (102), orfévre du quinzième siècle, né à Bourges, florissait dans sa ville natale en 1484, et travaillait à cette date pour la cathédrale.

BUISSON, Arnault (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1522 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Villefranche en Rouergue.

BULLANT, Jehan (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens et de la cathédrale, au seizième siècle, florissait de 1525 à 1574. Artiste de mérite, il conduisit les travaux du beffroi et des fortifications. On ignore si ce fut un des parents du célèbre architecte d'Écouen.

BULLANT, Jean (24), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, un des grands artistes de son temps, avait étudié son art en Italie. Rentré en France en 1542, le connétable de Montmorency lui confia la construction d'un château qu'il voulait élever à Écouen. Notre artiste y déploya un talent hors ligne et en fit une des plus ravisantes créations de cette époque si riche en monuments. La chapelle surtout était un bijou où Bullant se révéla comme un très-habile sculpteur, en décorant de son ciseau l'autel, qu'il orna des quatre évangélistes. Le roi Charles IX, par des lettres patentes données à Saint-Germain, le 25 octobre 1557, nomma « maître Jean Bullant, personnage grandement expérimenté en architecture, contrôleur des bâtiments royaux. » Il recevait en 1558, suivant un compte de Simon Gaille, trésorier, la somme de deux cents livres pour une demi-année de ses honoraires. Il continua l'œuvre de Delorme aux Tuileries, en construisant les pavillons des ailes. La reine Catherine de Médicis lui fit construire un hôtel, qui fut plus tard appelé l'hôtel de Soissons, et dont il ne reste plus qu'une colonne monumentale engagée dans le mur de la Halle au blé. Il répara pour la reine mère le château de Chenonceaux (1560), dont la reine le complimenta. Confirmé dans ses fonctions de contrôleur des bâtiments du roi par Henri III, il eut en outre le titre spécial d'architecte du palais de Fontainebleau. Il fut chargé par le roi de terminer le tombeau des Valois à Saint-Denis. A la mort du connétable, Madeleine de Savoie, sa veuve, chargea Bullant de lui élever un mausolée dans l'église Saint-Martin de Montmorency. On y voyait la statue du connétable et celle de sa femme. Ce magnifique mausolée était inachevé à la mort de Jean Bullant, arrivée à Écouen le 10 octobre 1578.

Notre artiste fut un des hommes les plus éminents de son époque, et c'est avec justice que Chambray le nomma le premier des architectes français. Il passa une partie de sa vie à Écouen, et y composa trois ouvrages :

1° Un *Recueil d'orlogiographie*, contenant la description et fabrication des horloges solaires;

2° Un *Traité de géométrie et d'horlogiographie pratiques*. Paris, 1562.

Ces deux ouvrages sont réunis en un seul volume.

3° *Règle générale d'architecture des cinq manières de colonnes;* Paris, 1568, dédiée au maréchal François de Montmorency, fils du connétable.

Ce dernier ouvrage fut revu et corrigé par Salomon de Brosses ; Paris, 1619, in-f° ; et une autre édition, publiée à Rouen en 1647, a servi en Allemagne à bien des traités des cinq ordres.

Un de nos archéologues distingués, M. Dusevel, d'Amiens, dans un ouvrage intitulé: *Recherches historiques*, etc., dit que les annales d'Amiens attestent que cet artiste construisit dans cette ville une des plus belles églises de France, celle de l'ancienne abbaye de Saint-Jean, remarquable par la hauteur et la délicatesse des voûtes, supportées par des piliers décorés des statues de Notre-Seigneur et des Apôtres. Bullant était non-seulement architecte et sculpteur, mais encore graveur et maniait le burin avec une grande sûreté de main. Les Bibliothèques nationale et de l'Arsenal possèdent des estampes de lui, représentant des chapiteaux au bas desquels on lit: « Ecouen, 1566. » Ces gravures sont devenues très-rares.

BULLIOD, Amé (78), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Lyon, fut nommé en 1495 maître d'œuvre et expert juré des travaux de sa ville natale. Il dirigeait en 1499 les fortifications, et devint en 1502 le maître d'œuvre de la cathédrale.

BUMOT (102), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Nevers et surnommé l'Apelles de Nevers, travaillait à Bourges en 1576 pour les fêtes que la ville donnait à l'occasion de l'entrée du duc d'Alençon.

BUNEL, François (8), peintre d'histoire du seizième siècle, artiste distingué, florissait à Blois en 1550. Décora plusieurs églises de tableaux religieux.

BUNEL, Jacob (194), peintre d'histoire du seizième siècle, fils de François, né à Blois en 1558, mort en 1614, devint peintre du roi et son valet de chambre. Il peignit avec Dubreuil la voûte de la petite galerie du Louvre, et fit pour les Grands-Augustins de Paris une *Descente du Saint-Esprit*, dont on disait le plus grand bien; pour l'église des Feuillants, une *Assomption*, et pour le roi Philippe II d'Espagne, quarante tableaux pour l'Escurial. Cet artiste d'un grand mérite était très-considéré du roi Henri IV, qui lui donna un appartement au Louvre en 1608, et le nomma son valet de chambre.

BURCART (161), fondeur et ciseleur du quinzième siècle, refondit en 1461 la cloche dite de l'*Orage*, pour l'église Notre-Dame de Strasbourg.

BURDEIX, Bounet (161), sculpteur limousin du seizième siècle, artiste de mérite, dont on trouve encore un ouvrage dans le cimetière de Montfermy (Puy-de-Dôme); c'est une grande croix ornée de sculptures, qui dénote chez son auteur un véritable talent.

BUREAU, Simon (185), orfévre du quinzième siècle, exerçait son art à Paris, où il florissait en 1425. Décéda dans cette ville en 1434.

BUREAU de Dampmartin (194), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de talent, devint en 1480 orfévre du roi, et exécuta diverses pièces d'orfévrerie dont on admirait l'originalité des compositions et le fini du travail.

BURET, Jean (112), fondeur et ciseleur de la ville d'Orléans, au seizième siècle, artiste de mérite, dont on admirait la netteté des lettres et ornements qui décoraient ses travaux, florissait en 1595.

BURON, Virgile (194), peintre d'histoire du seizième siècle, travailla à Fontainebleau sous les ordres du Primatice et du Rosso, en 1528. C'était un artiste distingué qui peignait aussi l'ornementation.

BURON, Jean (194), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, frère de Virgile, travailla à Fontainebleau sous la direction du Primatice et du Rosso, en 1528.

BURRY, Pierre de Bar (140), facteur d'orgues du seizième siècle, exécuta, d'après les ordres du duc René II, les orgues de l'église Saint-Georges de Nancy, en 1507.

BURSC, Pierre (126), musicien du quinzième siècle, était en 1477, à

Lille, organiste de la chapelle de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

BUSEAU, Jehan (10), armurier de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, y florissait en 1522. C'était un très-habile damasquineur, dont les ouvrages étaient fort recherchés.

BUSQUET, Daude (9), fondeur et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fond en 1375 un jeu de cloches que l'on disait mélodieuses, et reçoit pour son travail quatre-vingt-quatre écus d'or.

BUSSIÈRE, Jehan (105), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, aux quinzième et seizième siècles, était associé en 1506 avec Michel Marseil pour l'édification du tombeau de saint François de Paule.

BUSSIÈRES, Vincent (61), horloger et mécanicien du seizième siècle, avait succédé en 1510 à Roland Sausse, à Béthune, pour l'entretien de l'horloge de cette ville.

BUTOUR, Legrand (203), maître d'œuvre du quatorzième siècle, conduisait en cette qualité, en 1376, les travaux de l'église de Folgoët (Morbihan).

BUZIEL, Jacquemart (10), sculpteur du quinzième siècle, né à Valenciennes en 1410, exerçait son art dans sa ville natale et y florissait en 1447.

BYARD, Colin (102), maître d'œuvre des quinzième et seizième siècles, né à Amboise en 1460, fut un des plus habiles artistes de son temps; il était maître des œuvres de la ville de Paris en 1498. Mandé à Gaillon en 1504 par le cardinal d'Amboise, pour visiter les travaux et donner son avis, il y fit divers voyages, choisit la pierre et devint l'homme de confiance du cardinal. Il inspectait et dirigeait les travaux des autres maîtres d'œuvres. En 1506, il est appelé à Rouen pour donner son opinion sur les travaux à exécuter à la tour de Beurre. Dans la même année, le chapitre de la cathédrale de Bourges le fait venir pour lui confier l'érection de la tour de la cathédrale. On a retrouvé dans les archives de Gaillon, dit M. Deville, un document précieux sur ce célèbre artiste; c'est un dessin qu'il composa pour la décoration de la chapelle et portant son monogramme, qui est un B renfermé dans un triangle.

Nul ne pouvait mieux que lui mériter la confiance du cardinal d'Amboise, car c'était un artiste très-expérimenté, ayant été dès sa jeunesse initié à la conduite de grands travaux. Il avait suivi ceux du pont Notre-Dame à Paris, fut très-occupé à Bourges, à Gaillon, aux châteaux de Blois et d'Amboise et à celui de Verpré, appartenant au seigneur de Gyé, maréchal de France. On ne connaît point l'époque de la mort de ce grand génie.

BYTHANE, Adrien (126), orfévre du quinzième siècle, florissait à Lille en 1456, où il travaillait pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

C

CABANIS (9), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, né dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1365, obtint par ses talents six fois les honneurs du consulat.

CABÉ, Nicod (37), maître en charpenterie de la ville de Lyon, au seizième siècle, était nommé en 1518 expert juré des travaux de cette ville.

CABOT, Jacot (61), maître d'œuvre et sculpteur de mérite du quinzième siècle, né en Picardie, exerçait son art dans la ville de Noyon,

où il était nommé en 1407 maître d'œuvre des travaux de la ville.

CACHANT, Toussaint (48), maître d'œuvre de la ville de Chartres, au seizième siècle, passe un marché en 1518 avec les chanoines de la cathédrale pour la construction de l'église de Poisvilliers, près de cette ville.

CACHELU, Adam (66), peintre d'ornements de la ville de Beauvais, au seizième siècle, est chargé par les chanoines de la cathédrale de cette ville, en 1531, de la décoration du buffet d'orgues.

CACHET, Jehan (10), fondeur et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, exécutait des travaux importants à la cathédrale de cette ville, en 1460.

CACHETEMIER, Francisque (128), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, travailla à Fontainebleau sous la direction du Primatice, et fut en 1540 attaché à la manufacture royale de cette ville.

CADDANT, Jehan (49), maître d'œuvre, peintre et sculpteur de la ville de Bourges, au douzième siècle, est cité dans un cartulaire de Saint-Etienne de 1304 comme un artiste très-habile en son art.

CADEAC, Pierre (92), musicien et compositeur du seizième siècle, maître des enfants de chœur de la cathédrale d'Auch, habile artiste surtout dans les compositions religieuses, a laissé des ouvrages considérables, des messes, motets, etc., imprimés par les Ballard, Leroy, etc., de 1544 à 1588.

CADET, Jean (112), fondeur et habile ciseleur de la ville de Chartres, au seizième siècle, exécutait de nombreux travaux dans sa ville natale, en 1554.

CAIGNET, Denis (92), musicien et compositeur du seizième siècle, était attaché au duc de Villeroi. Il concourut en 1587 au prix de musique d'Evreux, et obtint celui du luth d'argent pour la composition de la chanson à plusieurs voix : *Las je ne voyrrai plus*. Notre artiste a mis aussi en musique les psaumes de David, traduits par Ph. Desportes. Paris, Ballard, 1607.

CAILLEAU, Hubert (194), peintre d'histoire et miniaturiste du seizième siècle, artiste de mérite, florissait à Valenciennes en 1530. La Bibliothèque nationale, cabinet des Manuscrits, possède des dessins à la plume et coloriés à l'eau de cet habile miniaturiste, dessins destinés à un mystère de la Passion qui fut joué à Valenciennes en 1547.

CAILLET, Guillaume (126), musicien trouvère du quinzième siècle, était attaché à la cour du duc de Bourgogne, de 1411 à 1427.

CAILLOT, Jehan (13), orfévre et sculpteur de la ville de Troyes, aux quinzième et seizième siècles, florissait de 1485 à 1512 et passait pour un artiste très-habile dans son art.

CAILLOT, Nicolas (48), orfévre de la ville de Meaux, au seizième siècle, fut une des victimes, en 1572, de la Saint-Barthélemy.

CAILLOU, Jean (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1584 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Toulouse.

CALET, Jehan (10), tapissier de haute lice, au quinzième siècle, était fixé à Lille, où il s'était acquis une grande renommée pour ses tapisseries historiées. Décédé en 1482.

CALHIER, Béraud (9), maître en charpenterie de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travaillait à l'église Notre-Dame des Tables en 1460, et fut nommé expert juré en 1468.

CALLET, François (16), maître d'œuvre de la ville de Limoges, au seizième siècle, dirigeait en 1547 les travaux de l'église Saint-Pierre du Quercroix de cette ville.

CALLOT, Adinet (198), orfévre, sculpteur et ciseleur des quinzième et seizième siècles, florissait à Paris,

où ses talents le firent nommer en 1500 garde de sa corporation.

CALMÈTE, Blaise (9), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, né en Languedoc, fut en 1432 un des experts du pont Juvénal et le constructeur de la tour de l'horloge de l'église de Notre-Dame des Tables.

CAMBICHE, Martin (177), maître d'œuvre parisien des quinzième et seizième siècles, un des plus habiles et des plus occupés constructeurs de cet époque, exerçait son art dans sa ville natale, d'où il est mandé en 1489, par les chanoines de Sens, pour lui confier les travaux de la cathédrale. Il éleva les deux portails, le transsept, revint à Paris et retourna à Sens en 1497, pour diriger les travaux de le croisée. Rappelé à Paris en 1500, pour donner son avis sur la fondation des piles du pont Notre-Dame, il le quitte de nouveau pour venir à Beauvais, où il entreprend en 1501, avec Jean Vast, la reconstruction du transsept de cette cathédrale. En 1506, il dirigeait les travaux du chœur, dont on admire l'élégance. Il est mandé vers cette date à Troyes par le chapitre de la cathédrale, qui le nomme maître général de l'œuvre. Les travaux de Sens et de Beauvais n'en sont pas moins poursuivis pendant son absence, dirigés par un maître d'œuvre qui suivait les plans de Cambige. C'est donc ainsi qu'en 1507 Garnache dirigea la construction du grand portail occidental et de la tour Saint-Pierre. En 1509, Martin reste sur les chantiers un peu plus de temps, est secondé par Jean de Damas, dit de Soissons, son gendre, ainsi que par son fils Pierre, jette en 1512 les fondations de la tour Saint-Paul; mais en 1520, son âge ne lui permettant probablement pas d'entreprendre autant de travaux, il cède ceux de la cathédrale de Troyes à son gendre, ce qui fut accepté par le chapitre. Cet artiste, qui s'intitulait modestement maître maçon, était un des plus illustres de son époque. Décéda le 29 août 1532, à Beauvais.

CAMBICHE, Léger (201), sculpteur du seizième siècle, travaillait avec Martin Cambiche tant à Beauvais qu'à Troyes. Quel était son degré de parenté avec Martin ? C'est ce que nous ignorons; mais il travaillait à la cathédrale de Troyes de 1509 à 1512.

CAMBICHE, Pierre (24), maître d'œuvre du seizième siècle, travailla de très-bonne heure avec son père Martin, dont il fut l'élève. On le voit sur les travaux de la cathédrale de Troyes en 1512, ensuite à la cathédrale de Beauvais en 1518; et il vient diriger pour son compte en 1519 les travaux du transsept de Notre-Dame de Senlis. Sauval dit que maître Pierre Cambiche était maître des œuvres du roi au bailliage de Senlis, et qu'il fut mandé par le roi à Paris pour faire les plans des bâtiments à édifier à l'hôtel de Nesle. Notre artiste travailla au château de Saint-Germain et de la Muette, succéda à son père comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Beauvais en 1535, et décéda en 1544.

CAMBICHE, Robert (24), maître d'œuvre du seizième siècle, troisième du nom. exerçait son art à Paris, oú il était employé par la ville comme expert en 1564.

CAMBICHE, Pierre (24), maître d'œuvre du seizième siècle, quatrième du nom, fils de Pierre, artiste habile, construisit la petite galerie du Louvre, travail qu'il acheva en 1576. Nommé expert juré de la ville de Paris, il est chargé en 1583 de faire un rapport sur les travaux de l'église Saint-Denis, figure dans les comptes des travaux de la ville de 1599 à 1610, et meurt vers 1615.

CAMBICHE, Louis (24), maître d'œuvre de la fin du seizième siècle, était architecte et expert juré en

maçonnerie de la ville de Paris. Dans un compte de 1605, il figure en qualité d'expert pour visiter les travaux de l'église Saint-Pierre des Arcis; meurt en 1619.

CAMBONI, Johannes (9), orfévre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, exécuta en 1338 diverses pièces d'orfévrerie pour Notre-Dame des Tables, et obtint quatre fois les honneurs du consulat.

CAMBRELANS, Claude (10), orfévre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, florissait de 1402 à 1425, et avait la réputation d'un des orfévres les plus habiles de son temps.

CAMPANOSEN, Jean (85), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né en Normandie, fut mandé à Milan en 1399, où il se rendit avec son élève Jean Mignot. Ils furent chargés de diriger les travaux de la cathédrale de cette ville, en remplacement de Bonaventure, mort en 1398.

CAMPYON, Mathieu (10), sculpteur du seizième siècle, florissait à Valenciennes en 1549, où il laissa la réputation d'un artiste de premier mérite.

CAMUS, Jean (161), fondeur et habile ciseleur de la ville d'Épernay, au quatorzième siècle, y florissait en 1325. Cet artiste avait une grande vogue pour la netteté de ses lettres et ornements.

CAMUS, Simon (61), maître en charpenterie, né à Chauny près Noyon, au quinzième siècle, était chargé par la ville de Noyon, en 1446, de divers travaux importants.

CAMUS, Jehan (13), calligraphe et miniaturiste du quinzième siècle, né en Champagne, florissait à Troyes en 1457, et exécutait pour la cathédrale de cette ville un calendrier pour mettre sur la roë du mois de l'an.

CAMUS, Etienne (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était fixé à Rouen, où il travaillait en 1459 aux stalles de la cathédrale de cette ville sous la direction de Viard.

CAMUS, Gilles (61), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Artois, résidait en 1525 dans la ville de Béthune, où il remplissait les fonctions de maître des œuvres et contrôleur général des travaux de cette ville. En 1556 il est mandé à Noyon pour diriger les travaux des fontaines que cette ville voulait faire exécuter.

CANARD, Maître (6), brodeur et dessinateur de la ville d'Auch, au seizième siècle, artiste de mérite, était employé par la municipalité, et florissait en 1525.

CANCELIN, Ponthus (101), facteur d'orgues parisien du seizième siècle, est mandé à Rouen pour refaire le buffet d'orgues de la cathédrale, travail qu'il exécuta de 1515 à 1519.

CANDELOT, Martin (66), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Beauvais, élève de Jean Vast, est nommé architecte de la cathédrale de sa ville natale, en 1598, et meurt en 1606.

CANIVET, Jean (161), relieur parisien du seizième siècle, florissait dans sa ville natale; il était en 1566 le relieur de l'Université de Paris. Ses reliures portaient le titre de *religator Universitatis*.

CANNETEL, Bernard (162), maître d'œuvre en la vicomté de Paris, au quatorzième siècle, est mandé par Monseigneur le Duc d'Orléans pour expertiser des travaux que ce prince avait fait exécuter dans son hôtel, à Paris, le 11 mai 1397.

CANONCE, Guillaume (133), peintre verrier du quatorzième siècle, était fixé à Rouen; en 1384 il exécutait des vitraux pour la cathédrale de cette ville.

CANONCE, Colart (126), peintre d'armoiries du quinzième siècle, cultivait son art à Arras, où en 1419 il exécutait des travaux importants pour le duc de Bourgogne;

CANORGUA, Michel (9), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né aux environs de Montpellier, s'établit dans cette ville en 1450 et fut chargé des travaux de sa patrie pour les obsèques du roi Charles VII.

CAP, Jehan (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, né à Limoges, exerçait son art avec succès dans sa ville natale, où il florissait en 1389.

CAPELLE, Jehan (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Montpellier en 1332, maître des œuvres de sa ville natale en 1367, obtient de 1369 à 1375 quatre fois les honneurs du consulat.

CAPMARTIN, Dominique (131), maître des œuvres et réparations royalles de la sénéchaussée de Tholose (Toulouse), au seizième siècle, entreprenait en 1597, avec Pierre Souffron d'Auch, la construction du pont de Saint-Cyprien de Toulouse, qui avait été commencé en 1543 par Nicolas Bachelier, célèbre architecte de cette ville, continué par son fils, mais qui ne fut achevé qu'en 1601 par Capmartin et Souffron.

CAPON, Pierrechon (10), tapissier de haute-lice, au seizième siècle, né à Lille, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1502.

CAQUETON, Louis (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était de 1529 à 1533 chargé, conjointement avec Dominique de Cortonne, de la conduite des travaux de l'Hôtel de ville.

CARASAUX (92), musicien et poëte du treizième siècle, né à Arras vers 1255. On connaît six chansons notées par lui ; les manuscrits de la Bibliothèque nationale en contiennent quatre.

CARAT, Hance (126), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, reçoit de Poulain, trésorier du duc de Touraine, la somme de cent quinze livres pour ses fournitures.

CARBONNIER, Jehan (10), orfévre du quinzième siècle, artiste habile qui pratiquait son art à Lille en 1455, était à cette même date l'orfévre ordinaire du duc de Bourgogne.

CARBONNIER, Jean (13), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1489 divers travaux à la cathédrale de cette ville, notamment au clocher. Il est mandé en 1507 par le chapitre pour donner son avis sur des travaux à y exécuter.

CARCINT, Pierre (162), maître d'œuvre pour le roi notre seigneur, au bailliage de Rouen, au quatorzième siècle. — Quittance d'honoraires du 16 aout 1394.

CARDIN, Guérard (177), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Sens, où il remplissait en 1532 les fonctions de maître d'œuvre de la cathédrale.

CARDIN de Saint-Rémy (48), brodeur et dessinateur du seizième siècle, était établi dans la ville de Chartres, où en 1534 il brodait une couverture de la plus grande beauté pour la châsse de Notre-Dame de cette ville.

CARDIN, dit Valence (105), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Tours, au seizième siècle, neveu de Michel de Valence par alliance, lui succéda dans la charge de l'entretien des fontaines de la ville et de celles du château de Plessis-lès-Tours, où on le trouve porté dans les comptes jusqu'en 1559. Artiste habile, il donna en 1550 le projet d'une fontaine à élever dans la ville de Loches, et fut chargé des eaux à établir dans les jardins de Chenonceau en 1553.

CAREL, Louis (126), horloger mécanicien de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, était chargé, en 1453, par les échevins de cette ville, de refaire les mouvements et sonneries de la grosse horloge.

CARENTA, André (9), orfévre du quatorzième siècle, né en Languedoc, se fixa à Montpellier en 1360.

Il eut huit fois les honneurs du consulat, de 1365 à 1405, époque de sa mort.

CARGUSEL, Guillaume (203), peintre verrier du seizième siècle, florissait dans la ville de Rennes, où de 1565 à 1580 il fut très-occupé aux verrières de la cathédrale.

CARLE, Jean (66), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était chargé en 1543, avec Hitard, de la décoration de la cathédrale.

CARLIER, Nicolas (10), sculpteur du seizième siècle, florissait à Valenciennes en 1558, où ses talents lui attirèrent de nombreux travaux. Il mourut vers 1585, laissant la réputation méritée d'un artiste hors ligne.

CARLIER, Gabriel (16), graveur de monnaies du seizième siècle, florissait à Paris, où il concourut en 1582 à l'emploi de tailleur général de la monnaie. Il était gendre de Claude de Hery.

CARMOY, Charles (128), peintre du seizième siècle, travailla en 1530, sous le Rosso et le Primatice, au château de Fontainebleau, et ensuite à la manufacture royale des Tapisseries de cette ville.

CARNALLET, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1586, sur un grand tableau en bois, les armes de la ville et du maire, ornées de devises et entourées d'ornements peints en or et azur.

CARON, Firmin (157), musicien compositeur du quinzième siècle, artiste de mérite, un de ceux qui ont le plus contribué à la perfection de son art, était né vers 1420. Ses œuvres sont malheureusement dispersés et très-rares; la Bibliothèque de Paris, celle de Dijon et la chapelle pontificale à Rome possèdent quelques manuscrits de ce célèbre compositeur.

CARON, Pierre (84), horloger mécanicien du seizième siècle, réparait en 1555 l'horloge du beffroi de la ville de Péronne. Habile dans son art, il exerça longtemps dans cette ville, où il mourut vers 1575.

CARON, Antoine (158), peintre de portaits et d'histoire du seizième siècle, né vers 1520, devint le peintre du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis. Sa fille épousa la graveur Thomas de Leu. Il fut chargé en 1573, par la ville de Paris, de la direction des fêtes que cette ville donnait à l'occasion de la rentrée du duc d'Anjou, et mourut en 1598.

CARON (52), maître d'œuvre et habile sculpteur de la ville d'Abbeville, au seizième siècle, florissait en 1580. Il fut le maître de François Augier le sculpteur.

CAROUAGE, Bernardin (94), horloger mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, fut très-habile dans sa partie. On cite notamment une horloge qu'il fit pour le jurisconsulte Alciat, horloge qui à chaque heure mettait le feu à une lampe.

CAROVAGIUS (125), horloger et mécanicien du roi et de la ville de Paris, au quinzième siècle, fut l'inventeur vers 1480 des horloges portatives, à sonnerie et à réveil.

CARPENTIER, Jacquemard (126), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Lille, au quinzième siècle, travaillait à l'hôtel du duc de Bourgogne en 1453.

CARPENTIER, Jacques (116), tapissier de haute-lice, au seizième siècle, était fixé à Amiens en 1430. Il rhabilla et mit à point la tapisserie dite du roi, qui avait servi à décorer les bateaux, quand François Ier et la reine avaient été conduits par eau, d'Amiens à Abbeville, pour aller à Ardres. Vint s'établir à Lille, où il florissait en 1538.

CARPENTIER, Jehan (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, frère de Jacques, était comme lui établi dans la ville de Lille et y

jouissait d'une grande renommée en 1538.

CARPENTIER, François (84), peintre verrier de la ville de Roye, au seizième siècle, exécutait en 1563, à l'église Saint-Pierre de cette ville, les verrières du soleil et de la lune, dont on admirait les couleurs brillantes et l'ordonnance.

CARRÉ, Jean (10), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quinzième siècle, était de 1390 à 1399 fournisseur de la duchesse d'Orléans, et de 1400 à 1415 orfévre du roi.

CARRÉ, Jean (61), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Bapaume, au seizième siècle, était chargé en 1539 de la direction des travaux du château de Bappalmes en Picardie.

CARRÉ, Michel (48), peintre d'ornements du seizième siècle, travaillait à Lyon en 1548 à la magnifique entrée du roi Henri II et de Catherine de Médicis, dont les fêtes étaient dirigées par Salomon Bernard.

CARRELIER (102), orfévre, sculpteur et habile ciseleur des quinzième et seizième siècles, né à Bourges en 1460, était établi dans sa ville natale en 1490.

CARRELIER, Crespin (161), facteur d'orgues du seizième siècle, né à Laon en Picardie, était établi dans la ville de Rouen. Il est mandé en 1598 à Poitiers, pour faire l'orgue de la cathédrale, dont les travaux ne furent achevés qu'en 1610.

CARRÈRE, Regnault (16), graveur de monnaies et médailles du seizième siècle, était de 1590 à 1594 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne.

CARRÈRE, Martin (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, fils de Martin, était de 1594 à 1622 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne.

CARRIER, Jehan (120), musicien du quinzième siècle, était joueur de doulcemer et attaché en 1490, en cette qualité, au roi Charles VIII.

CARRIÈRE, Arnault (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1567 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne.

CARRIÈRE, Jean (9), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où en 1586 il remplissait les fonctions d'architecte expert de la ville.

CASANOVA, Johan (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, fut nommé en 1309 expert juré de la ville de Montpellier, et construisit en 1318 le campanile de la maison du Consulat.

CASANOVA, Guillaume (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, artiste distingué auquel ses talents valurent plusieurs fois les honneurs du consulat. Décédé vers 1437.

CASIER, Pierre (61), orfévre du seizième siècle, né à Arras vers 1525, alla se fixer à Béthune, où il florissait en 1560.

CASIER (10), maître d'œuvre du seizième siècle, remplissait ces fonctions à Beauvais; en 1540 il y était maître de l'œuvre de l'église Saint-Laurent.

CASSAIGNE, Raimond (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né en Gascogne vers 1540, vint à Paris, où il devint maître des enfants de chœur de la cathédrale. Il concourut en 1575 pour les prix de musique d'Évreux, et obtint celui de la harpe d'argent; en 1587, dans un autre concours qui eut lieu dans la même ville, il remporta celui de l'orgue d'argent.

CASSUOLH, Jehan (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où il était en 1362 maître d'œuvre des travaux de la ville. Il obtint plusieurs fois les honneurs du consulat, de 1365 à 1380, époque de son décès.

CASTALAN, Bartholomieu (9), pein-

tre d'ornements du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où en 1458 il était chargé de grands travaux à la cathédrale.

CASTEL, Johan (9), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il exerçait son art en 1347. Nommé en 1352 maître des œuvres et expert juré des travaux de cette ville, il obtint par son mérite quatre fois les honneurs du consulat, de 1357 à 1368.

CASTEL, Étienne (73), brodeur et dessinateur d'armoiries du quatorzième siècle, était établi à Paris, où il était brodeur et valet de chambre de Monseigneur le Dauphin, en 1352.

CASTELAN, André (157), musicien du seizième siècle, fut nommé en 1555 violon de la chambre du roi Henri II et occupait, d'après les comptes royaux, cette place en 1569.

CASTELH, Johan (9), orfévre, sculpteur et joaillier du quinzième siècle, était établi dans la ville de Montpellier, où il était en 1450 garde de son métier. Il fut nommé consul en 1466. On lui doit un travail précieux qu'il fit pour le chef de saint Benoist, relique du consulat.

CASTILLE, Colin (67), maître d'œuvre et de menuiserie de la ville de Rouen, au seizième siècle, un des plus employés au château de Gaillon, de 1503 à 1509, était chargé de la menuiserie de la cathédrale de Rouen en 1514. C'est à lui que l'on doit les magnifiques portes sculptées de cette église; aussi, dans les comptes est-il qualifié d'*architector*.

CASTILLON, Jean (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il devint orfévre du roi en 1530. Il fut nommé sept fois garde de sa corporation et fut le chef d'une nombreuse famille d'orfévres distingués.

CASTILLON, Guillaume (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Jean, y florissait en 1545, et à cette date était nommé garde de sa corporation.

CASTRO, Jean (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Lyon, où il cultivait son art en 1567, publia de 1570 à 1592 des chansons, madrigaux, etc., tant à Lyon qu'à Paris.

CATALAN, Johan (181), maître d'œuvre de pierre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, dirigeait en 1332 les fortifications de cette ville, et obtint de 1330 à 1342 trois fois les honneurs du consulat.

CATELAN, Jacques (8), peintre d'histoire et d'ornements, au quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lyon, et était employé sous la direction de Jean Perréal aux fêtes que la ville donnait pour l'entrée du roi en 1490.

CATHALAN, Barthomieu (9), peintre d'ornements du quinzième siècle, cultivait son art à Montpellier, où il florissait en 1458. Artiste de mérite, dont on vantait les talents, il obtint deux fois les honneurs du consulat.

CATTEL, Jehan (10), orfévre du quinzième siècle, né à Cambrai, alla se fixer à Valenciennes, où il était très en vogue en 1495.

CAUCHOYS, Pierre (198), orfévre parisien du seizième siècle, était établi dans sa ville natale, où il reçoit de Poulain (comptes royaux) en 1560, pour ses fournitures, la somme de trente livres tournois et quinze sols. Décédé en 1562.

CAUDERON (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, était en 1415 charpentier du roi en la ville de Béthune, et expert juré des travaux que cette ville faisait édifier.

CAUDRON, Collart (61), maître serrurier du seizième siècle, travaillait dans la ville de Béthune, où il florissait en 1512.

CAULIER, Jean (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Douai, est mandé par les échevins de Béthune en 1416, pour examiner et donner son rapport sur les travaux que cette ville avait l'intention de faire exécuter.

CAUROY, François du (120), musicien compositeur du seizième siècle, né à Gerberoy dans le Beauvoisis, en 1549, et que ses talents firent surnommer le Prince des professeurs de musique, entra dans les ordres, devint chanoine de la Sainte-Chapelle et prieur de Saint-Aïoul de Provins. Il était nommé en 1569 maître de musique de la chapelle du roi, charge qu'il occupa pendant plus de quarante ans sous les règnes de Charles IX, Henri III et Henri IV, et remporta en 1575-1576 et 1583, dans la ville d'Évreux, les prix du cornet, du luth et de l'orgue d'argent pour ses compositions. Mourut en 1609, et fut inhumé dans l'église des Grands-Augustins. Il était alors, depuis 1599, surintendant de la musique du roi.

CAUSSAN (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où il construisit en 1342, pour l'hôpital Sainte-Marie, un bâtiment dont les murs étaient crénelés ; devint expert juré de cette ville, et fut nommé consul en 1350 et 1352.

CAUSSIN, Marque (10), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, professait son art à Valenciennes, où il florissait en 1460. On le retrouve dans un compte de la ville en 1479.

CAUSSIN, Arnold (157), musicien compositeur du seizième siècle, né à Cambrai, était en 1520 enfant de chœur à la cathédrale de sa ville natale. Il devint un artiste habile, et s'acquit une grande réputation par ses compositions.

CAUVIN, Jean (6), dinandier du seizième siècle, né à Saint-Céré, était établi dans la ville d'Auch, où il florissait en 1560.

CAYRONI (9), calligraphe et traducteur de langues anciennes du quinzième siècle, né à Rouen, cultivait son art à Montpellier, où il florissait en 1435. Laissa la réputation méritée d'un artiste de talent.

CELÉRIER, Jehan (10), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, devint orfévre du roi et occupa cette charge de 1575 à 1597, date de son décès.

CELERS, Zacharie (84), peintre géographe du seizième siècle, exerçait son art à Amiens, où il florissait en 1551. On lui doit le plan et le dessin des halles et ceux des arcs de triomphe que la ville devait élever pour l'entrée du roi de France Henri II. En 1560 il fut jugé criminellement pour avoir fait une vue de la ville et de ses fortifications.

CELLES, Jehan (126), sculpteur du quatorzième siècle, habile artiste, travaillait en 1390 aux tombeaux de la grande Chartreuse de Dijon, sous la direction de Claux Sluter.

CERASSE, Guillaume (198), orfévre et ciseleur de la ville de Saint-Omer, au quatorzième siècle, exécutail en 1396, pour le duc de Bourgogne, une arbalète d'or ciselée et ornée de pierres précieuses.

CERTON, Pierre (92), musicien et compositeur parisien du seizième siècle, devint en 1530 maître des enfants de chœur de la Sainte-Chapelle. Un des meilleurs musiciens de son époque, il a laissé beaucoup d'ouvrages que l'on rencontre dans les recueils de P. Atteignant.

CÉSAR (48), peintre d'histoire du quatorzième siècle, artiste de talent, qui exerçait son art à Avignon en 1367, acquit une grande renommée, que célébra Parasolz B., troubadour provençal de cette époque.

CIRENDE, Richard (67), tapissier de haute-lice de la ville de Rouen, au seizième siècle, fut mandé au château de Gaillon en 1508 pour y

décorer plusieurs pièces d'apparat.

CHABOLAT (161), sculpteur du seizième siècle, artiste de talent, qui exerçait son art à la cathédrale de Sens en 1550.

CHABOT (198), orfévre et sculpteur parisien du quatorzième siècle, florissait à Paris, où il était le fournisseur du duc d'Orléans. En 1389 il fournit au duc, pour sa chapelle des Célestins, à Paris, un calice de vermeil de la plus grande beauté.

CHABOUILLEY (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécute pour l'église Saint-Nicolas, en 1561, le grand autel et son tabernacle, dont on admirait la sculpture et l'ornementation.

CHADELRE, Colin (48), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, dont le nom se trouve au dernier feuillet d'un manuscrit de l'Apocalypse, à la Bibliothèque nationale, à la date de 1313.

CHAIGNON, Pierre (161), brodeur du quatorzième siècle, était établi à Bourges en 1480, où il travaillait pour la cathédrale de la ville et exécutait, en 1493, un dais pour l'entrée de la reine Anne.

CHAIGNON, Jean (161), brodeur et dessinateur du seizième siècle, né à Bourges, fils de Pierre, travaillait pour la cathédrale de cette ville en 1520, et y exécutait des tentures de soie et d'or de la plus grande beauté.

CHAIGNON, Paul (102), brodeur et dessinateur du seizième siècle, né à Bourges, fils de Jean, travaillait dans sa ville natale, où il avait en 1565 succédé à son père dans ses travaux. Il exécuta pour l'entrée du duc d'Alençon à Bourges, en 1574, des tapisseries historiées brochées sur or d'une grande magnificence.

CHAILLON, Jean (170), sculpteur du seizième siècle, né en Normandie, exerçait son art dans la cathédrale de Rouen en 1520. Il fut un des sculpteurs qui décorèrent la chapelle de la Vierge et le tombeau de Georges d'Amboise, morceau capital qui fait la juste admiration des connaisseurs.

CHAISMEL, Guillaume (160), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né en Bretagne, alla s'établir à Mortain vers 1445. Artiste de mérite, on lui attribue les stalles de l'église de cette ville, qui sont encore aujourd'hui très-bien conservées et dénotent chez leur auteur une connaissance approfondie de son art.

CHALETTE, Jean (161), peintre miniaturiste et portraitiste du seizième siècle, né à Troyes. Après y avoir exercé son art, il fut mandé à Toulouse, où il se rendit en 1581 pour y décorer l'Hôtel de ville. Fixé en dernier lieu dans cette ville, où ses talents lui acquirent un grand renom, il y mourut vers 1643.

CHALIGNY, Jean (140), fondeur et sculpteur du seizième siècle, travaillait à Nancy, où le duc de Lorraine l'employait à son palais ducal en 1559.

CHALLEU, Jacques (48), sculpteur du seizième siècle, né à Lyon, y florissait en 1550. Artiste de mérite, il fut victime des fureurs religieuses, et massacré à la Saint-Barthélemy.

CHAMBRI, Michel (131), maître d'œuvre de la ville d'Auch et de l'église Sainte-Marie, au seizième siècle, épousa en 1552 Jeanne de Beaujeu, aida son beau-père dans ses travaux, et mourut vers 1570.

CHAMELET, Pierre de (92), musicien du quatorzième siècle, maître de musique de Charles V, en 1364. Dans les comptes royaux, où il figure, il est signalé comme jouant d'un instrument appelé fluste de Brehaigne, dont la signification n'est pas bien définie.

CHAMEULX, Jehan (203), peintre d'ornements et d'attributs du seizième siècle, florissait à Rennes, où il travaillait en 1565 aux fêtes

que la ville se préparait à donner pour l'entrée de Charles IX.

CHAMPEAUX, JEAN (126), musicien du quinzième siècle, artiste de mérite, s'était acquis un grand renom sur le luth. Il exerçait son art à Orléans, où il était le roi des joueurs de luth. En 1448, le duc d'Orléans se l'attacha, et dès lors il prit rang parmi les officiers de la maison de ce prince.

CHAMPION, NICOLAS (92), musicien du seizième siècle, né en Picardie, vint à Paris, où ses talents le firent admettre, en 1536, comme chantre de la musique du roi François Ier.

CHAMPION, JACQUES (24), maître d'œuvre du seizième siècle, expert juré de la ville de Paris, dirigeait en 1570 les constructions du palais des Tuileries.

CHAMU (203), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il exécutait en 1585, en association avec du Paroy, à l'église de Saint-Méry, des verrières dont on admirait l'exécution.

CHANCEAU, JEHAN, dit LE MAJOR (181), maître d'œuvre, au quinzième siècle, de la ville de Montpellier, conduisait en 1456 les travaux du pont Juvinal ; eut, de 1462 à 1473, sept fois les honneurs du consulat.

CHANDESAILAY, JEHAN (105), armurier fourbisseur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où il florissait en 1542.

CHANGENOT, JACQUES (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, florissait à Avignon, où il était peintre de la municipalité de la ville. Il y fit de nombreux travaux et mourut vers 1508.

CHANGENOT, JEAN (194), peintre miniaturiste du seizième siècle, professait son art à Avignon en 1509. Frère de Jacques, il lui succéda dans les travaux de la municipalité, et eut pour successeur Nicolas, d'Amiens.

CHANTREL, JACQUES (140), sculpteur du seizième siècle, ornemaniste distingué à qui l'on doit les ornements de la voûte et du tombeau de François Ier, qu'il exécuta en 1550.

CHANUEL, GONNET (48), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Avignon, florissait dans sa ville natale en 1560. Il y exécuta de beaux tableaux dont on vantait les compositions et le coloris.

CHAPELAIN, JOHAN (92), musicien du seizième siècle, devint en 1558, par ses talents, premier chantre de la musique du roi Henri II, en remplacement de Jean Fernel, décédé.

CHAPELLE, HUGUES DE LA (92), musicien compositeur du seizième siècle, qui florissait à Lyon en 1540, a composé des motets publiés en cette ville par J. Moderne, en 1543.

CHAPELLU, PIERRE (73), orfévre du quatorzième siècle, était établi à Paris, et orfévre du roi en 1352. On trouve dans les comptes royaux diverses quittances de lui pour orfévrerie et joyaux fournis au roi.

CHAPPEAU, GUILLAUME (172), maître d'œuvre et expert juré en maçonnerie de la ville de Paris, au seizième siècle, mort en 1540, et enterré dans l'église Saint-Gervais.

CHAPPERON, MATHURIN (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1545 des travaux de peinture et de dorure à la fontaine Neuve, édifiée devant le portail de l'église Saint-Martin.

CHAPPES, PIERRE (161), orfévre et ciseleur de la ville de Bourges, au quinzième siècle, artiste distingué qui florissait vers 1498.

CHAPPONAY, GUILLAUME (24), maître d'œuvre du seizième siècle, était expert juré du roi en l'office de maçonnerie pour la ville de Paris, et en 1570 contrôleur général des bâtiments des Tuileries.

CHAPUIS, CLAUDE (92), musicien du seizième siècle, chantre de la musique de la chambre du roi François Ier, était aussi bibliothécaire et copiste de cette musique. On le cite dans le compte des dépenses

des funérailles du roi en 1517.

CHAPUZET, Bernard (102), maître d'œuvre du quinzième et du seizième siècle, remplissait cette place dans la ville de Bourges en 1495, et fut nommé expert juré de la ville en 1508.

CHAPUZOT, Pierre (198), fondeur, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, né à Rouen, y était établi en 1520. On lui doit la cloche dite *Marie d'Estouville*, à la cathédrale de cette ville.

CHARAY, Guillaume (48), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, né à Lyon, y exerçait son art en 1530. Il travailla aux fêtes que la ville faisait exécuter en 1540 pour l'entrée du cardinal d'Este.

CHARDAVOINE, Jean (157), musicien du seizième siècle, né à Beaufort en Anjou, a composé deux recueils de chansons publiés à Paris chez Cl. Micau, en 1575.

CHARLES, Pierre (198), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il était en 1399 orfévre en titre de Monseigneur Loys d'Orléans.

CHARLES de Varye (185), peintre d'histoire du roi, au seizième siécle, exerçait son art dans Paris, où il fut chargé en 1534 de décorer les appartements de l'Hôtel de ville, et y travailla jusqu'en 1549.

CHARLES de Hantelocque (61), maître d'œuvre du seizième siècle, était en 1539 maître des œuvres de la ville d'Arras, et chargé de conduire les travaux de la ville d'Aire en 1546.

CHARLES de Hornes (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né aux environs d'Arras vers 1530, alla se fixer en 1570 dans la ville de Valenciennes, où il devint réputé pour ses tapisseries historiées.

CHARLES de Champaigne (172), maître en charpenterie du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, est nommé en 1580 expert juré pour les bâtiments du roi. Meurt en 1608 et est enterré à l'église Saint-Nicolas des Champs.

CHARLET, Jehan (10), orfévre du seizième siècle, florissait dans la ville de Valenciennes en 1571, où il laissa la réputation d'un artiste de mérite.

CHARLOT (126), musicien du quinzième siècle, florissait à Paris, où ses talents le firent nommer en 1455 chantre de la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans.

CHARMAIN, Pierre (198), orfévre parisien du quinzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale. Il est chargé en 1480, par le duc d'Orléans, de diverses fournitures d'orfévrerie.

CHARMILLET, Jacques (13), musicien organiste du quinzième siècle, dirigeait les orgues de l'église Saint-Pierre de Troyes, en 1499.

CHARMILLON, Jehan (92), musicien et ménestrel du treizième siècle, né en Champagne, fut élu en 1295 roi des ménestrels de la ville de Troyes.

CHARPENTIER, Jean (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle. On trouve dans les comptes royaux de l'année 1389, qu'il fournissait au duc d'Orléans un tableau à peintures émaillées sur fond d'or garni de perles.

CHARPENTIER, Étienne (198), orfévre et habile sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, fut le chef d'une nombreuse famille d'orfévres qui se distinguèrent au seizième et au dix-septième siècle. Les talents et la loyauté de Charpentier le firent nommer, de 1502 à 1527, huit fois garde de sa corporation.

CHARRIER, Guillaume (48), peintre d'ornements du seizième siècle, cultivait son art à Lyon, où en 1548, sous la direction de S. Bernard, il travaillait aux fêtes que la ville préparait pour l'entrée du roi Henry II et de la reine Catherine de Médicis.

CHARRON, Pierre (126), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1435, pour madame la Duchesse de Bourgogne, des couteaux émaillés marqués à ses armes.

CHARRUEAU, Guillaume (105), orfévre et joaillier de la ville de Tours, au seizième siècle, était lapidaire de la reine et florissait en 1515.

CHARTIER, Pierre (112), orfévre, peintre émailleur du seizième siècle, né à Blois, exerçait son art avec succès dans sa ville natale, en 1560. Mort en 1574.

CHARTIER, Jean (194), graveur du seizième siècle, né à Orléans, auteur d'un livre de blasons gravés et imprimés par lui, en 1574, dans cette ville; y mourut en 1586.

CHARTON, Joan (48), orfévre, ciseleur et graveur du quinzième siècle, né à Nevers, où il florissait en 1439, est chargé par la ville de graver sur la cloche de l'Hôtel de ville les armoiries de Nevers entre le Père éternel et la Vierge.

CHASELEU, Renault (161), peintre d'histoire du seizième siècle, florissait en 1509 à Beauvais, où il fut assassiné par un nommé Ghebault, escringnier.

CHASTEAU, Baltazart (10), sculpteur du seizième siècle, né dans les environs de Saint-Pol, alla étudier en Italie, revint se fixer à Valenciennes en 1508, où il cultiva jusqu'à sa mort son art avec succès.

CHASTEL, Robert (92), musicien et poëte du treizième siècle. On trouve à la Bibliothèque nationale, dans le manuscrit n° 66 (fonds Cangé), deux chansons de la composition de cet artiste.

CHASTELIN, Jehan (198), orfévre parisien du quatorzième siècle, était établi dans sa ville natale, où ses talents le firent nommer garde de sa corporation, en 1361.

CHATARD (125), orfévre, peintre et émailleur de la ville de Limoges, au treizième siècle, composa et exécuta en 1209 un calice d'un travail précieux, destiné à conserver le corps du Sauveur, et dont il fit don à l'église de l'abbaye Saint-Martial. C'est depuis cette époque que l'on substitua l'usage du calice à celui d'une colombe pour la conservation de l'Eucharistie réservée aux malades.

CHATELAS, Jean (125), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au treizième siècle. Guy, prieur de Grammont, écrit en 1267 à Thibault, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, pour le prier de payer pour lui à Jean Chatelas le tombeau qu'il avait fait faire pour le roi son père, et de composer amiablement avec lui pour qu'il place ce tombeau aux lieu et place convenus.

CHATILLON, Nicolas (142), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Châlons en 1549, artiste d'un assez grand mérite, n'eut pas toujours l'occasion de produire son talent. On connaît de lui : les travaux de la place Royale et l'achèvement du pont Neuf. Mort en 1616.

CHAUBAULT, Nicolas (140), maître d'œuvre du seizième siècle, était né près de Nancy et florissait dans cette ville, où il était en 1561 architecte du duc de Lorraine.

CHAUMIE, Guillaume (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, faisait partie des officiers du comte de Nevers en 1453.

CHAUSÉE, Mathelin (98), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, exerçait son art à Paris et était en 1395 orfévre du roi (comptes royaux).

CHAUSSEFER, Valentin (161), brodeur et dessinateur de la ville de Troyes, au seizième siècle. Habile dans son art, il exécuta des bannières et des vêtements sacerdotaux de la plus grande richesse d'ornementation. Florissait en 1598.

CHAUSSER (30), orfévre et sculpteur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1505, pour l'église collégiale de Beuil, une grande

croix processionnelle en argent et un bénitier dont on admirait le travail.

CHAUVET (102), fondeur et ciseleur de mérite du quinzième siècle, exerçait son métier dans la ville de Bourges, où il florissait en 1468.

CHAUVET, Jean (102), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, au seizième siècle, est chargé en 1507, par le maire et les échevins de la ville, de procéder à la visite des édifices qui étaient construits hors de l'alignement donné par la voirie.

CHAUVIN, Pierre (10), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi à Valenciennes, où il florissait en 1556. Il exécuta à cette date, pour la cathédrale de cette ville, un banc d'œuvre d'un travail merveilleux.

CHENEAU, Jean (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à l'Isle-Bouchard, près de Tours, conduisit pendant seize ans les travaux de la cathédrale d'Auch. Mandé à Bourges en 1506, pour donner son avis sur les travaux de reconstruction de la tour de la cathédrale, les chanoines lui confièrent la conduite de ce grand travail.

CHENESSON, Antoine (31), peintre verrier du quinzième siècle, né à Orléans vers 1450, y florissait en 1482. Artiste habile, d'une composition savante et d'un style gracieux, il fut mandé au château de Gaillon, où il travailla de 1507 à 1509.

CHENEVIÈRES, Julien (67), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, épousa vers 1520 la fille du célèbre maître d'œuvre Rouland Leroux, et devint en 1527 maître des œuvres et expert juré des travaux de la ville de Rouen.

CHENIBAULT, Pierre (67), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, exécutait en 1507 de grands travaux de son art à Gaillon.

CHENOIS, Claude (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Lorraine, florissait à Nancy en 1527. Cette ville possède à son Musée un tableau de lui qui dénote un artiste de mérite.

CHENU, Nicolas (13), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il florissait en 1430.

CHENU, Pierre (102), brodeur du seizième siècle, demeurait à Bourges, où il exerçait son art avec succès en 1524.

CHENNAU, Jean (198), orfévre et sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, né dans cette ville vers 1420, y florissait en 1470 et devint orfévre du roi en 1482.

CHERON, Guillaume (172), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il était maître des œuvres de cette ville et des bâtiments royaux en 1580. Mort en 1599.

CHERSALLÉ (102), sculpteur du seizième siècle, florissait à Bourges, où il travaillait à la cathédrale de cette ville, en 1513.

CHESNEAU, Toussaint (30), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans l'église collégiale des Saints-Innocents de Bueil, où, de 1541 à 1552, il fit élever la grosse tour de cette église.

CHESNEAU, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1585 attaché à l'atelier monétaire de la ville de la Rochelle en qualité de graveur particulier des monnaies de France.

CHEVAL, Pierre (198), orfévre et sculpteur parisien du quatorzième siècle, demeurait dans sa ville natale, où il se fit un grand renom par ses talents. Il était en 1395 garde de sa corporation.

CHEVALIER, Thomas (126), maître en charpenterie du quinzième siècle, florissait à Arras et travaillait pour le duc de Bourgogne en 1420.

CHEVALIER, Pierre (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris,

où il fut nommé six fois garde de sa corporation, de 1465 à 1488. En 1470 il exécutait de belles pièces d'orfévrerie pour le duc de Bourgogne.

CHEVALIER, PIERRE (30), maître d'œuvre du quinzième siècle, était chargé en 1496, comme maître de l'œuvre, des travaux de l'église de Bueil.

CHEVALIER, JEHAN (203), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, qui florissait à Rennes, fut chargé par cette ville des fêtes qu'elle voulait donner pour recevoir le dauphin en 1532.

CHEVALIER (132), musicien compositeur du seizième siècle, était un des plus habiles musiciens de son temps, notamment pour la composition instrumentale, dans laquelle il excellait. Jouait du violon et de la viole, fut l'auteur de la musique du ballet de saint Julien ; musicien de la chambre du roi Henri IV, il composa, de 1587 à 1617, trente-trois ballets pour les fêtes de la cour.

CHEVANCE, JEHAN (96), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi en 1424 à Paris, où il s'était acquis une très-grande vogue pour ses tapisseries à personnages.

CHEVART, PERRIN (126), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale, où il exécutait en 1397, pour Monseigneur Loys, duc d'Orléans, des annelets d'or ciselés, émaillés et ornés de diamants, perles et saphirs.

CHEVERY, JEHAN (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était en 1550 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Troyes.

CHEVERY, CLAUDE (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, fils de Jehan, était en 1584 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Troyes.

CHEVILLARD, ÉTIENNE (78), maître d'œuvre de la ville de Lyon, aux quinzième et seizième siècles, est mandé à Brou pour diriger les travaux de l'église en 1509.

CHEVREUL, ÉLIOT (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, né à Blois, où il florissait en 1450, reçoit deux escus d'or pour avoir escrit et traduit sur parchemin un livre latin en français, pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

CHEVRIER, MATHIEU (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, travaillait en 1555, sous la direction de J. Perréal, aux fêtes données par la ville de Lyon pour l'entrée du duc Urbin.

CHEVRIEZ (31), sculpteur du seizième siècle, artiste habile, sculpta la statue d'Hercule, laquelle fut ensuite fondue en argent massif, pour être offerte par les Parisiens, en 1539, à l'empereur Charles-Quint.

CHEUNIER (92), musicien et compositeur du seizième siècle, est connu par une suite de chansons à quatre voix formant la plus grande partie de la collection publiée par Atteignant, de 1539 à 1549.

CHIFFAIN, CHARLES (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1539 à 1553 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Tours.

CHIFFELIN, OLIVIER (194), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Angers, artiste de mérite, fut chargé en 1487, par Philippe de Commines, de décorer son château de Dreux, travail dont l'artiste s'acquitta d'une façon remarquable. On citait notamment la chapelle comme une ravissante création.

CHIPOT, JEAN (120), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, devint émailleur du roi. Il en avait obtenu le brevet à la mort de Léonard le Limousin, auquel il avait succédé en 1576. Il obtint pour son

fils, qui travaillait avec lui, la survivance de sa place.

CHIPOT, Jean II (120), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, né à Paris, succéda à son père comme émailleur du roi, et figure dans les comptes royaux de 1599 à 1611.

CHIQUOT, Henry (185), calligraphe et traducteur du quatorzième siècle, savant artiste, travaillait pour le duc d'Orléans en 1398. Il écrivit et traduisit en français pour ce prince une bible juive.

CHIRAC (181), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, en 1586, et était chargé comme expert juré de toutes les contestations des bâtiments de cette ville.

CHISON, Jacques de (92), musicien et poëte du treizième siècle, florissait en 1250. On a de lui neuf chansons notées de sa composition, que l'on trouve dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

CHOCQUEUR, Thomas (185), sculpteur parisien du seizième siècle, demeurait dans sa ville natale et décorait la façade de l'Hôtel de ville en 1534.

CHOLLIER, Anthoine (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, travaillait en 1555 aux fêtes que la ville faisait exécuter pour la réception du roi Henri II.

CHONART, Jehan (9), huchier et sculpteur ornemaniste de la fin du quinzième siècle, florissait dans la ville de Montpellier et était chargé en 1501 de la reconstruction des boiseries de l'orgue de Notre-Dame des Tables.

CHOPILLON, Jean (102), orfévre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, artiste de talent dont les œuvres étaient très-appréciées, florissait en 1490.

CHOSE, Geoffroy (63), calligraphe et miniaturiste du quatorzième siècle, artiste d'un grand mérite, cultivait son art à Paris et travaillait pour la reine Isabeau, en 1397.

CHOTARD, Michel (194), peintre miniaturiste et chartreux du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, au couvent des Chartreux, dont il faisait partie en 1470.

CHOUAIN, Simon (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au quinzième siècle, et maître d'œuvre de la reine Marie d'Anjou, qui l'employait en 1439 à des constructions dans son château de Tours.

CHOUAIN, Simon (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, fils de Simon le charpentier, dirigeait en 1461, avec J. Fouquet et Hannes, les travaux de fêtes que la ville de Tours faisait exécuter pour la réception du roi Louis XI.

CHOUAIN, Réné (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au quinzième siècle, fils de Simon le charpentier, était chargé en 1474 de visiter les ponts de la Loire avec Jehan Regnard.

CHOUARD, Jean (48), orfévre de la ville d'Orléans, au seizième siècle, florissait en 1560. Il fut assassiné dans cette ville, à la Saint-Barthélemy, pour cause de ses opinions religieuses.

CHRÉTIEN, Pierre (161), brodeur du seizième siècle, exerçait son art à Arras. Mandé en 1563 à l'abbaye Saint-Bertin, il y fit des rideaux dont l'ornementation surpassait tout ce que l'on connaissait en ce genre.

CHRISTOFLE de Trefoulx (102), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, travaillait en 1506 pour la ville de Bourges aux fêtes qu'elle donnait pour l'entrée du roi.

CHRISTOPHE de Coitis (66), peintre d'histoire de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était en 1502 chargé d'exécuter plusieurs tableaux pour la cathédrale de cette ville, parmi lesquels on admirait une *Nativité*.

CHRISTOFLE, Jean (140), peintre verrier du seizième siècle, né en Lorraine, pratiquait son art à Nancy et travaillait au palais ducal en 1537.

CHUPPIN, Médard (140), peintre d'histoire du seizième siècle et de Monseigneur le Duc de Lorraine, exerçait son art à Nancy en 1542. Élève de Hugues de la Fare, et chargé de terminer pour l'église des Cordeliers de Nancy un tableau représentant la Cène, commencé par son maître et que la mort l'avait empêché d'achever, Chuppin s'acquitta avec bonheur de cette tâche. En 1566, le duc Charles III lui accorda, en récompense de ses talents, des lettres de noblesse. Notre artiste peignait encore à Nancy en 1580.

CHUPPIN, Charles (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Lorraine, probablement à Nancy? fils de Médard, succéda à son père en 1531 comme peintre du duc de Lorraine. Charles III l'employa à embellir son palais, où il travaillait encore en 1625.

CHUPPIN, Nicolas (194), peintre d'histoire du seizième siècle, frère de Médard, était peintre du duc de Lorraine, qui le chargea des décorations du palais ducal et des fêtes par lui données en 1595.

CLAISSONC, Pierre (126), musicien du quinzième siècle, devint ménestrel du duc de Bourgogne, et figure à ce titre parmi les officiers de ce prince en 1452.

CLAIX (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Lille vers 1480, vint en 1504 se fixer à Valenciennes, où l'on vantait ses tapisseries historiées brochées de soie et d'or.

CLAPIERS, Jehan (9), orfévre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste de mérite, obtint, de 1353 à 1370, six fois les honneurs du consulat.

CLARCY, Guillemin (126), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était brodeur du duc de Touraine, fils du roi, et recevait en 1389 du trésorier de ce prince la somme de sept vingt francs d'or pour ses fournitures.

CLARCY, Jean (126), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, frère de Guillemin, était brodeur du duc et de la duchesse d'Orléans. Il reçoit en 1396, de Pierre Poquet, trésorier de Leurs Altesses, la somme de cent cinquante livres tournois pour ses fournitures.

CLARET, Jean (10), orfévre de la ville de Lille, au quatorzième siècle, était né à Douai vers 1350 et s'était établi à Lille, où il florissait en 1390.

CLARISSE, Antoine (10), sculpteur du seizième siècle, né aux environs de Valenciennes vers 1490, s'établit à Lille, où il cultivait son art avec succès en 1527.

CLARREBOURT, Jehan (126), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était orfévre du duc d'Orléans et recevait en 1396 du trésorier du duc, Jehan le Flament, la somme de quatre-vingt-dix livres pour un fermeillet d'or garni de six perles.

CLAVET, Michel (10), peintre d'histoire du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Valenciennes. Décédé en 1497, il laissa la réputation d'un artiste de mérite.

CLAVIER, Baltazard (198), orfévre de Paris, au seizième siècle, était établi dans cette ville, où il fut nommé en 1595 garde de sa corporation.

CLAUDE, Calonne (61), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Béthune, au quinzième siècle, y florissait en 1494.

CLAUDE (85), peintre verrier des quinzième et seizième siècles, né à Marseille, où il exerçait son art, fut en 1505 mandé à Rome par le pape Jules II, pour décorer les croisées du Vatican et celle de la chapelle pontificale, d'après les

cartons de Raphaël. Claude emmena avec lui le frère Guillaume, son ami, qui était aussi très-habile verrier. Les deux artistes exécutèrent en Italie de nombreuses verrièrs fort admirées, et s'acquirent une grande réputation par leurs compositions savantes et leur brillant coloris.

CLAUDE DE LA FONTAINE (48), peintre verrier de la ville de Pont-Audemer, au seizième siècle, exécuta en 1511 les verrières de l'Hôtel de ville, dont on vantait les tons harmonieux et le brillant coloris.

CLAUDE (90), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Paris, exerçait en 1530 son art à Fontainebleau sous la direction du Primatice.

CLAUDE, CORNEILLE (81), peintre graveur du seizième siècle, né à Lyon, exécuta sous le règne des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, beaucoup de portraits. C'était un artiste très-considéré à son époque; il grava en 1546 cinquante-huit pièces du livre des *Portraits des rois de France*, imprimé par Arnoullet, imprimeur à Lyon.

CLAUDE DE VILLIERS (161), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, né à Limoges, pratiquait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1547.

CLAUDE, JEHAN (52), sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, travaillait au palais du Louvre en 1550.

CLAUDE, MARCEL (185), orfévre parisien du seizième siècle, était en 1552 orfévre de la reine Catherine de Médicis, qui appréciait son talent. Mort après 1570.

CLAUDE, MAÎTRE (203), musicien du seizième siècle, florissait à Rennes, où il était en 1563 organiste de la cathédrale de cette ville.

CLAUDIN DE HAULT (140), sculpteur lorrain du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art à Nancy, où il travaillait au palais ducal en 1559.

CLAUSSE (20), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, né en Lorraine, exerçait son art en 1475 dans la ville de Metz, dont il devint le maître d'œuvre des travaux, et en 1481, de la chapelle des Lorrains.

CLAUX (126), musicien des quatorzième et quinzième siècles, faisait partie des officiers du duc de Bourgogne, en qualité de ménestrel, et figurait sur les états en 1405, après la mort de ce prince.

CLAY, LERIQUE (10), orfévre du quatorzième siècle, né à Orchies vers 1340, était établi en 1370 à Lille en Flandre, et nommé garde consulaire de sa corporation en 1378.

CLAY, JACQUES (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, exécutait en 1497 une partie des stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

CLÉMENT DE CHARTRES (112), peintre verrier du treizième siècle, exécutait en 1275 les vitraux du pourtour du chœur de la cathédrale de Rouen et de celui de Saint-Martin, à la cathédrale de Chartres.

CLÉMENT (48), peintre miniaturiste parisien du treizième siècle, cultivait son art dans sa ville natale, et demeurait en 1292 rue des Enlumineurs.

CLÉMENT (137), orfévre et graveur de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, est chargé en 1367, par les échevins, d'exécuter un poinçon gravé d'un aigle pour marquer les arcs des tirs de la ville, et l'année suivante, il exécute deux douzaines de hanaps en argent, destinés à être offerts à Monseigneur de Cambrai, à son entrée dans cette ville.

CLÉMENT DE BOURGES (102), musicien et célèbre organiste du seizième siècle, qui florissait à Lyon ne en 1538, est mandé à Bourges

en 1541, pour être organiste de la cathédrale de cette ville. Jean Moderne, avec qui il était lié, a publié plusieurs de ses compositions.

CLÉMENT, Pierre (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécute en 1550 un magnifique buffet d'orgues pour l'église Saint-Étienne.

CLÉMENT, Antoine (10), maître d'œuvre du roi en la ville de Valenciennes, au seizième siècle, y était en 1582 nommé par les échevins, expert juré des travaux que cette ville faisait exécuter.

CLERC, Barthélemy (48), peintre d'histoire du roi René d'Anjou, au quinzième siècle, artiste de mérite, était aussi miniaturiste. On trouve dans les comptes de dépenses de ce roi, qu'à la date de 1447, on aurait payé diverses sommes à Clerc, pour des miniatures faites pour des livres d'Heures.

CLERC, Robert (62), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, refait en 1565, avec son fils, les clôtures du chœur et les stalles de l'église Saint-Jean de Rouen.

CLERC, Guillaume (62), huchier et sculpteur du seizième siècle, fils de Robert, exécute avec lui, en 1565, les stalles, piliers, lutrin et le jubé de l'église Saint-Jean de Rouen.

CLEREBAUT, Cornille (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille en 1528 et y était très en vogue pour la fabrication de ses belles tapisseries.

CLERENGUE, Jean, de Verdun (140), peintre verrier lorrain du seizième siècle, fut mandé en 1507 par René II, qui l'occupa à décorer diverses églises qu'il faisait élever, et le récompensa en lui accordant plusieurs franchises. A la mort de ce prince, sa veuve continua d'occuper Clerengue et le combla de faveurs.

CLERET, Claude (78), maître d'œuvre des quinzième et seizième siècles, exerçait son art à Salins, où il avait une grande réputation pour la construction des ponts. Il reconstruisit en 1508, à Lyon, deux arches du pont du Rhône qui avaient été détruites par une crue subite de ce fleuve.

CLERICI, Nicolas (9), orfévre du quatorzième siècle, né aux environs de Narbonne vers 1306, alla se fixer à Montpellier, où il obtint, de 1338 à 1352, quatre fois les honneurs du consulat.

CLÉRIN, Pierre (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1501 avec Mulot de visiter le pont de Vençay qui menace ruine, et d'indiquer les travaux de consolidation et de reconstruction à exécuter.

CLEZE, Bénédict (48), armurier, fourbisseur et damasquineur du seizième siècle, vint se fixer à Paris, où il exerçait son art avec talent en 1540. D'origine allemande, il obtint en 1542 des lettres de naturalisation.

CLINQUEMEURE, Pierre (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1538.

CLOCQMAN, Simon (10), fondeur et habile ciseleur en cuivre du seizième siècle, né aux environs de Valenciennes en 1470, florissait dans cette ville en 1516.

CLOISTRE, Martin (48), sculpteur du seizième siècle, florissait à Blois, où il fut mandé en 1524 par le baron de Montmorency, père du connétable, pour exécuter son tombeau.

CLOTIN, Ernoulet (126), orfévre et sculpteur de la ville de Lille, au quatorzième siècle, artiste de mérite que le duc de Bourgogne nomma en 1422 son orfévre en titre et son valet de chambre.

CLOUET, Jehan (126), premier du nom, peintre d'histoire, de portraits et miniaturiste du quinzième siècle;

travaillait pour le duc de Bourgogne vers 1475. A cette date, il alla se fixer à Tours, et était protégé par la reine Anne de Bretagne. C'était un artiste de grand talent et qui doit être inscrit parmi les miniaturistes célèbres de son temps. Il eut un fils qu'il appela comme lui Jean et auquel il apprit son art. Mourut vers 1490.

CLOUET, JEAN, deuxième du nom, dit JEHANNET (126), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, né à Tours vers 1485, succéda comme peintre du roi à Jehan Bourdichon, en 1523, devint le collègue de Jean Perréal et fut nommé valet de chambre du roi en 1530. Il eut une grande renommée pour ses portraits, genre dans lequel il excellait. Mourut en 1541, laissant la réputation d'un grand artiste.

CLOUET, FRANÇOIS, troisième du nom (126), peintre de portraits et d'histoire, au seizième siècle, fils de Jehannet, né à Tours en 1510, succéda à son père vers 1545 et hérita du surnom de Janet, dont la renommée était grande à la cour de France. Il devint le peintre des rois François Ier, François II, Henri II, Charles IX et Henri III. Après la mort des rois François Ier et Henri II, il fut chargé de mouler le visage de ces princes pour l'effigie qui devait les représenter à leurs funérailles. Le Louvre ne possède que deux portraits authentiques de ce célèbre artiste. Ronsard, en 1560, l'a célébré dans ses vers. En 1571, on le voit peindre des bannières, cottes d'armes, etc., pour le roi; ce qui doit montrer qu'il ne faut pas toujours, pour juger du mérite de l'artiste, considérer le genre ou la nature de ses travaux. Mort vers 1573.

CLOUET, quatrième du nom (126), peintre d'histoire, de portraits et d'ornements du seizième siècle, fils de Jehannet et frère de François, était en 1529 peintre du roi et de la reine de Navarre, dont il fit les portraits. Il composa en outre des fêtes, des costumes, et mit son imagination à contribution pour exécuter un livre de broderies et d'aiguilles pour la reine de Navarre. Cet artiste de talent mourut en 1541.

COCHET, JACQUES (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était en 1571 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de la Rochelle.

COCHETIER, JEHAN (125), orfévre et sculpteur du treizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et figure en 1292 sur les comptes de la taille imposée à sa corporation.

COCHIN, JACQUES (54), peintre verrier du seizième siècle, travaillait aux églises de Troyes de 1533 à 1590. Artiste de mérite, il brillait par une touche hardie, un coloris vigoureux et des draperies bien jetées. Il était aussi un habile peintre d'ornements.

COCHON, PHILIPPE (4), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait au palais du Louvre en 1390, date à laquelle il fut nommé sculpteur du roi.

COCQUELLES, VINCENT (61), horloger et mécanicien du quinzième siècle, était établi à Douai. Il est mandé en 1456 à Béthune, pour y faire l'horloge du beffroi.

CODERC, HUGUES (35), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, né à Rodez, exerçait avec succès son art dans sa ville natale, en 1385.

CODOLET, GUILLAUME (7), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Marseille, exerçait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1335.

CODORRÉ, OLIVIER (48), graveur sur pierres fines, artiste de mérite du seizième siècle, né à Paris vers 1530. On l'a confondu avec Julien de Fontenay, et Mariette lui-même, malgré son talent d'observation, est tombé dans la même erreur.

On le voit en 1565 concourir en Angleterre pour faire le portrait de la reine Élisabeth, et ce fut lui qui l'emporta sur ses concurrents. Le musée des Antiques, à Paris, possède la magnifique sardoine qu'il grava à cette occasion. En 1571, il obtenait du roi Charles IX le privilége de faire imprimer un livre intitulé : *De l'entrée et du couronnement d'Élisabeth d'Autriche, reine de France*, qu'il voulait illustrer lui-même; ce qu'il exécuta par six planches représentant des fontaines et arcs de triomphe élevés pour cette fête. D'après ce privilége, où son nom et ses prénoms sont écrits en toutes lettres, on ne saurait dire, comme quelques-uns l'ont prétendu, que ce nom fût un sobriquet. Tout porte à croire qu'il décéda vers la fin du seizième siècle, car le roi Henri IV, qui favorisait et protégeait les artistes, n'eût pas manqué, si c'eût été Codorré qui eût fait ses nombreux portraits en creux et en relief, de lui donner, comme il le fit pour d'autres artistes, tels que Julien de Fontenay, par exemple, l'hospitalité dans son palais du Louvre.

COILLE, Jehan (10), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, né aux environs d'Arras, alla s'établir à Lille, où il travaillait pour le duc de Bourgogne en 1448.

COINART, Nicolas (10), maître d'œuvre de la ville de Cambrai, au seizième siècle, dirigeait les travaux des fortifications de cette ville en 1565.

COING, Jehan (24), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art à Paris, où il éleva avec Isaïe Fournier le second étage de la petite galerie du Louvre. Il était architecte expert juré du roi dans la ville de Paris, et en 1608 il obtint la conduite des eaux de Rungis. En 1612 et 1613, assisté de Jean Gobelin, de Salomon de Brosses et de Charles du Ry, il donna les alignements du château de Coulommiers. Mourut vers 1617.

COINTEL, Jacques (198), orfévre du seizième siècle, habile artiste qui exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents et sa probité lui valurent, de 1513 à 1531, l'honneur d'être nommé six fois garde de sa corporation.

COINTEL, Thibault (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, né à Paris, où il exerçait son art, fils et élève de Jacques, suivit et dépassa même son maître. De 1527 à 1547, il obtint cinq fois les honneurs de garde de sa corporation.

COLAR, Regnier (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, s'était fixé à Béthune, où il devint en 1419 maître des œuvres de l'église Saint-Pol de cette ville.

COLARD des Grès (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, artiste distingué, quitta Arras, sa ville natale, pour s'établir à Lille, où il florissait en 1407.

COLARD, Georges (84), maître serrurier du quinzième siècle, était établi à Amiens, sa ville natale, où il florissait en 1495 et remplissait à cette date les fonctions de syndic de sa corporation.

COLARD de Froidmanoir (61), maître en charpenterie du roi et de la ville de Béthune, au quinzième siècle, dirigeait les grands travaux des fortifications que cette ville faisait exécuter en 1442.

COLARD, Noel (103), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, né à Valenciennes. On lui doit la construction, en 1477, de l'église de Saint Quentin, et probablement de l'Hôtel de ville, construit vers cette époque, et dont l'architecture, profil et agencement dénotent le même artiste.

COLARD de Handrecies (65), maître d'œuvre du quinzième siècle, artiste de grand mérite, était en 1490 maître général des œuvres de tout le comté d'Artois. En 1498, il est mandé par le chapitre de la cathédrale de Saint-Omer pour visiter ce monument et indiquer les tra

vaux de réparations à y exécuter.

COLART, Simon (61), maître en charpenterie du quatorzième siècle, était chargé par la ville de Noyon, en 1381, de la conduite des travaux de cette ville.

COLART, Joseph (198), fondeur, sculpteur et habile ciseleur du quatorzième siècle, auteur en 1386 de la cloche, d'une grande croix et des colonnes du grand autel de l'église des Chartreux de Dijon, fabriquait en 1390 de la poudre à canon pour le duc de Bourgogne.

COLART de Laon (31), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, était peintre et valet de chambre du duc d'Orléans. Il fit pour ce prince, en 1392, plusieurs tableaux pour sa chapelle des Célestins de Paris ; dirigea les travaux, en 1394, des obsèques de Henri de Bar, fut occupé en 1396 aux travaux de la librairie neuve du duc d'Orléans, en son hôtel de la rue de la Poterne, près l'hôtel Saint-Pol, et devint peintre du roi, tout en restant attaché au duc d'Orléans.

COLART de Givry (185), maître d'œuvre du quinzième siècle, était maître de l'œuvre de la cathédrale de Reims, en 1422, fonctions qu'il occupa pendant trente ans, et jusqu'à sa mort arrivée en 1452. On lui doit le jubé du chœur, monument disparu aujourd'hui. Il est aussi l'auteur du portail méridional de Saint-Remi de Reims.

COLART de la Porte (10), peintre d'histoire du quatorzième siècle, exerçait son art à Valenciennes en 1424, où il mourut vers 1447.

COLART (137), horloger mécanicien de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, réparait en 1468 la grosse horloge de cette ville dont il avait l'entretien.

COLART de Faumars (10), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, était en 1478 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

COLART de Beammez (61), peintre verrier du seizième siècle, artiste de mérite dont on vantait les compositions et surtout l'agencement qu'il savait donner aux draperies, exerçait son art dans la ville de Béthune, en 1510.

COLART de Bennes (61), peintre d'ornements et d'armoiries, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Béthune, où il s'était acquis en 1518 une grande renommée.

COLAS, Anthoine (13), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art à Troyes, où en 1463 il dirigeait comme maître de l'œuvre les travaux de la cathédrale. Était chargé en outre, comme expert juré, des travaux de la ville.

COLAS, Oudart (13), sculpteur du quinzième siècle, fils du maître d'œuvre Anthoine, professait son art à Troyes et travaillait à la cathédrale en 1494, pour laquelle il exécuta, en pierre de Tonnerre, une statue colossale de saint Michel, qui fut placée sur le sommet du pignon de l'église.

COLENELZ (10), brodeur du quatorzième siècle, demeurait dans la ville de Valenciennes en 1389 et y jouissait d'une grande renommée pour les ouvrages d'or et de soie qu'il fabriquait.

COLERNE (126), maître d'œuvre, peintre et sculpteur de la ville de Dijon et des ducs de Bourgogne, aux quatorzième et quinzième siècles, est mandé en 1402, par le chapitre de l'église Saint-Étienne de Troyes, pour visiter les travaux de cette église et en faire son rapport.

COLERNE, Giles (13), musicien et habile organiste du quinzième siècle, né en Champagne, était en 1441 organiste de l'église Saint-Jean de Troyes.

COLERY, Durant (9), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, né

en Languedoc, était maître des œuvres de la ville de Montpellier. Figura comme expert dans les comptes de cette ville en 1254.

COLIN, Jacob (126), calligraphe du quatorzième siècle, cultivait son art à Dijon, où en 1387 il exécutait pour le duc de Bourgogne un manuscrit de la plus grande beauté.

COLIN, Jehan (126), calligraphe parisien du quatorzième siècle, exécute pour le duc d'Orléans, en 1395, un livre de saint Grégoire avec les homélies, etc., et reçoit pour ce travail de Lefèvre, valet de chambre du duc, la somme de vingt livres tournois.

COLIN (61), maître en charpenterie de la ville de Noyon, au quinzième siècle, était en 1398 chargé de diriger les travaux que cette ville faisait exécuter.

COLIN (126), peintre d'histoire et d'ornements et ingénieur du quinzième siècle, devint peintre et valet de chambre du duc de Bourgogne, en 1420. Il fit pour ce seigneur, en son château d'Hesdin, de nombreux ouvrages de peinture, d'architecture et de curieux travaux hydrauliques. Il exécutait en 1453 des peintures de décorations au banquet de Lille. C'était un artiste dans toute l'acception du mot.

COLIN d'Aubespierre (126), horloger du quinzième siècle, florissait à Dijon, où il est nommé en 1421 par Monseigneur le Duc de Bourgogne son horloger ordinaire et garde de ses horloges.

COLIN, Olivier (105), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, né à Tours, professait son art dans sa ville natale, en 1411. Travaillait à cette date pour le duc d'Orléans, et florissait encore à Tours en 1443.

COLIN le Picard (102), maître d'œuvre et expert juré du quinzième siècle, exerçait ses fonctions en 1430 dans la ville de Bourges. Dans un compte de 1445, on trouve des honoraires à lui payés pour des visites d'expertise faites à la Sainte-Chapelle de cette ville.

COLIN d'Amiens (194), peintre de portraits du quinzième siècle, florissait à Paris. Il fut chargé en 1482 de faire le portrait du feu roi Louis XI à genoux sur un carreau, tenant entre ses mains jointes son chapeau et sur le côté son chien couché près de lui. Ce portrait devait être placé au-dessus du tombeau de ce roi.

COLIN, Pierre (132), musicien compositeur du seizième siècle, fut en 1532 nommé chapelain de la chapelle des Enfants de France, et publia à Lyon en 1541 des messes de sa composition.

COLIN, Pierre (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de mérite qui, en 1550, exécutait pour la confrérie des orfévres une coupe émaillée du plus beau travail.

COLIN (48), brodeur du seizième siècle, né en Champagne, était établi dans la ville de Troyes, en 1560. Appartenant à la religion réformée, il fut assassiné dans cette ville le jour de la Saint-Barthélemy, victime du fanatisme religieux.

COLINES, Simon de (12), graveur, fondeur de caractères et imprimeur-libraire du seizième siècle, né à Gentilly, était établi à Paris de 1520 à 1550. Les lettres ornées, les encadrements variés des Heures qu'il publia en 1545, font le plus grand honneur à cet habile artiste. Il fut un des premiers qui s'adonnèrent à tailler des poinçons et à frapper des matrices pour les caractères d'imprimerie.

COLINET de Merties (126), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quinzième siècle, recevait en 1454 la somme de cinquante-cinq livres pour des Heures qu'il avait exécutées pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

COLINET de la Chesnay (185), maître d'œuvre parisien du quinzième siè-

cle, exerçait son art dans sa ville natale et était en 1499 maître des œuvres et expert juré de cette ville.

COLLART de Neuville (126), maître serrurier du quinzième siècle, exerçait son métier dans la ville de Douai, où il exécutait en 1420 des travaux remarquables pour le duc de Bourgogne.

COLLART de Lattre (10), orfèvre et ciseleur du quinzième siècle, était établi dans la ville d'Arras, où il travaillait pour le duc de Bourgogne en 1462. Mort en 1477.

COLLART, Symon (203), peintre verrier du seizième siècle, pratiquait son art à Rennes en 1565. C'était un artiste de mérite, dont on vantait les compositions originales et le style plein de naturel.

COLLAS, Robert (24), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art à Rouen. On cite de lui la *Danse Macabre* du cimetière de Saint-Maclou de cette ville, qu'il exécuta en 1527.

COLLAULT, Étienne (126), peintre miniaturiste des quinzième et seizième siècles, était un artiste de mérite que le roi François Ier nomma son peintre ordinaire, charge qu'il occupa jusqu'en 1520, époque de sa mort.

COLLEBANT, Jehan (116), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quatorzième siècle, est chargé en 1397 de la décoration de la grande salle de l'Hôtel de ville. Ces peintures étaient remarquables, car la ville de Douai envoya des délégués pour examiner ces décorations.

COLLET, Guyot (161), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécutait pour l'église Saint-Nicolas, en 1534, les statues qui décoraient le grand autel, et fit pour la même église, en 1536, un *Ecce homo* qui fut placé à la porte du jardin d'Olivet.

COLLET, Jehan (13), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, né en Champagne, résidait à Troyes et travaillait en 1583 pour l'église Saint-Jean de cette ville.

COLLIN, Henry (199), maître d'œuvre de la fin du seizième siècle, était attaché en cette qualité aux bâtiments du roi en 1598, et nommé en 1606 architecte et maître juré du roi en son palais de Fontainebleau.

COLLINET, J. (194), peintre d'ornements du quinzième siècle, né à Valenciennes, était en 1468 peintre du duc de Bourgogne et travaillait aux entremets de Bruges.

COLLMYE, Laurent (10), maître d'œuvre des quinzième et seizième siècles, travaillait pour le duc de Bourgogne, et résidait à Valenciennes, où en 1512 il fut nommé maître général des œuvres de Valenciennes et du pays de Hayneau.

COLOMB, Michel (69), habile sculpteur, un des plus grands artistes des quinzième et seizième siècles, né vers 1440, et mort après 1512. Il fut d'abord maître de l'œuvre et sculpteur de la cathédrale de Tréguier, alla habiter la ville de Tours, où on le voit dès 1473 chargé par le roi Louis XI de sculpter un bas-relief en albâtre pour l'église Saint-Michel en l'Herme. En 1474, le même roi lui demanda un projet de sépulture ; en 1481 il fait un projet de tombeau pour Louis Rouhault, évêque de Maillezais; de 1502 à 1507 il travaille au tombeau de François II de Bretagne, sur lequel nous reviendrons, puis à une statue de saint Maur, à un magnifique bas-relief de la mort de la Vierge, placé dans l'église Saint-Saturnin de Tours, détruit aujourd'hui. Il exécute vers 1509 les statues du Christ, de sainte Marguerite et de saint François pour l'église des Carmes, à Nantes, puis une *Mise au tombeau* pour l'église Saint-Sauveur, à la Rochelle ; en 1510, le tombeau de Guillaume Gueguen, évêque de Nantes ; en 1511, le buste de sainte Marguerite pour

Marguerite d'Autriche ; enfin il conçoit et exécute pour l'église de Brou le modèle du tombeau qui fut sculpté par ses élèves après 1512. On possède au Louvre le dessus de l'autel qu'il avait exécuté et composé pour la chapelle du château de Gaillon, représentant saint Georges terrassant le démon, magnifique morceau de sculpture échappé à la destruction et que l'on avait attribué à tort à Paul Ponce ; mais son chef-d'œuvre, qui le place au rang des premiers artistes anciens et modernes, c'est son tombeau de François II et de Marguerite de Foix, connu sous le nom du tombeau des Carmes, parce qu'il avait été d'abord placé dans cette église et depuis transporté à la cathédrale. Ce monument forme un massif rectangulaire en marbre blanc, posé sur un stylobate et surmonté d'une table en marbre noir de $3^{m},30$ de long sur $1^{m},67$ de large et $1^{m},75$ de haut. Décoré de quarante-trois statues de marbre, les ornements et arabesques qui entourent ces figures sont de la plus grande beauté. C'est le monument le plus beau et le plus imposant que nous ayons de cette époque : on peut dire que la sculpture antique n'a rien produit de plus pur, et pourtant l'artiste ne connaissait ni la Grèce ni l'Italie. Ce tombeau est la gloire de ce tailleur d'images, auquel il n'a manqué qu'une grande scène pour être un Phidias ou un Michel-Ange.

COLOMB, François (83), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, neveu du célèbre sculpteur, travaillait avec son oncle et fut employé par Marguerite d'Autriche à l'église de Brou en 1511.

COLOMB, Michel (64), peintre d'histoire du seizième siècle, cousin du grand sculpteur, florissait à Tours, sa ville natale, vers 1520.

COLOMBAN, André (157), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite que Marguerite d'Autriche employa en 1511 à la décoration de l'église de Brou.

COLOMBE, Aloys (126), brodeur du quinzième siècle, florissait à Dijon, où il était attaché à la maison du duc de Bourgogne, en 1433.

COLOMBES, Jean (177), maître d'œuvre du quatorzième siècle, florissait à Troyes, d'où il est mandé en 1396 par le chapitre de la cathédrale de Sens, pour en visiter le clocher qui tombait en vétusté, et donner le dessin d'un autre plus en rapport avec le monument.

COLOMBIER, Pierre (181), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, exécutait en 1434 les stalles de l'église Notre-Dame des Tables, à Montpellier.

COLPIN, Jacquemin (137), orfévre et graveur de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécute en 1466, par ordre des échevins, les coins des mayeurs de la perche pour marquer les draps.

COLUMIS de Montis (9), orfévre du quatorzième siècle, né aux environs de Béziers, s'établit à Montpellier, où il exerçait son art en 1355.

COMACHE, Pierre (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, travaillait sous la direction de Viart aux stalles de la cathédrale de Rouen, en 1462.

COMBIEN, Léonard (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, florissait à Lyon, où en 1490 il travaillait, sous la direction de J. Perréal, aux fêtes que la ville donnait pour l'entrée du roi Charles VIII.

COMBRA, Guiraud (6), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Auch, où en 1567 il exécutait pour l'Hôtel de ville divers tableaux importants et relatifs à l'histoire de sa ville natale.

COMMONASSE, Guillaume (140), peintre verrier bourguignon du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville d'Auxerre et y exécutait en 1575, pour la cathédrale,

des vitraux dont on admirait l'exécution et le coloris.

COMPAINS, Allain (198), orfévre parisien et de Monseigneur le Duc d'Orléans, au quatorzième siècle.— Quittance de lui du 20 avril 1399, pour diverses fournitures faites à ce prince.

COMPÈRE, Jeannin (198), orfévre et ciseleur de Paris et du duc d'Orléans, au quatorzième siècle. — Quittance de lui en 1396, pour un écrin d'or garni de perles et un anneau avec un gros diamant que Monseigneur a donnés à la reine pour ses étrennes.

COMPÈRE, Louis (92), musicien compositeur du quinzième siècle, d'abord enfant de chœur à la cathédrale de Saint-Quentin, y obtint plus tard un canonicat, et mourut en cette ville en 1518.

COMTESSE, Jean (136), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, né en Lorraine. Le duc Charles III de Lorraine le manda à Nancy en 1574, pour décorer les murs du Jeu de Paume qui venait d'être reconstruit, et pour des décorations théâtrales dans lesquelles il excellait. Travailla au palais ducal de Nancy de 1575 à 1598.

COMY, Cosne (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1427 nommé garde de sa corporation.

CONGNÉE, Mathieu (63), relieur du roi, au quatorzième siècle, né à Paris, en 1312, exerçait sa profession dans sa ville natale, où il florissait en 1367.

CONNEAU, Étienne (102), peintre d'ornements du quinzième siècle, exerçait son art à Bourges, où en 1493 il travailla aux fêtes que donnait la ville à l'occasion de l'entrée de la reine Anne.

CONRAD de Strasbourg (105), sculpteur du quatorzième siècle, travaillait à la cathédrale de Troyes, en 1394, et en décorait le jubé. Artiste de mérite, il excellait dans les détails.

CONRAD (83), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, associé à Vrine, fondeur et sculpteur, passent en 1482 un marché avec les échevins de la ville pour l'exécution en bronze d'une statue du roi Louis XI, destinée à son tombeau.

CONRAD (140), peintre d'histoire lorrain du seizième siècle, travaillait à Nancy et était chargé de diverses décorations du palais ducal, en 1503.

CONRART d'Ostrevant (126), orfévre, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, était fixé à Paris, où ses talents le firent nommer garde de sa corporation en 1421.

CONSILIUM, Jacques (92), musicien et compositeur du seizième siècle, est connu par des chansons et des motets insérés dans divers recueils publiés de son temps, et notamment dans la collection de motets imprimés de 1529 à 1537 par P. Atteignant.

CONSTANTIN de Jarnac (83), sculpteur du douzième siècle. On trouve dans l'église byzantine de Périgueux le tombeau de l'évêque Jean, mort en 1169, où au-dessus de son épitaphe on lit en caractères du douzième siècle : *Constantinus de Jarnac fecit hoc opus.*

CONTREDIT, Andrieu (92), musicien et poëte du treizième siècle, trouvère né en Artois, a laissé douze chansons notées de sa composition et que l'on trouve aux manuscrits de la Bibliothèque nationale.

COOLE, Jehan (126), orfévre, sculpteur et habile ciseleur du quinzième siècle, était en 1424 établi dans la ville de Dijon, où il fut nommé par le duc de Bourgogne son orfévre ordinaire.

COPAIN, Jean (13), peintre d'ornements et doreur du quinzième siècle, travaillait en 1492 à la cathédrale de Troyes ; passe à cette date un marché pour enluminer et dorer d'or fin la statue colossale de saint Michel, dans laquelle étaient déposées de saintes reliques.

COPIAC, Peyre (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, artiste d'un grand mérite, exerçait son art à Montpellier en 1469. La ville lui confia la direction de ses travaux. On lui doit la flèche du clocher de Saint-Firmin et la vis Notre Dame, exécutée en 1472. Travailla à la chapelle de Notre-Dame des Tables en 1478; fut de 1469 à 1493 élu onze fois consul. La mort de ce grand artiste fut considéré comme un malheur public.

COPIN, Grand-Dent (194), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris, où en 1397 il travaillait avec Colart, de Laon, à la librairie du duc d'Orléans.

COPIN, Jean (84), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, florissait à Amiens en 1399; fut chargé en 1414 de peindre les écussons des pennons et étendards qu'on plaça sur les chariots et que l'on envoya au roi de France, à Arras, avec leurs tentes et pavillons.

COPPERIEL, Hanin (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né en Picardie, florissait à Valenciennes en 1402.

COPPET, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1540 à 1571 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de la Rochelle.

COPPIN, Delf (105), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, devint le peintre ordinaire du roi René et du roi Louis XI, exécuta des peintures murales à Saint-Martin de Tours, travailla dans l'église Saint-Maurice d'Angers et dans celle de Saint-Pierre, à Saumur, de 1456 à 1482; puis, à cette dernière date, décora une des chapelles de la collégiale de Saint-Martin, à Tours.

COPPIN, Anthoine (10), sculpteur du seizième siècle, né en Picardie, vint se fixer à Lille, où il travaillait aux grandes boucheries de cette ville en 1550.

COPPIN, Guillaume (84), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Roye, exécuta en 1564, pour l'église Saint-Pierre de sa ville natale, divers tableaux représentant la Vierge, Notre-Seigneur en croix et ses apôtres, qui furent placés entre le chœur et la nef de cette église.

COQUART, Jehan (67), maître serrurier du quatorzième siècle, florissait à Noyon en 1352 et y exécuta pour la ville une serrure avec sa clef, qui passait pour un chef d'œuvre de composition et d'exécution.

COQUELET, Herbin (126), orfévre et sculpteur parisien des quatorzième et quinzième siècles, florissait à Paris en 1396, et devint fournisseur de Monseigneur Loys, duc d'Orléans, fils du roi. En 1404, il fournit à ce prince un service de vaisselle d'or d'une richesse incomparable, plus encore par le travail que par la matière.

COQUEMPOT, Mahiet (126), maître en charpenterie du quinzième siècle, établi à Saint-Omer, exécutait de grands travaux pour le duc de Bourgogne en 1436.

COQUEMPOT, Jacques (65), maître serrurier du quinzième siècle, neveu de Mahiet, florissait à Saint-Omer en 1475, où ses talents étaient très-appréciés.

COQUREAU, Jacques (189), maître d'œuvre de la ville de Blois, au seizième siècle, succèda à Nepeu comme maître d'œuvre du château de Chambord, en 1539; devint contrôleur des bâtiments du roi de la ville de Blois, où en cette qualité il figure en 1556 pour toiser et vérifier les travaux du pont du château de Chenonceau.

COQUET, Pierre (203), brodeur et dessinateur de la ville de Rennes, au seizième siècle, exerçait son art dans cette ville en 1532, où ses broderies étaient très-recherchées.

CORBEL (8), maître d'œuvre et

sculpteur de la ville de Paris, aux quinzième et seizième siècles, est mandé à Angers en 1507 pour diriger les travaux de cette ville.

CORBIER, Jean (48), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, exerçait son art à Nevers en 1470, et fut chargé en 1479 des décorations de la chapelle ardente de la comtesse de Nevers, Paule de Bretagne.

CORDIEN, Évrard (198), orfévre parisien du quinzième siècle, florissait dans sa ville natale et fut, en 1450, nommé fournisseur de la reine.

CORDIER, Nicolas (85), peintre, graveur et sculpteur du seizième siècle, né en Lorraine, alla de bonne heure à Rome et devint élève du grand Michel-Ange. Après avoir fait plusieurs tableaux de mérite, il grava sur bois, se livra ensuite à la sculpture, fit de nombreux travaux et s'aquit à Rome une grande réputation.

CORDIER, Guillaume (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1567 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Toulouse.

CORDON, Louis (4), maître en charpenterie de la ville d'Amiens, au seizième siècle, habile dans son art, fut chargé de la construction de la flèche de la cathédrale, travail qu'il exécuta en association avec Simon Tamereau.

CORDONNIER, Jacquet Ier (13), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes, en 1457; travaillait en 1460 à l'église Saint-Pierre de cette ville; en 1463, décora les voûtes de la cathédrale, et sur les clefs peignit les armes de Monseigneur d'Avignon ; en 1492, exécutait sur le pignon de la cathédrale les armes et l'écusson de France.

CORDONNIER, Jacquet II (13), peintre d'ornements et d'armoiries des quinzième et seizième siècles, fils de Jacquet, succède à son père à la cathédrale de Troyes, en 1496; décore les premières voûtes, et sur les clefs peint les armes de Monseigneur le grand archidiacre du Refuge; sur la seconde voûte, les armes de la ville, celles du roi et celles de Monseigneur l'Évêque.

CORDONNIER, Jacquinot (161), orfévre et sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécute en 1510, pour la confrérie des orfévres, à l'église de la Madeleine, une statue de saint Éloi en argent dont on admirait l'exécution.

CORDONNIER, Nicolas Ier (54), peintre verrier de la ville de Troyes, aux quinzième et seizième siècles, frère de Jacquet, travaillait à la cathédrale, à l'église Saint-Jean et à Saint-Pantaléon, de 1493 à 1550; fit de nombreux travaux dont on vantait les compositions savantes, et fut aidé par son fils qu'il eut pour successeur.

CORDONNIER, Nicolas II (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Nicolas Ier, avait aidé son père dans ses travaux depuis 1504, lui succéda en 1550. Travailla à l'église de la Madeleine, dont il fit le vitrail de saint Éloi pour les orfévres de la ville, et aux églises Saint-Jean, Saint-Nicolas, Saint-Nizier, Saint-Pantaléon. Il fut aidé dans ses travaux par son fils, et mourut en 1588.

CORDONNIER, Nicolas III (54), peintre verrier du seizième siècle et de la ville de Troyes, fils de Nicolas II, aida son père dans ses travaux, devint son associé en 1580, lui succéda en 1588, travailla comme lui à la plupart des églises de la ville de Troyes et à l'église Saint-André près cette ville. En 1605, il fit une verrière représentant la Passion, pour l'église Sainte-Savine, et en 1624, une verrière représentant la vie de saint Maur, pour la même église.

CORDOUAN, Sébastien (9), orfévre du quinzième siècle, artiste de mérite, s'établit dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1480. Ses talents et sa probité lui valurent cinq fois les honneurs du consulat.

CORDREAU, Allart (10), peintre miniaturiste du seizième siècle, s'était fixé dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1510.

CORMANDT, Jehan (10), horloger mécanicien du seizième siècle, exerçait son art à Valenciennes en 1522; est mandé à Aire en 1527, où il construisit une horloge pour l'Hôtel de ville.

CORMIER, Pierre (73), maître serrurier du quinzième siècle, était établi à Tours en 1470; devint serrurier du roi Louis XI et fit de grands travaux au château du Plessis en 1480.

CORMONT, Jean (120), peintre d'histoire du quinzième siècle, cultivait son art à Paris. On trouve dans les comptes royaux de 1492, que la reine Anne de Bretagne lui commanda un tableau représentant l'image de Notre-Dame, destiné à sa chapelle.

CORNE, Georges (84), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, né en Picardie, exerçait sa profession à Amiens, en 1471, où il avait acquis une juste renommée.

CORNEBOTTE, Jehan (65), maître en charpenterie du quinzième siècle, dirigeait les travaux de la ville de Béthune, d'où il est mandé en 1474 par le chapitre de la cathédrale de Saint-Omer pour examiner à titre d'expert les travaux faits et à faire à cette église.

CORNEDIEU, Pierre (67), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, à la fin du quinzième siècle, travaillait au château archiépiscopal de cette ville en 1499; est mandé par le cardinal d'Amboise à Gaillon, pour lui confier des travaux qu'il exécuta de 1501 à 1508.

CORNEILLE, Claude (194), peintre de portraits du seizième siècle, artiste distingué qui fut peintre des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, fit le portrait de la reine mère Catherine de Médicis et celui de Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de Conti. Né à Lyon, il y mourut après 1576.

CORNET, Séverin (157), musicien compositeur du seizième siècle, né à Valenciennes vers 1540, alla étudier la musique en Italie. En 1578 il était maître des enfants de chœur de la cathédrale d'Anvers, place qu'il conserva jusqu'à sa mort; composa des chansons à plusieurs parties ainsi que des motets et madrigaux à plusieurs voix.

CORNILLE, Jacquemon (10), maître en charpenterie du roi et de la ville de Lille, au quinzième siècle, construisait la collégiale Saint-Pierre de cette ville, en 1403.

CORNILLE de la Moure (10), orfévre du quinzième siècle, natif de Valenciennes vers 1417, pratiquait son art dans sa ville natale, en 1456.

CORNILLE (203), maître d'œuvre de la ville de Rennes, au seizième siècle, est nommé maître des œuvres du roi dans cette ville, en 1565.

CORNILHE, André (181), maître d'œuvre et peintre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, florissait dans cette ville, où il fut nommé expert juré des travaux en 1586.

CORNOUAILLES, Jean (161), peintre verrier du seizième siècle, florissait à Auxerre en 1570 et travaillait à la cathédrale de cette ville; exécuta de 1573 à 1575 la magnifique rose du portail occidental de cette église.

CORNUAT (13), peintre verrier du seizième siècle, exerçait son art à Troyes travaillait à l'église de la Madeleine de cette ville en 1513 et à celle de Saint-Jean, pour lesquelles il fit de nombreux travaux de 1518 à 1533.

CORROYER, Henry (84), orfévre et

ciseleur du quinzième siècle, né en Picardie, était établi dans la ville d'Amiens, où il était renommé en 1490.

COSSART, SIMON (198), orfévre et joaillier du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il eut une grande vogue pour l'élégance des montures qu'il donnait à ses bijoux. Ses talents lui valurent de 1418 à 1439 six fois les honneurs de garde de l'orfévrerie.

COSSE, MATHURIN (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1532 à 15** graveur particulier de l'atelier monétaire de la ville de Tours.

COSSET, JEHAN (126), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, exécutait en 1386, pour le duc de Bourgogne, un tapis représentant l'histoire de saint Antoine.

COSTA, JEAN (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, travailla à l'église Notre-Dame des Tables, de 1355 à 1380. Ses talents lui valurent quatre fois les honneurs du consulat.

COSTE, JEAN (48), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, était le peintre ordinaire et le favori du roi Jean; fut chargé en 1356 par le peintre Girard, d'Orléans, au nom du duc de Normandie, depuis Charles V, de faire les travaux du château du Val-de-Rueil (Vaudreuil). Il s'y distingua par des peintures à l'huile vernissées d'un grand mérite, fut nommé aux fonctions de sergent d'armes du roi, et mourut en 1391.

COSTE, GASPARD (92), musicien et compositeur du seizième siècle, fut chantre à la cathédrale d'Avignon, en 1530; a composé des chansons à quatre parties que l'on trouve dans les recueils de P. d'Atteignant (1539-1549). Il fut un des vingt-sept auteurs qui ont mis en musique à 5 voix le madrigal : *Ardo si, ma non t'amo*, dont les compositions se trouvent dans la collection des madrigaux recueillis par Jules Gigli d'Imola. Celui de notre artiste y porte le n° 11.

COSTE, JEHAN (48), sculpteur et peintre de la ville de Lyon, au seizième siècle, exécute en 1548 un marché passé entre lui et les échevins, pour des travaux relatifs à la magnifique entrée dans cette ville du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

COSTELEY, GUILLAUME (92), musicien du seizième siècle, né de parents écossais, devint valet de chambre et organiste des rois Henri II et Charles IX. On a de lui un traité intitulé : *Musique*, Adrien Leroy, 1579, et diverses chansons publiées dans plusieurs recueils. Retiré à Évreux, il fut l'un des fondateurs du prix de musique en l'honneur de sainte Cécile et en fut le premier prince. Il mourut dans cette ville en 1606, à l'âge de 95 ans.

COSTEREL, HENRIOT (83), fondeur et ciseleur des quinzième et seizième siècles, exécuta, en association avec Jacques Bichot, imagier de la ville de Troyes, de 1495 à 1504, une statue de grandeur naturelle de Henri de Lorraine, évêque de Metz : ce prélat était représenté revêtu de ses habits pontificaux et agenouillé sur sa tombe.

COTEL, GUILLAUME (9), peintre verrier du quatorzième siècle, né dans le bas Languedoc, exerçait son art à Montpellier, en 1353, où il eut trois fois les honneurs du consulat. Mort après 1378.

COTTARD, JACQUES (96), tapissier haut-liceur et bourgeois de Paris, au seizième siècle, était renommé pour ses tapisseries historiées, et florissait dans la capitale en 1587.

COTTARD, PIERRE (157), maître d'œuvre des seizième et dix-septième siècles, né à Paris en 1567, donna les plans du château de Villacerf, situé dans une île de la Seine, près de Troyes, et appartenant à Jean I de Colbert; cons-

truisit l'église de la Merci et l'hôtel de Hollande. Il publia un volume d'architecture in-f° sous le titre de : *Recueil des œuvres du sieur Cottart.* En tête se trouve une dédicace à Monseigneur de Louvois, ministre d'État. Mort après 1620.

COUART (120), calligraphe et miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art à Bourges, où en 1454 il fit pour la reine Marie d'Anjou de petites Heures qu'il illustra de miniatures dont on vantait la beauté.

COUDRAY, Jullian (120), horloger de la ville de Paris, au quinzième siècle, était horloger du roi en 1498. On le trouve cité dans les comptes royaux de 1509.

COUDRAY, Guillaume (120), horloger mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Jullian, succéda à son père comme horloger du roi. Il assistait, en 1547, aux funérailles du roi François Ier.

COUEFFARD, Louis (67), peintre verrier du seizième siècle, était établi à Rouen et travaillait au château de Gaillon en 1507. Artiste consciencieux, ses compositions étaient originales et ses effets de lumière bien ménagés.

COULIN, Daniel (13), musicien du seizième siècle, né à Troyes, devint habile organiste et était en cette qualité, en 1598, attaché à l'église Saint-Jean de sa ville natale.

COULLE, Nycoullas (83), sculpteur du seizième siècle, artiste habile qui travailla à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors, de 1534 à 1555, décora notamment la tour de cette église, où il plaça la statue de Notre-Seigneur, celles des douze Apôtres, des trois Marie et les sept Vertus théologales, etc.

COULOINGUE, Jean (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, florissait à Lille en 1433 et était fournisseur de la municipalité. Il avait fait pour cette ville une fontaine d'argent dont on vantait l'originalité et le bon goût.

COULOMBEL, Jean (162), sculpteur du quatorzième siècle et du roi Charles V, travaillait au Louvre en 1372 sous la direction du maître des œuvres Raimond du Temple.

COULON, Colart (10), maître en charpenterie du quinzième siècle, florissait à Valenciennes en 1405, où il remplissait les fonctions d'expert juré des travaux en charpenterie de la ville.

COUPELLE, Pierre de la (92), musicien et poëte du treizième siècle. On a cinq chansons notées et composées par lui, qui se trouvent à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits, n° 7222.

COURAULT, Étienne (97), peintre miniaturiste du seizième siècle, était en 1534 attaché à la bibliothèque de la cathédrale de Paris. On trouve dans les comptes de l'époque que le chapitre lui accorda trente-six sols pour avoir orné de lettres dorées quatre manuscrits.

COURENDROIT, Jacques (10), orfévre du seizième siècle, pratiquait avec succès son art dans la ville de Péronne, où il florissait en 1566.

COURMONT, Guillaume (180), maître d'œuvre du quinzième siècle, fut chargé par le chapitre de l'église de Sens des travaux de cette cathédrale, fonctions qu'il remplit de 1442 à 1457.

COURONNE, René (161), musicien du seizième siècle, né dans le Poitou, habile organiste de l'église Notre-Dame de Poitiers, en 1562.

COURRAT, Robin (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, était attaché à la cour du comte d'Argueil, en 1450.

COURRAT, Loys (126), musicien du quinzième siècle et habile luthiste, faisait partie de la maison de Monseigneur de Bourbon, en 1475.

COURT, Jehan (126), musicien du quinzième siècle et habile harpiste de la comtesse de Charolais, en 1440.

COURT, Jehan, dit Vigier (126), premier du nom, peintre et émailleur de Limoges, au seizième siècle. On l'a confondu par erreur avec les Courtois; mais les livres de taille de Limoges prouvent d'une façon positive qu'il était d'une autre famille. Ses œuvres sont très-rares et sont datées de 1556; il signait quelquefois entièrement son nom, d'autres fois par les seules initiales I. C. D. V. On lit sur un beau plat de sa composition : *Jean Court* dit *Vigier*, 1551.

Sa manière se distingue par une touche spirituelle d'une délicatesse charmante et par la finesse et la netteté de l'exécution On a de lui un plan curieux, qui prouve qu'il était au besoin peintre et arpenteur. Ce plan, qui est colorié, a été fait à l'occasion d'un procès entre les Bénédictins et les Feuillants, à la date de 1564. On y lit : « Figure fidèle faite par moi « Jean Court, dit Vigier, maître « peintre de la ville de Limoges, « priez d'office par M. de Petiot, « juge royal de Limoges, en pré- « sence des parties. »

Ce dessin, d'une grande pureté d'exécution, a conservé ses couleurs qui sont très-vives.

COURT, Jehan de (7), peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Court, dit Vigier, fit de grandes pièces émaillées portant ses initiales J. D. C., et florissait vers 1570. Devint peintre du roi et fut le père de Susanne.

COURT, Susanne de (198), peintre émailleur de la ville de Limoges, aux seizième et dix-septième siècles, fille et élève de Jehan de Court. Artiste distinguée, elle a produit des œuvres remarquables. On cite dans la collection de madame de la Sayette, à Poitiers, un superbe coffret représentant le combat des Muses, et qui fait grand honneur à Susanne.

COURT, Jean de (11), peintre de portraits du seizième siècle, devint, après la mort de François Clouet, peintre et valet de chambre du roi Charles IX, ainsi qu'il est désigné dans les comptes de 1572. C'était un artiste de mérite, à qui les poëtes Desportes et Blanchon adressèrent des sonnets.

COURT, Charles de (194), peintre de portraits du seizième siècle, fils de Jean, et artiste de mérite, succéda à son père comme peintre du roi Henri IV, qui le nomma son peintre portraitiste et son valet de chambre. Mort vers 1611.

COURTHOIS, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, y exécutait, de 1548 à 1570, des pennonceaux et des écussons armoriés, aux armes du roi, de la reine, du dauphin, etc.

COURTIER, Pierre (112), huchier, sculpteur et ornemaniste du seizième siècle, né à Chartres vers 1495, florissait dans sa ville natale et y exécutait vers 1535 des travaux dont on vantait l'exécution.

COURTIN, Jean (13), sculpteur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait au jubé de l'église de la Madeleine, en 1508.

COURTOIS, Adam (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art à Compiègne, où il était expert juré des travaux de cette ville, en 1450. Est mandé par le chapitre de la cathédrale de Noyon, en 1458, pour examiner les travaux et désigner ceux à faire.

COURTOIS, Robert (45), peintre verrier du quinzième siècle, travailla à l'église de la Ferté-Bernard et fit en 1498, pour la grande croisée de la façade occidentale de la nef, un arbre de Jessé; travail immense, présentant une surface de trente-six mètres carrés. Malheureusement détruit aujourd'hui, quelques fragments seuls conservés dans la basse nef du nord, et représentant la résurrection de Lazare et le trépas

de Notre-Dame, donnent malgré tout un échantillon du savoir et de l'habileté de ce grand artiste. Fixé à la Ferté, il y fonda un atelier de verriers d'où sont sortis des élèves remarquables. Il était doué d'une composition féconde, et plein de charme, tout en restant naturel; ses tons étaient vigoureux et ses draperies habilement agencées.

COURTOIS, Jehan I[er] (198), peintre verrier du seizième siècle, fils de Robert, dont il était l'élève, travailla à la Ferté-Bernard et fut chargé en 1533, pour la chapelle du chevet de l'église, de trois verrières qui représentaient le repas de Jésus chez Simon le Lépreux, en Béthanie, et l'adoration des Bergers. Cet habile artiste ne se consacra pas exclusivement à la peinture sur verre, il fut aussi un habile émailleur, dont les travaux en ce genre sont très-connus et fort appréciés. Il avait un coloris vigoureux, qu'il rehaussait par des tons d'or dont il abusa un peu.

COURTOIS, Charlot (105), sculpteur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Tours, où il florissait en 1515 et passait pour un habile artiste.

COURTOIS, Jean (64), musicien et habile compositeur du seizième siècle, maître de la chapelle de l'archevêque de Cambrai, en 1539. Quand l'empereur Charles-Quint passa dans cette ville, Courtois composa un motet à quatre voix : *Venite, populi terrœ*, qui fut exécuté à la cathédrale par trente-quatre chanteurs. Cet habile compositeur a donné beaucoup de messes et des chansons publiées dans divers recueils.

COURTOIS, Mathurin (126), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exerçait son art au palais du Louvre et des Tuileries, en 1545, et alla ensuite travailler à la décoration du château de Fontainebleau.

COURTOIS, Pierre (198), peintre émailleur du seizième siècle, qui signait *P. Courteys* ou *Courtoys*, entre les dates de 1550 à 1568. Ses œuvres dénotent un vrai talent et une grande puissance, qui se font sentir jusque dans ses défauts. On le reconnaît au ton un peu sombre de ses émaux, où le brun et les tons violacés dominent. Il exécuta des émaux d'une dimension inconnue avant lui et par des procédés nouveaux. En 1559, il fit pour le château de Madrid, par ordre du roi Henri II, neuf figures presque nature, repoussées et émaillées sur cuivre. C'était un très-grand artiste, dont on ne connaît pas l'époque de la mort.

COURTOIS, Christophe (126), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Mathurin, travaillait avec son père au château royal de Fontainebleau, en 1555.

COURTOIS, Martial (126), orfévre et peintre émailleur de Limoges, au seizième siècle, figure dans les comptes de la confrérie du Saint-Sacrement de cette ville, en 1579. On lui attribue le monogramme M. C. Sa manière tient de Jean Courtois, dont il a pris les figures longues, et a abusé du paillon comme cet artiste.

COURVAULT, Gieffroy (15), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art à Troyes et fut nommé maître général des œuvres du comté de Troyes, en 1410. — Quittance de ses honoraires le 14 décembre 1415.

COUSIN, Jean (92), musicien du quinzième siècle, florissait à Paris, où en 1461 il était chantre de la chapelle du roi.

COUSIN, Jehan (102), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1506 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

COUSIN, Jehan, l'aîné (16), orfévre et graveur de médailles, au seizième siècle, né à Paris, était garde

de la corporation des orfévres en 1536, puis orfévre du roi. On le trouve mentionné dans les comptes royaux pour diverses fournitures; fut nommé garde de la monnaie de Paris au marteau, et demeurait sur le pont Notre-Dame ; a gravé beaucoup de jetons de 1534 à 1568, époque de sa mort.

COUSIN, Jean (48), peintre, sculpteur, peintre verrier, dessinateur et graveur, un des plus grands artistes du seizième siècle, surnommé le Michel-Ange français, à cause de la science des raccourcis qu'il possédait comme le grand peintre de la chapelle Sixtine. Né à Soucy près Sens, vers 1501, il s'illustra dans la peinture à l'huile; le musée du Louvre possède son *Jugement universel*, peint pour la chapelle des Minimes de Vincennes, magnifique et grandiose composition dont les détails brillent par une grande vigueur et par une originalité hors ligne. Fit de la peinture sur verre au château d'Anet, aux Jacobins de Paris, à l'église Saint-Gervais, à la Sainte-Chapelle de Vincennes, à Moret, à Rouen, à Saint-Romain et enfin à Sens, où il fit en 1530 la légende de sainte Eutrope, qui le place au premier rang des peintres verriers. Mais la peinture ne suffisant pas à l'imagination et à la pensée créatrice de son génie, il laissa le pinceau, et armé du ciseau et du maillet, il se livra à la sculpture, obligea ses doigts à créer des compositions admirables. Depuis la sculpture en ivoire jusqu'à la grande sculpture, rien ne lui est impossible. Les bustes de Charles-Quint, de François Ier, les bas-reliefs du tombeau de François de la Rochefoucauld; le tombeau de Diane de Poitiers, celui de Louis de Brézé, et enfin le magnifique mausolée de Philippe de Chabot, amiral de France, attestent son talent et sa valeur, et en font un des plus habiles sculpteurs de son temps. On le voit consacrer ses loisirs à illustrer des livres et à composer des patrons de lingerie et de broderie; grave à la pointe quatre gravures, une pièce anonyme, le *Sauveur descendu de la croix*, pièce signée, la *Conversion de saint Paul* et l'*Annonciation*. Ces planches traitées en croquis sont très-remarquables et font comprendre combien ce grand artiste possédait le sentiment du beau. Il a laissé: un livre de perspective, de l'imprimerie de Jehan Leroyer, 1560; un livre de pourtraicture, etc., Jean Leclerc, 1595; ouvrage qui a eu, de 1595 à 1621, dix-neuf éditions; les figures de la sainte Bible de Jean Leclerc, l'entrée de Henri II à Paris, en 1549, etc., et une foule de livres qu'il a illustrés et qu'il serait trop long d'énumérer. Ce grand artiste, un des génies les plus extraordinaires dont la France doit s'enorgueillir à juste titre, mourut vers 1590.

COUSIN, Jean (112), sculpteur du seizième siècle, né à Pithiviers, travaillait à l'église Saint-Salomon de sa ville natale, en 1579, et y exécutait une belle statue de saint Maur, une de saint Roch, placées sur des piédestaux ornés de bas-reliefs représentant les principales scènes de la vie de ces saints.

COUSIN, Bonaventure (16), orfévre et graveur de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, frère de Jehan, était garde de sa corporation en 1562; fut attaché à la monnaie des Étuves, en 1568, date à laquelle il gravait un jeton pour le grand écuyer de France, et en 1570 un jeton aux armes du roi et à la devise de Monseigneur le Duc d'Anjou, destiné à la gendarmerie.

COUSSART (45), peintre du treizième siècle, résidait à Paris, rue Clos-Brunel, où il florissait en 1293.

COUSTAIN, Pierre (126), brodeur de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécutait en 1456 divers travaux de son art pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

COUSTAIN, Jehan (126), peintre d'histoire et d'ornements du duc de Bourgogne, au quinzième siècle, est nommé en 1468 valet de chambre du duc et son peintre ordinaire; en 1472, garde des galeries de tableaux du château d'Hesdin, et dirige en 1467 une partie des entremets de Bruges pour la fête de la Toison-d'Or.

COUSTURIER, Claude (48), sculpteur du seizième siècle, pratiquait son art à Lyon, où il fut chargé en 1548, par cette ville, de divers travaux pour les fêtes qu'elle donnait à l'occasion de l'entrée de Henri II.

COUVENT, Cornille (126), armurier et habile damasquineur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait en 1521, pour le duc de Bourgogne, une armure damasquinée d'or, d'un travail admirable d'exécution.

COYAUD, Jehan (78), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, était expert juré des travaux de cette ville et nommé en 1494 commissaire-voyer de toute la partie du Rhône.

CRAMOT, Pierchon (61), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Béthune, au quinzième siècle, travaillait en 1480 à la décoration de l'Hôtel de ville.

CRAMOY, Étienne (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent dont le ciseau décorait les palais du Louvre et de Fontainebleau, de 1558 à 1565.

CRAON, Pierre (24), maître d'œuvre du seizième siècle, florissait à Dreux et y exerçait son art en 1506. Il donna en 1512 les plans et jeta les fondations de l'Hôtel de ville.

CRASSOT, Richard (157), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Lyon vers 1530. Il composa la musique des Psaumes mis en rimes françaises par Clément Marot et Théodore de Bèze, que Thomas Straton, imprimeur, publia à Lyon en 1564. On en connaît une seconde édition publiée à Genève en 1569.

CRECQ, Jean (140), sculpteur des quinzième et seizième siècles, exécuta par ordre du duc René, pour l'église Saint-Georges de Nancy, deux statues, l'une de saint Maurice, l'autre de saint Georges, qu'il termina en 1505.

CRESPIN, Thomiart (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, était de 1412 à 1425 expert juré des travaux de cette ville.

CRESSÉ, Simon (198), orfévre, sculpteur et habile ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents lui valurent d'être nommé, de 1503 à 1549, douze fois garde de sa corporation. Cet habile artiste fut la souche d'une nombreuse famille d'orfévres.

CRESSONNIER, Jean (37), maître d'œuvre du quatorzième siècle, cultivait son art à Dijon et était maître général des œuvres de Monseigneur le Duc de Bourgogne, en 1389.

CRESTE, Jacquemon (10), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Lille, au quatorzième siècle, artiste très-habile dans l'art de la construction, était en 1390 chargé de la direction de tous les travaux de cette ville.

CRETEL, Jacques (84), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, est chargé en 1530 d'édifier l'église de Saint-Vulfran en Picardie, où il travaillait encore en 1551.

CRETTU, Mahieu (61), maître serrurier du quinzième siècle, florissait dans la ville de Noyon, où, à la date de 1472, il exécutait de grands travaux et était syndic de sa corporation.

CROCQ, Jean (161), sculpteur de la ville de Nancy, au quinzième siècle, était sculpteur du duc de Lorraine et travailla à la décoration de la bibliothèque du palais ducal, de 1487 à 1498.

CROCQ, Martin (140), sculpteur du seizième siècle, né en Lorraine, exerçait son art à Nancy, où le duc de Lorraine l'employa en 1539 aux décorations du palais ducal.

CROCQ, Claude ou Claudin (140), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art à Nancy, où le duc de Lorraine le chargea de la décoration du palais ducal. Il y travailla dé 1540 à 1570, en association avec Médard Chupin. Artiste habile, ses talents lui valurent des lettres de noblesse que le duc de Vaudemont lui octroya en 1556.

CROCQ, Charles (161), peintre d'histoire du seizième siècle, fils de Claude, élève de son père. Ses dispositions extraordinaires le firent remarquer du duc de Lorraine, qui l'envoya en 1580 étudier son art en Italie De retour à Nancy, en 1585, le duc charmé de ses talents le nomma son peintre ordinaire et lui donna un brevet de poursuivant d'armes.

CROISETTES, Jean (126), tapissier haut-liceur du quatorzième siècle, florissait à Arras. Il recevait, à la date de 1389, du trésorier du duc de Touraine, la somme de huit cents francs d'or pour des tapis qu'il avait fournis à ce seigneur.

CROIST, Hance (185), orfévre, sculpteur et ciseleur du quatorzième siècle, était établi à Paris, où il florissait en 1390. Le duc d'Orléans lui remet en 1393 une ceinture d'or à quarante clous pour être fondue et servir à d'autres ouvrages. Il exécuta en 1394, pour le duc Loys d'Orléans, la fameuse nef dite du Porc-Épic, laquelle pesait quarante-deux marcs quatre onces et onze estellins. C'était une magnifique pièce d'orfévrerie, qui était un chef-d'œuvre de composition et d'exécution.

CROQUEMEURE, Jehan (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art à Paris, où en 1455 le duc d'Orléans le nomma chantre de sa chapelle.

CROSNIER, Pierre (30), fondeur et habile ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécutait en 1482, pour l'église de Bueil, des chandeliers en cuivre fondu dont on admirait la composition originale.

CRUNIER, Henri (137), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécuta, en association avec Mathieu Lebrun, en 1465, 123 pennons de dizainiers peints et armoriés.

CUEYAS, Johan (9), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, exerçait son art à Montpellier. En 1367, ses talents le firent nommer maître des œuvres et expert juré de la ville et lui valurent vingt-cinq fois les honneurs du consulat; c'est le plus grand éloge que l'on peut faire de cet habile artiste.

CUEYAS, Fremin (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fils de Johan succéda à son père en 1414, et mourût en 1460. Dans cet intervalle, il eut trente-sept fois les honneurs du consulat, et fut nommé consul major. En 1432, il recevait dix moutons d'or pour les visites faites à la tour de l'horloge et pour avoir ordonné les travaux à y exécuter. En 1446, il était un des experts du pont Juvénal. Ses talents et l'honorabilité de son caractère le firent regretter de tous ses concitoyens; aussi sa mort fut-elle un vrai deuil public, et la ville lui fit faire à ses frais de magnifiques funérailles.

CUMBERT, Jean (126), musicien et ménestrel du quatorzième siècle, était attaché en cette qualité au duc d'Orléans et porté en 1393 sur les états des officiers de ce seigneur.

CUNTZ, Johan (163), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Strasbourg vers 1345, était maître des œuvres de la cathédrale de sa ville natale, en 1380.

CUSSET (17), maître d'œuvre, sculpteur et peintre de la fin du quinzième siècle, né en Rouergue, remplissait en 1502 les fonctions de maître des œuvres de la ville de Rodez. Il construisit en 1510 le clocher de la cathédrale, qu'il fit en style ogival et qui est une des plus ravissantes créations du Rouergue.

CUSTIF, Jean (53), maître d'œuvre du seizième siècle, était en 1562, en association avec Mathurin Lebœuf, maître de l'œuvre de l'église de Notre-Dame de Caudebec.

CUVEILLER, Pierre (126), maître en charpenterie pour le roi à Arras, au quinzième siècle, faisait exécuter pour le duc de Bourgogne, en 1419, de grands travaux à son château d'Hesdin.

CUVELIER, Franchois (10), tapissier de haute-lice de la ville de Lille, au seizième siècle, quitta cette ville en 1542 pour aller s'établir à Valenciennes, où en 1550 il était en renom pour ses tapisseries historiées.

CYARD, Guillaume (24), maître serrurier du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il devint serrurier du roi et exécuta en cette qualité, de 1555 à 1568, de grands travaux au palais du vieux Louvre.

D

DABADIA, Guillaume (6), orfévre et habile sculpteur du quinzième siècle, né en Rouergue, était établi dans la ville d'Auch, où ses talents et l'honorabilité de son caractère le firent nommer consul en 1450.

DABEVILLE, Jean (203), peintre verrier du quinzième siècle, né dans le Morbihan, s'établit à Rennes, où il fut chargé en 1416 des verrières de l'église Saint-Sulpice de Fougères.

DABOIS, Henry (198), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, artiste de mérite, exécutait pour l'église Saint-Étienne, dont il était l'orfévre en 1380, un calice et des burettes ciselées et émaillées, d'un travail admirable.

DABU, Simon (83), sculpteur du quinzième siècle, florissait à Roye (Somme) et travaillait à la réparation des stalles de l'église Saint-Pierre de cette ville, en 1490.

DAILLY, Florent (66), maître en charpenterie de la ville de Beauvais, au seizième siècle, fut mandé par le chapitre de la cathédrale de cette ville pour faire la pyramide dont il présenta le modèle le 18 novembre 1565, et pour lequel ce chapitre lui alloua deux écus d'or, en même temps qu'il le chargea du travail.

DAINCOURT, Jehan (10), horloger mécanicien de la ville de Bapaume, au quatorzième siècle, artiste de talent, florissait en 1350.

DALILA, Jean (102), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, pratiquait son art à Bourges, où en 1517 il décorait les voûtes de la cathédrale et y plaçait les armes du cardinal. En 1522, à l'Hôtel-Dieu, il exécuta un tableau représentant un Christ en croix, et dans une stalle les armoiries de madame la duchesse Marguerite, sœur du roi.

DALILA, Guillaume (102), peintre verrier de la ville de Bourges, au seizième siècle, frère du peintre Jean, exécutait de très belles verrières pour la cathédrale de cette ville, en 1519.

DALLEIN, Jean (140), maître huchier du seizième siècle, était établi à Nancy, où il était chargé en 1517, par le duc de Lorraine, des travaux du palais ducal.

DAMAIGNE, Robin (133), peintre verrier du quinzième siècle, pratiquait son art à Rouen et était chargé en 1458 des verrières de la cathédrale de cette ville.

DAMANGE, Jacques (33), maître d'œuvre du quinzième siècle, florissait à Metz et fut chargé en 1465 de divers travaux à la cathédrale de cette ville ; entre autres, il raccorda les parties anciennes des collatéraux avec les constructions plus modernes.

DAMAS, Jean, dit de Soissons (24), maître d'œuvre du seizième siècle, gendre de Martin Cambiche, avait travaillé à l'église de Troyes dès 1509; il remplaça son beau-père à la cathédrale, en 1520, et continua les travaux jusqu'en 1531, époque de sa mort.

DAMAS, Pierre (66), maître d'œuvre du seizième siècle, frère aîné de Jean Ier, et qui l'avait secondé dans les travaux de la cathédrale de Troyes, les quitta en 1532 à la suite de la mort de celui-ci, et surtout à cause de la nomination de Jean Bailly. Mourut en 1559.

DAMCHIN, Colart (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, né à Cambrai, était allé s'établir à Valenciennes, où il florissait en 1450.

DAMERY, Jehan (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle. C'est à cet habile artiste que l'on doit les belles verrières du pourtour du chœur de la cathédrale de cette ville et d'une autre verrière placée auprès de la sacristie, qu'il exécuta en 1375. Compositions pleines d'intérêt, ton chaud, touche vigoureuse, telles étaient les qualités de ce savant verrier.

DAMET, Renaud (198), orfévre, peintre et émailleur parisien du seizième siècle, qui pratiquait son art dans sa ville natale, devint par ses talents orfévre du roi Henri II. En 1550, il exécuta pour ce monarque un coffret d'argent repoussé et émaillé de basse taille que l'on regardait comme un travail merveilleux.

DAMIAN, Pierre (48), peintre et miniaturiste du seizième siècle, né à Rouen en 1476, était établi dans sa ville natale, où il florissait en 1507.

DAMIENS, Jean (84), orfévre du quinzième siècle, né en Picardie, était fixé à Amiens, où en 1482 il était nommé orfévre de la ville.

DAMNAND, Jean (7), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, né à Limoges vers 1345, artiste de mérite. Le chapitre de la cathédrale le nomma maître de l'œuvre en remplacement de Boniface qui venait de mourir, et il remplit cette charge de 1380 à 1395.

DAMOURETES, Olivier (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécute en 1411 divers travaux aux Archives de cette ville.

DAMPMARTIN, Simon (198), orfévre et habile ciseleur parisien du quatorzième siècle, était établi dans sa ville natale. On trouve dans les comptes royaux qu'il était l'orfévre et le joaillier du duc d'Orléans, et que de 1375 à 1404 il vendit à ce prince une quantité de joyaux, de vaisselles d'or et d'argent, des images d'or, des pierreries, des coupes et des hanaps richement ciselés.

DAMPMARTIN, Jehan (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, était en 1432 le maître des œuvres de la cathédrale de cette ville et en remplissait les fonctions en 1453.

DAMYEN (140), huchier, sculpteur et tourneur en bois du seizième siècle, né en Lorraine, était fixé à Nancy, où le duc de Lorraine, en 1549, l'employait au palais ducal.

DANDEGNIES (61), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né aux environs de Béthune, fut mandé à Valenciennes en 1364 pour être maître des œuvres des travaux de cette ville.

DANEL, JEHAN (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, travaillait en 1490 aux stalles de l'abbaye de Saint-Bertin, sous la direction de Gillèque.

DANEL, PIERRE (84), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, fils de Jehan Danel, est chargé vers 1502 de la construction de l'église d'Auxi, où il travaillait encore en 1517.

DANET (10), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, travailla à la décoration de la cathédrale, en 1566.

DANFRIE, PHILIPPE Ier (120), graveur en médailles et sur métaux, au seizième siècle, né à Paris vers 1530, succéda à Claude de Héry, en 1581, dans la place de tailleur général des monnaies de France; mais, quoiqu'il eût obtenu des lettres de provision du roi Henri III, on lui contesta son titre, et ce fut après bien des ennuis et des épreuves qu'il fut reçu par la Cour des monnaies, en 1582. Quand vinrent les sanglantes journées de la Ligue, Danfrie se réfugia à Tours avec son fils, où ils vécurent en modelant des portraits en cire coloriée, art dans lequel ils étaient très-habiles. A la rentrée du roi Henri IV dans Paris, Danfrie reprit sa charge, qu'il céda à son fils en 1603; mais ce dernier étant venu à mourir, notre artiste rentra dans ses fonctions jusqu'en 1606, époque où il quitta définitivement sa place, fatigué par l'âge et les chagrins. Il avait été nommé en 1590 tailleur général des monnaies de Béarn et de Basse-Navarre. Le roi agréa pour la charge de graveur des monnaies de France, Nicolas Briot, à qui Danfrie cédait son office, à condition de survivance. On ne connaît pas exactement l'époque de la mort de cet artiste, qui joignait à son art celui de la gravure typographique, et fut l'inventeur de divers instruments destinés à la topographie. Il a publié un volume in-4° à l'usage du graphomètre et du trigonomètre, pour faire des plans de villes, forteresses, cartes géographiques, etc., inventé par P. Danfrie, tailleur général des monnaies de France à Paris, chez ledit Danfrie, rue des Carmes, avec privilége du roi, 1597.

DANFRIE, PHILIPPE II (16), graveur de monnaies du seizième siècle, né à Paris vers 1572, fils et élève de Philippe Ier, avait acquis une grande habileté dans l'art de modeler en cire. A la mort de Gervais Pillon, contrôleur général des monnaies, en 1595, notre artiste se présenta pour remplir cette charge, que le roi Henri IV lui accorda, et fut reçu par la Cour des monnaies en 1596. En 1603, Philippe Ier céda à son fils sa charge de tailleur général des monnaies; mais Philippe II étant décédé en 1604, le père reprit sa charge. Notre artiste mourut au Louvre et fut enterré à l'église Saint-Hilaire.

DANGERS, JEAN (185), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, exerçait son art à Paris, où il était employé par la municipalité en 1595. Il exécuta en 1603 un tableau représentant les officiers municipaux.

DANGOUVILLE, EUSTACE (48), relieur du quinzième siècle, florissait à Paris, où en 1475 il était relieur de la chambre des Comptes de cette ville, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée vers 1492.

DANICOURT, MARGERIN (10), maître d'œuvre et ingénieur du roi, au seizième siècle, fut chargé des réparations aux fortifications de la Picardie. Ordonnance par François de Montmorency, lieutenant général de Picardie, à Pierre de la Grange, de payer à cet ingénieur le montant de ses honoraires pour l'année 1538.

DANIEL, JEAN (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, exer-

çait son art dans la ville de Paris, où, de 1458 à 1495, il obtint quatre fois la nomination de garde de sa corporation.

DANIEL, Pierre (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, frère de Jean, exerçait son art dans la ville de Paris, où il fut nommé, de 1477 à 1493, cinq fois garde de sa corporation.

DANIEL de Cranne (48), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, professait son art à Lyon, où en 1518 il travaillait sous la direction de J. Perréal aux fêtes que la ville offrait au duc Urbin.

DANIEL, Roland (16), graveur et tailleur de coins des monnaies, au seizième siècle, résidait dans la ville de Paris, où il cultivait son art en 1533.

DANIEL, Jean (92), musicien et poëte du seizième siècle, né à Angers en 1501, devint organiste de la cathédrale de sa ville natale, composa des noëls dont les airs sont restés populaires, et en a publié deux recueils sans lieu ni date.

DANTENA, Pierre (161), maître d'œuvre du treizième siècle, né à Paris vers 1220, est mandé à Limoges en 1250 par le chapitre de l'église Saint-Augustin, pour en être le maître de l'œuvre, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée vers 1286.

DARAGON, Simon (126), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quinzième siècle, fut nommé orfévre de la duchesse d'Orléans, en 1435.

DARBRE, Jehan (61), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, né en Picardie, s'établit à Noyon, où il florissait en 1376.

DARCHE, Michel (10), maître huchier de la ville de Noyon, au quinzième siècle, passe un marché en 1565 avec le chapitre de la cathédrale pour d'importants travaux à y exécuter.

DARET, Jacques (126), peintre d'ornements du quinzième siècle, florissait à Amiens, où en 1453 il fut chargé par le duc de Bourgogne d'une partie des décorations du banquet de Lille.

DARGOULLE, Simon (10), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né vers 1482 à Valenciennes, où il se fixa vers 1507, devint des plus habiles dans son art, et florissait dans sa ville natale en 1518.

DARLEY, Bernard (10), peintre d'histoire du seizième siècle, exerçait son art à Valenciennes, où en 1519 Marguerite d'Autriche le nomma son peintre ordinaire.

DARLY, Jean-Baptiste (105), peintre de portraits de la ville de Tours, au seizième siècle, artiste de mérite, cultivait son art en 1530 et avait acquis une grande réputation; aussi les seigneurs de l'époque venaient-ils de fort loin pour lui faire exécuter leurs portraits.

DARLY, Pierre (84), maître serrurier de la ville d'Amiens, au seizième siècle, auteur de l'armature du Puits d'Amour, chef-d'œuvre de serrurerie qu'il exécuta en 1574. C'étaient des colonnes de fer artistement travaillées, supportant des cariatides qui tenaient des corbeilles de fleurs et de fruits, décorées de la devise du roi Charles IX et reliées par des écussons aux armes de France et de la ville d'Amiens, le tout surmonté d'une girouette ornée de fleurs de lis d'or. Cet ouvrage entièrement en fer était admirablement ciselé et d'une délicatesse de travail si extraordinaire qu'il pouvait rivaliser avec la plus fine orfévrerie.

DARLY, François (105), peintre de paysages et d'ornements de la ville de Tours, au seizième siècle, probablement un descendant de Jean-Baptiste, exécute en 1599, sur une grande peau de parchemin, par ordre du roi, une vue à vol d'oiseau de la ville de Tours avec ses rues, places, promenades et églises.

DARLY, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1533 à 1593 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Amiens.

DARLY, Nicolas (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, fils et élève de Pierre, était en 1593 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Amiens, en remplacement de son père, décédé.

DARTHIE, Regnault (48), armurier et habile fourbisseur de la ville de Paris, au quinzième siècle, devint en 1523 armurier et valet de chambre du roi, et figure sous ces titres dans les comptes royaux.

DASPANHAYE, Pierre (9), maître d'œuvre et ingénieur du quatorzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, vint exercer son art à Montpellier. En 1330, ses talents lui valurent d'être nommé maître des œuvres et expert juré de la ville. On lui doit la construction du pont de Castelnau.

DASSENHAS, Jehan (131), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Lectoure, devint expert juré de sa ville natale, fonction qu'il remplit de 1452 à 1476.

DASSONEVILLE, Jehan (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né en Picardie, alla s'établir à Lille, où les beaux meubles qu'il fabriquait lui valurent une grande vogue. Florissait en 1424.

DASYPODIUS, Conrad (75), horloger mécanicien du seizième siècle, auteur de la merveilleuse horloge de Strasbourg, qu'il exécuta en 1573. Une des pièces importantes était une sphère mobile sur laquelle étaient tracées les planètes, etc.; elle accomplissait son mouvement de rotation en trois cent soixante-cinq jours. Cette horloge, admirable chef-d'œuvre de mécanique, est décrite par l'auteur dans un livre qu'il a publié en 1580.

DATH, Adrien (10), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né aux environs de Valenciennes, exerçait son art à Arras, où il florissait en 1478.

DAUBERVILLE, Hector (67), relieur du seizième siècle, que le cardinal d'Amboise employa en 1502 au château de Gaillon, et qui relia le premier livre de la *Cité de Dieu*, le grand livre de Valère, etc.

DAUBRICOURT, Olivier (62), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, est chargé en 1535 de la construction de l'église Saint-Jean, d'après les plans qu'il en avait faits.

DAUCY, Jacquemart (10), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où en 1421 le duc de Bourgogne l'employait à la décoration de son hôtel.

DAUFFAY, Godefroy (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Bethune, et qui y exerçait son art en 1412, fut chargé en 1415 par les échevins de cette ville de la réparation des fortifications.

DAULPHIN, Pierre (157), musicien et compositeur du seizième siècle, connu par une messe à quatre voix sur le chant : *Je ne puis plus durer*. Paris, Nicolas Duchemin, 1557.

DAUNAI, Gilles (48), calligraphe et traducteur du quatorzième siècle, cultivait son art à Douai, où il terminait en 1398 la Bible commencée par Jean de la Rose.

DAVAU, Guillaume (102), maître serrurier du seizième siècle, était établi à Bourges, où il florissait de 1550 à 1565. Il exécuta pour la municipalité des travaux dont on admirait la composition et la main-d'œuvre.

DAVERT, Philippe (198), orfévre et habile ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, mérita par ses talents d'être nommé en 1337 garde de sa corporation.

DAVESNES, Jehan (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle, pratiquait son art à Lille et était chargé en 1398 des travaux de cette ville en qualité d'expert juré.

DAVI, Jean (67), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, exerçait son art à Rouen et était maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en 1278; il fit le portail de cette église; malgré les ravages que le temps et les remaniements ont fait subir à cet œuvre, il ne laisse pas que de frapper par sa hardiesse et sa richesse tout à la fois. Le bas-relief des *Bons et des Méchants*, que cet habile artiste a sculpté, le place au rang des premiers maîtres du treizième siècle. On lui attribue encore la construction de la grande chapelle de la Vierge, ordonnée par l'archevêque Guillaume de Flavacourt, et dont on jeta les fondements en 1302.

DAVID, Pierre (126), peintre verrier du quatorzième siècle, florissait à Paris, où il fut en 1399 chargé par le duc d'Orléans des verrières de sa chapelle des Célestins, travail qui faisait l'admiration publique.

DAVID de Herselaines (84), brodeur et chasublier de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, était chargé des écussons qui ornaient le reposoir que l'on dressait chaque année à la Fête-Dieu et à celle de l'Ascension, pour y placer le Saint-Sacrement. Ces écussons étaient aux armes des seigneurs de Beaugency, du vidame de Pecquigny, de l'évêque d'Amiens et du chapitre de la cathédrale; l'exécution de ce travail compliqué demandait un artiste de talent. David florissait en 1482.

DAVID du Jardin (61), maître d'œuvre du seizième siècle, artiste d'un très-grand mérite, qui était maître des œuvres de la ville de Lille en 1525, fut nommé expert juré de cette ville, pour laquelle il fit des travaux considérables.

DAVID, Nicolas (10), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Beauvais, pratiquait son art dans sa ville natale, où ses talents le firent nommer en 1530 expert des travaux de cette ville.

DAVID (110), maître d'œuvre parisien du seizième siècle, fut chargé de la construction de l'église Saint-Eustache de Paris, dont on posa la première pierre le 19 août 1532.

DAVION, Jacquémart (126), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, exécutait en 1383, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, un très-beau tapis historié sur lequel était représentée l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem.

DAYNSE, Henri (198), orfévre du quinzième siècle, florissait à Blois, où il était orfévre de la duchesse d'Orléans; fut chargé en 1481, par cette princesse, de dresser l'inventaire de la vaisselle d'or et d'argent qu'elle possédait.

DEBOURGE, Guillaume (170), sculpteur du seizième siècle, né à Rouen, où il exerçait son art en 1502, fut employé par le cardinal d'Amboise pour son château de Gaillon, en 1508. C'est à lui que l'on doit les figures décorant le campanile de la sirène qui surmontait la chapelle.

DEBRAY, Hanin (126), sculpteur du quinzième siècle, né en Bourgogne vers 1430, pratiquait son art à Dijon et travaillait en 1467 pour le duc de Bourgogne.

DEBRAY, Louis (67), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, né à Rouen, où il florissait en 1540, est chargé de peindre et de dorer la flèche de la cathédrale de sa ville natale, en 1546.

DECAUX, Jehan (67), maître d'œuvre du seizième siècle, exécutait de nombreux travaux en 1508 au château de Gaillon, et était maître des œuvres des travaux de la ville de Rouen, en 1510.

DECOSSE, Mathurin (105), orfévre et joaillier de la ville de Tours, au seizième siècle, artiste de mérite qui devint le joaillier du roi François Ier. Ce monarque lui faisait en 1532 exécuter des bijoux précieux pour la belle comtesse de Châteaubriant.

DEDRICQ, Ansel (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, est chargé en qualité d'expert, en 1514, par le chapitre de la cathédrale de cette ville, de visiter les travaux du portail et d'en faire un rapport.

DEDRU, Esterlin (126), brodeur de la ville de Blois, au quinzième siècle, habile dessinateur d'ornements, exécutait en 1496, pour le duc d'Orléans, deux hoquetons couverts d'orfévrerie et quatre-vingts écussons aux armes de ce prince.

DEFITEN, Jean (41), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, est en 1506 mandé à Melun et chargé de la construction du chœur de Saint-Aspais de cette ville.

DEGRAIN, Jehan (126), tapissier de haute-lice de la ville de Blois, au quinzième siècle, fournissait au duc d'Orléans, en 1474, un tapis historié et orné de portraits.

DEHAYS, Richard (67), peintre d'ornements du seizième siècle, exerçait son art à Rouen, vers 1500, et travaillait à la maison du Lydieu, au château de Gaillon, en 1507.

DEHAYS, Pierre (102), maître serrurier du seizième siècle, était établi à Bourges, où il florissait vers 1550, date où il y fit de grands travaux.

DELABARRE, Étienne (125), dinandier du douzième siècle, qui florissait dans la ville de Dinan en 1147, y avait acquis un grand renom pour les repoussés au marteau qu'il exécutait sur les bassins, coquemars, etc.

DELABORDE, François (4), peintre verrier du seizième siècle, fit en 1535 les vitraux de la chapelle neuve de l'église de la Ferté-Bernard, sur lesquels il retraçait en riches couleurs la vie de Monseigneur saint Julien.

DELABORDE, Mathurin (2), maître d'œuvre et sculpteur de l'église de la Ferté-Bernard, au seizième siècle, succéda à Grignon et conduisit les travaux de cette église, de 1535 à 1542. C'est à lui que l'on doit les belles voûtes ainsi que les bas-reliefs qui contournent les chapelles jusqu'à la hauteur du premier bandeau.

DELACOURT, Henri (92), musicien français du seizième siècle, d'abord chantre à la cathédrale de Soissons, en 1547, passa ensuite en Allemagne au service des empereurs Ferdinand I[er] et Maximilien II. On trouve six motets de sa composition à plusieurs voix dans le *Novus Thsaurus musicus* de Pierre Joanelli.

DELACOURT (61), fondeur et ciseleur du seizième siècle, né à Douai, fut chargé en 1551 de faire un carillon pour l'église de la Bassée, ce qu'il parvint à exécuter à l'aide de treize cloches qui reproduisaient tous les tons.

DELACROIX, Guieffin (67), maître en charpenterie du roi et expert juré de la ville de Rouen, au seizième siècle, exerçait en cette ville, en 1419, et figure à cette date dans un compte avec les échevins.

DELADEHORS, Pierre (126), orfévre du quatorzième siècle, florissait à Paris en 1390 et était le fournisseur du duc d'Orléans. En 1399, il reçoit de Denis Mariette, argentier du duc, la somme de cent cinquante-deux livres pour ses fournitures.

DELAFOREST, Jacques (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, florissait à Lyon, où en 1490 il travaillait, sous la direction de J. Perréal, aux fêtes que la ville donnait pour l'entrée du roi Charles VIII.

DELAHAYE, Pierre (126), orfévre et habile ciseleur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, exécutait en 1433, par ordre du duc de Bretagne, pour l'église Saint-Maclou, une châsse merveilleuse ornée de pierres précieuses, et chef-d'œuvre d'orfévrerie.

DELAHAYE, Louis (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1503 au château de Gaillon. Ce fut

lui qui exécuta la chapelle du Lydieu et les tourelles du parc.

DELAHAYE, Claude (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il devint en 1562 orfévre du roi Charles IX et exécuta pour lui de merveilleuses pièces d'orfévrerie. Était, de 1557 à 1565, nommé trois fois garde de sa corporation.

DELAHAYE, Jean (198), orfévre et habile sculpteur du seizième siècle, fils et élève de Claude, exerçait son art dans la ville de Paris, où il s'acquit une grande renommée. Eut l'honneur d'être nommé trois fois garde de sa corporation, de 1588 à 1608; devint l'orfévre en titre du roi Henri IV, qui le chargea d'exécuter la vaisselle de Gabrielle d'Estrée, travail dont cet astiste s'acquitta avec un talent remarquable.

DELAHOUILLE, Thomas (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, entreprit de grands travaux et fut nommé par les échevins, en 1542, expert juré des travaux de cette ville.

DELAISTRE, Jean (84), fondeur, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville d'Amiens, où il florissait en 1560; fondit en 1575, avec son fils Nicolas et son gendre Jean Rumelin, la fameuse cloche du beffroi de cette ville.

DELAISTRE, Nicolas (84), fondeur et sculpteur du seizième siècle, né en Picardie, fils de Jean, était établi à Amiens, où en 1575, en association avec son père, il fondit la cloche du beffroi de cette ville.

DELALANDE, François (45), peintre verrier du seizième siècle, travailla de 1525 à 1540 à l'église de la Ferté-Bernard, pour laquelle il peignit la vie de saint Julien en treize sujets, celle de saint Nicolas, l'incrédulité de saint Thomas, Jésus présenté au peuple, l'arrestation au jardin des Oliviers, etc., et beaucoup de travaux civils. Composition habilement agencée, ensemble harmonieux et beaucoup d'expression dans ses personnages, telles étaient les qualités de cet habile artiste qui s'acquit une juste renommée.

DELALANDE, Guyon (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au seizième siècle, travaillait à la cathédrale de cette ville en 1565, où il peignit la vie de saint Bruno.

DELAMOTHE, Yvonet (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, né à Blois, cultivait son art dans sa ville natale, où il exécutait en 1420 des livres d'Heures pour le duc et la duchesse d'Orléans.

DELAMOTTE, François (157), musicien compositeur du seizième siècle, né à Paris, y florissait vers 1555 ; il alla se fixer à Londres, où il fit imprimer : *Brief introduction to musicke collectid by Delamotte.* Londres, 1574.

DELAPLACE, Richard (67), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécuta en 1508, au château de Gaillon, avec Dubois, les stalles de la chapelle du Lydieu, magnifique travail qui faisait grand honneur à ces artistes.

DELAPOINTE, Arnoult (31), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, était maître verrier de l'église Saint-Ouen, en 1509, dans laquelle il fit admirer son talent.

DELAPORTE, André (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au seizième siècle, artiste très-habile en son art, exécuta de 1562 à 1578 de nombreuses verrières tant à Rennes que dans les environs.

DELAPOTERNE, Pierre (67), calligraphe des quinzième et seizième siècles, était fixé à Rouen, où il exerçait son art en 1498. Le cardinal d'Amboise, qui prisait son talent, lui confia son bréviaire, auquel il travaillait en 1501.

DELAROTIE, Jean (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où en 1409 il exécutait pour la cathédrale plusieurs pièces d'orfévrerie dont on vantait le travail.

DELARUE, JEAN (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au seizième siècle, remplissait les fonctions d'expert juré des travaux de cette ville, en 1537.

DELARUE, JEHAN (67), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Rouen, au seizième siècle, est mandé en 1542 par le chapitre de la cathédrale pour donner son avis sur les travaux à exécuter à ce monument.

DELARUE, PIERRE (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1523 à 1550 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne.

DELARUE, BERNARD (16), graveur de monnaies, au seizième siècle, fils et élève de Pierre, succéda à son père comme graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne, où il remplissait cette fonction de 1550 à 1560.

DELARUE, LIONS Ier (31), peintre verrier de la vicomté de Caen, au seizième siècle, artiste de talent, à qui le roi Henri II conféra en 1555 le droit des anciens priviléges attachés aux peintres verriers.

DELARUE, LIONS II (31), peintre verrier du seizième siècle, fils de Lions Ier, né à Caen, succéda à son père comme peintre verrier de la vicomté de Caen, et passait pour un des artistes les plus habiles dans son art. Florissait dans sa ville natale en 1580.

DELASOULLIE, GUILLAUME (126), relieur du quatorzième siècle, demeurait à Paris en 1399, où à cette date il recevait 50 sols tournois pour avoir relié, recollé et couvert de deux couvertures, avec des clous en cuivre, le missel du chastel de Touques.

DELATTRE, ROBERT (116), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécute en 1596 pour la Maison de ville diverses couvertures en argent à des missels pour la chapelle des échevins.

DELAUNAY, JEHAN (120), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Tours en 1430, exerçait son art dans sa ville natale, où il exécutait en 1472 la vue à vol d'oiseau du boulevard Saint-Étienne.

DELAUNAY, LOYS (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, artiste de mérite qui dirigeait, conjointement avec Pierre Viau, les travaux des fêtes que la ville faisait exécuter en 1516 pour la réception du roi François Ier.

DELAUNE, ÉTIENNE (en latin *Stephanus*) (81), graveur, ciseleur, orfèvre et habile dessinateur du seizième siècle, un des grands artistes de son époque, né à Paris en 1519, mort dans la même ville en 1583, s'occupa d'abord de la gravure en médailles, art dans lequel il devint d'une grande habileté ; composa avec un goût exquis des arabesques, des bijoux, des motifs d'orfévrerie dont le fini rappelle les nielles florentins. Son œuvre est considérable et dépasse quatre cent cinquante pièces, parmi lesquelles on distingue les douze mois, les trois Grâces, une Léda, des fonds de coupe, des sifflets, heurtoirs, etc., dont certaines suites sont de la plus grande rareté.

DELAUNE, JEAN (81), orfévre dessinateur du seizième siècle, fils de Stéphanus, a dessiné des pièces que son père a gravées et qui sont datées de la seconde moitié du seizième siècle. Florissait à Strasbourg en 1580.

DELAUSNE, CHRISTOPHE (105), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était graveur particulier de la monnaie de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours, en 1550.

DELAVAQUERIE, JONAS (84), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, ob-

tint en 1510 l'office de maître des ouvrages de la ville d'Amiens, place vacante par suite de la mort de Pierre Tarissel.

DELAVIGNE, Guillaume (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, cultivait son art dans sa ville natale et y florissait en 1570. Un acte passé en 1479 nous le montre vendant une maison qu'il habitait aux religieux du couvent des Carmes, à Tours.

DELAVOT, Symon (83), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art au château de la Chapelle-Bellouin, près Loudun (Vienne), de 1551 à 1575.

DELAYE, Bastien (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1540 aux fêtes que la ville donnait pour l'entrée du cardinal d'Este.

DELCOURT, Jean (161), fondeur et habile ciseleur du seizième siècle, était fixé en 1580 à Valenciennes, où il avait acquis une grande renommée.

DELISLE, Robin (60), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, florissait à Angers, où en 1419 il exécutait pour le roi Charles VI et pour le duc de Berry des étendards armoriés.

DELMAS, Galhart (9), brodeur et chasublier de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécutait en 1460, pour le consulat, des broderies dont on vantait le bon goût et l'exécution.

DELONCHAMP, Jacques (67), orfévre de la ville de Rouen, aux quinzième et seizième siècles, exerçait dans cette ville, en 1490, et travaillait pour le cardinal d'Amboise au château de Gaillon, en 1507.

DELORME, Pierre (67), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite et un des plus occupés du château de Gaillon. On lui doit la construction en 1502 d'un des côtés de la cour centrale, et cette construction reçut le nom de son auteur. En 1507, il répara le vieil hôtel, et en 1509 il sculpta les supports et encadrements qui devaient recevoir les médaillons de la terrasse basse.

DELORME, Toussaint (67), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite qui exerçait son art à Rouen et que le cardinal d'Amboise, en 1508, chargea de la décoration de la galerie et de la terrasse de la grande maison, du côté des fossés. Il exécuta en marbre les pilastres de cette galerie, et en pierre de Vernon les chapiteaux et les bases qui les décoraient.

DELORME, Mathurin (112), sculpteur du seizième siècle, florissait en 1517 à Chartres, sa ville natale ; passa en 1521 un marché avec le chapitre de l'église de Saint-Sauveur en Thimeraie, pour y exécuter des travaux relatifs à son art.

DELORME (75), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, qui fut nommé horloger du roi, florissait en 1550.

DELOS, Pierre (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, exerçait son art à Lille, où en 1460 il était chargé d'exécuter des tapisseries pour la procession de la fête Béhourt.

DELPHINUS (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, auteur du château de Lury, qu'il construisit en 1414 et qui était regardé comme un des plus beaux spécimens de l'architecture de cette époque.

DELUS, Jean (105), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécute en 1476 deux villes en argent, l'une représentant la ville de Dieppe, l'autre celle d'Arques, pour être offertes à Notre-Dame de Cléry.

DELUT, Jean (125), orfévre et joaillier des quatorzième et quinzième siècles, exerçait son art dans la ville de Paris, où en 1398 il était

orfèvre en titre de Marie de Clèves, duchesse d'Orléans.

DELUZ, Robert (105), brodeur du roi, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où il florissait en 1540 ; était très-habile chasublier.

DEMAY, Philibert (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1515 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Dijon.

DEMILEVILLE, Pierre (116), horloger et habile mécanicien de la ville de Lille, au quatorzième siècle, exécuta vers 1370 une horloge à sonnerie qui fut placée au beffroi. C'était une pièce assez rare pour cette époque. La dame de Cassel, comtesse de Bar, en ayant entendu parler, lui en fit exécuter une pour son château de Nieppe.

DEMONSEAU, Denis (198), orfèvre du quinzième siècle, né à Paris, où il était établi en 1471, mérita par ses talents d'être nommé garde de sa corporation.

DEMONT, Denis (66), brodeur et dessinateur du seizième siècle, pratiquait son art à Beauvais, où en 1543 il exécutait pour la cathédrale de cette ville de grands rideaux dont on vantait la magnificence du travail et de l'ornementation.

DEMOUSSE, Loys (67), brodeur, chasublier du seizieme siècle, établi dans la ville de Rouen, y florissait en 1500 et exécutait des travaux de son art au château de Gaillon, en 1507.

DEMOY, Guillaume (16), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1523 des jetons pour le cardinal de Lorraine.

DEMOY, François (16), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1532 des jetons aux armes du roi.

DENIS (105), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, qui florissait à Tours, sa ville natale, travaillait en 1436 aux décorations de la fête donnée pour les noces de Marguerite d'Écosse et du Dauphin, depuis Louis XI.

DENIS (67), peintre miniaturiste de la fin du quinzième et du commencement du seizième siècle, travaillait pour le cardinal d'Amboise, en 1502.

DENIS (67), relieur et doreur du seizième siècle, était en 1502 employé par le cardinal d'Amboise au château de Gaillon, pour relier et dorer les livres, sur les plats desquels il mettait les armes du cardinal.

DENIS de Foix (6), sculpteur du seizième siècle, travaillait à la cathédrale d'Auch, de 1550 à 1567. Mourut à cette dernière date, laissant la réputation d'un sculpteur et d'un artiste de mérite.

DENISE (73), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où en 1316 il était tapissier du roi. On trouve dans les comptes royaux qu'il reçoit à cette date la somme de cent trente-sept livres pour ses fournitures.

DENISOT de Mantes (83), sculpteur du quatorzième siècle, travaillait à la cathédrale de Mantes, sa ville natale, en 1350. Il alla à Troyes sculpter avec Drouin le jubé de la cathédrale, et travailla aussi à celle de Sens, vers 1362.

DENISOT (99), peintre d'ornements du quatorzième siècle, florissait à Troyes, où il travaillait en 1381 à la décoration de la cathédrale de cette ville.

DENIZOT (99), peintre miniaturiste et calligraphe de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, réparait en 1367 l'image des heures sur l'horloge de la cathédrale, écrivait en 1380, sur cette même horloge, le nom des douze mois de l'année, et y peignait les signes du zodiaque.

DENIZOT de la Grange (126), orfèvre et joaillier du quinzième siècle,

était établi à Paris, où en 1459 il fournissait au duc d'Orléans des joyaux pour la somme de quarante livres quinze sols tournois.

DENIZOT (161), orfévre, peintre et émailleur du quinzième siècle, professait son art à Limoges. Artiste de talent dont les œuvres étaient recherchés, il florissait en 1460. Mort à Limoges en 1471.

DENIZOT, André (96), tapissier du quinzième siècle, florissait à Tours, sa ville natale, où en 1492 il travaillait pour la reine Anne de Bretagne. Il fit avec Mesnagier l'aménagement du château d'Amboise et y exécuta avec le même des tapisseries de la plus grande grande beauté. En 1494, le duc et la duchesse de Bourbon vinrent rendre visite au roi et à la reine ; on décora avec les tapisseries les deux grandes cours d'honneur, et il ne fallut pas moins de 4,000 clous à crochets pour les suspendre.

DENIZOT, N. (112), graveur, littérateur, né au Mans, au seizième siècle, dessina, grava et composa la carte du Maine, qui porte le nom d'Androuet du Cerceau. Il se fit connaître par un recueil en vers, en 1545; devint un des familiers de François Ier, auquel il plaisait par son esprit; alla à Londres, où il fut chargé de l'éducation française des filles d'Édouard Seymour, revint à la cour sous Henri II, se lia intimement avec les poëtes Ronsard, Jodelle, etc., et enfin mourut vers 1559.

DENNES, Quentin (10), armurier et fourbisseur du quinzième siècle, florissait dans la ville de Valenciennes, en 1429, où il s'était acquis une grande renommée pour son habileté dans la damasquinerie.

DENTRESQUE, Henry (120), peintre d'histoire de la ville de Bourges, au quinzième siècle. Le duc de Berry, régent de France, le nomma en 1415 son peintre ordinaire, et plus tard, en 1423, il devint peintre du roi.

DENYS, Nicaise (10), orfévre lillois du quinzième siècle, qui florissait dans sa ville natale, de 1406 à 1425, travailla pour les échevins de cette ville, pour lesquels il fit diverses pièces d'orfévrerie.

DENYS de Baugis (126), brodeur et dessinateur d'ornements de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1412, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, une tente ornée de broderies, pour laquelle il recevait trente écus d'or.

DÉOGRATIAS (161), sculpteur du seizième siècle, né en Bourgogne, cultivait son art à Sens, où en 1506 il faisait pour la cathédrale un dragon en bois qu'on portait aux processions et aux Rogations.

DEPARDIEU, Jean (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quinzième siècle, travaillait à décorer le palais du duc de Bourgogne dans cette ville, en 1468.

DEPAROY, Jacques (31), peintre verrier du seizième siècle, né à Saint-Pourçain-sur-Allier, artiste distingué, qui exécutait vers 1545 les vitraux de l'église collégiale de Sainte-Croix, à Gannat, travailla à ceux de Saint-Merry, à Paris. Ses compositions étaient savantes, d'un dessin correct, et ses teintes transparentes et suaves. Mourut à Moulins, à l'âge de cent deux ans, laissant la réputation d'un véritable artiste.

DEPENCIER, Jehan (62), sculpteur rouennais du seizième siècle, pratiquait son art dans sa ville natale et travaillait en 1538 à l'église Saint-Jean.

DERÉ, Jehan (10), orfévre et sculpteur habile du quatorzième siècle, né à Douchin, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1365.

DEROHE, Nicolas (31), peintre verrier du seizième siècle, qui en 1581 florissait à Reims, y exécuta les magnifiques rosaces de la cathédrale. Artiste de mérite, il brillait par des compositions sa-

vantes, un dessin corréct, un coloris chaud et vigoureux, tout en restant dans un ensemble harmonieux et plein de charme.

DEROND, Jacques (65), maître d'œuvre de la ville de Dieppe, au seizième siècle, artiste distingué. Le chapitre de Saint-Omer le fit venir à deux fois différentes (1505-1506) pour donner son avis sur les travaux que l'on exécutait à la cathédrale.

DERPIN (10), sculpteur du seizième siècle, né à Douai vers la fin du siècle précédent, alla s'établir à Lille, où il s'acquit une réputation méritée. Florissait dans cette ville en 1522.

DERYCQ de Berle (161), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, né à Saint-Omer, exerçait son art en 1520 à l'abbaye de Saint-Bertin.

DESALINGUES (6), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art à Auch, sa ville natale, et y florissait vers 1550; décora la cathédrale de bons tableaux en partie disparus.

DESANGIVES, Nicolas (161), peintre verrier du seizième siècle, artiste de mérite, qui exécuta les belles verrières du charnier Saint-Paul, à Paris, travailla aux beaux vitraux de Sainte-Geneviève, acquit une très-grande renommée, surtout pour la manière dont il rendait la souplesse des draperies et dans laquelle il excellait. Il avait, dit Levieil, une liberté de travail incroyable, une intelligence hors ligne dans la distribution, la coupe des contours et le dessin gracieux de ses figures; avait trouvé le moyen d'assembler par le plomb ses vitraux d'une ténuité si extraordinaire que, loin d'appesantir l'ensemble d'un panneau, elle n'y marquait que le trait nécessaire pour en indiquer les formes.

DESANBEAULX, Pierre (83), habile sculpteur de la fin du quinzième siècle, né à Rouen, fut le chef des sculpteurs qui en 1520 travaillèrent au tombeau de Georges d'Amboise. Il avait d'abord exécuté avant cette date plusieurs grandes statues qui ornent le portail de la cathédrale, et le grand bas-relief du tympan de la voussure, représentant l'arbre généalogique de Jessé.

DESBARRES, Pierre (198), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, est inscrit dans les comptes royaux, en 1372, pour une ceinture d'or sur un tissu de broderies garnies de saphirs et de rubis balais, et les bouts de ladite de fleurs de lis d'or mêlées de grosses perles. Cette ceinture avait été exécutée pour le roi.

DESBONNETS, Jehan Ier (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, exerçait son art à Lille, où il florissait en 1457. Il fournit à cette date les écussons et les divers ornements nécessaires à l'entrée de Charles le Téméraire dans cette ville.

DESBONNETS, Jehan II (10), peintre de bannières et d'armoiries du quinzième siècle, fils de Jehan Ier, et né à Lille, alla s'établir à Valenciennes, où il florissait en 1480.

DESBOUTS, Jean (128), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était attaché à la manufacture royale du château de Fontainebleau, par ordonnance à la date de 1543.

DESBUISSONS, Michel-Charles (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Lille vers 1520. Il fut attaché à la chapelle de l'empereur Ferdinand Ier en qualité de chantre. A composé divers motets à plusieurs voix, recueillis par Jean Faber et par Pierre Joanelli dans son *Novus Thesaurus musicus*. Notre artiste mourut avant 1573.

DESCAMPS, Jehan (10), peintre d'histoire du quinzième siècle, né en Picardie, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1465.

DESCELLIERS, Nicole (66), musicien compositeur du seizième siècle.

né à Hesdin, devint maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale de Beauvais; meurt en 1538.

DESCHAMPS, Jean (9), maître d'œuvre et sculpteur de la cathédrale de Clermont, au treizième siècle, sous l'épiscopat de Hugues de la Tour, 69 évêque de Clermont, en 1248. Une inscription trouvée en 1400, sous l'un des portails, nous a conservé le nom du maître de l'œuvre; elle était ainsi conçue: *Memoria sit quod magister Johannes de Campis incepit hanc ecclesiam, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, qui jacet cum Mariâ uxore suâ et liberis eorum in tumulo inciso ante valvas beatæ Mariæ.* Ce grand artiste mourut en 1280.

DESCHAMPS, Guillaume (15), relieur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où en 1390 il était relieur du duc d'Orléans et de l'église des Célestins. On le trouve en 1401, dans une charte du roi Charles VI, autorisé à fonder une confrérie dans l'église Saint-André-des-Arts.

DESCHAMPS, Guillemin (96), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi à Paris, sa ville natale, où il florissait en 1424; exécutait à cette date, pour le duc d'Oléans, une tapisserie historiée représentant l'histoire de Judith.

DESCHAMPS, Jehan (67), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi à Rouen, où il florissait en 1502; travailla en 1507 à la chapelle du château de Gaillon.

DESCHAMPS, Pierre (197), fondeur et sculpteur de la ville de Reims, au sezième siéle, exécuta en 1570 les deux bourdons de la cathédrale de cette ville.

DESCOMBERT, Michelot (67), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, est mandé au château de Gaillon, où il travaillait en 1508.

DESCORMONT, Jean (137), horloger mécanicien de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, est mandé en 1510 à Cambrai pour exécuter la grosse horloge de la ville, qu'il termina en 1512.

DESÈS, Jacques (170), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, né à Rouen, où il florissait en 1541, travailla à Saint-Maclou sous la direction du célèbre Jean Goujon.

DESÈS, Pierre (170), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, frère de Jacques, était également établi à Rouen, où il florissait en 1541. Comme son frère, il fut souvent employé par le célèbre Jean Goujon.

DESEY, Lambert (126), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, qui florissait à Paris en 1475, devint en 1480 orfévre de la reine. — Quittance par lui donnée de 56 livres tournois pour le montant de ses fournitures, 7 octobre 1482.

DESFOSSES, Guillaume (35), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art à Rodez, où il sculpta en 1462, en association avec Pierre Viguier, le beau portail méridional de la cathédrale.

DESHAES, Guillaume (3), maître d'œuvre du quinzième siècle, était attaché en cette qualité à Olivier de Blois; procède en 1422 à la visite des ruines du château de Lamballe, pour en faire exécuter les réparations.

DESHAYES, Jean (48), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Provence, se fixa à Lyon, où il florissait en 1565. Assassiné à la Saint-Barthélemy comme étant de la religion réformée.

DESHOTEUX, Nicolas (84), orfévre et sculpteur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécuta en 1484 un magnifique navire en argent repoussé et niellé, qui fut présenté à la reine de France au nom de la ville.

DESHOURMES, Nicolas (203), pein-

tre d'ornements de la fin du quinzième siècle, était établi dans la ville de Rennes, où il florissait en 1505 et passait pour un habile sculpteur.

DESJARDINS (125), orfévre du seizième siècle, était fixé à Paris, en 1559, où il devint orfévre du roi Charles IX. On trouve dans les comptes royaux diverses sommes que le roi lui a payées pour ses fournitures.

DESJARDINS, Didier (140), maître d'œuvre de la ville de Nancy, au seizième siècle, et du duc de Lorraine, qui lui confia en 1597 la conduite des travaux nombreux que ce prince faisait exécuter au palais ducal.

DESKENNES, Antoine (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Lille vers 1504, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1548.

DESLIVRES, Pierre (125), orfévre du seizième siècle, était établi à Paris en 1510, où il devint orfévre du roi. On trouve dans les comptes royaux de 1510 à 1520 diverses quittances de ses fournitures.

DESLOGES, François (84), orfévre du seizième siècle, né à Amiens, où il exerçait son art, se fit remarquer par les beaux travaux qu'il exécutait. Florissait dans cette ville en 1588.

DESLONGES (92), musicien du seizième siècle, a composé plusieurs motets que l'on trouve dans un des recueils de Pierre Atteignant, 1529, intitulé: *XII motets à quotre et cinq voix, composés par les autheurs cidessous escripts, naguères imprimés à Paris*, 1529.

DESLOYS, Gauvain (126), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, était en 1392 fournisseur du duc d'Orléans. On trouve à cette date et en 1397, dans les comptes de ce prince, des quittances de cet orfévre pour ses fournitures.

DESMARES (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, florissait à Rouen, où en 1460 il exécutait, sous la direction de Viart, les stalles de la cathédrale, chef-d'œuvre de délicatesse que l'on ne peut se lasser d'admirer.

DESMARETS, Jean (64), calligraphe et traducteur de langues anciennes de la fin du quinzième siècle, florissait à Paris, où il devint le calligraphe de la reine Anne de Bretagne.

DESMARETS, Jehan (108), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siecle, cultivait son art dans la ville de Nantes, dont il devint le maître des œuvres; fut nommé en 1534 expert juré pour les travaux de l'église des Carmes.

DESMARETZ, Pierre (110), sculpteur lorrain du seizième siècle, exerçait son art à Nancy, où en 1540 il travaillait au palais ducal.

DESMASES, Bernard (181), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travailla à l'église Notre-Dame des Tables, de 1477 à 1489, époque de sa mort. Il eut huit fois les honneurs du consulat.

DESMOLES, Arnaud (6), peintre verrier du seizième siècle, fut mandé à Auch en 1508 par le cardinal de Sourdis, et décora la cathédrale de très-beaux vitraux, ce qui lui attira une grande renommée. Doué d'une imagination féconde, ses compositions étaient neuves et agréables, ses tons harmonieux, la lumière habilement ménagée, autant de qualités qui le placèrent au premier rang des artistes de son époque. De 1509 au 25 jnin 1513, il termina dans la même ville son travail en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame, comme le dit une inscription écrite en langue du pays sur la dernière verrière; décora les églises de Saint-Orens, de Fleurance et de Simorre qui existent encore. On ne connaît pas l'époque de la mort de cet habile artiste.

DESNOTS (24), maître d'œuvre parisien du seizième siècle, était chargé

des travaux de l'église Saint-Pierre-des-Arcis, dans sa ville natale, de 1585 à 1615, époque de son décès, et fut enterré dans cette église.

DESOULCHES, Nicolas (102), sculpteur du seizième siècle, né dans le Berry, exerçait son art dans la ville de Bourges, où en 1513 il décorait la cathédrale.

DESPARROIZ, Jean (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au quinzième siècle, florissait en 1470. Très-habile dans sa partie, il était à cette date syndic de sa corporation.

DESPERROIZ, Martin (67), maître en charpenterie du seizième siècle, fils de Jean, florissait à Rouen, où le cardinal d'Amboise l'employa au château de Gaillon, en 1508. Il eut alors occasion d'y déployer ses talents, fut mandé à Rouen par le chapitre de la cathédrale pour lui en confier les travaux et refaire la flèche dont il donna le plan ; mais les lenteurs du chapitre apportèrent des retards successifs à ce grand travail, et firent que cet artiste mourut sans avoir pu y attacher son nom.

DESPIERRES, Thierri (10), orfévre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste distingué, dont les ouvrages étaient très-estimés, florissait en 1425.

DESPIERRES, Grars (10), orfévre et joaillier du quinzième siècle, frère de Thierri, résidait à Valenciennes en 1428, où il s'était acquis une grande renommée pour l'art avec lequel il savait monter les pierreries.

DESPINOY, Toussaint (10), orfévre du seizième siècle, né à Valenciennes vers 1520, était établi dans sa ville natale, où il florissait en 1562.

DESPONCHAULX, Claude (116), musicien compositeur de la ville de Lille, au seizième siècle, est nommé en 1567 gouverneur du registre du carillon, dont il était chargé de renouveler tous les mois les hymnes et les chansons.

DESPRÉS, Josquin (92), musicien compositeur du quinzième siècle, né à Condé vers 1445, entra très-jeune comme enfant de chœur à l'église collégiale de Saint-Quentin, où il reçut les premières leçons de l'art musical ; devint plus tard maître de la musique de ladite église, eut pour maître Jean Ockeghem, premier chantre de la chapelle du roi Charles VII, et se rendit enfin en Italie, où il devint chantre de la chapelle Pontificale. Ce fut à Rome que ce grand artiste développa ses talents, qui bientôt le placèrent en première ligne. Il revint ensuite dans sa patrie, où le roi François Ier le nomma chanoine de Saint-Quentin ; mais il quitta son canonicat et se retira à Condé, où il mourut en 1521. Jamais aucun artiste n'eut plus de renommée de son vivant, et après sa mort, il fut considéré comme le plus grand compositeur de son temps.

DESPRETZ, Pierre (61), orfévre et joaillier du quinzième siècle, artiste d'un talent remarquable pour composer les bijoux de son époque, était établi à Valenciennes, où il florissait en 1521.

DESPREZ, Colard (126), orfévre lillois du quinzième siècle, exerçait avec talent son art dans sa ville natale, et travaillait pour le duc de Bourgogne en 1424.

DESPREZ, Michel (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, était occupé en 1560 aux travaux des fêtes que la ville faisait exécuter pour l'entrée du roi François II.

DESQUES, Enguerrand (61), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, cultivait son art à Noyon et travaillait à la cathédrale en 1461.

DESRUES, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1558 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Riom.

DESTABILE, Jehan (10), tapissier de

haute-lice du seizième siècle, né à Lille, alla s'établir à Valenciennes, où il était très en vogue en 1559, pour les tapis historiés qu'il exécutait.

DESTAILLEURS, JEHAN (10), brodeur et chasublier du quatorzième siècle, né en Artois, alla s'établir à Lille vers 1365 et y exécutait en 1370 de grands travaux pour le duc de Bourgogne.

DESTREZ, GUILLAUME (102), sculpteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1513 à la cathédrale de cette ville et s'y faisait remarquer par la délicatesse de son ciseau.

DESTURE, JEAN (63), orfévre et sculpteur parisien du quatorzième siècle, florissait dans sa ville natale, en 1396; exécutait divers objets d'orfévrerie pour le duc d'Orléans. Dans les comptes royaux des années 1397 à 1400, on trouve plusieurs quittances des sommes à lui payées par ce prince pour ses fournitures.

DETOURNY (67), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, né à Tours, travaillait en 1508 à la décoration de la chapelle du Lydieu, dans le château de Gaillon.

DEULE, GUILLAUME (10), orfévre du seizième siècle, né en Artois, alla s'établir à Lille, où il florissait en 1510 et était très-habile dans sa partie.

DEURDIN, JEHAN (126), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, s'était fixé à Paris, où en 1385 il vend à Monseigneur le Duc de Bourgogne deux tapis ouvrés d'or façon d'Arras, l'un représentant l'histoire de la pomme d'or, l'autre celle de Jourdain.

DEUSSENTIS, ANTONY (131), maître d'œuvre de la ville de Lectoure, au quinzième siècle, artiste distingué, qui était nommé maître général des œuvres de pierre de cette ville, en 1475.

DEUZAN, LOYS (198), orfévre, sculpteur et ciseleur parisien du seizième siècle, était établi dans sa ville natale et fut nommé orfévre du roi en 1510. Il fit pour les obsèques du roi Louis XII, une couronne d'or garnie de fleurs de lis et de flourons, destinée à être placée sur le catafalque ; travail plus précieux par la main-d'œuvre que par la matière.

DEUZEN, HENRY (126), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Blois, où il exécutait en 1484 divers travaux d'orfévrerie pour le duc d'Orléans.

DEVAULX, ÉTIENNE (67), calligraphe du seizième siècle, était employé au château de Gaillon par le cardinal d'Amboise, qui lui fit exécuter en 1504 un livre de Décrétales.

DEVAUX, MARTIN (161), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, était chargé, comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean, de la construction de la tourelle de l'horloge, en 1555 ; ce qu'il exécuta en association avec son frère Jehan.

DEVAUX, JEHAN (161), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, construit, en association avec son frère Martin, en 1555, la tourelle de l'horloge de l'église Saint-Jean, et la décora de son ciseau.

DEVERT, NICOLAS (13), facteur d'orgues du seizième siècle, était établi à Paris, d'où il est mandé en 1597, par le chapitre de la cathédrale de Troyes, pour réparer les orgues.

DEVORDE (10), peintre d'ornements et d'armoiries, au quinzième siècle, résidait dans la ville de Valenciennes, d'où, en 1453, le duc de Bourgogne le fit mander à Lille pour travailler au banquet qu'il donnait dans cette ville.

DEVRÉ, MARC (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Dunkerque. On le trouve, en 1590, maître de chapelle à Audenarde, place qu'il occupait à sa mort, arrivée en 1596.

DEWERLOP, HENRY (16), graveur de médailles et de monnaies du sei-

zième siècle, était en 1437 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Angers, où il était spécialement chargé de la taille des fers des monnaies d'or.

DIDIER de Neufchateau (140), sculpteur du quinzième siècle, pratiquait son art à Nancy, où il était occupé au château des ducs de Lorraine, en 1488.

DIDIER de Vic (140), peintre d'histoire lorrain du seizième siècle, cultivait son art à Nancy, où en 1561 le duc de Lorraine lui confia les peintures du jeu de paume du château de cette ville.

DIDIER, Martin-Pape (126), peintre émailleur célèbre du seizième siècle, était émailleur du roi et avait succédé à Limosin. On lit dans les comptes royaux de 1574 à 1609, qu'il fait partie de la maison du souverain et reçoit ses gages, dont il donne des quittances. « Sa manière, » dit M. de Laborde, qu'on ne saurait trop citer, « a de la grandeur dans le style, et il semble apporter un goût distingué dans le choix des maîtres italiens qu'il prend pour modèles. » Il a fait des grisailles dans le genre de Penicaud et de Léonard Limosin, dont il était sans doute l'élève.

DIEDERNE (126), brodeur et dessinateur du quatorzième siècle, était établi à Lille, où il exécutait en 1380 des broderies magnifiques pour la duchesse de Bourgogne.

DIENNYS, Alain (126), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait pour Monseigneur Loys d'Orléans, fils du roi de France, en 1395, un tapis de haute-lice ouvré d'or, représentant l'histoire de Dieu et ayant huit aunes et demie de long.

DIEPPRE (84), brodeur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, où il florissait en 1560, broda avec un talent remarquable, en 1568, les armes et la devise du roi sur une pièce de satin dont on fit le dais sous lequel ce prince devait être reçu à son entrée à Amiens. Ces magnifiques broderies furent données plus tard par le maire et les échevins au couvent des religieuses de Sainte-Claire, où elles attirèrent pendant longtemps le regard des personnes qui visitaient ce monastère.

DIES, Jérôme (16), graveur des monnaies et médailles du seizième siècle, était en 1563 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier de la ville de Bordeaux.

DIEVAT, Robert (61), maître en charpenterie du seizième siècle, exerçait son art à Béthune, sa ville natale, où il était en 1542 expert juré de tous les travaux que cette ville faisait exécuter.

DIVITIS, Antoine (92), musicien compositeur des quinzième et seizième siècles, né vers 1475, était chantre de la chapelle du roi Louis XII; composa beaucoup d'ouvages, notamment : *Gloria laus* à quatre voix; *Desolatorum consolator* à quatre voix; une messe à quatre voix que l'on trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai sous le titre *Gaude Barbara.*

DOAIS, Girard (9), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Montpellier, au treizième siècle, fit de 1254 à 1269 exécuter de nombreux travaux dans cette ville, où son intégrité et ses talents le firent nommer trois fois consul.

DOBIGNY, Robert (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, était nommé en 1438, à Béthune, maître des œuvres du roi et expert juré des travaux; en 1454, on le retrouve dirigeant ceux des fortifications de cette ville.

DOCE, Jean (126), maître d'œuvre des quatorzième et quinzième siècles, né à Dijon en 1367, était maître des œuvres, en 1398, de sa ville natale; est mandé à Troyes en 1402 par les chanoines de l'église Saint-Étienne, pour en diriger les travaux.

DODEMENT, Guillaume (62), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Rouen, exerçait la charge de maître des œuvres dans sa ville natale, où en 1541 il était chargé des travaux de la tour Saint-Jean.

DODRAS (181), maître d'œuvre et habile ingénieur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, conduisait les travaux des fortifications de cette ville, et fut nommé consul en 1490.

DOGER, Philippe (73), tapissier parisien du quatorzième siècle, était établi dans sa ville natale et nommé en 1352 tapissier du roi et du dauphin. Il exécutait à cette date quatre chambres : une pour messire Jean de France, une pour messire Philippe de France, son frère, une pour Monseigneur Louis de Bourbon, et une pour le comte d'Estampes ; chacune de ces chambres était revêtue de tapis de haute-lice qui avaient cinquante-cinq aunes carrées par chambre , et représentaient divers sujets de l'histoire sainte.

DOMART (92), musicien compositeur du quinzième siècle, né en Picardie, un des plus habiles contrapontiste de son époque. La chapelle pontificale possède un recueil de messes composées par cet artiste.

DOMENGE, Harriet (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était en 1567 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bordeaux.

DOMENJOT, Symon (9), maître en charpenterie de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fut chargé en 1461 de la construction d'une chapelle en bois pour la célébration des obsèques du roi Charles VII.

DOMERC, Arnault (15), maître d'œuvre de la ville de Toulouse, au quinzième siècle, né en Languedoc, devint en 1440 maître général des œuvres royales de la sénéchaussée de Toulouse. — Quittance de ses frais de voyage pour le service du roi, le 4 juillet 1441.

DOMINIQUE de Buci (9) , orfévre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, très-habile dans sa partie, florissait dans cette ville en 1396, et eut les honneurs du consulat en 1401.

DOMONT , Simon (185), calligraphe et traducteur du quatorzième siècle, cultivait son art à Blois, en 1398, où il traduisait et écrivait une bible latine en français pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

DOMY, Albain (13), calligraphe de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécutait en 1558, à l'église Saint-Jean, un Antiphonaire et un grand livre de messe de Notre-Dame.

DONAT de Poinzon (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle et du duc d'Orléans. — Certificat et devis des dépenses faites à l'hôtel de Canteleu par cet artiste, en 1393.

DONEIA, Jean-François (131), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art à Auch et décorait de peintures murales, de 1501 à 1513, l'église de Sainte-Cécile d'Alby.

DONFOUR, Roland (61), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, né en Artois, était allé s'établir en 1443 dans la ville de Valenciennes, où ses talents lui valurent le droit de bourgeoisie.

DONNEDIEU, Pierre (126), calligraphe et miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris, où en 1398 il exécutait deux grands Antiphonaires pour le duc de Bourgogne, qui en fit présent à l'église de Champmol. Notre artiste reçut pour son travail la somme de sept cent cinquante livres.

DONNEST, Jehan (170), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de talent, qui fit beaucoup de travaux dans cette ville. On voyait, à la fin du dix-septième siècle, un hôtel qu'il avait érigé et qui témoignait en faveur de son goût et de son habileté.

DORDIN, Jacques (126), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, était établi à Paris, où il fournissait en 1395, au duc d'Orléans, trois tapis de haute-lice de fin fil d'Arras, ouvrés à or de Chypre; deux représentaient l'histoire du *Credo*, les douze Apôtres et les douze Prophètes, et l'autre le couronnement de Notre-Dame. Il fut par ordonnance du roi nommé en 1396 valet de chambre et premier tapissier du roi. Mourut vers 1407.

DORIGNY, Charles (194), peintre de portraits et d'ornements, au seizième siècle, artiste de mérite, qui de 1532 à 1555 travailla au Louvre et au château de Fontainebleau.

DORIGNY, Thomas (194), peintre d'histoire et d'ornements, au seizième siècle, frère de Charles, fut comme lui chargé, de 1531 à à 1550, de travaux au Louvre et au château de Fontainebleau.

DORIVAL, Claude (102), brodeur et habile dessinateur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Bourges, où en 1476 il exécutait pour la cathédrale des devants d'autels ornés de magnifiques broderies.

DORLE (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle. On trouve divers motets de la composition de cet habile musicien dans le douzième recueil de motets publiés par P. Atteignant, 1529.

DORY, Jean (198), orfévre et bourgeois de Paris, au quatorzième siècle, fournissait au duc d'Orléans, en 1392, divers anneaux ornés de pierreries. Il reçoit en 1395 de Poulain, trésorier du duc, le montant de ses fournitures.

DOTIERS, Simon (198), orfévre, ciseleur et joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé orfévre du roi en 1535. On trouve dans les comptes royaux qu'à la date de 1541, il fournit au roi François Ier un coffret en argent repoussé, doré, gravé et émaillé. Suit l'ordonnance du payement, montant à la somme de quatre cent cinquante livres tournois.

DOTZINGER, Judoque (163), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, succéda à J. Hultz comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, en 1450. Auteur d'un superbe baptistère dont il orna cette cathédrale, il remplaça en 1459 les anciennes voûtes de l'église et les couvrit de feuilles de plomb. C'est à lui que l'on doit la restauration de la corporation des maçons libres, qui était en pleine décadence et qui, grâce à son concours, se répandit dans toute l'Alsace.

DOUAI, Huguenin (37), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Dijon, aux quatorzième et quinzième siècles, florissait en 1392, et le duc de Bourgogne lui conféra en 1406 le titre de maître général des œuvres de ses châteaux.

DOUAY, Oddot (126), orfévre, peintre et émailleur du quinzième siècle, résidait dans la ville de Dijon, où le duc de Bourgogne lui faisait exécuter en 1432 un hanap et des salières ciselés et émaillés du plus beau travail.

DOUBLET, Yvert (24), maître en charpenterie du roi notre sire en sa bonne ville de Paris, au quatorzième siècle, exerçait son art au château du Louvre, en 1367.

DOUBLET, Jean (66), musicien organiste du seizième siècle, professait son art à Paris, d'où il fut mandé en 1532 à Beauvais, pour remplir les fonctions d'organiste de la cathédrale de cette ville, et fut le premier qui toucha les organes que l'on venait d'y établir.

DOUBLET d'Amiens (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécute en 1534 un buffet d'orgues pour l'église Saint-Martin, et en 1538, pour Saint-Nicolas, un brancard de la vraie croix, dont les

colonnes décorées de feuillages étaient portées par des anges. Ce travail faisait l'admiration publique.

DOUBLET, Jean (198), orfévre et habile joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, était orfévre du dauphin en 1552, et nommé orfévre du roi en 1555. A cette même date il exécutait pour ce monarque des boutons d'or taillés, émaillés et relevés de camaïeu en porcelaine représentant de petites histoires.

DOUCET, Anthoine (10), tapissier de haute-lice et brodeur du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1557.

DOULCET, Guillaume (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, se présenta en 1549 au chapitre de la cathédrale pour obtenir la place de maître des œuvres, laissée vacante par la mort de Simon Vitecoq. Bien que recommandé par le président du parlement de Normandie, le chapitre lui préféra néanmoins Pierre Vitecoq, fils du défunt.

DOULCIN, François (161), musicien et organiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Poitiers, où les chanoines de la cathédrale lui donnèrent en 1562 la place d'organiste de cette église.

DOULLIER, Jean (105), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était maître des œuvres de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, où il fut enterré le 3 juin 1562.

DOULX, Philippe (48), orfévre et lapidaire parisien du seizième siècle, était établi dans sa ville natale; mais comme il était de la religion réformée, il fut une des victimes de la Saint-Barthélemy.

DOUSTRE, Copin (61), peintre et ingénieur du quinzième siècle, exerçait son art à Béthune, où en 1447 les échevins de la ville le chargèrent des plans et devis d'un Hôtel de ville, en remplacement de celui qui venait d'être incendié.

DRACONIS, Aymericus (198), orfévre, peintre et émailleur de Limoges, au treizième siècle, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1293.

DRIEU, Jehan (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art à Dijon, où en 1448 il exécutait diverses miniatures pour orner les livres du duc de Bourgogne.

DROET de Dampmartin (37), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle. Le 26 janvier 1380, sur la demande du chapitre de la cathédrale de Troyes, il va visiter cette église et indiquer les travaux de réparations à y faire. En 1383, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, le nomme maître général des œuvres du comté de Bourgogne, charge qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée vers 1399. Cette place équivalait à celle d'un surintendant des beaux-arts. Droët était un artiste d'un grand mérite et un des plus habiles maîtres d'œuvres de son temps.

DROUIN de Mantes (31), sculpteur du quatorzième siècle, pratiquait son art dans la cathédrale de sa ville natale. En 1355 il alla, en association avec Denizot, travailler à la cathédrale de Troyes, où ils sculptèrent le jubé, et ensuite à celle de Sens, où il laissa la réputation méritée d'un artiste de talent.

DROUIN, François (109), orfévre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé en 1515 orfévre du roi et garde de sa corporation, en 1520.

DROUYN, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, était employé en 1516 aux travaux de fêtes que la ville faisait exécuter pour recevoir le roi François Ier.

DROUIN, Nicolas (161), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, né vers 1550 en Lorraine, décora plusieurs églises à Nancy, et y mourut vers 1612.

DROUIN, Florent (140), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, était chargé de l'œuvre de l'évêché de Metz, en 1571. Le duc de Lorraine le fit venir à Nancy pour diriger les travaux du palais ducal. Comme sculpteur, il exécuta pour l'église des Cordeliers une *Cène* que l'on regardait comme un chef-d'œuvre, puis le tombeau du cardinal de Vaudemont; fit trois projets de fontaines destinées à la place de l'Hôtel de ville de Nancy, et mourut après une carrière des mieux remplies, en 1612.

DROUIN, Jessé (161), sculpteur lorrain de la ville de Nancy, au seizième siècle, passait un marché avec le duc de Lorraine, en 1578, pour des travaux de fêtes que ce prince donnait à la cour; puis, absent longtemps de Nancy, on le retrouve en 1610 exécutant d'importants travaux dans la cathédrale de Toul.

DROUIN, Florent (140), dit le Vieil, maître d'œuvre de la ville de Nancy, au seizième siècle, dirigeait en 1584 les travaux du moulin de Jarville. En 1586, il surélevait le château des ducs de Lorraine, à Nancy, du côté des Cordeliers, et ceux du pont de pierre de Deneuvre, et en 1594 ordonnait et dirigeait les constructions du pont de Malzéville.

DROUIN, Florent (161), maître d'œuvre du duché de Lorraine, au seizième siècle, frère de Florent le Vieil, succéda en 1533 à Claude Villon dans la charge de maître général des œuvres du duché de Lorraine, dirigea les travaux de Pont-à-Mousson, ceux de la saline des Rosières et ceux du château de Verzilière, en 1585. Mourut en 1608, laissant la réputation d'un artiste de mérite.

DUBOIS, Jehan (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, né en Artois, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où en 1424 il était maître des œuvres de cette ville et y remplissait les fonctions d'expert juré.

DUBOIS, Jacques (126), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était en 1430 graveur particulier de la monnaie de France, et en cette qualité attaché à l'atelier monétaire de la ville de Lille. Exécutait en 1436 diverses médailles pour le duc de Bourgogne.

DUBOIS, Hugues (61), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au quinzième siècle, était nommé maître des œuvres de la ville et commis par le roi Louis XI pour diriger les travaux des fortifications, en 1475.

DUBOIS, Jean (128), peintre miniaturiste de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travallait en 1498 à la cathédrale, pour laquelle il décorait plusieurs ouvrages, notamment deux grands Antiphonaires.

DUBOIS, Jean (67), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, travaillait en 1508 au château de Gaillon, où il exécutait avec Delaplace les stalles de la chapelle.

DUBOIS, Eustache (52), peintre d'histoire du seizième siècle, travailla au Louvre en 1530 et fut chargé, à Fontainebleau, de grands travaux pour les fêtes que François Ier fit exécuter pour la réception de l'empereur Charles-Quint.

DUBOIS, Ambroise (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Nevers en 1543, vint de bonne heure à Paris et s'y fit naturaliser français, en 1570; devint peintre du roi, peignit la galerie de Diane, à Fontainebleau, et pour la reine l'histoire de Tancrède et de Clorinde; dans la chambre ovale, celle de Théagène et de Chariclée. Cet artiste, dont les compositions

étaient d'une belle ordonnance et d'un grand style, mourut en 1615.

DUBOIS, Jehan (48), fondeur et sculpteur parisien du seizième siècle, exerçait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1596.

DUBOS, Jehans (10), orfévre du quinzième siècle, né en Artois, était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1434.

DUBOS, Leduc (10), peintre d'ornements et d'armoiries, au quinzième siècle, né à Lille, pratiquait son art dans sa ville natale, en 1450, laissa la réputation d'un artiste de mérite.

DUBOSC, Gilles (133), peintre verrier du seizième siècle, né en Normandie, cultivait son art à Saint-Georges d'Aulnay, où il florissait en 1555. Il obtint à cette date, du roi Henri II, la confirmation des anciens priviléges accordés aux peintres et verriers.

DUBOSC, Michel (133), peintre verrier du seizième siècle, né en Normandie et frère de Gilles, s'était fixé à Saint-Georges d'Aulnay, où il obtint comme son frère, en 1555, du roi Henri II, la confirmation des anciens priviléges attachés à son art.

DUBOULE (75), horloger mécanicien parisien du seizième siècle, était établi dans sa ville natale et s'y était acquis une grande renommée. Fut nommé horloger du roi en 1552.

DUBOURG, Jehan (63), peintre d'histoire et d'ornements, au quinzième siècle, exerçait son art à Decize, où en 1486 il peignit la représentation du mystère de sainte Cécile.

DUBOURG (12), tapissier de haute-lice du seizième siècle, artiste d'un grand mérite, qui était tapissier du roi, exécuta dans les ateliers de Saint-Méry, en 1594, des tapisseries de la plus grande beauté, d'après les dessins de Henri Lambert.

DUBOUT, Maurice (24), tapissier de haute-lice du seizième siècle, s'était fixé à Paris, où il florissait en 1597. Il exécuta à cette date une *Mise au tombeau* pour l'église des Grands-Augustins.

DUBOYS, Pierre (4), orfévre du quatorzième siècle, né à Limoges vers 1350, argentier du château de sa ville natale, est porté dans le règlement des orfévres de Limoges, en 1385.

DUBOYS, Jehan (185), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au quatorzième siècle, gravait en 1388 le scel de Monseigneur le Duc d'Orléans.

DUBOYS, Mathieu (4), orfévre du quinzième siècle, fils de Pierre, né à Limoges en 1382, florissait dans sa ville natale, où il épousait en 1410 Catherine Gentille, pour laquelle il fit la couverture d'un livre d'Heures d'un travail d'orfévrerie merveilleux.

DUBOYS, Alexandre (67), peintre verrier du quinzième et du seizième siècle, exerçait son art au château de Gaillon, en 1507. C'était un artiste de mérite, d'une grande fougue d'imagination, dont le pinceau séduisant produisait des compositions savantes et originales.

DUBREUIL, Toussaint (199), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, devint peintre du roi et travailla à Fontainebleau, où en 1571 il avait la conduite des travaux. Ses principaux ouvrages sont les quatorze tableaux d'Hercule, la salle de bal et la galerie d'Ulysse. Mort en 1604.

DUBREUIL, Louis (194), peintre de portraits et d'ornements, au seizième siècle, frère de Toussaint, travailla aux embellissements des maisons royales, de 1532 à 1570.

DUBREUL, Jean (194), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, est cité dans les comptes de la cour de France, en 1556; fut peintre du roi Henri II, et travaillait au Louvre en 1558.

DUBRUEIL, Thomas (105), armurier et fourbisseur de la ville de Tours,

au quatorzième siècle, exécute en 1393, pour les gens d'armes de Bègue de Villaines, des lances et des armures.

DUBRULT, Jacquemart (61), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né à Béthune, florissait dans sa ville natale en 1498.

DUBUC, Toussaint (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, avec lequel Robert Becquet s'associa en 1544 pour la construction de la flèche de la cathédrale de cette ville. — Dubuc était à cette date expert juré en charpenterie de la ville. Il reçut comme Becquet 200 écus d'or au soleil. — Son nom fut éclipsé par celui de son associé; mais il n'en doit pas moins prendre sa part de gloire dans l'œuvre commune.

DUBUISSON, Thomas (24), peintre d'ornements du quatorzième siècle, florissait à Paris, où il fut nommé peintre du roi. Il travaillait à la décoration du château du Louvre, en 1364.

DUBUS, Thierry (10), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, né en Artois, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il s'était fixé en 1509.

DUBUS, Honoré (10), tapissier de haute-lice, au seizième siècle, né à Orchies vers 1525, était établi dans la ville de Valenciennes, où il s'était acquis un grand renom en 1562.

DUCHASTEL, Gillet (133), sculpteur du quinzième siècle, né à Rouen, y florissait et décorait, en 1462, les stalles de la cathédrale de cette ville.

DUCHEMIN, Jehan (105), maître d'œuvre du roi, en Touraine, au quinzième siècle, visite en 1411, par ordre de Geoffroy de Bouciquant, les fortifications de la ville, et est accompagné dans cette visite par les maîtres d'œuvres de la ville, Michau Quarré et Aimery Frèredoux.

DUCHEMIN, Jehan (105), maître général des œuvres du roi notre sire dans sa bonne ville de Paris, au quinzième siècle, meurt et est enterré au cimetière des Innocents de cette ville, en 1468.

DUCHEMIN, Nicolas (4), graveur, fondeur de caractères typographiques et imprimeur de musique, à Paris, au seizième siècle, né à Provins vers 1510, publia de 1550 à 1571 un grand nombre d'ouvrages. Après sa mort, ses poinçons et matrices furent acquis par Guillaume Lebé.

DUCHEMIN, Nicolas (48), maître d'œuvre du seizième siècle, remplissait cette charge à l'église Notre-Dame du Havre, de 1574 à 1598, époque de sa mort. On trouve dans cette église son épitaphe ainsi conçue :

« Cy-git le corps d'honneste
« homme Nicolas Duchemin, maître
« maçon qui commença le bâtiment
« de ce temple en l'an 1574, et con-
« tinuai celui jusqu'à son décès,
« arrivé le cinq mai de l'an 1598.
« Priez Dieu pour son âme. »

DUCHESNE, Jehan (203), peintre verrier breton du quinzième siècle, exerçait son art dans l'église Saint-Sulpice de Fougères, en 1443.

DUCHESNE, Jehan (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, que l'on pense être natif de Dijon, traduisit et écrivit les *Commentaires de Jules César*. On lit à la fin de ce manuscrit : « Translatez en la ville de Lille l'an mil quatre cent soixante-quatorze, par Jehan Duchesne humble et indigne. »

DUCHESNE, Jehan (102), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges, où en 1506 il travaillait aux décorations de la fête que cette ville offrait au roi.

DUCORNET, Simon (10), armurier damasquineur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où en 1460 il avait une grande vogue pour la trempe de ses armes.

DUCORNET, Balthazar (10), armurier damasquineur du quinzième siècle, fils et élève de Simon, né à Valenciennes, succéda à son père, dont il suivit les traces. Florissait dans sa ville natale en 1596.

DUCRET, Droin (126), calligraphe et traducteur de langues anciennes du quinzième siècle, cultivait son art à Dijon et fut l'auteur de la narration du banquet de Lille, en 1453, qu'il exécuta pour le duc de Bourgogne.

DUCROS (38), maître d'œuvre du seizième siècle, fut nommé en 1594, par le roi, maître général des œuvres en son duché d'Albret, terre et domaine de France. Le 11 mai 1609, il fut chargé de vérifier et d'examiner les travaux accomplis dans la cathédrale d'Auch, mission dont il déposa le rapport le 18 du même mois.

DUDUIET, Jacques (75), horloger mécanicien du seizième siècle, né dans la ville de Blois, y pratiquait son art et y florissait en 1546.

DUDUNT, Jacques (75), horloger de la ville de Blois, au seizième siècle, artiste distingué, dont les ouvrages étaient très - recherchés, florissait vers 1590.

DUFAY, Guillaume (85), musicien et compositeur du quatorzième siècle, fut avec Binchois, etc., celui qui perfectionna l'harmonie ; était ténor de la chapelle pontificale romaine, en 1320. Né à Amiens vers 1352, il mourut en 1432.

DUFFANT, (131), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Auch, exerçait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1550. C'était un artiste de mérite, dont on admirait les compositions savantes.

DUFOUR, Noël (198), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, né à Blois, était établi dans cette ville, où il travaillait pour Monseigneur le Duc d'Orléans ; le 15 juillet 1396, il donne quittance du montant de ses fournitures.

DUFOUR, Gautier (125), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle, fut chargé par l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, en 1408, de l'exécution d'une magnifique châsse qu'il fit en association avec Bocy et Jean de Clichy.

DUFOUR, Étienne (10), armurier et damasquineur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1479.

DUFOUR, Nicolas (67), brodeur et dessinateur du seizième siècle, florissait dans la ville de Rouen, en 1507. A cette date, le cardinal d'Amboise l'employa au château de Gaillon, où il fit de très-belles broderies mêlées de soie et d'or.

DUFOUR, Étienne (85), peintre et mosaïste parisien du seizième siècle, alla à Orvietto, où il était mandé pour terminer une grande partie des mosaïques du dôme de cette ville, que des Vénitiens avaient commencées et abandonnées. Il exécuta ce grand travail de 1559 à 1585.

DUFRESNE, Jehan (61), maître en charpenterie de la ville de Béthune, au quinzième siècle, fit en 1414 des travaux considérables pour les fortifications de la ville, et notamment aux ponts-levis.

DUFRESNOY, Pierre (83), sculpteur de Beauvais, au seizième siècle, exécutait le contre-retable du Rosaire dans l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors, en 1585.

DUGARDIN, Jehan (116), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécuta en 1428 un bahut d'une grande richesse d'ornementation, destiné à renfermer les ornements de l'église Saint-Étienne.

DUGARDIN, David (61), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Lille, au seizième siècle, est mandé à Béthune en 1525 pour examiner les fortifications et indiquer les travaux à y exécuter.

DUGUAY, Jehan (120), musicien et joueur d'épinette du seizième siècle, était attaché en cette qualité au roi François Ier, et en 1515 or-

ganiste de la chapelle du roi François II.

DUGUERNIER, Louis, dit le Vieux (194), peintre miniaturiste et portraitiste célèbre du seizième siècle, peignit les portraits des personnages les plus distingués de son temps; exécuta pour le duc de Guise les miniatures d'un livre d'Heures, où il représenta les plus belles dames de la cour sous la figure de saintes. Cet artiste atteignait la ressemblance la plus parfaite, même dans les plus petites proportions; il peignait sur vélin et pointillait sans employer de blanc. Il fut un des plus célèbres artistes français de son époque, dans le genre qu'il avait adopté. Florissait en 1550.

DUHAMEL, Louis (20), fondeur et ciseleur lorrain du quinzième siècle, était établi dans la ville de Metz, où en 1442 il refondait la cloche de la *Mutte* de la cathédrale, laquelle pesait 17,000 livres.

DUHAMEL, Tristian (84), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né en Picardie, se fixa à Amiens, où il exerçait son art en 1470. Artiste d'une grande habileté, il laissa une réputation méritée.

DUHAMEL, Gilles (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, en 1538, où ses travaux étaient très-admirés.

DUHAN, François (24), sculpteur de mérite de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait à la décoration du Louvre en 1573, où il s'occupait principalement des travaux de la sculpture de marbre.

DUHAY, Richard (67), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, né à Rouen, florissait dans sa ville natale en 1509. A cette date, il décorait le château de Gaillon, et fut chargé en 1521, avec Feschal, des peintures du tombeau de Georges d'Amboise.

DUJARDIN, Camus (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où en 1468 il exécutait pour le duc de Bourgogne diverses tapisseries.

DUJARDIN, Dominique (181), peintre d'histoire de la ville de Lyon, au quinzième siècle, était occupé en 1489, sous la direction de Jean Perréal, aux travaux des fêtes que la ville donnait pour l'entrée du roi Charles VIII.

DUJARDIN, Jean (120), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, devint horloger du roi et conservateur des horloges des châteaux de Saint-Germain et de Versailles. Il assistait en 1547 aux funérailles du roi François Ier.

DUJARDIN (48), orfévre et joaillier du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il était l'orfévre du roi Charles IX. A la date de 1571, la reine Catherine lui commande un assez grand nombre de bijoux, dont le compte s'élevait à dix-neuf mille huit cent soixante-douze livres.

DULIÈGE, Jehan (126), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, fit en 1390 exécuter les deux portes du grand portail de la cathédrale et y sculpta les armes du duc et de la duchesse de Bourgogne. On le trouve en 1399 à Paris, conduisant les travaux de la chapelle des Célestins, pour le duc d'Orléans, et y exécutant un apothéose pour l'autel saint Jean, et un baptistère orné des armes du duc.

DULIS, Pierre (67), sculpteur du seizième siècle, florissait à Rouen en 1510. A cette date, il décorait le nouveau portail de la cathédrale de cette ville.

DUMAS, Jean (123), sculpteur des quinzième et seizième siècles, né en Picardie, pratiquait son art dans la ville d'Amiens, où en 1508 il sculptait les stalles de la cathédrale.

DUMATRAY, Robin (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au

quinzième siècle, devint orfévre du roi en 1401, et exécuta en 1405, pour la duchesse d'Orléans, divers joyaux s'élevant à une somme de cent cinquante livres, qui lui furent payés par Pierre Poquet, receveur des finances de cette princesse.

DUMATS (198), orfévre, peintre et émailleur du seizième siècle, né à Limoges, exerçait son art dans sa ville natale, en 1595. Artiste de mérite, dont on recherchait les travaux.

DUMAY, Antoine (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, était maître de l'œuvre de l'église Saint-Pantaléon, où en 1536 il faisait exécuter de grands travaux.

DUMÉE, Guillaume (52), peintre d'histoire du seizième siècle, élève de Dubreuil, travailla sous la direction de A. Dubois, fut chargé pour le cabinet de la reine de trois tableaux représentant l'épisode de Clorinde, d'Olinde et de Sophronide, et peignit sur les portes des figures de divinités. Fut nommé en 1575 peintre du roi et directeur de la fabrique des Tapisseries de Fontainebleau.

DUMÈS (96), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, avait en 1317 acquis une grande renommée pour ses travaux. Il émaillait ses ornements de fleurs et d'oiseaux admirablement exécutés.

DUMESNIL, Gilles (84), maître serrurier du seizième siècle, né à Rouen, y travaillait en 1502. Ses talents le firent remarquer du cardinal d'Amboise, qui lui confia des travaux importants à son Château de Gaillon, et dont Dumesnil s'acquitta à la satisfaction du cardinal.

DUMESNIL, Jacques (67), maître en charpenterie du seizième siècle, était chargé des travaux de sa partie pour la ville de Rouen. Il fut nommé en 1535 expert juré des travaux du bailliage de Rouen pour le roi.

DUMOLIN, Albert (198), orfévre parisien du quinzième siècle, était établi dans sa ville natale, où en 1416 il est chargé de l'inventaire de l'orfévrerie et des bijoux du duc de Berry.

DUMONCHET, Nicolas (31), peintre d'histoire et de sujets religieux, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris. On cite de lui deux tableaux qu'il exécuta en 1538, représentant le Paradis et l'Enfer, et dont on vantait la composition et les raccourcis.

DUMONSTIER, Pierre (61), fondeur, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, né en Picardie, fut mandé à Noyon en 1462 pour faire les quatre cloches de la cathédrale de cette ville.

DUMONSTIER, Étienne I[er] (126), peintre miniaturiste de la fin du quinzième siècle, cultivait son art à Rouen, où en 1501 il illustrait des manuscrits pour l'archevêque de cette ville. Il travailla en 1503 au fameux bréviaire du cardinal d'Amboise. Vivait encore en 1530.

DUMONSTIER, Geoffroy (64), peintre d'histoire et graveur du seizième siècle, fils d'Étienne I[er], partagea comme peintre, en 1533, les travaux du Rosso, à Fontainebleau, s'occupa de gravures et devint en ce genre un artiste habile. On connaît de lui vingt-deux estampes exécutées dans le goût de l'école de Fontainebleau ; elles sont à l'eau forte et ressemblent à la manière de Fantuzzi. Il grava d'une manière originale et jusqu'à cinq fois la *Nativité*. La pièce la plus importante de son œuvre est celle de saint Paul, qui le place au premier rang des artistes de son époque. Ces pièces datent de 1543 à 1547.

DUMONSTIER, Étienne II (126), peintre de portraits du seizième siècle, second fils d'Étienne I[er], devint peintre des rois Henri II, Fran-

çois II, Charles IX, Henri III et Catherine de Médicis, et enfin d'Henri IV. Né vers 1530, il mourut en 1603 et fut enterré à Saint-Jean en Grève. On lisait sur sa tombe : « Cy gist Estienne Du-
« monstier noble, rare et excellent
« en son art; était peintre, valet
« de chambre ordinaire des roys
« Henry II, François II, Charles IX,
« Henry III, de la grande royne
« Catherine de Médicis et du roy
« d'à présent depuis l'espace de 50
« ans et plus, jusqu'à la fin de son
« âge qui fut le 25ᵉ jour d'octobre
« 1603, âgé de 63 ans.
« Priez Dieu pour son âme.
« Amen. »

Il est évident pour nous qu'il y a une erreur dans le chiffre de 63 ans, et que c'est probablement 73 ans que le sculpteur a voulu mettre. Tous les biographes sont d'accord à dire qu'il fut le peintre du roi Henri II. Il n'est guère probable qu'il ait eu cet honneur avant l'âge de 25 ans. Or, la mort de ce roi étant arrivée en 1559, notre artiste devait être né vers 1530, et aurait été peintre du roi en 1555. L'épitaphe porte qu'il est mort en 1603; ce serait donc à l'âge de 73 ans qu'il serait mort et non de 63, et il est difficile d'admettre qu'il en fût autrement.

DUMONSTIER, Pierre (126), peintre de portraits du seizième siècle, fils d'Étienne II, était un artiste de talent et un grand travailleur. Il fut surnommé Demonstier-Crayon, à cause de la quantité considérable de portraits qu'il fit en ce genre. Il eut un fils, Daniel Dumonstier-Crayon (1576-1646), qui hérita du surnom de son père, mais en affaiblit plutôt la réputation qu'il ne l'augmenta. Pierre Dumonstier figure dans les comptes de l'état des officiers de la maison du roi, en 1538. On croit qu'il mourut vers 1604.

DUMONT, Jehan (61), fondeur et sculpteur de la ville de Saint-Quentin, aux quinzième et seizième siècles, né en Picardie vers 1470, était très en renom pour la netteté de ses lettres et ornements. Florissait en 1510.

DUMOUCHEL, Jean (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, était en 1504 secrétaire de la Commission nommée pour examiner et décider les travaux à faire pour l'achèvement de la tour de Beurre. Il fit faire en 1507 le transbordement à Gaillon de la fontaine en marbre apportée d'Italie.

DUMOULIN, Daniel (126), orfévre, doreur et graveur du seizième siècle, né à Paris vers 1535, était établi dans sa ville natale, où il était considéré comme un artiste de mérite et florissait en 1595.

DUMOYER, Simon (161), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, donne en 1428 les plans et fait exécuter les travaux nécessaires à un dortoir à la maison abbatiale de l'abbaye de Boulancourt, diocèse de Troyes.

DUNET (198), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1558, par le chapitre de Saint-Lazare d'Avallon, de faire une châsse pour recevoir les reliques du patron de cette église. Cette châsse était citée comme un bijou d'orfévrerie.

DUPÉRAC, Etienne (90), maître d'œuvre, peintre et graveur du seizième siècle, né à Paris vers 1525, alla à Rome se fortifier dans ses études, et pendant un assez long séjour qu'il y fit, en publia les monuments sous le titre : *Delle antichita di Roma.* Ce volume assez rare est assez précieux, en ce qu'il reproduit les ruines antiques comme elles étaient à cette époque. De retour en France, il publia les vues et perspectives de Tivoli, qu'il dédia à la reine Marie de Médicis ; grava plusieurs paysages d'après le Titien. Henri IV le nomma son architecte et lui confia les travaux

du palais de Fontainebleau, où, tout en remplissant ses fonctions, il peignit dans la salle de bains cinq sujets de dieux marins et les amours de Jupiter et de Calisto. En 1595, il fut chargé de la construction du pavillon de Flore, que sa mort arrivée en 1601 lui empêcha d'achever.

DUPEYRAT, Hélie (198), orfévre, ciseleur et sculpteur de la ville de Limoges, au seizième siècle, florissait en 1590. Artiste de talent, ses ouvrages étaient très-estimés.

DUPIN, Antoine (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, fut nommé en 1580 expert juré des travaux de cette ville, et y mourut vers 1596.

DUPIRE, Joseph (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au quinzième siècle, était chargé en 1417 par les échevins de diriger les travaux des fortifications.

DUPIRE, Jean (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, fils de Joseph, né à Béthune, alla s'établir à Noyon en 1450, d'où il est mandé par le chapitre de l'église de Compiègne, en 1465, pour en conduire les travaux comme maître de l'œuvre.

DUPLAN, Pierre (48), peintre d'histoire du seizième siècle, artiste de mérite, né à Avignon, y florissait en 1576. On lui doit plusieurs tableaux de piété qui embellirent les églises de cette ville.

DUPLÈS, Jean (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, vint exercer son art dans la ville de Montpellier, en 1480. Ses talents le firent nommer plusieurs fois consul.

DUPONT, Colin (126), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, florissait à Paris, où en 1399 il vendait des joyaux à Monseigneur le Duc d'Orléans.

DUPONT, Pierre (96), peintre miniaturiste du seizième siècle, né à Paris vers 1535, cultivait son art dans sa ville natale et y florissait en 1588.

DUPONT, Jean (62), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi à Rouen, où il exécutait en 1564 les boiseries du chœur de l'église Saint-Jean de Rouen.

DUPONT, Robert (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Toulouse, en 1568.

DUPONT, Pierre (24), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était fixé à Paris en 1598 et y avait acquis une très-grande renommée pour ses tissus du Levant. Il était à cette même date tapissier de la reine.

DUPRÉ, Bertrand (203), musicien et compositeur du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Rennes, où en 1481 il était maître de chapelle de l'église Saint-Pierre de cette ville.

DUPRÉ, Jean (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au seizième siècle, y florissait en 1524. A cette date, il fut chargé par les échevins du plan et de la conduite des travaux d'un puits à faire à la Maison de ville, travail qui existe encore aujourd'hui.

DUPRÉ, François (123), huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, né à Roye en Picardie, était établi à Amiens, où il florissait en 1530.

DUPRÉ, Guillaume (85), sculpteur du seizième siècle, né en Normandie, alla en Italie et revint à Turin, où il exécuta la statue équestre de Victor-Amédée Ier, placée dans le vestibule de l'escalier du palais du roi.

DUPRÉ, Guillaume (120), graveur de monnaies du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il florissait en 1590; obtint, à la mort de Danfrie, la charge de contrôleur de la monnaie, et en 1601, le roi Henri IV le nomma contrôleur général des monnaies de France.

DUPRÉAU, Micquelot (10), huchier

et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né aux environs de Lille, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1522.

DUPUIS, Nicolas (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, artiste distingué, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents lui valurent d'être nommé, de 1505 à 1520, cinq fois garde de sa corporation.

DUPUIS, Nicaise (198), orfévre du seizième siècle, fils de Nicolas et élève de son père, était né à Paris, où il s'était établi et fut de 1536 à 1578 nommé huit fois garde de sa corporation.

DUPUY, Pierre (181), maître en charpenterie des quatorzième et quinzième siècles, était établi à Montpellier, où il fut nommé en 1390 maître des œuvres en charpenterie de cette ville. En 1405, il conduisait les travaux de l'église Notre-Dame des Tables.

DUPUY, Jean (181), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, né à Chartres, alla exercer son art dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1485.

DUPUY, Jehan (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécuta en 1480 de belles verrières pour la cathédrale; fut nommé en 1486 peintre verrier du consulat, et élu cinq fois consul jusqu'en 1508, époque de son décès.

DUQUE, Raoullet (126), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1399 de belles boiseries sculptées à la chapelle des Célestins de Monseigneur le Duc d'Orléans.

DUQUET (84), peintre miniaturiste et calligraphe du quinzième siècle, né en Picardie, artiste de mérite, cultivait son art dans la ville d'Amiens, en 1479.

DURAND (62), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, florissait à Rouen vers 1215. On croit qu'il fut le successeur du maître de l'œuvre Ingelram à la cathédrale de cette ville, d'après une inscription que l'on découvrit en réparant les voûtes de la nef. Sur la clef principale était écrit : *Durand me fecit.*

DURAND, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville d'Amboise, au quinzième siècle. On trouve cet artiste employé en 1498, par la reine Anne, pour le deuil de la mort de Charles VIII.

DURAND, Jehan (67), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Rouen, y était établi en 1502. Le cardinal d'Amboise le chargea en 1507 des travaux d'ameublement de son château de Gaillon.

DURANT, Pierre (84), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécutait en 1464 deux tableaux en bois où étaient sculptés les écussons des corporations enlacés par des ornements gracieux, dont le travail était considéré comme un chef-d'œuvre.

DURANT, Guillaume (48), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, travaillait à la décoration du château de Fontainebleau, en 1550.

DURANTEL (185), maître d'œuvre et peintre de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1589 de faire un rapport sur ce qu'il y aurait à exécuter ou à démolir de l'ancienne Maison-aux-Piliers, anciennement l'Hôtel de ville. Il conclut à la démolition de ces vieilles ruines, ce qui fut adopté.

DURANTI, Pierre (9), maître d'œuvre, peintre et sculpteur du treizième siècle, né en Languedoc, alla s'établir à Montpellier en 1248, où ses talents le firent nommer en 1254 maître des œuvres de cette ville.

DUREDENT, Jean (126), maître d'œuvre du roi au bailliage d'Arques, dans le quinzième siècle. — Cer-

tificat de travaux aux chastel d'Arques, le 9 novembre 1421.

DURET, Claude (102), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1594 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

DURIER, Pierre (15), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1496 maître des œuvres des bâtiments royaux, et remplissait en 1510 les mêmes fonctions pour les bâtiments de Saint-François. — Quittance d'honoraires de cet artiste, du 15 juillet 1496, pour son semestre s'élevant à la somme de deux cent écus au soleil.

DURIEZ (10), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, né à Orchies près Lille, où il alla s'établir en 1382, fournissait diverses pièces d'orfévrerie au duc de Bourgogne, en 1392.

DURLE (161), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle. C'est à lui que l'on doit le clocher de l'église Saint-Sauveur d'Aix, dont il dirigeait les travaux en 1323.

DUROCHER, Louis (128), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, fut attaché à la manufacture des Tapisseries de Fontainebleau, par ordonnance royale de 1543.

DURONE, Jehan (198), orfévre, sculpteur et habile ciseleur du quatorzième siècle, né aux environs de Toulouse, était établi dans cette ville et recevait en 1389 du duc de Touraine, fils du roi de France, la somme de trois cent quatre-vingt-huit livres tournois, pour fournitures de diamants montés en divers bijoux.

DUSYE, Jean (41), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Paris, où il exerçait son art, est chargé en 1594 de reconstruire l'église de Moret d'après les plans qu'il en avait faits.

DUTAILLIS, Jacob (10), maître d'œuvre, au quatorzième siècle, remplissait cette charge à Paris, où il florissait en 1395. — Quittance et certificat de travaux du 15 octobre 1398.

DUTHOREAU, Michau (105), peintre verrier du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours et décorait en 1489 les croisées de l'Hôtel de ville. Artiste de mérite, dont on admirait les teintes harmonieuses et les compositions savantes.

DUTRECHT, Arnoult (126), brodeur de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était brodeur ordinaire et valet de chambre de Monseigneur le Duc de Bourgogne, en 1432.

DUVAL, Pierre (76), maître d'œuvre et sculpteur des treizième et quatorzième siècles, né à Paris, exerçait son art dans sa ville natale, où en 1296 il était maître d'œuvre du collége de Navarre, dont il sculpta le portail, de 1304 à 1309.

DUVAL, Colin (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quinzième siècle, succéda en 1447 à Jean Salvart en qualité de maître des œuvres et d'expert juré des travaux de cette ville.

DUVAL, Jehan (67), maître d'œuvre de la ville d'Evreux, au seizième siècle, est nommé en 1502, par le tribunal de cette ville, pour procéder à l'estimation des maisons du Lydieu et d'Aubevoye, que le cardinal d'Amboise voulait acquérir pour l'agrandissement du château de Gaillon.

DUVAL, Pierre (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, s'associe en 1551 à Gallopie pour la décoration de l'Hôtel de ville, où il peignit les armoiries de Gilbert Coëffier, seigneur de la Bussière, maire de ladite ville.

DUVAL, Jehan Ier (105), tapissier de haute-lice de la ville de Tours, au seizième siècle, exerçait son art dans sa ville natale, où il avait

acquis une grande renommée pour ses tapisseries historiées. Mort en 1552.

DUVAL, Etienne (105), tapissier de haute-lice de la ville de Tours, au seizième siècle, fils aîné de Jehan Ier, auquel il succéda en 1552. Artiste de talent, il suivit les traces de son père, dont il était l'élève.

DUVAL, Hector (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, deuxième fils de Jehan Duval Ier, exécute en 1566, pour le maire et les officiers municipaux, des écussons aux armes du roi, destinés à être portés par eux à la procession du Saint-Sacrement.

DUVAL, Marc (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, troisième fils de Jehan Ier, était spécialement chargé des écussons destinés à être portés par les officiers municipaux aux processions de la Fête-Dieu, ce que l'on trouve dans les comptes de 1567 à 1585.

DUVET, Jean (125), orfévre et graveur de la ville de Langres, au seizième siècle, né dans cette ville en 1485, fut orfévre des rois François Ier et Henri II, ainsi que nous l'enseigne le privilége qu'il obtint en 1550, et qu'il plaça en tête de son Apocalypse. C'est l'un des plus anciens graveurs français, connu sous la dénomination de *Maître à la licorne*; grava soixante-trois pièces, dont plusieurs d'après ses compositions.

DUVIVIER, Jehan (126), orfévre et graveur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était orfévre et valet de chambre du roi, en 1389. Il exécuta en 1392 le cachet du roi Charles VI, qui était un chef-d'œuvre d'exécution.

DUVIVIER, Jacques (84), fondeur et ciseleur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, artiste de talent dont on vantait la netteté du burin, florissait en 1419.

DUVIVIER, Conrad (120), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste distingué, qui florissait en 1547 et dont les miniatures étaient très-appréciées.

DUVIVIER, Guillaume (10), orfévre du seizième siècle, né en Artois, alla s'établir dans la ville de Lille, où il florissait en 1558.

DYAERC, Jehan (67), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Rouen, au quinzième et au seizième siècle, décorait en 1497 la cathédrale de cette ville, et en 1506 le pavillon du jardin, au château de Gaillon.

E

ÉBRARD, André (9), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était chargé en 1360 des réparations à faire exécuter aux fontaines et aqueducs de cette ville, et fut nommé consul en 1365.

ÉLIART, Pierre (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de talent, florissait en 1437, et fut nommé garde de sa corporation en 1444.

ÉLIE, (182), habile maître d'œuvre et abbé de Sainte-Catherine de Rouen, au douzième siècle, termina en 1130 l'église de son abbaye, commencée par l'abbé Gauthier.

ÉLOY, Jehan (194), peintre d'ornements du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris; en 1377, il travaillait à la décoration de la librairie du duc d'Orléans, avec Colart, de Laon.

ÉLOY (92), musicien compositeur du quinzième siècle, né en Picardie, habile artiste, a composé plusieurs

morceaux de grand mérite. On trouve à Rome, dans la chapelle Pontificale, une messe manuscrite de ce savant musicien.

ÉLOY, Philippe (203), maître d'œuvre de la ville de Rennes, au seizième siècle, dirigeait en 1575 d'importants travaux dans cette ville.

ELZÉVIR, François (140), calligraphe et traducteur de langues anciennes du quinzième siècle, né en Lorraine, se fixa à Nancy. En 1491, le duc de Lorraine se l'attacha en qualité de secrétaire.

ÉMELOT de Rubert (185), brodeuse de la ville de Paris, au quatorzième siècle, recouvre au duc d'Orléans, en 1380, un bréviaire et des Heures en drap de damas, ornés et brodés de soie et d'or, avec quinze sinets et quatre paires de tirants d'or et de soie.

ÉMERY (92), facteur d'orgues, de clavecins et d'épinettes, au seizième siècle, florissait à Paris vers 1580 et s'y acquit une grande renommée par la bonne qualité de sa fabrication. Le père Mersenne, dans son *Harmonie universelle*, le cite comme un des premiers facteurs de son temps.

EMPEREUR, Jehan (10), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, en 1587. Il exécuta à cette date, pour la municipalité, plusieurs pièces d'orfévrerie dont on admirait le travail et la composition.

EMPIEN, Michel (126), orfévre et ciseleur du seizième siècle, florissait à Valenciennes en 1565. Artiste de mérite, aussi habile dessinateur qu'habile orfévre, il composa de ravissantes pièces d'orfévrerie, qu'il exécuta avec une rare perfection.

ENET, Etienne (198), orfévre, sculpteur et habile ciseleur du quinzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Paris, exécutait en 1480 des pièces d'orfévrerie d'une composition hors ligne, ce qui lui valut d'être nommé garde de l'orfévrerie, en 1483.

ENGRAND, Pierre (61), horloger mécanicien de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, est mandé à Béthune, en 1548, pour examiner les travaux que l'on venait d'exécuter à l'horloge de cette ville.

ENGUERRAND ou INGELRAM (67), maître d'œuvre du treizième siècle, exerçait son art à Rouen, où il construisit de 1201 à 1214 la cathédrale dédiée à Sainte-Marie. La beauté de la construction, la grandeur et l'harmonie qui règnent dans ce vaste vaisseau, placent cet habile maître parmi les grands artistes du treizième siècle. Vers 1214, l'abbé du Bec, voulant construire une église dans son monastère, en chargea Enguerrand, qui en vingt mois, malgré l'importance de ce monument, et si l'on tient compte surtout des ressources de l'époque, l'avait à moitié construite. Un résultat aussi extraordinaire ne satisfit néanmoins pas l'abbé du Bec, qui renvoya notre artiste, pour le remplacer par Valter, de Meulan. Cette décision de l'abbé fut une injustice criante envers Enguerrand, dont le talent incontestable, déployé dans l'œuvre de son admirable cathédrale de Rouen, le mettait au-dessus de ce que pouvait en dire le sire abbé.

ENGUERRAND, le Riche (66), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au treizième et au quatorzième siècle, dirigea les travaux de la cathédrale de 1284 à 1338; consolida l'abside ébranlée par la chute du chœur, arrivée en 1284 ; doubla les piliers intérieurs afin de soutenir les voûtes, et dépensa pendant le temps qu'il conduisit les travaux, la somme de quatre-vingt mille livres, ce qui était un chiffre énorme pour cette époque. On ignore la date de sa mort.

ENGUERRAND, Pierre (5), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, auteur des boiseries et meubles de l'appartement de Charles V, au palais du Louvre,

en 1366; travaux admirables qu'il fit en association avec son frère Bernard.

ENGUERRAND, Bernard (5), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, travaillait en 1366, avec son frère Pierre, à décorer et à meubler au Louvre l'appartement du roi Charles V, dont ils étaient les huchiers.

ENGUERRAND, Jean (198), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris et y exerçait son art avec succès. Ses talents appréciés de ses confrères firent que, de 1458 à 1469, il fut élu trois fois garde de l'orfévrerie.

ENGUERRAND, Philippe (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, fils de Jean et son élève, exerçait son art dans la ville de Paris, et fut nommé garde de sa corporation en 1471.

ENGUIMEUTZ (9), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, né en Languedoc vers 1218, alla se fixer à Montpellier, où il remplissait les fonctions de maître des œuvres de cette ville, en 1249. Ses talents lui valurent plusieurs fois, de 1250 à 1265, les honneurs du consulat.

ENJOURANT, Simon (105), graveur et tailleur de monnaies au quinzième siècle, était en 1475 tailleur général des monnaies de France en Touraine. C'est en cette qualité qu'il assista au procès-verbal dressé en 1478 à l'occasion des grilles d'argent que le roi Louis XI avait ordonné de placer autour de la châsse de saint Martin, à l'église de Tours.

ÉNODE, Guillaume (198), orfévre parisien du quatorzième siècle, était établi à Paris, où ses talents lui valurent d'être nommé garde de sa corporation, en 1387.

ENRARD, Paix de Coer (10) orfévre du quinzième siècle, florissait à Valenciennes en 1467, et exécuta à cette date plusieurs vases et hanaps pour le duc de Bourgogne.

ERLACH (163), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Strasbourg, au quatorzième siècle, fut nommé en 1349, par le chapitre de la cathédrale, maître d'œuvre de cet édifice, en remplacement de Jean Erwin qui venait de mourir.

ERLIN, Jean (191), maître d'œuvre du quatorzième siècle, florissait à Strasbourg. En 1330, le chapitre de l'église Saint-Thomas le nomma maître de l'œuvre, en remplacement de Kettener. Notre artiste poursuivit les travaux de cette église jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1343.

ERLUIN, Jehan (61), horloger mécanicien du quinzième siècle, né en Picardie, alla s'établir dans la ville de Noyon, où il était chargé en 1411 des réparations à faire à l'horloge de cette ville.

ERNOUF (125), orfévre du quatorzième siècle, était établi à Paris, et en 1316 était nommé orfévre du roi. On trouve dans les comptes royaux des sommes importantes à lui payé pour ses fournitures.

ERNOUIL, Jean (61), orfévre, peintre, émailleur et ciseleur de la ville de Béthune, au quinzième siècle, florissait en 1476. Artiste de mérite, il laissa à sa mort une réputation de savoir et de probité qui lui valurent les regrets de ses concitoyens.

ERNOUL (126), brodeur et dessinateur d'ornements, au quinzième siècle, né dans la ville de Dijon, y florissait en 1412 et était à cette date brodeur et valet de chambre du duc de Bourgogne.

ERNOULET (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, exerçait en 1460 son art dans la ville de Rouen, où il travaillait aux magnifiques stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viard.

ERNOUX, Piettres (10), orfévre et habile sculpteur du quinzième siècle, né à Guise, alla s'établir et cultiver son art dans la ville de Va-

lenciennes, où il florissait en 1430.

ERNUFLE (13), savant maître d'œuvre et moine du douzième siècle, mérita par ses talents et sa piété d'être nommé prieur de Cantorbéry, en Angleterre. En 1110, il construisit plusieurs chapelles dans sa cathédrale.

ÉRONDELLE, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, est nommé par lettres patentes de 1552 pour exercer le monnayage dit au moulin.

ERRARD, Charles (194), peintre de portraits et graveur du seizième siècle, né à Bressuire en Poitou, cultivait son art à Nantes, en 1596, s'y acquit par ses talents une grande renommée, puis devint peintre ordinaire du roi. On a de lui deux portraits à l'eau forte, l'un qui le représente, et l'autre le portrait de Hiérosme Bachot, parisien, ingénieur, géographe et achitecte du roi, etc.; estampe attribuée par erreur à son fils.

ERRAS, Jean (92), musicien et poëte du quatorzième siècle, composa la musique et les paroles de plusieurs chansons que l'on trouve dans les manuscrits de la Bibliothèque de Paris.

ERWIN Ier de Steinbach (26), maître d'œuvre du treizième siècle, né dans la petite ville de Steinbach, fut mandé à Strasbourg par l'évêque Conrad de Lichtemberg, en 1276, pour être le maître de l'œuvre de la cathédrale. Notre artiste soumit au chapitre des plans qui furent adoptés, et l'évêque posa la première pierre du portail principal, en 1277. Erwin déploya dans la façade tout son savoir; la rose centrale surtout est un chef-d'œuvre de bon goût et de légèreté; la richesse et la décoration de cette façade, l'ornementation et la construction admirable de cette tour couronnée d'une flèche élancée qui domine toute la ville, lui ont valu la juste célébrité européenne dont elle jouit. La tour de Strasbourg est un des monuments les plus élevés de toutes les constructions humaines. Percée à jour de la base au sommet, elle n'a pour supporter sa taille colossale que de rares points d'appui, faisant corps avec l'édifice jusqu'à la plate forme, dont elle se détache hardiment pour s'élancer isolée dans les airs, en emportant à ses angles quatre légères tourelles évidées à jour, où se déroulent les spirales d'escaliers aériens; puis arrivée à une seconde plate-forme, elle se change en pyramide, qui, au moyen de sept étages supperposés et en retraite les uns des autres, n'apparaît bientôt plus que comme une ligne qui se perd dans les nues. Six cent trente-cinq marches conduisent au sommet de cette tour merveilleuse, mais l'ascension jusqu'à la flèche n'est pas sans danger.

On attribue à Erwin la création en 1275 de la franc-maçonnerie, dont il établit une loge près de la cathédrale, suivant le rite anglais. On a pensé qu'il avait fondé cette association dans le but d'assurer la continuation de son œuvre; mais le résultat dépassa ses espérances, et cette association prospéra à l'ombre du grand monument.

Erwin mourut le 17 janvier 1318, sans avoir achevé cet édifice, mais il n'en a pas moins droit à l'admiration de la postérité. Son tombeau fut placé dans une petite cour de la chapelle Saint Jean-Baptiste, et l'épitaphe de ce grand artiste est au bas de cette chapelle, avec l'inscription que nous reproduisons :

Anno Domini M. CCC XVI. XII. *Kal. augusti, obiit domina Husa, uxor magistri Erwini.*

Anno Domini M. CCC. XVIII. XVI *Kal. februarii, obiit magister Erwinus, gubernator fabricæ ecclesiæ Argentinensis.*

Anno Domini M. CCC. XXX. VIIII. XV *Kal. aprilis obiit magister*

Johannis, filius, Erwini magistri operis hujus eccelesiæ.

ERWIN, Jean (26), maître d'œuvre du quatorzième siècle, fils d'Erwin Ier, succéda à son père en 1318 comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, et en continua les travaux jusqu'à sa mort, arrivée le 13 mars 1339. Il acheva le second étage et les constructions jusqu'à la hauteur de la maison des gardes, finit la tour méridionale et poussa celle du nord à une assez grande hauteur.

ERWIN, Jacques (163), maître d'œuvre du quatorzième siècle, second fils d'Erwin Ier, exerçait son art à Harlach, où il était maître de l'œuvre de l'église. Il en construisit la nef, ainsi que le constate une inscription placée dans ce monument. Sur sa pierre tombale est relatée la date de sa mort, arrivée en 1330.

ESBROT, Pierre (194), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, né à Avignon, y épousa en 1545 Catherine Chinarde. Il fut investi par la Chambre apostolique de Carpentras, en 1555, d'une maison sise à Entraigues, qu'il avait acquise aux enchères. Des documents trouvés dans les archives de Vaucluse prouvent que la ville d'Avignon voulant récompenser ses talents lui avait, en 1556, conféré des titres de noblesse. Cet habile artiste mourut dans sa ville natale vers la fin de l'année 1593.

ESCALLIER, Allard (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, habile dans sa partie, florissait dans la ville de Lille et y était établi en 1538.

ESCALLIER, Grard (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, fils et élève d'Allard, exerçait son art dans la ville de Lille, où il était en 1538 associé avec son père.

ESMERY, Jehan (126), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris et livrait au duc d'Orléans, en 1397, six grosses perles montées sur des annelets d'or d'un travail exquis.

ESMERY, Jean (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. En 1526, il gravait un jeton aux armes de l'évêque de Comminges; c'était un lion couché supportant une mitre et une crosse.

ESMERY, Nicolas (16), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, probablement le frère de Jean ? On connaît de lui plusieurs jetons qu'il grava, de 1531 à 1553, pour la reine de Navarre, la reine Marie Stuart et pour le cardinal de Châtillon.

ESTAIRES, Pasquet d' (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, artiste en renom, était en 1538 établi dans la ville de Lille.

ESTERLIN, Dru d' (10), brodeur du quinzième siècle, né à Blois, était établi dans sa ville natale et fournissait en 1496 au duc d'Orléans deux hoquetons couverts d'orfévrerie.

ESTÈVE del Forn (9), orfévre du quinzième siècle, né à Montpellier, où ses talents lui valurent plusieurs fois les honneurs du consulat, florissait en 1412.

ESTÈVE del Forn (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, frère de l'orfévre, était expert juré des travaux de la ville et obtint de 1415 à 1430 sept fois les honneurs du consulat.

ESTIENNE de Bieurre (126), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait pour le duc d'Orléans de magnifiques rideaux que Pierre Mariette, argentier du duc, lui payait en 1397.

ESTIENNE de Borgard (126), musicien du quinzième siècle, était attaché en qualité de musicien et ménestrel à la cour de Monseigneur

le Duc de Bourgogne, en 1450.

ESTIENNE des Salles (126), peintre d'histoire et de portraits de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé en 1502 peintre ordinaire du roi, et mourut en 1530 dans ladite ville.

ESTIENNE, Maczon (30), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art à Bueil, où il fut en 1509 le constructeur des chapelles de l'église collégiale.

ESTIENNE de Chastelleraux (105), sculpteur du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Tours, où il sculptait en bois, en 1554, des écussons aux armes de la ville.

ESTIENNE de Saint-Denis (198), orfévre et ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Il s'y fit remarquer par l'originalité et la beauté de ses compositions, ce qui lui valut l'honneur d'être nommé plusieurs fois par ses confrères, de 1590 à 1610, garde de sa corporation.

ESTIENNEZ (10), maître en charpenterie de la ville de Valanciennes, au quatorzième siècle, exécutait en 1396 de grands travaux à l'Hôtel de ville. Mourut en 1412.

ESTOURNEAU, Jacques-Mathieu (157), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né à la Flèche en 1486, donna les plans et construisit en 1540 le château seigneurial de Châteauneuf-sur-Sarthe, pour Françoise d'Alençon, duchesse de Vendôme, qui avait su apprécier ses talents et lui faisait élever en 1537 un tombeau à la mémoire de son époux, Charles de Bourbon, surnommé le Magnanime. Ce monument, qui fut érigé à Vendôme, passait pour une des plus belles créations architecturales de cette époqüe.

ESTRÉE, Antoine (10), brodeur et dessinateur de la ville de Péronne, au seizième siècle, avait acquis un grand renom pour son habileté et la beauté de ses compositions. Florissait en 1547.

ESTRÉE, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, joueur de hautbois du roi, a laissé une foule de compositions, des pavanes, gaillardes, basses-danses, voltes, etc., publiés à Paris par N. Duchemin, 1564, in-4°.

ESTROT, Nicolas (203) musicien et organiste du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Rennes et y occupait de 1449 à 1456 la place d'organiste de la cathédrale.

ÉTIENNE de Bar (20), maître d'œuvre, sculpteur, évêque et cardinal de Metz, au douzième siècle, orna le sanctuaire de sa cathédrale, restaura et décora les églises Saint-Pierre-aux-Images, Notre-Dame de la Rotonde, etc. Mort en 1163.

ÉTIENNE de Mortagne (153), maître d'œuvre de la cathédrale de Tours, au treizième siècle, passe en 1279 un marché avec le chapitre pour différents travaux. Il était probablement le maître de l'œuvre de la basilique de Marmoutier. On lisait au pied des degrés de cette grande église : *Hic jacet magister Stephanus de.... magister fabricæ hujus ecclesiæ, qui obiit die sabbati in crastino novi anni, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo testio, cujus anima requiescat in pace.*

ÉTIENNE de Bonneuil (193), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, travaillait à la cathédrale de Paris, quand en 1287 il fut chargé, par lettres patentes du roi Philippe le Bel, d'aller bâtir l'église d'Upsal en Suède. Il lui est permis, disent ces lettres, « d'aller en ladite terre, en Suède, et de mener et conduire, au cours de ladite église, avec lui six compagnons et six bacheliers, comme il verra qu'il sera mestier et profit à ladite église. » On ignore la date de la mort de cet artiste.

ÉTIENNE (198), armurier fourbisseur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, florissait en 1356

et avait la vogue pour la confection de ses hauberts, brassards, cottes d'armes, etc.

ÉTIENNE, LATOMOS (9), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, fut nommé par le chapitre de la cathédrale maître de l'œuvre de cet édifice. Notre artiste remplit ces fonctions de 1357 à 1370, époque de sa mort.

ÉTIENNE (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Orléans, où en 1435 il était chargé par les échevins des travaux d'une fête que la ville donnait pour l'entrée du duc d'Orléans.

ÉTIENNE, BENOIT (166), orfévre de la ville de Poitiers, au seizième siècle, fut forcé par les protestants, qui avaient pillé en 1562 les églises catholiques de cette ville, de convertir en lingots les châsses, calices, croix et reliquaires qui en provenaient.

EUDES, CLÉMENT, maître d'œuvre et abbé de Saint-Denis, au treizième siècle, reconstruisit et décora en 1230 une grande partie de son église. On vantait la magnificence de l'ornementation due à cet habile artiste.

EUDES DE MONTREUIL (206), maître d'œuvre, sculpteur et ingénieur militaire du treizième siècle, était fort considéré de Louis IX, qui l'emmena en Palestine, où il se distingua par la construction de la forteresse de Jaffa. De retour en France, en 1254, il construisit à Paris diverses églises, d'abord celle des Quinze-Vingts; en 1257, celle des Chartreux ; en 1262, celle des Cordeliers; puis en 1268, celle de Sainte-Croix de la Bretonnerie, l'église de l'Hôtel-Dieu, celles des Blancs-Manteaux, des Mathurins, enfin celle de Sainte-Catherine du Val des Écoliers. On voit par là combien cet artiste fut occupé : aussi avait-il à son époque une grande réputation. Il avait en 1287 sculpté un bas-relief pour son tombeau, où on le voyait tenant une équerre et près de lui un ciseau de sculpteur. Hélas ! les œuvres de ce grand artiste ont toutes disparu; mais, plus heureux que bien d'autres, quelques écrits nous ont néanmoins conservé son souvenir.

EUDES, SIRE (64), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville de Paris, au treizième siècle, était établi en 1292 rue des Enlumineurs.

EUDES, PIERRE (105), maître d'œuvre de la ville de Nantes, au seizième siècle, artiste distingué, est mandé à Tours en 1581, par la municipalité, pour visiter le pont Saint-Anne et faire un devis et un dessin des travaux à y exécuter.

EUDIER, PIERRE (44), peintre verrier du seizième siècle, né en Normandie, obtint du roi Henri II, en 1555, la confirmation des anciens priviléges des peintres verriers. Exerçait son art en 1560 à l'abbaye de Fécamp.

EULLET, HENRIET (198), armurier et ferronnier du quatorzième siècle, florissait en 1360 à Ferrières en Gâtinais, où il avait épousé une noble et riche dame, Ysabeau de Courtenay, veuve de Guillaume de Roigny.

EURART (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, artiste de talent, dont les œuvres étaient très-recherchées, florissait en 1508.

EUSTACE, GUILLAUME (161), relieur du seizième siècle, né à Paris, devint par ses talents en 1522 relieur de l'Université, et du roi en 1525.

EUSTACE, NICOLAS (128), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, fut désigné par ordonnance royale de 1543, pour exercer son art à la manufacture des Tapisseries du château de Fontainebleau.

EUSTACHE (133), huchier et scul-

pteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1459 aux magnifiques stalles de la cathédrale, sous la direction de Viard.

EUSTORGE de Beaulieu (4), musicien et compositeur du seizième siècle, né en Limousin, dans le village de Beaulieu, devint en 1525 organiste de la cathédrale de Lectoure, et fit paraître plusieurs ouvrages de poésies, chansons, qu'il avait mis en musique de 1537 à 1565.

EUVRARD, Nicolas (185), sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste distingué, travaillait au palais du Louvre en 1476.

ÈVE, Nicolas (146), relieur et libraire du seizième siècle, était établi à Paris, où il devint relieur du roi en 1560. Cet artiste célèbre dans la reliure sut donner à son art une perfection dont les spécimens qui nous restent aujourd'hui font l'admiration des amateurs. Il fut le relieur des rois Charles IX, Henri III et Henri IV et de la reine Marguerite, pour laquelle il fit des reliures semées de marguerites d'or et connues sous le nom de *reliures de la reine Margot.*

ÈVE, Clovis (146), relieur de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Nicolas, perfectionna son art en adoptant d'autres fers dans lesquels il mit un goût exquis de finesse et de grâce ; relia pour la reine des Heures en maroquin rouge relevé d'ornements d'une finesse extraordinaire et de lignes au pointillé d'une grande ténuité ; mit sur les plats, aux quatre angles, un vase d'or d'où s'échappe une branche de lis à fleur épanouie et dont quatre marguerites entourent la royale fleur.

ÉVEN, Pierre (203), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né à Quimper vers 1497, alla se fixer dans la ville de Rennes, où il florissait en 1536.

ÉVERAT (102), facteur d'orgues de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1540 à Bourges pour reconstruire les orgues de la cathédrale, travail qu'il termina en 1543.

ÉVRARD (48), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris, où il était peintre du roi. On trouve dans les comptes royaux divers payements à lui faits et dans lesquels on le qualifie de *magister.*

ÉVRARD, Guillaume (15), maître serrurier de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1550 serrurier du roi Henri III. Meurt en 1561, ainsi que le constate une ordonnance du roi, qui enjoint à son trésorier de payer 140 écus pour solder le compte de feu Guillaume Évrard, serrurier de ses bâtiments.

ÉVRARD, Mahiot (31), peintre verrier du seizième siècle, exerçait son art à Rouen, où de 1574 à 1603 il travailla à la cathédrale et à l'église Saint-Maclou de cette ville.

ÉVRARD (84), brodeur de la ville d'Amiens, au quatorzième siècle, est chargé en 1382 par la municipalité de broder la bourse du maïeur, pour laquelle il reçoit soixante-dix sols d'or.

F

FABERE, Jean (123), sculpteur du seizième siècle, né en Picardie, exerçait son art dans la ville d'Amiens et travaillait en 1508 aux stalles de la cathédrale.

FABRE (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste distingué, exécuta plusieurs verrières pour les églises de la ville. Ses talents lui valurent huit fois les honneurs du consulat. Mort en 1390.

FABRE, Durand (9), maître en charpenterie de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, exécuta beaucoup de travaux, et notamment en 1393, la belle flèche de Notre-Dame des Tables.

FABRICE, Gaetan (92), musicien compositeur du seizième siècle, attaché au duc de Guise en qualité de maître de chapelle, obtint au concours des prix de musique à Évreux, en 1577, celui du cornet d'argent pour une chanson à plusieurs voix: « C'est mourir mille fois le jour. »

FACION, Jean Ier (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, devint en 1422 roi des ménestrels de France, et fut attaché au service du duc de Bourgogne.

FACION, Jehan (126), musicien de mérite du quinzième siècle, fils de Jean Ier, succéda à son père en 1439 dans la place qu'il occupait à la cour du duc de Bourgogne.

FAGOT, Nicolas (143), tapissier de la ville d'Amboise, au quinzième siècle, artiste de talent, que le roi Charles VIII nomma son tapissier et auquel il confia la haute mission, en 1495, de faire venir d'Italie à Amboise les objets d'art qu'il y avait achetés.

FAIGOT, Ogier (13), maître d'œuvre du roi notre sire en sa bonne ville de Troyes, au quinzième siècle, était aussi maître des œuvres de la cathédrale. Il en termina et orna la bibliothèque ainsi que le portail en 1419.

FAIN, Pierre (175), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où en 1500 il passait pour un des plus grands artistes de son temps. Le cardinal d'Amboise, qui avait su apprécier ses talents, lui confia d'importants travaux dans son palais archiépiscopal. En 1503, il édifiait le manoir abbatial de Saint-Ouen. Appelé au château de Gaillon, il y construit l'admirable chapelle et son élégant escalier; puis, de 1507 à 1509, le célèbre portique de l'avant-cour, qui est placé aujourd'hui dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts. Ce chef-d'œuvre suffisant pour la réputation d'un artiste, coûta la somme de 18,000 livres, environ 350,000 francs de notre monnaie. On ignore l'époque de la mort de ce grand artiste, une des gloires de la Renaissance.

FAIX, Jehan (10), maître d'œuvre de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, où en 1571 il exerçait la charge de maître des ouvrages de fortifications et celle d'ingénieur du roi.

FALAISE, Simon (102), peintre d'ornements et d'armoiries, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges, où en 1576, il était chargé de la décoration des fêtes offertes au duc d'Alençon pour son entrée en cette ville.

FALEMPIN, Guillaume (61), maître en charpenterie du roi notre sire, au quinzième siècle, remplissait cette charge dans la ville de Noyon, en 1446.

FALOT, Nicolas (120), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, florissait en 1576 et faisait partie de la confrérie des peintres.

FAMÈRE, Gaucher (105), peintre verrier de la ville de Tours, au seizième siècle, exécutait en 1554 diverses verrières à la Maison commune de cette ville.

FANART, Jehan (67), peintre d'ornements et doreur de la ville d'Amboise, au seizième siècle, est mandé en 1508 par le cardinal de ce nom, à Gaillon, pour lui confier de grands travaux, notamment la dorure du grand bas-relief en marbre de la bataille de Gênes.

FANDREAU, Gabriel (83), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, passe en 1550, avec le chapitre de l'église Saint-Etienne de cette ville, un marché pour la construction d'un jubé en pierre de

Tonnerre, moyennant la somme de 810 livres tournois. Le chapitre fournissait les matériaux, et l'artiste s'engageait à exécuter les statues de la Foi et de la Charité, et au milieu un crucifiement, avec les images de Notre-Dame et de saint Jean, ainsi que quatre bas-reliefs tirés de l'histoire de saint Etienne.

FANNIN, Johan (9), maître serrurier de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécutait en 1480, pour la cathédrale de cette ville, une grille en fer forgé dont on regardait le travail comme un chef-d'œuvre d'ornementation.

FANTOSE, Antoine (31), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art au château de Fontainebleau, où il décora la grande galerie et travailla sous la direction du Rosso et du Primatice, de 1520 à 1540.

FARANT, Remy (105), armurier fourbisseur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécuta en 1568, pour Olivier de la Noue, un harnais d'homme d'armes damasquiné d'or et gravé d'ornements d'un travail exquis.

FARBOT, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1522 à 1554 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Grenoble.

FARCIEN l'aîné (92), musicien et joueur de viole du quinzième siècle, était en 1418 attaché au service de la chambre du roi Charles VI en qualité de ménestrel. On le voit en 1422 nommé roi des ménétriers, ce qui prouve qu'il jouait de la vielle ou de la viole, car il n'y avait que ceux qui jouaient de cet instrument qui pouvaient parvenir à cette charge.

FARCIEN jeune (92), musicien du quinzième siècle, fut comme son frère ménétrier du roi Charles VI, en 1418.

FARCIN, Nicolas (13), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où en 1498 il réparait les tapisseries de l'église Saint-Pierre.

FARRÉ, Jehan (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548, sous la direction de Salomon Bernard, aux fêtes offertes par cette ville au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

FARRON, Jehan (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, était attaché à la cour du duc de Bourgogne, en 1425.

FAVET, Claude (105), peintre verrier de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1542, en association avec Bernard, les verrières de l'hôtel de Gilles de la Pommeraye, président de la Cour des Comptes de Bretagne.

FAUCHER, Denis (161), peintre miniaturiste du seizième siècle, né à Arles en 1430, cultivait son art dans sa ville natale. C'était un artiste distingué, qui mourut à Lérins en 1562.

FAUCHIER, Robert (91), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, né à Melun en 1358, exerçait son art dans sa vtlle natale, d'où il fut mandé en 1403, par le roi Charles VI, pour lui confier la restauration de son château. Notre artiste s'acquitta de ce travail au grand contentement de son royal protecteur, qui le nomma son sergent d'armes.

FAUCHOT, Jean (201), maître d'œuvre et expert juré des travaux de la ville de Troyes, au seizième siècle, occupa de 1546 à 1552 la charge de maître d'œuvre de l'église Saint-Pantaléon de cette ville.

FAUCONNIER, Jehan (105), orfévre et habile sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécute en 1414, pour monseigneur de Montbazon, bailli de Touraine, une coupe et une aiguière en argent dorées et pointillées.

FAUCONNIER, Jean (194), peintre de portraits et d'ornements de la ville

de Lille, au quinzième siècle, était employé à décorer l'hôtel du duc de Bourgogne, qui le chargea en 1453 de la décoration du banquet de cette ville.

FAUCONNIER, Laurence (194), peintre verrier du seizième siècle, florissait à Bourges en 1540. Touche vigoureuse, ferme et hardie, beaucoup de naturel dans les mouvements, telles étaient les principales qualités de cet artiste de mérite. On voit encore dans l'église de Saint-Bonnet, à Bourges, un vitrail de la plus grande beauté, dû au pinceau de ce maître.

FAUCONNIER, Jean (48), orfévre et ciseleur du seizième siècle, était fixé à Tours, sa ville natale. Artiste de mérite, il y florissait en 1590.

FAUCREAU, Maurice (201), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Troyes en 1490 ; le chapitre de Saint-Nicolas de cette ville lui confia en 1518 la direction des travaux de son église, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée vers 1533.

FAUGUES, Vincent (92), musicien et compositeur du quinzième siècle, successeur des Dufay, Binchon et contemporain des Obrecht, Caron, Domart, etc., a publié plusieurs de ses compositions qui témoignent de son génie, et en a laissé de manuscrites aux archives de la chapelle Sixtine.

FAULCHOT, Girard Ier (161), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, construisit en 1517 l'église de Moutier-la-Celle, aujourd'hui disparue, et fut appelé en 1534 à succéder à Faucreau comme maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicolas, dont il continua les constructions. Mort en 1540.

FAULCHOT, Jean (161), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Gérard, avait aidé son père dans les constructions de l'église Saint-Nicolas ; aussi lui succéda-t-il comme maître de l'œuvre en 1541. Jean en acheva les voûtes, ainsi que celles du Mont-du-Calvaire, le portail Saint-Yves, et travailla à Saint-Nicolas jusqu'à sa mort, arrivée en 1577.

FAULCHOT, Girard II (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Jean, est chargé de diriger comme maître de l'œuvre, en 1577, les travaux de la cathédrale, et parmi les plus remarquables de cet habile artiste, on cite la construction du portail de l'église Saint-Jean-au-Marché, à Troyes, qu'il exécuta en 1592, et le clocheton où l'on mit l'horloge, qu'il éleva vers 1603.

FAUSSART, Ian (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Lille, où en 1512 il exécutait pour la chambre des échevins diverses tapisseries aux armes du roi de France.

FAUTEREL, Pierrequin (140), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, cultivait son art à Nancy, sa ville natale. En 1530, il travaillait au tombeau de René II.

FAUVEL, Pierre (84), orfévre, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, florissait dans la ville d'Amiens. En 1485, en collaboration avec Pierre de Dury, il exécuta la table d'argent placée au grand autel de la cathédrale, laquelle passait pour une merveille de ciselure.

FAVEREAU, Gabriel (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, est nommé en 1559 maître de l'œuvre de la cathédrale, en remplacement de Bailly, décédé. Notre artiste en dirigea les travaux jusque vers 1578.

FAUVERT, Petit-Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville d'Amboise, au seizième siècle, était occupé en 1500 aux travaux de fêtes que la ville faisait exécuter pour la réception de la reine Anne.

FAVERIC, Étienne (203), peintre verrier du quinzième siècle, artiste qui s'était acquis une grande réputation pour son habileté dans

l'agencement de ses personnages et surtout dans les draperies, travaillait de 1452 à 1476 dans l'église Saint-Sulpice de Fougères, remarquable par ses belles verrières.

FAVIER, JEAN (92), musicien et habile compositeur du seizième siècle, dont on connaît plusieurs motets imprimés à Cologne de 1595 à 1606.

FAYA, JEHAN (102), orfévre du treizième siècle, né à Bourges vers 1196, s'était établi dans sa ville natale, où il florissait en 1237 et passait pour un artiste de talent.

FAYAU, JEHAN (105), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, résidait dans la ville de Tours. En 1425, il exécuta deux cloches pour la porte de la Riche et la tour de feu Hugon.

FAYDIT, GAUCELM (92), musicien, compositeur et poëte du douzième siècle, né à Uzerche en Limousin vers 1150, devint un des troubadours les plus renommés de son époque, suivit Richard Cœur-de-lion en Terre sainte et composa des élégies sur la mort de ce prince. A laissé une cinquantaine de chansons manuscrites.

FAYET, JEHAN (116), maître d'œuvre de la ville de Lille, au seizième siècle, donna en 1592 les plan, coupe et élévation d'une façade à élever pour l'Hôtel de ville, que les échevins adoptèrent après quelques changements. Cette façade était en style renaissance, mais avec des ornements qui rappellent le goût de Vrièze, c'est-à-dire l'architecture flamande.

FAYNARD, GEORGES (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né aux environs de Béziers, vint se fixer dans la ville de Montpellier, où il fut nommé maître des œuvres de cette ville en 1360. Son mérite et ses talents lui valurent de faire trois fois partie du consulat.

FAYS, JEHAN (131), maître d'œuvre du quinzième siècle, né en Rouergue, devint en 1477 maître des œuvres et expert juré en maçonnerie de la ville de Lectoure. Conduisit de grands travaux et laissa la réputation méritée d'un artiste de talent.

FEINTEL, JEHAN (105), peintre d'histoire de la ville d'Amboise, au seizième siècle, artiste distingué, exécuta en 1511 plusieurs tableaux pour monsieur François de Longueville, comte de Dunois et gouverneur de Guyenne.

FELIAULT, MICHEL (198), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Blois et y florissait en 1450 ; reçoit en 1455, pour des fournitures faites au duc d'Orléans, la somme de cinquante livres tournois.

FELIN, DIDIER (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1499 attaché à la direction des travaux du pont Notre-Dame, avec Colin Biard et André de Saint-Martin.

FERIOL, LOUIS (48), sculpteur de la ville de Nevers, au seizième siècle, exécutait en 1590, par ordre des échevins, pour les portes de la ville, des écussons en pierre aux armes de Ludovic de Gonzague et d'Henriette de Clèves, duc et duchesse de Nevers, ornés du grand cordon du Saint-Esprit.

FERMIN (126), sculpteur du quinzième siècle, né à Cambrai, exerçait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1459.

FERRANDO, JOHAN (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fut chargé en 1435 de la construction de la fontaine de Saint-Berthomieu ; en 1453, fut expert du pont Juvinal, et nommé quinze fois consul. Mort en 1459.

FERRANT, JEAN (162), maître d'œuvre du roi, au bailliage de Caen, au quatorzième siècle. — Certificat de travaux aux moulins de Vire, pour le compte de Monseigneur le Duc d'Orléans, délivré le 26 octobre 1398.

FERRANT, RENOULT (67), maître en charpenterie du roi notre sire en sa bonne ville de Rouen, au quinzième siècle, exécuta, en associa-

tion avec Leblanc, la charpente du manoir Épiscopal, en 1454.

FERRET, Guillaume (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il exécutait plusieurs jetons, entre les années 1536 à 1556, pour le cardinal de Châtillon, la duchesse d'Estouteville, comtesse de Saint-Pol, et le duc de Longueville.

FERRI, Michel (92), musicien compositeur du seizième siècle, composa la musique des Psaumes de Marot, qui furent imprimés par N. Duchemin, en 1551.

FERRIER, Guillaume (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au treizième siècle, habile dans son art, répara en 1282 l'église Notre-Dame et fut nommé plusieurs fois consul.

FERRIER, Anthoine (24), horloger et mécanicien du seizième siècle, florissait à Paris, où il s'était acquis en 1596 une grande réputation pour sa fabrication d'instruments de précision ; devint horloger du roi, fut logé au Louvre, où il mourut en 1622, et fut enterré à l'église Saint-Thomas. Il laissa un fils, Guillaume Ferrier, qui lui succéda en qualité d'horloger du roi et qui eut aussi son logement au Louvre.

FERRIS, Lambert (92), musicien et poëte du treizième siècle, résidait à Paris en 1242. On trouve à la Bibliothèque nationale un manuscrit renfermant deux chansons composées et notées par cet artiste.

FERRY, Maurice-Bernard (120), horloger du seizième siècle, était établi à Paris, où il fut nommé en 1579 horloger et valet de chambre du roi de Navarre. On trouve dans les comptes royaux plusieurs sommes à lui payées par madame Marguerite de Valois.

FERTÉ, Hugues de la (92), musicien et poëte, seigneur de la Ferté-Bernard, au treizième siècle. A la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits, on trouve au n° 7222 trois chansons notées de cet artiste, qui vivait en 1280.

FESCHAL, Jacques (67), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait au château de Gaillon, où il décorait en 1508 la chapelle du Lydieu.

FESCHAL, Léonard (67), peintre d'ornements et doreur de la ville de Rouen, au seizième siècle, frère de Jacques, fut chargé de la peinture et dorure du cabinet du cardinal d'Amboise, au château de Gaillon, en 1509. Il travaillait en 1519 à la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Rouen, et exécutait avec Duhay les peintures et dorures du tombeau du cardinal d'Amboise, dans la même église.

FESTIEL, Nicaise (10), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1457.

FEUDRIC, Jehan (126), orfévre et sculpteur de Paris, au quatorzième siècle, reçoit du duc d'Orléans le 16 juin 1393 cent livres tournois pour diverses fournitures.

FEURET, Pasquier (16), graveur de médailles et de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1560 un jeton pour l'ambassadeur d'Angleterre : *Non est volentis, sed miserentis,* avec armoiries.

FÉVIN, Antoine (85), musicien du quinzième siècle, né à Orléans en 1481, artiste d'une grande valeur, a composé un livre de messe imprimé par Pétrucci, dont on ne connaît que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de Vienne, et l'autre à celle de Londres. Auteur de beaucoup d'autres compositions remarquables, publiées dans divers recueils.

FEVIN, Robert (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Cambrai, et qu'il ne faut pas confondre avec Févin d'Orléans, exerça longtemps son art à Turin, où il

était maître de chapelle du duc de Savoie. On connaît de lui une messe à quatre voix imprimée par Pétrucci.

FÈVRE, Jehan (162), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, florissait en 1498 à Paris, où il devint tapissier de la reine Anne de Bretagne.

FICHEPAIN, Thomas (105), armurier et damasquineur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours et y florissait vers 1515.

FIEFVET, Hanin (10), orfévre de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste de talent, exécutait en 1449 plusieurs belles pièces d'orfévrerie pour le duc de Bourgogne.

FILLIOT, Collard (126), calligraphe du quinzième siècle, artiste de mérite, cultivait son art à Lille, où il était employé en 1430 par Monseigneur le Duc de Bourgogne.

FINÉ, Oronce (92), musicien et habile joueur de luth, au seizième siècle, né à Briançon en 1494, vint très-jeune à Paris, fit ses études au collége de Navarre, devint en 1530 professeur de mathématiques au collége royal, et malgré ses travaux était très-habile luthiste. Publia une méthode pour jouer de cet instrument, qui fut éditée en 1529 par Atteignant.

FINSON (31), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art à Avignon, où en 1565 il fit le grand tableau de Saint-Trophime d'Arles.

FIOT, Guillemin (126), calligraphe du quinzième siècle, était fixé en 1416 dans la ville de Dijon, où à cette date il exécutait pour le duc de Bourgogne un manuscrit orné de lettres grises ravissantes.

FIRMIN de Mez (84), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son artd ans la ville d'Amiens, où, en association avec Jean Joly, il construisait en 1425 le pont de Baraban.

FLAMAND, Arthus (194), peintre d'histoire et de paysages, au seizième siècle, élève de Thomas Dubreuil, florissait à Paris en 1590.

FLAMANS (83), sculpteur de la ville de Bourges, au treizième siècle, artiste de mérite, florissait en 1224 et avait le titre de *magister de capsā* (maître des châsses).

FLAMEL l'aîné, Nicolas (185), calligraphe et libraire juré du quatorzième siècle, né vers 1345, florissait à Paris et était calligraphe et libraire juré de l'Université de la capitale. Mort en 1418.

FLAMEL jeune, Jean (185), calligraphe et miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, en 1387, et était attaché à Monseigneur le Duc de Berry en qualité de secrétaire. Meurt en 1428.

FLAMEL, Jean (64), calligraphe parisien du quatorzième siècle, qu'il ne faut pas confondre avec son frère Nicolas, l'alchimiste, exécuta en 1392 le magnifique ouvrage des *Merveilles du monde*, manuscrit traduit du latin par le moine Jean de Lines, du couvent de Saint-Bertin.

FLAMENC, Jehan (127), orfévre et joaillier du quinzième siècle, né à Paris, y était établi en 1450. Il fournit en 1470 à l'ambassadeur du roi de Castille, Fernando de Pulgaz, des pierreries et joyaux pour une somme de cinq cent cinquante-trois livres tournois.

FLAMENC, Pierre (126), orfévre et joaillier du quinzième siècle, fils de Jehan, et né à Paris, succéda à son père en 1475 et devint le fournisseur de la duchesse d'Orléans, en 1480.

FLAMENT, André (67), sculpteur du seizième siècle, né à Rouen, travaillait en 1520 au tombeau de Georges d'Amboise, célèbre archevêque de Rouen et ministre du roi Louis XII.

FLEUREL, Jehan (11), peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de mérite,dont les ouvrages étaient très-recherchés, florissait en 1570.

FLEURENS, Jacques (61), horloger

mécanicien du seizième siècle, était établi dans la ville de Lille et chargé en 1562 de reconstruire l'horloge de cette ville. Il avait en 1548 réparé celle de la ville de Béthune, dont on vantait le mécanisme ingénieux.

FLEURENT, Fournier (24), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, travaillait en 1583 au tombeau des Valois, avec Pierre Cambiche, François Petit et Bullant. On croit, mais sans certitude, qu'il coopéra à la décoration de la petite galerie du Louvre.

FLEURY, Jehan (73), maître en charpenterie du roi et bourgeois de Paris, au quatorzième siècle, exerçait son art à la tour du Louvre, en 1416.

FLEURY, Louis (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1542 à 1550 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Saint-Pourçain.

FLORAC, Nicolas (35), maître d'œuvre de la ville de Villefranche, au seizième siècle, passe un marché en 1519 avec le chapitre de la cathédrale de cette ville, pour faire des adjonctions à la sacristie et orner les voûtes de cette église.

FLORENT, Sabulo (194), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, exerçait son art à Avignon, où il fut chargé en 1365, par les échevins de cette ville, d'illustrer de miniatures plusieurs manuscrits.

FLORENT, Belleau (161), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, était en 1588 maître des ouvrages et des fortifications pour le roi, dans la ville de la Mothe.

FLORIMOND de Champverne (24), maître général des œuvres des bâtiments royaux, au seizième siècle, était en 1528 chargé des œuvres du château de Madrid, et en 1530 surintendant des châteaux royaux et valet de chambre du roi.

FLOTTARD, Guillaume (126), maître d'œuvre du quinzième siècle, remplissait cette charge dans la ville de Vire, en 1432. — Certificat d'honoraires pour travaux faits au chastel de Vire, 9 avril 1437.

FOISSEZ, Nicolas (198), fondeur et ciseleur du treizième siècle, florissait en 1205. On lui doit la belle cloche de la tour de Vimpelle, qu'il exécuta en 1211.

FOIX, Louis (85), maître d'œuvre et ingénieur du seizième siècle, né à Paris, et mandé en Espagne par le roi Philippe II, y dirigea longtemps les constructions du palais de l'Escurial, cet immense édifice où furent employés tant d'artistes italiens et espagnols, que l'on ne sait au juste la part qui revient à Foix dans cet œuvre. De retour en France, il exécuta en 1570 le projet qu'il avait conçu de combler l'ancien canal de l'Adour, près Bayonne, et d'en construire un autre qui conduit directement au port. C'est à lui que l'on doit la tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne.

FOLLATON, Allart (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1476, pour le roi Louis XII une vue à vol d'oiseau de la cette ville et de ses agrandissements. Il fit en 1478 de nombreux travaux à l'Hôtel de ville, et décora l'escalier d'un tableau représentant une *Annonciation* sur fond d'or parsemé de fleurs de lis.

FOLLET, Antoine (198), orfévre parisien du quinzième siècle, était établi à Paris, où il vendait en 1404 au duc d'Orléans des joyaux et de la vaisselle d'or pour la somme de quatre mille livres tournois.

FOLQUET (92), musicien et poëte du treizième siècle, né à Marseille, fut un des troubadours les plus en renom de son époque ; célébra dans des chansons les attraits de la belle Azeline de Roquemartiers, dont il était amoureux. Entré plus tard dans les ordres, il devint un

fougueux prédicateur et un prêtre fanatique contre les Albigeois. On trouve à la Bibliothèque Ambroisienne de Milan un manuscrit du treizième siècle qui renferme une chanson notée de sa composition. Il mourut en 1231.

FONTAINE, Colin de la (194), peintre d'ornements du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris et décorait en 1397, avec Colart de Laon, la librairie de Monseigneur le Duc d'Orléans, dans son hôtel de la rue de la Poterne.

FONTAINE, Hansquin (126), peintre d'ornements et d'armoiries de Monseigneur le Duc de Bourgogne, au quinzième siècle, cultivait son art à Dijon, et fut mandé à Lille par le duc de Bourgogne, en 1453, pour travailler aux entremets du banquet de cette ville.

FONTAINE (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, travaillait en 1468 aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viard.

FONTAINE, Jean (120), maître d'œuvre du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1590 expert juré en l'office de maçonnerie, charpenterie et commis de Monseigneur le grand Voyer de France. Passait pour un artiste des plus habiles dans l'art des constructions.

FONTAINES, Jehan (10), maître d'œuvre de la ville de Paris, aux quatorzième et quinzième siècles, conduisait les travaux de l'hôtel de la Trémoille, ce qui est attesté par un certificat de réception de travaux faits à cet hôtel, signé par lui à la date du 15 septembre 1404.

FONTANIEU, Pierre (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Montpellier en 1334, devint maître des œuvres de sa ville natale en 1365. Ses talents lui valurent plusieurs fois les honneurs du consulat.

FONTANILHAS, François (9), maître-d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, habile constructeur, conduisait en 1398 les travaux de la manse de Caravetès. Il obtint par son mérite plusieurs fois les honneurs du consulat.

FONTANT, Antoine (159), maître-d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, un des grands artistes de la Renaissance, à qui l'on doit le château de la Rochefoucault, dans l'Angoumois, travailla de 1528 à 1538 à l'œuvre immense de cette ancienne demeure féodale. L'architecture de la Renaissance, qui en apparence ne s'astreint à aucune règle, occupe une place importante dans l'histoire de l'art, quand on recherche la pensée de ces créateurs de Blois, de Chambord, de Fontainebleau, etc., et l'on ne peut méconnaître ce qu'il y a eu de fécondité, de puissance d'invention, de génie dans ces œuvres fantastiques. Notre artiste n'a pas cherché l'ordre grec avec ses proportions classiques ; c'est un ordre fantaisiste sur lequel s'est exercée son imagination, et c'est surtout dans quatre-vingts chapiteaux, qui décorent la façade que l'on reconnaît le génie inventif de l'artiste, qui a su varier les détails des ornements et de la végétation qui les embellissent. La chapelle, dont seize clefs pendantes ornées d'écussons décorent les voûtes, est d'un très-beau travail, et fait honneur à l'artiste qui l'a exécuté. L'œuvre de Fontant est conçu largement et est original ; cet habile maître d'œuvre n'a reculé devant aucun obstacle, et son nom est digne de figurer parmi les grands artistes de la Renaissance.

FONTENAY, Hugues de (92), musicien du seizième siècle, né à Paris, devint chanoine de Saint-Émilion, diocèse de Bordeaux, et composa divers ouvrages de musique sacrée, qui furent imprimés par Ballard, en 1622.

FONTENAY, Julien (45), graveur de

pierres fines de la fin du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il devint graveur du roi Henri IV vers 1594. Il exécuta plusieurs fois le portrait ce roi et de celui de Marie de Médicis. Henri IV, qui favorisait les artistes, lui accorda, en 1608, un logement sous la galerie du Louvre, et le nomma son valet de chambre. Il vivait encore sous Louis XIII, dont il exécuta le portrait ainsi que celui du cardinal de Richelieu.

FORCIA, François (48), armurier du seizième siècle, qui exerçait son art à Lyon, exécuta en 1534, pour le roi François Ier, une épée et un ceinturon damasquinés en or d'un travail merveilleux.

FORESTIER, Denis le (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était nommé graveur particulier des monnaies de France en 15**, et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Rouen, où il mourut en 1527.

FORET, Pierre (10), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, était en 1452 graveur des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

FOREY, Perrin, sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, exécutait en 1391, sous la direction de Claux Sluter, l'ornementation de l'église de la Grande-Chartreuse.

FORGIER, Jean (73), maître serrurier du quinzième siècle, artiste de mérite, devint en 1475 serrurier du roi Louis XI, qui l'employait à son château du Plessis-du-Parc.

FORNERII, Durantin (9), maître d'œuvre du treizième siècle, né à Montpellier en 1260, était nommé maître des œuvres de sa ville natale, en 1267, expert juré en 1293; soutint les intérêts de la ville au sujet des fortifications, fut plusieurs fois nommé consul, et s'attira par ses talents et son intégrité l'estime de ses concitoyens.

FORQUIGNON, Hector (161), musicien et organiste lorrain du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Toul, où il florissait en 1546.

FORTIN, Pierre (198), orfévre et joaillier du quinzième siècle, né à Lille, était allé s'établir à Boulogne-sur-Mer. En 1420, il fournissait des joyaux et. des pierreries d'une grande valeur à la duchesse d'Orléans.

FORTIN, Philippe (83), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, travaillait dans l'église Saint-Gervais et Saint-Protais, à Gisors, où de 1566 à 1578 il exécutait le buffet d'orgues et les portes du grand portail de cette église.

FORTISSON, Simon (102), calligraphe et traducteur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges. En 1523, il écrivait sur parchemin l'histoire du comte de Mâcon.

FOUBERT, Huguet (198), miniaturiste et libraire de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécuta en 1401, pour les enfants du duc d'Orléans, l'illustration de deux livres qu'il relia entre deux ais, couverts de cuir de Cordoue vermeil et relevés de dorures.

FOUCAULT, Mathurin (48), graveur de pierres fines du seizième siècle, artiste d'un grand mérite, exerçait son art à Orléans, en 1560, et y fut assassiné pour cause de religion, à la Saint-Barthélemy.

FOUCHIER, Noel (92), musicien compositeur du seizième siècle, cultivait son art à Paris. On a de lui deux motets, l'un à quatre et l'autre à cinq voix, insérés dans le livre publié à Lyon, par Moderne en 1339, et intitulé : *Motetti del fiore*.

FOULON, Baltasin (137), peintre verrier de la ville de Cambrai, au seizième siècle, exécute des verrières à la chambre du prétoire de Messieurs de la loi, en 1517.

FOULON, Abel (140), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Loué,

à six lieues de la ville du Mans, y dirigeait en 1550 les travaux, avec le titre d'ingénieur du roi.

FOULLON, Guillaume (198), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, artiste d'une très-grande habileté, excellait dans les compositions religieuses. Fut nommé en 1369 garde de l'orfévrerie.

FOULLON, Jean (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, fils de Guillaume dont il était l'élève, exerçait son art dans la ville de Paris. Il fut nommé de 1424 à 1434 plusieurs fois garde de sa corporation.

FOULLON, Pierre (194), peintre d'histoire et de paysages du seizième siècle, né à Anvers, vint à Paris dans sa jeunesse et s'y fixa. Il travaillait en 1538 pour M. de Boissy, amateur distingué et protecteur des arts, qui lui obtint à cette date des lettres de naturalisation signées par le roi François Ier.

FOULLON, Benjamin (105), peintre de portraits du seizième siècle, né à Paris, élève et fils de Pierre, florissait dans sa ville natale en 1583. Neveu de François Clouet, il devint son successeur dans la place de valet de chambre et de peintre ordinaire du roi. On lui doit un grand nombre de portraits des seigneurs de son temps.

FOULQUES (31), sculpteur du douzième siècle, né à Reims, florissait dans sa ville natale vers 1335, et travaillait à cette date à l'église Saint-Remi.

FOUQUÉRÉ, Jehan (126), calligraphe et relieur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Blois, où il écrivait en 1456 plusieurs livres pour le duc d'Orléans, et lui reliait le livre de François Pétrarque et celui de l'Arcylogésophie.

FOUQUES du Temple (190), maître d'œuvre parisien du treizième siècle. Le roi saint Louis le nomma en 1236 maître général des œuvres de charpenterie, et le chargea, suivant les lettres patentes, d'administrer les artisans de ce métier.

FOUQUET, Huguet (10), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris. En 1399, il travaillait pour Messeigneurs Jean et Philippe d'Orléans.

FOUQUET, Jehan (28), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né à Tours en 1415, après avoir commencé ses études dans sa ville natale, se rendit à Rome, où il pratiqua la grande peinture. Pendant son séjour en cette ville, il exécuta le portrait du pape Eugène IV. De retour en France, il se maria, eut deux fils Louis et François, qui devinrent aussi habiles que leur père, dont ils étaient les élèves. A Tours et à Paris, Fouquet se livra à la peinture des manuscrits. En 1472, il fut mandé à Blois, où il exécuta les splendides Heures de Marie de Clèves, duchesse d'Orléans et de Milan. Louis XI le nomma son peintre enlumineur et son valet de chambre. Il avait déjà, en 1461, été ordonnateur des fêtes que cette ville offrait au roi. En 1474, il fit pour le roi Louis XI un tableau représentant le mausolée que ce monarque avait commandé à Michel Colomb. Il avait terminé pour Jacques d'Armagnac, en 1465, un manuscrit de Josèphe, qui est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale sous le nº 6891. On connaît de lui les fragments d'un livre d'Heures fait pour Étienne Chevalier, trésorier de Charles VII, dont une partie est à Francfort; un portrait de la Vierge, celui de E. Chevalier, et celui du roi Charles VII. Jean Lemaire a célébré cet artiste distingué. M. le comte de Bastard, à qui l'on doit de l'avoir replacé dans l'histoire, le considère comme le précurseur de Raphaël, de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, et le place au même rang que ces grands artistes. Ce grand miniaturiste mourut en 1481.

FOUQUET, François (48), peintre miniaturiste du quinzième siècle,

fils et élève de Jehan, marcha sur les traces de son père et devint d'une telle habileté, qu'on les confond souvent ensemble. Florissait en 1472.

FOUQUET, Louis (85), peintre miniaturiste du quinzième siècle, était, comme son frère François, fils et élève de Jehan. Les deux frères rivalisèrent de zèle pour se montrer dignes de leur maître, et ils y parvinrent à ce point, de rendre impossible la distinction entre le travail des trois artistes. Florissait en 1472.

FOUQUET, Jehan (67), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen; travailla en 1508 au château de Gaillon, et en conduisait les travaux avec Guillaume Senault, Pierre Fain, etc.

FOURCY, Jehan (162), maître d'œuvre du duc d'Orléans et expert juré en maçonnerie du bailliage de Vitry, aux quatorzième et quinzième siècles. Une lettre de Monseigneur le Duc d'Orléans, du 21 mai 1400, lui confère le titre de maître des œuvres des travaux qu'il veut faire exécuter dans son chastel de Château-Thierry, sa maison de Jangonne, etc.

FOURNIER, Jean (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Paris. Fut élu six fois, de 1422 à 1445, garde de l'orfévrerie.

FOURNIER, Jehan (30), orfévre et habile ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, fournit en 1498, au chapitre de l'église collégiale de Tours, un calice en argent dont on admirait le travail.

FOURNIER, Isaïe (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, est nommé en 1569 maître des œuvres du roi et construisit la seconde galerie du Louvre. C'est lui l'auteur, avec Coing, de la surélévation de la petite galerie.

FOURNIER, David (24), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris et travaillait, en 1575, pour la reine mère Catherine de Médicis, à l'exécution de divers meubles de la plus grande beauté.

FOURNIER, Jean (24), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, était établi à Paris, rue Mazarine et y florissait en 1580.

FOURNIER, Louis (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, habile constructeur, fut nommé expert juré des travaux royaux, en 1590. Mourut dans le commencement du dix-septième siècle.

FOURNIER, Noel (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, aux seizième et dix-septième siècles, artiste de mérite, qui excellait dans les détails, exécutait en 1592 le banc d'œuvre des marguilliers de l'église Saint-Étienne, les chaires à prêcher des églises de Saint-Remi, Saint-Nicolas, la Madeleine, créations ravissantes, parmi lesquelles celle de Saint-Remi était la plus remarquée et dont le travail surpassait en beauté tout ce que l'artiste avait conçu et exécuté. Ce chef-d'œuvre portait la date de 1608. Noël Fournier eut un frère, Antoine, avec lequel il s'associa de 1610 à 1626. On leur attribue les quatre-vingt-dix belles stalles qui décoraient l'église Saint-Étienne.

FOURNY, Adam (84), facteur d'orgues de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, est mandé en 1498, par le chapitre de l'église de Roye en Picardie, pour en refaire les orgues.

FOURRIEL, Geoffroy (84), maître serrurier du quinzième siècle, né à Amiens, exerçait son métier dans sa ville natale. Florissait en 1495 et était à cette date syndic de sa corporation.

FOUSTYER, Gilles (144), maître serrurier du quinzième siècle, était

établi dans la ville du Mans. Artiste en son genre, il florissait en 1457.

FOUTQUEL, Jehan (161), maître en charpenterie du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville d'Amiens et dirigeait en 1587 les travaux de la cathédrale.

FRAMERIC, Jacques (8), maître d'œuvre des quatorzième et quinzième siècles, florissait à Blois en 1398, où il devint maître d'œuvre des châteaux de Madame la Duchesse d'Orléans. — Certificat et réception de travaux donnés par lui aux ouvriers pour ce qu'ils ont exécuté sous ses ordres, au château de Montilz, en 1402.

FRANCEQUIN, Robert (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Arras et y florissait en 1402.

FRANCÈS del Pucq (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, vint se fixer à Montpellier, où il florissait en 1350. Conduisit les travaux de l'hôpital et obtint deux fois les honneurs du consul. Mort en 1370.

FRANCHEVILLE, Guillaume (140), peintre verrier du quatorzième siècle, décorait en 1390, en association avec Julian de Beaune, le château d'Argilly, appartenant au duc de Bourgogne.

FRANCHEVILLE, Pierre (161), peintre verrier du seizième siècle, né en Lorraine, florissait à Nancy, en 1537. Il était le verrier des églises des Cordeliers et de Saint-Georges. En 1542, le duc de Lorraine le chargea des vitraux du jeu de paume et de ceux du palais ducal.

FRANCHEVILLE, Pierre (157), sculpteur, maître d'œuvre, peintre, mathématicien et habile anatomiste du seizième siècle, né à Paris en 1548, appartenait à une famille riche. Son père le destinait à la carrière des lettres, mais notre jeune artiste était porté vers les arts; ayant fini par obtenir l'assentiment de sa famille, il se livra exclusivement à ses goûts. Il se rendit donc en Allemagne, passa cinq ans à Inspruck, chez un habile sculpteur sur bois, où ses progrès attirèrent sur lui l'attention de l'archiduc Ferdinand, qui l'envoya en Toscane, avec des lettres de recommandation pour Jean de Bologne, dont il devint le meilleur élève et l'aide favori. Après plusieurs statues qu'il exécuta pour la famille Bracci, il alla passer quelque temps à Rome, revint près de son maître, qu'il aida dans les deux groupes célèbres du *Centaure* et de l'*Enlèvement des Sabines*. Appelé à Gênes, avec Jean de Bologne, il exécuta en 1585, pour le palais de Grimaldi, les statues colossales de Jupiter et de Janus; pour la cathédrale de Saint-Laurent, celles de saint Ambroise, de saint Étienne et des quatre Évangélistes ; pour l'église Saint-Marc, en 1589, six grandes statues en marbre qui sont regardées comme des chefs-d'œuvre ; enfin, pour la ville de Pise, la statue de Côme Ier et le groupe de Ferdinand Ier sauvant cette ville. Il donna en outre les plans du palais public, étudia les mathématiques et l'anatomie. Mandé en France par le roi Henri IV, qui avait vu et admiré une statue d'Orphée qu'il avait faite pour un noble florentin, Jérôme de Gondi, qui résidait à Paris, le roi lui donna un logement au Louvre, le chargea de nombreux travaux, parmi lesquels on distingue *Saturne enlevant Cybèle*, et le *Temps et la Vérité*. Ces deux groupes furent placés au jardin des Tuileries. Après la mort d'Henri IV, Louis XIII le nomma son sculpteur et lui confia la décoration du piédestal qui, érigé sur l'esplanade du Pont-Neuf, devait porter le fameux cheval de Jean de Bologne. Aux angles de ce piédestal il avait placé des guerriers vaincus et enchaînés, et

sur les faces des bas-reliefs représentant la bataille d'Arques, celle d'Ivry, la prise d'Amiens, l'entrée de Henri IV à Paris, etc. Ce grand artiste, auteur encore d'un ouvrage d'anatomie devenu très-rare et de deux autres de cosmographie et de géométrie, mourut à Paris en 1615.

FRANCHOIS DE PERENCHIES (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, était expert juré, en 1452, des travaux de cette ville.

FRANCHOIS DE BEAUMONT (10), peintre verrier du seizième siècle, répara en 1581 les verrières de l'église des Pères Jésuites de Valenciennes.

FRANCHOIS DE BUVRY (10), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, né en Picardie, vint s'établir à Valenciennes et y florissait en 1587.

FRANCISQUE, ANTOINE (92), musicien, compositeur et luthiste de mérite du seizième siècle, qui professait avec succès son art à Paris, publia un ouvrage sur le luth, ayant pour titre : *Le Trésor d'Orphée*, qui fut imprimé par la veuve Ballard, en 1600.

FRANCK, GUILLAUME (92), musicien compositeur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Strasbourg. Artiste de talent, il mit en musique, en 1545, les cinquante Psaumes de Clément Marot, dont les protestants français font encore usage aujourd'hui.

FRANCŒUR, JÉRÔME (185), peintre de portraits et d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, était chargé en 1596 d'exécuter un tableau représentant les officiers municipaux de la ville.

FRANÇOIS D'ORLÉANS (48), peintre d'histoire et d'ornements des quatorzième et quinzième siècles, artiste né à Orléans, cultivait son art à Paris et faisait partie en 1371 de l'académie de Saint-Luc. Il obtint en 1406 la charge de peintre ordinaire et de valet de chambre du roi.

FRANÇOIS, JEHAN (102), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges, dont il décorait en 1430 la cathédrale.

FRANÇOIS, GUILLAUME (84), orfévre et peintre émailleur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, fut chargé en 1448, par les échevins, d'exécuter deux drageoirs dont il avait donné les dessins, pour être offerts au comte de Charollais, à son entrée dans la ville. Notre artiste exécuta ces pièces d'orfévrerie en argent, dorées et émaillées avec une perfection d'exécution admirable.

FRANÇOIS, NICOLAS (61), huchier et sculpteur ornemantiste du quinzième siècle, florissait à Noyon et y exécutait en 1462 un banc d'œuvre pour la cathédrale.

FRANÇOIS (198), orfévre de la ville de Reims, au quinzième siècle, fut en 1490 chargé par le chapitre de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors d'exécuter une châsse en argent que l'on regardait comme un objet d'art d'une grande valeur.

FRANÇOIS, LE JEUNE (61), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Noyon et exécutait en 1497 de nombreux travaux dans la cathédrale.

FRANÇOIS (161), peintre verrier de la ville de Nancy, au seizième siècle, travaillait en 1518 à la décoration de plusieurs églises de cette ville. Style noble et hardi, une grande vivacité de coloris, telles étaient les qualités qui distinguaient cet artiste de mérite.

FRANÇOIS DE VIESAC (161), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, était chargé par le chapitre de l'église de la Borne (Creuse) de diriger en 1522 les travaux de cette église.

FRANÇOIS DE VIERSAC (31), peintre verrier du seizième siècle, frère du maître d'œuvre, fut chargé en 1527,

par le chapitre de l'église de la Borne (Creuse), des verrières de cette église, sous la direction de son frère.

FRANÇOIS, Jean (140), fondeur et ciseleur de la ville de Nancy, au seizième siècle, exécutait en 1527 la cloche de la Poterne, pour le château ducal de cette ville.

FRANÇOIS, Louis (194), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, florissait à Paris et travaillait en 1531 au palais de Fontainebleau. Il est fait mention de lui dans les comptes de ce palais, en 1548.

FRANÇOIS (52), sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Orléans, alla exercer son art à Paris, où ses talents le firent apprécier et lui obtinrent de travailler en 1535 à la décoration du palais de Fontainebleau.

FRANÇOIS d'Aigue-Blanche (48), armurier du seizième siècle, florissait à Paris, où le roi François Ier lui acheta en 1537 une arquebuse de sept canons, damasquinée en or et gravée à la moresque, avec son emblème et sa devise.

FRANÇOIS des Oliviers (201), habile facteur d'orgues du seizième siècle, florissait à Beauvais, où en 1531 il exécutait, en association avec son frère Alexandre, les orgues de la cathédrale de cette ville, et en 1550, celles de l'église Saint-Étienne de Troyes. Mandé à Bourges en 1553, il examinait les orgues de la cathédrale et indiquait les réparations à y faire.

FRANÇOIS (75), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, était horloger de la princesse Marguerite, pour laquelle il avait exécuté en 1562 une petite horloge de chambre.

FRANÇOIS, Bastien (48), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, au seizième siècle, avait épousé la fille de Guillaume Regnault. Propre neveu de Michel Colomb, le grand sculpteur, il était maître des œuvres de l'église Saint-Martin de Tours, et on lui attribue le cloître de cette collégiale, qui subsiste encore en partie et qui est considéré comme un des beaux joyaux de l'architecture de la Renaissance. Habile sculpteur aussi, il est l'auteur, avec son frère Martin, de la magnifique fontaine de Beaune, et aidait en 1511 son oncle dans les travaux de l'église de Brou.

FRANÇOIS, Martin (105), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, au seizième siècle, frère de de Bastien, dirigeait comme maître des œuvres les travaux de la cathédrale, notamment ceux de la tour du nord qu'il acheva en 1507 ; exécuta en 1508 les voussures de trois arches au grand pont de la Loire, et construisit, en association avec son frère Bastien, la jolie fontaine de Beaune, création ravissante de ces deux artistes.

FRANÇOIS, Gatien (24), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, allié au grand sculpteur Michel Colomb, travailla au château de Chenonceau, fut nommé vers 1530 maître des œuvres en Touraine pour le roi notre sire, et enfin mandé en 1537 à Paris, où il dirigea les travaux du château de Madrid.

FRANÇOIS, Jean Ier (105), maître d'œuvre du roi, au seizième siècle, fils de Gatien, fut occupé comme son père au château de Madrid-lès-Paris, aux travaux duquel il prit une part importante, puis il revint à Tours, sa ville natale, où on le trouve en 1552 chargé de visiter les travaux exécutés dans la Loire, le long de l'Isle Aucard.

FRANÇOIS, Jean II (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, fils de Jean Ier, devint architecte du roi, maître des œuvres en maçonnerie et grand voyer du duché de Touraine, et assiste en cette qualité, en 1586, à la réception des douves des parcs de Chisseau et de Civray.

FRANÇOIS, Isaac (105), maître d'œu-

vre de la ville de Tours, au seizième siècle, fils de Jean II, devint comme son père architecte du roi et grand voyer du pays et duché de Touraine. Toute cette famille se rattachait par des liens de parenté au grand Michel Colomb. Notre artiste, qui était aussi un habile dessinateur et géographe, exécuta la première carte géographique de cette province. Il vivait encore en 1613 et avait à cette époque, en plus de son titre de voyer, celui d'architecte de la duchesse de Bar. Mourut vers la fin de 1649.

FRANKELEU, Jean (126), maître d'œuvre, au quinzième siècle, du roi notre seigneur au bailliage de Caen. Quittance donnée par lui pour des achats de matériaux, le 10 juillet 1443.

FRASNIAUX, Jacquemars (10), orféfvre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, exécutait en 1395 une belle croix enrichie de pierres précieuses pour l'oratoire de la duchesse de Bourgogne.

FRASNIEL, Jacques (10), orféfvre du quatorzième siècle, né en Picardie, alla se fixer à Valenciennes, où il florissait en 1372.

FRÉCON, Jehan (48), peintre d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait aux fêtes que cette ville offrait au roi Henri II, et dirigeait celles qui eurent lieu en 1540 à l'occasion de l'entrée de Cosme de Médicis dans cette même ville.

FREDET, Pierre (161), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, était protégé par la duchesse de Gueldres, qui lui fit exécuter en 1541 plusieurs tableaux religieux, pour le couvent de Sainte-Claire, où cette dame s'était retirée.

FREDIN, Loys (105), armurier fourbisseur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours. Artiste de talent, il fut nommé armurier du roi et florissait en 1550.

FRELENS, Gui (194), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille et y exécutait en 1420 deux grands tableaux pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

FRÉMAULT, Martin (10), orféfvre et sculpteur du quinzième siècle, né aux environs de Valenciennes, alla s'établir à Lille et y florissait en 1426.

FREMAUX, Jean (92), musicien et poëte du treizième siècle, né à Lille vers 1230, a laissé trois chansons notées de sa composition, que l'on trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

FREMIÈVRE, Denis (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, fut mandé en 1508 à Gaillon, où le cardinal lui confia la charpente de la galerie joignant la tour et le portail neuf, ainsi que les lucarnes de la grande galerie du jardin.

FREMIN de Greaux (10), maître général des œuvres de la ville de Lille, au quinzième siècle, exerça son art avec succès dans cette ville et y construisit, de 1430 à 1452, plusieurs édifices remarquables.

FREMIN de Praiel (126), orféfvre du quinzième siècle, était établi dans la ville d'Arras. Il travailla pour la duchesse de Bourgogne, ainsi que le constate une quittance de lui à la date du 22 août 1432.

FRENICLE, Jean Ier (198), orféfvre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et fut la souche d'une nombreuse famille d'artistes, dont plusieurs furent d'habiles orféfvres. Quant à Jean, ses talents et sa probité le firent choisir, de 1454 à 1485, huit fois par ses confrères pour être garde de sa corporation.

FRENICLE, Thibault (198), orféfvre et sculpteur du quinzième siècle, fils de Jean Ier et son élève, était établi dans la ville de Paris, suivit les traces de son maître, et obtint de

1484 à 1497 trois fois les honneurs d'être garde de l'orfévrerie.

FRENICLE, Jean II, dit le jeune (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, second fils de Jean Ier, exerçait son art dans la ville de Paris, où il obtint, de 1488 à 1499, cinq fois les honneurs de garde de l'orfévrerie.

FRENICLE, Jean III (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, fils de Jean II, était un artiste habile dans son art, qu'il exerçait dans la ville de Paris. Ses talents le firent nommer, de 1502 à 1522, cinq fois garde de sa corporation.

FRENICLE, Pierre (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, fils et élève de Jean III, était établi dans la ville de Paris. Artiste distingué, il fut élu, de 1527 à 1542, trois fois garde de l'orfévrerie.

FRÈREDOUX, André (114), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, né en Touraine, fut en 1385 nommé par le chapitre de la cathédrale de Tours maître des œuvres de cet édifice. On lui attribue le chœur et le transsept de cette magnifique église, dont la première pierre avait été posée en 1170.

FRÈREDOUX, Aimery (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, fils d'André, réparait en 1405, en association avec Michau Quarré, le pont de Tours et y construisait une chapelle.

FRESCHIRAT, Anthoine (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1540 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Villefranche en Rouergue.

FRESET, Perrin (126), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Il exécutait pour le duc d'Orléans, en 1394, plusieurs hanaps dorés et ciselés.

FRETEVAL, Mathieu (92), musicien et poëte du treizième siècle, connu sous le nom du Vidame de Chartres, se lia avec Thibaut de Champagne. On connaît de lui neuf chansons notées, que l'on trouve aux manuscrits de la Bibliothèque nationale.

FREUX, André (132), musicien et poëte latin du seizième siècle, né à Chartres vers 1502, professait son art dans sa ville natale. Mort en 1556.

FRIGNEULX, Jean (3), maître d'œuvre du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Nantes, où il remplissait les fonctions de voyer de Bretagne et de maître d'œuvre de la ville. Mandé en 1555 par le duc d'Étampes, pour la réparation du château de Lamballe, il s'adjoignit pour ce travail Yvon des Poullains et Pierre Guichard, tous deux maîtres d'œuvres nantais.

FRO, Valentin (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Lille, alla se fixer dans la ville de Valenciennes, où il exécutait en 1559, pour la cathédrale, une tapisserie historiée représentant l'histoire des Machabées.

FROMENT, Perrin (15), maître d'œuvre du roi notre seigneur au bailliage de Mantes, aux quatorzième et quinzième siècles. — Quittance de travaux reçue par lui à la date du 12 mai 1396, et une autre d'honoraires du 1er juillet 1407.

FRUIT, Pol (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, florissait à Lille et illustrait en 1467 des livres pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

FRYON, Jorges (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Cambrai, alla s'établir dans la ville de Valenciennes en 1550 et y exécuta de magnifiques boiseries pour la cathédrale.

FULOLLE, Regnault (120), calligraphe et miniaturiste du roi Louis XI, au quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Tours et y florissait en 1481.

FUMA, Benoist (19), maître serrurier du seizième siècle, exécuta, en 1558, dans l'église de Brou, les balustrades placées au pourtour des trois mausolées.

FUMEL (10), orfévre et joaillier du quinzième siècle, né en Artois, exerçait son art en 1478, dans la ville de Valenciennes, où il s'était acquis un grand renom pour la délicatesse et le goût exquis qu'il mettait à la composition et à l'exécution des montures de ses bijoux.

FUMYÈVRE, Robin (67), peintre et doreur d'ornements du seizième siècle, cultivait son art à Rouen. Fut chargé en 1545, par la municipalité, de peindre et dorer l'admirable flèche de Robert Becquet.

FURET, Balthazar (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, peint en 1516, sur les portes de la ville, les armoiries du roi relevées d'or et d'azur.

FUREMENT, Grart (10), orfévre du quinzième siècle, né aux environs de Lille, alla se fixer dans la ville de Valenciennes et y avait acquis en 1472 une grande et juste renommée.

FURORIS (102), horloger et mécanicien du quinzième siècle, était établi à Bourges. Il fut chargé en 1423 de construire l'horloge intérieure de la cathédrale.

FUSRE, Laurens (126), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1392, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, un service en vermeil du plus beau travail.

G

GABRIEL (137), peintre d'ornements de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, est chargé par le chapitre de la cathédrale, en 1482, de la décoration de la chapelle de Notre-Dame de la Flamengrie.

GABRIEL de Russy (48), armurier damasquineur de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1535, en association avec Louis Merveille, Senet et René Champ-d'Amour, pour le roi François Ier, trois harnais de guerre d'un travail merveilleux, que le roi paya la somme de trois cent cinquante-cinq livres dix sols tournois, et dont il fit présent : d'un au cardinal de Lorraine, d'un à Monseigneur le Duc de Guise, et de l'autre au connétable Anne de Montmorency.

GACES, Brulez (92), musicien, compositeur et poëte champenois du treizième siècle, florissait en 1235 et fut un des plus féconds chansonniers de son époque. La Bibliothèque nationale possède de ce trouvère soixante-trois de ses chansons, dont plusieurs sont notées par lui.

GACHON, Belle (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1571 chargé de la direction des travaux des écuries du palais des Tuileries.

GAGET (36), sculpteur du seizième siècle, que l'on croit élève de Richier, florissait en 1555. Dom Calmet dit que l'on avait de lui deux morceaux de sculpture admirables, l'un à l'abbaye de Saint-Vannes, à Verdun, c'était le retable de la chapelle de Sainte-Anne ; l'autre, le retable de la chapelle des Princes, à Bar-le-Duc, représentant la *Nativité* et l'*Adoration des bergers*.

GAIGNARD, Laurent (126), musicien, compositeur et trouvère du quatorzième siècle, professait son art dans la ville de Dijon, en 1337, et faisait partie de la maison du duc de Bourgogne.

GAILDE, Jehan (13), maître d'œuvre

et sculpteur de la Madeleine de Troyes, au seizième siècle, fut un des plus habiles artistes de son époque. En 1504, le chapitre de la Madeleine désirant construire un jubé dans son église, Gailde présenta un plan qui fut approuvé à l'unanimité et dont les travaux furent commencés en 1505. Ce travail gigantesque, chef-d'œuvre de grâce et d'habileté, est un miracle de statique. D'une construction aussi téméraire qu'habilement exécutée, il fait le plus grand honneur à l'artiste qui l'a conçu. Il reconstruisit vers 1506 le chœur et l'abside de cette église.

GAILLANDON, Jehan (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était de 1544 à 1550 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Poitiers.

GAILLANDON, Raphael (16), graveur et tailleur de coins des monnaies, au seizième siècle, était attaché en 1563 à l'atelier monétaire de la ville de Poitiers, en qualité de graveur particulier des monnaies de France.

GAILLANDON, Anthoine (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1570 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Poitiers.

GAILLANDON, François (16), tailleur et graveur des coins de monnaies, au seizième siècle, était en 1583 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Poitiers.

GAILLARD, Nicolas (128), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi à Paris et fut, par ordonnance du roi, en 1543, attaché au château de Fontainebleau.

GAINGART, Jehan (203), maître d'œuvre de la ville de Nantes, au quinzième siècle, était nommé en 1446, par le duc François de Bretagne, maître général des œuvres de ses châteaux et forteresses.

GALHART (9), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, y florissait en 1380, était nommé consul en 1387, et faisait partie de la commission des statuts en 1399.

GALIER, Robin (40), maître d'œuvre de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, artiste de mérite, acheva l'Hôtel de ville commencé par Viard, et construisit le beffroi, qu'il acheva en 1453.

GALLANT, Jean (120), orfévre et graveur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était nommé en 1475 orfévre du roi, dont il gravait le scel en 1487. Figure dans les comptes royaux de 1475 à 1497.

GALLANT, Jehan (105), orfévre et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, fut l'orfévre des rois Louis XI et Charles VIII, fit en 1478 les grilles en argent, décorées d'ornements repoussés et ciselés, destinées à être placées au pourtour de la châsse de saint Martin. Il exécuta aussi de nombreuses pièces d'orfévrerie, parmi lesquelles on cite : la gallée offerte en 1491 par la ville de Tours à la reine Anne de Bretagne, le baquet à rafraîchir le vin, la corbeille à pain, et la buée à eau que lui avait commandés le roi Charles VIII pour son château d'Amboise.

GALLE, Étienne (161), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1468, pour l'église Saint-Claude, un calice et deux burettes en argent doré d'un beau travail, qui lui furent payés par Pierre Morel, chambier de cette église.

GALLE, Jehan (105), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, né dans cette ville vers 1465, était chargé par le maire et les échevins, de 1502 à 1524, de broder les robes des clercs aux armes de la ville. Il exécuta les ornements d'une chambre en velours vert que

le cardinal d'Amboise avait fait faire à Milan, pour orner son château de Gaillon.

GALLET, Guillaume (67), relieur rouennais du seizième siècle, travaillait en 1503 au château de Gaillon pour le cardinal d'Amboise, qui le chargea de relier une partie des livres de sa bibliothèque, et notamment le livre des *Proverbes* de Sénèque.

GALLOIS, Gourdin (92), musicien du quinzième siècle, professait son art à Paris, devint en 1642 premier maître de chapelle du roi Louis XI, et succéda au grand maître Okeghem. On croit qu'il mourut vers 1466.

GALLON, Pierre (10), brodeur et dessinateur de la ville de Tours, au quinzième siècle, était en 1464 chargé de broder les écussons et tentures pour la chapelle ardente de feu Monseigneur le Duc d'Orléans.

GALLOPIE, Maurice (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, s'associe en 1551 à Pierre Duval, peintre de cette ville, pour décorer l'Hôtel de ville.

GALOPIN, Amelot (194), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quinzième siècle, fut employé en 1453 aux fêtes du banquet donné par le duc de Bourgogne à cette ville.

GALLU, Bastien (83), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1555 par Pierre Bontemps de sculpter les ornements du tombeau du roi François Ier.

GANDIER, Pierre (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, dirigeait les travaux de la cathédrale de cette ville. On lui doit le couronnement de la tour méridionale, qu'il acheva vers 1547.

GANNAT, Jean (48), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, dirigeait en 1559 les travaux du château de Fontainebleau, en remplacement de Jean de l'Orme, auquel il avait succédé comme maître d'œuvre des bâtiments royaux.

GANSEL, Jean (190), maître d'œuvre et sculpteur parisien du quinzième siècle, remplissait en 1435 ces fonctions à l'église Saint-Germain l'Auxerrois. La façade et le porche, qu'il termina en 1439, comme ils sont aujourd'hui, avec les six statues qui le décorent, sont l'œuvre de cet habile artiste. Ce porche est un des plus curieux et des plus beaux morceaux d'architecture que nous possédions de cette époque; il se distingue par l'élégance et l'heureuse harmonie qui règnent dans ses proportions.

GARAMONT, Claude (12), graveur et fondeur de lettres d'imprimerie, au seizième siècle, établi à Paris, fut élève du célèbre Geoffroy Tory, qui le fit agréer par le roi François Ier pour exécuter la gravure des poinçons et matrices des célèbres types grecs connus sous le nom de *typi regii*, et qu'il fit sous la direction de Robert Étienne. Il grava aussi, d'après les belles formes de Nicolas Jenson et d'Alde Manuce, des caractères italiques et romains qui furent généralement adoptés, notamment par Guillaume Le Bé et Jacques Sanlecque, ses élèves. Ce grand artiste, nommé libraire en 1545, mourut en 1561.

GARAUDON (120), horloger du seizième siècle, exerçait son art à Paris, où en 1579 il était horloger de la reine Catherine de Médicis et de la reine de Navarre.

GARBIER, Jean (9), fondeur et sculpteur du quatorzième siècle, né à Castres vers 1320, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1370.

GARBOSSETI, Denis (194), peintre d'histoire du quinzième siècle, né en Languedoc, cultivait son art en la ville d'Avignon et y florissait en 1495.

GARDANE, Antoine (92), musicien du seizième siècle, né en 1490 en

Picardie, alla visiter l'Italie vers 1535 et se fixa à Venise, où il s'établit imprimeur. Tout en continuant son art, il publia divers recueils de chansons et les œuvres de plusieurs artistes français de son temps. Mort en 1570.

GARDIN, Gilbert (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, était expert juré des travaux que cette ville faisait exécuter en 1455.

GARET, Pierre (10), orfévre et lapidaire de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, exécutait en 1517 un grand vase en cristal de roche évidé, dont la monture était en argent orné de fleurons et d'ornements gravés en creux d'un beau travail.

GARIC, Guillaume (35), maître d'œuvre et sculpteur du quizième siècle, exerçait son art à Villefranche, où il fut nommé en 1452 maître de l'œuvre de Saint-Mémory de cette ville. On lui doit le portail, le clocher et les trois autels de ce monument.

GARIN (83), sculpteur et abbé du treizième siècle, artiste d'un grand talent, qui aida dans leurs travaux Guillaume, prieur de Flavigny, et Philippe, abbé d'Étanche. Tous trois appartenaient à l'école messine.

GARIN (61), horloger et mécanicien du quinzième siècle, était établi dans la ville de Noyon et chargé en 1421 des réparations de l'horloge, dont il refit tous les mouvements.

GARISON, François (203), peintre verrier du seizième siècle, né à Rennes, y cultivait son art en 1565. Artiste de talent, il était très-habile pour grouper ses personnages, et ses tons étaient très-harmonieux, tout en restant vigoureux.

GARNACHE, Jeançon (201), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes, où il dirigeait en 1486 les travaux de la cathédrale. Ce fut lui qui construisit le grand pignon, les arcs-boutants du côté du transsept et les voûtes, qu'il commença vers 1497. Il travaillait encore à la tour Saint-Pierre en 1507.

GARNAUD de Trambloy (125), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il fut nommé en 1265 orfévre du roi Philippe le Hardi, et en 1316, du roi Louis le Hutin.

GARNIER (161), maître d'œuvre de la ville de Fécamp, au treizième siècle, est mandé par le chapitre de l'église d'Étretat pour diriger les travaux de cette église, ce qu'il exécuta de 1218 à 1239.

GARNIER, Johan (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, alla en 1370 se fixer à Montpellier, où il fut nommé en 1372 maître des œuvres et expert juré des travaux de cette ville, charge qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée après 1392. Ses talents lui firent décerner six fois les honneurs du consulat.

GARNIER de Furnes (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, exerçait son art à Crespy-en-Valois et travaillait en 1399 au château appartenant à Monseigneur le Duc d'Orléans.

GARNIER, Jean (13), sculpteur champenois du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes, où de 1417 à 1445 il fit de nombreux travaux, notamment à l'église Saint-Jean.

GARNIER, Nicolas (194), peintre d'histoire du quinzième siècle, né en Lorraine, cultivait son art dans la ville de Nancy et travaillait au palais ducal, en 1457.

GARNIER, Pierre (9), maître serrurier de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécuta de 1475 à 1478 les balustrades du chœur de l'église Notre-Dame des Tables. Ces balustrades étaient en fer repoussé au marteau et ornées de fleurs et de feuillages finement découpés. On les considérait comme un travail hors ligne.

GARNIER, Pierre (140), peintre miniaturiste de la ville de Nancy, au quinzième siècle, était fils de Nicolas. Le duc de Loraine lui fit exécuter en 1492 plusieurs miniatures sur vélin, et le nomma son peintre ordinaire.

GARNIER, Jean (48), orfévre du seizième siècle, était établi à Fontenay en Vendée, sa ville natale, où il passait pour un artiste très-habile dans son art, et florissait en 1536.

GARNIER, Noel (81), graveur au burin du seizième siècle, né en Vendée, cultivait son art à Paris, où il grava plusieurs sujets religieux. A composé deux alphabets historiés et une gravure de fleurs, la seule pièce qui porte son nom. Mort après 1544.

GARSON, Adrien (61), horloger mécanicien du seizième siècle, artiste habile en son art, qu'il exerçait dans la ville de Noyon, était chargé en 1540 des réparations et entretien de l'horloge.

GASCOGNE, Mathieu (92), musicien compositeur du seizième siècle, a composé des motets et des messes dont la Bibliothèque de Cambrai possède plusieurs manuscrits.

GASSOT (92), musicien et ménestrel du quatorzième siècle, né à Soissons vers 1330, se fixa à Paris, où il fut nommé en 1364 ménestrel de la chambre du roi Charles V.

GASTINE, Guillaume (162), maître d'œuvre du roi au bailliage de Mantes, au quatorzième siècle.— Certificat de travaux faits sous ses ordres au chastel royal de Mantes, le 13 novembre 1370.

GATTEL, Jacques (33), maître d'œuvre, peintre, sculpteur et prieur de Crasville-le-Roquefort, au seizième siècle, donna les plans et dirigea en 1502 les constructions et décorations de son église.

GAUCHER de Reims (197), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Reims, exerçait son art dans sa ville natale. En 1328, le chapitre de la cathédrale le désigna pour remplacer Jean Leloup, qui venait de mourir. Notre artiste remplit cette place pendant dix-huit ans, termina les voûtes, voussoirs ainsi que portail, et mourut en 1346. Il avait son effigie au Dédalus.

GAUCHER, Jean (120), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, fut nommé en 1572 horloger du roi et des châteaux royaux de Versailles et de Saint-Germain.

GAUCHIER (126), peintre d'armoiries et d'ornements, à Orléans, au quinzième siècle, fut chargé de diverses décorations pour la fête que cette ville donnait le 1er mai 1435.

GAUCQUIER, Alard (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Lille, artiste de talent, alla en Allemagne, où il devint chantre de la chapelle de l'empereur Ferdinand Ier, puis de Maximilien II, maître de chapelle, à Presbourg, du vice-roi de Hongrie, et enfin du roi de Hongrie et de Bohême. A composé des messes à plusieurs voix qui dénotent un musicien de mérite.

GAUDARS, Jehan (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, exerçait son art au château de Gaillon, en 1507.

GAUDIFER, Adrien (10), orfévre et ciseleur de la ville de Saint-Quentin, au seizième siècle, était en 1566 chargé de fournir à la municipalité de cette ville un service d'argenterie dont on admirait la composition et l'exécution.

GAUDIN, Jehan (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, visite avec J. Papin, en 1478, les fortifications de la ville et les fait réparer en divers endroits.

GAUDINET, Nicolas (177), maître d'œuvre de la ville de Sens, au seizième siècle, fut nommé en 1528, par le chapitre de la cathédrale, maître des œuvres de cet édifice. C'est à lui que l'on doit la tour de ce monument.

GAUDONI, Durant (181), maître d'œuvre du treizième siècle, né aux environs de la ville de Montpellier, y professait son art en 1235 et obtint cinq fois les honneurs du consulat. Mort vers 1267.

GAUFREN (9), orfévre et habile sculpteur de la ville de Montpellier, au douzième siècle, se trouve cité dans une charte de 1192 à lui octroyée par Guillem, seigneur de Montpellier, comme un des plus anciens orfévres de cette ville.

GAUFRIDUS (198), fondeur, sculpteur et ciseleur du treizième siècle, exerçait son art à Mornac. En 1270, il exécutait les cloches du monastère, dont on vantait les ornements et la sonorité.

GAUGAIN, Jehan (67), peintre d'ornements et doreur de la ville de Rouen, au seizième siècle, décorait la cathédrale de cette ville, en 1544.

GAULCHER, Antoine (13), relieur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, était en 1495 relieur de la cathédrale. Florissait en 1502.

GAULCHER, Mathieu (112), peintre d'histoire de la ville d'Orléans, au seizième siècle, exécuta dans cette ville divers tableaux de sainteté et plusieurs portraits dont on admirait l'exécution. Mort vers 1572.

GAULCHER, Jehan (112), peintre d'histoire de la ville d'Orléans, au seizième siècle, fils de Mathieu et né à Orléans, fut élève de son père qu'il surpassa. Florissait en 1575 et mourut dans sa ville natale en 1607.

GAULTIER de Saint-Hilaire (126, maître d'œuvre du treizième siècle, exerçait son art à Rouen et était chargé en 1251 des constructions de la cathédrale de cette ville. Il est désigné dans une charte de 1260 sous le titre de *magister operis* (maître de l'œuvre).

GAULTIER, Jehan (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, résidait dans la ville de Lille, y décorait en 1452 les piliers de la nef de l'église Saint-Étienne, et l'ornait de cent blasons armoriés aux armes du duc de Bourgogne.

GAULTIER, Bernard (185), fondeur, sculpteur et canonnier de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1527, pour l'abbé Bernay, une paire de landiers d'après le dessin et le moule qu'il en avait faits.

GAULTIER, Germain (112), sculpteur du seizième siècle, né à Orléans, exerçait son art et fut mandé en 1558 à Pithiviers, pour décorer l'église Saint-Salomon.

GAULTIER, Michel (120), sculpteur de mérite du seizième siècle, qui pratiquait son art à Paris, travailla au tombeau de Henri II. Ami de Germain Pillon, il en devint le beau-frère en épousant sa sœur Noémi.

GAULTIER, Gérard (140), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Lorraine et établi à Nancy, y florissait en 1593 et travaillait à cette date au palais ducal.

GAULTIER, Léonard (81), graveur et habile dessinateur du seizième siècle. Le lieu et la date précise de sa naissance sont inconnus, mais on sait qu'à l'âge de dix-huit ans il grava 104 petites pièces d'une suite de la Bible. Ce fut un des artistes les plus occupés de son temps, dessinant lui-même ses travaux et possédant une entente exacte de l'effet de la perspective. Il grava aussi d'après les anciens maîtres. La pièce capitale de son œuvre est le *Jugement dernier* d'après Michel-Ange.

GAUREAU, Alleaume (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, florissait dans sa ville natale en 1330, et fut nommé garde de sa corporation en 1337.

GAUTHIER (87), abbé du monastère de Sainte-Catherine de Rouen, au douzième siècle, avait étudié l'ar-

chitecture et était devenu un artiste distingué. En 1107, il entreprit d'après ses plans la reconstruction de son église. « C'était, dit Farin « (*Histoire de Rouen*), une grande « église en forme de croix, bâtie à « l'antique comme l'abbaye de Bo- « cherville, ayant les voûtes basses, « les fenêtres étroites et les mu- « railles d'une épaisseur extraor- « dinaire, enrichie et décorée au « dedans de peintures. Elle avait « une tour carrée en pierre de « taille, dans laquelle de nombreu- « ses et belles cloches rendaient « une mélodie qui charmait les « oreilles. »

GAUTHIER de Soignies (92), musicien compositeur du treizième siècle, florissait en 1250. La Bibliothèque nationale possède un manuscrit où l'on trouve sept chansons notées de cet artiste.

GAUTHIER, Hubert (185), maître d'œuvre et habile sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art à Paris. Dans un arrêt du Parlement, en date du 9 janvier 1499, il est qualifié maître des œuvres et expert juré des travaux de la ville.

GAUTHIER de Campe (177), peintre d'histoire du seizième siècle, est chargé en 1504, par le chapitre de la cathédrale de Sens, de composer des cartons représentant le martyre de saint Étienne, pour servir au tapissier de haute-lice chargé des tapisseries de cette église.

GAUTIER, Jacques (160), maître d'œuvre du douzième siècle, né à Paris, alla en Italie et en Sicile étudier son art, se fixa en 1170 à Palerme, y construisit la cathédrale, qu'il décora de mosaïques et de marbres de diverses couleurs, puis rentra en France en 1186.

GAUTIER de Coux (125), dinandier du douzième siècle, était célèbre pour les travaux historiés qu'il exécutait au marteau et qu'il ornait de personnages, de fleurs, d'oiseaux, etc., d'un style remarquable. C'était en son genre un artiste d'une habileté vraiment extraordinaire.

GAUTIER (99), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, né en Champagne, cultivait son art à Troyes et travaillait pour la cathédrale en 1384.

GAUTIER, Martin (61), maître d'œuvre et ingénieur du quinzième siècle, né à Arras et qui y exerçait ses fonctions, est mandé en 1416 par la ville de Béthune pour diriger les travaux de ses fortifications.

GAUTIER, Jean (194), peintre de portraits et d'histoire du quinzième siècle, né à Paris, cultivait son art dans sa ville natale et y florissait en 1496.

GAUTHON, Peyre (9), peintre d'ornements et d'armoiries des quatorzième et quinzième siècles, né en Languedoc, alla se fixer à Montpellier vers 1370, où il obtint de 1377 à 1417 six fois les honneurs du consulat; était de la commission des statuts en 1400, peignit en 1390, en vermillon, azur étoilé et passé à l'or fin, un retable pour l'église Saint-Jacques.

GAUVAIN, Petit (10), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il florissait en 1432 et exécutait des travaux remarquables qui lui attirèrent un grand renom.

GAUVAIN, Mensuy (140), sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, artiste de mérite, était employé à la décoration du palais ducal, de 1501 à 1543.

GAUVAIN, Jean (140), sculpteur du seizième siècle, fils de Mensuy et né à Nancy, cultivait son art dans dans sa ville natale. Ses talents le firent admettre en 1530 à travailler avec son père au palais ducal.

GAUZEFREDUS (161), sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art au Puy, où il travaillait en 1320 à la cathédrale. Est cité dans plusieurs actes de son temps comme un artiste de grand mérite.

GAVREL, Pierre (84), peintre verrier du seizième siècle, professait son art dans la ville de Roye, où il exécutait en 1585 la belle verrière de la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Pierre.

GAYDER, Pierre (48), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art à Paris et dirigeait en 1528 les travaux du château de Madrid, près Paris. On trouve aux Archives nationales une ordonnance de François Ier portant la date de 1531, pour faire estimer les honoraires de feu Gayder.

GAYNIVER (120), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, cultivait son art à Paris, où il écrivait en 1454 un livre des petites Heures, sur vélin, à l'usage de Paris, pour madame Madeleine de France.

GAYON, Jean (198), orfévre et habile joaillier du quinzième siècle, né à Lyon, était établi dans cette ville et y florissait en 1499.

GEFROI (198), orfévre et sculpteur du treizième, qui exerçait son art dans la ville de Paris, figure en 1292 sur les rôles de la taille imposée à sa corporation.

GEFFROY (185), calligraphe et traducteur de mérite, au quatorzième siècle, né à Pierrefond, traduisait et écrivait en 1398 une bible latine en français pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

GENDRAT, Thomas (92), musicien compositeur du seizième siècle, né au Mans, devint en 1543 maître de musique des enfants de chœur de l'église Saint-Julien de sa ville natale. Il a laissé en manuscrits quatre recueils de chansons à plusieurs voix.

GENDRE, Jacquet de Pigny (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Bourges, en 1485, était un des grands artistes de son temps. Nommé en 1489 maître des œuvres de cette ville, il y fit exécuter des travaux remarquables. Auteur de la Maison de ville, dont il donna les plans et devis, cette délicieuse construction, magnifique spécimen de cete époque, fait le plus honneur à cet habile artiste.

GENDRE, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, où il devint chantre de la chapelle des rois de France François Ier et Henri II. A publié en 1545, chez Pierre Atteignant, une Méthode de plain-chant.

GENELLE, Jean (61), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville Béthune, au quinzième siècle, y était établi et y florissait en 1447.

GENEST, Jehan (126), tapissier de haute-lice de la ville de Blois, au quatorzième siècle, travaillait pour le duc d'Orléans. Il reçoit de Mariette, argentier du prince, en 1398, la somme de 450 livres pour des tapis qu'il a fournis.

GENET, Éliazar (92), musicien compositeur du quinzième siècle, né à Carpentras, était entré de bonne heure dans les ordres. Il alla en Italie, où ses talents comme musicien le firent attacher à la chapelle Pontificale en qualité de chapelain-chapelle ; composa des *Magnificat* qui sont restés aux archives, puis les *Lamentations* de Jérémie, ouvrage qui lui valut la protection du pape Léon X qui le nomma évêque *in partibus*. Cet artiste composa une foule d'œuvres qui nous obligeraient de sortir de notre cadre, s'il nous fallait les énumérer.

GENETEAU, Hector (67), sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1507, aux lambris et à la chaire de la chapelle du château de Gaillon, de délicieux ornements.

GENOU, Martin (48), fondeur et ciseleur de la ville de Lyon, au seizième siècle, artiste de talent, fut assassiné en 1572, le jour de la Saint-Barthélemy, pour ses opinions religieuses, et jeté dans le

Rhône, où des bateliers l'achevèrent.

GENTIL, François (190), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, artiste de grand mérite, exécuta un nombre considérable de statues qui ornent encore quelques églises de cette ville. Le père Martènne, Sauval, etc., ont beaucoup loué cet artiste et ses travaux, qu'ils considéraient comme des chefs-d'œuvre. Il exécutait en 1550 la statue de saint Yves, à l'église Saint-Nicolas, un crucifix et d'autres statues décorant le portail de cette même église; une *Résurrection* et un *Christ à la colonne*, statue colossale destinée au Calvaire; à Saint-Étienne, la décoration du jubé et une *Annonciation;* en 1560, pour l'église Saint-Jean, un saint Jean-Baptiste et un saint Jean Évangéliste; à l'église Saint-Pierre, un bas-relief de la mort de la Vierge; à l'église des Cordeliers, une *Mater dolorosa* et un saint Crépin pour le jubé; à Saint-Urbain, un monument funèbre et un retable de la plus grande beauté; un *Ecce homo*, à Saint-Remy, et un autre pour Saint-Maur; à l'église Saint-Loup, un *Baptême*, composition de dix statues de grandeur naturelle, et une foule d'autres travaux qu'il serait trop long d'énumérer. Après une carrière des mieux remplies, ce grand artiste mourut en 1588.

GENTIL, Jean (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1596 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Villeneuve-Saint-André-lès-Avignon. On connaît de lui une médaille à l'effigie de Henri IV, portant la date de 1600.

GENTILLY, Anthoine (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1581 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Villeneuve-Saint-André-lès-Avignon.

GENYN, Estienne (48), maître en charpenterie de la ville de Lyon, au seizième siècle, était expert juré des travaux de la ville et y florissait en 1548.

GEOFFROY de Servon (118), maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au quatorzième siècle, occupa le siége abbatial de 1363 à 1386, continua les travaux que l'abbé Nicolas avait commencés, et il venait à peine de les achever, qu'un affreux désastre mit son génie à l'épreuve : la foudre tomba sur le monastère, ravagea l'église, les dortoirs, renversa le clocher et liquéfia les cloches comme de la cire. C'est alors que Geoffroy redoubla d'activité et répara ces ruines avec une habileté incroyable. Il eut la gloire de rétablir son monastère dans son ancienne splendeur et d'y ajouter la charmante chapelle de Sainte-Catherine, qui fut depuis occupée par la résidence abbatiale. Ce célèbre religieux rendit son âme à Dieu le jour de la Saint-Jean, en 1386.

GEOFFROY des Vignes (48), sculpteur normand du quinzième siècle, pratiquait son art à Longueville et y exécutait en 1467 le tombeau de Duguesclin.

GEOFFROY, Jean (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au quinzième siècle, travaillait en 1493 à la décoration des fêtes que cette ville donnait pour l'entrée de la reine Anne.

GEOFFROY, Nicolas (102), calligraphe du quinzième siècle, frère de Jean, cultivait son art dans la ville de Bourges et était employé en 1493 aux fêtes qu'elle donnait pour l'entrée de la reine Anne.

GEORGES (161), orféyre de la ville de Nancy, au quatorzième siècle, exécutait de belles pièces d'orfévrerie pour Monseigneur le Duc de Lorraine. Florissait en 1390.

GEORGES (161), peintre miniaturiste de la ville de Nancy, au seizième siècle, illustrait en 1504, pour le

duc de Lorraine, divers manuscrits. On retrouve le nom de cet artiste dans les comptes, en 1517.

GEORGES LE BOURGUIGNON (85), peintre verrier du seizième siècle, alla se fixer à Burgos en 1541. Il est l'auteur des magnifiques verrières qui décorent la cathédrale de Palencia, dont les sujets neufs et le coloris vigoureux font l'admiration des connaisseurs.

GEORGET, NICOLAS (67), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était en 1505 en grand renom à Paris. Mandé en 1508 à Gaillon, par le cardinal d'Amboise, il fut chargé de décorer diverses pièces de ce palais.

GEORGIUS DE VALIDUS (9), tapissier de haute-lice de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travaillait à l'église Notre-Dame des Tables, en 1458.

GÉRALD, FABRY (198), maître d'œuvre, sculpteur, orfévre et abbé de Saint-Augustin de Limoges, au treizième siècle, décora en 1247 son église, en orna de pièces d'orfévrerie l'autel et le tabernacle, reconstruisit le dortoir, la cuisine et le réfectoire de son monastère, et mourut en 1264.

GÉRARD (83), sculpteur et maître d'œuvre du treizième siècle, né à Metz, alla en 1249 remplacer à Cologne Volbert, pour la construction de l'église des Saints-Apôtres, à laquelle il travailla jusqu'à sa mort, arrivée vers 1298.

GÉRARD D'ORLÉANS (64), peintre d'histoire, d'ornements et célèbre miniaturiste du quatorzième siècle, fit plusieurs tableaux pour le roi Charles V et aurait, bien avant Van Eyck (1420), exécuté des peintures à l'huile. Il travailla en 1335 au château de Val-de-Rueil (Vaudreuil) en Picardie, et fut nommé valet de chambre et peintre ordinaire du roi Jean, qu'il suivit dans sa captivité en Angleterre. Après la mort de ce roi, il eut les mêmes fonctions auprès de Charles V.

GÉRARD, MICHEL (194), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, résidait à Paris et travaillait en 1530 aux châteaux du Louvre et des Tuileries, et plus tard à celui de Fontainebleau.

GÉRARD (54), peintre verrier du seizième sicèle, qui cultivait son art dans la ville de Troyes, travailla de 1533 à 1590 pour la plupart des églises de cette ville.

GÉRARD DE FRANCIÈRES (84), sculpteur du seizième siècle, qui exerçait son art dans la ville d'Amiens, exécuta en 1549, au cimetière de Saint-Denis, un groupe représentant la Samaritaine offrant à boire à Notre-Seigneur Jesus-Christ.

GÉRARDUS (161), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1347 chargé de la construction de l'église des Grands-Carmes, dont il suivit les travaux jusqu'à sa mort, arrivée en 1355.

GÉRAULME DE TOURNIÈRES (67), peintre d'histoire d'un grand mérite, était peintre ordinaire de Monsieur, au seizième siècle. C'est sous sa direction qu'une grande partie des travaux de peinture du château de Gaillon eurent lieu, car il figure dans les comptes de 1504 à 1509.

GERIN, JEHAN (10), orfévre de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, dont les talents étaient en renom, florissait dans sa ville natale en 1542.

GERMAIN, MICHEL (140), peintre verrier du seizième siècle, né à Auxerre, exerçait son art dans sa ville natale, En 1528, il peignit les vitraux du portail neuf de la cathédrale, sur lesquels il avait représenté l'histoire de la chaste Suzanne. Cet habile verrier avait l'entente des monuments et de la perspective, et savait produire des sites gracieux et des lointains profonds. Mort vers 1542.

GERVAIS DE DOMFRONT (5), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, artiste de mérite, à qui l'on attribue les stalles de l'é-

glise de Lonlay (Orne), qu'il aurait exécutées vers 1535 et que l'on peut encore admirer. Elles ont un double rang de miséricordes qui méritent l'attention des amateurs, et sont surmontées de dais élégants soutenus par de gracieuses colonnettes corinthiennes. Le dessin et surtout l'habileté et la pureté de l'exécution font le plus grand honneur à l'artiste.

GERVAIS, Claude (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, où il devint violiste de la chambre du roi François Ier. En 1556, il publia un livre de morceaux de viole parmi lesquels on trouve des compositions délicieuses et qui dénotent chez leur auteur un grand talent.

GERVAIS, Paul (75), orfévre et sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite, résidait à Paris et passait en 1575 un marché avec la municipalité de cette ville pour l'exécution d'un surtout de table en argent massif qui devait être offert au roi.

GERVAYS, Pons (9), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, dirigeait en 1352 les travaux des fortifications de cette ville. Son mérite lui valut, de 1354 à 1383, seize fois les honneurs du consulat.

GHÉLAS, Jehan (126), brodeur du quatorzième siècle, né aux environs de Valenciennes, était fixé à Lille, où le duc de Bourgogne l'employait en 1427 à la décoration de son hôtel. On trouve dans les comptes de ce prince diverses sommes à lui payées par son trésorier, jusqu'en 1440.

GHIENS, Jehan (10), peintre d'histoire du seizième siècle, qui cultivait son art dans la ville de Valenciennes, fit plusieurs tableaux religieux pour la cathédrale de cette ville, où il florissait en 1570.

GHIESEGHIEN, Simon (10), orfévre et habile sculpteur de la ville d'Arras, au seizième siècle, était allé s'établir à Valenciennes et y florissait en 1515.

GHILLEBIET (10), sculpteur du quatorzième siècle, né aux environs d'Arras, alla se fixer à Valenciennes et y exécuta en 1312 plusieurs statues dont on admirait l'exécution.

GHORANT, Gille (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste habile en son art, exécuta, sur la commande des échevins, en 1448, une châsse destinée à être offerte à la cathédrale. C'était un morceau d'orfévrerie de la plus grande beauté.

GIFFART, Nicolas (198), orfévre et habile ciseleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il se fit un grand renom par la composition et l'exécution de belles pièces d'orfévrerie. De 1368 à 1395, il fut nommé six fois garde de sa corporation ; travaillait pour le duc d'Orléans et en recevait en 1392 la somme de 500 livres tournois pour achat de joyaux et de pierreries.

GIFFART, Guillaume (126), orfévre du quatorzième siècle, frère de Nicolas, né à Paris, y était établi en 1390. C'était un artiste de mérite, dont on appréciait les travaux.

GIFFART, Pierre (120), peintre d'histoire du seizième siècle, qui florissait à Paris en 1575, était allié à Germain Pillon et avait épousé la sœur de Michel Gaultier, sculpteur et beau-frère de ce grand artiste. Giffart eut un enfant en 1576, dont Germain Pillon fut le parrain.

GILABERT (83), sculpteur du douzième siècle. On trouve au musée de Toulouse une statue de saint Thomas exécutée en marbre des Pyrénées, et provenant de la chapelle du chapitre de Saint-Étienne, au bas de laquelle on lit cette inscription : *Gilabertus me fecit.*

GILBERT, Jean (198), orfévre et habile ciseleur du quinzième siècle, né à Tours, alla en 1453 se fixer à

Bourges, et là, figure dans la vente des biens de Jacques Cœur, pour achat de divers joyaux en or et en argent.

GILE, Johan (9), fondeur et bombardier du quinzième siècle, florissait dans la ville de Montpellier, de 1452 à 1474. A la première date, il fond la cloche de l'église Notre-Dame des Tables, et en 1472 exécute deux couleuvrines ou serpentines qui lui furent payées 35 écus d'or.

GILET, Pierre (48), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait, en association avec Bénard et Brimbal, en 1554, un tombeau pour le sieur de Montecaulx et sa femme, dans l'église de Boynes (Loiret).

GILETUS (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quatorzième siècle, dirigeait en 1382 les travaux de Saint-Etienne de cette ville. Ce monument, le plus remarquable de ce département, est une des constructions les plus grandioses que nous possédions en France.

GILLE, Étienne (84), maître d'œuvre de la ville de Saint-Quentin, au quatorzième siècle, est mandé en 1395 par les échevins de la ville de Péronne pour donner les plans et devis d'un beffroi à y élever.

GILLEBERT, Jehan (105), orfévre et sculpteur du roi, au quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours. En 1446, il fait réédifier de son argent la chapelle de Saint-Éloi, qui fut consacrée par Monseigneur l'archevêque de Tours. Il est l'auteur de la magnifique nef offerte à la reine Charlotte, et qui lui fut présentée à Amboise au jour de l'an 1462.

GILLEPIN le Long (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était fixé dans la ville de Rouen, où il exécutait en 1467, sous la direction de Viard, les stalles de la cathédrale.

GILLEQUE, Noé (161), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi à Saint-Omer et dirigeait en 1497 les travaux des stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

GILLEQUIN (73), maître serrurier parisien du quinzième siècle, travaillait en 1401, pour la reine Isabeau de Bavière, à son hôtel Saint-Pol.

GILLES (137), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Cambrai. Après de nombreux travaux qui firent connaître son talent, la municipalité le nomma en 1387 maître des œuvres et directeur des travaux de cette ville.

GILLES de Gult (116), sculpteur de la ville de Lille, au quatorzième siècle, décora de son ciseau, en 1397, les pilastres du balcon de l'Hôtel de ville.

GILLES de Croisilles (84), fondeur et habile ciseleur de la ville de Béthune, au quatorzième siècle, exécutait en 1398, en association avec son fils Guillaume, les trois cloches du beffroi de la ville.

GILLES, Guillaume (84), fondeur et sculpteur des quatorzième et quinzième siècles, né à Béthune et fils de Croisilles, résidait dans sa ville natale, où en 1398 il fondit, en association avec son père, les trois cloches du beffroi. Mandé en 1403 à Valenciennes, il y fit plusieurs cloches pour la Maison de ville.

GILLES, Paul (116), sculpteur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécute en 1432 une Vierge de Notre-Dame, qui fut placée sur un cul-de-lampe, à l'angle de l'Hôtel de ville.

GILLES, Lebreton (24), maître général des œuvres en maçonnerie du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1527 du remaniement et des nouvelles constructions du château de Fontainebleau.

GILLES du Harlay (66), maître d'œuvre des bâtiments du roi et expert juré de la ville de Paris, au seizième

siècle, est mandé par le chapitre de la cathédrale de Beauvais, en 1572, pour visiter comme expert les travaux de cette cathédrale. Mort en 1579, il fut enterré dans l'église Saint-Sauveur.

GILLET (73), maître serrurier du quinzième siècle, établi dans la ville de Paris, fut nommé serrurier du roi, en 1470, et chargé de toute la serrurerie à faire au château de Melun.

GILLET, Levacher (185), maître d'œuvre et expert juré des travaux de la ville de Paris, au seizième siècle, dirigea une partie des grandes constructions que cette ville fit exécuter vers 1502.

GILLET (102), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges et travaillait en 1506 aux fêtes que cette ville donnait pour l'entrée du roi.

GILLI, Johan (9), un des plus habiles maîtres d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, construisit la chapelle de Saint-Guilhem, en 1385, restaura les voûtes et la nef de l'église Notre-Dame des Tables, en 1390, fut nommé expert de la maîtrise, avec Casanova, en 1397, et enfin mérita par ses talents et son intégrité, de 1356 à 1399, époque de sa mort, vingt-quatre fois les honneurs du consulat. C'est là le plus bel éloge que l'on puisse faire à la mémoire de ce grand artiste.

GILO (31), sculpteur du douzième siècle, cultivait son art à Saint-Pont, département de l'Hérault. On lit sur un beau bas-relief que l'on a trouvé de cette époque : *Sol. Gilo me fecit.*

GILON, Jehan (126), calligraphe et traducteur de la ville de Blois, au quinzième siècle, artiste de mérite, écrivait en 1465 sur vélin, pour le duc d'Orléans, un manuscrit dans lequel étaient relatés tous les offices de son duché.

GINET d'Arche (109), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait ses fonctions, en 1395, à l'église Saint-Maurice de la ville de Vienne en Dauphiné.

GIRARD (198), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né à Limoges, était allé s'établir en 1201 à Montpellier, où il était considéré comme un des plus habiles artistes de cette ville.

GIRARD d'Orléans (83), sculpteur en renom, au quatorzième siècle, né à Orléans vers 1320, avait le titre de sculpteur ordinaire du roi, pour lequel il fit quatre bas-reliefs en bois dont on vantait la perfection.

GIRARD de Reims (126), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, né à Reims, vint s'établir à Paris, où en 1389 il était le fournisseur de Messeigneurs les Ducs de Touraine et de Bourbon.

GIRARD de la Chapelle (194), peintre verrier du quatorzième siècle, pratiquait son art à Dijon, où en 1390, en association avec Jeliau des Beaumes, il décora plusieurs églises et le palais ducal.

GIRARD, Henriet (177), maître en charpenterie du roi, au quatorzième siècle, exerçait son art à Châtillon-sur-Loing, dont il était expert juré. Est mandé en 1396 par le chapitre de la cathédrale de Sens, pour donner les plans et devis d'un clocher à élever à cette église.

GIRARD, Pierre (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, très-habile dans les travaux hydrauliques, fut en 1398 chargé des travaux nécessaires pour l'aménagement des eaux, à la fontaine Saint-Clément, et obtint cinq fois les honneurs du consulat.

GIRARD, Jacquet (126), calligraphe parisien du quinzième siècle, cultivait son art dans sa ville natale et résidait, en 1419, rue Saint-Jacques-la-Boucherie. Le duc de Bourgogne l'occupa à écrire plusieurs ouvrages dont on admirait l'exécution.

GIRARD LE NOGNAT, premier du nom (54), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art à Troyes, où il travaillait en 1452 à la cathédrale, en association avec Tirrement, qui avait succédé à Henriet.

GIRARD LE NOGNAT, deuxième du nom (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait à la cathédrale en 1493. Artiste de mérite, ses compositions étaient savantes et bien agencées ; il connaissait la perspective et en tirait de grands effets. C'est à lui que l'on doit les belles verrières des chapelles de Sainte-Marguerite, des Apôtres, de Notre-Dame, de Saint-Nicolas, du Sauveur, de Sainte-Mathée, de Saint-Michel, de Saint-Fiacre, de la Conception et de celle des fonts baptismaux. Il exécuta en outre les magnifiques verrières des Anges, de l'Annonciation, du Crucifiement, et laissa la réputation méritée d'un grand artiste.

GIRARD, JEHAN (30), maître en charpenterie du quinzième siècle, exécutait en 1482 la charpente nécessaire aux voûtes et clocher de l'église de Beuil.

GIRARD, LOUIS (102) calligraphe et traducteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, était employé à la cathédrale et y exécuta en 1518 plusieurs manuscrits, notamment l'office de saint Joseph.

GIRARD, CLAUDE (24), maître en charpenterie de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait au château de Boulogne, en 1535, et au Louvre, en 1555.

GIRARDIN, PETIT (126), orfévre du quatorzième siècle, né à Rouen, alla s'établir à Paris, où, de 1389 à 1401, il était le fournisseur de la duchesse d'Orléans, ainsi que le constatent les comptes et les diverses sommes payées par Pierre Poquet à cet artiste.

GIRARDIN (126), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, né à Compiègne, y florissait en 1396, travaillait à la chapelle du duc d'Orléans, et exécutait en 1397, en bois de Hollande sculpté, un oratoire de la plus grande magnificence.

GIRAUD DE CARNOSSA (161), sculpteur du treizième siècle, né en Languedoc, vint s'établir dans la ville de Bourges et y florissait en 1224. Il est désigné dans des actes de l'époque sous le titre de *Magister simulacrorum*, maître des statues, des figures, etc.

GIRAUD, ÉTIENNE (48), peintre d'ornements et d'histoire du quatorzième siècle, né à Avignon vers 1328, y exerçait son art et y florissait en 1360. Dans un acte à la date du 3 avril 1365, le chapitre de la cathédrale lui cède une petite propriété, dite la Petite-Fusterie, située le long de la Sorgue.

GIRAULT, PIERRE (67), calligraphe et traducteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, était attaché comme secrétaire à Monseigneur le cardinal d'Amboise, qui l'employait aussi à son château de Gaillon, de 1501 à 1507.

GIROLE, PERRIN (194), peintre verrier du quatorzième siècle, est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne comme ayant refait en 1372 les verrières de la chambre du duc, ainsi que celles de son oratoire.

GIROUX, LÉONARD (48), sculpteur parisien du seizième siècle, travaillait au château de Fontainebleau et y florissait en 1530.

GIVENCE, ADAM (92), musicien du treizième siècle, né dans le Pas-de-Calais, y florissait comme trouvère vers 1260. On connaît de lui huit chansons notées avec les mélodies.

GLASSET, JEAN (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, résidait dans la ville de Rouen et travaillait en 1467 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viard.

GLORIAT, JEAN (61), maître en charpenterie du roi en la ville de Béthune, au quinzième siècle, était en 1476 nommé expert juré de tous

les travaux que cette ville faisait exécuter.

GLUAU, Régnier (102), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges, dont il décorait en 1513 la cathédrale et l'enrichissait de plusieurs statues de mérite.

GOBEREAU, Jean (189), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, était en 1526 chargé d'une partie des constructions du château de Chambord.

GOBERT, Natier (61), maître d'œuvre du quatorzième siècle, était en 1360 expert juré de tous les travaux de maçonnerie et de charpenterie que la ville de Noyon faisait exécuter.

GOBIN, Jean (13), sculpteur du seizième siècle, né en Champagne, exerçait son art dans la ville de Troyes, et travaillait de 1511 à 1520 à l'église de la Madeleine.

GODARD, Robert (66), musicien, compositeur et organiste du seizième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Beauvais, fut nommé en 1540 organiste de la cathédrale.

GODARD (92), musicien et compositeur du seizième siècle, cultivait son art à Paris et remplissait l'emploi de ténor à la Sainte-Chapelle. Il s'acquit, de 1541 à 1568, une grande renommée en composant des chansons à quatre voix que l'on trouve dans les recueils des éditeurs de l'époque.

GODART, Étienne (8), maître d'œuvre de la ville d'Angers, au seizième siècle, fut nommé en 1506 expert juré de tous ses travaux. En 1510, il construisait un pont commandé par les échevins.

GODEAUX, Gilles (10), maître serrurier de la ville de Lille, au quatorzième siècle, très en renom pour l'art qu'il mettait à décorer au marteau des œuvres de sa partie, florissait en 1379.

GODEAUX, Jehan (116), maître serrurier du quinzième siècle, fils de Gilles, né à Lille, était élève de son père et digne d'être son successeur, car il le surpassa par les nombreux et beaux travaux qu'il exécuta dans sa ville natale.

GODEFROY (64), peintre et miniaturiste célèbre du seizième siècle, exerçait son art à Fontainebleau. C'était un artiste hors ligne et que l'on peut comparer aux Fouquet, aux Beauneveu, aux Pascal, etc. Il peignit de 1519 à 1520 le beau manuscrit des *Commentaires de César*, ouvrage en trois volumes qui eut des fortunes bien diverses et fut exécuté pour le roi François Ier. Le premier volume est aujourd'hui au Musée britannique de Londres, le second à la Bibliothèque nationale de Paris, et le troisième à la bibliothèque du duc d'Aumale. Auteur de ce délicieux *Triomphe de Pétrarque* que l'on peut voir à la bibliothèque de l'Arsenal, ce grand artiste, doué d'une féconde imagination, aussi souple que variée, a produit des ouvrages d'une haute valeur artistique.

GODEFROY (96), tapissier de hautelice du seizième siècle, établ à Paris, où il était très en renom pour les tapisseries à personnages qu'il y exécutait, florissait en 1590.

GODESCANS, Conrard (10), armurier damasquineur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était renommé pour la confection des casques fermés, des cuissards à genouillères, des sollerets et des grevières; florissait en 1374.

GODIVIÈRE, Robert (201), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Rennes, au seizième siècle, artiste de mérite, dirigeait en 1580 les travaux de peinture que la ville avait à faire, et fut l'auteur de plusieurs tableaux et panneaux d'arabesques qui décoraient l'Hôtel de ville.

GODOFFRE, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1565 à 1594 graveur particulier de l'atelier monétaire de la ville de Lyon.

GODOFFRE, Claude (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, fils de Pierre, succéda à son père en 1594 comme graveur particulier de l'atelier monétaire de la ville de Lyon, charge qu'il occupa jusqu'en 16**.

GOHIER, Michel (48), maître d'œuvre de la ville de Pont-Audemer, au quinzième siècle, fut chargé en 1489, comme maître de l'œuvre, des travaux de l'église Saint-Ouen.

GOMMELOTTE, Jacques (10), graveur de monnaies et de sceaux de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était en 1364 attaché comme tailleur de coins à l'atelier monétaire de cette ville.

GONDON, Balthazar (161), peintre verrier de la ville de Troyes, aux quinzième et seizième siècles, travailla à la cathédrale de 1497 à 1515 et exécuta, en association avec Verrat Ier, de nombreux travaux. Mandé à Sens en 1500 par le doyen de la cathédrale de cette ville, il y fit, en association avec Verrat et Lyevin, plusieurs belles verrières qui furent terminées en 1503. Il exécuta à la cathédrale de Troyes la belle verrière dite de l'*Avocat*, ainsi nommée parce que le donateur était avocat du roi.

GONET, Valérien (92), musicien compositeur du treizième siècle, né à Arras, était maître de la maîtrise de l'église Notre-Dame de Cambrai, place qu'il occupa de 1585 à 1615. A composé des *Magnificat* à plusieurs voix qui dénotent chez cet artiste un talent hors ligne.

GONIAU, Pierre (137), peintre verrier de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, exécuta en 1380 les verrières de la cathédrale. Artiste de mérite, ses compositions étaient fécondes et savantes, et son coloris chaud et vigoureux.

GONNEAU, Michel de la Bronce (194), peintre miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art à Paris, de 1450 à 1470. On doit à cet artiste les illustrations de plusieurs beaux manuscrits, notamment le roman de Tristan.

GONNIER, Jehan (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au quinzième siècle, visite en 1411, par ordre de Mr Geoffroy de Boucicault, les fortifications, avec le maître d'œuvre Jean Duchemin.

GONSARD, Thomas (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au seizième siècle, était chargé en 1563 des travaux des fortifications.

GONTHIER, Pierre (203), musicien et organiste du quinzième siècle, professait son art à Rennes. En 1415, il était organiste de la cathédrale Saint-Pierre.

GONTHIER, Jean (203), musicien organiste du quinzième siècle, frère de Pierre, cultivait son art dans la ville de Rennes. En 1425, il succéda à son frère dans la place d'organiste de la cathédrale Saint-Pierre.

GONTIER, Linard (161), peintre verrier et d'histoire des seizième et dix-septième siècles, que l'on croit originaire de Troyes et né vers 1577. On remarque à la cathédrale Saint-Étienne un vitrail de la plus grande beauté, qu'il aurait peint à dix-huit ans, d'après la quittance qui porte la date de 1596. Il exécutait aussi à cette même date un tableau représentant un sujet de l'Ancien Testament, destiné à l'église Saint-Jean; en 1607, les verrières de l'église de Moutier-en-Celle, celles de l'hôtel de l'Arquebuse, un arbre de Jessé et un jugement de Salomon pour l'église Saint-Maur, puis de nombreux travaux dans les églises de la ville; il fit en 1623, pour Saint-Étienne, le vitrail de la sainte Vierge et le martyr du patron de cette église; en 1625, la parabole du pressoir pour l'église Saint-Pierre, admirable morceau que l'on ne peut se lasser d'admirer; travailla en 1628 à l'église Sainte-Savine-lès-Troyes

et à celle de Saint-Jean ; de 1630 à 1640, à Saint-Martin-des-Vignes et à l'église de Rumilly, et enfin ne cessa de prodiguer son talent jusqu'à sa mort, arrivée en 1648. Cet artiste hors ligne était doué d'une grande facilité d'esprit et de main ; ce qui fait que ses compositions sont aussi largement conçues qu'habilement exécutées ; ajoutons à cela un dessin correct, une grande vivacité de coloris, l'entente de la perspective, et l'on aura l'idée exacte des qualités qui distinguaient cet éminent verrier.

GORGART, Tassin (61), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au quinzième siècle, était chargé en 1459 de la reconstruction d'une partie du chœur de la cathédrale.

GORLIER, Simon (92), musicien du seizième siècle, né à Lyon, y cultivait son art vers 1550. Il s'établit imprimeur et publia de 1558 à 1561 plusieurs ouvrages de musique, des méthodes sur la flûte, l'épinette, ainsi que des recueils de chansons à quatre et à cinq parties.

GORZE, Jean (140), peintre d'histoire lorrain du seizième siècle, résidait à Nancy, où il fut nommé peintre de Madame et de Monseigneur le Duc de Lorraine. Il peignit en 1550 au palais ducal le cabinet de la Duchesse douairière.

GOSMIEH, Simon (20), fondeur et canonnier de la ville de Metz, au seizième siècle, habile dans sa partie, exécuta en 1520 la fameuse pièce de canon connue sous la dénomination de la *pièce de Metz*, laquelle faisait partie du musée d'artillerie de Saint-Thomas d'Aquin, à Paris, et pesait, dit-on, 27,000 livres.

GOSSARD, Jean (64), peintre miniaturiste de la ville de Maubeuge, au quatorzième siècle, artiste d'un talent hors ligne, que ses contemporains avaient surnommé le Zeuxis français, florissait dans sa ville natale en 1375.

GOSSE, Michel (161), maître d'œuvre du treizième siècle, avait succédé à Garnier de Fécamp comme maître des œuvres de l'église d'Étretat, et florissait en 1250.

GOSSE (92), musicien compositeur du seizième siècle, qui professait son art à Paris, fut en 1535 attaché à la cour du roi Henri II, en qualité de musicien de la chambre de ce monarque. Cet artiste fit paraître des compositions de motets et de chansons qui se trouvent dans les recueils d'Atteignant, Ballard et Leroy.

GOSSET, Jehan (126), tapissier de haute-lice et bourgeois de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, était établi dans cette ville. Il devint tapissier et valet de chambre du duc de Bourgogne, pour lequel, en 1383, il exécutait deux tapis ouvrés d'or, dont l'un représentait l'histoire de saint Jean, et l'autre les vices et les vertus.

GOSSET, Jean (65), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, est nommé en 1514 maître d'œuvre de la cathédrale et chargé de la reconstruction du portail.

GOSSIEL, Ernoul (126), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il brodait en 1427, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, des chausses et autres vêtements en or et soie de la plus grande magnificence.

GOSSUIN de Vienglise (126), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille, et fournissait au duc de Bourgogne, en 1453, pour la grande salle de son palais, douze verrières que l'on regardait comme des chefs-d'œuvre.

GOSSUIN (194), peintre d'histoire de la ville de Douai, au quinzième siècle, était un artiste qui se distinguait par des compositions savantes, un dessin correct et une grande entente de perspective. Florissait vers 1485. On cite parmi ses élèves Jean Bellegambe.

GOTANEI, Petrus (198), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, artiste d'un grand talent, né à Limoges, alla s'établir à Montpellier et y florissait en 1293.

GOTHE, Jehan le (137), orfévre et sculpteur de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, exécute en 1371, pour la cathédrale, un reliquaire de Notre-Dame qui était regardé comme un chef-d'œuvre d'orfévrerie.

GOUDET (5), peintre miniaturiste du seizième siècle, né à Paris, que le naturaliste Belon occupa et cite dans son *Histoire de la nature* comme un artiste de grand mérite, qui excellait dans la reproduction des fleurs, florissait en 1553 dans sa ville natale.

GOUDIMEL, Claude (85), musicien compositeur du seizième siècle, né à Besançon vers 1510, alla se fixer à Rome vers 1540, où il avait fondé une école d'où sortirent les plus illustres musiciens de l'Italie; revint en France vers 1555, s'associa à Nicolas Duchemin pour l'impression de la musique; mais cette association ne fut pas de longue durée; étant allé à Lyon en 1572, il y devint une des malheureuses victimes de la Saint-Barthélemy.

GOUJON, Jean (24), sculpteur et maître d'œuvre du seizième siècle. On le croit né à Paris vers 1515; sa réputation comme sculpteur le fit oublier comme architecte, titre qui cependant ne peut lui être contesté, car Jean Martin, dans sa traduction de Vitruve, le compte parmi les architectes du roi Henri II et le cite en outre comme architecte du connétable de Montmorency; ce qui a fait penser qu'il avait été associé à Jean Bullant pour la création du château d'Écouen. Malgré la juste célébrité dont jouit ce grand artiste, on ne connaît presque rien de son existence; on croit qu'il alla d'abord étudier en Italie, puis qu'il revint en France, où, en 1540, on le trouve à Rouen sculptant les admirables portes de Saint-Maclou et les chapiteaux des colonnes qui supportent le buffet d'orgues. Associé à Paris, en 1542, à Pierre Lescot, pour l'exécution du jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1544, il est mandé Écouen, et orne de sculptures admirables cette splendide demeure, revient à Paris, travaille au Louvre de 1547 à 1549, passe un marché en 1550 pour l'exécution de la fontaine des Nymphes, dite des Innocents, décore le château d'Anet, l'hôtel Carnavalet, orne la porte Saint-Antoine de quatre bas-reliefs admirables, représentant la Marne, la Seine, l'Oise et Vénus sortant de l'onde, chefs-d'œuvre conservés et qui se trouvent aujourd'hui dans les salles du Louvre, ainsi que le *Christ au tombeau*, destiné aux Cordeliers, la *Mort* et la *Résurrection*, sujets allégoriques. C'est à lui que l'Hôtel de ville de Paris doit les douze panneaux symbolisant les douze mois de l'année, et le Louvre une partie de ses richesses. Ici c'est une belle cheminée où il a sculpté deux magnifiques statues colossales qui s'appuient sur une niche circulaire supportant un buste; là, dans la salle dite des Cent-Suisses, sont les quatre cariatides de quatre mètres de haut, taillées en ronde bosse, soutenant une tribune enrichie de magnifiques ornements. Il passa ses loisirs à sculpter sur ivoire de petits objets d'un grand prix, et grava sur bois les planches du Vitruve de Jean Martin. Jamais artiste n'eut une existence plus occupée. Doué d'une fécondité d'imagination surprenante, d'une habileté de main extraordinaire, on peut justement le nommer le Phidias français. On a prétendu qu'il avait été tué le jour de la Saint-Barthélemy (1572); mais rien ne confirme cette assertion, car alors il n'eût pas manqué de figurer dans les martyrologes protestants, où

sont tant de noms obscurs, et il jouissait d'une réputation trop considérable, même de son temps, pour que sa mort passât inaperçue. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'avant 1570, on ne le voit plus figurer dans les travaux du Louvre et que l'on perd sa trace vers cette époque.

GOULIN (92), musicien du quinzième siècle, professait son art en 1412 dans la ville de Saint-Quentin, où il était maître de chant des enfants de chœur de la collégiale de cette ville. Mort vers 1435.

GOUMON, HENRY (10), orfévre et sculpteur des quatorzième et quinzième siècles, né à Douai vers 1360, alla se fixer à Lille et s'y acquit une juste renommée pour les belles pièces d'orfévrerie qu'il exécutait.

GOUNET (194), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, cultivait son art dans la ville d'Avignon, en 1575. Artiste de talent, ses ouvrages y étaient justement admirés.

GOUNYN, MICHEL (105), brodeur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours. En 1545, il travaillait pour la municipalité de cette ville.

GOURAT, HUMBERT (83), sculpteur du seizième siècle, travailla longtemps dans l'église de Brou, où on trouve son nom inscrit sur un des bas-reliefs. Florissait en 1525.

GOURDEAU, DENIS (189), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art au château de Chambord et y dirigeait une partie des constructions, en 1526. Ce devait être un artiste de mérite, si l'on juge de ses talents par les honoraires assez élevés qu'il recevait.

GOURDELLE, PIERRE (48), peintre et graveur du seizième siècle, né à Paris, devint peintre du roi Henri III, et figure dans les comptes royaux depuis 1585. Il a dessiné et gravé les oiseaux de l'ouvrage de Belon, qui le qualifie de peintre ingénieux. Fit aussi plusieurs portraits qu'il grava dans la manière de Léonard Gauthier.

GOURDIN, ESTÈVE (61), peintre d'ornements de la ville de Noyon, au quinzième siècle, était chargé en 1459 de la décoration de la cathédrale ; il orna les voûtes et les pendantifs d'arabesques relevés d'or et d'azur, et peignit en 1462 un christ en croix pour l'autel, etc.

GOURMONT, JEAN DE (194), peintre d'histoire, miniaturiste et graveur de la ville de Lyon, au seizième siècle, y florissait vers 1550. Ses compositions dénotent chez cet artiste une connaissance approfondie de l'architecture et de la perspective.

GOUVYON, GUILLAUME (61), orfévre et sculpteur de la ville de Béthune, au quinzième siècle, était un artiste habile, qui florissait en 1441.

GOUY, JEHAN (47), graveur de sceaux du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Lille. En 1417, il gravait le grand scel et contre-scel des conseillers de la municipalité et recevait pour ce travail la somme de quatre-vingts écus d'or. Fut attaché à l'atelier monétaire de cette ville, où il gravait en 1419 les sceaux du duc de Bourgogne.

GOUYN, JEHAN (128), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art à Paris et fut désigné en 1545, par ordonnance royale, pour faire partie de la manufacture des tapis de Fontainebleau.

GOY, BLASE (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Douai, alla se fixer à Valenciennes, où il obtint en 1562 le droit de bourgeoisie. Artiste de talent, il était très en vogue pour ses tapisseries historiées.

GRABELS, MAYSTRE (181), peintre d'ornements et d'armoiries, au quatorzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Montpellier, orna les voûtes de la salle du Consulat et fut nommé consul en 1357.

GRACIEUX, Jamin (199), maître d'œuvre de la ville de Fontainebleau, au seizième siècle, est nommé en 1593 contrôleur de tous les travaux du château et meurt dans cette ville en 1628.

GRADINS, Jehan (10), orfévre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était très-habile dans son art et florissait en 1398.

GRADINS, Sommain (10), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, fils de Jehan et élève de son père, devint un des plus habiles orfévres de son temps, et florissait en 1425 à Valenciennes, sa ville natale.

GRAFELLI, Étienne (48), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Avignon vers 1405, devint un artiste de talent et florissait dans sa ville natale en 1433.

GRAMAIN, Pierre Ier (177), maître d'œuvre du roi et de la ville de Sens, au quinzième siècle, est chargé en 1457, par le chapitre de la cathédrale, de visiter les travaux que l'on venait d'y exécuter et d'en faire son rapport.

GRAMAIN, Pierre II (177), sculpteur du quinzième siècle, fils de Pierre Ier, cultivait son art dans la ville de Sens et travaillait en 1491 à l'ornementation de la cathédrale. Il y était encore occupé, en 1503, à décorer le portail du sud.

GRAND, Henry (96), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, était en 1337 chargé d'administrer l'hôpital Saint-Jacques, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée vers 1350.

GRAND, Imbert (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fit exécuter en 1470 de grandes réparations à la fontaine de Saint-Bartholomieu.

GRAND, Jean (20), maître d'œuvre de la ville de Metz, au quinzième siècle, habile sculpteur, exécutait vers 1490 de nombreux travaux d'architecture et de sculpture, qui lui firent prendre rang parmi les grands artistes de l'école messine.

GRAND, Jean (20), sculpteur de la ville de Metz, au seizième siècle, fils du maître d'œuvre, est l'artiste à qui l'on doit la sculpture du jubé et de la cathédrale; travail admirable, qu'il exécuta de 1521 à 1538 et qui excita une si vive admiration, que l'on donna une fête en son honneur, dans laquelle ses concitoyens le portèrent en triomphe.

GRANIER (92), musicien du seizième siècle, professait son art à Paris, où il était devenu un excellent joueur de viole. La reine Marguerite de Navarre se l'attacha en cette qualité. Mourut dans la dernière année du seizième siècle.

GRANJON, Robert (92), graveur et fondeur de caractères typographiques, au seizième siècle, était né à Paris, où il était établi libraire vers 1523. Voulant faciliter la lecture de la musique, il composa un caractère beaucoup plus simple, supprima une foule de signes conventionnels qui ne servaient qu'à la rendre indéchiffrable ; mais il ne fit usage de son procédé que vers 1559, à Lyon, où il s'était fixé. Le pape le fit mander à Rome, où il le chargea de graver et de fondre les lettres majuscules de l'alphabet grec, ce qu'il exécuta avec une perfection qui lui valut les éloges du Saint-Père. On croit que cet artiste mourut à Rome vers 1582.

GRANT, Jehan (203), peintre verrier du quinzième siècle, né en Bretagne, cultivait son art dans la ville de Rennes, où il travaillait en 1496 aux verrières de la cathédrale.

GRANT, Jehan (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, est nommé en 1511, par le chapitre de l'église Saint-Jean, maître des œuvres de ladite église.

GRANTHOME, Jacques (81), graveur au burin du seizième siècle, que l'on a souvent confondu avec l'auteur du monogramme J. G., ou avec Gourmont, exerçait son art à Paris, en 1574. Mais les troubles

de la ligue l'ayant obligé de quitter la capitale, il alla se réfugier à Francfort, où il travailla avec Théodore de Bry, revint en France lors de l'entrée du roi Henri IV, et publia les portraits du roi et de la reine ainsi que plusieurs pièces historiques.

GRAPPIN, Robert (126), maître d'œuvre de la ville de Gisors, au seizième siècle, fut nommé en 1521 maître des œuvres de l'église Saint-Protais et Saint-Gervais et en conduisit les travaux jusqu'en 1547, époque de sa mort.

GRAPPIN, Jehan (83), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Robert, succéda à son père, en 1547, dans la conduite et comme architecte des travaux de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors, et s'associa avec Boguet, de 1583 à 1598, époque de sa mort.

GRART, Jean (10), graveur de médailles et de monnaies du quatorzième siècle, cultivait son art à Valenciennes et y florissait en 1369. A cette date, il était attaché à l'atelier monétaire de cette ville comme graveur particulier des monnaies de France.

GRART, Ledru (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, remplissait les fonctions d'expert juré des travaux de cette ville, de 1450 à 1465.

GRART, Delabarre (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville d'Arras, où il exécutait en 1567, pour la cathédrale, des tapisseries historiées représentant diverses scènes de l'Ancien Testament.

GRASSIN, Estève (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, né aux environs de Narbonne, alla se fixer en 1427 à Montpellier, où il exerça son art avec succès. En 1432, cette dernière ville lui conféra le titre de maître des œuvres de ses travaux, puis celui de consul en 1442.

GRATA, Antoine (161), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art à Bar-le-Duc et fut nommé expert juré des travaux de cette ville en 1568.

GRATA, Jean (4), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Pont-à-Mousson, au seizième siècle, frère d'Antoine, est l'auteur du beau pont jeté sur la Moselle, qui relie la haute et basse ville ; travail important, qu'il exécuta en 1580.

GRAVAL, Jean (84), orfévre et habile sculpteur du quinzième siècle, résidait dans la ville d'Amiens et y florissait en 1480. C'était un artiste de premier mérite, avec lequel aucun orfévre de son époque n'aurait pu rivaliser ; malheureusement il ne nous reste plus rien aujourd'hui de ses œuvres. En 1489, il fit pour l'église de Roye une statue en argent de sainte Catherine, et en 1598, une châsse de la plus grande beauté pour la cathédrale de Noyon. Ce dernier travail était regardé comme un objet d'art de haute valeur.

GRAXIEN, Nicolas (140), peintre verrier de la ville de Nancy, au seizième siècle, travaillait au palais ducal en 1525, et fut chargé en 1530 d'une verrière de treize pieds carrés, pour mettre à la galerie conduisant du château à l'église. Il exécuta aussi de belles verrières pour l'oratoire de la duchesse.

GRÉBAN (48), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, très-habile mécanicien, périt victime de la Saint-Barthélemy, en 1572.

GREBERT, Pierrart (10), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Valenciennes et était, en 1457, chargé de nombreux travaux par le duc de Bourgogne.

GREDOVIN, Symon (161), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art à Pont-Audemer. Cet artiste travailla en 1590 au château du Plessis, dont il décora la chapelle. Mort en 1608.

GRÉGOIRE (63), peintre miniaturiste

du treizième siècle, exerçait son art à Paris, où il était établi et florissait en 1290, rue Saint-Victor.

GRÉGOIRE, Pierre (198), orfévre du quinzième siècle, né à Limoges en 1396, florissait dans sa ville natale en 1431, et était syndic de sa corporation en 1443.

GRÉGOIRE, Joseph (102), graveur en médailles et de monnaies du commencement du seizième siècle, résidait dans la ville de Bourges et y florissait en 1506. A cette même date, il était attaché à l'atelier monétaire de ladite ville en qualité de graveur particulier des monnaies de France.

GRÉGOIRE, Pierre (170), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, sculptait en 1520 le ravissant escalier de l'église Saint-Maclou, et en dressait l'élégant et hardi clocher. On trouve dans les archives de Rouen diverses sommes importantes qu'il reçut pour solder les ouvriers qu'il dirigeait.

GRÉGOIRE (10), maître en charpenterie du roi et de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, était chargé en 1550 de diriger les travaux des fortifications.

GREITTER (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Strasbourg, devint musicien de la cathédrale et se fit remarquer dans un chant latin à quatre voix qui est regardé comme un chef-d'œuvre. On possède de cet artiste de mérite un Traité de musique.

GREMP, Jean (161), fondeur et habile ciseleur du quinzième siècle, né à Strasbourg, était établi dans sa ville natale, où il fondit en 1427 la cloche du Saint-Esprit.

GRENEUZE, Thomas (61), maître d'œuvre du seizième siècle, était expert juré et bachelier en l'art de la maçonnerie de la ville de Paris, en 1575. Ce titre de bachelier était peu employé, car c'est ici la première fois que nous le rencontrons dans nos recherches.

GRENIER, Antoine (67), tapissier du seizième siècle, établi à Paris, est mandé au château de Gaillon en 1508, pour exécuter trois chambres de tapisseries dans le corps de l'hôtel construit par Pierre Delorme.

GRENIER, Oudin (67), tapissier du seizième siècle, frère d'Antoine, était comme lui établi à Paris. Mandé en 1508 au château de Gaillon, il y exécuta un lit de parade en velours écarlate relevé par des galons d'or.

GRESSET (140), peintre d'histoire de la ville de Nancy, au seizième siècle, artiste de mérite, s'occupait surtout à reproduire des scènes bibliques, dont il décora plusieurs églises de cette ville. Florissait en 1520 ; mort en 1539.

GRIGNON (2), maître d'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, au seizième siècle, avait en 1530 remplacé Jean Texier, mais il mourut après quelques années d'exercice.

GRILLON, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 15** à 1539 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours.

GRILLON, Jehan (102), musicien du seizième siècle, professait son art dans la ville de Bourges, où en 1559 il était organiste et maître de chapelle de l'église Notre-Dame.

GRILLOT, Jean (140), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né aux environs de Toul, pratiquait son art dans la ville de Nancy et était en 1492 attaché au duc de Lorraine, qui l'avait nommé son peintre ordinaire. Cet habile miniaturiste excellait aussi dans la grande peinture.

GRINGONNER, Jacquemin (158), peintre d'histoire, de portraits et miniaturiste du quatorzième siècle, passe pour être l'auteur, en France, des cartes à jouer. On lit en effet, dans les archives de la Chambre des Comptes, à Paris, que l'on a payé à Jacquemin Gringonner, peintre,

trois jeux de cartes à or et à diverses couleurs, ornées de plusieurs devises, pour porter devant le seigneur roy Charles VI, pour son esbattement, cinquante sols parisis. On lui attribue aussi un tableau représentant la famille de Jean Juvénal des Ursins, qui est aux galeries de Versailles. Il faisait partie de l'académie de Saint-Luc, instituée par Charles V.

GROELICQ, Ricque (10), sculpteur du quinzième siècle, né en Artois, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1446.

GROELICQ, Hansse (10), sculpteur du quinzième siècle, fils de Ricque, né à Valenciennes et élève de son père, devint un artiste de mérite, qui pratiquait son art dans sa ville natale, de 1456 à 1479.

GROS, Raimond (9), fondeur et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, exécuta de grands travaux dans cette ville, où il florissait en 1377.

GROSBOIS, Jehan (24), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, était établi à Paris. En 1360, il fut nommé sculpteur du roi, et travaillait au Louvre en 1367.

GROSSETÊTE, Thomas (106), maître serrurier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, travaillait en 1375 à la cathédrale.

GROTTE, Nicolas de la (92), musicien compositeur du seizième siècle, qui professait son art à Paris, en 1565, devint valet de chambre et organiste du roi Henri III. C'était le plus habile joueur d'orgues et d'épinette de son temps, et Jean Dorat, le poëte du roi, fit une anagramme latine sur son nom : *Nicolaus Grotus, tu sol organicus.* Composa des airs à cinq ou six parties publiés par Jean Cavallat, en 1583.

GROUL, Michelet (105), orfévre et graveur de sceaux, au quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours. En 1387, il exécuta le scel de ladite ville pour les mandements.

GROUL, Jacquemard (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait pour le duc de Bourgogne, en 1411, des crédences ornées de fines sculptures et des cabinets dont les secrets étaient très-compliqués.

GUALHART, Johan (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, reconstruisit en 1370 la Claverie, la fontaine des Lattes et le pont Mijan, et fut nommé sept fois consul, de 1378 à 1405.

GUALOUP, Jacme (9), peintre d'armoiries et d'ornements du quatorzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Montpellier, peignit en 1357 la grande salle du Consulat, ornée d'arabesques et décorée des armoiries des consuls placées sur fond d'or et d'azur, et obtint par ses talents quatre fois les honneurs du consulat. Mort en 1391.

GUALOUP, Jehan (9), peintre verrier du quatorzième siècle, fils de Jacme, né à Montpellier en 1365, professait son art dans sa ville natale, en 1395. Après avoir été deux fois appelé aux honneurs du consulat, il meurt en 1433.

GUÉ, Nicolas (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Troyes, au seizième siècle, décora plusieurs églises de cette ville de tableaux de sainteté, et périt victime de ses opinions religieuses, à la Saint-Barthélemy, en 1572.

GUÉDON, Regnault (48), fondeur et sculpteur parisien du quinzième siècle, avait épousé la fille du fondeur Morand et était établi dans sa ville natale, où il florissait en 1485.

GUÉDRON, Pierre (92), musicien, compositeur et chanteur du seizième siècle, né à Paris vers 1562, devint chanteur de la musique du roi, en 1590. Plus tard, en 1601, il succéda à Lejeune comme compo-

siteur de la musique du roi, fut nommé en 1603 son valet de chambre, et remplit sous Louis XIII les fonctions de surintendant de la musique. Composa des airs de cour, des ballets et des mélodies dont on vantait les mérites et l'harmonie.

GUÉNART, François (48), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quinzième siècle, dirigeait en 1438 les travaux de la cathédrale.

GUÉRARD (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, fut chargé en 1415, par le duc Jean de Berry, de la construction de son hôtel à édifier à Bourges.

GUÉRARD, le jeune (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, résidait à Rouen et travaillait en 1467 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Viard.

GUÉRART (10), maître d'œuvre du roi au bailliage de Caen, au quinzième siècle, est, par lettres patentes données par le roi Charles VI, le 25 juillet 1408, nommé expert dans un procès des biens royaux.

GUÉRIN de Lorignes (160), maître d'œuvre et sculpteur parisien du quatorzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale. En 1326, il construisait et ornait le portail de l'église du Saint-Sépulcre, y plaçait les statues de Notre-Seigneur et de ses Apôtres, avec des bas-reliefs représentant la *Mise au tombeau* et la *Résurrection.*

GUÉRIN, Jehan (105), orfévre et ciseleur de la ville de Tours, au seizième siècle, travaillait en 1511 à la fontaine de Beaune et y ciselait toutes les pièces provenant de la fonte : le crucifix, la couronne d'épines, etc.

GUÉRIN, Claude (24), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1572, comme sculpteur, au tombeau des Valois, à Saint-Denis.

GUÉRIN, Lucien (84), fondeur du seizième siècle, établi dans la ville de Beauvais, exécuta en 1574, pour l'église Saint-Martin de Pecquigny, une cloche que l'on baptisa du nom de la vidamesse.

GUÉRIN, Melchior (84), fondeur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, frère de Lucien, est mandé à Péronne en 1581 pour y exécuter les cloches du beffroi.

GUERNIER (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, résidait à Rouen, où il travaillait en 1468 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Viard.

GUERPE, Richard (67), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Rouen, y était établi. Mandé à Gaillon, en 1503 par le cardinal qui lui confia les boiseries de la chapelle du château, il fut chargé d'acheter les bois nécessaires à ce travail. Cet habile artiste fut un des plus employés à Gaillon, où on le voit encore en 1508.

GUERRIER, Guillaume (78), maître d'œuvre de la ville de Lyon, au quinzième siècle, très-habile dans l'art des constructions, fut en 1492 nommé commissaire voyer et chargé spécialement de l'entretien et construction des ponts de cette ville.

GUERSON, Guillaume (92), musicien compositeur du quinzième siècle, né à Longueville en Normandie, est auteur d'un Traité de musique devenu très-rare, quoiqu'il en existe quatre éditions.

GUÉRU, Robert (105), calligraphe et traducteur de la ville de Tours, au seizième siècle, travaillait en 1500 aux fêtes que cette ville préparait pour l'entrée du roi Louis XII.

GUESNON, Richard (67), huchier, sculpteur et marqueteur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, était un artiste de talent. On cite parmi les nombreux travaux qu'il exécuta, une table en bois de cyprès décorée de guirlandes de fleurs et d'oiseaux d'une exécution admirable. Ce chef-d'œuvre, qu'il

achevа en 1485, était destiné au palais archiépiscopal.

GUESNON, Michelet (67), huchier, sculpteur et marqueteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, fils et élève de Richard, devint un artiste distingué, que le cardinal d'Amboise demanda en 1509 à Gaillon, pour y exécuter les armoires et la grande frise du cabinet de Monseigneur. Ces travaux étaient décorés de marqueteries de couleur représentant des arabesques et des enroulements de fleurs et de feuillages dans lesquels étaient enchevêtrés des animaux fantastiques. Tout ce travail était d'une finesse et d'une exécution irréprochables.

GUETTY, Barthélemy (126), peintre d'histoire, de portraits et habile miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il était attaché au duc d'Angoulême. A son avénement au trône, le roi le nomma son peintre ordinaire et son valet de chambre, fonctions qu'il remplit de 1523 à 1535 ; puis il le chargea de la décoration du jeu de paume du Louvre. Pour porter au roi un livre d'Heures qu'il avait illustré, il fit un voyage en poste de Tours à Dijon. Touchait trois cents écus au soleil pour des dessins représentant diverses histoires. Guetty était un artiste dont le talent facile et l'imagination prompte savaient exécuter tout ce qu'on lui demandait.

GUI de Dampmartin (24), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait au palais du Louvre en 1365. Il fit pour le grand escalier la statue du duc de Bourgogne, et orna la voûte de cet escalier d'une clef, d'un travail admirable, où était sculptée les armes royales, etc.

GUI, Flameng (31), peintre miniaturiste du quinzième siècle et du commencement du seizième, exécutait les grandes lettres des magnifiques Heures d'Anne de Bretagne.

GUI, Nicolle (13), facteur d'orgues du seizième siècle, était établi à Paris. Est mandé en 1540 pour aller exécuter les orgues de l'église de la Madeleine de la ville de Troyes.

GUIART (126), musicien et chanteur du quinzième siècle, qui professait son art à Paris, devint en 1455 chantre de la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans.

GUIBERT, Jehan (203), peintre verrier breton des quinzième et seizième siècles, exerçait son art dans la ville de Rennes et travaillait de 1494 à 1504 aux verrières de la cathédrale.

GUIBERT, Nicolas (48), sculpteur de la ville de Chartres, au seizième siècle, artiste de talent, florissait en 1526.

GUIBERT, Pierre (198), orfévre et ciseleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, était établi dans sa ville natale et y florissait en 1552.

GUIBERT, Jean (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, frère de Pierre et né à Limoges, était établi dans cette ville et y florissait en 1570.

GUIBERT, Emeric (198), orfévre et sculpteur de la ville de Limoges, au seizième siècle, fils de Pierre, devint un artiste distingué. Il exerçait son art dans sa ville natale, de 1583 à 1610.

GUIBERT, Barthélemy (198), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, fils de Jean et son élève, continua par ses talents la renommée de sa famille. Florissait à Limoges de 1590 à 1618.

GUIBON, Jean (15), maître d'œuvre de notre seigneur le roy en Poitou, au quinzième siècle. — Devis de réparation de tous les travaux nécessaires pour le chastél de Niort, en 1462.

GUICHARD (102), musicien et organiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges

et était nommé en 1506 organiste et maître de chapelle de la cathédrale.

GUICHARD, Antoine (41), maître d'œuvre du seizième siècle, auteur de l'admirable église de Notre-Dame de l'Épine, située à huit kilomètres de Châlons-sur-Marne et que ce grand artiste termina en 1529.

GUICHARD, Pierre (3), maître d'œuvre du seizième siècle, était maître d'œuvre pour le roi en Bretagne et exerçait son art dans la ville de Lamballe, où il exécuta en 1555, avec Frigneulx et Yvon, la reconstruction du château.

GUICHARD, Daniel (92), musicien compositeur du seizième siècle, exerçait son art en Touraine, devint maître des enfants de chœur de l'église de Chinon, et obtint au concours des prix de musique d'Évreux, en 1588, le second prix de la harpe d'argent.

GUILHAMINOT, Simon (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, artiste d'un grand mérite, fut récompensé de son talent en obtenant vingt et une fois, de 1454 à 1495, les honneurs du consulat. Il répara le clocher de l'église Notre-Dame des Tables, reconstruisit le portail de l'église Saint-Gervais, et était expert juré de la ville, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1495.

GUILHEMOT de Saint-Remésy (100), maître de charpenterie du roi et de la ville de Villefranche, au seizième siècle, construit en 1534 la chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance, près Villefranche.

GUILHEU, Olivier (203), musicien du seizième siècle, né à Rennes, cultivait son art dans sa ville natale, où il fut nommé en 1556 organiste de la cathédrale.

GUILHON, Antoine (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, y exerçait son art et était expert juré de cette ville, en 1423.

GUILLAIN, Guillaume (24), maître d'œuvre parisien, au seizième siècle, exerçait son art à Paris, où la municipalité le chargea en 1540 du pavage de la ville. Mort en 1548.

GUILLAIN, Pierre (185), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Guillaume, né à Paris, succéda à son père et fut chargé de la direction du pavage de la ville, en 1550. Mort en 1557.

GUILLAIN, Simon (190), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, est auteur d'un tombeau placé dans l'église des Minimes de Paris, à la chapelle dite de Castille, et qu'il exécuta vers 1575. On lui connaît deux élèves, Simon Guillain, son fils, et Jacques Sarrazin, qui tous deux devinrent célèbres dans leur art.

GUILLAIN, Pierre (185), maître d'œuvre du seizième siècle, était probablement le fils de Pierre (?), mort en 1557, laissant son fils en bas âge, ainsi qu'il paraît d'après les comptes de la ville dont il ne fut l'architecte que vers 1585. On le trouve en 1602 soumettant aux échevins un projet de réservoir à construire aux halles. Le conseil avait réuni divers architectes de la ville pour connaître leurs avis à ce sujet, et parmi eux se trouvaient : Pierre Chambiges, François Petit, Fournier, Robert Marquelet et Claude Villefaux, tous architectes du roi et experts en maçonnerie.

GUILLAND (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Châlon-sur-Saône vers 1520, vint professer son art à Paris, où il devint vers 1554 musicien de la Sainte-Chapelle. Auteur d'un traité de musique publié par Nicolas Duchemin.

GUILLAUME (71), maître d'œuvre et prieur du couvent de Flavigny, au douzième siècle, très-versé dans l'art des constructions, reconstruisit dans son diocèse plusieurs églises qui avaient été incendiées.

GUILLAUME (198), orfévre, ciseleur, peintre et moine de l'abbaye de

Saint-Alban, au douzième siècle, exécutait en 1147 un autel portatif enrichi de bas-reliefs en or et argent ornés de pierres précieuses. Il peignit aussi un tableau pour le maître-autel de son couvent.

GUILLAUME (83), habile maître d'œuvre et archevêque de Saint-Trophime d'Arles, reconstruisit en 1152, sur ses plans, sa cathédrale, qu'il décora avec une grande magnificence.

GUILLAUME (138), maître d'œuvre et moine du couvent de la Luzerne, au douzième siècle, construisit en 1164, en association avec Hasculphe, l'église de son abbaye, qui captive encore de nos jours l'attention des artistes.

GUILLAUME DE SENS (85), maître d'œuvre et sculpteur de Sens, sa ville natale, au douzième siècle, était un artiste de mérite, qui s'était acquis une très-grande réputation dans son art. En 1175, un concours s'ouvrit en Angleterre pour reconstruire la cathédrale de Cantorbéry, ce chef-d'œuvre de l'archevêque Lanfranc, qui venait d'être incendié. Des artistes de divers pays prirent part à ce tournoi des arts, dans lequel Guillaume, jugé le plus digne, remporta la palme. Il se mit immédiatement à l'œuvre et déploya dans la construction de cet édifice toutes les ressources de son génie. A la jonction de la croix, il construisit quatre piliers de marbre blanc de dix-sept mètres de hauteur, et dans la nef antérieure, dix autres piliers semblables, sur lesquels il établit les arcs principaux. On commençait les voûtes, lorsqu'il tomba de cette hauteur sur le sol. Relevé mourant, il n'en dirigea pas moins, pendant trois années encore, de son lit de souffrance, les travaux, et fit l'autel majeur, qu'il plaça au milieu de la croisée. Enfin, toujours souffrant, il revint en France terminer une vie agonisante, rendant son âme au Créateur le 10 août 1180.

GUILLAUME L'ARGENTIER (9), orfévre du treizième siècle, né à Montpellier, était établi dans sa ville natale, en 1201, mais ne fabriquait que des objets en argent.

GUILLAUME (9), peintre d'ornements et d'armoiries du treizième siècle, cultivait son art à Montpellier et y florissait en 1224.

GUILLAUME D'ALESTRA (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au treizième siècle, était nommé en 1237 expert juré des travaux de cette ville.

GUILLAUME DE BEAULIEU (161), musicien du treizième siècle, né à Limoges, professait son art dans sa ville natale, où il était en 1275 organiste de la cathédrale.

GUILLAUME DE LA GUERCHE (105), maître en charpenterie de la fin du treizième siècle, était vers 1280 le constructeur de la charpente de la cathédrale de Tours.

GUILLAUME DE MIRABELLO (9), peintre d'ornements et d'armoiries du treizième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier, en 1293.

GUILLAUME DE SUCCO (9), orfévre de la ville de Montpellier, au treizième siècle, artiste de mérite, obtint les honneurs du consulat et délibérait aux statuts en 1293.

GUILLAUME DU CHATEAU (29), célèbre maître d'œuvre et religieux du Mont-Saint-Michel, au quatorzième siècle, en fut élu abbé en 1299. Son gouvernement commença sous les plus funestes auspices ; un de ces terribles orages dont le bassin de la Baye explique la formation, éclata en 1300 sur la pyramide granitique que le Mont-Saint-Michel semble dresser vers le ciel comme une provocation. Jamais les précédents sinistres n'avaient été aussi complets ; tout ce qui pouvait devenir la proie du feu fut consumé, les cloches fondirent comme de la cire, les étincelles poussées par le vent tombèrent

comme une grêle violente sur les toits et ne laissèrent que des ruines sur ce rocher. Il semblait que l'on ne dût plus songer à rebâtir ce monastère brûlé cinq fois et que Dieu n'agréât évidemment pas ces magnifiques édifices. Telle ne fut cependant point la pensée de notre maître d'œuvre, qui crut que le ciel ne lui envoyait ces disgrâces que pour exercer davantage son zèle à rebâtir la maison du Seigneur. Il consacra sa vie à reconstruire et à réparer tant de ruines, il réédifia non-seulement son monastère, mais encore les maisons de la ville qui avaient été en partie détruites. Ce fut au milieu de ces nombreux travaux que s'écoulèrent les quinze années de sa prélature, après lesquelles il mourut le 11 septembre 1314, regretté de tous ses religieux.

GUILLAUME DE MACHAUT (92), musicien et poëte du quatorzième siècle, né près de Rethel vers 1284, vint à Paris en 1301, où il fut attaché au service de la reine Jeanne de Navarre. Nommé d'abord en 1307 à la place de valet de chambre du roi, qu'il conserva jusqu'à la mort de ce monarque, arrivée en 1314, il devint ensuite, en 1316, secrétaire de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, resta trente ans en ce pays, puis revint en France après la bataille de Crécy, où ce roi fut tué, et célébra en vers les regrets de la patrie. Cet artiste a laissé un grand nombre de poésies et de compositions musicales, ainsi qu'une messe en quatre parties que l'on dit avoir été chantée à Reims au sacre de Charles V. Mourut vers 1370.

GUILLAUME DE MARBOURG (163), maître d'œuvre du quatorzième siècle, dirigeait les travaux de l'église Saint-Martin de Colmar et en édifia le chœur en 1350. Mort en 1356.

GUILLAUME DE VARACH (99), calligraphe et miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Troyes, où de 1367 à 1379 il travaillait pour la cathédrale. Il exécuta sur vélin le calendrier, puis des messes pour le Missel du grand autel et un Antiphonaire qu'il illustra de magnifiques miniatures.

GUILLAUME DE GASTINE (10), maître d'œuvre du roi au bailliage de Mantes, dans le cours du quatorzième siècle. — Quittances de ses honoraires pour les travaux qu'il avait fait exécuter au château de Mantes, en 1370.

GUILLAUME DE LÉRY (10), armurier, graveur et damasquineur du quatorzième siècle, pratiquait son art à Paris, où en 1374 il exécutait pour le duc d'Orléans une cotte d'armes damasquinée en or du plus beau travail.

GUILLAUME DE LONGUE-SAISON (66), maître en charpenterie du roi dans le bailliage du Beauvoisis, au quatorzième siècle, exerçait son art à Beauvais et travaillait à la cathédrale en 1375. Il avait succédé à Jacques de Chartres.

GUILLAUME DE SAINT-LUCIEN (4), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait au palais du Louvre en 1391.

GUILLAUME DE VILLIERS (161), relieur du quatorzième siècle, né et établi à Paris, devint relieur du duc d'Orléans. On trouve dans les comptes de ce prince que, le 8 décembre 1397, il recevait le montant de ses travaux, s'élevant à la somme de vingt et un francs sept sols et huit deniers parisis.

GUILLAUME DE CROISILLES (84), fondeur et habile ciseleur du quatorzième siècle, fixé à Béthune, sa ville natale, exécuta en 1398, en association avec son père Gilles, les trois cloches du beffroi.

GUILLAUME DE ROUCY (161), fondeur et sculpteur du quatorzième siècle, établi dans la ville de Poitiers, refondit en 1398 la cloche de la grosse horloge.

GUILLAUME DE BAYEUX (67), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Rouen pour le duc de Normandie, aux quatorzième et quinzième siècles, passe pour avoir été maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville vers 1390. Il est mandé en 1415 au château de Tancarville pour en expertiser les travaux.

GUILLAUME DE BAPAUME (61), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Douai et exécutait en 1418, pour la cathédrale de Lille, un reliquaire qui était regardé comme un travail d'orfévrerie de la plus grande richesse.

GUILLAUME DE MARCELLY (102), maître d'œuvre en maçonnerie et charpenterie du quinzième siècle, était établi dans la ville de Bourges, où il florissait en 1416.

GUILLAUME, JACQUES (203), musicien du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Rennes et remplissait en 1417 les fonctions d'organiste de la cathédrale.

GUILLAUME (13), peintre miniaturiste du quinzième siècle, s'était fixé dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1419 un Missel de la plus grande beauté, destiné à la cathédrale.

GUILLAUME DE SAINT-MARC (37), maître d'œuvre de la ville de Châlon-sur-Saône, au quinzième siècle, dirigeait la construction du pont de cette ville. Il est mandé, en 1424, à Mâcon, par les échevins, pour leur faire le modèle et devis d'un pont qui avait été récemment enlevé par les eaux de la Saône. Cet artiste jouissait d'une très-grande renommée, et ses talents étaient très-appréciés de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui contribua de ses deniers à la construction du pont de Châlon.

GUILLAUME, JEHAN (102), orfévre habile du quinzième siècle, était établi dans la ville de Bourges, où il exécutait en 1426 diverses pièces d'orfévrerie pour la cathédrale.

GUILLAUME DE GRADEVILLE (31) peintre verrier du quinzième siècle, né en Normandie, pratiquait son art dans la ville de Rouen, où de 1426 à 1432 il travailla à la cathédrale.

GUILLAUME DE FONTENAY (10), peintre de portraits et d'histoire du quinzième siècle, artiste de mérite, résidait dans la ville de Bourges et y exécutait en 1435 plusieurs tableaux pour le duc d'Orléans.

GUILLAUME DE TALENT (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, est nommé expert juré des travaux de cette ville, en 1450.

GUILLAUME (126), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille et travaillait en 1453 aux entremets que Monseigneur le Duc de Bourgogne offrait à cette ville.

GUILLAUME DE MONCEAU (162), maître d'œuvre du quinzième siècle, dirigeait les travaux des châteaux de Blois, etc., pour Monseigneur le Duc d'Orléans. — Quittance de ses honoraires de l'année 1484.

GUILLAUME, JEHAN (203), musicien du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Rennes. En 1490, il était maître des enfants de chœur de la cathédrale.

GUILLAUME D'AUXI (61), maître d'œuvre des quinzième et seizième siècles, exerçait son art à Péronne et était nommé en 1492 expert juré de la ville. Il passe en 1509 un marché avec les échevins, pour la construction du pont de la porte Saint-Sauveur.

GUILLAUME DE BOURGES (83), sculpteur du seizième siècle, travailla d'abord dans sa ville natale, fut ensuite employé aux fêtes qu'elle donnait pour l'entrée de la reine Anne, puis enfin alla vers 1501 s'établir à Rouen, où le cardina d'Amboise l'employa à décorer le château de Gaillon. Il y travailla jusqu'à sa mort, arrivée en 1516.

GUILLAUME DE LAMPS (138), habile maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au seizième siècle

résolut en 1500 d'achever le chœur de son église, construite en 1020 par Hildebert, reconstruite en partie par Bertrand, en 1446. Notre maître d'œuvre décora d'élégantes colonnettes les piliers qui forment douze arcades et dont les grandes et belles lignes s'élèvent jusqu'à la voûte, qu'elles traversent pour se réunir à la clef; construisit le triforium, bordé par le bas d'une balustrade décorée d'une frise dont les ornements capricieux sont d'un travail admirable. Des meneaux et des nervures partent d'espace en espace de ce triforium et montent vers la voûte, dont ils complètent la décoration. Il est l'auteur du chevet aux vigoureux arcs-boutants qui s'élancent jusqu'au comble, et dont les charmantes galeries percées à jour couronnent les chapelles et sont complétées par une riche bordure de feuillages mêlés de cœurs, de coquilles, de fleurs de lis d'où sortent des gargouilles aux formes les plus étranges; le tout supporté par des contreforts, dont le plus remarquable renferme un escalier qui conduit aux galeries. Notre artiste construisit encore le bel escalier qui conduit de la porte de l'église au corps de garde, la plate-forme du saut Gauthier, le logis abbatial et sa galerie, avec un pont de communication entre l'église et le quatrième étage du palais; les bâtiments de l'Aumônerie, la grande citerne; créa un jardin sur le versant méridional du rocher, où il éleva une chapelle. Au moment où Guillaume voyait son œuvre s'achever, la foudre vint de nouveau frapper et ruiner la tour de l'église et offrit de nouveau l'occasion à notre artiste de déployer ses talents. Il répara ce désastre, et pour consolider le transsept, il éleva un pilier qu'il décora et sur lequel il fit graver ses armoiries. En dehors du monastère, il répara le manoir de l'Oiselière, construisit le château de Brion, charmante et magnifique demeure dont on voit encore aujourd'hui les restes. Enfin, après une carrière des mieux remplies, ce grand artiste mourut en 1510.

GUILLAUME (67), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Bayeux, travaillait en 1508 à Gaillon, où il exécuta des tapisseries historiées brochées d'or.

GUILLAUME DE SAILLY (10), brodeur et dessinateur du seizième siècle, artiste très-habile, était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1516.

GUILLAUME (22), musicien et chanoine d'Auxerre, au seizième siècle auteur de l'instrument appelé serpent, remplacé aujourd'hui par l'ophicléide.

GUILLAUME DE LANGRES (140), peintre verrier du seizième siècle, qui pratiquait son art à Toul, est mandé en 1569 à Nancy pour décorer la salle d'honneur du palais ducal, ce qu'il fit en association avec Panthaléon.

GUILLAUME DU LEY (48), peintre d'histoire du seizième siècle, qui cultivait son art dans la ville de Rouen, fut assassiné en 1572, le jour de la Saint-Barthélemy. Son grand âge, car il avait alors quatre-vingt-huit ans, ne lui fit point trouver grâce devant ses bourreaux.

GUILLAUME DE TOULOUSE (10), maître d'œuvre du seizième siècle, auteur, avec Lavallée, du grand escalier du palais du Luxembourg, florissait à Paris en 1575.

GUILLAUMERT, PIERRE (112), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville d'Orléans. — Quittance du 22 mars 1571 de la somme de quarante-cinq livres tournois, pour le piédestal qu'il a fait pour supporter la statue de la Pucelle, érigée sur le pont de la ville.

GUILLE (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de la Rochelle, où il écrivait en 1453 le livre intitulé : *Le Songe du vergier*.

GUILLEBERT, Lecouturier (67), maître en charpenterie du seizième siècle, très-habile dans son art, travaillait en 1506 au pavillon du jardin du château de Gailion.

GUILLBERT, Martin (67), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, est mandé en 1514 par les échevins de la cathédrale pour l'exécution du modèle de la flèche de Robert Becquet.

GUILLEMIN de Clarcy (126), brodeur du quatorzième siècle, né à Paris, où il était établi, devint brodeur du duc de Touraine, fils du roi de France, et recevait de ce prince, en 1389, la somme de sept vingt francs d'or pour les broderies qu'il lui avait fournies.

GUILLEMIN le Voleur (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quinzième siècle, fut employé par le duc de Bourgogne, en 1453, à la décoration du banquet de cette ville.

GUILLEMIN, Guillaume (9), peintre d'histoire des quinzième et seizième siècles, professait son art dans la ville de Montpellier et résidait près Saint-Firmin ; peignit une *Assomption* pour le portail de Montpellieret, et obtint de 1484 à 1508 cinq fois les honneurs du consulat.

GUILLON, Pierre (102), peintre verrier du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Bourges, où il exécuta pour la municipalité de belles verrières aux armes du roi et de la reine.

GUILLOT (126), peintre d'ornements du quinzième siècle, cultivait son art à Paris. Mandé au château de Chauny, en 1450, il y exécuta une partie de la décoration.

GUILLOYRE, Augustin (15), maître d'œuvre du roi et du château de Vincennes, au seizième siècle. — Quittance de ses honoraires pour les travaux qu'il a conduits dans ce château, le 12 juin 1587.

GUIMBERT, Pierre (11), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, né à Limoges, artiste de mérite, était établi dans sa ville natale et y florissait en 1480.

GUIMBERT, Amerycus (11), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, fils de Pierre, né à Limoges, devint un artiste distingué, qui florissait en 1505.

GUINGAU, Jehan (203), maître serrurier de la ville de Dôle, au quinzième siècle, avait acquis en 1450 une grande renommée pour les travaux qu'il exécutait au marteau et l'originalité de ses compositions.

GUION (13), calligraphe de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1419, par ordre du chapitre de l'église Saint-Pierre, plusieurs livres de messe et un Antiphonier sur parchemin.

GUIOT (92), musicien et poëte du treizième siècle, né à Dijon, professait son art dans sa ville natale, en 1260. On trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, section des Manuscrits, sous le nº 7222, seize chansons notées de la composition de cet artiste.

GUIOT de Houvre (64), peintre miniaturiste et calligraphe de la ville de Paris, au treizième siècle, artiste de talent dont les travaux étaient très-appréciés, résidait en 1292 rue des Enlumineurs.

GUIOT de Dampmartin (161), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1390 maître général des œuvres de Monseigneur le Duc de Berry et d'Auvergne.

GUIOT, Etienne (9), fondeur et habile ciseleur du quatorzième siècle, né dans le bourg Sainte-Marie, diocèse de Langres, résidait dans cette ville, d'où il fut mandé en 1398, par les échevins de Montpellier, pour fondre la cloche de l'église Notre-Dame des Tables, qu'il s'engagea à bien faire au prix d'une livre par quintal.

GUIOT, Etienne (48), peintre verrier de la ville de Rouen, au quinzième

siècle, réparait les verrières de la cathédrale et florissait en 1433.

GUIOT, Pierre (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, était nommé en 1445 pour expertiser tous les travaux que cette ville faisait exécuter.

GUIOT (13), relieur du quinzième siècle, né à Troyes, était établi dans cette ville et travaillait à la cathédrale, où il reliait en 1465 les livres des enfants de chœur.

GUIRALDUS de Limoges (198), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né à Limoges, alla se fixer dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1201.

GUIRANUS (161), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, artiste habile, remplissait les fonctions de maître des œuvres du monastère de Saint-Remi, en 1218.

GUIRAUD de l'Arcan (131), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Auch, au seizième siècle, était très-occupé par les nombreux travaux qu'il dirigeait de 1500 à 1520.

GUISCHER, Ollivier (203), peintre verrier breton du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Rennes, où de 1570 à 1587 il travaillait à la cathédrale.

GUITARD, Laurès (9), peintre verrier du quatorzième siècle, né en Bas-Languedoc, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il exerça son art en 1370. Obtint trois fois les honneurs du consulat.

GUITON, Germain (16), graveur et tailleur de coins de monnaies, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1531.

GULIELMUS (176), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né en Normandie, fut maître des œuvres de l'église de Saint-Étienne de Caen, de 1316 à 1344, époque de sa mort.

GUNDELANDUS (136), maître d'œuvre, sculpteur et abbé du monasde Lauresheim, au quatorzième siècle, élève de l'école de Metz et très-habile dans son art, reconstruisit son église en 1372 et la décora de son ciseau.

GUY, Lemaçon (126), sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon, travaillait au palais des ducs de Bourgogne, et touchait en 1357 la somme de 250 florins pour son travail au tombeau du duc Philippe.

GUY, Jean (161), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Dijon, frère de Lemaçon, était maître des œuvres de sa ville natale, en 1352. Est nommé en 1357, par le duc de Bourgogne, pour son palais ducal à Dijon, dans les mêmes fonctions, charge qu'il remplit jusqu'en 1375, époque de sa mort.

GUY (35), peintre d'ornements et de sujets religieux, au quatorzième siècle, né à Rodez, cultivait son art dans sa ville natale, en 1386.

GUYBERT, Pierre (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était de 1553 à 1563 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours.

GUYOMARD, Guillaume (203), brodeur du seizième siècle, était établi dans la ville de Rennes, où il exécutait en 1507 de belles broderies pour la cathédrale Saint-Pierre.

GUYON, Jean (92), musicien du seizième siècle, était un des plus habiles compositeurs de musique d'église de son époque, chanoine et maître des enfants de chœur de la cathédrale de Chartres, en 1528. On trouve de ses compositions dans les recueils publiés par Atteignant et Duchemin, de 1543 à 1556.

GUYON, Ledoux (31), peintre d'histoire et de sujets religieux du seizième siècle, cultivait son art à Paris et exécutait en 1565 un tableau du *Crucifiement* pour l'église de Saint-Aspais de Melun.

GUYOT, Pierre (10), huchier et habile sculpteur d'ornements du seizième siècle, né à Douchin, alla

s'établir à Valenciennes, où il s'acquit un grand renom pour les beaux meubles qu'il fabriquait. Florissait en 1565.

GYOT, Pierre (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était graveur particulier des monnaies de France et remplissait en 1584 ces fonctions à l'atelier monétaire de Saint-Lô.

GYOT, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1597 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Rennes.

H

HA, Jean (84), sculpteur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécutait en 1460 un magnifique lutrin pour l'abbaye de Cercamps ; puis, en 1465, l'écusson aux armes du roi, qui fut placé au fronton des halles de cette ville, et en 1475 un *Jugement dernier* dans la frise de la porte du cimetière Saint-Denis.

HABENDE, Simon (137), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Cambrai, où il exécutait en 1501 quarante blasons armoiriés aux armes de la ville, et en 1505 peignait et dorait les tourelles de la chambre de Paix et de la Britèque, ainsi qu'un aigle en plomb doré qu'il mettait à la croisée.

HABERT, François (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art dans la ville de Tours, où il était maître de chapelle de l'église Saint-Gatien. En 1585, il concourut au prix de musique d'Évreux et obtint celui de la harpe d'argent, pour le motet : *Dum aurora*.

HACHET, Pierre (84), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécutait en 1437 une grande table, de laquelle, sur la frise du pourtour il avait sculpté les principales scènes de l'histoire sainte ; travail remarquable par le fini de l'exécution.

HACQ, Quentin (10), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il était en 1421 maître de la confrérie de Saint-Éloi et bourgeois de la ville.

HACQ, Villaume (10), orfévre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était frère de Quentin et comme lui bourgeois de la ville. Florissait en en 1429.

HACQ, Jacques (84), sculpteur du quinzième siècle, fils de Villaume, pratiquait son art dans la ville d'Amiens et fit une statue, en 1464, de saint Michel Archange terrassant le démon. Cette statue, plus grande que nature, fut placée au-dessus de la porte de ce nom, en 1481.

HACQUINET, Thomas (126), sculpteur du quinzième siècle, s'était fixé dans la ville de Lille, où Monseigneur le Duc de Bourgogne, en 1453, l'employait aux entremets de cette ville.

HAINCELIN, Jehan (63), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, florissait à Paris et travaillait en 1448 pour le duc Charles d'Orléans.

HAINE (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, artiste de mérite qui, en 1387, avec Jean de Menneville, exécutait les ornements des tombeaux de la Grande-Chartreuse de cette ville.

HALINS, Nicolas (66), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait à la cathédrale, exécutait en 1524 quatre histoires

de la vie de saint Pierre, et de 1525 à 1533, une histoire de la vie de saint Paul. Trente-cinq statues, dont plusieurs étaient justement admirées, furent l'œuvre de son habile ciseau.

HALLE, Claude (52), peintre d'ornements de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste distingué, travailla à la décoration du palais des Tuileries et du Louvre, et, en 1587, à celle du château de Saint-Germain en Laye.

HALLE, Abraham (52), peintre de portraits et d'ornements, au seizième siècle, fils et élève de Claude, travailla comme lui au Louvre et aux Tuileries, et, en 1596, au château de Fontainebleau.

HALLET, Mathieu (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Douai, au seizième siècle, exécutait en 1542, pour la cathédrale de cette ville, un banc d'œuvre dont on admirait l'ornementation.

HALLEVIN, Jacques (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Lille, au seizième siècle, un des plus habiles en son art de cette époque, florissait en 1505.

HALQUE, Jean (161), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi dans la ville de Saint-Omer et travaillait en 1497 aux belles stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

HAMAIRE, Jourdain (10), orfévre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était très en vogue pour ses belles pièces d'orfévrerie, dont on admirait les compositions. Il florissait en 1379.

HAMEL, Jean (61), maître en charpenterie de la ville de Béthune, au quinzième siècle, était en 1413 chargé des travaux de ses fortifications.

HAMEL, Bonaventure (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, en 1538. C'était un artiste distingué dont on estimait les travaux.

HAMELIER, Hugues (177), maître d'œuvre de la ville de Sens, aux quinzième et seizième siècles, fut en 1495 chargé par le chapitre de la cathédrale de continuer l'œuvre de Martin Cambiche, qui était trop occupé pour suivre ce travail. Il termina en cinq ans le portail resté inachevé, avec le mérite assez rare en tout temps de suivre exactement le dessin de son prédécesseur. On le trouve en 1502 allant, avec Martin Cambiche, examiner les travaux de la cathédrale de Troyes.

HAMMERER, Jean (163), maître d'œuvre et habile sculpteur du quinzième siècle, florissait à Strasbourg comme maître de l'œuvre de la cathédrale, en 1486. On doit à son ciseau et à son génie les chaires de Strasbourg et de Saverne, toutes deux chefs-d'œuvre de pierre d'un travail admirable, d'un goût exquis et d'une délicatesse d'ornementation qui placent notre artiste au premier rang de ceux de son époque.

HAMMON, Pierre (64), peintre miniaturiste et calligraphe du seizième siècle, né à Blois, artiste très-instruit et un des plus habiles traducteurs de son temps. Quoique attaché à la personne de Charles IX, il n'en fut pas moins, en 1572, victime des fureurs religieuses de la Saint-Barthélemy.

HAMUS (10), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, décorait en 1441 l'Hôtel de ville et fit plusieurs tableaux de mérite pour les églises de cette ville.

HAÑARD, Martin (92), musicien et chanoine du quinzième siècle, professait son art à Cambrai, où il était en 1477 maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale. Composa des motets à trois voix et plusieurs chansons.

HANCKIN de Tonnel (10), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il exécutait en 1392 des hanaps

et des coupes ciselées pour le duc de Bourgogne.

HANCY (161), sculpteur des quinzième et seizième siècles, résidait à Paris, où il fut nommé en 1485 sclupteur du roi ; décora et orna de statues les églises de Saint-Médéric et de Saint-Gervais. Mort en 1515.

HANEGRAVE, Jehan (61), maître serrurier de la ville de Béthune, au seizième siècle, exécutait au marteau, en 1522, pour la cathédrale, des grilles ornées de feuillages et de fleurs, qui passaient pour un chef-d'œuvre de serrurerie.

HANEQUIER, Martin (102), sculpteur du seizième siècle, né dans le Berry, résidait dans la ville de Bourges et, en 1513, travaillait à la décoration de la cathédrale.

HANET, Guérard (61), maître d'œuvre du roi, au seizième siècle, était chargé en 1507 du travail des fortifications de la ville de Béthune.

HANGOT, Guillaume (10), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né en Picardie, alla s'établir dans la ville de Lille. Artiste de talent, il y florissait en 1573.

HANIN le Boveur (10), graveur de médailles et de monnaies du quatorzième siècle, était graveur particulier des monnaies de France, et en 1368 attaché, en cette qualité, à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

HANIN de le Cambe (10), graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, frère de le Boveur, était attaché en 1368 à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

HANIN de Blaton (10), graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, était en 1373 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

HANIN, Vivier (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, né à Cambrai, était établi à Valenciennes et en renom en 1385, pour le talent qu'il apportait à la confection et à l'ornementationde ses meubles.

HANIN, Guiot (198), graveur de médailles et de monnaies de la ville de Paris, au quinzième siècle, était attaché en 1420 à l'atelier de la monnaie royale.

HANNEQUART, Jehennin (10), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon, où le duc de Bourgogne lui confia de nombreux travaux et le nommait en 1466 son peintre ordinaire et son valet de chambre.

HANNES, Pierre (105), sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, était associé en 1461 avec Jehan Fouquet, le peintre miniaturiste, et Symon Chouain, le maître d'œuvre, pour diriger les travaux des fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du roi Louis XI.

HANON, Pierre (48), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut chargé de la construction du cloître des Célestins, ce qu'il exécuta de 1538 à 1549.

HANOT (10), tapissier de haute-lice des quinzième et seizième siècles, était établi en 1490 dans la ville d'Arras et y mourut en 1520.

HANROY (126), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1396, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, un magnifique collier d'or orné de délicieuses cosses émaillées, séparées par des rubis, et pour prix duquel il recevait de Flamenc, trésorier du prince, la somme de 900 livres d'or.

HANSE, Crest (83), orfévre, sculpteur et ciseleur du quatorzième siècle, artiste habile que le duc d'Orléans nomma son orfévre et valet de chambre, et dont il employa les talents à lui faire exécuter en 1397 divers objets d'orfévrerie d'or et d'argent, plus précieux par le travail et la composition de l'artiste que par la matière.

HANYN ou HAVYN, Pierre (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, exerçait son art à Paris, où en 1558 il gravait un jeton pour la confrérie de Notre-Dame, et en 1564, un autre pour M. Pétremol, avocat au Parlement.

HAQUINOT, Santerre (10), sculpteur du seizième siècle, s'était fixé dans la ville de Valenciennes, où il travaillait en 1507 à la cathédrale.

HARDEL (13), orfévre et sculpteur de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécuta en 1442, par ordre des échevins, plusieurs pièces d'orfévrerie, notamment une aiguière, un hanap et un gobelet, le tout en vermeil et d'un très-beau travail, qui fut offert à la fille du prévôt de la ville, messire Enguerrand de Monstrelet.

HARDEL, Guillaume (161), facteur d'instruments du seizième siècle, était établi dans la ville de Sens, d'où il est mandé en 1530, par les échevins de la ville d'Auxerre, pour reconstruire les orgues de la cathédrale.

HARDEL, Gilles (161), facteur d'instruments de la ville de Sens, au seizième siècle, frère de Guillaume, avec lequel il était associé, l'aida dans la reconstruction des orgues de la cathédrale d'Auxerre, en 1536.

HARDIOZ, Michelin (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, conduisait les travaux de la cathédrale, vers 1375.

HARDOUIN (85), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Paris vers 1270, alla en 1300 à Bologne, où il commença la construction de de l'église Sainte-Pétronne.

HARDOUIN, Simon (66), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né à Beauvais, travaillait en 1450 à la cathédrale et y exécutait la balustrade de la chapelle Saint-Léonard.

HARDOUIN, Scipion (66), peintre d'ornements de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était chargé de la décoration de la cathédrale, à laquelle il travailla de 1531 à 1546.

HARDOUIN (66), maître de charpenterie du roi et de la ville de Beauvais, au seizième siècle, auteur du projet de la pyramide, en présenta le modèle en 1566. Mort peu après, le travail fut exécuté par un autre artiste du nom de Dailly.

HARDOUYNS, Jean (190), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste d'un grand talent, travaillait à la chambre de parade du château du Louvre, en 1554, sous les ordres de Pierre Lescot.

HARDOUYNS, Nicolas (190), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, frère de Jean, travaillait avec lui, en 1554, au palais du Louvre et y sculptait les magnifiques ornements en bois de la chambre de parade, sous la direction de Pierre Lescot.

HARDY, Petrus (11), orfévre, peintre et émailleur du quinzième siècle, exerçait son art à Limoges, sa ville natale, et y était en 1496 syndic de sa corporation.

HARELLE (137), orfévre et sculpteur de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, est chargé en 1382, par les échevins, d'exécuter une nef d'argent fin pour être offerte à Monseigneur l'Évêque.

HARIOT, Jean (48), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Nevers, d'où il est mandé en 1528, à Cercy-la-Tour (Nièvre), pour reconstruire l'église qui venait d'être incendiée. Hariot exécuta et termina ce travail en 1542.

HARMAND (74), maître d'œuvre de la ville de Chartres, au douzième siècle, fut appelé par les chanoines de la cathédrale, en 1156, pour être maître de l'œuvre de ce monument. C'est à lui que l'on doit un des clochers, qu'il éleva jusqu'à la flèche en 1164.

HARPOUL, Jean (161), brodeur du quinzième siècle, était établi dans

la ville de Saint-Omer, où il travaillait pour le monastère de Saint-Bertin et y brodait des rideaux représentant les portraits de plusieurs saints placés dans des médaillons.

HARVIEN, Jehan (126), sculpteur du quinzième siècle, était fixé dans la ville de Blois et y exécutait en 1457, pour la duchesse d'Orléans deux statues en pierre, l'une représentant saint Andrian, l'autre saint Sébastien, œuvres dont on admirait l'exécution.

HASCULPHE (98), maître d'œuvre et moine du monastère de la Luzerne, au douzième siècle, construisit avec Guillaume, son condisciple, l'église de son monastère, dont la première pierre fut posée en 1164 et qui est encore assez bien conservée aujourd'hui pour captiver l'attention des artistes. Le style général est roman, la partie la plus ornée et la plus gracieuse est la tour, dont les longues lancettes ogivales rappellent celles de l'église de Mortain.

HASE, Gille (84), fondeur et ciseleur du quinzième siècle, établi dans la ville d'Amiens, y florissait en 1496 et était très-renommé pour la netteté de ses ciselures et pour le talent avec lequel il exécutait les ornements.

HASQUIN, Jean (126), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle, était un artiste de mérite que le duc de Bourgogne employait en 1412.

HAULROYRE, Riquier (84), peintre d'histoire, d'ornements, d'armoiries et habile miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Amiens, où son habileté produisit un grand nombre d'ouvrages. Il excellait dans tout ce qu'il entreprenait. En 1479, il illustra un manuscrit appartenant à la municipalité, et les miniatures dont il l'orna passaient pour des chefs-d'œuvre; décora en 1494 les pignons des tours de la porte Montre-Écu, et en 1496, peignit sur bois 76 écussons aux armes de France, destinés au service funèbre célébré pour Charles VIII dans la cathédrale d'Amiens.

HAUTEMAN, Lambert (24), orfévre de la ville de Paris, au seizième siècle, florissait en 1557 et fut nommé à cette date orfévre de la reine Catherine de Médicis.

HAUTIN, Pierre (12), graveur en caractères de la ville de Paris, au seizième siècle, né à la Rochelle, s'établit imprimeur dans la capitale. On croit qu'il est le premier graveur et fondeur des caractères de musique dont on se soit servi en France, puisque ce fut lui qui, en 1525, fit les premiers poinçons qui ont servi à Atteignant pour l'impression de ses vingt livres de motets à plusieurs voix. Hautin mourut à Paris en 1580, dans un âge avancé.

HAUVILLE, Antoine (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Lyon, où il publia un ouvrage intitulé : *La lyre chrétienne*, avec la monomachie de David et de Goliath, et plusieurs chansons spirituelles. Lyon, Gorlier, 1566.

HAVELIN, Nicolas (13), sculpteur du seizième siècle, résidait à Troyes, où il travaillait au jubé de la Madeleine, en 1512, et sculptait notamment les trois statues en ronde bosse placées devant ce jubé.

HAVENE, Gabriel (31), peintre verrier du seizième siècle, résidait dans la ville de Rouen, où il travaillait en 1521 à l'église Saint-Maclou. Artiste de mérite, ses compositions avaient beaucoup de charme et d'esprit, mais manquaient d'un peu de vigueur.

HAY, Richard du (48), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, travailla d'abord à Gaillon, où il décora plusieurs pièces ; puis, étant allé à Rouen, il orna le Palais de Justice, le mausolée d'Amboise et cette charmante chapelle de la Vierge élevée, sur les dessins de

Roullant Leroux, dans la cathédrale. Du Hay fut occupé à ces divers travaux de 1505 à 1525.

HAYNEUFVI, Simon (200), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Château-Gontier (Mayenne), en 1450, exerçait son art dans la ville du Mans. Après y avoir construit plusieurs édifices remarquables qui lui valurent une grande et juste renommée, il mourut dans cette ville en 1546, à l'âge de 96 ans.

HAYOUL, Baudouin (92), musicien compositeur et prêtre du seizième siècle, était maître de musique de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, vers 1560. On a plusieurs motets à plusieurs voix de sa composition, publiés par A. Leroy et Ballard, en 1584.

HAYRIE, Julian (9), fondeur et sculpteur du quatorzième siècle, établi dans la ville de Montpellier, florissait en 1376 et y était renommé pour la netteté de son burin et la beauté de ses ornements.

HAZART, Jehan (126), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, fournissait en 1397 à Monseigneur Loys, duc d'Orléans, fils du roi, six hanaps en argent émaillés et ornés de pierres précieuses.

HAZE, Pierre (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1445.

HAZE, Jehan (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, fils de Pierre, exerçait son art dans la ville de Lille, où il exécutait en 1470 plusieurs tapisseries aux armes et pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, notamment le baptême de Notre-Seigneur.

HÉBERT, Jean (198), orfévre et sculpteur des quatorzième et quinzième siècles, exerçait son art dans la ville de Paris. Artiste très-habile, ses talents et son honorabilité lui valurent d'être nommé, de 1383 à 1423, douze fois garde de sa corporation. En 1397, il exécutait plusieurs belles pièces d'orfévrerie pour le duc d'Orléans.

HÉBERT, Pierre (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, fils de Jean et son élève, suivit les traces de son père et s'établit également dans la ville de Paris, où, de 1435 à 1476, il fut huit fois appelé à l'honneur d'être garde de sa corporation.

HECKEL, Vohlfen (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art dans la ville de Strasbourg où il passait pour très-habile sur le luth. Publia en 1562 un recueil de ses compositions pour deux luths réunis.

HECTOT (67), maître d'œuvre au bailliage d'Évreux, aux quinzième et seizième siècles, est désigné en 1502 par le tribunal d'Évreux pour estimer les maisons du Lydieu et d'Aubevoye, que le cardinal d'Amboise voulait acquérir pour agrandir son château de Gaillon.

HÉDING, Jean (92), musicien et poëte du treizième siècle, né en Picardie, a laissé deux chansons notées de sa main que possède la Bibliothèque nationale. Mort en 1270.

HÉLIART, Jehan (9), maître d'œuvre de la ville de Rouen, de Notre-Dame de cette ville et de la ville d'Évreux, au quinzième siècle, fut, comme on le trouve dans les archives départementales, inhumé en 1447 devant l'autel de la chapelle Saint-Michel, dans l'église Saint-Lô de Rouen.

HÉLIAS de Limoges (198), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né à Limoges, alla s'établir dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1201.

HÉLIE, Legaucher (102), horloger, serrurier et mécanicien du seizième siècle, né à Bourges, florissait en 1587 dans sa ville natale, où il y était en renom.

HÉLIN, Pierre (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de

Valenciennes, au quinzième siècle, travaillait pour le duc de Bourgogne et exécutait en 1480 plusieurs beaux meubles pour le château d'Hesdin.

HÉLIN, Jehan (10), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Pierre, né à Valenciennes en 1477, est mandé à Lille en 1510 pour remplir les fonctions d'expert juré des travaux de cette ville

HÉLIN, Antoine (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au seizième siècle, fils de Jehan, succéda en 1542 à son père comme expert juré de cette ville.

HÉLIOT, Berthelot (126), sculpteur du quatorzième siècle, que le duc de Bourgogne avait attaché à sa personne en qualité de valet de chambre, était un artiste de grand mérite qui, en 1392, sculpta pour ce prince deux triptyques d'ivoire représentant des scènes du Nouveau Testament.

HÉLIOT, Ursin (102), maître serrurier du seizième siècle, était établi à Bourges, où il florissait vers 1521 et exécutait une fontaine en fer repoussé, ornée de feuillages et d'oiseaux d'un travail merveilleux.

HELLEBUCERNE, Robert (67), maître d'œuvre et juré en maçonnerie du roy notre seigneur en la ville de Paris, au quinzième siècle, est mandé à Rouen en 1406, pour régler les comptes de la porte Martinville, et en 1410, au château de Tancarville, pour passer les marchés avec les ouvriers, d'après les plans de Jean Salvart.

HELLINS, Jacquemars (10), orfévre du quatorzième siècle, artiste de mérite, né à Lille en 1345, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1395.

HÉLOT, Jean (67), fondeur et sculpteur de Rouen, au seizième siècle, exécuta pour le château de Gaillon, en 1508, une statue de saint Jean dont il avait d'abord fourni le modèle et qui fut placée sur le pavillon du jardin, et termina celle de saint Georges, commencée par Billon.

HÉLOT, Pierre (67), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, résidait dans la ville de Rouen, où en 1544 il fut chargé de peindre et dorer la flèche de la cathédrale.

HÉMART, Jehan (126), calligraphe du quinzième siècle, né à Blois, cultivait son art dans sa ville natale et y exécutait en 1475, pour la duchesse d'Orléans, des livres sur vélin d'un travail splendide et d'une merveilleuse exécution.

HEMCOCQ, Jehan (10), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Lille vers 1474, se fixa dans sa ville natale, où il travailla à décorer la collégiale Saint-Pierre, de 1506 à 1523.

HENCHIN, Jehan (126), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, né à Lille, était attaché à la maison du duc de Bourgogne, dont il ornait l'hôtel en 1383 de tapisseries historiées. On y admirait, entre autres sujets, l'histoire de Judith.

HENNECKART, Jehan (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon, où il exécutait en 1470 de magnifiques miniatures pour illustrer des manuscrits appartenant au duc de Bourgogne.

HENNEQUIS, Jehan (61), maître en charpenterie du roy notre seigneur et juré expert de la ville de Noyon, au quatorzième siècle, travaillait en 1371 à ses fortifications.

HENNEQUIN de la Croix (190), sculpteur du quatorzième siècle, était sculpteur du roi Charles V, qui lui fit faire un tombeau pour Thévenin de Saint-Ligier. Ce mausolée, de la plus grande magnificence, fut érigé dans l'église Saint-Maurice de Senlis, où il existait encore au milieu du dix-septième siècle. Sauval en a donné une description très-détaillée, dans laquelle il dit que ce travail était d'une délica-

tesse incroyable et faisait grand honneur à son auteur. Notre artiste exécuta aussi le tombeau du roi Charles V, dans la cathédrale de Rouen.

HENNEQUIN (73), célèbre orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, né à Paris, était établi dans cette ville. Nommé en 1365 orfévre du roi, il exécuta pour lui trois couronnes d'or enrichies de pierres précieuses d'un travail admirable. Cet habile artiste figure dans les comptes royaux jusqu'en 1380.

HENNEQUIN (126), sculpteur de mérite du quatorzième siècle, résidait en 1385 dans la ville de Dijon, où il travaillait avec Claude Sluter aux tombeaux de la Grande-Chartreuse de cette ville.

HENNEQUIN d'Alt (126), orfévre et sculpteur de la ville de Dijon, au quinzième siècle, exécutait en 1401 pour la cathédrale deux diadèmes d'or enrichis de pierres précieuses: un pour la statue de sainte Madeleine, et l'autre pour celle du prophète Jérémie.

HENNEQUIN, Dupin (54), peintre verrier du quinzième siècle, travaillait en 1417 à la cathédrale de Troyes, en association avec Jehan Dupins et Labarbe. Ces habiles verriers exécutèrent les beaux vitraux de Saint-Jacques et de Saint-Michel, dont on louait la belle ordonnance et la richesse du coloris.

HENNEQUIN (126), peintre d'ornements du quinzième siècle, né à Bordeaux, alla se fixer à Lille, où en 1453 le duc de Bourgogne lui confia la décoration de son palais, à Bruges.

HENNICOT, Henri (116), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au seizième siècle, est chargé en 1527, conjointement avec Tournemine, de la décoration intérieure de l'Hôtel de ville.

HENNOTIN le Borgne (126), maître en charpenterie du duc de Bourgogne, au quinzième siècle, établi dans la ville d'Arras, y remplissait en 1419 les fonctions d'expert juré de ses travaux.

HENRI (198), orfévre et habile sculpteur de la ville de Paris, au treizième siècle, fut chargé en 1230 d'inventorier et d'apprécier comme expert le trésor de la cathédrale.

HENRI, dit Maitre (13), maître d'œuvre, sculpteur et peintre du treizième siècle, dirigeait les travaux de la cathédrale de Troyes, où on le voit figurer dans les comptes vers 1296.

HENRI de Saxoine (161), maître des œuvres de la cathédrale de Nevers, au quinzième siècle, exécuta dans cette église, de 1473 à 1490, une sacristie et une chapelle à la Vierge, puis fut nommé en 1491 chanoine de Saint-Cyr.

HENRIET (9), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, florissait dans cette ville en 1417 et eut deux fois les honneurs du consulat.

HENRIET (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au quinzième siècle, travaillait en 1445, dans la Sainte-Chapelle de cette ville, à la décoration des obsèques de madame la Dauphine.

HENRIET (102), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, est mandé en 1510 à Brou, pour en décorer l'église, et y travailla jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1518.

HENRIET, Jean (102), maître d'œuvre de la ville de Lyon, au seizième siècle, fils du sculpteur, était en 1506 maître des œuvres de l'église Saint-Jean. Mandé à Bourges pour reconstruire la tour de la cathédrale, il obtint du chapitre l'autorisation de s'absenter, pour exécuter cet œuvre, sans toutefois abandonner ses travaux de l'église Saint-Jean, où il travaillait encore à l'époque de sa mort, arrivée en 1535.

HENRIET, Jacques (140), peintre

d'histoire et d'ornements du treizième siècle, né à Toul, alla en 1567 se fixer à Nancy, où le duc de Lorraine l'employa à décorer son palais ducal. Dans les comptes du trésorier de 1572 à 1573, on lit: « A Jacques Henriet, peintre, « demeurant à Nancy, la somme « de quatre-vingts francs, à lui or- « donnez pour subvenir à l'achat « de certaines couleurs et autres « semblables drogues de sa profes- « sion, que Monseigneur l'a chargé « d'avoir pour son service. »

HENRIET, Claude (140), peintre verrier et d'histoire du seizième siècle, né à Châlons vers 1540, exécuta pour la cathédrale de sa ville natale de magnifiques vitraux qui furent détruits par un incendie en 1668. Henriet vint à Paris, où il fit des tableaux qui fixèrent l'attention sur lui. Mandé vers 1586 par le duc de Lorraine, qui en fit son premier peintre, il exécuta beaucoup de tableaux et de vitraux pour les principaux monuments de la ville de Nancy, et mourut vers 1603, comblé d'honneurs par le prince lorrain.

HENRY de Narbonne (204), maître d'œuvre du quatorzième siècle, alla en 1315 diriger les travaux de la cathédrale de Géronte en Catalogne.

HENRY de Troyes (83), sculpteur du quatorzième siècle, artiste de talent, décora de statues la plupart des églises de sa ville natale, où il florissait en 1362.

HENRY (10), peintre d'ornements et d'armoiries, au quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes, où il avait obtenu par ses talents, en 1353, le droit de bourgeoisie.

HENRY de Trévoux (64), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1360 plusieurs manuscrits illustrés de miniatures de la plus grande beauté.

HENRY de Vic (75), horloger et habile mécanicien du quatorzième siècle, était établi à Paris. Nommé en 1365 horloger du roi, il exécuta en 1370 une horloge qui fut placée dans la tour du palais. C'est cette même horloge qui, deux siècles plus tard, donna le signal de la Saint-Barthélemy. Henry est aussi l'auteur de la grande horloge de la cathédrale de Metz.

HENRY (125), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de très-grand mérite, était en 1368 orfévre du duc d'Anjou, frère du roi Charles V, et se trouve cité dans l'inventaire de ce prince.

HENRY de Bruisselles (201), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, aux quatorzième et quinzième siècles, fut chargé par le chapitre de la cathédrale, qui avait rompu le marché passé en 1382 avec Michelin et Thierry, pour la construction d'un jubé, de rédiger un projet. Notre artiste, en association avec Soudan, en présenta un qui fut adopté, et dont l'exécution eut lieu sous sa direction de 1384 à 1409.

HENRY (126), peintre miniaturiste parisien du quinzième siècle, était chargé en 1438, par le duc de Bourgogne, d'illustrer plusieurs manuscrits de sa bibliothèque.

HENRY le Lorrain (140), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, peignait en 1507, dans l'église des Cordeliers de Nancy, une *Assomption* pour être placée au-dessus du maître-autel.

HENRY d'Allais (48), armurier et damasquineur de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1528 armurier et lancier du roi. On trouve dans les comptes des dépenses des rois de France, qu'il fut chargé vers 1532 de conduire à Nantes, pour un tournoi, deux mille quatre cents lances, et qu'il reçoit 1,534 livres pour ses dépenses et fournitures. Il avait la charge de garde de l'armurerie du roi, place

qu'il occupait encore en 1541.

HENRY, Simon (203), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Rennes, était occupé en 1532, en association avec Adrien, aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du Dauphin.

HENRY de Vermay (137), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Cambrai, au seizième siècle, frère de Ponthus, refait en 1572 le cadran de l'horloge, avec les armoiries de la ville et les quatre évangélistes, et au-dessous l'image de Notre-Dame.

HENRYET (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1451, à l'église Saint-Jean, des verrières dont on admirait les compositions savantes et l'ensemble harmonieux.

HÉRAULT, Jean-Louis (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, où il devint basse-contre de la chapelle du roi François Ier, et succéda en 1547, à Claude de Sermisy, comme maître de chapelle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Antiphonæ sacræ*, publié par Pierre Atteignant, en 1537.

HERCZART (3), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art à la Hunaudaie (Bretagne), d'où il est mandé en 1421 à Lamballe par la duchesse de Bretagne, qui le chargea de la démolition de ce château. Notre artiste fit étayer et miner la construction, et le feu fit son œuvre.

HEREL, Jean (10), sculpteur du quinzième siècle, artiste de talent, résidait à Péronne, sa ville natale, et y florissait en 1491.

HÉRENDEL, Pierre (37), maître des œuvres et expert juré des travaux de la ville de Dijon, au quinzième siècle, est chargé en 1447, par le duc de Bourgogne, de diriger les constructions de son palais dans cette ville.

HÉRISSANT, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, était un artiste de mérite dont on connaît trois chansons à quatre parties de sa composition, dans le genre de Jannequin.

HÉRITIER, Jean (92), musicien et compositeur du seizième siècle, a laissé des motets et des psaumes de sa composition, que l'on trouve dans les recueils d'Atteignant (1534) et de plusieurs autres éditeurs.

HERLUISSON, Toussaint (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécuta en 1530, pour l'église Sainte-Savine-lès-Troyes, une très-belle chaire à prêcher que l'on regardait comme un chef-d'œuvre d'ornementation.

HERMAN de Coulonge (31), peintre d'ornements et doreur du quinzième siècle, résidait dans la ville de Dijon et y florissait en 1402.

HERMAN, Aubert (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1440.

HERMANS, Jacques (10), peintre d'histoire et de sujets religieux, au seizième siècle, né dans le Cambrésis, alla se fixer à Lille, où il décorait en 1589 les églises de cette ville de plusieurs bons tableaux représentant des scènes de l'Ancien Testament.

HERMANT (126), orfévre et bourgeois de Paris, au quinzième siècle, était établi dans cette ville et y exécutait pour Monseigneur le Duc d'Orléans, en 1441, divers joyaux, notamment un collier d'or garni de pierres précieuses.

HERMANT, Jehan (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1451 de magnifiques verrières pour la cathédrale et un *Baptême de saint Jean* pour l'église de ce nom.

HERMEL, Jean (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, fut nommé en 1495, par le chapitre de la cathédrale, maître de l'œuvre de cet édifice.

HERMEL, Guillaume (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, fils de Jean, lui succéda en 1511 comme maître des œuvres de la cathédrale, donna le dessin du portail en 1512, et en commença l'exécution dans la même année.

HERMELZ, Raoul (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, artiste de mérite, né à Arras, était en 1548 établi dans la ville de Valenciennes, où il était en renom pour ses belles tapisseries brochées d'or et de soie.

HERMENT, Jean (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, travaillait en 1462 aux magnifiques stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viard.

HERNON, Jean (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, aux quinzième et seizième siècles, en conduisait les travaux en 1490, et fut nommé expert juré en 1505.

HÉRON (140), peintre verrier parisien du quinzième siècle, artiste habile qui florissait dans sa ville natale en 1495, exécuta à cette date, pour l'église de Saint-André-des-Arts, un beau vitrail qui représentait la désobéissance d'Adam et d'Ève.

HERSELIN, Pierre (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1538.

HERSELIN, Alard (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, frère de Pierre, était un artiste de talent, qui exerçait son art dans la ville de Lille, en 1538.

HERSELIN, Jacques (10), tapissier de haute-lice, au seizième siècle, fils de Pierre, était associé avec son père en 1538. Tous les deux s'étaient acquis un grand renom pour leurs belles tapisseries à personnages.

HERSELLE, Jehan (10), orfévre et sculpteur lillois du quinzième siècle, habile artiste, qui exécuta de nombreux travaux pour la cathédrale, en fut récompensé par le chapitre, qui le nomma en 1457 pensionnaire de cette église.

HÉRUSSE, Robert (140), peintre verrier du seizième siècle, né à Bonzé en Normandie, vers 1517, pratiquait son art à Caen, où il obtint en 1555, du roi Henri II, les anciens priviléges des peintres verriers.

HÉRUSSE, Jean (133), peintre verrier et sculpteur du seizième siècle, frère de Robert, artiste d'un très-grand mérite, cultivait son art à Dreux, où, dans une élection qui eut lieu en 1570, on le qualifia de « maître ès-arts en science de peinture et sculpture. »

HERVIEN (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1390, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, divers joyaux d'or, notamment un drageoir ciselé d'un travail admirable.

HÉRY, Claude de (120), graveur de monnaies, tailleur de coins de la monnaie de France, exerçait son art à Paris, au seizième siècle. D'abord orfévre et graveur sur métaux, il obtint la charge de tailleur et graveur général des monnaies de France, en novembre 1557 ; mais la Cour des monnaies fit à sa nomination une opposition qui ne fut tranchée qu'en 1558. Claude, après avoir exercé sa charge de tailleur général sous Henri II, François II, Charles IX et Henri III, la céda en 1581 à Philippe Danfrie, à titre de survivance. Il mourut en 1582.

HESDIN, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, où il devint en 1547 un des chantres de la chapelle du roi. On connaît de cet artiste des chansons et des motets à plusieurs voix que l'on trouve dans les recueils de Ballard (1567).

HESTRE, Oudin (197), facteur d'orgues du quinzième siècle, établi à

Paris, fut en 1480 mandé à Reims pour exécuter les orgues de la cathédrale.

HEUDEBERT, Pierre (10), fondeur et ciseleur de la ville d'Arras, au seizième siècle, artiste de mérite, qui fut la souche d'autres fort distingués, florissait en 1508.

HEUDEBERT, Simon (10), fondeur et ciseleur du seizième siècle, fils de Pierre, était né dans la ville d'Arras, où il succéda à son père et florissait en 1547.

HEUDEBERT, Guillaume (10), fondeur et ciseleur du seizième siècle, fils de Simon, né à Arras, alla s'établir dans la ville de Noyon, où il florissait en 1558.

HEUDEBERT, Jean (84), fondeur et sculpteur du seizième siècle, second fils de Simon, né à Arras, alla s'établir dans la ville d'Amiens, où il exécutait en 1562 de grands travaux et jouissait d'une grande renommée.

HEUDEBERT, Jehan (116), fondeur et ciseleur de la ville de Lille, au seizième siècle, second fils de Pierre, né à Arras, exécuta en 1566 un jeu de dix-neuf cloches pour le carillon du beffroi de cette ville. C'était un artiste de mérite, justement renommé pour la netteté de ses lettres et de ses ornementations.

HEURTEUR, Guillaume (92), musicien et compositeur du seizième siècle, était chanoine et maître de la musique de l'église Saint-Martin de Tours. Il a publié des cantiques, des motets, des chansons et un ouvrage intitulé : *Operum musicalium liber primus.* Atteignant, 1545, Paris.

HEUTRE, Henrici (9), orfévre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, faisait partie de la confrérie des argentiers, composée alors de vingt membres, et fut nommé consul en 1338 et en 1340.

HEUVVIN, Martin (10), fondeur et sculpteur du seizième siècle, qui était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1585, exécuta à cette date des fonts baptismaux pour l'église de la Treille.

HEYNE le Bacre (10), peintre d'histoire et de portraits, au quinzième siècle, qui cultivait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1458, a laissé la réputation d'un artiste de mérite.

HÉZELON (145), maître d'œuvre et moine de Cluny, au douzième siècle, un des religieux les plus instruits de son époque, fut désigné pour succéder à Gauzon, qui avait donné les plans de ce vaste monastère et aux dessins duquel il ne voulut rien changer.

HIESSE, Nicolas (63), peintre miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rouen. Le cardinal d'Amboise, en 1502, l'employait à illustrer plusieurs manuscrits précieux.

HILDUARD (115), maître d'œuvre et bénédictin du douzième siècle, à qui l'on doit les plans et la reconstruction, en 1170, de l'église Saint-Père de Chartres.

HOCHECORNES, Guillaume (198), orfévre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, et mérita par ses talents et son habileté dans sa partie d'être élu, de 1509 à 1531, six fois garde de sa corporation.

HOEY, Jean de (199), peintre d'histoire du seizième siècle, né en 1545 à Leyde, vint à Paris où il se fit naturaliser français en 1570. Il était peintre du roi en 1585, travaillait au château de Fontainebleau en 1590 ; mort en 1615, il fut enterré à l'abbaye de Barbeau, située entre Valvin et Melun.

HOISSON, Guillaume (198), orfévre et lapidaire du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris et y fut nommé, en 1528, garde de sa corporation.

HOLLEAU, Guillaume (126), maître d'œuvre du quinzième siècle, était nommé en 1456 maître d'œuvre du roi au bailliage de Mantes. — De-

vis et projets des travaux à exécuter à l'hôtel du roi, dans cette ville, en l'année 1477.

HOLRON (84), maître serrurier de la ville d'Amiens, au seizième siècle, exécuta en 1550, par les ordres du maire et des échevins, les clefs des portes de la ville, dont il fit un chef-d'œuvre. Elles étaient en partie dorées et émaillées, afin de leur donner plus de valeur aux yeux des rois à qui elles étaient offertes à leur entrée dans la ville.

HONE, ANDRIEU (10), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, conduisait en 1345 les travaux de la magnifique abbaye de Saint-Wast.

HONGRE, ÉTIENNE (126), brodeur en soie et en or du quatorzième siècle, était établi à Paris, où en 1394 Monseigneur le Duc d'Orléans le nomma son brodeur et son valet de chambre.

HONNET, JEHAN (201), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, est mandé en 1507 par le chapitre de la cathédrale, pour donner son avis sur les travaux que l'on voulait y exécuter.

HONNET, GABRIEL (194), peintre d'histoire et de paysages, au seizième siècle, né à Paris, où il florissait vers 1592, était élève de Thomas Dubreuil. Travailla au Louvre, au palais des Tuileries, au château de Fontainebleau et à celui de Saint-Germain, sous la direction de Bunel.

HONORÉ (140), peintre verrier de la ville de Nancy, au quatorzième siècle, exécutait en 1495 plusieurs verrières aux Cordeliers de cette ville.

HORDEUR, JEHAN (10), graveur de médailles et de monnaies du quatorzième siècle, était en 1367 graveur particulier de la monnaie de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

HOSTEMENT, GUILLAUME (198), orfévre de la fin du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et fut la souche d'une nombreuse famille d'orfévres, qui brilla dans le seizième siècle. Il était en 1497 garde de sa corporation.

HOSTEMENT, THIBAULT (198), orfévre du seizième siècle, fils de Guillaume, exerçait son art dans la ville de Paris, où, de 1520 à 1537, il fut nommé cinq fois garde de sa corporation.

HOSTEMENT, PIERRE (198), orfévre, sculpteur et peintre émailleur du seizième siècle, fils de Thibault, artiste de mérite, exerçait son art dans la ville de Paris, où, de 1549 à 1592, il fut nommé neuf fois garde de sa corporation.

HOSTEUX, NOEL (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, artiste de talent, qui était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1473.

HOTTMAN, PIERRE (198), orfévre du seizième siècle, était établi à Paris, où en 1571 il était chargé de faire un petit ménage en argent pour Claude de France, duchesse de Lorraine.

HOUDAN, NICOLAS (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était expert juré des travaux de cette ville et conduisait en 1570 ceux du château des Tuileries.

HOUET, JEHAN (126), sculpteur du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon, où il travaillait à la Chartreuse en 1397, sous la direction de Claux Sluter. C'est à cet artiste que l'on doit le tabernacle du grand autel, qui était regardé comme un chef-d'œuvre de sculpture.

HOUSSEY, LIONNET (13), relieur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1492, pour la cathédrale, la reliure du Missel de la messe du Pardon et la Vie de madame sainte Marguerite.

HOUVRÉ (120), peintre miniaturiste

du treizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où il était établi rue des Enlumineurs et florissait en 1292.

HUART de Vaucouleurs (161), facteur d'orgues lorrain du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Toul, où en 1357 il exécuta pour la cathédrale un magnifique buffet d'orgue.

HUART, Guillaume (67), fondeur, sculpteur et habile ciseleur de la ville de Rouen, au seizième siècle, travailla en 1508 au château de Gaillon, s'associa avec Boucher, en 1524, pour exécuter les magnifiques clôtures en cuivre du chœur de la cathédrale de Rouen; travail qui ne put, faute d'argent, être achevé qu'en 1542. Huart mourut vers 1552.

HUBERT (190), maître d'œuvre, ingénieur et chevalier du Temple, au treizième siècle, construisit à Paris, en 1212, la tour du Temple, d'une architecture militaire sans décorations, mais dont les murailles étaient d'une solidité à toute épreuve.

HUBERT, Nicolas (48), brodeur du seizième siècle, résidait dans la ville de Paris, où il exécutait en 1505, pour l'église des Grands-Augustins, des rideaux et des nappes d'autel brodés de la plus grande beauté. Cet artiste florissait en 1520.

HUBERT le Mieure (48), orfévre du seizième siècle, né à Lille, était très-habile dans sa partie; aussi jouissait-il d'une grande considération dans sa ville natale, où il florissait en 1540.

HUBERT, Martin (31), peintre verrier du seizième siècle, qui cultivait son art en 1545 à la paroisse de Gurgues en Normandie, reçut en 1555 la confirmation, par le roi Henri II, des anciens priviléges attachés aux peintres verriers.

HUBERT, Jean-Estienne (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1563 à 1590 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours.

HUBERTUS (161), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, exerçait son art en 1355 dans la ville de Valenciennes. La Bibliothèque de Douai possède un manuscrit enrichi de magnifiques miniatures et signé par cet artiste.

HUCHON (161), huchier et sculpteur ornemaniste d'Arras, au quinzième siècle, était un très-habile artiste, qui travaillait en 1497 aux belles stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

HUDDE, Jean (102), sculpteur berrichon du seizième siècle, décorait de son ciseau la cathédrale de Bourges et florissait en 1513 dans cette ville.

HUE, Regnier (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, exerçait son art à Paris, où il fut nommé émailleur du roi en 1353. Son nom se rencontre souvent dans les comptes royaux de cette époque.

HUE, Poulette (84), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Amiens, au quatorzième siècle, y florissait en 1386. Artiste d'un grand mérite, il conduisit les travaux du pont de Mailli, fit élever cinq tours aux fortifications, et sculpta en 1401 une statue de saint Nicolas que l'on plaça au sommet de la tour qui était sous l'invocation de ce saint. Hue était très-renommé dans l'art de lever et de dessiner les plans (ou de faire des patrons), comme l'on disait alors. Il avait le titre de « maître général des œuvres du roy, au bailliage d'Amiens, et de la ville et forteresse d'icelle. »

HUE (137), maître d'œuvre de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, est chargé par les échevins, en 1391, de faire le plan et d'exécuter les travaux de la porte Saint-Sépulcre.

HUE de Boullogne (126), peintre d'ornements et d'armoiries du duc de Bourgogne, au quinzième siècle,

devint valet de chambre du duc Philippe le Bon, en 1429, date où il peignit les ornements de la nef de mer de ce prince; exécuta de 1431 à 1435 les étendards de guerre armoriés, et travailla jusqu'en 1449, époque de sa mort.

HUE, JEHAN (126), maître en charpenterie du duc de Bourgogne, au quinzième siècle, résidait dans la ville de Saint-Omer et y florissait en 1438.

HUE DE CAUMON (84), peintre verrier de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, y florissait en 1490. A cette date il exécuta pour le chœur de l'église de Saint-Firmin en Castillon, une grande verrière qui surpassait en beauté toutes celles qui l'avaient précédée. Il excellait dans les vitraux armoriés, et en 1526 il exécuta pour la salle de l'échevinage un écusson aux armes de France, que l'on regardait comme un chef-d'œuvre.

HUES DE RESPIN (10), peintre d'armoiries et d'ornements, au seizième siècle, résidait dans la ville de Lille et y florissait en 1527.

HUET (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Dijon, au quinzième siècle, exécutait en 1433, pour le duc de Bourgogne, des étendards et des oriflammes armoriés.

HUET, ALEXANDRE (123), huchier et sculpteur ornemaniste d'Amiens, au seizième siècle, artiste de talent, que le chapitre de la cathédrale de cette ville chargea en 1509 d'exéter, avec Boulin, les stalles de cette église. Ce fut lui qui fit aussi celles du côté droit, travail merveilleux et qui fait le plus grand honneur à cet habile artiste.

HUET (140), sculpteur du seizième siècle, né au Mans, exécutait en 1550, dans sa ville natale, plusieurs bustes en pierre dure qui établirent sa réputation, et en 1554 travaillait au jubé des Jacobins du Mans, avec Boisseleret.

HUET, JEAN (126), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, était chargé en 1562 des boiseries sculptées du château de Madrid-lès-Paris.

HUET, JEHAN (84), orfévre et sculpteur de la ville de Péronne, au seizième siècle, exécuta, sur la commande des échevins, en 1566, une statue en argent représentant Hercule et destinée à être offerte au roi Charles IX, à son entrée dans la ville d'Amiens.

HUGO, LAURENT (9), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier et y florissait en 1338.

HUGO DE BOSSARGUES (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste de mérite, exécuta pour le Consulat des vitraux représentant les hommes les plus célèbres du pays. Ses talents lui valurent, de 1354 à 1392, six fois les honneurs du consulat.

HUGO, JOHAN (9), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, cousin du verrier, né dans la ville de Montpellier, était très-versé dans son art. Il concourut à l'embellissement de sa ville natale, nommé consul en 1365, fut un des premiers qui stipulèrent les statuts.

HUGO (140), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Toul, alla exercer son art à Nancy, où il devint peintre du duc de Lorraine, qui l'occupait à embellir son palais ducal, en 1488.

HUGOT NICOLAS (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, que le duc de Bourgogne, pour récompenser ses talents, nomma lieutenant des œuvres de ses châteaux de Bourgogne, en 1444.

HUGUE, PIERREQUIN (126), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, résidait dans la ville de Blois et y travaillait en 1449 pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

HUGUELIN de Champdivers (120), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris, où il exécuta en 1387, pour le duc de Touraine, Louis II, fils de Charles V, un livre d'Heures, qu'il orna de belles miniatures.

HUGUELIN de la Forest (126), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait en 1399 à l'escalier de la chapelle des Célestins, pour le compte de Monseigneur le Duc d'Orléans.

HUGUENET, Jacques (126), calligraphe et traducteur de langues anciennes, au quinzième siècle, était secrétaire du duc de Bourgogne, à Dijon. En 1465, ce prince le nomma son valet de chambre.

HUGUES de Rochecorbon (28), maître d'œuvre et abbé de Marmoutiers, au treizième siècle, donna les plans et dirigea les travaux, de 1211 à 1227, des fermes de Mulay et de Marmoutiers.

HUGUES de Saint-Césari (64), peintre d'histoire du quatorzième siècle, né en Provence, cultivait son art à Avignon, décorait les églises de cette ville, et y florissait de 1380 à 1412.

HUGUES, Jean (65), maître en charpenterie de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, était chargé de la restauration des combles de la cathédrale, en 1470.

HUGUES, Guillaume (65), maître en charpenterie de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, frère de Jean, avec lequel il était associé en 1476, reconstruit à cette date le beffroi de la ville qui menaçait ruine et dont il avait donné un plan et un devis.

HUGUES de Respin (10), peintre d'histoire lillois du seizième siècle, décorait plusieurs édifices religieux de cette ville et y florissait en 1509.

HUGUES de la Faye (140), peintre d'histoire du duc Antoine de Lorraine, au seizième siècle, travaillait au palais ducal de Nancy, notamment à la galerie des Cerfs, de 1523 à 1537, et décora la chapelle où étaient les mausolées des ducs Jean et Nicolas.

HUGUET (85), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Paris, plus connu sous le nom de maître Huet, alla en Portugal vers 1419, pour y construire le monastère de Bathala.

HUGUET, Nicolas (13), facteur d'orgues du seizième siècle, établi à Paris, est mandé dans la ville de Troyes, en 1599, par le chapitre de l'église Saint-Jean, pour réparer les orgues, ce qu'il exécuta et termina en 1602.

HUILART, Pierre (48), peintre d'ornements de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait au palais épiscopal de cette ville, faisait partie de la confrérie des peintres et sculpteurs et y florissait en 1519.

HUITEAU, Jehan (198), orfévre de la ville de Troyes, au quinzième siècle, était orfévre en titre de l'église Saint-Étienne de cette ville, où il avait remplacé en 1403 Dabois.

HULEN, Jacques (47), graveur de monnaies et de médailles du quatorzième siècle, était en 1367 attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

HULIN (13), maître serrurier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, y florissait en 1410 et devait à ses talents et à son intégrité d'être syndic de sa corporation.

HULIN, Jean (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Châlon et y travaillait pour le duc de Bourgogne. — Quittance de ses honoraires donnée par lui à Jean Aubert, trésorier du duc, à la date du 8 novembre 1460.

HULOT, Jehan (70), sculpteur ornemaniste de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1390 à l'ornementation du portail de la Grande-Chartreuse de cette ville, sous la direction de Claude Sluter, et fut chargé de faire les écus aux

armes de la duchesse de Bourgogne, pour mettre sur les chapiteaux du chœur.

HULOT (4), sculpteur parisien du quatorzième siècle, alla de bonne heure étudier son art en Italie, puis revint en 1387 se fixer dans sa ville natale, où il devint en 1391 sculpteur du roi.

HULOT, Jehan (105), brodeur et dessinateur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1494, pour l'église Saint-Martin de Tours, des chasubles et ornements d'église, un crucifix, une Notre-Dame, un saint Jean et une table d'autel de drap d'or blanc de la plus grande richesse d'ornementation.

HULTZ, Jean (26), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Strasbourg, au quinzième siècle, fut appelé à être maître des œuvres de la cathédrale de cette ville, en 1417. Il éleva une des tourelles, qui fut plus tard supprimée. Auteur de la grande tour, il construisit la flèche et sculpta dans le haut de la pyramide ses armes. Cet artiste mourut en 1449, et son épitaphe est à côté de celle] d'Erwin.

HUMBLOT, Jehan (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, résidait dans la ville de Dijon et y florissait en 1440. Dans les comptes du duc de Bourgogne de 1447, on trouve qu'il a exécuté pour le mausolée du duc Jean cinquante-six statuettes en argent.

HUMBLOT, Charles (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, fils de Jehan, né à Dijon, succéda à son père et exerçait son art dans sa ville natale en 1477.

HUMBRECHT (163), maître d'œuvre de la ville de Colmar, au treizième siècle, donna les plans et construisit l'église collégiale de Saint-Martin de Colmar, en 1234. Cet habile artiste en fut le premier maître, mais il ne put voir son œuvre achevé. D'un style simple et sévère, toutes les proportions en sont vastes et grandioses et forment un ensemble majestueux et imposant; le transsept et le portail méridional sont l'œuvre de notre artiste, et chose curieuse, on trouve à ce portail une statuette le représentant.

HUNAND (31), moine de Saint-Bénigne, à Dijon, au douzième siècle, habile sculpteur, dont le ciseau, en 1170, ornait et décorait plusieurs églises de cette ville.

HUNE, Perrin (10), orfévre et graveur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de mérite, fournissait au roi, en 1389, un tableau d'or émaillé représentant Notre-Dame et saint Jean l'Évangéliste. En 1393, il gravait le scel et le contre-scel du bailliage de Champagne, et en 1394, vendait au duc d'Orléans un tableau d'or émaillé représentant l'*Annonciation*.

HUNIN, Jehan (67), calligraphe du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il vendait en 1502, à monseigneur le cardinal d'Amboise, un manuscrit qu'il avait écrit et orné de lettres magnifiques.

HUPPEJOUR, Martin (105), calligraphe et traducteur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécutait en 1511 sur parchemin un état des noms et surnoms des conseillers de la ville, destiné à être placé dans la salle du conseil de la commune.

HURET, François (102), facteur d'orgues parisien du seizième siècle, est mandé à Bourges en 1541 pour réparer les orgues de la cathédrale de cette ville, travail qu'il acheva en 1544.

HURIAN, Julien (66), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi à Beauvais, où, par ordre du chapitre de la cathédrale, il fondit en 1531 six cloches donnant les sons de la gamme *ut, ré, mi, fa, sol, la*. Elles se nommaient : Pétronille, Charlotte, Angadrème, Gabrielle, Raphaël, Claire. On joignit à ces six une septième que l'on nomma Églantine ; mais la

maîtresse cloche était Pétronille.

HURLU, Pierre (105), maître d'œuvre de la ville de Montrichard, au seizième siècle, est chargé en 1556 de la construction du pont et de la galerie du château de Chenonceaux, sous la direction de Philibert Delorme.

HUTEL, Ferry (105), fondeur, sculpteur et canonnier du roi, au seizième siècle, était établi dans la ville de Tours, où en 1511 il travaillait à la fontaine de Beaune et exécutait le crucifix, Notre-Dame, la Madeleine et une couronne au bas de la croix, etc.

HUTELARD (10), maître en charpenterie de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, est nommé en 1439 expert juré de ses travaux.

HUTIN, Jean (10), brodeur et habile dessinateur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, est chargé par les échevins d'exécuter pour la cathédrale des ornements religieux, ce dont il s'acquitta avec talent. Florissait en 1540.

HUVÉ, Robert (198), orfévre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents lui valurent l'honneur d'être nommé plusieurs fois, de 1342 à 13;7, garde de sa corporation.

HUY, Jehan de (48), sculpteur et bourgeois de Paris, au quatorzième siècle, pratiquait son art en cette ville, où en 1309 il sculptait le tombeau de Marguerite de Clermont, dans une chapelle de Saint-Thomas d'Aquin.

HUYN, Johan (9), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né à Béziers, alla s'établir dans la ville de Montpellier et y florissait en 1467.

HYMPE, Jacques (177), peintre verrier de la ville de Sens, au quinzième siècle, travaillait aux verrières de la cathédrale, en 1475. Artiste d'un talent réel, il se faisait remarquer pas ses compositions fécondes et savantes, un coloris vigoureux et un style noble et hardi. Fut la souche d'une nombreuse famille d'artistes.

HYMPE, Évrard (177), peintre verrier du seizième siècle, fils de Jacques, né à Sens, où il était établi, suivit le traces de son père, dont il était l'élève. Le chapitre de la cathédrale de Troyes le fit venir en 1502 pour expertiser les travaux que les peintres verriers avaient exécutés dans cette église.

HYMPE, Jean Ier (177), peintre verrier du seizième siècle, deuxième fils de Jacques, né à Sens, où il travaillait en 1504, exécuta en 1512 les magnifiques vitraux du portail d'Abraham. Cet artiste était doué d'une imagination féconde, d'une exécution facile, et rendait au naturel la vivacité des mouvements.

HYMPE, Jean II (177), peintre verrier du seizième siècle, fils de Jean Ier, né à Sens, était élève de son père, avec lequel il travaillait dès 1512, et probablement très-jeune alors, car il figure dans les comptes de 1563, à la cathédrale de cette ville. Il devint dans la suite si habile dans sa partie, que plusieurs de ses œuvres ont été attribuées à tort à Jean Cousin ; le style en effet en est noble et hardi, le dessin révèle des connaissances sérieuses en anatomie, et les tons en sont chauds et d'un coloris ravissant.

HYMPE, Jean III (177), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, second fils de Jean Ier, né à Sens, cultivait son art dans sa ville natale, où en 1535 il peignit à la porte Saint-Michel le feu saint Antoine.

I

ILE, Simon (198), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, à qui ses talents valurent l'honneur d'être nommé orfévre du roi vers 1345. On le trouve dans les comptes royaux de 1349, recevant la somme de 640 livres pour diverses fournitures.

IMBERT, Michelet (161), maître d'œuvre de la ville de Sens, au seizième siècle, conduisait en 1513 les travaux du portail d'Abraham à la cathédrale. Mort après 1525.

IMBERT (161), sculpteur de la ville de Sens, au seizième siècle, artiste de mérite, décorait la cathédrale en 1551. Était-il parent ou le fils de Michelet ?

IMBERT, Bertrand (194), peintre d'histoire du seizième siècle, florissait dans la ville d'Avignon en 1575 et y mourut en 1599, laissant la réputation d'un artiste de mérite.

INFANTIS (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, en 1510, où il devint chantre de la chapelle du roi. On a de lui un motet à quatre voix : *Alba columba.*

ISAMBARD (25), maître d'œuvre et sculpteur, au douzième siècle, de l'église de Bernay (Eure), où on lit son nom inscrit sur un des chapiteaux.

ISEMBERT de Xaintes (85), maître d'œuvre et habile ingénieur du treizième siècle, fut mandé à Londres vers 1250, où il construisit le pont et la chapelle de ce nom.

ISEMBERTUS (161), célèbre orfévre, peintre émailleur et abbé de Saint-Martial, au douzième siècle, exécuta sur ses dessins, en 1178, pour Saint-Alpinien, une châsse de la plus grande beauté, relevée par des émaux précieux, et qui était regardée à juste titre comme une merveille d'orfévrerie.

J

JABESSIER, Jacques (11), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, artiste de talent, qui exerçait son art dans la ville de Limoges, exécutait en 1468 un calice d'or émaillé de la plus grande beauté, destiné à la cathédrale.

JACKEMART (10), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, faisait partie, en 1422, de l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

JACOB de Scaure (10), orfévre et ciseleur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et y florissait en 1418.

JACOB de Vaucouleurs (140), maître d'œuvre lorrain du seizième siècle, était en 1511 maître d'œuvre de la ville de Nancy et du palais ducal.

JACOB (112), peintre miniaturiste et calligraphe de la ville d'Orléans, au seizième siècle, était un artiste de talent qui florissait en 1528.

JACOTIN, Dubos (126), calligraphe de la ville de Lille, au quinzième siècle, écrivait pour le duc de Bourgogne, en 1446, les histoires des nobles princes du Hainault.

JACOTIN du Biez (126), graveur de monnaies du quinzième siècle, résidait dans la ville de Lille, où en 1470 il était tailleur des coins de la monnaie de Flandre.

JACOTIN (126), musicien du quin-

zième siècle, très-habile sur la harpe, faisait partie en 1495 de la maison de Monseigneur le Duc d'Orléans.

JACQUARD, Antoine (81), armurier, dessinateur et graveur au burin des seizième et dix-septième siècles, né dans le Poitou, a gravé un grand nombre de pièces dans le genre de Théodore de Bry, notamment des poignées d'épées de la plus grande beauté d'ornementation, des médaillons représentant des sujets de la mythologie, etc. ; pièces devenues rares et d'autant plus difficiles à trouver en bon état, qu'elles ont beaucoup servi aux damasquineurs orfévres de l'époque.

JACQUELIN de Molusson (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécutait en 1495 des travaux à la fête que cette ville donnait pour célébrer l'entrée du roi Charles VIII, notamment les armoiries royales sur des écussons et des pennonceaux, ainsi que les habillements pour les ballets. En 1500, il fit des chapiteaux historiés et armoriés pour la procession de la Fête-Dieu, et en 1504 dessina des patrons pour les verriers, aux armes et devises de divers notables. Mourut en 1505.

JACQUEMART, Charles (10), brodeur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il exécutait en 1365, pour le duc de Bourgogne, des chaperons de la plus grande richesse d'ornementation.

JACQUEMART le Lillois (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quatorzième siècle, exécutait en 1382 des bannières et des écussons armoriés pour le comte de Flandre.

JACQUEMART de Hesdin (185), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était un artiste distingué qui, en 1384, illustrait pour le duc Jean des Heures dont les miniatures étaient merveilleuses ; aussi furent-elles estimées, en 1416, la somme de 4,000 livres, plus de 37,000 francs de notre monnaie actuelle. En 1400, il exécuta les illustrations d'un autre livre d'Heures pour le duc de Berry, dont les ornements ravissants étaient d'une exécution incomparable. On ne connaît point l'époque de la mort de ce grand artiste.

JACQUEMART de Béthune (84), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né dans la ville de Béthune, y remplissait en 1390 les fonctions de maître des œuvres des travaux de sa ville natale.

JACQUEMART de Leuze (10), orfévre et habile sculpteur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où sa réputation lui obtint en 1396 d'être nommé syndic de sa corporation.

JACQUEMART de Songnies (10), horloger et mécanicien du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1410.

JACQUEMART d'Arras (126), maître en charpenterie du roi et de la ville d'Arras, au quinzième siècle, était en 1420 au service du duc de Bourgogne, pour lequel il fit de grands travaux.

JACQUEMART de Lanche (10), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, travaillait dans la ville de Valenciennes et en décorait en 1421 l'Hôtel de ville.

JACQUEMART (10), horloger et habile mécanicien de la ville de Lille, au quinzième siècle, peut-être le fils du peintre d'armoiries (?), était mandé à Dijon par le duc de Bourgogne, en 1422, pour refaire l'horloge de cette ville.

JACQUEMIN (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, qui, de 1379 à 1384, décorait la cathédrale, était un artiste d'un grand mérite, dont les compositions étaient originales et savantes. Doué d'une exécution large

et grandiose, il joignait à cela un coloris chaud et vigoureux. Il exécuta la rose qui donne sur la cour de l'évêché, dans laquelle il employa 680 pieds de verre, fit au milieu du grand comble la résurrection de Notre-Seigneur et un saint Barthélemy; tous ces travaux étaient exécutés avec un soin et une beauté remarquables.

JACQUEMIN DE VERGIÈRES (96), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1454, pour le roi dont il était tapissier en titre, diverses tapisseries historiées dont on admirait l'exécution.

JACQUEMIN DE LENONCOURT (161), maître d'œuvre du quinzième siècle, remplissait ces fonctions dans la ville de Toul. Il travaillait en 1460 à la cathédrale et en construisait le portail, dont les projets avaient été faits par Tritan d'Haton-Châtel.

JACQUES, FAVARIIS (204), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Narbonne, où il travaillait vers 1312, est mandé par le chapitre de la cathédrale de Géronte (Catalogne), en 1320, pour continuer les travaux de cet édifice qui avaient été suspendus par la mort du maître de l'œuvre Henry, compatriote de Jacques.

JACQUES DE TROYES (85), peintre verrier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, alla voyager en Espagne en 1335 et y décora de belles verrières les églises de Léon, Burgos et Barcelonne.

JACQUES, dit DES STALLES (83), sculpteur bourguignon du quatorzième siècle, était un artiste d'un grand mérite, dont le surnom lui fut donné à cause des magnifiques boiseries qu'il sculpta à Sens, en 1350, dans la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale.

JACQUES DU TOC (9), graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, était en 1362 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Montpellier, où en 1363 il gravait le sceau du Consulat.

JACQUES DE CHARTRES (162), sculpteur du quatorzième siècle, né à Chartres, alla à Paris, où il travaillait au Louvre en 1365, et exécutait pour le grand escalier de ce palais la statue du duc de Berry.

JACQUES DE CHARTRES (66), maître en charpenterie du roi et de la ville de Beauvais, au quatorzième siècle, frère du sculpteur, né à Chartres vers 1335, et mort vers la fin de ce siècle, fut enterré dans la cathédrale de Beauvais, au bas de celle du prélat Jean d'Angeran.

JACQUES DE PARVIS (24), huchier et sculpteur d'ornements de la ville de Paris, au quatorzième siècle, que ses talents firent nommer huchier du roi, en 1360, décorait en 1367 la librairie royale du Louvre.

JACQUES (194), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, né à Bar-sur-Aube, décorait en 1370 le château de Germolles près Dijon, où ses peintures étaient admirées de tous les connaisseurs.

JACQUES DE NUILLEY (37), maître d'œuvre du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, au quatorzième siècle, était en 1376 chargé de visiter les travaux du palais ducal de Dijon, auquel il fit faire de grandes réparations. Ce fut cet artiste qui commença les travaux de la tour, fit la grande salle de réception et celle du trésor, visita en 1390 les travaux de la Sainte-Chapelle, et donna en 1396 des certificats pour les achats nécessaires aux constructions de la Grande-Chartreuse de cette même ville.

JACQUES DE SAVILLIANT (126), musicien et ménestriel du quatorzième siècle, résidait à Nevers auprès de Monseigneur le comte de Nevers, qui en 1396 l'avait attaché à sa personne.

JACQUES DE LA BARSE (153), sculpteur du quinzième siècle, qui, en

association avec Claux de Verne ou de Vouzonne et Claux Sluter, érigea en 1404 l'admirable tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, dans l'église des Chartreux de Dijon. On trouve au musée de cette ville deux retables en bois sculptés d'un travail exquis, et que l'on attribue à cet artiste.

JACQUES de Socteville (48), maître en charpenterie du roi notre dit seigneur au bailliage de Rouen, au quinzième siècle, artiste de mérite, né à Rouen, remplissait en 1433 les fonctions d'expert juré des travaux de cette ville.

JACQUES de Gernes (198), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Lille, au quinzième siècle, l'un des plus habiles artistes de son époque, fut chargé en 1450, par le duc de Bourgogne, d'exécuter en bronze un tombeau pour Louis le Male. Ce tombeau était placé dans l'admirable église de Notre-Dame de la Treille, à Lille.

JACQUES de Paris (126), musicien du quinzième siècle, professait son art dans sa ville natale, où il était en 1455 chantre de la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans, aux Célestins.

JACQUES de la Bouticle (13), fondeur et ciseleur du quinzième siècle, exécutait dans la ville de Troyes, en 1475, en association avec Reguin, les cloches de l'église Saint-Pierre.

JACQUES de Landshut (163), maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, au quinzième siècle, exécuta en 1487 le portail Saint-Laurent, dont les fondations furent jetées à sept mètres de profondeur. Ce habile artiste mourut dans les premières années du seizième siècle, et on voyait son épitaphe à côté de celle de Jean Hultz.

JACQUES de Troyes (13), musicien du seizième siècle, né à Troyes, professait son art dans sa ville natale, où il était en 1508 organiste de l'église Saint-Jean.

JACQUES de Moncheaulx (61), orfévre et ciseleur du seizième siècle, bourgeois de la ville de Béthune, où il exerçait son art, était un artiste de mérite qui, exécutait en 1511, pour la cathédrale, un reliquaire regardé comme un chef-d'œuvre d'orfévrerie.

JACQUES de Cambrai (137), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Cambrai, au seizième siècle, exécutait en 1511, par ordre des échevins et pour l'horloge de l'Hôtel de ville, deux statues en fonte de cuivre destinées à frapper les heures, et que l'on nommait les Martins de Cambrai.

JACQUES d'Auvergne (102), peintre d'histoire et d'ornements, au seizième siècle, décorait à Bourges, en 1523, les voûtes de la cathédrale et peignait sur les clefs les armes de la duchesse. On citait de lui un christ en croix que l'on regardait comme une peinture hors ligne.

JACQUES de Horgny (10), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, résidait en 1535 dans la ville de Valenciennes, où ses talents lui avaient conquis en 1544 le droit de bourgeoisie.

JACQUES le Bouc (64), peintre d'histoire et d'armoiries, généalogiste et héraut d'armes du seizième siècle, se distingua dans la peinture et mérita le surnom d'Apelles français ; florissait à Paris vers 1540.

JACQUES, dit le Maitre (6), peintre verrier du seizième siècle, artiste de grand mérite, travaillait en 1547 à la cathédrale de la ville d'Auch.

JACQUES, Nicolas (197), sculpteur du seizième siècle, né à Reims et chef d'une famille qui s'illustra dans les arts, est l'auteur de l'autel de la Résurrection, qu'il exécuta en 1547, dans la cathédrale.

JACQUES, Adrian (161), sculpteur du seizième siècle, fils de Nicolas, né à Reims, à qui l'on doit le magnifique tombeau de saint Remi, qu'il exécuta vers 1565.

JACQUES de Seez (62), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, travaillait dans la ville de Rouen, où il fut chargé en 1550 de décorer l'intérieur de l'église Saint-Jean, dont on admirait le maître autel et le tabernacle.

JACQUES d'Angoulême (85), sculpteur du seizième siècle, né à Angoulême, alla de bonne heure étudier son art à Rome, où en 1550 il concourut avec le grand Michel-Ange pour le modèle d'une statue de saint Pierre, et obtint le prix dans ce concours, au jugement de tous les artistes italiens. Il s'illustra encore à Rome par d'autres ouvrages. On cite notamment trois grandes figures en cire noire, représentant au naturel, l'une un homme vivant, l'autre un écorché, et la troisième un squelette. Ces trois motifs étaient considérés comme des chefs-d'œuvre et gardés précieusement dans la Bibliothèque du Vatican. En 1552, il fit pour le cardinal de Lorraine une statue qui représentait l'automne et qui fut placée à Meudon dans la grotte que ce prélat y faisait construire. On ne sait rien sur l'époque exacte de la naissance et de la mort de ce grand artiste, que l'on surnomma le Michel-Ange français.

JACQUES de Paris (131), sculpteur du seizième siècle, habile en son art, s'était d'abord fixé à Paris, puis fut mandé en 1560 par le chapitre d'Auch pour travailler à la cathédrale, à laquelle il resta occupé jusqu'en 1567, date de sa mort.

JACQUES de Nainville (66), fondeur, sculpteur et habile ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Beauvais, où en 1587 il était très-renommé pour la netteté de son burin et ses compositions ornementales.

JACQUES de Sanlecque (195), graveur de caractères d'imprimerie, au seizième siècle, né à Chanleu vers 1570, entra de bonne heure chez Guillaume le Bé, où il apprit, sous cet habile maître, à fondre et à graver les caractères. Il fut un de ceux qui réussirent le mieux à graver les vrais caractères syriaques, samaritains, arméniens, chaldéens et arabes, ainsi qu'il l'a prouvé par ceux qu'il a gravés pour l'impression de la Bible royale polyglotte de le Jay. Il fut reçu imprimeur en 1606, et imprima avec son maître G. le Bé, *Spes augusta Ludovici XIII*, etc., in-folio, 1611. Cet habile artiste mourut en 1648.

JACQUET de la Motte (161), maître d'œuvre et sculpteur lorrain du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Toul, où, en 1360, il fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale, et en 1362 maître général des œuvres du duché de Lorraine, place équivalente à celle d'un surintendant des beaux-arts.

JACQUET de la Motte (161), peintre verrier de la ville de Toul, au quatorzième siècle, frère du maître d'œuvre, passait en 1365 un marché avec le chapitre de la cathédrale pour la restauration des verrières.

JACQUET de Valenciennes (13), peintre d'ornements et d'armoiries de sa ville natale, au quinzième siècle, est mandé en 1414 par le chapitre de la Madeleine de Troyes pour décorer l'intérieur de cet édifice religieux.

JACQUET, Collin (185), tapissier de haute-lice et bourgeois de la ville de Paris, où il florissait au quinzième siècle, est nommé en 1427, par le duc d'Orléans, garde de ses tapisseries.

JACQUET de Lyon (126), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né à Lyon, alla s'établir dans la ville de Blois, où il exécutait en 1445, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, un collier d'or garni de perles et d'autres pierreries, et pour lequel il recevait de maître Jehan le Fuzelier, trésorier du duc, la somme de quatre-vingt-six écus d'or.

JACQUET, GUILLEMIN (166), maître serrurier de la ville de Rouen, au quinzième siècle, était très-habile dans sa partie et syndic de sa corporation, en 1460.

JACQUET LE CHAMPENOIS (13), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Troyes, au quinzième siècle, peignait en 1465 les voûtes de la cathédrale et décorait les pendentifs des armes de France et du cardinal d'Avignon.

JACQUET, FRANÇOIS (48), sculpteur du quinzième siècle, neveu du grand Michel Colomb, résidait à à Tours, où il exécuta en bois, en 1480, pour le roi Louis XI, une statue équestre de saint Martin ; morceau remarquable, qui fit la réputation de son auteur et dont le roi le complimenta en le nommant son sculpteur en titre.

JACQUET LE VACHIER (177), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quinzième siècle, est chargé de diriger les travaux de la cathédrale, ce qu'il exécuta de 1450 à 1482, époque de sa mort.

JACQUET, JACQUES (190), sculpteur de mérite de la ville de Paris, au seizième siècle, décorait en 1542, en association avec ses frères Jean et Mathieu, l'église Saint-Gervais.

JACQUET, JEAN (190), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, frère de Jacques, artiste de mérite, exécutait en 1542 des chefs-d'œuvre de sculpture dans l'église Saint-Gervais.

JACQUET, MATHIEU (190), sculpteur parisien du seizième siècle, exécutait en 1542, avec ses frères Jacques et Jean, de magnifiques sculptures à l'église Saint-Gervais. Il fit, entre autres, dans la chapelle de la Vierge, une clef en pendentif qui formait une couronne de pierre de deux mètres de diamètre sur un mètre et demi de saillie. Ce travail était ouvragé comme de la dentelle; rien de plus léger et de plus gracieux que ces entrelacs de fleurs, de feuilles et d'animaux exécutés dans cette masse de pierre et regardés à juste titre comme un chef-d'œuvre de sculpture.

JACQUET, JEAN (172), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Mathieu, résidait dans la ville de Paris, où en 1580 il était maître des œuvres de l'église Saint-Gervais, place qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1603.

JACQUET, JEAN (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lyon, au seizième siècle, était employé en 1548 aux fêtes que cette ville préparait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

JACQUET, PIERRE (48), sculpteur de mérite de la ville de Lyon, au seizième siècle, frère du peintre, travaillait en 1548 aux fêtes que la ville offrait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

JACQUET, NICOLAS (48), sculpteur du seizième siècle, fils de Pierre, dont il était l'élève, travaillait avec son père, en 1548, aux fêtes offertes par la ville de Lyon au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

JACQUET, PERRIN (48), sculpteur ornemaniste de la ville de Lyon, au seizième siècle, second fils de Pierre, travaillait avec lui, en 1548, aux fêtes que cette ville préparait pour l'entrée du roi et de la reine.

JACQUÈTE (198), orfévre, ciseleur et graveur de médailles du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Blois, où en 1387 il exécutait le sceau du duc d'Orléans.

JACQUIN, ÉTIENNE (180), maître d'œuvre de la ville de Sens, au quatorzième siècle, dirigeait comme maître des œuvres les travaux de la cathédrale, en 1390.

JACQUOT, JEAN (181), maître d'œuvre du quinzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, en 1396, alla se fixer dans la ville de Montpellier, où il fut nommé en 1428 maître des œuvres de cette ville, et mourut vers 1445.

JAHENET, Johan (126), calligraphe et traducteur du quatorzième siècle, artiste de talent, qui résidait dans la ville de Blois et que monseigneur le comte de Blois attacha en 1365 à sa librairie.

JAIQUEMIN, Gérard (140), sculpteur du quinzième siècle, né à Commercy, était allé se fixer dans la ville de Toul, d'où, en 1480, le duc de Lorraine le manda à Nancy pour lui confier des travaux à exécuter au palais ducal.

JAKEMON de Five (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et était, en 1323, nommé expert juré de ses travaux.

JAMARD, Jean (10), armurier damasquineur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, y florissait en 1547.

JAMBE, Antoine (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, était attaché en 1459 à la cour de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

JAMBE, Andrieu (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, frère d'Antoine, était en 1460 chargé de la direction des fêtes à la cour du duc de Bourgogne.

JAMBE-DE-FER, Philibert (96), musicien compositeur du seizième siècle, né à Lyon, alla se fixer à Poitiers, où il mit en musique, en 1549, les Psaumes de Jean Poiétevin, puis ceux de David, rimés par Clément Marot et Théodore de Bèze, etc. Cet artiste mourut assassiné et victime des fureurs religieuses de la Saint-Barthélemy.

JAMES de Prat (9), peintre verrier du quinzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, alla s'établir dans la ville de Montpellier et y florissait en 1458.

JAMÈS, Jehan (185), maître d'œuvre et expert juré des travaux de maçonnerie et de charpenterie de la ville de Paris, au quinzième siècle, était chargé en 1431 de la garde des fontaines.

JAMET, Jehan (105), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, résidait dans la ville de Tours et exécutait en 1461, pour la municipalité, des travaux pour les fêtes que cette ville préparait à l'occasion de l'entrée du roi Louis XI.

JAMET, Gilles (48), orfévre et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Lyon, où il périt, en 1572, victime du fanatisme religieux.

JAN de Sains ou de Sailly (10), sculpteur du seizième siècle, résidait dans la ville de Lille et y exécutait en 1551 une statue de la sainte Vierge, destinée à couronner les bâtiments de la boucherie de cette ville.

JANGLERIE, Jehan (37), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon, et était nommé en 1450 expert juré des travaux de maçonnerie que cette ville faisait exécuter.

JANNEQUIN, Clément (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art dans la ville de Lyon, où il fut probablement attaché à quelques églises de cette ville, car la plupart de ses œuvres y ont été publiées. Il composa la musique de beaucoup de motets, de messes, de chansons et de psaumes, et toutes ces compositions sont marquées d'un cachet qui fait le plus grand honneur à cet artiste vraiment doué d'inspirations mélodieuses et originales. A la chapelle Pontificale de Rome, on trouve en manuscrits plusieurs messes de cet habile musicien.

JANVIER (126), musicien du quinzième siècle, né à Paris, était en 1455 attaché, en qualité de chantre, à la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans.

JAQUE (198), fondeur, sculpteur et habile ciseleur du seizième siècle, était établi à Compiègne en 1535. Ses œuvres étaient surtout remarquables par la richesse de l'ornementation, la pureté des formes et

la netteté des lettres. Il exécuta en 1541 les cloches des églises de Jaulzy et de Trumilly, et en 1574 celles de Pierrefonds.

JAQUET, Antoine (58), sculpteur du seizième siècle, né à Grenoble, alla travailler à Fontainebleau, où en 1599 il exécuta un des plus beaux morceaux de sculpture de cette époque ; c'était un bas-relief ovale en marbre, qui surmontait la cheminée de la salle de la comédie et qui représentait en ronde bosse le roi Henri IV à cheval, grand comme nature, ayant d'un côté la Paix et de l'autre la France.

JARDE, Robert (203), maître d'œuvre de la ville de Rennes, au seizième siècle, fut en 1540 nommé par le chapitre de la cathédrale maître de l'œuvre de ce monument, dont il reconstruisit la tour.

JARDIN, Grégoire (10), orfévre du quinzième siècle, artiste de mérite, né aux environs de Valenciennes, alla s'établir à Lille et y florissait en 1457.

JARNOU, Michel (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Rennes, au seizième siècle, artiste de talent dont les ouvrages étaient très-appréciés, florissait en 1507.

JARRY, Marin (105), fondeur et habile ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Tours et s'y était acquis en 1537 un grand renom.

JASPARD (48), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, fut chargé en 1548 d'exécuter pour le cloître des Célestins un crucifix, les quatre Évangélistes et une Madeleine. Tous ces sujets étaient grands comme nature, admirablement modelés et d'un travail de ciselure qui ne laissait rien à désirer.

JASSE, Guillaume (190), sculpteur du quinzième siècle, travaillait à Paris, où il devint sculpteur du roi Charles VII, qui en 1438 l'employait à décorer la grande entrée du palais du Louvre, et pour laquelle il fit, avec Philippe de Foncières, plusieurs statues placées dans des niches décorées avec magnificence.

JAUFRE del Toc (9), graveur de sceaux et de monnaies du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Montpellier, où en 1360 il grava le sceau du Calvaire de cette ville et obtint, de 1362 à 1372, trois fois les honneurs du consulat.

JAUME del Prat (9), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier, où de 1458 à 1491 il fut cinq fois nommé consul.

JAUZONNE, Jacotin (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, habile joueur de luth, que le duc de Bourgogne avait en 1459 attaché à sa personne.

JEAN de Lorraine (181), maître d'œuvre et sculpteur de mérite du seizième siècle, né aux environs de Toul, résidait dans cette ville, où il devint en 1504 maître de l'œuvre de la cathédrale, puis de là fut mandé à l'église de Brou et y resta employé de 1511 à 1518.

JEAN du Mont-Saint-Quentin (61), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Noyon, où il refondit en 1504 plusieurs cloches de la cathédrale.

JEAN de Bourges (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, était un artiste très-occupé, qui travaillait à l'Hôtel de ville avec Jehan d'Orléans et florissait en 1506.

JEAN de la Haye (67), maître d'œuvre et expert juré des travaux pour le roi et la ville d'Évreux, au seizième siècle, est mandé en 1506 au château de Gaillon pour vérifier des travaux que l'on venait d'y exécuter.

JEAN d'Orléans (48), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Bourges, où il florissait en

1506 et travaillait alors à en décorer l'Hôtel de ville.

JEAN de Lyon (48), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, né à Lyon, s'était fixé dans la ville de Rouen, y exerçant son art en 1507 et faisant partie en 1510 de la corporation des peintres et sculpteurs de cette ville.

JEAN de Gray (177), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, est mandé en 1507 par le chapitre de la cathédrale pour donner son avis sur les constructions à faire pour la tour Saint-Pierre et la pose du beffroi.

JEAN de Bony (83), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste distingué, travaillait au château de Gaillon en 1508, et décorait en 1511 le portail de la cathédrale de Rouen de plusieurs statues.

JEAN de Colempmes (10), orfévre et bourgeois de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, artiste de talent, qui joignait à sa partie celle de ciseleur, avait acquis en 1508 une grande renommée.

JEAN de Rouen (179), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen. Mandé en Portugal en 1510, il fut un des architectes de l'église Sainte-Croix de Coïmbre, dont il sculpta le retable; travail considérable et de la plus grande beauté.

JEAN de Chartres (105), sculpteur du seizième siècle, travailla pendant plus de vingt ans avec son maître et ami le grand Michel Columb, devint sculpteur en titre de la duchesse de Bourbon, mais n'abandonna jamais Columb, qu'il suivit et aida en 1511 dans ses travaux de l'église de Brou.

JEAN de Louen (184), sculpteur du seizième siècle, fut mandé par Marguerite d'Autriche pour exercer son art à l'église de Brou, où il travailla de 1511 à 1530.

JEAN, dit Maistre (85), peintre d'histoire et miniaturiste de la ville d'Avignon, au seizième siècle, alla en Italie, peignit à Arezzo, en 1516, un christ d'un sentiment élevé et que l'on regardait comme un chef-d'œuvre, et revint à Avignon vers 1520. Mort en 1540.

JEAN de Falentin (84), peintre d'histoire et habile ingénieur du seizième siècle, fut en 1516 mandé à Auxi par le sire de Fiennes, pour lui faire construire un pont à l'entrée de son château.

JEAN de Lamps (138), maître d'œuvre et prieur du Mont-Saint-Michel, au seizième siècle, avait aidé son frère Guillaume dans ses travaux; aussi, à la mort de ce dernier, il acheva la décoration du chœur de l'église, termina les manoirs abbatiaux de Brion et de l'Oiselière, qu'il orna avec un goût exquis, et mourut en 1523.

JEAN de Cranne (48), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, né à Lyon, où il était employé en 1518, sous la direction de Perréal, aux fêtes que cette ville offrait au duc Urbin.

JEAN d'Avignon, Louis (81), graveur du commencement du seizième siècle. Si l'on en juge par la pièce de saint Antoine, ce fut un graveur habile, qui a dû en produire d'autres restées inconnues. Cette pièce est signée : *Joannes Louis f. Avenionensis*, [monogramme] 1519. Copie d'après Albert Durer.

JEAN de Gastines (198), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où, de 1519 à 1539, ses talents et sa probité lui valurent d'être nommé six fois garde de sa corporation.

JEAN de Falaise (83), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, exerçait son art en 1522 à Campeaux, où il exécuta pour la collégiale cinquante stalles historiées dont le travail et la composition étaient de la plus grande beauté.

JEAN de Senlis (140), sculpteur de la

ville de Nancy, au seizième siècle, travaillait en 1523 au palais ducal de cette ville. C'était un artiste de talent dont le duc de Lorraine faisait le plus grand cas.

JEAN DE LESCAULT (84), maître serrurier du seizième siècle, né à Péronne, était en 1527 établi dans sa ville natale. Cet habile serrurier fut remarqué du gouverneur, monseigneur de Humières, qui lui confia de grands travaux, dont il s'acquitta avec talent.

JEAN DE LA NOÉ (108), maître d'œuvre et habile sculpteur du seizième siècle, exerçait son art à Nantes, sa ville natale, qu'il contribua à embellir par ses talents, de 1530 à 1577, époque de sa mort.

JEAN DE TOMBE (84), sculpteur du seizième siècle, résidait dans la ville d'Amiens, où en 1532 il exécuta les admirables sculptures du clocher de la cathédrale.

JEAN LE LORRAIN (140), fondeur et sculpteur du seizième siècle, était établi dans la ville de Nancy, où il exécuta plusieurs ouvrages pour les églises, notamment pour celle de Saint-Georges. Florissait en 1534.

JEAN D'ORLÉANS (62), sculpteur du seizième siècle, alla exercer son art dans la ville de Rouen. En 1538, il exécutait de très-belles sculptures dans l'église Saint-Jean de cette ville.

JEAN DE RUE (123), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans sa ville natale, où il fut chargé d'exécuter en 1540 les stalles de l'église, ce dont il s'acquitta avec talent.

JEAN DE FONTENAY (112), calligraphe et traducteur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris. Artiste très-instruit, il était traducteur des langues grecque, hébraïque et latine, et florissait en 1545.

JEAN DE BLARU (120), orfévre et sculpteur de Paris, au seizième siècle, était établi dans cette ville. Il est mandé en 1547 devant la Cour des monnaies pour fournir des renseignements relatifs à son métier.

JEAN DE ROCHENETIER (10), armurier damasquineur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, artiste de mérite qui était très-renommé pour ses montures d'épées, florissait en 1549.

JEAN LE ROUENNAIS (48), maître huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, né à Rouen, s'était fixé dans la ville de Lyon, où il exécutait en 1548 des boiseries pour la salle de réception du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis, à leur entrée dans cette ville.

JEAN DE GRAMNUS (10), armurier fourbisseur et damasquineur du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1549.

JEAN, dit DE BOLOGNE (94), sculpteur du seizième siècle, né à Douai en 1524, mort à Florence vers 1606, quitta sa patrie pour aller étudier à Rome. Travailleur infatigable, il devint très-habile dans son art, et les amateurs font grand cas de deux groupes qui ornent la place de Florence, dont l'un représente l'enlèvement d'une Sabine, et l'autre le centaure terrassé par Hercule. La belle fontaine de Neptune, à Bologne, qui lui valut son surnom ; les dessins des esclaves du port de Livourne, le groupe de Mercure et de Psyché, la figure d'Esculape sont autant de morceaux précieux, œuvre du ciseau de ce grand artiste.

JEAN DE VERDUN (172), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était maître des œuvres des bastiments du roy, trésorier et payeur des œuvres et bastiments de la reine Catherine de Médicis ; du palais et des jardins des Tuileries, du Louvre et autres lieux; greffier et jurez des massons, charpentiers et prud'hommes de la ville de Paris. Mort en 1568, et en-

terré au cimetière des Saints-Innocents.

JEAN DE L'ORME (24), maître des œuvres de maçonnerie du roi, au seizième siècle, avait obtenu cette place par lettres patentes données à Saint-Germain en Laye le 24 février 1552. Frère du célèbre Philibert de l'Orme, les comptes royaux énoncent maître Jean de l'Orme, escuyer, sieur de Saint-Germain, commissaire député par le roi sur le fait de ses édifices et bastiments, et lui attribuent 600 livres de gages par an. Au 16 janvier 1559, on le voit, en l'absence de son frère Philibert, commander les travaux. Dans les lettres patentes de 1564, il figure avec son premier titre et est chargé de mesurer les terrains à vendre provenant de la démolition de l'hôtel des Tournelles.

JEAN DE BAILLY (10), fondeur et sculpteur du seizième siècle, résidait en 1554 dans la ville de Valenciennes. Artiste de talent, on vantait beaucoup les ornements dont il savait décorer ses travaux, ainsi que la netteté de ses inscriptions.

JEAN DE BOURGES (83), sculpteur de mérite de la ville de Bourges, au seizième siècle, quitta sa ville natale pour venir se fixer à Paris, où en 1555, sous la direction de Pierre Bontemps, il exécutait les ornements du tombeau de François Ier.

JEAN DE RENTY (112), peintre verrier de la ville d'Orléans, au seizième siècle, travaillait à la cathédrale, en 1555. Artiste distingué, doué d'une féconde imagination, il excellait dans ses compositions et l'agencement des draperies.

JEAN DE VAUX (13), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, artiste de talent, florissait en 1558 et ornait de statues plusieurs des églises de cette ville.

JEAN DE DOUAI (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au seizième siècle, dirigeait en 1559 les travaux des fortifications.

JEAN DE LAON (66), maître d'œuvre du seizième siècle, pratiquait son art dans sa ville natale, où il fut nommé en 1560 expert juré de ses travaux. En 1572, le chapitre de la cathédrale le chargea d'examiner les travaux de réparations à faire à ce monument et d'en dresser le rapport.

JEAN DE LABYE (84), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville d'Amiens, au seizième siècle, composa en 1560 des dessins de décorations pour les fêtes que cette ville donnait à l'occasion de l'entrée du prince de Condé, et dont il eut en même temps la direction des travaux.

JEAN DE BRUYÈRE (84), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville d'Amiens et y exécutait en 1562 de grands travaux pour la cathédrale.

JEAN D'AMBOISE (31), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Blois, au seizième siècle, décorait en 1565 le château de cette ville, et en 1570, celui de sa ville natale.

JEAN LE GRAND (48), orfévre du seizième siècle, était établi dans la ville de Lyon, où il périt en 1572, le jour de la Saint-Barthélemy, victime des fureurs religieuses.

JEAN DE FRANCE (20), maître d'œuvre et expert juré des travaux de la ville de Metz, au seizième siècle, fut chargé en 1573 de réparer le clocher de la cathédrale et d'exécuter d'autres travaux importants.

JEAN DE RONET (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, qui fut élu en 1576 garde de sa corporation.

JEAN DE LISEAU (84), horloger mécanicien de la ville de Péronne, au seizième siècle, est chargé par les échevins, en 1578, de refaire les mouvements et rouages de la grosse horloge du beffroi.

JEAN DE DONON (199), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé en 1590

contrôleur général des bâtiments du roi. On le retrouve en 1615 conduisant les travaux du château de Fontainebleau.

JEAN DE NANCY (161), peintre d'histoire de la ville de Nancy, au seizième siècle, mérita par ses talents d'être nommé peintre du duc de Lorraine, et sous ce titre exécutait en 1592 plusieurs tableaux pour le palais ducal.

JEAN DE BRIE (90), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, exerçait son art à Paris. Élève de Bunel, il travailla vers 1592, sous la direction de son maître, aux châteaux du Louvre et des Tuileries.

JEAN DE FRANSSIÈRES (84), sculpteur du seizième siècle, florissait dans la ville d'Amiens. Mandé en 1594 à Roye pour faire le tableau du grand autel de l'église Saint-Pierre de cette ville, il s'acquitta avec habileté de ce travail.

JEAN DES PORTES (10), peintre d'histoire et de sujets religieux de la ville de Lille, au seizième siècle, artiste de talent et d'une grande habileté, florissait en 1596.

JEHAN DE BOURGOGNE (92), musicien compositeur du douzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon. Auteur de l'arbre de la musique ou tableau de la valeur des notes, il florissait en 1175.

JEHAN DE NEUVILLE (92), musicien et poëte champenois qui florissait au douzième siècle. La Bibliothèque nationale possède sous le n. 7222 un manuscrit de cet artiste contenant 19 chansons notées par lui en 1193.

JEHAN DE PARIS (27), maître d'œuvre et abbé de Saint-Germain-des-Prés, au treizième siècle, artiste très-instruit et très-habile, donna en 1212 les plans et dirigea les travaux de l'église Saint-Côme, à Paris.

JEHAN, dit L'ORGANISTE (92), musicien et poëte du treizième siècle, florissait en 1235. On possède de cet artiste deux chansons notées de sa composition.

JEHAN, DUC DE BRAINE (92), musicien et poëte du treizième siècle, était frère du duc de Bretagne, Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc. On a de lui trois chansons notées qui sont à la Bibliothèque nationale. Cet artiste mourut en 1239.

JEHAN D'OUTRE-MEUSE (125), dinandier du treizième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il florissait en 1245 et s'était acquis une grande renommée pour les travaux au marteau qu'il exécutait.

JEHAN DE CHELLES (46), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, né à Saint-André de Chelles, vint à Paris en 1257, où l'évêque Regnault de Corbeil lui confia la direction des travaux de Notre-Dame. Ce fut lui qui contruisit les deux pignons du transsept et les premières chapelles du chœur. On a trouvé une grande inscription sur le socle du portail sud ainsi conçue : *Anno DMI. M. CC. L. VII. mense. febrvario idus secundo. hoc. fuit. inceptum. Christi genietis honore. Kalensi. la:homo. vivente. Johanne magistro.*

JEHAN D'AMIENS (170), fondeur et ciseleur du treizième siècle, pratiquait son art dans sa ville natale. Mandé en 1260 à Rouen, il exécuta les cloches nommées *la Rouvel* et *le Cache-Ribault*, placées dans le beffroi de cette ville.

JEHAN DE TIAUGES (169), maître d'œuvre et prieur du monastère d'Avignon, au treizième siècle, très-versé dans l'art des constructions, ainsi qu'il en donna la preuve, en 1265, en construisant sur ses plans le pont du Saint-Esprit sur le Rhône.

JEHAN DE LIMOGES (125), orfévre, ciseleur et peintre émailleur du treizième siècle, exerçait son art dans sa ville natale. Mandé en 1267 à Rochester (Angleterre), pour faire la tombe émaillée de l'évêque Gauthier de Morton, il s'acquitta

avec talent de ce précieux travail.

JEHAN LE PARISIEN (118), peintre miniaturiste et habile calligraphe du treizième siècle, cultivait son art à Paris, sa ville natale, et était établi en 1290 rue des Enlumineurs.

JEHAN D'ORLIENS (D'ORLÉANS) (48), peintre d'ornements et d'armoiries du treizième siècle, né à Orléans, vint cultiver son art à Paris, où il florissait et résidait en 1292 rue de la Tabletterie.

JEHAN D'AIRE (198), orfévre du treizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et figure en 1292 sur les rôles de la taille imposés à sa corporation.

JEHAN DE CHARTRES (96), brodeur du quatorzième siècle, qui s'était acquis un grand renom à Paris par les gracieux ornements qu'il exécutait en soie et en or, y florissait en 1318.

JEHAN DE METZ (34), maître d'œuvre de la ville de Metz, au quatorzième siècle, nommé en 1332 maître des œuvres de la cathédrale, en remplit les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1346.

JEHAN DE JUVIAC (194), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, né dans le diocèse de Laon, alla se fixer dans la ville d'Avignon, où il exécuta en 1337 de nombreux travaux, notamment les grandes bannières des processions.

JEHAN DE LILLE (73), orfévre du quatorzième siècle, vint se fixer à Paris, où il était en 1337 garde de sa corporation et orfévre du roi. On trouve son nom souvent répété dans les comptes royaux. Ainsi, le 12 novembre 1352, il reçoit la somme de 3,200 écus d'or pour une couronne d'or ornée de pierreries, exécutée pour le roi, etc.

JEHAN DE VIENNE (126), peintre verrier du quatorzième siècle, né à Vienne en Dauphiné, vint se fixer dans la ville de Blois et y décorait en 1340 un oratoire pour le comte de Blois.

JEHAN D'AMIENS (177), sculpteur habile du quatorzième siècle, résidait dans sa ville natale et contribuait en 1343 à la décoration de la cathédrale.

JEHAN D'AMIENS (161), maître en charpenterie du roi notre sire et de la ville d'Amiens, au quatorzième siècle, frère du sculpteur, fut mandé en 1348 à Sens pour y exécuter de nombreux travaux.

JEHAN DE TROYES (85), sculpteur célèbre du quatorzième siècle, né à Troyes, exerçait son art dans sa ville natale et acquit un grand renom en décorant les églises de cette ville, notamment celle de Saint-Pierre, à laquelle il travaillait en 1345.

JEHAN DE NANGIS (198), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents lui valurent l'honneur d'être nommé, de 1340 à 1384, huit fois garde de sa corporation.

JEHAN DE LA ROSE (126), calligraphe du quatorzième siècle, né aux environs de Douai, s'était fixé dans cette ville et y florissait en 1350. Il avait commencé une Bible de la plus grande beauté, que sa mort, arrivée en 1385, l'empêcha d'achever et qui fut terminée par Daunai.

JEHAN LE BOUTEILLIER (76), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait à la cathédrale, continuant les bas-reliefs que son oncle Jean Ravy avait commencés au pourtour du chœur de cette église, et qu'il acheva en 1351.

JEHAN DE MONTMARTRE (73), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, exerçait son art à Paris. Il fut nommé peintre miniaturiste du roi, qui lui fit cadeau en 1352 de deux paires de fermoirs en argent émaillés de fleurs de lis, qui avaient été exécutés par Lebraillier, orfévre du roi.

JEHAN DE TENEBE (61), maître d'œuvre et expert juré des travaux du roi notre sire et de la ville de Noyon,

au quatorzième siècle, dirigeait en 1353 les travaux des fortifications.

JEHAN DE BIAUMEZ (10), peintre d'ornements et d'armoiries, au quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes, où il était chargé en 1354 de la décoration des salles de l'Hôtel de ville.

JEHAN DE NANTES (15), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Nantes, résidait en 1355 dans la ville de Troyes. D'après un procès-verbal à la date du 15 juin 1365, cet artiste est appelé, avec son confrère Pierre Loque, par le chapitre de l'église Saint-Pierre de Troyes, pour la reconstruction du clocher qui venait d'être détruit par un ouragan.

JEHAN DE MURIS (161), musicien compositeur du quatorzième siècle, auteur d'un ouvrage intitulé : *Speculum musicæ*, professait son art à Paris et y florissait en 1355.

JEHAN DE SAINT-LÉON (161), musicien et compositeur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Sens et y était en 1355 maître des enfants de chœur de la cathédrale.

JEHAN D'ENGHIEN (47), graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, était en 1356 garde des monnaies de la ville de Valenciennes.

JEHAN DE COMBES (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, alla se fixer à Montpellier en 1358. Les éminentes qualités de cet artiste le désignèrent bientôt à l'attention des consuls, qui le nommèrent en 1365 maître d'œuvre des travaux de la ville; mais sa mort, arrivée peu après, ne lui permit pas d'en remplir longtemps les fonctions.

JEHAN, MAISTRE (73), facteur d'orgues du quatorzième siècle, était établi à Paris. Facteur du roi Jean, en 1359, il vint à Londres pour appareiller les orgues de ce roi pendant son séjour dans cette ville.

JEHAN DE SOIGNOLLES (126), sculpteur du quatorzième siècle, résidait à Paris, sa ville natale. Il est mandé à Dijon, en 1359, pour exécuter le tombeau du duc de Bourgogne et de madame sa mère, épouse de Jean le Bon.

JEHAN DE MANTREUX (125), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, un des plus habiles artistes de son époque, était orfévre du roi et florissait à Paris en 1360.

JEHAN DE CHAUMONT (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, alla vers 1360 s'établir dans la ville de Montpellier, où ses talents lui valurent d'être nommé maître des œuvres et expert des travaux de cette ville, charge qu'il occupa de 1362 à 1375.

JEHAN DE TORVILLIERS (201), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes, où il dirigeait en 1362 les travaux de la cathédrale. Il y fut remplacé par maître Thomas, en 1365.

JEHAN DE SAINT-ROMAIN (126), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, à qui ses mérites valurent d'être nommé sculpteur du roi, travailla au palais du Louvre de 1362 à 1380, exécuta pour le grand escalier trois statues, celle de la sainte Vierge, celle de saint Jean et celle d'un sergent d'armes ; dessina des cartons pour les vitraux du Louvre, et en 1364 faisait des modèles de chandeliers destinés à être placés au pourtour du catafalque du feu roi.

JEHAN DE CLARCY (10), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1365 des devises sur les robes des gens de la maison du duc de Touraine. On le retrouve plus tard dans les comptes, qualifié de brodeur et de valet de chambre du duc d'Orléans.

JEHAN DE LAUNAY (10), sculpteur de de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de mérite, exécutait en 1365, pour le grand escalier du palais du Louvre, la statue du duc d'Orléans et celle du dauphin.

JEHAN de Thory (10), sculpteur de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, travaillait en 1365 à la cathédrale de cette ville. Artiste distingué, il sculpta plusieurs statues dont on admirait l'exécution.

JEHAN du Liège (10), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, devint sculpteur du roi, travaillait au palais du Louvre en 1365, et exécuta pour le grand escalier la statue du roi et de la reine.

JEHAN de Sin (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était en 1366 en renom pour les cabinets et crédences qu'il confectionnait et décorait avec un talent hors ligne.

JEHAN de Blois (185), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, né à Blois, cultivait son art à Paris, où en 1368 il décorait le Parloir aux bourgeois, aujourd'hui l'Hôtel de ville.

JEHAN de Maroilles (10), graveur de médailles et de monnaies du quatorzième siècle, était en 1368 attaché à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

JEHAN de Rouen (15), maître d'œuvre de la ville de Mantes, au quatorzième siècle. — Quittance de travaux du 12 janvier 1366, autre quittance de travaux faits à l'église de Mantes, le 26 mai 1369.

JEHAN le Cybouleur (10), sculpteur du quatorzième siècle, travaillait dans la ville de Lille, où en 1369 le chapitre de l'église Saint-Pierre de cette ville lui confiait l'ornementation de cet édifice.

JEHAN de la Cambe (10), graveur de médailles et de monnaies du quatorzième siècle, était en 1370 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

JEHAN de Reims (85), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art à Reims, sa ville natale, où en 1370 il était chargé des travaux à exécuter à l'abbaye du Mont-Cassin.

JEHAN de Foignez (13), facteur d'orgues du quatorzième siècle, établi à Paris, est mandé en 1367 par le chapitre de la cathédrale de Troyes pour en réparer les orgues, travail auquel il était encore employé en 1372.

JEHAN de Dinan (10), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Béthune, au quatorzième siècle, un des plus habiles artistes de sa partie, florissait en 1372.

JEHAN de Beaumes (126), peintre verrier du quatorzième siècle, artiste des plus habiles, qui exerçait son art à Paris. Mandé à Dijon en 1375, par le duc de Bourgogne, qui lui commanda dix-huit verrières, dont il fut si satisfait qu'il le nomma son valet de chambre. En 1390, notre artiste travaillait à la décoration du château d'Argilly, et mourut en 1397.

JEHAN de Chimay (10), calligraphe et traducteur de la ville de Blois, au quatorzième siècle, artiste de talent, entra en 1378, en qualité de secrétaire, au service du comte de Blois.

JEHAN de Marville (140), orfévre, sculpteur et ciseleur du quatorzième siècle, était établi à Toul et y florissait en 1378. A cette époque, le chapitre de la cathédrale de cette ville lui commanda trente statuettes en argent fin, pour être placées autour de la couronne de lumière qui était suspendue au-dessus de l'autel et qui avait, selon l'abbé Morel, environ vingt mètres de circonférence. On a évalué à trois cents le nombre de cierges que pouvait supporter ce magnifique travail.

JEHAN d'Orléans (48), peintre d'ornements et d'armoiries, au quatorzième siècle, artiste très-habile qui recevait du roi Charles V, en 1378, cent francs d'or pour d'importants travaux qu'il avait exécutés au château de Saint-Germain en Laye. Cet artiste devint plus tard valet de chambre du roi

Charles VI, et on trouve en 1391 son nom en tête des statuts accordés aux peintres et sculpteurs de Paris.

JEHAN DE LA CHAPELLE (84), sculpteur du quatorzième siècle, exécutait en 1380, pour la porte de Montre-Écu de la ville d'Amiens, deux statues qui passaient pour des chefs-d'œuvre d'exécution.

JEHAN DE PROVINS (99), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il exécuta en 1380 les portes et stalles de la cathédrale, ainsi qu'un baldaquin au-dessus du maître-autel. Tous ces travaux étaient de la plus belle ordonnance et relevés d'admirables ornements sculptés.

JEHAN, dit MARAY (54), peintre-verrier du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Troyes, où le chapitre de la cathédrale le nomma en 1381, juré expert pour visiter les travaux de Jacquemin.

JEHAN D'ORBAIS (197), maître d'œuvre du quatorzième siècle, remplissait cette charge à la cathédrale de Reims, en 1382, en remplacement de Bernard de Soissons, décédé. Cet artiste construisit aussi l'église de sa ville natale, reproduisant en plus petit le chœur de l'église de Saint-Remi de Reims. Son effigie faisait partie des cinq placées au dédalus.

JEHAN DE BESANÇON (99), brodeur et dessinateur de la ville de Troyes, au quartorzième siècle, habile dans sa partie, travaillait pour les églises de cette ville. Il excellait dans la broderie religieuse, et florissait en 1383.

JEHAN DE DIJON (99), peintre d'ornements du quatorzième siècle, florissait à Dijon, d'où il fut mandé en 1384, par le chapitre de la cathédrale de Troyes, pour en exécuter la décoration.

JEHAN DE MALINGUES (10), brodeur et dessinateur d'ornements de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, exécutait en 1385, pour le doyen de la cathédrale, des vêtements sacerdotaux de la plus grande magnificence.

JEHAN LE VOLEUR (126), peintre d'armoiries et de bannières du quatorzième siècle, était en 1385 attaché au duc de Bourgogne en qualité de peintre et de valet de chambre, et pensionné en 1405 par ce prince, en récompense de ses services. Mort en 1419.

JEHAN LE FLAMENT (10), orfévre et bourgeois de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, artiste de mérite et distingué dans sa partie, florissait en 1387.

JEHAN DE BAYEUX (182), maître d'œuvre de la cathédrale de Rouen, au quatorzième siècle, fils de Guillaume, avait succédé à Jean Perrier, en 1388. C'était un artiste très-estimé pour son talent, si l'on en juge par ses honoraires, supérieurs à ceux des artistes qui l'avait précédé. La charge qu'il occupait à la cathédrale n'absorbait pas tout son temps, car on le voit exécuter de nombreux travaux pour la ville, dont il répara les fortifications, notamment la tour dite Guillaume-Lion. Donna les plans de la porte Martinville, en jeta les fondations et sacrifia, à l'exemple de tous les grands artistes, sa fortune à la gloire.

JEHAN DE BAYEUX (67), deuxième du nom, maître d'œuvre du quatorzième siècle, élève de son père, lui succéda en 1398 comme maître des œuvres de la ville de Rouen. Il n'en fut pas de même pour la cathédrale, où, malgré ses incontestables talents et les services rendus par son père, le chapitre lui refusa ce titre pour le donner à Jean Salvart, appelé à succéder à Jehan de Bayeux Ier.

JEHAN DE CROISETTE (10), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, né à Arras, florissait en cette ville en 1389 et y exécutait pour le duc de Touraine et pour l'hôtel de

Beauté, un tapis dit sarrazinois, broché d'or et représentant l'histoire de Charlemagne.

JEHAN de Lyon (198), orfévre du quatorzième siècle, né à Lyon, alla se fixer dans la ville d'Avignon, en 1389. Le duc de Touraine, qui connaissait son mérite, le nomma son orfévre et son valet de chambre.

JEHAN de Foriest (10), maître d'œuvre du roi notre sire et de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était un artiste de talent, qui florissait en 1390.

JEHAN, Petit (4), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, fut nommé en 1390 sculpteur du roi et travaillait alors au palais de la cité.

JEHAN d'Asnières (198), orfévre et habile joaillier du quatorzième siècle, était orfévre du roi dans la ville de Paris, en 1390. On lit dans les comptes qu'il reçoit, à la date du 20 avril 1399, de J. Gillon, secrétaire de Monseigneur le Duc d'Orléans, la somme de quarante-deux livres tournois pour les fournitures faites à ce prince.

JEHAN de Piquigny (125), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, artiste d'un très-grand mérite, qui florissait à Paris, exécuta en 1390, pour le duc de Normandie, un diadème enchâssé de pierres précieuses de la plus grande beauté.

JEHAN de Helle (198), graveur de sceaux et de monnaies du quatorzième siècle, né à Lille, y exerça d'abord son art ; mais, en 1392, mandé à Dijon par le duc de Bourgogne, il s'établit dans cette ville.

JEHAN de Jondoigne (96), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Paris et y exécutait de 1391 à 1393 diverses tapisseries à personnages pour Monseigneur le Duc d'Orléans. Il reçoit en 1401, du trésorier du duc, pour la fourniture d'autres tapis, la somme de deux cents livres tournois.

JEHAN de Rochefort (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était orfévre en titre de Monseigneur Loys de France, duc de Touraine, pour lequel il exécute en 1392 des hanaps d'argent dorés et ciselés; il reçoit pour prix de ces objets, du trésorier du duc, la somme de cinq cents livres douze sols six deniers.

JEHAN de Meneln (8), maître d'œuvre du quatorzième siècle, remplissait cette charge dans la ville et le comté de Blois, pour le service de Monseigneur le Duc d'Orléans, ainsi qu'on le voit par un certificat de travaux du 14 août 1394.

JEHAN de Villebrenu (126), calligraphe et traducteur de langues anciennes, au quatorzième siècle, florissait dans la ville de Rouen, où il écrivait et traduisait en 1394 une Bible latine en français pour le duc d'Orléans.

JEHAN de Dijon (126), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, né à Dijon, alla exercer son art dans la ville de Reims, d'où il est mandé en 1395, par le chapitre de l'église Saint-Etienne de Troyes, pour en qualité d'expert, examiner les travaux que l'on venait d'y exécuter.

JEHAN de Coulonge (84), sculpteur du quatorzième siècle, est chargé en 1395, par les échevins de la ville d'Amiens, de l'exécution de trois statues destinées à être placées aux portes Guiaut et Montre-Écu de cette ville.

JÈHAN d'Avignon (126), brodeur du quatorzième siècle, exerça d'abord son art dans sa ville natale, puis vint se fixer vers 1380 à Paris, où il reçoit de Godefroy Lefevre, valet de chambre de Monseigneur le Duc d'Orléans, en 1390, la somme de quatre-vingt-six livres six sols parisis, pour prix de ses travaux.

JEHAN d'Arras (63), relieur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris et y florissait en 1395. Dans un compte de reliure du duc d'Orléans, en date de 1396, il est dit : « A Jehan d'Arras, pour

avoir assemblé et relié en cuir rouge avec fermoir un livre intitulé : *Giron le Courtois*, à lui donné vingt-huit sols parisis. »

JEHAN le Flamand (15), maître d'œuvre de Monseigneur Louis, duc d'Orléans, au quatorzième siècle. — Ordonnance de ce prince du 7 octobre 1397, enjoignant à Jehan de faire réparer l'église de la ville d'Haramont, comté de Valois.

JEHAN d'Esture (185), orfévre, ciseleur et peintre émailleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécute en 1397, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, vingt paires de fermoirs en argent ciselés et émaillés de la plus grande richesse.

JEHAN de Sullot (10), maître d'œuvre du roi notre sire dans sa ville de Paris, au quatorzième siècle. — Quittance de douze livres tournois pour ses dessins et voyages, du 16 mars 1397.

JEHAN de la Moure (10), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1397.

JEHAN de Chambli (185), calligraphe, traducteur de langues anciennes et frère prêcheur du monastère de Passy, au quatorzième siècle, traduit en 1397, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, une Bible latine en français qu'il orna de lettres grises et de majuscules de la plus grande beauté.

JEHAN de Paris (10), fondeur et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, est mandé en 1397 à Lille, afin d'y exécuter de nombreux travaux pour le compte du duc de Bourgogne.

JEHAN de Saint-Éloy (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait en 1397, avec Colard de Laon, à la librairie de Monseigneur le Duc d'Orléans.

JEHAN de Jouy (63), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, artiste de mérite, cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1398.

JEHAN d'Assas (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, dont il était nommé en 1387 maître d'œuvre et expert juré. Après avoir mérité par ses talents d'être nommé trois fois consul, meurt en 1399.

JEHAN du Luc (126), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1399, pour la duchesse d'Orléans, divers joyaux d'or émaillés et ornés de diamants.

JEHAN de Han (162), maître d'œuvre du roi et expert juré des travaux de la ville de Paris, au quatorzième siècle, ainsi qu'on le voit par le procès-verbal d'une expertise faite par lui pour cette ville, à la date du 16 octobre 1399.

JEHAN du Temple (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste distingué, qui fut nommé maître de l'œuvre de l'évêché de cette ville, dont il était expert juré depuis 1405.

JEHAN de Jandomme (73), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, résidait à Paris, où il était en 1406 tapissier du roi. En 1410, il reçoit vingt-huit livres parisis pour des tapis à imageries d'or et de soie.

JEHAN de Gonesse (198), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, très-habile en son art, exécuta et composa des pièces d'orfévrerie qui passaient pour des chefs-d'œuvre. Fut élu, de 1407 à 1425, six fois garde de sa corporation.

JEHAN de Clichy (27), orfévre sculpteur et habile ciseleur du quinzième siècle, artiste de mérite, était établi à Paris, où en 1408 l'abbé Guillaume lui confia le soin de faire une châsse destinée à recevoir le corps de saint Germain. Jehan s'associa pour ce travail deux orfévres de talent, Guillaume de Bocy et Gauthier Dufour; ils créèrent ensemble une châsse merveilleuse, qui représentait l'église de la Sainte-Chapelle avec sa flèche et sa

toiture dorée et fleurdelisée; ses broderies, où resplendissaient 175 émeraudes, 51 grenats, 25 améthystes, 30 calcédoines et 200 perles orientales, avec les statuettes en or des douze apôtres et ses deux merveilleux portails. Tout ce magnifique travail, ciselé avec un soin extraordinaire, était le plus beau chef-d'œuvre de cette époque. On y avait employé vingt-six marcs d'or et deux cent cinquante marcs d'argent, sans compter le coffre renfermant les reliques. Mais une chose que nous devons ajouter, c'est que l'abbé Guillaume, en voulant avoir une châsse dans le goût de son temps, détruisait un des plus beaux morceaux d'orfévrerie du neuvième siècle, présent du comte Eudes, en 888, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. C'était également une châsse lamée d'or et couverte de pierres précieuses, qui avait été exécutée pour recevoir les reliques de saint Germain, à qui les Parisiens attribuaient leur délivrance quand ils furent attaqués par les Normands. Cet acte de vandalisme de l'abbé Guillaume ne fut pas le seul qu'il eut à se reprocher, car il fit encore fondre un devant d'autel de la plus grande richesse, qui datait de 1236.

JEHAN DE GOGUEL (10), maître d'œuvre et habile ingénieur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, est chargé en 1410 de diriger les travaux des fortifications.

JEHAN DE LA CLOCHE (63), peintre miniaturiste et habile calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1410.

JEHAN DES GODEAUX (10), maître serrurier de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait en 1411, pour l'Hôtel de ville,de magnifiques grilles en fer forgé, ornées d'ornements repoussés au marteau.

JEHAN DE NANTES (13), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au quinzième siècle, habile dans son art, est chargé en 1413, par le chapitre de la cathédrale, de la reconstruction du clocher qui avait été incendié.

JEHAN DE LA ROTIÈRE (13), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, artiste distingué, exerçait son art dans la ville de Troyes, où en 1414 il exécutait des pièces d'orfévrerie religieuse pour la cathédrale.

JEHAN DE CORBIE (96), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était nommé en 1415 brodeur en titre et valet de chambre du Dauphin.

JEHAN DES PINS (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1417, pour la cathédrale,en association avec Hennequin et La barbe, de magnifiques verrières d'une exécution hors ligne.

JEHAN DE VILLIERS (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, artiste de talent, contribua à l'embellissement de cette ville, où ses mérites lui valurent plusieurs fois, de 1420 à 1431, les honneurs du consulat.

JEHAN DE SOMMAING (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1422.

JEHAN DES VERTUS (54), peintre verrier du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes, où il travaillait en 1422 aux verrières de la cathédrale.

JEHAN DE MERLE (203), musicien du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Rennes et était en 1423 organiste de la cathédrale.

JEHAN DE SENS (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, quitta sa ville natale pour aller s'établir dans celle de Valenciennes, où ses talents lui valurent le droit de bourgeoisie. Florissait en 1426.

JEHAN DE SAULX (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, est nommé en 1427,

par le duc de Bourgogne, maître général des œuvres de ses châteaux de Bourgogne et visiteur de tous les travaux faits ou à faire dans ses forteresses.

JEHAN DE GUERLE (20), fondeur et habile ciseleur de la ville de Metz, au quinzième siècle, exécuta en 1428, avec Jehan de Luxembourg, la grosse cloche, dite de *la Mutte*, de la cathédrale.

JEHAN DE LUXEMBOURG (20), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, très-habile en son art, était établi dans la ville de Metz, où en 1428, en association avec Jehan de Guerle, il fondit la cloche dite de *la Mutte*, de la cathédrale.

JEHAN DES HORNES (161), maître d'œuvre du quinzième siècle, était en 1429 maître général des œuvres de la ville de Béthune, dont il donna en 1432 les plans des fortifications et dirigea lui-même les travaux.

JEHAN DE SENLIS (48), peintre verrier du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen et travaillait en 1430 à l'église Saint-Maclou de cette ville, où il peignit la vie de Lazare et un arbre de Jessé, d'une composition savante.

JEHAN DE LA MAZURE (10), fondeur et habile sculpteur du quinzième siècle, né en Picardie, alla se fixer dans la ville de Saint-Omer et y pratiquait en 1430 son art avec succès.

JEHAN DE LA RUE (126), relieur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille et y exécutait en 1431, pour le duc de Bourgogne, beaucoup de travaux de sa partie, parmi lesquels on cite : les livres de Boccace, de Froissart, de Josephus, celui *de la Propriété des choses*, etc. Ces livres étaient couverts en cuir rouge, ornés de fermoirs, de clous d'argent et d'écussons aux armes du duc entrelacés de fleurs et de feuilles.

JEHAN, FRANÇOIS (10), orfévre et habile ciseleur du quinzième siècle, né en Artois, alla se fixer dans la ville de Valenciennes, où il était en renom en 1450.

JEHAN LE CHENRIAT (13), musicien du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Troyes et y était en 1433 maître des enfants de chœur et organiste de l'église Saint-Pierre.

JEHAN DE COULOINGUE (198), orfévre et sculpteur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait, par les ordres des échevins, en 1433, plusieurs pièces d'orfévrerie qui devaient être offertes au duc de Bourgogne.

JEHAN Ier DE BAR-SUR-AUBE (13), peintre d'ornements et doreur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait en 1430 à l'église Saint-Pierre, où il dorait la grande croix du clocher, et peignait en 1433 les ornements du jubé.

JEHAN II DE BAR-SUR-AUBE (54), peintre verrier du quinzième siècle, frère du peintre d'ornements, florissait dans la ville de Troyes et travaillait à la cathédrale de 1425 à 1472. Il refait en 1426 les verrières de la chapelle Saint-Nicolas, répare celles de Notre-Dame, en 1428; celles de Saint-Jean, en 1433; plus tard celles de la chapelle des Apôtres, et enfin exécute pour l'église de la Madeleine la magnifique verrière de Saint-Louis.

JEHAN DE PROUVY (10), maître d'œuvre du roi notre sire, au quinzième siècle, florissait dans la ville de Valenciennes, où il était en 1435 chargé des travaux des fortifications.

JEHAN DE HUSTENEUR (126), peintre d'histoire de la ville de Lille, au quinzième siècle, était peintre en titre du duc de Bourgogne, qui l'employa en 1435 à lever à vol d'oiseau le plan de la ville de Calais.

JEHAN DE CASTELER (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, pratiquait avec succès son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1436.

JEHAN de Lattre (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Béthune et y fut chargé en 1437, comme maître d'œuvre, de ses travaux.

JEHAN de Prenoi (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, est nommé en 1438, par le duc de Bourgogne, maître général des œuvres de ses châteaux de Bourgogne, en remplacement de Jehan de Saulx qui venait de mourir.

JEHAN de Maroilles (126), orfévre, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et exécutait en 1438, pour le duc de Bourgogne, des pièces d'orfévrerie de la plus grande magnificence.

JEHAN de Cardouval (126), musicien compositeur du quinzième siècle, très-habile joueur de luth, faisait partie en 1438 des officiers de la maison de la duchesse de Bourgogne.

JEHAN l'Artésien (10), horloger, mécanicien de la ville d'Arras, au quinzième siècle, était en 1439 chargé de la reconstruction de la grosse horloge.

JEHAN de Droet (102), maître d'œuvre et expert juré des travaux de la ville de Bourges, au quinzième siècle, est chargé en 1445 de visiter les travaux de la Sainte-Chapelle et d'en faire son rapport.

JEHAN de Blois (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Blois, alla pratiquer son art à Bourges, où il fut nommé expert juré des travaux de cette ville et chargé en 1445, conjointement avec Jehan de Droët, de visiter les travaux de la Sainte-Chapelle.

JEHAN de Potter (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, résidait dans la ville de Valenciennes, où il était chargé en 1445 de décorer les salles de l'Hôtel de ville.

JEHAN de Bœuvres (8), maître d'œuvre de la ville de Guingamp, au quinzième siècle, est nommé, par ordonnance du duc de Bretagne, à la date de 1445, maître général des œuvres des fortifications de cette province.

JEHAN de la Roé (10), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, était attaché en 1445 à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes et exécutait en 1448 le sceau de la municipalité.

JEHAN de Rozendal (81), brodeur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, y florissait en 1446. A cette date, il fit une bourse pour le maieur, qu'il orna et broda de fleur de lis d'or avec les armes de la ville.

JEHAN de Crusse (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était expert juré des œuvres de cette ville. En 1446, le duc de Bourgogne le nomma maître de l'œuvre de son château de Dijon, où il exécuta de grands travaux.

JEHAN de Boullongne (126), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, fils de Hue, succéda à son père dans les charges qu'il occupait auprès du duc de Bourgogne et fut en 1447 nommé valet de chambre de ce prince et son peintre ordinaire. En 1449, il peignit des cottes d'armes à Saint-Omer, exécutait en 1451 des décorations à l'hôtel du duc, à Lille, et en 1452, un tableau sur bois destiné à l'église Saint-Vandru de Mons, représentant l'*Annonciation.*

JEHAN du Berry (181) maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, dirigeait les travaux des fortifications et faisait partie, en 1447, des experts désignés pour examiner les travaux du pont Juvénal.

JEHAN d'Orléans (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travailla longtemps à la réparation de l'église Notre-Dame des Tables, et fut un des experts nommés en 1447 pour visiter les travaux du pont Juvénal.

JEHAN DE LYON (181), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Lyon, alla s'établir à Montpellier, où en 1439 il était maître des œuvres de cette ville et fut nommé en 1447 expert des travaux du pont Juvénal.

JEHAN DE LANGRES (48), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et florissait en 1447. Artiste aussi instruit que distingué dans son art, on trouve à la bibliothèque d'Amiens, sous le n° 411, un manuscrit de lui qui contient une traduction du livre *de la Consolation*, de Boëce.

JEHAN D'AMBOISE (64), peintre miniaturiste de mérite du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Tours, où il était employé en 1450 à illustrer des manuscrits pour le duc d'Orléans.

JEHAN DE HASSE (126), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où le duc de Bourgogne, qui connaissait ses talents, lui fit faire diverses tapisseries pour décorer son hôtel, et le nomma en 1452 son tapissier en titre.

JEHAN DE BORNES (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, artiste habile, né à Douai, alla se fixer dans la ville de Valenciennes, où il florissait vers 1458.

JEHAN DE CRESPY (61), maître en charpenterie du roi, au quinzième siècle, professait son art dans la ville de Noyon, où il était chargé en 1459 de la reconstruction d'une partie de la toiture de la cathédrale.

JEHAN DE GROETZ (163), maître d'œuvre de la ville et de la cathédrale de Strasbourg, au quinzième siècle, alla à Milan, en 1460, pour y diriger les constructions de la cathédrale.

JEHAN DE MONSTERET (37), maître d'œuvre du quinzième siècle, était expert juré des travaux que le duc de Bourgogne faisait exécuter dans la ville de Dijon. En 1460, il fut chargé du nivellement du Suzon.

JEHAN DE CORMON (9), maître d'œuvre hydraulicien du quinzième siècle, résidait dans la ville de Montpellier. Nommé maître des œuvres de cette ville en 1460, il construisit une sacristie pour l'église Notre-Dame des Tables, répara les ponts et aqueducs de la ville, et eut cinq fois les honneurs du consulat. Mort vers 1498.

JEHAN LE DUCQ (10), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Douai, où il exécutait en 1446 diverses pièces d'orfévrerie pour la cathédrale, et florissait en 1468.

JEHAN DE COURCY (185), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de mérite, travaillait en 1462 pour le duc de Touraine.

JEHAN DE CHALONS (198), maître serrurier de la ville de Paris, au quinzième siècle, que ses talents firent nommer serrurier du roi. En 1464, il exécutait de beaux travaux au palais du Louvre.

JEHAN DE LILLE (126), musicien du quinzième siècle, habile organiste, était ménestrel du duc de Bourgogne, qui le nomma en 1464 organiste de sa chapelle, à Lille.

JEHAN DE VITRY (161), huchier et habile sculpteur du quinzième siècle, auteur des merveilleuses stalles de l'église Saint-Claude (Jura), en 1465, et dont l'auteur a été heureusement sauvé de l'oubli par l'inscription gravée sur ces stalles, portant son nom et la date de leur exécution.

JEHAN DE PYMONT (48), peintre d'histoire du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Avignon, en 1465. Artiste de mérite, il travailla longtemps à l'église des Bénédictins de Sainte-Catherine. Mort en 1502.

JEHAN DE MOUEY (105), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, artiste très-habile, exerçait son art dans la ville de Tours et florissait en 1467.

JEHAN de Cambrai (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, florissait à Dijon et était attaché au duc de Bourgogne, qui en 1468 l'envoya travailler aux entremets de Bruges.

JEHAN de Beauce (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, en 1470. Un des premiers élèves de Pierre Borgonhon, il était arrivé, par les leçons de ce grand artiste, à acquérir un véritable talent, ce qui lui valut en 1475 d'être nommé maître des œuvres de la ville, et en 1479, de faire partie du consulat.

JEHAN de Lutz (198), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1470 divers joyaux de grand prix pour la duchesse d'Orléans, qui le nomma son orfévre en titre et son valet de chambre.

JEHAN de Bosto (11), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, né à Limoges, pratiquait son art avec succès dans sa ville natale et y florissait en 1472.

JEHAN de Paris (105), peintre verrier du quinzième siècle, probablement né à Paris, travaillait à Tours vers 1472, où il passait un marché avec le prieur des Carmes de cette ville pour l'exécution d'une verrière que Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux donnait à l'église de ce couvent. Ce vitrail représentait la vie de la Vierge, avec l'effigie et les armes du donateur. M. Grandmaison, dans ses *Documents inédits sur les artistes en Touraine*, a cru devoir attribuer ce travail à Perréal, dit Jean de Paris. Il confond évidemment cet habile verrier avec d'autres Jean de Paris, qui n'était qu'un surnom que se donnaient beaucoup d'artistes. Mais ce qu'il a de plus concluant, c'est que Jean Perréal était né à Lyon vers 1463 ; par conséquent, il est difficile d'admettre qu'en 1472 il eût été capable d'exécuter un vitrail important, et encore moins d'être marié à cette date, ainsi que le dit l'auteur des *Documents*. Jean de Paris le verrier était établi et marié à Orléans, mais n'avait de commun avec Perréal que son surnom.

JEHAN le Parisien (120), horloger mécanicien du quinzième siècle, était établi dans sa ville natale, où il devint horloger du roi Louis XI et exécuta pour ce monarque, en 1472, une horloge qui sonnait les heures, objet rare pour l'époque. Aussi, quand le roi était en voyage, cette horloge, renfermée dans une mallette, était-elle portée comme l'épée du Parlement.

JEHAN de Lavesne (65), maître d'œuvre et expert juré des travaux du duc de Bourgogne dans sa ville et son château d'Hesdin, au quinzième siècle, est mandé en 1471 par le chapitre de la cathédrale de Saint-Omer pour en examiner les travaux et dire ce qu'il reste à exécuter. Meurt en 1490.

JEHAN de Forge (140), maître d'œuvre de la ville de Nancy, au quinzième siècle, fut nommé en 1475 maître général des œuvres du duché de Lorraine, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1505.

JEHAN de Molusson (102), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, habile artiste de la ville de Bourges qui, en 1475, peignait, à quatre tourelles des fortifications, les armes du roi et celles de la ville. Fit aussi des étendards pour les processions de la Fête-Dieu.

JEHAN de Moncy (96), brodeur du quinzième siècle, résidait dans la ville de Tours et fut chargé en 1477 des ornements de la chapelle ardente de Charles le Téméraire à Nancy.

JEHAN de Mehung (64), peintre miniaturiste du quinzième siècle, artiste de talent, florissait à Paris en 1480. Ce fut lui qui continua les illustrations du *Roman de la Rose*.

JEHAN de Paris(102), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né à Paris, alla se fixer dans la ville de Bourges, où il florissait en 1484.

JEHAN d'Hesdin (65), maître d'œuvre de sa ville natale, au quinzième siècle, et dont il était expert juré en 1485, fut mandé à Saint-Omer en 1494, par le chapitre de la cathédrale, pour lui confier la direction de travaux importants.

JEHAN de Bourgogne, premier du nom (85), peintre verrier du quinzième siècle, né aux environs de Mâcon, partit pour l'Espagne, où il exécuta en 1485 une partie des belles verrières de la cathédrale de Burgos; puis, étant allé ensuite en Portugal, il travailla de 1489 à 1528 aux verrières du monastère de Batalha, dont on vantait l'ordonnance et l'exécution. On présume qu'il est mort peu après 1528.

JEHAN de Bourgogne, deuxième du nom (85), peintre d'histoire du quinzième siècle, né aux environs de Mâcon, frère du peintre verrier, étant parti aussi pour l'Espagne, alla se fixer à Tolède, où il s'acquit par ses talents une grande renommée. En 1495, il peint l'histoire de la Visitation dans le cloître de l'église de ce nom, exécute vers 1500 les peintures du teatro de l'université d'Alcala de Henarès, puis celles du grand retable de la cathédrale; peint à fresque, en 1514, à la chapelle Mozarabe, la conquête d'Oran; de 1516 à 1519, exécute les fresques de la bibliothèque de cette église, qu'il décore aussi des portraits des archevêques et cardinaux de Tolède. On ignore la date de la mort de ce grand artiste.

JEHAN de Vienne (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Vienne en Dauphiné, artiste de mérite, avait acquis dans son art une juste renommée. Il est mandé à Lyon, en 1490, pour travailler, sous la direction de Perréal, aux fêtes que la ville préparait pour l'entrée du roi.

JEHAN de Saint-Priest (78), sculpteur du quinzième siècle, né à Lyon, y pratiquait son art. A la seconde entrée du roi Louis XII dans cette ville, en 1490, notre artiste fut chargé d'exécuter une colonne surmontée d'une boule d'or simulant la boule du monde, avec le buste du roi, dont le dessin était de J. Perréal. Cette colonne fut placée sur le pont du Rhône.

JEHAN de Tournon (120), musicien du quinzième siècle, professait son art dans la ville de Moulins et devint très-habile sur un instrument nommé doulcemer. Le roi Charles VIII, ayant en 1490 entendu notre artiste, l'attacha à sa personne.

JEHAN de Senlis (163), maître serrurier du quinzième siècle, un des plus habiles ferronniers de son époque, est cité comme exécutant en 1490, pour la ville d'Evreux, une serrure et sa clef regardées comme des objets précieux pour la délicatesse et la beauté du travail.

JEHAN le Lorrain (140), peintre verrier et d'histoire de la ville de Nancy, au quinzième siècle, décorait vers 1490 de magnifiques vitraux le palais ducal, la bibliothèque du roi René, l'oratoire de la pieuse princesse Philippe de Gueldres et la galerie de la tour du trésor des chartes. Cet habile artiste fit en outre plusieurs tableaux pour la galerie du palais ducal, et mourut vers 1505.

JEHAN d'Avranches (120), musicien et joueur de doulcemer du quinzième siècle, professait son art à Paris, où il était attaché à la personne du roi, en 1490.

JEHAN le Picard (84), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, né à Roye, résidait dans sa ville natale et y exécutait en 1492 les cloches de l'église Saint-Pierre. On vantait la délicatesse des ornements dont ces cloches étaient décorées, et la netteté des inscriptions.

JEHAN le Crucifié (102), peintre

d'ornements du quinzième siècle, s'était fixé dans la ville de Bourges et travaillait en 1493 aux fêtes que la ville offrait à la reine Anne.

JEHAN DE SERAUX (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fit exécuter de nombreux travaux dans cette ville, notamment à la cathédrale ; remplit ses fonctions de 1494 à 1523, date de sa mort, et fut nommé dans cet intervalle dix-huit fois consul. C'est là le plus bel éloge que l'on puisse faire du talent de cet habile artiste.

JEHAN DE LA TOUR (105), armurier du roi, au quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où il avait acquis en 1495 une juste renommée pour l'excellente qualité de ses armes.

JEHAN D'ORLÉANS (126), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, né à Orléans, quitta sa ville natale pour aller à Lyon, où il exécuta en 1496 des pièces d'orfévrerie de la plus grande beauté, pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

JEHAN DE DOYAC (185), maître d'œuvre en maçonnerie du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et était nommé en 1499 expert juré de ses travaux.

JEHAN DE SAINT-PRIEST (181), graveur et tailleur de coins du quinzième siècle, résidait dans la ville de Lyon, où la municipalité le chargea, en 1499, de faire une médaille commémorative de l'entrée du roi Louis XII dans cette ville.

JEHAN DE MOBERTAUX (61), orfévre et ciseleur de la ville de Noyon, au seizième siècle, exécutait en 1502, pour la cathédrale de cette ville, un calice d'or relevé de ciselures et d'ornements d'un goût exquis.

JEHAN DE MELUN (198), orfévre du seizième siècle, né à Melun, alla se fixer à Paris, où ses talents le firent nommer en 1505 garde de sa corporation.

JEHAN DE DIJON (177), maître en charpenterie de la ville de Dijon, au seizième siècle, est mandé à Troyes en 1507, par le chapitre de la cathédrale, pour donner son avis sur les travaux à y exécuter.

JEHAN DES SALLES (48), maître en charpenterie du seizième siècle, né à Lyon, était établi dans sa ville natale et nommé en 1518, par la municipalité, expert juré des travaux de cette ville, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort.

JEHANÇON (13), maître d'œuvre du seizième siècle, qui résidait dans la ville de Troyes, en 1502, est appelé par le chapitre de l'église Saint-Jean, en 1508, pour visiter les piliers du chœur de cette église et indiquer les travaux à y faire ; déposa son rapport, et fut chargé des constructions qu'il avait indiquées.

JEHANNIN LE TERRELION (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quinzième siècle, dirigeait en 1428 les travaux de la cathédrale. Il était aussi habile sculpteur que maître d'œuvre renommé.

JEHANNIN (73), maître serrurier de la ville de Paris, au quinzième siècle, à qui ses talents valurent d'être nommé serrurier du roi, en 1470, travaillait à la chambre aux deniers en 1475.

JEHANNOT (73), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, s'était fixé dans la ville de Paris, où il devint en 1316 tapissier du roi. Était renommé pour les belles tapisseries d'or et de soie qu'il exécutait.

JEHANNOT (48), orfévre, ciseleur et graveur de la ville de Nevers, au quinzième siècle, exécuta en 1439 une aiguière en argent ornée d'entrelacs et d'ornements gravés en creux ; chef-d'œuvre d'exécution, qui fut offert au comte d'Etampes, à son entrée dans cette ville.

JEHANNYN, JEAN (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1559 de vérifier les travaux de maçonnerie du pont du château de Chenonceaux.

JEHENNE (125), orfévre et peintre

émailleur du quatorzième siècle, né à Aire en Artois, vint s'établir à Paris, où son mérite le fit nommer en 1316 orfévre du roi.

JELIAU DE BEALMES (194), peintre verrier et d'histoire du duc de Bourgogne, au quatorzième siècle, fait un voyage de Dijon à Paris, en 1375, pour peindre dix-huit cartons destinés aux verrières de l'hôtel de ce prince. En 1386, il avait le titre de peintre ordinaire et valet de chambre du duc de Bourgogne. Il alla travailler aux décorations et vitraux de la chapelle du château d'Argilly, en Bourgone, où il était encore en 1390.

JENNEQUIN, MANUEL (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon et illustrait en 1401 plusieurs manuscrits appartenant au duc de Bourgogne.

JENSON, NICOLAS (69), graveur de monnaies, au quinzième siècle, résidait dans la ville de Tours. Le roi Louis XI, en 1462, l'envoya secrètement à Mayence pour s'informer, dit Gabriel Naudé, de la taille des poinçons et caractères au moyen desquels on pouvait imprimer les plus rares manuscrits. Jenson ne revint pas en son pays; il alla porter le fruit de ses découvertes à Venise. Toutefois, l'on ne peut méconnaître que ce fut Louis XI qui fut l'instigateur des premiers essais de l'imprimerie en France.

JENSUYN, JEHAN (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, y exerçait son art de 1559 à 1570 et fut chargé de faire les réparations du pont Saint-Éloi.

JÉROME DE ROUEN (85), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans sa ville natale. Il fut mandé en 1515, en Portugal, où il devint l'architecte de la fille du roi Emmanuel, qui lui confia en 1520 la construction de l'église de Luz, près Lisbonne.

JETTEAU, JEAN (198), orfévre et sculpteur de mérite du quinzième siècle, était né à Paris et y était établi en 1480. Ses talents le firent nommer garde de sa corporation en 1491.

JOANNES (161), maître en charpenterie du seizième siècle, né près de Châlon-sur-Saône, était chargé en 1540 de la charpente de Notre-Dame de l'Epine.

JOBIN, BERNHARD (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Strasbourg vers 1560 et était un des plus habiles luthistes de son temps. Il composa et fit imprimer une méthode sur la tablature du luth. Paris, 1572.

JOHAN DE LUNEL (181), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, quitta sa ville natale pour aller s'établir dans la ville de Montpellier, où il florissait de 1355 à 1380. Obtint dans cet intervalle sept fois les honneurs du consulat.

JOHAN DE JUVIAC (9), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, travaillait dans la ville de Montpellier. Est nommé en 1377 expert juré, avec Lingue, pour examiner les travaux exécutés par le peintre Gauthon.

JOHANNE DU TREMBLAY (120), horloger mécanicien du quatorzième siècle, florissait à Paris, où il était nommé en 1391 *horilogiator* du roi et du château de Vincennes.

JOHANNES (161), fondeur et ciseleur de la ville d'Epernay, au seizième siècle, artiste de talent dont on admirait la variété de son ornementation, florissait en 1555.

JOHIN, LEBOURG (10), musicien du quatorzième siècle, était attaché comme musicien de la chambre et ménestrel de Monseigneur le duc d'Orléans, en 1389.

JOING, JEHAN (102), peintre verrier du seizième siècle, résidait dans la ville de Bourges et en décorait la cathédrale en 1507. Artiste distingué, il mettait beaucoup de charme et d'esprit dans ses compositions.

JOLIS, Simon (8), maître d'œuvre du comté de Blois et de Monseigneur le duc Charles d'Orléans et de Valois, au quinzième siècle. — Ordonnance de payement signée par lui, le 19 mars 1439; et quittance de ses honoraires du 30 décembre 1452.

JOLLAT, Mercure (205), graveur sur bois et dessinateur du seizième siècle, florissait à Paris en 1530. Cet artiste gravait d'une main sûre et énergique. On lui doit les planches du livre intitulé : *De la raison d'architecture antique*, en 1539 ; la suite des *Portraits des vicomtés de Milan*, imprimés par Robert Estienne, en 1549. Papillon lui a attribué beaucoup d'ouvrages qui lui sont aujourd'hui contestés.

JOLLIVET, Jacques (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était de 1596 à 16** graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Limoges.

JOLY, Pierre (125), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, était horloger du roi en 1530, et fut un des premiers qui exécutèrent des montres en forme de croix.

JOLY, Jean (75), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Pierre, florissait en 1560 et était à cette date l'horloger en titre de la reine Catherine de Médicis.

JOLY, Jean (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, fut chargé par les échevins, en 1425, de la construction du pont Baraban, qu'il exécuta avec Firmin de Metz.

JOLY, Simon (102), musicien du seizième siècle, professait son art dans la ville de Bourges, et y devint, en 1559, organiste de la cathédrale.

JOLYE, Colin (96), brodeur du roi et de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1472, pour le roi, un chaperon orné de perles et relevé par des ornements de la plus grande magnificence.

JOLLY, Henri (198), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, était établi à Paris, sa ville natale, et nommé garde de sa corporation, en 1357.

JOMART, Mathurin (44), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, était en 1482 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Bordeaux.

JONGLET (92), musicien picard du quatorzième siècle, compositeur habile et excellent joueur de vielle, alla en Allemagne, où l'empereur Conrad IV l'attacha à son service en qualité de ménestrel. Il s'y distingua par le goût et la composition de ses chansons.

JORDAIN, André (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, fut appelé en 1423, par le chapitre de la cathédrale, pour remplir les fonctions de maître des œuvres de cet édifice.

JORLET, Bastin (48), sculpteur de mérite de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548 aux fêtes que cette ville préparait pour l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

JOSEPH, Germain (101), sculpteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, artiste de mérite, décorait en 1513 la cathédrale. On y admirait notamment, parmi ses œuvres, plusieurs statues de saints dont il avait enrichi cette église.

JOSSE de la Mayre (161), peintre d'histoire du quinzième siècle, né à Saint-Omer, décorait en 1498 l'abbaye de Saint-Bertin. On citait surtout une *Assomption* et un *Christ au tombeau* qui faisaient honneur à cet artiste.

JOSSE, Jacques (61), peintre d'histoire et de sujets religieux, au seizième siècle, professait son art dans la ville de Paris, et exécutait en 1562 trente-deux tableaux représentant la Passion de Notre-Sei-

gneur et les principales scènes du Nouveau Testament.

JOSSELINE, Antoine (177), facteur d'orgues du seizième siècle, était établi dans la ville de Rouen, où il passait en 1565 un marché avec le chapitre de la cathédrale de Sens, pour la fourniture d'un buffet d'orgues.

JOSSET (126), calligraphe de la ville de Lille, au quinzième siècle, était secrétaire du duc de Bourgogne et écrivait en 1424, pour la librairie de ce prince, plusieurs manuscrits sur vélin enrichis de lettres grises admirables.

JOSSON, Simon (10), sculpteur de mérite du quinzième siècle, né aux environ d'Arras, pratiquait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait ên 1432.

JOSTE (94), maître d'œuvre et sculpteur de la cathédrale de Strasbourg, au quinzième siècle, succéda à Jean Hultz, en 1450. C'est à lui que l'on doit les fonts baptismaux. Il reconstruisit aussi en 1455 le chœur, qui ne fut achevé qu'en 1460, restaura les voûtes et fit faire une nouvelle toiture couverte en plomb.

JOUAFF (189), sculpteur breton du seizième siècle, né à Tredrez, travaillait en 1565 dans l'église de cette ville, où l'on trouve son monogramme sur les chapiteaux du chœur.

JOUBIN, Pierre (98), maître d'œuvre et expert juré du duc de Bretagne, au quatorzième siècle, exerçait son art à Dinan, sa ville natale, et était chargé en 1382 des travaux des fortifications.

JOUENIEL, Jacquemin (10), orfévre du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1371.

JOUFFROY de Torfouée (121), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Bourges, au quinzième siècle, était chargé par elle, en 1495, à l'occasion de l'entrée du roi, de peindre des tableaux historiques ornés des armes de France et de la ville.

JOURDAIN (98), maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au treizième siècle, fut un très-habile constructeur, ainsi qu'il en donna des preuves. Vers 1200, Guy de Thouars, duc de Bretagne, allié de Philippe-Auguste, assiégea le Mont-Saint-Michel; la ville fut emportée d'assaut et eut ses habitants passés au fil de l'épée. Mais le succès du sauvage vainqueur étant venu se briser contre les efforts du monastère, il s'en vengea en livrant dans sa fureur la ville aux flammes, dont l'incendie, en se propageant, mit le feu à l'abbaye. Les murs et les voûtes résistèrent seuls à cet embrasement. C'est alors que Jourdain fit preuve de son habileté de maître d'œuvre. Il entreprit de relever son monastère, et en peu de temps parvint à effacer presque entièrement les traces de ce grand désastre. Il eût rendu à son abbaye son ancienne splendeur, si la difficulté de recueillir les revenus dans un pays ravagé par la guerre ne l'eût obligé à interrompre les travaux. Cet habile artiste religieux mourut en 1212.

JOURDAIN, Thomas (198), orfévre ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de talent que ses confrères nommèrent garde de leur corporation, en 1374.

JOURDAIN, Gillet (105), peintre verrier de la ville de Tours, au quinzième siècle, travaillait en 1481 pour l'Hôtel de ville et y exécutait de magnifiques verrières dont on admirait l'exécution, et parmi lesquelles on citait les armoiries du roi et de la reine.

JOUSSELIN de Courvault (110), maître d'œuvre et ingénieur militaire de la ville de Paris, au treizième siècle, devint ingénieur du roi, inventa plusieurs machines de guerre, et suivit en 1248 saint Louis en Terre-Sainte.

JOUVENCE, Jean (125), horloger mé-

canicien de la ville de Paris, au quatorzième siècle, construisit en 1380, pour le château de Montargis, une grosse horloge que rendaient très-curieuse diverses pièces mécaniques.

JOUVENET, Jean, dit le vieux (194), peintre d'histoire et habile sculpteur du seizième siècle, alla s'établir à Rouen vers 1550, et fut la souche de la nombreuse famille d'artistes des Jouvenet.

JOYSE, Cardin (31), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1512 à l'église abbatiale, aujourd'hui paroissiale, de Saint-Ouen, pour laquelle il exécuta de belles verrières. Cet habile peintre avait une exécution facile, beaucoup de vivacité et de naturel dans les mouvements de ses personnages, et savait habilement ménager ses effets de lumière.

JUBIN, Pierre (149), maître en charpenterie du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dinan. Le duc de Bretagne le chargea en 1330 des travaux nécessaires à la construction du château de cette ville.

JUHONS le jeune (181), maître d'œuvre du treizième siècle, né à Montpellier en 1210, y exerçait son art et en était en 1254 le maître des œuvres et l'expert juré. Dans cette place, qu'il occupa avec distinction, il sut s'attirer l'estime de ses concitoyens qui, en récompense, le nommèrent cinq fois consul.

JULES de Riez (92), musicien compositeur du seizième siècle, dont on ne connaît que deux chansons notées à quatre voix et qui se trouvent dans un recueil publié en 1540 par Sigismond Sablinger.

JULIAN, Guillaume (185), orfévre et habile ciseleur de la ville de Paris, au treizième siècle, exécuta en 1280 un reliquaire en argent doré, pour la Sainte-Chapelle, destiné à recevoir le chef de saint Louis. C'était, dit Sauval, un morceau d'orfévrerie de la plus grande beauté.

JULIEN, Pierre (185), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, né à Limoges, artiste de talent, florissait dans sa ville natale en 1389.

JULIEN, Huriau (66), fondeur et ciseleur de la ville de Beauvais, au seizième siècle, exécuta pour la cathédrale, en 1531, six cloches dont les sons donnaient la gamme. Ces cloches étaient ornées de guirlandes de fleurs, et au-dessus, d'une calotte formée par des feuilles d'acanthe admirablement ciselées.

JULIEN, Pierre (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Carpentras, a publié en 1570, à Lyon, un livre in-8°, intitulé : *Le vrai chemin pour apprendre à chanter toutes sortes de musique.*

JULIER, Martin (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, artiste de talent, qui était inscrit au livre de sa confrérie en 1390.

JULIN, Geffelin (203), orfévre et sculpteur de la ville de Rennes, au quinzième siècle, était en 1469 orfévre en titre du duc Pierre de Bretagne.

JULIOT, Jacques (161), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, passe un marché en 1539 avec l'abbaye de Larrivour, pour l'exécution d'un retable d'autel. Ce travail, en jaspe de Venise, orné de trois bas-reliefs représentant la vie de la sainte Vierge et de sain Joachim, faisait l'admiration des connaisseurs. Il exécuta un autre retable en albâtre pour l'église Saint-Nizier, puis un grand tableau d'autel pour l'église Saint-Urbain, et la pierre tombale de l'abbé de Montier-la-Celle. Cet habile artiste mourut en 1567. Son épithaphe était ainsi concue, « Cy gist noble « homme Jacques Juliot, maître « sculpteur et mariglier de céans, « lequel a donné la table du grand « hostel. Il décéda le XIIe jour de « novembre 1567. Priez pour les « trépassez... »

JULLON, Jehan (102), musicien et compositeur de la ville d'Auxerre, au seizième siècle, était en 1590 maître de chapelle et des enfants de chœur de la cathédrale, place qu'il quitta en 1599 pour être organiste de l'église de la ville de Cosne.

JULYS, Jean (13), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, décora de son ciseau plusieurs églises de cette ville, notamment l'église Saint-Jean, où il travailla de 1508 à 1517.

JUMEL, Jean (10), fondeur et ciseleur de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, exécutait en 1435, pour l'abbaye de Saint-Bertin, plusieurs cloches dont on admirait les ornements et la sonorité.

JUMEL, Robert (126), maître d'œuvre de la ville de Gisors, au seizième siècle, devint vers 1500 maître des œuvres de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de cette ville, dont il suivit et dirigea les travaux jusqu'en 1520.

JUNCKER, Jean (163), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, au quinzième siècle, devint maître des œuvres de la cathédrale et éleva en 1402, en association avec son frère Conrad, la tour octogonale.

JUNCKER, Conrad (163), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Colmar, vers 1400. Son frère Jean, voulant construire la tour octogonale de la cathédrale de Strasbourg, le manda pour l'associer à ce grand travail, que ces habiles artistes conduisirent à bonne fin. Conrad est l'auteur de la *Vierge des Douleurs*, chef-d'œuvre de sculpture qui fait l'admiration des artistes.

JUSTE, Antoine (105), sculpteur de la ville de Tours, aux quinzième et seizième siècles, fut mandé par le cardinal d'Amboise à son château de Gaillon, où il travailla en 1508 et 1509 et exécuta pour la chapelle douze grandes statues des apôtres, un grand bas-relief représentant la bataille de Gênes, un lévrier, une tête de cerf, le buste d'un enfant et celui du cardinal. Tous ces travaux, d'une exécution admirable, faisaient le plus grand honneur à l'artiste qui les avait conçus et exécutés. Cet habile sculpteur, imagier du roi, mourut le 2 septembre 1519.

JUSTE, Jean (105), sculpteur des quinzième et seizième siècles, né à Tours, fut un des grands maîtres de l'école française et émule de Michel Columb. Fils aîné et élève d'Antoine, il érigeait en 1495 le mausolée des enfants de Charles VIII et d'Anne de Bretagne; en 1507, il exécutait le tombeau de l'évêque James, dans la cathédrale de Dol; celui de Louis de Poncher, à Saint-Germain-l'Auxerrois; de Thomas Bohier et de sa femme, en 1526, dans l'église de Saint-Saturnin de Tours. Il était qualifié à cette époque de sculpteur du roi, et chargé en 1531 du tombeau du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne. On le retrouve, dans les comptes de la ville de Tours, dirigeant les travaux d'une fête que la ville faisait exécuter pour l'entrée du roi François II. Ce grand artiste mourut peu après, dans un âge très-avancé.

JUSTE, Juste (105), sculpteur du seizième siècle, né à Tours, fils et élève d'Antoine, travailla au château de Fontainebleau et exécuta pour le roi en 1530 deux statues, une Léda et un Hercule, ainsi que d'autres travaux. Mort vers 1559.

K

KARICO, Jean (10), maître d'œuvre du roi au comté de Blois, au quatorzième siècle. — Certificat et comptes de divers travaux qu'il a fait exécuter en l'année 1392.

KAROLE, Jacques (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était nommé en 1319 expert juré des travaux de cette ville, et eut cinq fois les honneurs du consulat. Mort vers 1367.

KAVESME, Jehan (126), musicien et trouvère du quatorzième siècle, était attaché à la cour du duc de Bourgogne en 1439.

KERGUS, Tudgual (198), orfévre et ciseleur breton du seizième siècle, établi dans la ville de Rennes, exécuta en 1507, pour la cathédrale de Tréguier, une croix en argent où étaient enchâssées diverses reliques et ornée de pierres précieuses.

KETTENER, Burcard (191), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, au quatorzième siècle, était nommé en 1300 maître des œuvres de l'église Saint-Thomas. On lui doit la construction de la tour occidentale de ce monument.

KIEVRAING, Grars (10), orfévre et habile sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, exécutait pour le duc de Bourgogne, en 1434, un vase en vermeil terminé par des griffes de lion et dont la panse était ornée d'entrelacs formés par des feuilles de vigne et des raisins. Ce travail était considéré comme un chef-d'œuvre d'orfévrerie.

KLINESPOER, Ernoux (126), orfévre et ciseleur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait pour le duc de Bourgogne, en 1406, divers ouvrages d'orfévrerie, notamment une magnifique aiguière d'une composition originale et admirable de ciselure.

L

LABAITE, Colin (126), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Blois, au quatorzième siècle, exécutait pour le duc de Lorraine, en 1391, le mobilier de son château de Saint-Antoine.

LABAN, Pierre (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fit exécuter de grands travaux aux fontaines de cette ville et obtint les honneurs du consulat en 1485.

LABARBE (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, artiste distingué qui en 1417 s'associa à Jehan des Pins et à Hennequin pour l'execution des belles verrières de la cathédrale.

LABARRE, Jacques (83), sculpteur du duc de Bourgogne et de la ville de Dijon, au quinzième siècle, travaillait en 1422, sous la direction de Claude Sluter, à la Grande-Chartreuse de cette ville.

LABARRE, Gervais (140), sculpteur de la fin du seizième siècle, né au Mans, enrichit sa ville natale de plusieurs statues remarquables, décora le sépulcre de la cathédrale, qui fit longtemps l'admiration des connaisseurs ; orna également l'église Saint-Vincent de plusieurs

statues d'une très-bonne composition; il excellait surtout à donner aux draperies les ondulations et le moelleux qui leur conviennent. On cite de lui, à la cathédrale, une statue de sainte Cécile de la plus grande beauté, qu'il exécuta vers 1596.

LABBÉ, Robert (92), musicien des quatorzième et quinzième siècles, professait son art à Rouen, où il était en 1386 organiste de la cathédrale, et en 1409, nommé maître de chapelle de la même église; place qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1433.

LABBÉ, Nicolas (185), maître en charpenterie du quinzième siècle, était établi à Paris et nommé en 1411 expert juré des travaux de charpenterie de cette ville.

LABBÉ, Guillaume (102), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges et travaillait en 1495 aux fêtes que la ville faisait préparer pour l'entrée du roi Charles VIII.

LABBÉ, Pierre (97), maître serrurier de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, exécutait en 1538 de très-beaux travaux de ferronnerie à la bibliothèque de l'église Notre-Dame.

LABBÉ, Nicolas (126), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle. A la rentrée du roi en 1570, la municipalité le chargea de peindre sur la frise de la salle de réception, qui avait cent trente-deux pieds de pourtour et dix pieds de haut, seize tableaux d'histoire et plusieurs figures allégoriques, d'après les indications de Ronsard. Ce travail fut exécuté par notre artiste en association avec son fils Camille.

LABBÉ, Camille (126), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Nicolas et son élève, exécuta avec son père, en 1570, sur la frise de la salle de réception de l'Hôtel de ville, pour la rentrée du roi, seize tableaux représentant des sujets historiques et des figures allégoriques. Ces travaux valurent à leurs auteurs les félicitations du roi.

LABOUR, Louis (84), facteur d'orgues du seizième siècle, était établi dans la ville de Beauvais, d'où il est mandé en 1510 par le chapitre de l'église de Roye pour restaurer les orgues de cette cathédrale.

LABOURDIEU, Pierre (10), tapissier de haute-lice et bourgeois de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécute en 1396, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, dans son hôtel à Paris, plusieurs tapis historiés et une chambre en tapisserie à plusieurs couleurs, relevées par des ornements d'or et de soie.

LACENY, Oudart (92), musicien et poëte du treizième siècle, florissait en 1260. On connaît de lui trois chansons notées que l'on trouve à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits.

LACOUCHA, Villelmus (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au douzième siècle, exécuta en 1175, pour l'abbaye de cette ville, un beau vase d'argent émaillé, destiné à renfermer les hosties.

LACOURT, Jehan (126), maître serrurier du quinzième siècle, florissait dans la ville de Saint-Omer et exécutait en 1438, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, plusieurs ouvrages en fer forgé de la plus grande beauté d'exécution.

LACOURT, Pierre (48), orfévre et ciseleur de la ville de Tours, au seizième siècle, donne quittance en 1593, au seigneur de Cravans, pour deux hanaps d'argent ornés et ciselés qu'il lui avait fournis.

LADEHORS, Guillaume (198), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et s'y était acquis un grand renom. Il fut la souche d'une nombreuse famille d'artistes, et de 1359 à 1371 fut plusieurs fois nommé garde de sa corporation.

LADELP, Bernard (9), orfévre du

commencement du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où il était désigné comme *deaurator*, c'est-à-dire orfèvre travaillant principalement l'or. Est nommé consul en 1305.

LADERIÈRE, Jehan (10), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, était en 1429 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

LADVOCAT, Jacques (13), horloger de la ville de Troyes, au quinzième siècle, habile artiste, qui exécuta de nombreux travaux et réparait notamment, en 1419, la grosse horloge de la cathédrale.

LAFAGE, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, composa des motets et des chansons qui se trouvent dans les recueils de Pierre Atteignant.

LAFFEMAS, Barthélemy (96), tapissier du seizième siècle, était établi à Paris. Artiste habile, il fut tour à tour tapissier, tailleur, homme de lettres, valet de chambre du roi, avocat et contrôleur général du commerce. Florissait en 1587.

LAFON de Bertolomieu (9), orfèvre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exerçait son art dans cette ville, en 1415, et mérita par ses talents cinq fois les honneurs du consulat.

LAFONTAINE, Thibault (198), orfèvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste habile, fut nommé en 1335 orfèvre du roi, et en 1339, garde de sa corporation.

LAFONTAINE (158), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de mérite, travaillait en 1397, avec Colard de Laon, à la librairie neuve du duc d'Orléans, en son hôtel, rue de la Poterne, à Paris.

LAFONTE, Nicaise (10), brodeur et dessinateur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste de talent pour ses broderies en soie et en or et ses ravissantes compositions, florissait en 1445.

LAFRIMPE, Jean (48), sculpteur du seizième siècle, exerçait avec succès son art dans la ville de Bourges. Il passe en 1559 un marché avec le chapitre de la cathédrale pour l'ornementation de la chapelle de Montigny.

LAGIER, Anthoine (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1579 graveur particulier de monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Aix.

LAGIER, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, fils et élève d'Anthoine, était aussi, en 1583, graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Aix.

LAHIERRE, Nicolas (140), maître d'œuvre de la ville de Nancy, au seizième siècle, artiste de mérite, à qui le duc de Lorraine confia en 1595 l'érection d'un bâtiment destiné à recevoir le trésor des chartes de la Lorraine.

LAIGNEL, Jean (170), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, travaillait en 1520 à la cathédrale, et décorait de son habile ciseau la charmante chapelle de la Vierge et le tombeau de Georges d'Amboise.

LAIR, Robert (203), brodeur de la ville de Rennes, au seizième siècle, que les échevins chargèrent de broder, en 1565, divers oriflammes pour la fête que cette ville offrait au roi Charles IX.

LALEND, Henry (105), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Tours, exécuta en 1497 les décorations d'un mystère qui fut joué dans la tour Hugon.

LALEVRE, Thibaut (194), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon, où il

exécutait en 1477, pour le duc de Bourgogne, plusieurs verrières de mérite.

LALLEMAN, Guyon (203), peintre verrier du quinzième siècle, florissait dans la ville de Rennes, où, de 1470 à 1485, il réparait les verrières de la cathédrale.

LALLEMANT, François (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, et gravait un jeton pour maître Martin Brice, conseiller au Parlement.

LALLEMENT, Henry (105), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Tours, où il travaillait en 1491, sous la direction de Jehan Poyet, aux fêtes que la ville préparait pour la réception de la reine Anne.

LALO, Jean (131), maître d'œuvre de la ville d'Auch, au seizième siècle, concourut à l'embellissement de cette ville par les nombreux travaux qu'il y exécuta de 1580 à 1600. Obtint plusieurs fois les honneurs du consulat.

LALYE, Michel (66), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Beauvais, au seizième siècle, succéda en 1534 à Martin Chambiges comme maître d'œuvre de la cathédrale.

LAMAN, Jacques (161), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, est mandé en 1408 par le chapitre de l'abbaye de Saint-Bertin pour en diriger les constructions. Il y était encore en 1420.

LAMBEREL, Toussaint (67), maître en charpenterie et expert juré du bailliage de Rouen, au seizième siècle, est consulté en 1542, par les ordres de monseigneur Georges d'Amboise, pour savoir si la tour de la cathédrale est en état de porter une flèche en bois.

LAMBEREL, Alexandre (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, frère de Toussaint, est convoqué en 1542, de la part de monseigneur Georges d'Amboise, en qualité d'expert juré, pour dire et examiner si la tour de la cathédrale est à même de supporter une flèche en bois.

LAMBERS, Maistre (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait ses fonctions dans la ville de Valenciennes, où il était chargé en 1410 des travaux des fortifications.

LAMBERT (60), sculpteur du douzième siècle, exerçait son art dans la grande maison abbatiale de Vézelay et était renommé en 1165 pour la composition et la perfection qu'il apportait dans ses travaux.

LAMBERT, Jean (105), habile orfévre et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta la splendide châsse de saint Martin, qui lui coûta dix années de travail et qui était regardée comme une merveille d'orfévrerie, ornée et parsemée qu'elle était de saphirs et d'émeraudes.

LAMBERT, Gervaise (144), maître serrurier du quinzième siècle, exerçait son métier dans la ville du Mans, où il était en 1452 garde de sa corporation.

LAMBERT, Jean (20), fondeur de la ville de Metz, au quinzième siècle, exécuta en 1493, en association avec Laurent, la sépulture de Ferry II, seigneur de Vaudemont de Lorraine, et refondit en 1479 la cloche de *la Mutte* de la cathédrale.

LAMBERT, Pierre (92), musicien du quinzième siècle, né à Noyon en 1493, alla étudier son art à Rome, où il fut admis à la chapelle pontificale romaine. Son épitaphe, que l'on trouve à l'église Saint-Augustin de cette ville, nous donne la date de sa mort, arrivée en 1563.

LAMBERT (102), brodeur de la ville de Bourges, au seizième siècle, exécutait en 1505, pour la cathédrale, de magnifiques rideaux brodés en soie et en or d'une grande richesse d'ornementation.

LAMBERT, Anthoine (102), peintre verrier de la ville de Bourges, au seizième siècle, artiste distingué,

qui excellait dans ses compositions, travaillait en 1505 aux verrières de la cathédrale.

LAMBERT, Pierre (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils d'Anthoine, né à Bourges et élève de son père, est mandé à Troyes vers 1532, s'y établit et en décore les églises de 1533 à 1590.

LAMBERT, Jehan (105), brodeur du seizième siècle, était établi dans la ville de Tours et exécutait en 1526 diverses broderies mêlées d'orfévrerie sur les robes des clercs de cette ville.

LAMBERT, Jacques (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Troyes, au seizième siècle, florissait dans cette ville en 1560.

LAMBIN, Jehan (61), horloger mécanicien du quinzième siècle, était établi dans la ville de Montreuil-sur-Mer. Mandé à Béthune en 1462, il répara la grande horloge du beffroi.

LAMBINET (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, travaillait en 1384 aux verrières de la cathédrale.

LAMBRESEL, Guillaume (161), orfévre et ciseleur de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécutait en 1525, pour l'église Saint-Jean, un calice de vermeil enrichi de pierres précieuses.

LAMION, Jean (99), peintre miniaturiste et calligraphe du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Troyes, où en 1366 les chanoines de la cathédrale le chargèrent de noter les cahiers sur lesquels les choristes chantaient aux fêtes annuelles. Il exécuta aussi pour cette église un Missel qu'il illustra de magnifiques miniatures ; écrivit et orna également, en 1380, la légende de saint Andoche.

LAMIRAU, Robin (6), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quinzième siècle, alla se fixer à Auch, où il était établi rue d'Astrabo, en 1477, et était considéré comme un artiste de mérite.

LAMIRAULT, Jean (156), maître d'œuvre et abbé de Notre-Dame de Coulombs, au quinzième siècle, entreprit la reconstruction de son église et des bâtiments de son abbaye, qu'il termina en 1446.

LAMONTRE, Pierre (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de mérite dont les œuvres étaient très-recherchées, florissait en 1539.

LAMOUREUX, François (161), maître d'œuvre du roi notre sire au bailliage du Poitou, au seizième siècle, remplissait ces fonctions et celles d'expert juré, en 1562, dans la ville de Poitiers.

LAMOURY, Jehan Ier (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Arras et y florissait en 1376.

LAMOURY, Simon (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né à Arras, fils de Jehan, alla s'établir dans la ville de Lille et y florissait en 1402.

LAMOURY, Jehan II (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, fils et élève de Jehan Ier, né à Arras, alla, à la mort de son père, s'établir dans la ville de Lille, où il florissait en 1406.

LAMY, Cornille (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au seizième siècle, travaillait en 1552 à la cathédrale.

LAMY, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1560 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Aix.

LANBEL, Pierre (126), orfévre et ciseleur de la ville de Lille, au quinzième siècle, artiste de mérite, que le duc de Bourgogne nomma son orfévre en titre en 1480.

LANBEZ, Nicollas (67), horloger du seizième siècle, était établi dans la ville de Rouen. Mandé en 1505 au château de Gaillon, il y exécuta la grande horloge de ce palais.

LANBRENI, Jacob (126), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Blois, au quinzième siècle, est chargé en 1475, par le duc d'Orléans, de visiter et de faire un devis des meubles à exécuter dans son chastel de Blois.

LANGE, Pierre (198), orfévre et sculpteur des quinzième et seizième siècles, artiste distingué, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents lui valurent d'être nommé, de 1495 à 1507, cinq fois garde de sa corporation.

LANGEHAC, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1568 à 1587 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Clermont.

LANGEVIN, Guillaume (105), sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite, exerçait son art dans la ville de Tours et y florissait en 1522.

LANGLAIS, Jean (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au treizième siècle, est nommé en 1241, par le chapitre de l'église de Saint-Urbain, maître de l'œuvre de cet édifice ; charge dont il remplit les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1267.

LANGLOIS, Jean (73), calligraphe du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris, où il travaillait en 1359 à un psautier, pour le roi Jean, et florissait en 1387.

LANGLOIS, Augustin (120), musicien du seizième siècle, très-habile joueur d'épinettes, était attaché en 1556 au service du roi.

LANGLOIS, Philippe (203), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Rennes, au seizième siècle, travaillait en 1565 aux fêtes que la ville préparait pour l'entrée du roi Charles IX.

LANGLOIS, Nicolas (198), orfévre et ciseleur du seizième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Paris, excellait dans ses compositions, regardées comme des chefs-d'œuvre d'élégance et de bon goût. De 1542 à 1569, il fut élu sept fois garde de sa corporation.

LANGLOIS, Simon (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, fils de Nicolas, dont il était l'élève, marcha sur les traces de son maître et obtint par ses talents d'être élu, de 1572 à 1594, six fois garde de sa corporation.

LANGLOIS, Roger (48), fondeur et ingénieur des eaux de la ville de Paris, au seizième siècle, que la reine Catherine de Médicis chargea en 1570 de nombreux travaux pour l'aménagement des eaux de Saint-Cloud au palais des Tuileries.

LANNOY, Gaspard (20), fondeur et sculpteur de la ville de Metz, au seizième siècle, passe un marché en 1569 avec le chapitre de la cathédrale pour refondre la grosse cloche dite de *la Mutte*, qui était fêlée.

LANTICQUE, Nicolas (140), maître huchier et marqueteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, est chargé en 1565, par le duc de Lorraine, de parqueter son cabinet, ce qu'il exécuta en bois de diverses couleurs, d'une ornementation magnifique.

LARBITRE, Pierre (48), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de mérite, fut mandé au Havre en 1598, pour succéder à Duchemin comme architecte de l'église Notre-Dame.

LARDANT, Jacques (126), maître huchier de la ville de Paris, au seizième siècle, était chargé en 1537 de grands travaux pour le château de Boulogne-lès-Paris.

LARCHER, Jean (161), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges, où il gravait en 1493, aux armes de la ville, le sceau de la municipalité.

LARCHER, Jean (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de

Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1504 à l'église Saint-Maclou.

LARCHER, Jean (92), musicien, contrapontiste du seizième siècle, né à Doullens en Picardie, était vers 1530 au service de la maison de Bourgogne. Étant venu se fixer à Paris, le roi François Ier le nomma chantre de sa chapelle et musicien de sa chambre. Il assista aux funérailles de ce roi en 1548.

LARCHIER, Pierre (15), maître d'œuvre du roi, au quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montferrand. — Certificat de travaux donné par lui le 8 août 1432.

LARCHIER, Michel (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, était nommé en 1586 expert juré des travaux de cette ville.

LARGECHE, Jacquemard (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où il exécutait pour les échevins, en 1441, plusieurs tapisseries ornées de fleurs de lis.

LARGENT, Pierre (36), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quatorzième siècle, artiste distingué, qui était en 1368 maître d'œuvre de la cathédrale, élevait en 1370 les tours qui flanquent le portail, achevait en 1375 les deux chapelles à l'entrée de l'aile gauche, et dirigeait en 1396 les travaux de l'abbaye de Saint-Bertin.

LARGENT, Jehan (126), tapissier de haute-lice, au quinzième siècle, était établi dans la ville d'Arras, où il exécutait en 1419, pour le duc de Bourgogne, trois tapisseries de deux cent dix aunes carrées, ornées de fil d'or et de soie à diverses couleurs.

LARNAUDE, Johan (9), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, travaillait en 1458 dans la ville de Montpellier. Étant devenu peintre du Consulat, il fut chargé des peintures nécessaires à la célébration des obsèques du roi Charles VII, en 1461.

LARNÉDE, Johan (9), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travailla aux obsèques du roi Charles VII, en 1461, et obtint trois fois les honneurs du consulat.

LARTESIEN, Jacques (84), calligraphe de la ville de Troyes, au seizième siècle, exécuta plusieurs livres pour les églises de cette ville, notamment en 1562, pour l'église Saint-Pierre, un Missel qui passait pour un chef-d'œuvre de calligraphie.

LARUE, Pierre (92), musicien compositeur du quinzième siècle, né en Picardie vers 1465, entra en 1492 au service de Philippe le Beau comme chantre de sa chapelle. Après la mort de ce prince, il devint le musicien de Marguerite d'Autriche. Ce grand artiste a donné un nombre considérable de ses compositions, dont plusieurs sont restées manuscrites.

LARUE (140), peintre verrier normand du seizième siècle, cultivait son art à Evreux, où en 1555 il obtint du roi Henri II le privilége qui était accordé aux anciens peintres verriers.

LARUELLE, Guillaume (126), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé en 1534 maître des œuvres du roi et des bâtiments royaux.

LASSAULT, Mathurin (198), orfévre et ciseleur du seizième siècle, florissait dans la ville de Paris, où il fut nommé en 1561 orfévre du roi Charles IX.

LATHOMI, Jean (198), graveur de monnaies et de sceaux du quatorzième siècle, né à Limoges, vint s'établir à Paris, où il exécuta en 1349, par ordre du roi, les sceaux du comte d'Angoulême.

LATOUR, Pierrart (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né en Picardie, vint se fixer dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1430.

LATTRÉ, Jehan (126), maître en char-

penterie du quinzième siècle, était établi dans la ville d'Arras, où il exécutait en 1420 de grands travaux pour le duc de Bourgogne.

LAUMOSNIER, Nicolas (10), orfévre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1529.

LAUNAY, Perrinet (126), musicien du quinzième siècle, habile joueur de luth, était attaché en 1457 au service de Monseigneur le Duc d'Orléans.

LAURENS (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Béthune, au quinzième siècle, était occupé en 1416 à la décoration de la salle de réception de l'Hôtel de ville.

LAURENS, Jehan (133), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1462 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de P. Viard.

LAURENS (140), fondeur et ciseleur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Nancy et exécutait en 1490, à l'église Saint-Georges de cette ville, en association avec Lambert, le magnifique mausolée de Ferry II de Lorraine, comte de Vaudemont.

LAURENS, Anthoine (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, fut nommé expert juré des travaux de cette ville, en 1587. Travailla longtemps à la réparation de l'église Notre-Dame des Tables.

LAURENT de Faye (105), calligraphe de la ville de Tours, au quatorzième siècle, exécute en 1361 des écritures pour la municipalité, qui, pour récompenser ses services, lui fait un cadeau en argent.

LAURENT, Jacques (8), maître d'œuvre de la ville de Blois, au quatorzième siècle, était nommé en 1347 maître général des ouvrages du comté de Blois. — Quittance de ses honoraires payés à sa veuve, le 22 septembre 1363.

LAURENT (161), sculpteur des quatorzième et quinzième siècles, travaillait en 1390 à la cathédrale de la ville de Saint-Omer. Mandé en 1408 à l'abbaye de Saint-Bertin, il décora le grand autel de l'église.

LAURENT (13), habile maître d'œuvre et moine de l'abbaye de Clairvaux, au quinzième siècle, est mandé en 1437 à Troyes pour réparer le grand clocher de la cathédrale.

LAURENT, Jean (84), peintre miniaturiste et calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Amiens. C'est à lui que l'on doit le précieux manuscrit renfermant les brefs et ordonnances des corps de métiers de la ville d'Amiens, qu'il exécuta en 1483.

LAURENT d'Uberlingen (163), maître d'œuvre de la ville de Colmar, aux quinzième et seizième siècles, exécutait de nombreux travaux en 1490. Nommé maître de l'œuvre de l'église Saint-Martin, il en fit élever la tour en 1506.

LAURENT, Pierre (52), sculpteur ornemaniste du seizième siècle, artiste de mérite, qui exerçait son art à Paris, travaillait au Louvre en 1539, sous la direction du Primatice et de Philibert Delorme.

LAURENT de Saint-Priest (48), sculpteur du seizième siècle, né à Lyon, travaillait dans sa ville natale en 1548, pour les fêtes que cette ville offrait au roi Henri II.

LAURENT, Germain (161), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait ces fonctions dans la ville de Tonnerre, où il était en 1562 maître de l'œuvre de l'église Saint-Michel.

LAURENT, Girard (124), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris. Le roi Henri IV le nomma en 1596 directeur des manufactures qui existaient dans l'ancienne maison professe des Jésuites.

LAUWIER, Pierrart (10), graveur de médailles et de monnaies, au quin-

zième siècle, était en 1460 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

LAVALLÉE, Marin (172), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, construisit, en association avec Guillaume de Toulouse, vers 1540, le grand escalier du Luxembourg.

LAVALLÉE, Jean (172), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était maître des œuvres du roi en l'office de maçonnerie, à la date de 1575. Mort le 22 avril 1600, et enterré à Saint-Nicolas des Champs.

LAZE, Mathieu (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, aux quinzième et seizième siècles, fit de nombreux travaux de 1490 à 1527, travailla à Notre-Dame des Tables, à la maison du Consulat, etc., et fut élu plusieurs fois consul.

LAZÈRE de Saint-Augustin (10), armurier damasquineur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il était renommé pour la beauté de ses armes, et florissait en 1475.

LEBAILLIF, Guillaume (161), maître en charpenterie de la ville d'Angers, au seizième siècle, reconstruisit en 1516 les clochers de la cathédrale.

LEBARROIS, Jehan (198), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1390, pour le duc de Touraine, plusieurs hanaps en argent dorés et curieusement travaillés.

LEBAS, Nicolas (9), maître en charpenterie du quinzième siècle, était établi dans la ville de Bordeaux. Il éleva en 1472 le clocher de l'église Saint-Michel de cette ville, en association avec son fils.

LEBAS, Jean (9), maître en charpenterie de la ville de Bordeaux, au quinzième siècle, fils de Nicolas, éleva sur ses plans, en 1472, en association avec son père, le clocher de l'église Saint-Michel de cette ville.

LEBASELE, Laurencin (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, né à Orléans, était en 1457 au service du duc d'Orléans.

LEBÉ Ier, Guillaume (206), graveur et fondeur de caractères d'imprimerie, au seizième siècle, né à Troyes en 1515, alla s'établir à Paris, où le roi François Ier lui confia la gravure et la fonte des beaux caractères grecs, latins et hébreux dont se servit l'imprimeur du roi, Robert Estienne. Il se rendit ensuite à Venise, où il grava des caractères hébraïques pour l'imprimerie de Marc-Antoine. Le pape Sixte-Quint lui fit graver les poinçons pour l'imprimerie de la Propagande. Enfin le roi d'Espagne Philippe II lui demanda des caractères avec lesquels il fit imprimer la bible connue sous le nom de la Bible du roi d'Espagne. Cet habile graveur mourut à Paris en 1598.

LEBÉ, Guillaume, deuxième du nom (44), graveur et fondeur en caractères de la ville de Paris, au seizième siècle, élève de son père, dont il suivit les traces, était un artiste de mérite et un savant orientaliste. Il obtint un brevet d'imprimeur vers 1575, et s'associa avec Jacques de Sanlecque pour imprimer *Spes augusta Ludovici XIII*, etc., en 1611.

LEBEL, Symonet (126), orfévre et habile joaillier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, fournissait en 1395, à la duchesse d'Orléans, divers bijoux ornés de pierreries de la plus grande magnificence.

LEBEL, Fremin (48), peintre d'histoire et de sujets pieux du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Paris, où il exécuta en 1557 un très-grand tableau représentant une *Assomption*, pour le maître-autel de l'église Saint-Germain-des-Prés.

LEBEL, Bon (84), peintre d'ornements

et d'armoiries du seizième siècle, florissait dans la ville d'Amiens et recevait en 1588, des marguilliers de l'église Saint-Germain, le prix des travaux des funérailles qu'il avait exécutés pour le duc de Guise.

LEBLANC, Michau (84), peintre verrier de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, est mandé en 1491 par le chapitre de l'église Saint-Pierre de Roye pour l'exécution des verrières de la chapelle Saint-Adrien.

LEBLON, Jacques (10), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, travaillait dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1571.

LEBLOND, Nicolas (120), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, beau-frère du célèbre Germain Pillon, était nommé en 1584 peintre du roi.

LEBŒUF, Mathurin (53), maître d'œuvre de la ville de Caudebec, au seizième siècle, est chargé en 1562 de diriger les travaux de l'église de cette ville, ce qu'il fit en association avec Jehan Custif.

LEBON, Jean (10), tapissier de haute-lice de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, était renommé pour ses tapisseries historiées. Florissait en 1570.

LEBORNE, musicien du quatorzième siècle, très-habile joueur de psaltérion, exerçait son art dans la ville de Paris. En 1315, le roi l'attacha à son service.

LEBOTIER, Antoine (2), maître d'œuvre de Villefranche, au seizième siècle, était un très-habile artiste, auteur des voûtes de l'église des Augustins, qu'il édifia en 1587. Mort en 1603.

LEBOUCHER (67), calligraphe et traducteur de langues anciennes, au seizième siècle, résidait dans la ville de Rouen. Artiste très-instruit, il travaillait en 1501 au bréviaire du cardinal d'Amboise et fut celui qui contribua le plus à écrire ce précieux volume.

LEBOUCHER, Jean (101), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, dirigeait en 1509, comme maître de l'œuvre, les travaux de l'église Saint-Maclou.

LEBOURG, Henri (105), orfévre et ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours. Artiste distingué, il était orfévre en 1525 de la sœur du roi, Marguerite d'Angoulême.

LEBOURGEOIS, Collinet (126), musicien et ménestrel du quatorzième siècle, était attaché en 1393 au service de Monseigneur le Duc d'Orléans. Il est mandé en 1413, avec Jean d'Avignon et Albelin, pour aller de Paris à Melun au-devant de la reine.

LEBOUTILLIER, Lubin (126), relieur de la ville de Blois, au quinzième siècle, exécutait en 1455 la reliure d'un livre d'Heures pour madame la duchesse d'Orléans.

LEBRAELLIER, Jehan (83), sculpteur du roi et de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était un artiste de grand mérite, très-habile à sculpter l'ivoire. On cite de lui deux triptyques en ivoire, connus sous le nom des Trois-Maries, qu'on admire comme des chefs-d'œuvre de sculpture.

LEBRAILLIER, Jehan (198), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, fut nommé orfévre du roi en 1350. Il exécutait pour ce monarque, en 1353, un fauteuil d'argent orné de pierreries et plusieurs fermoirs en vermeil émaillés de fleurs de lis.

LEBRETON, Richard (126), orfévre et habile sculpteur du quatorzième siècle, artiste de talent, exécutait en 1390 de magnifiques pièces d'orfévrerie peur Monseigneur le Duc de Touraine.

LEBRETON, Gilles (126), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, fut nommé en 1520 maître d'œuvre

du roi. Dirigeait en 1528 les travaux du château de Fontainebleau.

EBRETON, JEHAN (203), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rennes, où il exécutait en 1536, en association avec Mauger, les verrières du chœur de la cathédrale.

LEBRETON, ALLAIN (67), maître en charpenterie du seizième siècle, expert et juré des travaux de la ville de Rouen, y florissait en 1542.

LEBRIES, JEAN (128), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris, lorsqu'une ordonnance royale de 1542 l'attacha au château de Fontainebleau.

LEBRIOIS, JEHANNIN (126), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait des travaux de son art, en 1399, à la chapelle du duc d'Orléans, aux Célestins.

LEBRUN, JEHAN (47), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il était attaché en 1440 comme graveur particulier à l'atelier monétaire de cette ville.

LEBRUN, MATHELIN (10), brodeur de la ville de Lille, au quinzième siècle, travaillait en 1450 pour le duc de Bourgogne et brodait sur la bannière de ce prince ses armes entourées de fleurs de lis.

LEBRUN, MATHIEU (137), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécuta en 1465, avec Henri Crunier, cent vingt-trois pennonceaux armoriés, destinés à la garde urbaine.

LEBRUN, JEAN (133), huchier et sculpteur d'ornements du quinzième siècle, florissait dans la ville de Rouen, où en 1467 il contribuait, sous la direction de Philippot Viard, à l'exécution des magnifiques stalles de la cathédrale.

LEBRUN, JEAN (92), habile musicien compositeur et prêtre du seizième siècle, fut attaché comme chantre à la chapelle du roi Louis XII. On a de lui des motets à plusieurs voix, qu'on trouve dans les recueils de P. Atteignant, de 1556.

LEBUEF (126), calligraphe et habile traducteur de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, exécutait en 1395, pour l'église Saint-Étienne, un Missel de la plus grande beauté.

LEBUTHIER, JEHAN (10), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé à Noyon, en 1553, pour diriger les travaux des fortifications, ce qu'il exécuta en association avec Leclerc.

LECAPITAINE, GUILLAUME (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lyon, au seizième siècle, artiste de talent qui, en 1540, travaillait aux fêtes que la ville offrait au cardinal d'Este.

LECAT, GILLES (10), maître serrurier du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1425.

LECAT, JEHAN (10), maître serrurier du quinzième siècle, fils de Gilles, exerçait son métier dans la ville de Lille. Il avait succédé à son père et florissait de 1455 à 1473.

LECAT, PIERRE (161), peintre d'ornements du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Saint-Omer et travaillait en 1497 à l'abbaye de Saint-Bertin.

LECHARRIAT, JEAN (13), facteur d'orgues du quinzième siècle, résidait dans la ville de Paris, d'où il fut mandé en 1433 à Troyes, pour réparer les orgues de la cathédrale.

LECHARRON, NICOLAS (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était orfévre de Monseigneur d'Orléans, à qui il fournit en 1390 des joyaux et de la vaiselle d'or et d'argent pour la somme de trois mille six cent dix-sept livres un sol et sept deniers tournois.

LECHEVALLIER, NICOLAS (133), hu-

chier et sculpteur d'ornements du quinzième siècle, né aux Andelys, résidait dans la ville de Rouen et travaillait en 1466 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viard.

LECLERC, Jehan (10), armurier et damasquineur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où en 1427 il avait une grande vogue pour la confection et la beauté de ses armes.

LECLERC, Guillaume (10), sculpteur de la ville de Lille, au quinzième siècle, travaillait en 1455 à la décoration de la cathédrale.

LECLERC, Guillaume (10), huchier et sculpteur d'ornements du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1493.

LECLERC, Nicolas (78), sculpteur du quinzième siècle, né à Lyon, exerçait son art dans sa ville natale et y avait épousé la fille de l'orfévre Lepère. Il fut chargé en 1495 d'exécuter, d'après les dessins de Jean Perréal, un porc-épic qui fut ensuite fondu en or massif et offert à Louis XII et à Anne de Bretagne, à leur entrée à Lyon.

LECLERC, Clément (102), maître d'œuvre de la duchesse de Bourbon, au seizième siècle, est mandé en 1506 à Bourges pour donner son avis sur la reconstruction de la tour de la cathédrale.

LECLERC, Jean (97), peintre miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et travaillait en 1524 à la bibliothèque de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

LECLERC, Jehan (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il était renommé en 1538.

LECLERC (102), facteur d'orgues du seizième siècle, résidait dans la ville de Paris. Mandé à Bourges en 1540, pour réparer les orgues de la cathédrale, il mourut avant d'avoir pu achever son travail, et fut remplacé par Huret, en 1543.

LECLERC, Loys (61), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1553 par les échevins de la ville de Noyon pour diriger ses fortifications, travail qu'il exécuta en association avec Lebuthier.

LECLERC, Jean (44), graveur sur bois et en taille-douce de la ville de Paris, au seizième siècle, un des plus féconds artistes de son temps, s'établit marchand d'estampes et résidait d'abord rue Froimentel, à *l'Étoile d'or*, puis rue Saint-Jean-de-Latran, à *la Salamandre*, où il florissait en 1590. Il grava les soixante-douze planches in-fol. de l'Histoire française, avec les effigies des rois depuis Pharamond jusqu'à Henri IV. On lui attribue les figures du *Livre de portraicture* de J. Cousin ; les douze pièces du *Credo*, en 1596; les figures d'un Nouveau Testament en cent six pièces; les gravures d'une édition des *Antiquités de Paris*, par G. Corrozet; des ornements, des pièces historiques, etc. Tous ces travaux, d'une très-belle facture, dénotent un habile artiste.

LECLERQ, Jehan (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, né à Béthune, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1444.

LECOING (62), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, décorait en 1562 l'intérieur de l'église Saint-Jean.

LECOINTE, Pierre (198), orfévre et bourgeois de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de talent, fournissait en 1484 à Monseigneur le Duc d'Orléans un drageoir et des buires en argent doré d'un grand mérite de composition et d'exécution.

LECOMPTE, Pierre (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, artiste renommé, exerçait son art dans la ville de Paris, où de 1460 à 1498 il fut élu six fois garde de sa corporation.

LECOMTE, Colin (144), maître serrurier du quinzième siècle, était établi au Mans, où il florissait en 1457, et était à cette même date syndic de sa corporation.

LECOMTE, Charles (24), maître en charpenterie de la ville de Paris, au seizième siècle, était nommé en 1530 charpentier du roi et exécutait en 1537 de grands travaux à l'hôtel Saint-Pol.

LECONSTANÇOIS, Nicolas (24), horloger et mécanicien du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents lui valurent d'être nommé en 1568 horloger du roi et du palais du Louvre.

LECONTE, Pierre (126), tapissier de haute-lice et bourgeois d'Arras, au quatorzième siècle, florissait dans cette ville en 1385, et exécutait pour le duc de Bourgogne une grande tapisserie représentant l'histoire de saint Antoine.

LECONTE, Jehan (198), orfévre et joaillier de la ville de Paris, aux quatorzième et quinzième siècles, exécuta en 1390, pour le duc d'Orléans, des annelets d'or enrichis de diamants, et en 1405, des vaisselles d'or et d'argent.

LECONTE, Guillaume (182), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quatorzième siècle, artiste distingué qui, en 1398, faisait exécuter sur ses plans plusieurs monumcets remarquables.

LECONTE, Jean (48), sculpteur normand du quinzième siècle, exerçait son art au château de Longueville et exécutait en 1467 dans la chapelle le tombeau du connétable Duguesclin.

LECONTE, Jean (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Béthune, au quinzième siècle, est mandé à Lille en 1495 par le duc de Bourgogne pour des travaux à exécuter dans son hôtel.

LECONTE, Charles (24), maître en charpenterie de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1540 à l'église Saint-Médard de cette ville.

LECOQ, Jehan (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il exécutait pour le duc de Bourgogne, en 1458, un tapis historié, broché en or et soie de diverses couleurs et représentant le baptême de Clovis.

LECOQ, André (177), sculpteur de la ville de Sens, au seizième siècle, artiste de mérite, à qui l'on doit six grandes statues placées au portail de la cathédrale.

LECORDONNIER, Guillaume (15), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Mantes, où il était nommé en 1402 maître général des œuvres du bailliage de Mantes pour notre seigneur le roi. — Devis de travaux donnés par lui, pour la reconstruction des ponts de la ville de Mantes, en 1409.

LECORDONNIER (61), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Béthune, au quinzième siècle, est chargé en 1447 de la reconstruction de l'Hôtel de ville, qui venait d'être incendié.

LECORNUET (161), maître d'œuvre de la ville de Moret, au treizième siècle, était chargé en 1250, comme maître de l'œuvre, de la construction de l'église Notre-Dame ; magnifique morceau d'architecture dont on admirait la belle ordonnance, la simplicité des lignes et la symétrie qui régnaient dans toutes les parties.

LECOT, Raoul (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste de mérite, qui exécuta beaucoup de travaux dans cette ville et fut nommé, de 1380 à 1390, trois fois consul.

LECOURNET (161), sculpteur bourguignon du seizième siècle, travaillait à Paris, d'où il fut en 1594 mandé à Moret pour y sculpter l'orgue de l'église Notre-Dame.

LECOURT, Charles (5), habile maî-

tre d'œuvre et prieur de l'abbaye de Frédebise, au seizième siècle, reconstruisit en 1598 le monastère et l'église de Lonlay, qu'il acheva en 1608.

LECOURTOIS, Jean (140), peintre lorrain d'histoire et de portraits du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Nancy et travaillait au palais ducal en 1538.

LECOUSTRE, Jehan (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au quatorzième siècle, est mandé en 1393 à l'abbaye de Saint-Bertin pour diriger les constructions de l'église de ce monastère.

LECOZKER, Charles (198), orfévre breton du seizième siècle, né à Tréguier, résidait dans sa ville natale et était chargé en 1515, par le chapitre de la cathédrale, de fournir plusieurs pièces d'orfévrerie religieuse.

LECRAS, Nicaise (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, est nommé en 1424 maître général des travaux de cette ville, dont il était déjà expert juré.

LECRÉANT, Jehan (73), maître d'œuvre de la ville de Melun, au quinzième siècle, était nommé par le roi Louis XI, en 1478, maître des œuvres de son château de Bel-Esbat.

LECROIX, Jehan (10), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, artiste de mérite, né en Artois, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1384.

LECROIX, Pierre (10), brodeur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, fils de Jehan, travaillait en 1413 à des rideaux de la plus grande magnificence, pour la cathédrale.

LEDELYÉ, Guillaume (69), relieur du seizième siècle, que le cardinal d'Amboise employa à Gaillon à partir de 1501, relia une grande partie des livres de sa bibliothèque en cuir rouge, avec les armes du cardinal sur les plats, et donna tous ses soins à un livre écrit par le célèbre calligraphe Estienne de Vaulx et illustré de miniatures d'Estienne Dumontier.

LEDIOT (105), sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1497 les armoiries du maire de la ville sur une pierre placée à cet effet à la porte de l'Escoberie.

LEDRUT, Girard (65), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, est mandé en 1493, par le chapitre de la cathédrale de Saint-Omer, pour donner son avis sur les travaux à faire au portail qui menaçait ruine.

LEDUC, Jean (10), orfévre du quinzième siècle, né en Picardie vers 1435, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1478.

LEDUC, Henry (10), orfévre de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, fils de Jean, élève de son père, lui succéda en 1493 et fit honneur à son maître.

LEFAUCHEUX (126), peintre miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il était peintre du roi en 1538 et avait en même temps le brevet de libraire royal.

LEFAUVRE, Jean (96), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1496 tapissier de la reine Anne de Bretagne, pour laquelle il fit des tentures historiées dont on admirait l'exécution.

LEFAUT, Nicolas (67), tapissier de haute-lice de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1508, pour le cardinal d'Amboise, à son château de Gaillon, deux dais en drap d'or d'un effet merveilleux.

LEFÉBURE, Jehan (61), horloger de la ville d'Arras, au seizième siècle, est mandé à Béthune en 1540 pour réparer la grosse horloge de cette ville. Il était pensionnaire de la ville d'Arras en 1547, en récompense de ses services.

LEFÉBURE, Estienne (62), fondeur et sculpteur normand du seizième siècle, s'était fixé dans la ville de Rouen, où en 1541 il exécuta les cloches de l'église Saint-Jean.

LEFÉBURE, Pierre (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, était chargé en 1576, par les échevins, de la décoration nécessaire aux fêtes que la ville offrait au duc d'Alençon.

LEFÉBURE, Nicolas (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1587 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Clermont.

LEFÉRON, Nicolas (15), maître d'œuvre du roi notre seigneur au bailliage d'Évreux, de Beaumont-le-Rogier et d'Orbec, au quatorzième siècle. — Certificat de travaux du 19 avril 1396, et un autre du 7 août 1403.

LEFEURE, Jehan (10), sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste de mérite, travaillait à la cathédrale en 1406 et exécutait le tableau du maître-autel, qui représentait une *Résurrection.*

LEFEUVE, Loys (120), musicien du quinzième siècle, professait son art en la ville de Moulins (Bourbonnais), où il était en 1477 organiste de la chapelle du roi dans la cathédrale.

LEFEUVRE, Jean (109), sculpteur du seizième siècle, né à Paris, travaillait à l'église de Notre-Dame des Champs, en 1510, et y exécuta des fonts baptismaux dont on admirait l'élégance et la simplicité.

LEFÈVRE, Jean (198), orfévre du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris et s'y était acquis un grand renom par ses belles pièces d'orfévrerie. Fut nommé, de 1408 à 1441, sept fois garde de sa corporation.

LEFÈVRE, Jean (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quatorzième siècle, était chargé en 1376 des travaux de cette ville, comme maître général des œuvres ; charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1398.

LEFÈVRE, Clément (126), orfévre et habile ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1395, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, divers joyaux enrichis de pierres précieuses.

LEFÈVRE, Adam (126), maître serrurier et habile ferronnier de la ville de Douai, au quinzième siècle, exécutait en 1420, pour le duc de Bourgogne, d'importants travaux.

LEFÈVRE, Richart (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon et y exécutait en 1438 un Antiphonaire pour le duc de Bourgogne.

LEFÈVRE, Pierre (10), orfévre et habile ciseleur de la ville de Saint-Quentin, au quinzième siècle, exécutait en 1440, pour la cathédrale de cette ville, un calice dont on admirait le travail et la composition.

LEFÈVRE, Jehan (62), orfévre de la ville de Rouen, au quinzième siècle, était chargé en 1461, pour l'église Saint-Vincent, de l'exécution d'une châsse destinée à renfermer les reliques du saint de cette église.

LEFÈVRE, Jean (133), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Caen, au quinzième siècle, est mandé en 1466 à Rouen pour travailler aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Viard.

LEFÈVRE, Jean (194), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était chargé en 1468, par le duc de Bourgogne, de la décoration des entremets de la ville de Bruges.

LEFÈVRE, Guillaume (10), orfévre du quinzième siècle, exerçait avec succès son art à Valenciennes, sa ville natale, et y florissait en 1499.

LEFÈVRE, Pierre (66), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé à Beauvais en 1505, pour donner son avis sur les travaux de réparations à exécuter à la cathédrale.

LEFÈVRE, Jehan (96), tapissier de

haute-lice et brodeur de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1525 à la manufacture des Gobelins.

LEFÈVRE, Jehan (23), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Dreux, où il décorait en 1532 l'Hôtel de ville, dont les gracieuses sculptures qui décorent les fenêtres et qui existent encore aujourd'hui dénotent chez leur auteur un artiste de grand mérite.

LEFÈVRE, Michel (84), horloger mécanicien de la ville de Péronne, au seizième siècle, réparait en 1545 la grosse horloge du beffroi de cette ville.

LEFÈVRE (137), orfévre et graveur de la ville de Cambrai, au seizième siècle, exécute en 1560 deux timbres pour les passe-ports, et en 1562 une coupe d'or ciselée et gravée pour le duc de Cambrai.

LEFÈVRE, Théodore (112), maître d'œuvre de la ville d'Orléans, au seizième siècle, est nommé en 1570 maître d'œuvre et ingénieur du roi et de la ville d'Orléans. Mort en 1602.

LEFÈVRE (102), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges, où il exécuta en 1586, à la cathédrale, des tableaux pour orner la chapelle au Duc.

LEFÈVRE, Jacques (83), huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, né à Caen, exécuta en 1588 les cent deux belles stalles du chœur de la cathédrale de Bayeux.

LEFÈVRE, Olivier (10), brodeur de fleurs du seizième siècle, travaillait dans la ville de Péronne et s'y était acquis en 1590 une grande vogue, pour l'élégance et la composition de ses broderies.

LEFLAMANS (161), orfévre du treizième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges, et était grand maître de l'orfévrerie de la ville, en 1224.

LEFLAMENS, Colas (67), brodeur du seizième siècle, résidait dans la ville de Tours, d'où il fut mandé au château de Gaillon, en 1508, pour exécuter des broderies de soie et d'or ornées de feuillages et de fleurs de lis.

LEFLOCH, Guillaume (198), orfévre du seizième siècle, résidait dans la ville de Morlaix. Le chapitre de la cathédrale de Tréguier le chargea d'exécuter en 1515 une grosse lampe en argent ornée de statuettes et de fines ciselures.

LEFORT, Martin (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait à la décoration du Louvre et du château des Tuileries, de 1562 à 1577.

LEFOUL, Jehan (177), maître d'œuvre à Villeneuve-l'Archevêque, au quatorzième siècle, est mandé à Sens en 1396 pour faire réparer le clocher de la cathédrale.

LEFOURBEUR, Jean, orfévre et sculpteur parisien du quinzième siècle, exerçait son art en 1443 dans sa ville natale et y passait pour un artiste de talent.

LEGALLOYS, Pierre (162), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, était nommé en 1509 expert juré des travaux de cette ville.

LEGAULT, Martin (16), graveur et tailleur fieffé héréditaire des monnaies de France, était, au seizième siècle, attaché aux ateliers monétaires de Paris, de 1521 à 1529, et chargé de fournir les fers des testons à plusieurs Monnaies de province.

LEGAY, Michelet (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au quinzième siècle, est mandé à Fougères en 1443 pour exécuter les verrières de l'église Saint-Sulpice. Cet artiste distingué possédait une exécution facile et un brillant coloris.

LEGAY, Jehan (67), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, fut mandé par le cardinal d'Amboise, à son château de Gaillon, en 1508, pour lui confier des travaux.

LÉGER, Geuffroy (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1515 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Troyes.

LÉGIER, Jehan (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était nommé expert juré des travaux que l'on exécutait en 1405 à Notre-Dame des Tables, et eut cinq fois les honneurs du consulat.

LÉGIER, Reginald (102), orfévre et ciseleur de la ville de Bourges, au seizième siècle, exécutait en 1517 diverses belles pièces d'orfévrerie pour la cathédrale.

LÉGIER, Jehan (102), orfévre et ciseleur de la ville de Bourges, au seizième siècle, fils de Reginald et son élève, lui succéda en 1538.

LEGOUT, Étienne (126), calligraphe et traducteur de langues anciennes de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était nommé en 1453 secrétaire du duc de Bourgogne.

LEGOUX, Nicolas (185), maître en charpenterie du quinzième siècle, exerçait son art à Paris, où il était en 1473 expert juré des travaux de cette ville.

LEGRAIN, Pierre (62), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, décorait en 1538 la façade de l'église Saint-Jean.

LEGRAND, Louis (137), peintre d'ornements de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, est chargé en 1365, par les échevins, de peindre et de dorer deux grandes bannières pour la Maison de ville.

LEGRAND, Jean (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, artiste de talent, remplissait en 1464 les fonctions d'expert juré des travaux que cette ville faisait exécuter.

LEGRAND, Mathieu (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Béthune et y exécutait en 1505 un grand tapis orné des armes du roi.

LEGRAND (75), horloger mécanicien de la ville de Rouen, au seizième siècle, passe un marché en 1552, avec la municipalité, pour exécuter la grosse horloge de cette ville.

LEGRANT, Hugues (126), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, était maître général des œuvres du duché de Bourgogne, en 1353.

LEGRANT, Hugues (162), maître d'œuvre de la ville de Blois, au quinzième siècle, est nommé en 1486 maître d'œuvre du duc d'Orléans en son bailliage et comté de Blois. — Quittances de travaux et d'honoraires, en date de 1486 et 1490.

LEGRONIC, Guillaume (126), musicien de la ville de Paris, au quinzième siècle, est nommé en 1455, par le duc d'Orléans, chantre et maître des enfants de chœur de sa chapelle, aux Célestins.

LEGROUL, Jacquemart (10), habile huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, florissait dans la ville de Lille, en 1419.

LEGUERLEUX, Jacques (67), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, travaillait au château de Gaillon, en 1504, et fut un des artistes les plus occupés dans cette résidence.

LEGUIRIEC (203), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Bretagne, remplissait auprès du vicomte de Rohan, en 1518, la charge de maître d'œuvre et d'ingénieur. Fit exécuter divers ponts en Bretagne, notamment celui de Folgoët.

LEHALLE, Willaume (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1368.

LEHANYVEL, Robert (170), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, était nommé en 1562 expert juré des travaux de cette ville et y florissait en 1576.

LEHERY, Simon (10), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, florissait en 1390. — Certificat de travaux qu'il faisait

exécuter à l'église Saint-Paul, en juin 1393.

LEHUN, Jean (170), sculpteur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1417 à la décoration du grand portail de la cathédrale. On lui doit dix-neuf statues placées du côté de la tour de Saint-Romain.

LEIRY, Guillaume (126), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, brodait en 1374, pour le duc d'Orléans, les armes de ce prince sur une cotte d'armes.

LEJEUNE, Pierre (67), maître serrurier de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait de nombreux travaux au château de Gaillon, en 1507.

LEJEUNE, Pierre (120), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, exerçait son art à Paris, en 1535. Décora la chapelle ardente du roi François Ier.

LEJEUNE, Claude (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Valenciennes et connu sous le nom de Claudin, fut attaché en qualité de musicien à la chapelle du roi Henri III, et plus tard de Henri IV. Cet artiste a composé beaucoup d'ouvrages publiés par Ballard, à Paris.

LEJEUNE, Jean (24), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, est nommé en 1568 peintre ordinaire du roi. Travaillait en cette qualité au palais du Louvre, et en 1562 au château de Fontainebleau.

LEJOSNE, Grard (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il exécutait en 1474 divers coussins armoriés aux armes de la ville.

LEJOUR, Jean (84), sculpteur du quinzième siècle, né à Amiens, y exerçait son art en 1410. Exécuta pour le beffroi une statue qu'il plaça dans une niche, surmontée d'un dais curieusement travaillé.

LEKIEN (10), peintre d'histoire de la ville de Lille, au quinzième siècle, artiste distingué, décora la plupart des églises de cette ville de tableaux représentant des sujets tirés de l'histoire sainte. Florissait en 1442.

LELAGOUBAULDE, René (133), peintre verrier du seizième siècle, travaillait à Anet, où en 1555 il obtint du roi Henri II les anciens priviléges des peintres verriers.

LELAGOUBAULDE, Remi (133), peintre verrier de la ville d'Anet, au seizième siècle, fils et élève de René, reçut comme lui, en 1555, du roi Henri II, la confirmation des anciens priviléges des peintres verriers.

LELEUX, Cornille (10), tapissier de haute-lice de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, était en 1565 très-renommé pour ses tapisseries historiées.

LELIEPVRE, Jean (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au seizième siècle, artiste de mérite, travaillait à la cathédrale, de 1565 à 1587.

LELIÈVRE, Hue (126), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle, était chargé par Monseigneur le Duc d'Orléans, en 1457, de lui exécuter des vaisselles d'or et d'argent et de les lui apporter à son château de Blois.

LELIMEUR (112), fondeur et sculpteur du seizième siècle, né à Orléans, y florissait vers 1560 et y exécutait à cette date de nombreux travaux.

LELOUP, Jehan (207), maître de l'œuvre de la cathédrale d'Amiens, au quatorzième siècle, successeur de Robert de Coucy, en 1311, occupa cette charge pendant seize ans, donna les plans et commença la construction du grand portail. Mort en 1327, il avait son effigie au dédalus.

LELOUP, Claux (126), peintre verrier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était chargé par le duc d'Orléans, en 1397, de l'exé-

cution des verrières de son hôtel de la rue de la Poterne.

LEMAÇON, Nicolas (126), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, était expert juré des travaux de cette ville et du duc de Bourgogne, en 1377.

LEMAINDRE, Nicolas (120), horloger et mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1575 horloger et valet de chambre de la reine Catherine de Médicis, et plus tard remplissait les mêmes fonctions auprès de Marie de Médicis.

LEMAIRE (170), sculpteur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1407 à la décoration du grand portail de la cathédrale.

LEMAIRE, Jean (126), brodeur et chasublier du quinzième siècle, exécutait en 1427, pour l'archevêque de Bourges, des vêtements sacerdotaux de la plus grande magnificence.

LEMAIRE, Jehan (102), peintre miniaturiste de la ville de Bourges, au quinzième siècle, artiste d'un grand mérite, travaillait en 1480 à la cathédrale et illustrait plusieurs manuscrits.

LEMAISTRE, Jehan (203), musicien de la ville de Rennes, au seizième siècle, était organiste de la cathédrale en 1520, et maître de chapelle et des enfants de chœur de la même église, en 1526.

LEMARIÉ (126), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, résidait dans la ville de Rouen, où il travaillait en 1465 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de P. Viard.

LEMARYÉ, Richart (67), maître huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Rouen et travaillait en 1507, pour le cardinal d'Amboise, à son château de Gaillon.

LEMASSIT, Jehan (198), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, né à Limoges, pratiquait son art dans sa ville natale et était inscrit à la confrérie des orfévres, en 1558.

LEMAY, Claude (16), graveur particulier des monnaies de France, tailleur fieffé et héréditaire des ateliers monétaires de Paris, au seizième siècle, né en 1495 et successeur de Legault, remplit son emploi de 1527 à 1550. Il fournissait aux Monnaies de province des poinçons de reproduction, des piles et testons pour monnayer ces derniers. On connaît de cet artiste les poinçons des écus au soleil et de gros testons pour les Monnaies de Saint-Lô, de Tours et de Poitiers; plusieurs jetons aux armes du Roi, de Madame, du cardinal de Bourbon, etc.

LEMAY, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, frère de Claude, résidait à Paris et devint comme lui, de 1530 à 1550, tailleur héréditaire de cette ville.

LEMELEL, Pierre (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, est chargé par le chapitre de la cathédrale, en 1510, de visiter cette église et de faire un rapport sur les travaux à y exécuter.

LEMERCHIER, Jehan (10), tapissier de haute-lice de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, y résidait et y avait, en 1457, acquis un grand renom pour ses tapisseries à personnages.

LEMERCIER, Robert (67)), maître en charpenterie du seizième siècle, établi dans la ville de Rouen, était de la commission nommée en 1542 pour savoir si la tour de la cathédrale pouvait soutenir la flèche en bois que l'on voulait y élever.

LEMERLE, Pierre (111), maître d'œuvre de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, exerçait son art dans cette ville, de 1475 à 1510; fut mandé à Bourges en 1506, pour donner son avis sur les constructions à exécuter à la tour de la cathédrale.

LEMERLE, Jean (111), maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Or-

léans, au seizième siècle, fils de Pierre, y travaillait vers 1500. Il est appelé à Bourges avec son père, en 1506, pour donner son avis sur la reconstruction de la tour de la cathédrale.

LEMESLE, Pierre (83), sculpteur de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécutait en 1489 une statue de Notre-Dame et un ange, qui furent placés au portail de Saint-Privé.

LEMESSIER, Jean (72), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Chinon. Le roi Louis XI le nomma en 1478 maître de l'œuvre de son château de Forges.

LEMESSIER, Pierre (84), orfévre de la ville d'Amiens, au seizième siècle, fut chargé par elle, en 1517, d'exécuter en or fin les trois chefs de saint Jean, ce qu'il fit en association avec Lucas.

LEMEUX, Simon (84), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Amiens et fut chargé de sculpter, en 1488, pour l'église Saint-Pierre de Roye, un devant d'autel qui représentait le baptême de Notre-Seigneur.

LEMIRE, Roger (15), maître d'œuvre du roi et de la ville de Compiègne, au quatorzième siècle. — Quittance de mille livres tournois pour les travaux qu'il a fait exécuter dans l'hôtel dit des Perrier, à Compiègne, appartenant au roy, le 25 août 1378.

LEMIRE, Nicolas (13), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1512 au jubé de l'église de la Madeleine.

LEMOIGNE, Pierre (13), calligraphe de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1470, pour la cathédrale, un tableau de la sainte Messe écrit en lettres d'or, orné de vignettes et placé sur le tronc de l'église.

LEMOIGNE, Jean (48), sculpteur normand du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dreux et décorait en 1487 la chapelle du château.

LEMOINE, Robert (122), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, est chargé en 1515, par Jacques Lieur, conseiller de la ville, de visiter les travaux de la fontaine de l'hôtel Lisieux et d'en faire son rapport.

LEMOINE, Denis (53), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Dieppe, où en 1517 il était chargé, avec Guibert Ouvrard, son associé, de construire l'église d'Offranville, arrondissement de Dieppe.

LEMOINE, Marin (52), sculpteur du seizième siècle, né à Paris, travaillait au Louvre et au palais de Fontainebleau, sous la direction du Rosso et du Primatice. Florissait en 1639.

LEMOITURIER, Pierre-Antoine (56), maître d'œuvre et habile sculpteur du quinzième siècle, travaillait à Saint-Antoine de Vienne, où il passait pour le meilleur sculpteur de France. Chargé par le duc de Bourgogne, en 1455, d'exécuter le mausolée de Jean-sans-Peur et de Marguerite de Bavière, il le fit en association avec deux sculpteurs espagnols, Jean de la Vuerta et Jean de Dragués.

LEMOLANT, Benoit (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au quinzième siècle, travaillait de 1449 à 1476 aux verrières de la cathédrale.

LEMONGE (161), peintre d'histoire et de portraits du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Avignon. Mort en 1408.

LEMONNIER, Pierre (116), calligraphe de la ville de Lille, au seizième siècle, exécuta en 1598, sur vélin, des prosopopées rimées, destinées à être récitées au banquet de la Maison de ville.

LEMORT, Jehan (161), sculpteur du seizième siècle, né à Saint-Omer, travaillait en 1525 aux statues de l'église de l'abbaye de Saint-Bertin.

LEMOUTARDIER, Robert (84), maî-

tre de l'œuvre de l'église de Saint-Germain d'Amiens, au quinzième siècle, était un artiste de mérite. On lui doit l'hôtel de Monceaux, le clocher du couvent des Frères-Prêcheurs, le chœur de l'église Saint-Jacques, etc. Mort en 1507.

LEMOYNE, Blaise (105), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où en 1515 il travaillait à la fontaine neuve construite en face l'église Saint-Martin.

LEMOYNE, Jean (161), huchier et habile sculpteur d'ornements du seizième siècle, né à Limoges, travaillait dans sa ville natale et y florissait en 1560.

LEMYEURE, Mahieu (61), orfévre de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, natif de la ville de Lille, que ses talents et son intégrité firent nommer bourgeois de Valenciennes, en 1590.

LEMYRALLIER, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, était employé en 1516 aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du roi François Ier.

LEMYSTE, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1516 des écussons armoriés pour servir aux obsèques de feu Prunier, maire de la ville.

LENET, Girard (109), peintre d'histoire et de portraits de la ville de Paris, au seizième siècle, travailla au palais du Louvre et au château de Fontainebleau, en 1530.

LENFANT, Jehan (116), peintre d'ornements et doreur de la ville de Lille, au quinzième siècle, est chargé en 1432 de peindre et de dorer la statue de Notre-Dame, placée sur la façade de l'Hôtel de ville.

LENGLACHÉ, Jean (123), sculpteur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, travaillait en 1508 aux magnifiques stalles de la cathédrale.

LENOBLE, Robert (198), orfévre du seizième siècle, artiste bourguignon, alla exercer son art à Paris et s'y fit un grand renom. Florissait vers 1510.

LENOIR, Jean (63), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de mérite, résidait rue Trousse-Vache et y florissait en 1358.

LENOIR, Jehan (162), maître d'œuvre du roi au bailliage de Senlis, au quatorzième siècle. — Ordonnance par lui de payement de travaux exécutés au château de Pierrefonds, d'après les ordres du duc d'Orléans, à la date du 30 avril 1397. — Visite d'expertise pour Monseigneur le Duc d'Orléans, à son hôtel de Paris, le 11 mai 1398.

LENOIR, Simon (178), maître d'œuvre et sculpteur du roi au bailliage de Rouen, au quinzième siècle, est mandé le 23 janvier 1441, par le chapitre de l'église Saint-Ouen, pour indiquer les travaux à y faire exécuter.

LENOIR, Philippe (63), relieur de l'Université de Paris, au seizième siècle, était établi dans la capitale et y obtint en 1510 le brevet de libraire du roi.

LENOIR, Jean (75), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, devint en 1552 horloger du roi et du palais du Louvre. Florissait en 1560.

LÉON de Campis (161), maître de l'œuvre de la cathédrale de Clermont-Ferrand, au treizième siècle, avait succédé à Jean Deschamps, en 1265; il construisit le chœur de cette église, dont la consécration eut lieu en 1285.

LÉONARD, Nicholos (9), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, établi dans la ville de Montpellier, exécutait en 1477, à l'église Notre-Dame des Tables, les peintures de la chapelle majeure, et était consul en 1479.

LÉONARD de la Réau (41), maître d'œuvre du seizième siècle et de la

charmante église de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, dont il fut le créateur et qu'il acheva vers 1576.

LEPAGE, Jean (67), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, est mandé au château de Gaillon par le cardinal d'Amboise, en 1508. Il y exécuta divers ouvrages de son art, notamment des semés de fleurs de lis d'or aux courtines du cabinet de Monseigneur.

LEPAINTRE, Christophe (161), peintre verrier de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, est chargé en 1492 d'exécuter les verrières de l'église de l'abbaye de Saint-Bertin.

LEPANELIER, Huet (126), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, y florissait en 1384. On lit dans les comptes royaux : « Pierre III « de Navarre, lieutenant pour notre « très-redouté seigneur et frère, « à nos amiz les gens qui orront « les comptes de Jehan Lefranc, « trésorier, de par la quittance de « Huet Lepanelier, brodeur, de- « meurant à Paris, il vous oppert « que ledit trésorier lui a paié la « somme de 108 livres que nous « lui devions pour divers ouvrages « de son mestier, le 25 décembre « 1384. »

LEPAPELARD, Michel (161), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Chalons-sur-Marne, au treizième siècle, auteur de la belle église cathédrale de cette ville, qu'il acheva en 1235.

LEPEINTRE, Claude (92), musicien du seizième siècle, exerçait son art au château du marquis de Villeroy, dont il était maître de chapelle. Il concourut en 1576 au prix de musique de sainte Cécile, à Evreux, et obtint celui de la flûte d'argent. A composé la musique de plusieurs chansons qui ont été imprimées par Ballard, en 1569.

LEPELETIER, Guillaume (144), maître serrurier de la ville du Mans, au quinzième siècle, exécutait en 1457 de beaux travaux au marteau à la cathédrale.

LEPELLETIER, Claude (128), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, fut en 1543, par ordonnance royale, attaché au château de Fontainebleau.

LEPELLETIER, Nicollas (83), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, exerçait son art dans l'église Saint-Protais et Saint-Gervais de Gisors, en 1585, et y sculptait la clôture du chœur ainsi que les stalles.

LEPÈRE, Loys (78), orfévre, sculpteur et habile ciseleur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, est chargé en 1495, par les échevins, de l'exécution d'un dessin fait par Jean Perréal, représentant un lion assis et tenant une coupe. Ce lion fut exécuté en argent, et la coupe en or, avec cent belles médailles de ce dernier métal, frappées à l'effigie de la reine Anne de Bretagne, à qui ce magnifique chef-d'œuvre fut offert à son entrée dans la ville.

LEPÈRE, Jean (78), orfévre et graveur de médailles, au quinzième siècle, fils de Loys, fut chargé des médailles d'or offertes par la ville de Lyon à la reine Anne de Bretagne, lors de son entrée en 1495. Ces pièces représentaient l'effigie du roi et de la reine et étaient magnifiques d'exécution. Il fit en 1499, avec son beau-frère Nicolas Leclerc, à l'occasion de l'entrée du roi Louis XII dans la même ville de Lyon, un porc-épic en or massif qui coûta mille écus.

LEPETIT, Guibert (47), maître en charpenterie du quinzième siècle, résidait dans la ville de Rouen et y remplissait en 1419 les fonctions d'expert juré des travaux en charpenterie.

LEPETIT, Girard (16), graveur de monnaies, au seizième siècle, était graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Saint-Lô, en 1558. Privé

en 1569 de sa place, à cause de sa religion, il y fut réintégré en 1570, après l'édit de pacification.

LEPEUPLE, Nicolas (198), orfévre et sculpteur du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Paris, où de 1526 à 1579 il fut élu sept fois garde de sa corporation.

LEPEUPLE, Jean (24), maître en charpenterie du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1556 des travaux au palais du Louvre et au château de Boulogne-lès-Paris.

LEPILLEUR, Loys (62), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rouen, où en 1538 il travaillait à décorer l'église Saint-Jean.

LEPILLIER, Georges (67), peintre d'ornements et doreur de la ville de Rouen, au seizième siècle, est chargé en 1544 de la décoration et dorure de la chapelle d'Amboise, à la cathédrale.

LÉPINE, Jean (8), maître d'œuvre de Saint-Maurice d'Angers, au seizième siècle, élève du célèbre Philibert Delorme, devint maître des œuvres de la ville d'Angers, en 1533, et fit élever la tour milieu de la cathédrale, qu'il acheva en 1540. Nommé commissaire et maître général des œuvres de cette ville, en 1545, il occupa cette place jusqu'en 1566.

LEPIQUART, Jehan (126), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Montargis, au quatorzième siècle, exécutait en 1396 de magnifiques boiseries et stalles à la chapelle du château du comte de Châteauneuf.

LEPLASTRIER, Pierre (67), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1509 à la décoration du château de Gaillon.

LEPLASTRIER, Thomas (24), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé en 1552 peintre ordinaire du roi Henri II, et travaillait en cette qualité à la décoration du Louvre, en 1558.

LEPOINTRE, Jehan (48), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Nevers. Il peignait en 1390 l'image de Notre-Dame au chef du pont de Loire.

LEPOT, Jean (66), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Beauvais, où il se maria en 1520 à la fille d'Enguerrand Leprince, le célèbre peintre verrier. Notre artiste sculpta les portes du transsept de la cathédrale, celle du nord, où il plaça les quatre évangélistes, et décora diverses églises de l'arrondissement.

LEPOT, Nicolas (161), peintre verrier, né à Beauvais, au seizième siècle, frère de Jean, le sculpteur, exerçait son art dans sa ville natale et s'y acquit une grande renommée. On cite de lui le beau vitrail de la *Tentation de saint Antoine*. Il excellait dans les grisailles et signait ses ouvrages des lettres N L P.

LEPOT, Thomas (66), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Beauvais, au seizième siècle, fils de Jean, était en 1564 chargé de la décoration de la cathédrale, où l'on admirait notamment l'ornementation du jubé.

LEPOTIER, Simon (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au quinzième siècle, artiste de mérite, qui florissait en 1406, contribua par son talent à l'embellissement de cette ville.

LÉPOUSÉE, Noel (126), huchier et sculpteur d'ornements de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1397, pour l'oratoire du duc d'Orléans, en son hôtel Saint-Pol, des lambris et des stalles sculptées.

LEPRESTRE, Blaise (41), maître d'œuvre du quinzième siècle, né dans la ville de Caen, y exerçait son art et y construisait en 1457 le portail de la cathédrale, dont il était maître de l'œuvre.

LEPREULX, Guillaume (61), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au seizième siècle, était nommé en 1525 inspecteur et directeur de tous les travaux de cette ville.

LEPREUX, Laurent (161), maître d'œuvre et moine de l'abbaye d'Épernay, au seizième siècle, était un des grands constructeurs de son époque. C'est à lui que l'on doit les plans et la construction du chœur de l'église d'Épernay, qu'il fit élever en 1520.

LEPREVIER, Enguerrand (198), orfévre et ciseleur de mérite du quatorzième siècle, exerçait son art avec succès dans la ville de Paris, où ses talents le firent nommer garde de sa corporation, en 1340.

LEPREVOST, Jean (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, était en 1405 chargé d'une partie des travaux de cette ville. Mandé en 1410 à Corbie, pour être maître de l'œuvre de l'église de cette ville, il y travaillait encore en 1430.

LEPREVOST, Gaultier (170), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, y pratiquait son art et travaillait en 1526 à représenter une danse des morts au cimetière Saint-Maclou.

LEPREVOST, Antoine (10), horloger mécanicien du seizième siècle, était établi dans la ville de Lille et y réparait en 1561 l'horloge du beffroi.

LEPRIEUR, Nicolas (126), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, fut nommé peintre du roi en 1538, et travailla longtemps au château de Fontainebleau.

LEPRIEUR, François (126), peintre d'histoire, au seizième siècle, fils de Nicolas et élève de son père, né à Paris, alla se fixer à Fontainebleau, où en 1560 il travaillait à la décoration du château.

LEPRINCE, Enguerrand (140), peintre verrier des quinzième et seizième siècles, né à Beauvais, cultivait son art dans sa ville natale, où il florissait en 1560 et s'acquit une grande renommée. Il décora la plupart des églises de Beauvais, notamment celle de Saint-Étienne, dont les verrières étaient des chefs-d'œuvre. On y admirait surtout la magnifique verrière de saint Eustache et de sa famille, qui n'était autre que Charles IX, la reine et ses enfants vêtus dans les splendides costumes du temps.

LEPRINCE, Nicolas (66), peintre verrier du seizième siècle, fils et élève d'Enguerrand, né à Beauvais, où il florissait en 1570, marcha dignement sur les traces de son maître et exécuta les magnifiques verrières de la cathédrale, représentant les sibylles.

LEPRINCE, Jean (66), peintre verrier du seizième siècle, second fils et élève d'Enguerrand, né également à Beauvais, devint un artiste distingué. Il exécuta en 1575 la rose septentrionale de la cathédrale, dans laquelle il plaça un soleil d'or entouré d'immenses rayons planant sur un ciel d'azur semé d'étoiles.

LEPRINCE, Nicolas (66), sculpteur de Beauvais, au seizième siècle, exerçait son art dans cette ville, où il était né. On présume qu'il était parent avec les peintres verriers, mais l'on ignore à quel degré (?). C'était un artiste du plus grand mérite, dont on cite un christ en croix entouré des quatre évangélistes et qui faisait l'admiration de ses contemporains.

LEPRINCE, Guillaume (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1549 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Aix.

LEQUEUX, Pierre (126), horloger mécanicien de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1396, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, trois horloges dont on admirait le mécanisme.

LEQUIÉ, Henry (67), peintre d'his-

toire du seizième siècle, résidait dans la ville de Rouen. Le cardinal d'Amboise le fit mander en 1504 en son château de Gaillon, où il l'employa à décorer le pavillon du jardin.

LEQUIER, Jean (133), peintre verrier de la ville de Bourges, au seizième siècle, artiste de mérite à qui la cathédrale est en partie redevable de ses belles verrières. Mort en 1556.

LERAMBERT, Jean (90), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, travaillait au château de Fontainebleau, sous la direction du Primatice, et florissait en 1532.

LERAMBERT, François (90), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art dans le château de Fontainebleau, sous la direction du Primatice, et y florissait en 1532.

LERAMBERT, Louis (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, devint d'abord sculpteur du roi, puis fut nommé le 17 avril 1595 garde des marbres du palais du Louvre, et en 1602, garde de ceux des Tuileries et de Saint-Germain en Laye.

LERAMBERT, Henry (52), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, devint peintre du roi; travaillait en 1598 au château du Louvre, et fit de nombreux et beaux dessins pour les tapisseries royales.

LEREBOURS, Denis (67), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il travaillait en 1510 à la cathédrale. Mandé en 1508 au château de Gaillon, il y sculpta les armoiries et ornements de la maison de Pierre de l'Orme.

LEREMEZ, Jacqemars (10), huchier et sculpteur d'ornements du quatorzième siècle, travaillait dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1397.

LERENARD, Guillaume (9), maître d'œuvre de la ville de Bordeaux, au quinzième siècle, était nommé en 1476 maître de l'œuvre de l'église Saint-Michel.

LEROUGE, Robert (10), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quatorzième siècle, était chargé, en qualité d'expert juré, des travaux de cette ville, en 1350. — Quittance de payement de ses honoraires du 29 juin 1357.

LEROUGE, Guillaume (126), musicien du quinzième siècle, professait son art à Paris et était en 1455 chantre de la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans.

LEROUX, Martin (162), maître d'œuvre du roi, au bailliage de Rouen, au quinzième siècle, est mandé en 1415 au château de Tancarville, pour donner, en qualité d'expert, son avis sur les travaux de réparations à y faire.

LEROUX, Guillaume (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au quinzième siècle, construisait en 1430 la grande nef de la cathédrale, œuvre de charpente de la plus grande beauté.

LEROUX, Guillaume (48), maître en charpenterie, pour le roi, du bailliage de Rouen, au quinzième siècle, exécute en 1430 la charpente de la grande nef de la cathédrale.

LEROUX, Jean (48), peintre miniaturiste du quinzième siècle, travaillait à Guingamp, où il exécuta en 1479 un tableau dans le genre des canons d'autel, destiné à être placé dans la salle d'audience du juge de la seigneurie.

LEROUX, Jacques (67), maître d'œuvre de la cathédrale de Rouen, au quinzième siècle, successeur de Guillaume Pontifz, prêtait serment, le 18 novembre 1496, devant le chapitre et en recevait ses lettres de commission. Quoique la tour de Beurre fût fort avancée, à la mort de Pontifz, on resta néanmoins sept années sans prendre de résolution concernant son achèvement. Enfin, après bien des projets fournis par notre architecte, le

chapitre décida que cette tour serait terminée par une terrasse dont une partie en encorbellement en formerait le chapiteau. Ce travail, poussé activement par Leroux, était à peine achevé, qu'il lui fallut songer au grand portail de l'église, menaçant ruine de toutes parts. Au mois de mai 1507, il présentait donc au chapitre un dessinpour la construction d'un nouveau portail d'une grande richesse d'ornementation; mais le chapitre, effrayé des dépenses qu'allait occasionner cet œuvre, s'en référa au cardinal d'Amboise. Au milieu de toutes ces lenteurs le malheureux artiste, accablé par l'âge et les infirmités, sollicita du chapitre, en 1508, sa retraite et lui présenta un successeur dans la personne de son neveu Leroux (Roullant), connu depuis longtemps par son habileté et qui fut accepté. Quant à Jacques Leroux il mourut le 27 mars 1510.

LEROUX, Roullant (67), maître d'œuvre de la cathédrale de Rouen, au seizième siècle, succéda à son oncle, le 8 février 1508. Travaillant depuis longtemps avec ce dernier, il avait profité de son expérience et de ses conseils. Initié par lui à la théorie et à la pratique de l'architecture, ils avaient dressé de concert les plans du portail à construire. Le chapitre, après bien des délibérations et de nouveaux plans demandés à notre artiste, ayant enfin accordé la permission de la construction, Leroux poussa avec ardeur ce magnifique chef-d'œuvre de dentelles de pierre et en fit une ravissante création d'ornementation. En 1508, d'après les ordres du roi Louis XII, il démolit les échoppes qui obstruaient la tour de Beurre et le portail de la Calendre.

Le 25 mai 1510, le cardinal d'Amboise mourut, et son neveu, qui était son successeur, résolut de lui élever un mausolée dans sa cathédrale. En 1516, Leroux donna les plans de ce magnifique tombeau, en posa la première pierre et l'acheva en 1525. La gloire de ce splendide monument revient donc tout entière à notre artiste. Le 4 octobre 1514, le feu ayant pris à la tour centrale, notre maître de l'œuvre s'empressa aussitôt de réparer le dégât causé; mais, au lieu d'une simple restauration, il conçut et exécuta le projet d'élever une lanterne pour y placer la nouvelle flèche, afin que cette dernière pût s'élancer plus majestueusement à travers les nues. Ce fut là le dernier travail d'un des plus grands artistes de la capitale de la Normandie. Sentant sa fin prochaine, il présenta au chapitre, pour lui succéder, son gendre Julien Chenevière; mais le chapitre prit des attermoiements, et le vieux maître rendait le dernier soupir (1527) sans connaître sa décision. N'oublions pas de mentionner qu'il fut l'auteur des constructions de l'Échiquier, qu'il éleva en 1509, contre le Parloir aux bourgeois, et dont la grande salle est aujourd'hui celle des Assises du Palais de Justice de Rouen.

LEROUX, Guillaume (67), calligraphe et habile traducteur du seizième siècle, fut mandé en 1502 au château de Gaillon, par le cardinal, qui lui confia la traduction et l'écriture d'un Titus Livius dont il fit un chef-d'œuvre de calligraphie.

LEROUX, Michel (67), calligraphe et traducteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, frère de Guillaume, travaillait avec lui au château de Gaillon et y écrivait en 1502, pour le cardinal, la *Mer des histoires*.

LEROUX, Richard (67), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1510 à la décoration du nouveau portail de la cathédrale, sous la direction de Roulland.

LEROUX (66), musicien du seizième siècle, professait son art dans la

ville de Beauvais, où il était en 1560 organiste de la cathédrale.

LEROUX, Symon (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au seizième siècle, dont il réparait de 1565 à 1580, les verrières de l'église Saint-Pierre.

LEROUX, Jean (126), peintre d'histoire et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, nommé en 1565 peintre et sculpteur du roi, travaillait en 1570 au château de Fontainebleau.

LEROY, Pierre (118), habile maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au quatorzième siècle. Désirant compléter les constructions de son abbaye, il éleva en 1386 l'élégant chartrier, la tour Perrine ; agrandit l'infirmerie, reconstruisit la tour octogonale du réfectoire, relia la merveille à la Belle-Chaise, décora les autels Saint-Jean et des Docteurs, remplaça les chaises du chœur par des stalles, construisit un boulevard devant la porte du monastère pour le mettre à l'abri de l'ennemi, fit élever autour de son abbaye des bâtiments ruraux, etc., et enfin, aussi célèbre docteur en droit canon qu'habile artiste, mourut en 1410.

LEROY, Jehan (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Béthune où il était né. Est mandé à Lille en 1430 pour diriger les travaux des fortifications.

LEROY, Simon (83), sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1439 six grandes statues pour le jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois. On enleva cette œuvre remarquable, en 1541, lors de la construction d'un nouveau jubé exécuté par Pierre Lescot et Jean Goujon.

LEROY, Rogier (126), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Bayeux, pratiquait son art dans sa ville natale en 1442. — Réception de travaux faits par lui à la date du 2 août 1451.

LEROY, Rolland (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quinzième siècle, était en 1460 chargé par le duc de Bourgogne de la décoration de son hôtel.

LEROY, Jehan (102), facteur d'orgues du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris, d'où il est mandé à Bourges pour réparer les orgues de la cathédrale.

LEROY, Grégoire (67), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi à Paris. Mandé en 1508, par le cardinal d'Amboise, au château de Gaillon, il y exécuta de grands travaux de sa partie.

LEROY, Binet (67), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Rouen. Le cardinal d'Amboise le fit venir en 1508 à Gaillon, pour lui confier l'exécution d'une grande partie du mobilier de cette résidence.

LEROY, Antoine (65), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Saint-Omer, où il était en 1510 maître de l'œuvre de la cathédrale et de l'abbaye de Saint-Bertin.

LEROY, Jean (10), maître d'œuvre et habile ingénieur de la ville de Lille, au seizième siècle, est nommé en 1525 maître général des travaux des fortifications.

LEROY, Simon (90), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, travaillait en 1531, sous la direction du Primatice, au château de Fontainebleau.

LEROY, Guillaume (92), musicien et compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, où en 1511 il fut attaché à la chapelle du roi Louis XII. Il avait succédé à Bardemont comme basse chantre. Composa des motets à plusieurs voix que l'on trouve dans les recueils de Pierre Atteignant, en 1553.

LEROY, Adrian (12), musicien compositeur du seizième siècle, un des plus habiles joueurs de luth de

son temps, fit un ouvrage sur cet instrument et la guitare, mit en musique les psaumes de David, composa plusieurs œuvres musicales, et était attaché comme chanteur à la chapelle du roi Henri II. Associé avec son beau-frère Ballard pour imprimer la musique de la chambre du roi, ils arrivèrent à avoir une des plus grandes imprimeries de ce genre, vers 1560. Ils avaient obtenu le brevet d'imprimeur royal du roi Henri II, lequel fut confirmé en 1552 par le roi Charles IX. Ces imprimeurs publièrent vingt livres de chansons par divers musiciens, dans lesquels on trouve des compositions de notre artiste.

LEROY, Jehan (10), armurier et fourbisseur de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, était très-habile dans sa partie et florissait en 1559.

LEROY, Étienne (92), musicien et chanteur du seizième siècle, cultivait son art à Paris et y florissait en 1570. Attaché au roi Charles IX, il fut chargé du rôle de Mercure dans un ballet que ce roi fit représenter à la cour, quatre jours avant la Saint-Barthélemy.

LE ROYER, Jehan (146), graveur et dessinateur de la ville de Paris, au seizième siècle, y florissait de 1560 à 1581. Il grava et dessina des fleurons, vignettes, lettres ornées, etc. C'est à lui et à son beau-frère Aubin, le graveur de monnaies, que l'on doit les figures du livre de *Perspective* de Jean Cousin, que ce célèbre maître avait dessinées lui-même sur les bois.

LESAGE, Henry (126), orfévre de la ville d'Arras, au quinzième siècle, fournissait en 1422, à la duchesse de Bourgogne, de superbes joyaux d'or enrichis de pierres précieuses.

LESAGE, Jacques (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, artiste de mérite dont on vantait beaucoup les ouvrages, exerçait son art dans la ville de Lille, en 1538.

LESAIGE (64), peintre et miniaturiste du roi Louis XI, au quinzième siècle, exerçait son art à Paris, où ses talents le firent remarquer. Son nom est cité dans les Marguerites. Mort après 1497.

LESALLES, Pierrard (10), brodeur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était un artiste de mérite qui jouissait d'une grande vogue pour les compositions et la richesse de ses broderies. Florissait en 1458.

LESASSYER, Jehan (144), maître serrurier du quinzième siècle, était établi dans la ville du Mans et y florissait en 1457.

LESCAUPION, Jehan (10), fondeur et ciseleur du quinzième siècle, né aux environs de Bapaume en Picardie, était établi dans la ville de Valenciennes, où ses talents étaient très-appréciés.

LESCHENET, Didier (92), musicien compositeur du seizième siècle, chanoine de Saint-Quentin, était chantre de la chapelle du roi Louis XII, en 1514. On a de cet artiste un *Magnificat* à quatre voix publié par Ballard, en 1558, et diverses chansons de sa composition.

LESCLUSE, Georges (92), musicien du quinzième siècle, cultivait son art à Paris et devint en 1480 maître de chapelle du roi Louis XI.

LESCOT, Jean (170), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il travaillait à la cathédrale et florissait en 1407.

LESCOT, Pierre (55), maître d'œuvre du seizième siècle, un des grands artistes de la Renaissance, né à Paris vers 1510, était seigneur du fief de la Grange-du-Martroy et, comme son grand-père maternel, seigneur de Clagny. Tenu en grande estime pour ses talents et sa probité, par les rois François Ier et Henri II, il devint conseiller et aumônier ordinaire de ces princes, qui le nommèrent en outre abbé commendataire de Clermont, près

Laval, et chanoine de Notre-Dame, en 1554. Soit qu'on l'attribue à sa fortune ou à sa charge auprès du roi, il ne recherchait aucunement les travaux. Il est vrai que ceux qu'il a produits suffirent amplement à sa réputation. Lié d'une étroite amitié avec Jean Goujon, c'est presque toujours en association avec ce grand artiste qu'il exécuta la plupart de ses œuvres. Citons d'abord le magnifique jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois, dont, grâce aux recherches de l'infatigable M. de Laborde, l'on sait aujourd'hui d'une façon positive que les auteurs étaient P. Lescot et J. Goujon. Ce travail admirable fut exécuté de 1541 à 1544. Vers 1550, il éleva la fontaine des Nymphes, que l'on appela plus tard la fontaine des Innocents; donna les plans de l'hôtel Carnavalet, et enfin fut nommé le 3 août 1546 architecte du Louvre, dont il ne cessa de diriger les travaux jusqu'à sa mort, arrivée le 10 septembre 1578. Cette dernière création mit le comble à la gloire et à la réputation de nos deux artistes ; les talents de P. Lescot, en particulier, lui valurent des récompenses dont on honorait à cette époque le mérite civil, notamment en bénéfices ecclésiastiques. La plupart des biographes lui ont donné le nom d'abbé de Clagny ; c'est une erreur qu'il est facile de rectifier, attendu qu'il n'y a jamais eu d'abbaye de ce nom.

LESCOT, Hector (112), fondeur et sculpteur du seizième siècle, né à Orléans et y résidant, passe en 1570 un marché avec les échevins de sa ville natale pour refondre et reconstruire le monument élevé à Jeanne d'Arc.

LESCUYER, Jean (102), peintre verrier de la ville de Bourges, au seizième siècle, réparait en 1546 les verrières du grand portail de la cathédrale.

LESELIN, Denys (24), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1527 à la décoration du cimetière de Saint-Maclou.

LESELIN, Adam (24), sculpteur du seizième siècle, frère de Denys, né à Rouen, travaillait en 1528 à la *Danse des morts* du cimetière de Saint-Maclou.

LESERF, Michel 67), maître serrurier du seizième siècle, était établi dans la ville de Rouen, où il se distingua par de magnifiques travaux qu'il exécuta en 1501 au palais archiépiscopal.

LESERON, Nicolas (126), maître d'œuvre de la ville d'Évreux, au quatorzième siècle, était nommé en 1394 maître général des œuvres du roi notre seigneur au bailliage d'Évreux.

LESGELE, Colin (99), peintre miniaturiste de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, illustrait en 1380 de belles miniatures plusieurs livres appartenant à la cathédrale.

LESOUPLE, Nicolas (120), orfévre et peintre émailleur du roi Charles VIII, au quinzième siècle, exerçait son art à Paris. Sur l'ordre du roi, en 1448, il exécutait dix boulons godronnés, deux fermoirs et huit coins gravés et émaillés aux armes de France, pour décorer les grandes Heures, appelées les Heures du feu duc Jean de Berry.

LESSAYEUR, Jehan (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, fournissait au duc d'Orléans, en 1450, des jarretières d'or et d'argent émaillées, à la devise de la duchesse.

LESTELIER, Robert (13), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1519, pour l'église de la Madeleine, une grande tapisserie historiée représentant l'adoration des Mages.

LESTOCARD (92), musicien du seizième siècle, professait son art dans la ville de Lyon. Il obtint en 1584, au concours des prix de musique d'Evreux, celui de la harpe

d'argent. A publié plusieurs motets, psaumes et chansons de sa composition.

LESTURE, Jehan (126), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, vendait en 1390, au duc de Touraine, des joyaux d'or enrichis de pierreries.

LESUEUR, Gilliart (10), maître d'œuvre et habile ingénieur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était chargé en 1449 de la réparation des fortifications.

LESUVRE, Durnand (10), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, travaillait en 1439 pour le duc de Bourgogne, à qui il faisait des crédences et bahuts sculptés d'un très-beau travail.

LESVIGNIÈRES, Pierre (48), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art au château de Longueville et passait en 1467 un marché avec Geoffroy des Vignes et Jean Leconte, sculpteurs, pour deux tabernacles en pierre de Vernon à exécuter sur ses dessins, destinés aux tombes de messire Bertrand Deguesclin et du sire de la Hière, en l'église de Longueville.

LETELLIER, Guillaume (188), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art à Caudebec, où de 1454 à 1483, époque de sa mort, il fut le maître des œuvres de l'église. Il exécuta dans la chapelle de la Vierge un cul-de-lampe, merveilleux chef-d'œuvre de sculpture, d'une richesse d'ornementation extraordinaire.

LETELLIER, Jean (172), maître en charpenterie des bâtiments royaux, au seizième siècle, résidait à Paris, où il travaillait pour l'Hôtel de ville. Mourut le 19 avril 1582, en son hôtel, rue Saint-Paul.

LETHIEULIER (61), peintre d'histoire de la ville de Béthune, au seizième siècle, exécuta en 1505, pour l'Hôtel de ville, un tableau où étaient représentés les magistrats municipaux.

LETONNELIER, Étienne (48), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Chartres et passait en 1543 un marché avec Jean Favreau, chanoine de la cathédrale, pour la décoration et la dorure de la contre-table de la chapelle des Vierges.

LETUR, Étienne (149), maître d'œuvre du duc de Bretagne, au quatorzième siècle, est chargé en 1380, par Jean de Montfort, duc de Bretagne, dont les lettres patentes sont datées du 3e jour de novembre 1380, à Vannes, de faire les plans et devis nécessaires à l'érection du château de la ville de Dinan. Il en exécuta et surveilla les constructions à la satisfaction du duc.

LEVALLOIS, Jehan (126), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécutait en 1433, pour le duc de Bourgogne, de magnifiques tapisseries à personnages.

LEVALLOIX, Colas (67), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, est mandé en 1508 au château de Gaillon, où il exécute diverses broderies soie et or.

LEVASSEUR, Pierre (84), fondeur et ciseleur de la ville de Beauvais, au seizième siècle, exécutait en 1502, pour l'église Saint-Pierre de Troyes, un lutrin supporté par un aigle les ailes étendues.

LEVASSEUR, Thomas (13), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Chartres et était nommé en 1505 maître des œuvres de la cathédrale.

LEVASSEUR, Jacques (48), orfévre et peintre émailleur de la ville de Chartres, au seizième siècle, frère de Thomas le maître d'œuvre, exécuta, en association avec Signerre, orfévre de Rouen, en 1522, et d'après les ordres du chapitre de la cathédrale, une châsse émaillée de la plus grande magnificence et ornée de pierres précieuses.

LEVEILLÉ, Jean (84), maître de l'œuvre et sculpteur de l'église de

Saint-Riquier, au seizième siècle. L'église primitive, ainsi que son monastère, ayant été incendiés en 1475, l'église actuelle fut construite par notre artiste, qui en posa la première pierre en 1500. Ce monument a 86m,60 de long dans œuvre, 25m,25 de large et 25 mètres d'élévation sous voûtes. Leveillé s'est plu à orner les voûtes des collatéraux de charmants culs-de-lampes de diverses compositions ; mais c'est dans le portail principalement, d'une richesse d'ornementation incroyable, qu'il a déployé un talent tout à fait hors ligne La tour du centre de ce portail a plus de 50 mètres d'élévation ; c'est un des plus beaux spécimens d'architecture de cette époque, et son auteur peut être rangé parmi les plus habiles maîtres d'œuvres de son temps.

LEVEILLÉ, Pierre (112), peintre d'histoire et de portraits de la ville d'Orléans, au seizième siècle, artiste de talent, cultivait son art dans cette ville et y florissait en 1582.

LEVESQUE, Philippe (96), brodeur et chasublier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, né à Arras, quitta sa ville natale pour aller s'établir dans la capitale, en 1318, où ses étoffes brochées et ses riches broderies lui attirèrent une vogue méritée.

LEVEZ, Pierre (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au seizième siècle, et expert juré des travaux de cette ville, était nommé en 1512 maître de l'œuvre de la cathédrale.

LEVIEL, Antoine (8), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes. En 1468, il dirigeait les travaux du château du duc de Bourgogne. — Certificat de visite de travaux faits à l'Hôtel de ville de Valenciennes, le 12 mars 1470.

LEVIEIL, Jehan (67), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, réparait les verrières de l'Archevêché, en 1502, et travaillait au château de Gaillon en 1507.

LEVIEIL, Richard (67), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, peut-être le fils de Jehan (?), travaillait de 1548 à 1551 aux verrières de l'église Saint-Godard de cette ville.

LEVIÈRES, Jehan (10), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au seizième siècle, exécutait en 1560 des tentures historiées pour la cathédrale.

LEVILLAIN, André (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1555 à 1558 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Dijon.

LEVILLE, Jehan (10), brodeur du quinzième siècle, né en Picardie, était établi dans la ville de Valenciennes et y brodait en 1478 de grands rideaux pour les cérémonies de l'Hôtel de ville.

LEUSSEOUR, Blanc (105), orfévre et graveur de médailles de la ville de Tours, au quatorzième siècle, exécute en 1359, par ordre des échevins, le scel en argent de monsieur le maréchal d'Audeneham.

L'HERMINEAU (96), brodeur et chasublier de la ville de Paris, au seizième siècle, fut en 1585 nommé brodeur du roi. Jouissait d'une grande vogue pour ses vêtements religieux.

LHEUREUX (48), sculpteur du quinzième siècle, né en Picardie, exerçait son art à Abbeville et était occupé en 1498 à l'église Saint-Vulfran.

L'HEUREUX, Pierre (83), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, élève de Barthélemy Prieur, travaillait en 1562 à la décoration du Louvre, où il exécuta les attributs de marine et les génies des eaux se jouant au milieu des monstres marins, qui se voient sur la façade du bord de l'eau, ainsi que les Renommées placées de

chaque côté de l'arc du pavillon du jardin de l'Infante.

L'HEUREUX, François (83), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, élève, comme son frère Pierre, de Barthélemy Prieur, était occupé comme lui aussi à la décoration du palais du Louvre en 1562, et associé aux mêmes travaux.

LHOMME, Henry (48), peintre d'ornements et d'attributs de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1540 aux fêtes données par cette ville pour l'entrée du cardinal d'Este.

L'HOSTE, Hilaire (15), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé en 1550 maître d'œuvre du roi Henri II. — Ordonnance du roi du 19 août 1557, pour lui payer les honoraires des travaux qu'il a fait exécuter au palais des Tournelles.

LHUILLIER, Martin (48), relieur du quatorzième siècle, établi dans la ville de Paris, est nommé en 1386 relieur et libraire du roi Charles VI.

LIBERGIER, Hugues (127), maître d'œuvre du treizième siècle et de l'église Saint-Nicaise de Reims, qu'il commença en 1229 et à laquelle il travailla jusqu'à sa mort, fut achevée par Raoul de Coucy. On doit toutefois à Libergier le portail, les deux tours et les transsepts. Ce magnifique monument, un des joyaux de l'architecture du treizième siècle, fut vendu comme bien national en 1793, l'église démolie, et on ne sauva de la destruction que la pierre tumulaire de notre artiste, qui fut transportée à la cathédrale, où on la voit encore aujourd'hui. Elle a 2m,75 de long sur 1m,50 de large; l'effigie de Libergier y est tracée dans le costume de son époque, ayant dans la main droite le projet de Saint-Nicaise, et dans la gauche une règle; à ses pieds sont un compas et une équerre. On lit autour de cette pierre tombale en caractères gothiques : « Cy gist maistre Hue Li« bergiers, qui comensa cette église « l'an de l'Incarnation MCC et « XXIX, le mardi de Pasques, et « trépassa l'an de l'Incarnation « MCCLXIII, le samedi après « Pasques. Pour Dieu priez pour « luy. »

LIBON, François (52), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, était occupé en 1538 au palais du Louvre et à celui de Fontainebleau, sous la direction du Primatice.

LICIART, Guillaume (62), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art à Rouen et fut chargé comme maître de l'œuvre, en 1538, des travaux de l'église Saint-Jean.

LIEDET, Villaume (116), peintre d'ornements de la ville de Lille, au quinzième siècle, peint et dore en 1408 le cadran de la grosse horloge et l'ange qui sert à faire passer la lune et les étoiles.

LIEGAULT, Jean (10), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Péronne, au seizième siècle, était un artiste de mérite, très-occupé à son époque et qui florissait en 1528.

LIENART (133), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né dans la ville de Rouen, était en 1462 employé à la décoration des stalles de la cathédrale.

LIGIER, Jacques (102), musicien du seizième siècle, professait son art dans la ville de Bourges, où il était en 1533 organiste de la cathédrale.

LIKIEN, Pierrat (10), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, et bourgeois de Valenciennes, avait acquis un grand renom pour l'art avec lequel il exécutait ses tapisseries à personnages. Florissait en 1363 dans cette ville.

LILLEER, Hennequin (73), maître serrurier du quinzième siècle, établi à Paris, devint serrurier du roi et travaillait en 1479 à l'hôtel Saint-Pol.

LIMERQUE, Guillaume (126), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1399

un drap de damas blanc brodé d'arabesques et de fleurs soie et or, pour la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans, aux Célestins.

LIMOSIN, Léonard Ier (11), peintre, émailleur, graveur et géomètre, un des plus grands artistes du seizième siècle, né à Limoges vers 1505, et qui fut honoré de la protection de quatre rois, François Ier, Henri II, François II et Charles IX, se rendit à Paris vers 1528. Déjà connu par son habileté, il fut admis comme peintre à l'école de Fontainebleau et se voua en 1530 à l'émaillerie. Ce fut vers 1532 que le roi François Ier l'accueillit à sa cour, et que Léonard se mit à exécuter des émaux religieux. Il traita avec talent en grisaille les scènes de l'histoire profane. Le roi le nomma directeur de la manufacture d'émaux qu'll avait fondée à Limoges, et le recompensa en le nommant son peintre ordinaire et son valet de chambre ; place qu'il occupa sous les successeurs de François Ier. Vers 1544, Léonard chercha à reproduire par la gravure ses tableaux émaillés. Ses estampes sont de la plus grande rareté ; on n'en connaît que quatre signées de lui et datées. Il exécuta encore de nombreux travaux, qu'il ne nous est pas possible d'énumérer ici : tels que coupes, vases, aiguières, médaillons de grandeur extraordinaire et de forme très-élégante. Ces compositions, très-riches et d'une grande pureté de dessins, sont d'un coloris plein d'éclat et de transparence. La souplesse de son talent donna un nouvel essor à l'émaillerie, et les éminentes qualités de ce grand artiste lui valurent une très-grande et très-juste renommée. Léonard, malgré ses talents et ses succès, ne dédaignait pas de s'appliquer à des objets infimes, comparativement à ces productions. C'est ainsi que notre artiste fait en 1561, pour un procès pendant devant la cour de Bordeaux, un plan des lieux en litige, comme il l'explique dans une notice jointe à ce dessin. Il signait généralement ses émaux de son nom par un V, Léonard Limosin M. F. (*me fecit*). Il fit partie jusqu'en 1571 des consuls de sa ville natale. D'après l'opinion générale, on croit que ce grand artiste mourut vers 1575. On a dit encore que ce nom de Limosin était un surnom qui lui avait été donné par François Ier, mais c'est là une fable, car l'on sait positivement aujourd'hui que c'était bien son nom de famille.

LIMOSIN, Martin (198), peintre émailleur du seizième siècle, frère de Léonard Ier, né vers 1510, travailla avec son frère, mais l'on ne connaît pas de pièces signées de lui. Mort vers 1565.

LIMOSIN, Lionard II (11), peintre émailleur du seizième siècle, fils de Léonard Ier, obtint le titre de peintre émailleur du roi. On lui donnait le nom de sire, et il plaçait entre les deux initiales L L une fleur de lis. Les premières peintures qu'il exécuta datent de 1580. On a contesté à tort qu'il fût le fils de Léonard Ier, car un acte à la date de 625 établit sa filiation d'une manière irréfutable, et l'on sait qu'il possédait de son père la propriété dite de la Bruyère.

LIMOSIN, Jehan Ier (198), peintre émailleur du seizième siècle, probablement le plus jeune frère de Léonard Ier, avait étudié la peinture et l'émaillerie sous son frère et signait généralement ses émaux en toutes lettres JEHAN LIMOSIN. On possède de lui des pièces de la plus grande beauté, notamment un grand plat ovale représentant des épisodes d'Esther et d'Assuérus, etc. Cet habile artiste vivait encore dans les dernières années du seizième siècle.

LIMOSIN, Jehan II (11), peintre émailleur du seizième siècle, fils de Jehan Ier, était dans la force de

son talent de 1590 à 1620. On lui attribue un coffret orné du chiffre d'Anne d'Autriche, exécuté vers 1615. Cet artiste vécut dans un âge avancé.

LIMOSIN, François Ier (126), peintre émailleur du seizième siècle, que l'on croit être un frère de Léonard Ier (?), aurait exécuté dans sa jeunesse le portrait en médaillon de Clément VII, daté de 1534. Le buste du pape est entouré d'ornements formés par des trophées d'armes, des instruments de musique, des têtes de mort et des têtes antiques. On lit autour l'inscription en capitales :

CLEMENS SEPTIMVS.

On ne connaît pas au juste l'époque de la mort de cet habile artiste.

LIMOSIN, François II (126), orfévre et peintre émailleur de la fin du seizième siècle, né à Limoges vers 1554, cultivait son art dans sa ville natale. Ses émaux sont signés F. L. et sont datés de 1582. Il vivait encore en 1615.

LIMOUSIN, Jean (38), maître d'œuvre et ingénieur du roi, au seizième siècle, exerçait son art en 1590, dans la ville d'Auch, où il est désigné en 1609 pour examiner, comme expert, les travaux que l'on venait d'achever à la cathédrale.

LIMOZIN (85), maître serrurier de la ville de Paris, au seizième siècle, fut mandé en 1531, en Espagne, où il exécuta l'admirable grille en fer forgé de la chapelle des Albornoz, à la cathédrale de Cuença.

LINGUE, Jehan (9), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, qui florissait dans la ville de Montpellier en 1370, est nommé expert pour les travaux faits au Consulat par le peintre Gauthon, en 1377.

LINQUERQUE, Pierre (70), sculpteur du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Dijon, où il travailla aux tabernacles de l'église de la Chartreuse de cette ville, et en 1399 au grand portail de ladite église, sous la direction de Claude Sluter.

LION, Hoste (10), peintre d'ornements et d'attributs du seizième siècle, travaillait dans la ville de Valenciennes et y décorait en 1509 l'Hôtel de ville.

LIPSIEUX, Nicolas (48), horloger et mécanicien du seizième siècle, était établi dans la ville de Lyon, où il exécuta en 1598 la grosse horloge de l'Hôtel de ville.

LITÉE, Mathieu (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, était en 1504 expert juré de cette ville et fut mandé à Gaillon en 1508 pour y conduire divers travaux.

LITEMONT, Jacob (120), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, devint peintre du roi Louis XI, qui lui commandait en 1463 des étendards armoriés.

LIURANI, Jehan (9), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, dirigeait en 1304 les travaux de réparations et d'ornementation de l'église Notre-Dame des Tables.

LIVAIN de la Fontaine (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, résidait dans la ville de Blois, où il peignait en 1420 des blasons azurés, ornés de fleurs de lis d'or et lamés d'argent, pour la chapelle ardente de feu Monseigneur le Duc d'Orléans.

LIZET, Charles (48), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548 aux fêtes que la ville offrait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

LOBAUD (198), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, florissait à Limoges en 1580. On connaît de lui un triptyque de 58 centimètres sur 29 et demi, ayant dans sa partie du milieu un émail de 23 centimètres, représentant le calvaire, signé F E S Lobaud, 1583.

LOHIER, Gilles (126), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, était

établi dans la ville d'Arras et y exécutait en 1436 divers joyaux d'or pour le duc de Bourgogne.

LOIR, Michelet (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait au château de Gaillon, où il fit exécuter en 1507 de nombreux travaux, notamment la décoration de la grande galerie de la terrasse. Il était associé avec Toussaint de l'Orme.

LOIR, Adrien (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1560.

LOISEAU, Jean (2), orfévre du commencement du seizième siècle, travaillait dans la ville de Villefranche et y florissait en 1510.

LOISEL, Robert (48), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécuta en 1383 la statue et le tombeau d'Isabelle de Bourbon, et plus tard, en association avec Privé, le tombeau du connétable Duguesclin, à Saint-Denis, qu'ils terminèrent en 1397.

LOISIEL de Vallebin (10), armurier damasquineur du quinzième siècle, artiste de mérite, qui exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1447.

LOMBART, Pierre (126), horloger et mécanicien du quinzième siècle, établi dans la ville de Dijon, était horloger du duc de Bourgogne, pour lequel il exécuta en 1436 plusieurs horloges à cadrans.

LONGESPÉE, Charles (61), maître d'œuvre du seizième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Bapaume, est nommé en 1540 maître général des ouvrages et des fortifications de la ville d'Aire.

LONGRE, Jacques (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, est nommé en 1440 expert juré de cette ville, répare l'hôpital Saint-Éloi en 1445, et obtient les honneurs du consulat en 1448.

LONGUET, Pierre (102), sculpteur du seizième siècle, né à Bourges, résidait dans sa ville natale et travaillait à la cathédrale en 1512.

LONGUET, Jean (102), sculpteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, frère de Pierre, né également dans cette ville, travaillait avec lui à la cathédrale en 1512.

LONGUEVAL (92), musicien compositeur du seizième siècle, professait son art à Paris, où il devint en 1508 chantre de la chapelle du roi. Il a composé des motets à plusieurs voix, que l'on trouve dans les recueils d'Atteignant, en 1534.

LONGUIN (85), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Rouen, exerçait son art dans sa ville natale. Étant allé en Portugal en 1510, il fut un des habiles artistes de l'église Sainte-Croix de Coïmbre.

LOP, Guillaume (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle et de la ville de Montpellier, dirigea en 1380 les travaux du moulin du Pont-Mijan, puis ceux des fortifications, etc., et obtint, de 1385 à 1408, douze fois les honneurs du consulat.

LOPIN (13), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Troyes, au quinzième siècle, était chargé en 1413 de peindre dans la cathédrale de Saint-Pierre une image du saint patron de cette église.

LOQUE, Pierre (15), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, était expert juré des travaux de cette ville, en 1360. — Procès-verbal à la date du 15 avril 1365, qui constate que lui et Jehan de Nantes sont chargés de procéder à la réédification du clocher de la cathédrale de Troyes, qui avait été renversé par un violent ouragan.

LORENCIN (126), musicien, guitariste du quinzième siècle, qui professait son art dans la ville d'Orléans, entra au service de la duchesse en 1459.

LORENS des Chans (198), orfévre du treizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où en 1292 il figure dans les comptes de la

taille imposés à sa corporation.

LORENS (126), facteur d'orgues du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où en 1447 il exécutait un clavecin pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

LORFELIN, GILBERT-ARMAND (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1591 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Clermont.

LORQUET, FLORENT (20), facteur d'orgues du seizième siècle, établi à Paris, est mandé en 1589 à Metz, pour refaire les orgues de la cathédrale.

LOTARD DE BEAUVOIR (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quatorzième siècle, reconstruit en 1369 le porche de l'église Saint-Pierre, dont il était le maître de l'œuvre.

LOTHIER, GIRARD (37), maître en charpenterie du quinzième siècle, résidait dans la ville de Dijon, où il travaillait en 1455 pour le duc de Bourgogne, qui le nomma maître d'œuvre de son hôtel dans cette ville.

LOTTARD DE LE MONNOYE (10), graveur de monnaies du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où en 1365 il était attaché en qualité de graveur à l'atelier monétaire de cotte ville.

LOTTARD DE SAINT-GILLAIN (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était un artiste de mérite qui florissait en 1418.

LOTTARD, FOURNIER (10), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, était en 1431 graveur particulier des monnaies de France et attaché en cette qualité à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

LOUIS DE BOURGOGNE (85), sculpteur du seizième siècle, né aux environs de Beaune, alla en 1537 à Tolède, où il travailla à la chapelle de la tour de la cathédrale et laissa la réputation d'un artiste de mérite.

LOUIS DE CHATILLON (85), peintre miniaturiste, habile émailleur et graveur sur cuivre du seizième siècle, né à Paris vers 1539, résidait dans sa ville natale, où il mourut en 1616.

LOYER, GIRARD (198), sculpteur de la ville de Lille, au quinzième siècle, était employé par le duc de Bourgogne, en 1543, au banquet de cette ville, et nommé son sculpteur et son valet de chambre, en 1455.

LOYET, GIRARD (198), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était en 1460 graveur particulier des monnaies de France. et attaché en cette qualité à l'atelier de monnayage de la ville de Lille. Figure dans les comptes des ducs de Bourgogne de 1466 à 1477, pour lesquels il grava les coins de cinq nouvelles monnaies.

LOYS (198), orfévre et sculpteur de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, exécutait en 1420, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, des vaisselles d'argent ciselées d'une composition et d'un travail hors ligne.

LOYS DE DOURS (10), huchier et sculpteur sur bois, né à Ellincourt en Cambrésis, au quinzième siècle, artiste de mérite, travaillait dans la ville de Valenciennes, où il avait acquis en 1461 une grande renommée.

LOYS, PIERRE (67), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art au château de Gaillon en 1504 et y exécuta plusieurs tableaux pour le pavillon du jardin.

LOYSEAU, GUILLAUME (105), peintre d'ornements de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1393, à la chapelle des Célestins du duc d'Orléans, la peinture or et azur des clefs des voûtes et les armoiries du prince.

LOYSEAU, JEANÇON (105), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Tours, au quinzième siècle, contribua à l'embellissement des églises de cette ville. Il exécu-

tait en 1418 des bannières armoriées et ornées de fleurs de lis d'or pour être placées en divers endroits de la ville.

LOZET, Jehan (10), armurier et damasquineur du seizième siècle, établi dans la ville de Béthune, avait acquis une grande vogue, en 1548, pour la trempe de ses armes.

LUBIN, Colin (194), peintre d'histoire de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1479 à la décoration de la cathédrale de cette ville, en association avec Guillaume Mosselman

LUC, Jehan (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris et y exécutait pour la duchesse d'Orléans, en 1399, des anneaux d'or émaillés et garnis de diamants.

LUCAS, Laurent (140), peintre verrier du seizième siècle, né à Boissy en Normandie, obtient du roi Henri II, en 1555, le privilége des anciens peintres verriers.

LUDOVIC, Pierre (9), horloger mécanicien du quinzième siècle, né à Nîmes, où il était fixé, est mandé en 1412 à la ville de Montpellier, pour l'exécution d'une horloge publique, à laquelle travailla avec lui Girardin Petit, d'Avignon. Cette horloge leur fut payée 200 écus, deux meules de blés et deux muids de vins.

LUILLIER, Perrin (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au siècle quatorzième, artiste de mérite, était orfévre du duc Loys d'Orléans, fils du roi de France, lequel, en 1392, lui fit exécuter un fermail d'or émaillé, pour être offert à la châsse de saint Louis.

LUITTEFORT, Miquelet (84), sculpteur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exerçait son art dans cette ville, où il exécuta en 1446 un groupe fort curieux, représentant le martyre de saint Firmin, un christ et une Vierge que l'on regardait comme des chefs-d'œuvre de sculpture.

LUPI, Didier (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Lyon, y professait son art et était en 1540 maître de chapelle de la cathédrale. Il publia en 1548 les chansons de Guérin, qu'il avait mises en musique.

LUSSAULT, Mathurin (24), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, fut nommé en 1565 orfévre de la reine Catherine de Médicis, ce qui ne l'empêcha pas d'être assassiné pour ses opinions religieuses, à la Saint-Barthélemy.

LUSSAULT, Jacques (24), orfévre et horloger parisien du seizième siècle, fils de Mathurin, fut assassiné en 1572 comme protestant et dépouillé d'une belle horloge qu'il avait sur lui, laquelle fut vendue au duc d'Anjou pour la somme de huit cents écus.

LUSURIER, Antoine (177), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Sens, où il remplaça en 1468, comme maître de l'œuvre de la cathédrale, François Nobis.

LUTZ (126), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1476 orfévre et valet de chambre de la duchesse d'Orléans.

LUX, Jehan (163), maître d'œuvre du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Colmar, où il était en 1489 maître de l'œuvre de l'église Saint-Martin.

LUXEMBOURG, Claude (48), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, était employé aux travaux du Louvre, en 1547, et à ceux du château de Fontainebleau, en 1552.

LYE, Gilles (13), sculpteur du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Troyes, où il travaillait en 1513 à l'église de la Madeleine.

LYEBOURG, Jehan (126), horloger

du roi et de la ville de Paris, au quinzième siècle, fournissait au roi, ainsi qu'on le lit dans les comptes royaux de 1459, cinq horloges dorées de fin or.

LYÉVIN, Varin (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, réparait de 1503 à 1512 les verrières des églises Saint-Jean et Sainte-Madeleine. Il avait déjà exécuté en 1498, à la cathédrale, un magnifique vitrail représentant la généalogie de la Vierge.

LYÉVIN (54), peintre verrier du seizième siècle, probablement fils de Varin (?), né à Troyes, y exerçait son art et travailla, de 1533 à 1590, aux différentes églises de sa ville natale.

LYOT, Jean (140), maître d'œuvre et habile sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, artiste de mérite, devint l'architecte du duc Henri de Lorraine qui, en 1588, lui confia les constructions des nouveaux bâtiments à ajouter au château de Lunéville.

LYSOS, Jean (161), fondeur de la ville de Boulogne-sur-Mer, au quatorzième siècle, exécuta en 1345, en association avec son frère Jacob, la cloche du beffroi de cette ville.

LYSOS, Jacob (161), fondeur et sculpteur de mérite du quatorzième siècle, frère de Jean, était établi dans la ville de Boulogne-sur-Mer, où, associé avec son frère, ils fondirent en 1345 la cloche du beffroi de ladite ville.

LYSSORGUES, Guillaume (24), maître d'œuvre du seizième siècle, artiste d'un très-grand mérite, construisit vers 1536 le beau château de Graves, puis en 1545, celui de Bournazel, près de Caussac, considéré comme un des plus beaux monuments de la Renaissance et qui fait le plus grand honneur à cet artiste.

M

MAALOT, Martin (73), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, fut nommé en 1316 sculpteur du roi et travailla au Louvre jusqu'en 1342, date de sa mort.

MABEREAUX (les frères) (198), orfèvres, graveurs et habiles ciseleurs de la ville de Limoges, au seizième siècle, exécutèrent en 1556, pour l'entrée à Limoges d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, des coupes en argent d'une composition originale, d'un travail de ciselure d'une délicatesse et d'un fini achevé. A l'entrée du roi Henri IV dans la même ville, ces habiles artistes gravèrent deux grandes médailles d'or qui étaient regardées comme des chefs-d'œuvre.

MACABRE, Guillaume (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travaillait en 1490, associé avec Marie, à la construction des contre-forts de l'église Notre-Dame des Tables et dirigeait en 1495 les travaux des fortifications de la ville.

MACABRÉ, Jean Ier (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, remplaçait en 1500 Lyévin (Varin), son oncle, aux verrières de la cathédrale de Sens, qu'il acheva en 1503 en association avec Godon et Verrat. Maître de Linard Gontier, il fit des grisailles à Saint-Pantaléon, représentant l'histoire de Daniel et une suite de batailles; travailla à l'église Saint-Jean en 1549, et aux autres églises de cette ville jusque vers 1572; exécuta pour l'église de la Madeleine un arbre de Jessé et l'invocation de la Croix; puis, pour

l'église Saint-Jean, l'histoire de l'Apocalypse. Doué d'une grande fougue d'imagination, ses compositions étaient savantes et ses teintes harmonieuses. Il laissa la réputation d'un artiste de grand mérite.

MACABRÉ, Jean II (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Jean Ier, travaillait dans les années 1543 à 1600 aux églises Saint-Jean, Saint-Nicolas, Saint-Pantaléon, Sainte-Syre, dans le diocèse de Troyes, et à l'église de Bar-sur-Seine. Cet artiste jouissait d'une grande réputation pour ses compositions originales, pour sa touche ferme et spirituelle et ses tons vigoureux. Expert dans l'art de ménager ses effets et de la perspective, il savait habilement en tirer parti.

MACABRÉ, Pierre (161), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Jean II, travailla en 1577 à l'église Saint-Étienne, à la Madeleine, et en 1592 à Notre-Dame des Nonnains. Artiste de talent, il excellait dans l'agencement des draperies.

MACABRÉ, Nicolas (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, second fils de Jean II, travaillait en 1591 à l'église Saint-Jean de Troyes. Il est l'auteur du martyre de saint Étienne, qu'il exécuta pour la collégiale de ce nom. La sépulture de cet artiste est dans l'église Saint-Jean, près la chapelle Saint-Roch.

MACÉ, Jacquet (63), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, orna avec Pucelle et Anciau, en 1327, la bible de Robert de Billing, un des chefs-d'œuvre de l'époque.

MACÉ de Mercy (191), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au seizième siècle, est cité pour avoir illustré en 1546 un Antiphonaire de la cathédrale de Chartres, par des miniatures de la plus grande beauté.

MACECRIER, Pierre (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, artiste de talent, florissait en 1392 dans cette ville.

MACHOUL, Jehan (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1430.

MACHU, Jean (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, à qui ses mérites valurent, en 1343, d'être nommé garde de sa corporation.

MACMOT le Merchier (198), fondeur et sculpteur de la ville de Senlis, au quinzième siècle, était mandé à Saint-Just-en-Chaussée, en 1421, pour exécuter la cloche de l'église.

MAÇON, Clément (73), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, et fut nommé en 1352 tapissier du roi et de la reine.

MAÇON, Colas (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait aux verrières de la cathédrale et exécutait en 1499 celles de la chapelle de la Nativité de Notre-Dame.

MACQUEREAU, Nicolas (102), orfévre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécuta en 1443 une châsse en argent d'un travail splendide, qui lui avait été commandée par le chapitre de la cathédrale.

MACZON, Olivier (3), maître d'œuvre de la ville de Dinan, au quinzième siècle, exécutait en 1417 les plans et devis pour terminer les tours du château de Lamballe et une grande salle dans la courtine qui reliait les tours. Il dirigea ces travaux en association avec Leblanc.

MACZON, Jehan (105), peintre verrier d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, exécuta en 1546 des écussons aux armes du roi, pour le maire, les échevins et conseillers de la ville.

MADET, Huguenin (13), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siè-

cle, exerçait son art et décorait de son ciseau, en 1513, l'église de la Madeleine.

MADOS, Jean (64), calligraphe et miniaturiste du treizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1260. Il était le neveu d'Adam d'Arras, le musicien.

MADRAIN (133), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait en 1490, avec Maçon, à la chapelle de la Nativité de Notre-Dame.

MALAIGNE, Jehan (61), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au quinzième siècle, fut nommé en 1477, par le roi Louis XI, commis général pour diriger les travaux des fortifications à élever autour de Saint-Éloi.

MAHIET, Évrard (133), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rouen, où, de 1574 à 1603, il travailla aux verrières de la cathédrale et à l'église Saint-Maclou. Artiste de mérite, il excellait dans la composition et le dessin.

MAHIEU, Jacquemart (126), fondeur, ciseleur et canonnier du quinzième siècle, travaillait dans la ville de Saint-Omer, où il fondit en 1411, pour le duc de Bourgogne, un canon dont on admirait les ciselures.

MAHIEU, François (10), peintre d'histoire des quinzième et seizième siècles, exerçait son art en 1487 dans la ville de Valenciennes et y exécutait en 1502 plusieurs tableaux tirés de l'histoire sainte, destinés à la cathédrale.

MAHIEU, Colenet (10), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, frère de François, cultivait son art dans la ville de Valenciennes et y exécuta en 1505, pour la cathédrale, plusieurs tableaux de mérite.

MAHIEU, Martin (61), maître d'œuvre de la ville d'Arras, au seizième siècle, est mandé en 1509 à Béthune pour la construction d'un pont, œuvre dont il s'acquitta à la satisfaction des échevins.

MAHIEU de Houplines (10), brodeur et dessinateur d'ornements, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, et y avait acquis en 1509 une grande réputation pour ses étoffes de soie lamées d'or.

MAHIN de Trazegnies (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, né en Picardie, pratiquait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1366.

MAHIN de Sommaing (10), orfévre et sculpteur de la ville de Béthune, au quatorzième siècle, né à Valenciennes, était un artiste de mérite, qui vivait en 1370.

MAIGNAN, Jehan (102), fondeur et ciseleur de la ville de Bourges, au seizième siècle, était un artiste de talent dont on admirait l'élégance des ornements et la netteté du burin, et qui florissait en 1524.

MAIGNAN, Jacques (102), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, frère du fondeur, était un artiste de mérite qui professait avec succès, en 1528, son art dans la ville de Bourges.

MAIGNART, Didier (140), peintre de portraits de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste distingué, à qui ses talents valurent le titre de peintre du roi, était mandé en 1578 à Nancy pour y exécuter le portrait en pied du duc de Lorraine.

MAIGRET, Louis (64), peintre d'histoire et habile miniaturiste de la ville de Lyon, au seizième siècle, était un des grands artistes de cette ville et y florissait en 1553.

MAIGRET, Robert (92), musicien et habile compositeur du seizième siècle, né au Mans, composa diverses chansons à plusieurs voix, dont quelques-unes ont paru dans un recueil d'Adrien Leroy et de Ballard, en 1565. Cet habile artiste mourut dans sa ville natale en 1568.

MAILIN de Rocourt (61), maître d'œuvre du seizième siècle, né à

Douai en 1472, était en 1506 maître d'œuvre de la ville de Béthune et chargé des travaux des ponts et fortifications de ladite ville.

MAILLARD, Jehan (84), orfévre et peintre émailleur de la ville de Roye, au treizième siècle, artiste de mérite qui, en 1210, exécuta pour la cathédrale un encensoir en argent ciselé et émaillé d'un travail merveilleux.

MAILLARD, Rolland (190), sculpteur du seizième siècle, né à Paris, travaillait au Louvre en 1554, sous la direction de Pierre Lescot, et y exécuta une partie des ornements en bois de la magnifique chambre de parade de ce palais. Cet artiste de mérite en son genre refouillait les ornements avec la plus grande délicatesse et un fini vraiment extraordinaire.

MAILLARD, Étienne (75), horloger et habile mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, était nommé horloger de la cour en 1560.

MAILLARD, Gilles (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Thérouanne (Pas-de-Calais), d'où il alla se fixer dans la ville de Lyon vers 1570, composa des chansons à plusieurs voix, publiées à Lyon en 1580, par Jean de Tournes.

MAILLART, Étienne (125), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, établi à Paris, sa ville natale, était un artiste de talent, qui devint orfévre du roi en 1316. Les comptes royaux font mention des fournitures faites à diverses époques par cet habile orfévre.

MAILLART, Jehan (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1566 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Nantes.

MAILLART, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Valenciennes, élève de Bonmarché, à Cambrai, où il était enfant de chœur de la cathédrale, fut mandé à Tournai en 1583. Nommé premier chantre de la cathédrale à la place de Georges de Hêle, il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1610. Publia un livre de musique à Tournai, chez C. Martin, 1609.

MAILLET, Bertrand (140), peintre d'histoire du quinzième siècle, né en Lorraine, cultivait son art dans la ville de Nancy, où il travaillait en 1457 au palais ducal de cette ville. Mort en 1481.

MAILLY, Pasquier (128), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Paris, où en 1543 il fut désigné par ordonnance royale pour être employé au château de Fontainebleau.

MAINFROID, Jehan (126), orfévre, sculpteur et peintre émailleur du quatorzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Paris. Il fut un des orfévres les plus employés par le duc de Bourgogne, qui le nomma son valet de chambre en 1383 et lui fit exécuter plusieurs joyaux de haut prix.

MAINSENET, Gillard (10), orfévre du quinzième siècle, né en Picardie, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1418.

MAINVILLE, Guillaume (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au commencement du seizième siècle, faisait exécuter en 1509 de grands travaux au château de Gaillon.

MAIRE, Julien (140), graveur de monnaies du seizième siècle, résidait dans la ville de Nancy. Le duc de Lorraine le chargea en 1580 de graver ses monnaies, ce dont il s'acquitta avec grande habileté.

MAISON, Gille (92), musicien du treizième siècle, qui cultivait son art à Paris, et duquel la Bibliothèque nationale possède plusieurs chansons notées.

MALAISIEU, Gille (84), calligraphe de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1479, pour

l'église Saint-Pierre, un livre intitulé : *Livre à baptiser les enfants.*

MALATIRE, Jehan (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1538.

MALCAUSAN, Pierre (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au treizième siècle, répara la tour, l'escalier et le portail de la Commune et fut nommé, de 1265 à 1277, cinq fois consul.

MALEBACE, Thibaut (198), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était orfévre du roi en 1350 et fournissait en 1355, au duc de Normandie, sept ceinturons en argent ornés de pierres précieuses.

MALER, Evrard (191), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, au quatorzième siècle, fut nommé maître de l'œuvre de l'église Saint-Thomas, en remplacement d'Erlin. Il construisit la tour orientale en 1348, et celle occidentale, qu'il termina en 1367.

MALET, Villame (37), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon. Le duc de Bourgogne le nomma en 1442 son maître d'œuvre pour son château de cette ville.

MALETTI, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Saint-Maximien en Provence, vint à Paris y professer son art vers 1540. Il a mis en musique à quatre parties les *Amours* de Ronsard. Paris, Adrien Leroy, 1558.

MALLART, Jehan (126), calligraphe et miniaturiste du seizième siècle, artiste de mérite, né à Paris, exécutait en 1538, pour le roi François Ier, des livres d'Heures de la plus grande beauté.

MALLART (75), horloger mécanicien du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1567.

MALOUEL, Jehan (126), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Dijon des quatorzième et quinzième siècles, exécuta en 1392 cinq tables d'autels pour l'église des Chartreux, puis des écussons aux armes du duc de Bourgogne. Est nommé en 1399 peintre et valet de chambre de ce seigneur, et compose en 1405 un grand tableau religieux de Notre-Dame. Cet habile artiste mourut en 1412.

MALQUIER, Pierre (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Montpellier en 1350. Il fut nommé expert juré de cette ville en 1354, et obtint les honneurs du consulat en 1367.

MALVOISIN, Robert (92), musicien et compositeur du douzième siècle, neveu de Gui, châtelain de Coucy, florissait en 1168. Il a laissé deux chansons notées de sa composition, que l'on trouve aux manuscrits de la Bibliothèque nationale.

MALYON, Yvonnet (105), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, florissait en 1445 et fit de nombreux travaux qu'il décora de son ciseau.

MANCHICOURT, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Béthune vers 1510, d'abord chanoine à la cathédrale d'Arras, alla à Tours, où il occupa de 1539 à 1555 la place de maître de chapelle de l'église collégiale de cette ville. Il vint ensuite à Tournai, puis de là à Anvers, où il fut maître de chapelle jusqu'en 1560; remplit enfin ces mêmes fonctions à la chapelle royale de Madrid, où il succéda à Nicolas Payen et resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1564. Publia plusieurs ouvrages que l'on trouve dans les recueils de Moderne et d'Atteignant, de 1543 à 1554.

MANCHON, Jean (170), fondeur et habile ciseleur des quinzième et seizième siècles, né à Chartres, est mandé en 1501 à Rouen par le cardinal d'Amboise, qui lui commanda une cloche dans des

proportions inconnues jusqu'alors. Elle avait trente pieds de circonférence et dix de hauteur et pesait 36,000 livres; il fallait seize hommes pour la mettre en mouvement. On en admirait l'ornementation, la ciselure et la netteté des lettres dont elle était revêtue. Elle fut baptisée du nom du donateur (Georges d'Amboise), et Manchon fut à son décès inhumé au pied de la tour de Beurrê, où était suspendue son œuvre.

MANGOT, André (105), orfévre de la ville de Tours, au quinzième siècle, était orfévre du roi. Il exécuta en 1466 diverses pièces d'orfévrerie que le roi vint offrir à saint Martin, notamment la statue de ce saint que Mangot avait faite en argent doré.

MANGOT, Pierre (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, était orfévre du roi ; son nom est souvent cité de 1518 à 1528, dans les comptes royaux.

MANGOT, Robert (198), orfévre de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Pierre, succéda, en 1530, à son père comme orfévre ordinaire du roi, et occupa cette place jusqu'à sa mort, arrivée en 1556.

MANNE, Perrin (126), orfévre et joaillier du quinzième siècle, né à Paris, exécuta en 1440 divers joyaux ornés de pierres précieuses pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

MANNEVEU (67), tapissier de haute-lice de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de talent, à qui le cardinal d'Amboise confia en 1507 la décoration de diverses pièces du château de Gaillon, ce dont l'artiste s'acquitta à la satisfaction du célèbre prélat.

MANNIN, Jehan (194), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et exécutait en 1382 des bannières et des pennons pour le duc de Bourgogne.

MANSUY, Gauvain (140), sculpteur lorrain du seizième siècle, travaillait en 1502 au palais ducal de Nancy, où il exécuta un bas-relief placé au grand portail, représentant le duc Antoine de Lorraine, puis en 1505 une statue de la Vierge pour la chapelle de Bon-Secours. Cette statue, faite en bois de poirier, est un des plus précieux morceaux de sculpture que l'on puisse admirer.

MANSUY, Jean (140), sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, fils et élève de Gauvain, travaillait en 1542 au mausolée des ducs Jean et Nicolas. On connaît de cet artiste un bas-relief en marbre représentant le crucifiement de Notre-Seigneur, deux écussons, une crosse et un ange qu'il fit pour les sœurs de Sainte-Claire.

MANUEL, Jean (31), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art à Paris, où il orna un manuscrit de la fleur des histoires et travailla en association avec son frère Polequin, de 1396 à 1402, à une bible pour le duc de Bourgogne.

MANUEL, Polequin (126), peintre miniaturiste et calligraphe du quatorzième siècle, frère de Jean, dont on payait les œuvres au poids de l'or. Les deux frères travaillaient toujours ensemble, et c'est ainsi qu'ils firent, de 1396 à 1402, une bible admirable pour le duc de Bourgogne.

MANUEL, Jean (61), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né dans la ville de Valenciennes vers 1420, alla s'établir à Noyon, où il florissait en 1467.

MARAST, Denis (6), horloger mécanicien du seizième siècle, exerçait son art dans la ville d'Auch, en 1548. Artiste de talent, il exécuta en 1552 une horloge qui était regardée comme un chef d'œuvre de mécanique.

MARATE, François (126), sculpteur du quatorzième siècle, pratiquait

son art dans la ville de Dijon, où il travaillait en 1390, sous la direction de Claux Sluter, à l'église de la Grande-Chartreuse.

MARC DE BRIDIER (125), orfévre et habile peintre émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, exécuta en 1360, pour l'abbaye Saint-Martial de Limoges, une châsse en argent relevée par des émaux représentant des scènes de l'histoire sainte.

MARC DE LA TOUR (181), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, travaillait en 1458 dans la ville de Montpellier, où ses talents lui valurent les honneurs du consulat.

MARC, DUVAL, dit BERTIN (81), peintre de portaits et habile graveur du seizième siècle, né au Mans, résidait à Paris, où il fut nommé peintre ordinaire du roi et fit beaucoup de portraits de rois et de reines qui furent imprimés. On connaît dix estampes de cet habile buriniste, dont trois portraits et cinq grotesques. Mort à Paris en 1581.

MARC, DUVAL (48), peintre d'histoire du seizième siècle, fils et élève de Bertin, né à Paris, devint le peintre ordinaire du roi Henri II et florissait en 1562.

MARCASEN (31), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, artiste distingué, travaillait de 1533 à 1590 aux églises de cette ville. Doué d'une grande fougue d'imagination, il connaissait l'art de ménager habilement la lumière et y joignait un coloris vigoureux.

MARCASSIN, VINCENT (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, refaisait en 1491 les huit verrières du pignon de la nef de la cathédrale, et réparait celles de Monseigneur Louis Raguier.

MARCÉE, SYMON (198), orfévre et ciseleur parisien du seizième siècle, résidait sur le Pont-au-Change. Il exécuta en 1596, pour la cathédrale de Sens, un pupitre en argent doré, supporté par deux aigles et décoré au pourtour des douze statuettes des apôtres; travail dont on admirait la composition et la beauté de la ciselure.

MARCEL, GUILLAUME (198), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Fut la souche d'une nombreuse famille d'orfévres, et nommé de 1473 à 1499 cinq fois garde de sa corporation.

MARCEL, MATHIEU (198), orfévre et ciseleur du seizième siècle, probablement fils de Guillaume (?), était établi dans la ville de Paris, où de 1521 à 1544 il fut élu six fois garde de sa corporation.

MARCEL, CLAUDE (198, orfévre de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Mathieu, né en 1520, parvint aux honneurs et fut tour à tour échevin, conseiller de ville, consul et enfin prévôt des marchands en 1570. Il sut, malgré son humeur peu sociable, plaire à la reine Catherine de Médicis ; et l'on pense qu'il ne s'était pas épargné dans l'infâme complot de la Saint-Barthélemy.

MARCHAND, HUBERT (112), sculpteur du seizième siècle, né à Orléans, exerçait son art dans sa ville natale, où il florissait vers 1530.

MARCHAND, FRANÇOIS, (140), sculpteur du seizième siècle, né à Orléans, construisit le jubé de l'abbaye de Saint-Père, sculpta un bas-relief représentant l'adoration des Mages, pour la cathédrale de Chartres. Est auteur de neuf bas-reliefs dont les sujets sont pris dans les Actes des Apôtres et qui décoraient la frise de la façade du château de Gaillon. Il travailla au tombeau de François I[er], et mourut vers 1553, laissant la réputation méritée d'un grand artiste.

MARCHAND, CHARLES (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, frère de Guillaume, était chargé en 1575 de conduire les travaux des bâtiments que la

reine mère faisait exécuter, et indiquait en 1608, avec Pierre Guillain, la forme à donner aux combles de l'Hôtel de ville dont la façade était terminée, ainsi que les précautions à prendre pour l'achèvement de ces travaux. Cet artiste avait le titre de capitaine des archers du roi.

MARCHANT, Pierre (8), maître général des œuvres du comté de Blois, au quatorzième siècle. — Quittance de ses honoraires pour les travaux qu'il a suivis, du 7 juillet 1366.

MARCHANT, Jehan (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art à Lille, où en 1421 il était roi de l'épinette et au service de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

MARCHANT, Jennet (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y avait acquis en 1546 une grande vogue pour ses tapisseries historiées.

MARCHANT, Guillaume (185), maître d'œuvre du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, commence les travaux du Pont-Neuf en 1578. Mort le 12 octobre 1605.

MARCILLAT, Guillaume (31), peintre verrier du seizième siècle, né à Verdun en 1475, cultivait son art dans la ville de Marseille et s'y lia d'amitié avec Claude, l'habile peintre verrier. Ils se rendirent l'un et l'autre à Rome, où le cardinal Silvio Passerini les protégea; travaillèrent pour ce prélat à Cortone, voyagèrent en Italie et laissèrent des témoignages de leur talent à Florence, Pérouse, Castiglione, etc. Claude étant venu à mourir, Guillaume peignit seul les verrières de Santa-Maria del Popolo et dell' Anima, à Rome. Aussi habile à peindre à fresques que sur verre, et de plus très-savant en architecture, il fut accueilli et comblé de faveurs par la république d'Arezzo, où il s'établit et mourut en 1537, honoré d'une très-haute considération. C'était un artiste de premier mérite, dont les compositions sont savamment étudiées et originales, d'une touche hardie et d'un style grandiose et harmonieux. Il comprenait si bien les effets de sa couleur, que nul ne le surpassa pour mettre chaque chose à son plan, et il pratiquait cet art avec une telle science dans ses vitraux, que les figures se détachent du fond des paysages avec autant de force que dans les meilleures peintures à l'huile.

MARCLART (126), sculpteur du quatorzième siècle, travaillait dans la ville de Dijon et y décorait en 1390 l'église de la Grande-Chartreuse, sous la direction de Claux Sluter.

MARCO, Jean (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travaillait en 1470 à l'église Notre-Dame des Tables, dont il élevait les arcs du portail, et eut les honneurs du consulat.

MARCOTIAUS, Hamus (10), orfèvre de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, exerçait son art et florissait dans cette ville en 1366.

MARE, Jaspart (10), peintre d'histoire et de portraits de la ville de Lille, au seizième siècle, artiste de talent, était doué d'une exécution facile en même temps qu'il avait le pinceau doux et beaucoup de charme dans ses compositions; travaillait en 1596 à l'Hôtel de ville, où il exécutait les portraits des échevins et du maire.

MARÉCHAL, Philippe (161), sculpteur du commencement du seizième siècle, né à Saint-Omer, y exerçait son art et décorait en 1510 l'abbaye de Saint-Bertin.

MARÉCHAL, Jean (10), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était nommé en 1547 maître de l'œuvre de l'église Saint-Sauveur, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort.

MARÉCHAL, Nicolas (161), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Nancy, au seizième siècle, de qui

le duc de Lorraine récompensa les talents par des lettres patentes à la date de 1586, qui le nommèrent ingénieur des fortifications de la ville. Il fut appelé à réparer les remparts du château de Condé et ceux de la ville de Clermont. Le duc lui octroya en 1597 le brevet d'ingénieur général des fortifications des places de la Lorraine, et il mourut en 1611, dans l'exercice de cette charge, emportant avec lui les regrets de son souverain, qui accorda à son fils, en 1634, des lettres d'ennoblissement.

MARESCHAL, Jehans (10), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, florissait à Valenciennes en 1365 et s'y était acquis un grand renom.

MARGERIE (198), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville d'Avignon, où il florissait en 1510.

MARIAIGE, Jacques (10), maître d'œuvre du seizième siècle, remplissait ses fonctions dans la ville de Valenciennes et y fit exécuter en 1548 de nombreux travaux.

MARIE, Jehan (126), brodeur et habile dessinateur de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécutait en 1424, pour le duc de Bourgogne, des tentures soie et or ornées de feuillages mêlés d'oiseaux d'un effet merveilleux.

MARIE, Nicolas (181), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, conduisait les travaux de l'église Notre-Dame, en 1485; faisait exécuter la chaussée de Merdanson en 1493, réparait les fontaines des Lattes, de Saint-Bartholomieu, etc., reconstruisait la chapelle Saint-Blaise, et en récompense de son habileté, de ses talents et de son intégrité, fut nommé quatorze fois consul par ses concitoyens.

MARIET, Jehan (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il exécutait en 1454, pour le duc de Bourgogne, un tapis représentant le baptême de saint Jean.

MARILLAC, Guillaume (16), graveur et conseiller des monnaies de France, au seizième siècle, était valet de chambre du roi Henri II. Ce roi, voulant faire exécuter le monnayage au marteau d'après le système allemand, envoya en Allemagne Marillac, avec un ouvrier habile nommé Aubin (Olivier): ils étaient chargés d'aller étudier sur les lieux ce nouvel outillage. A leur retour et en vertu de lettres patentes spéciales de 1550, un atelier fut établi dans l'ancienne résidence royale de la cité, au logis des Étuves, dont la surintendance fut donnée à Marillac; mais cette fabrication, à ses débuts, ayant produit beaucoup de dégâts, la Cour des monnaies obtint en 1585, du roi Henri III, sa suppression pour la monnaie ayant cours.

MARIN (61), calligraphe et traducteur de la ville de Béthune, au seizième siècle, écrivait en 1515, pour la cathédrale, divers psaumes et l'office de l'eau bénite.

MARIN, Bourgeois (24), peintre, sculpteur et très-habile mécanicien du roi Henri IV, au seizième siècle, inventeur de diverses pièces très-ingénieuses, florissait à Paris en 1599.

MARIOT, Girard (24), orfévre, changeur de Paris, au quinzième siècle, était orfévre du roi et recevait en 1430 quatre-vingt-un francs monnaie royale, pour six tasses d'argent ciselées qu'il avait exécutées pour le roi.

MARIOTTE, Jehan (13), brodeur de la ville de Troyes, des quinzième et seizième siècles, florissait en 1496 et exécutait pour l'église de la Madeleine, en 1502, une bannière sur laquelle on voyait sainte Madeleine à genoux, tenant une croix sur laquelle était notre Sauveur.

MARISSAL, Jehan (64), peintre miniaturiste de la ville de Calais, au

seizième siècle, artiste de talent dont les miniatures étaient très-appréciées, florissait en 1556.

MARIT, Joseph (20), horloger et mécanicien de la ville de Metz, au seizième siècle, répara en 1547 la grosse horloge de la cathédrale et y ajouta plusieurs pièces mécaniques ingénieuses.

MARJOLLET, Claudin (140), maître d'œuvre et ingénieur de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé à Nancy en 1561 par le duc de Lorraine, pour reconstruire le jeu de paume du palais ducal.

MARLE, Nicolas (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né dans les environs de Laon en Picardie, fut d'abord maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale de Noyon, puis composa des messes et motets et des chansons que l'on trouve dans les recueils de Ballard, Leroy et Atteignant, publiés de 1549 à 1559. On connaît aussi de cet habile artiste onze chansons françaises à quatre voix, dans un manuscrit ayant appartenu à la duchesse d'Orléans, mère du roi Louis-Philippe.

MARMION, Sandenot (126), peintre d'histoire et d'ornements de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, était mandé à Lille en 1453, par le duc de Bourgogne, pour travailler aux fêtes du banquet de cette ville.

MARMION, Symon (194), peintre miniaturiste d'histoire et habile calligraphe du quinzième siècle, né à Valenciennes, où il cultivait son art, exécuta un tableau pour la chapelle Saint-Luc de cette ville, un autre en 1453 pour l'Hôtel de ville d'Amiens, puis commença pour le duc de Bourgogne, en 1467, un bréviaire qu'il illustra d'admirables miniatures et qu'il n'acheva qu'en 1470. Ce précieux volume lui fut acheté par Charles le Téméraire. Jean Lemaire et les artistes de son temps le surnommèrent « le souverain escrivain et le prince des enlumineurs. » Mourut en 1489, dans sa ville natale, où Molinet lui composa son épitaphe.

MARMION, Émile (194), peintre d'histoire de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, frère de Simon le miniaturiste et artiste de mérite, florissait vers 1468.

MARMION, Nicolas (194), peintre d'histoire du quinzième siècle, fils d'Émile et élève de son père, né à Valenciennes, florissait dans sa ville natale en 1499.

MARMION, Simonet (10), peintre d'histoire du quinzième siècle, artiste de mérite, cultivait son art dans la ville de Valenciennes et y exécutait en 1458, pour les églises, plusieurs tableaux fort estimés et qui furent détruits en partie par l'incendie qui réduisit en cendres l'église de l'abbaye de Saint-Jean, en 1519.

MARQUELET, Robert (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1595 expert juré des travaux de maçonnerie pour le roi.

MARQÜET, Tournemine (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait en 1487 des bannières armoriées pour le duc de Bourgogne.

MARQUIS, Pierre (48), orfévre et ciseleur de la ville d'Angers, au quinzième siècle, exécutait en 1453, pour madame Madeleine de France, fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, un coffret d'argent repoussé d'un travail merveilleux.

MARSAOU, Martial (11), orfévre et peintre émailleur limousin du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Limoges et y florissait en 1503.

MARSAULT, Paul (102), sculpteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1511 à la décoration de la cathédrale.

MARSEIL, Michel (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, né vers 1473, fut

un des témoins entendus dans le procès de canonisation de saint François de Paule, en 1613, et en avait exécuté le tombeau avec Jehan Bussière, vers 1506.

MARSES, Mathieu (133), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1461, sous la direction de P. Viard, aux stalles de la cathédrale.

MARTEL, Ange-Étienne (59), maître d'œuvre et professeur d'architecture des seizième et dix-septième siècles, appartenait à l'ordre des Jésuites. Né à Lyon en 1569, il entra à vingt et un an dans la Société de Jésus et concourut avec Derand au projet de l'église du Noviciat des Jésuites. Mourut à Paris vers 1641.

MARTELENAS, Ramon (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, et fut un des plus habiles artistes de son temps ; construisit en 1357 l'hôpital Saint-Aloy, et répara en 1365 le palais des consuls. Ses talents et sa probité lui valurent vingt-cinq fois les honneurs du consulat, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1387.

MARTELENAS, Raimond (9), peintre d'ornements des quatorzième et quinzième siècles, frère du maître d'œuvre, travaillait à Montpellier, où, de 1382 à 1423, il fut nommé dix fois consul ; figurait aux statuts en 1400, et était élu membre du conseil de la ville en 1420. Il occupa cette dernière place jusqu'à sa mort, arrivée en 1424.

MARTIAL, Vidaud (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, est cité dans un compte du chapitre de la cathédrale. Il avait exécuté en 1503 diverses pièces d'orfévrerie émaillées d'une grande valeur artistique.

MARTIN, Jean (9), orfévre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, y florissait de 1356 à 1391, et y eut huit fois, dans cet intervalle, les honneurs du consulat.

MARTIN, Thivenin (194), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, né à Dijon, cultivait son art dans sa ville natale et y décorait en 1386 le château des ducs de Bourgogne.

MARTIN, François (126), tapissier de haute-lice, au commencement du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il fournissait en 1405, au duc de Bourgogne, des tapisseries d'Arras garnies de courtines de soie et d'or d'un travail splendide.

MARTIN de Kievraing (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste de talent qui, en 1412, exécutait pour la cathédrale une châsse dont le travail était merveilleux de grâce et de légèreté.

MARTIN, Jehan (9), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, artiste de grand mérite que cette ville, en reconnaissance des services qu'il avait rendus, nomma en 1412 son pensionnaire.

MARTIN, Jehan (13), musicien champenois du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Troyes, où il était en 1414 organiste de l'église de la Madeleine.

MARTIN le Vinchon (61), maître d'œuvre de l'église Saint-Vaast d'Arras, au quinzième siècle, est mandé par la ville de Béthune en 1418 pour visiter comme expert les travaux que cette ville faisait exécuter.

MARTIN (137), peintre verrier de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécute à la Chambre de Paix en 1438, le crucifiement de Notre-Seigneur et les images de Notre-Dame et de saint Jean.

MARTIN, Hannin (126), sculpteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille, ornant en 1470 la chapelle du duc de Bourgogne.

MARTIN, Pierre (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travaillait dans cette ville et construisait les fortifications, près du portail de Montpellieret, en 1470. Nommé consul en 1475, il dirigeait les travaux de l'église Notre-Dame en 1486.

MARTIN, Columb (48), maître d'œuvre de la cathédrale de Tours et habile sculpteur du quinzième siècle, érigea en 1485, avec son cousin Bastyen, la charmante fontaine de Beaune, d'après les dessins de son oncle le célèbre Michel Columb.

MARTIN, Thomas (203), huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, était établi dans la ville de Rennes. Dans les comptes municipaux de l'année 1505, il y est qualifié « d'artiste savant et ingénieux ès-dites choses. »

MARTIN de Vaux (13), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, exerçait son art dans cette ville et décorait en 1513 les portes Saint-Jacques.

MARTIN, Guillaume (161), maître d'œuvre de l'église Saint-André-le-Bas (Vienne), au seizième siècle, reconstruisit en 1512 ce monument et y employa des matériaux provenant d'édifices romains. Les colonnes qui soutiennent le chœur sont en marbre blanc, d'ordre corinthien, et celles de la nef sont décorées de l'ordre dorique.

MARTIN, Raoulet (203), orfévre et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Rennes, où il exécuta en 1517, avec Robin Thoumerot, une ville en argent repoussé et ciselé du plus beau travail, qui fut offerte au roi François Ier à son entrée dans cette ville.

MARTIN, François (112), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Blois, résidait dans cette ville, et fut l'auteur en 1527 de l'église de Marchenoir-lès-Blois.

MARTIN, Charles (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1530 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bordeaux.

MARTIN, Adam (48), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548 aux fêtes que cette ville donnait pour l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

MARTIN, Pierre (64), peintre miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où il était né. Il se distingua vers 1550 par des compositions ravissantes qui eurent une grande vogue.

MARTIN, Claude (92), musicien compositeur du seizième siècle, né en Bourgogne, auteur de plusieurs ouvrages de musique, professait son art à Paris, en 1550. Il a composé des *Magnificat* à plusieurs voix que l'on trouve dans les recueils de Pierre Atteignant. Paris, 1542.

MARTIN, Nicolas (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Saint-Jean de Maurienne, cultivait son art dans la ville de Lyon, en 1558. Il a fait imprimer de sa composition en français et en patois savoisien des chants sur la Nativité de Notre-Seigneur. Lyon, chez Bonhomme, 1556.

MARTIN, Guillaume (105), graveur, orfévre et sculpteur de monnaies du seizième siècle, artiste d'un très-grand talent, qui fut un concurrent redoutable de Claude de Héry, quand il s'agit d'obtenir l'emploi de tailleur général, devint graveur des monnaies de la reine de Navarre. Son habileté incontestable lui fit attribuer plusieurs belles médailles non signées de cette époque. En 1557, il fut autorisé par lettres patentes données à Fontainebleau, à faire épreuve de l'office de tailleur général en même temps que Cl. de Héry. En 1558, il présenta à la Cour des mon-

naies un certificat de M. Moreau, trésorier de l'épargne, d'après lequel on voit qu'il a gravé des coins d'une très-grande dimension sur lesquels est représentée l'effigie du roi, avec un croissant surmonté d'une couronne impériale. Il fit frapper par la monnaie des Étuves des médailles d'or du calibre d'une portugaise et du poids de dix écus au soleil, pour être offertes aux capitaines allemands, à qui le roi voulait en faire présent. En 1558, il grava des coins aux effigies du roi et de la reine d'Écosse. En 1564, la reine de Navarre le nomma son graveur général, et, avec l'autorisation de la Cour des monnaies, il exécuta des poinçons et des coins à l'effigie de Jeanne d'Albret, pour frapper des ducats et des testons. Il frappa aussi de grosses pièces de dix écus d'or pour être offertes aux seigneurs d'Espagne. Enfin, en 1565, il obtient du roi Charles IX des lettres patentes données à Bordeaux, qui le chargent de fournir toutes les monnaies du royaume à l'effigie du roi. Ce grand artiste mourut vers 1590.

MARTIN, Isaac (126), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, élève du célèbre Léonard Limosin, exerçait son art dans la ville de Limoges, où il exécutait en 1562 des pièces d'orfévrerie émaillées de la plus grande beauté.

MARTIN, Jacques (140), peintre verrier de la ville de Nancy, au seizième siècle, artiste de talent, exécutait en 1565 plusieurs belles verrières pour les églises de cette ville. Doué d'une grande fougue d'imagination, d'une exécution facile et d'un brillant coloris, il laissa la réputation d'un artiste de mérite.

MARTIN, Nicolas (62), huchier et sculpteur d'ornements de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécuta en 1568 les grands autels des chapelles de l'église Saint-Jean, dont on admirait le travail et l'ornementation.

MARTIN Claude, (199), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, était nommé maître des œuvres du roi en 1586 et envoyé au palais de Fontainebleau, dont il dirigeait encore les travaux en 1607.

MARTINENQ, Bérenger (9), maître en charpenterie des treizième et quatorzième siècles, né en Languedoc, travaillait dans la ville de Montpellier, où, de 1296 à 1327, époque de sa mort, il dirigeait pour le compte de cette ville de nombreux travaux et obtint cinq fois les honneurs du consulat.

MARTINI, Nicolas (198), fondeur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Langres et passait un marché en 1437, avec les chanoines de l'église de cette ville, pour faire une cloche appelée la *cloche des chanoines*.

MARTINOT, Gilbert (120), horloger du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, pratiquait son art en 1572, et fut la souche d'une nombreuse famille d'artistes en horlogerie, dont des membres exerçaient encore cette profession au dix-huitième siècle.

MARTINOT, Denis (120), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Gilbert, lui succéda en 1581 dans la charge d'horloger du roi et devint plus tard valet de chambre de Henri IV, ainsi qu'on le voit d'après les comptes royaux de 1611, où il figure en cette qualité.

MARTINUS (161), sculpteur du treizième siècle, né à Bourges, exerçait son art dans sa ville natale et y florissait en 1224. Artiste de mérite, il jouissait d'un grand renom à son époque.

MARU, Jean (105), brodeur et chasublier de la ville de Tours, au seizième siècle, était en 1527 brodeur du roi et de la reine de Navarre et exécutait en 1530 de magnifiques vêtements sacerdotaux en or et soie pour la cathédrale.

MAS, Victor (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né à Saint-Omer, était établi dans sa ville natale et y florissait en 1446.

MAS, Toussaint (10), serrurier de la ville de Lille, au seizième siècle, à qui ses talents valurent d'être nommé syndic de sa corporation en 1585.

MASGANTE (131), maître d'œuvre de la ville de Nérac, au seizième siècle, habile artiste à qui l'on doit l'église de la Plume, petite ville du diocèse de Condom, ainsi que le couvent des Frères Mineurs de Nérac, qu'il édifia en association avec Georges Prince. Il exerça son art à Nérac, de 1510 à 1558. On trouve dans les comptes de cette ville, en 1557, la quittance des nombreux travaux qu'il avait fait exécuter au château.

MASSE, Jehan (61), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Noyon, au quinzième siècle, exerçait dans cette ville en 1450. Il est requis en 1458, par le chapitre de la cathédrale, de visiter, à titre d'expert, les travaux que l'on y exécutait et d'en faire le rapport.

MASSÉ, Thiébault (161), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Lorraine, était un artiste de talent, qui travaillait dans la ville de Toul, en 1570. On ignore la date de sa mort.

MASSERON, Léonard (102), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Bourges en 1494, résidait dans sa ville natale, où ses talents le firent nommer maître de l'œuvre de la cathédrale, fonction qu'il remplit de 1536 à 1559, date de sa mort.

MASSET, Lupin (126), sculpteur de la ville de Lille, au quinzième siècle, était en 1483 chargé par Monseigneur le Duc de Bourgogne de la décoration de son hôtel.

MASSICOT, Jehan (198), orfévre et habile joaillier du quinzième siècle, était établi dans la ville de Saint-Jean d'Angely. Il fournit en 1465 des joyaux d'or au comte d'Angoulême et à la duchesse d'Orléans.

MASSILHAN (9), maître en charpenterie du quatorzième siècle, travaillait dans la ville de Montpellier, où il était chargé en 1304 des travaux des fortifications. Florissait en 1315.

MASSIN, Fromont (126), armurier et damasquineur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Saint-Omer, où il exécutait en 1438, pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, une armure complète destinée à combattre à pied, ciselée et ornée d'arabesques damasquinées en or du plus beau travail.

MASSIN, Nys (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, travaillait en 1497 aux belles stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

MASSIT (198), orfévre et sculpteur de la ville de Limoges, au seizième siècle, travaillait en 1574 à des pièces d'orfévrerie destinées à la cathédrale et dont on admirait le travail et la composition.

MASSON, Geoffroy (31), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1508 des vitraux pour l'église Saint-Ouen, en association avec Arnoult de la Pointe.

MASSON, Jehan (161), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, décorait de belles verrières, en 1550, l'église Saint-Nicolas, puis exécutait un beau vitrail dans la chapelle Saint-Yves. Il travailla dans cette église jusqu'en 1563.

MASSON, (102), graveur de coins de médailles et de monnaies, au seizième siècle, cultivait son art à Bourges et était attaché en 1576 à l'atelier de monnayage de cette ville.

MAST, Robert (126), maître d'œuvre de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécutait en 1419, dans l'église Saint-Vaast d'Arras,

une chapelle ardente pour l'âme de feu Monseigneur le duc Jean de Bourgogne.

MASURIER, Pierre (67), habile sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, d'où il est mandé en 1507 à Gaillon, pour décorer cette résidence.

MATENARE, Jacques (161), peintre verrier de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, exécutait en 1577 des verrières à l'abbaye de Saint-Bertin. Artiste de mérite, Matenare excellait dans la composition et dans la perspective, et était surtout renommé pour l'agencement des draperies.

MATGER, Pontius (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était expert juré de cette ville et, de 1353 à 1368, fut nommé sept fois consul.

MATHELIN de la Chaussée (126), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Blois, où il exécutait en 1395, pour le duc d'Orléans, divers joyaux d'or enrichis de diamants, dont les montures étaient des chefs-d'œuvre d'élégance et de bon goût.

MATHELIN, Thomas (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quinzième siècle, succéda en 1412 à Michelin de la Joncherie comme maître de l'œuvre de la cathédrale, à laquelle il exécuta de nombreux travaux.

MATHELIN (108), maître d'œuvre de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Nantes, au quinzième siècle, exerçait ses fonctions en 1442. Dans un compte municipal de cette ville, on trouve qu'en 1449 il donna les dessins et devis du portail à construire à l'église Saint-Nicolas.

MATHELIN, Duchemin (10), brodeur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécutait en 1529 diverses tentures pour la cathédrale, dont on vantait la richesse et l'ornementation.

MATHEUS (31), graveur et orfévre du douzième siècle, exécuta en 1175, pour le seigneur Adhémar de Grignan, un sceau en argent qu'il grava avec beaucoup de talent.

MATHIAS (48), peintre d'ornements du quinzième siècle, né à Lyon, cultivait son art dans sa ville natale et aidait Jean Perréal, en 1490, à des travaux que l'on fit faire aux Cordeliers à l'occasion de l'entrée du roi.

MATHIEU de Vandrome (160), maître d'œuvre et abbé de l'église Saint-Denis près Paris, au treizième siècle, successeur d'Eudes (Clément) en 1265, était un des plus habiles constructeurs de son temps. Il eut la gloire d'achever en 1281 son église.

MATHIEU d'Arras (85), maître d'œuvre de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, fut mandé à Prague en 1343 pour y construire la cathédrale de cette ville. Il en donna les plans et en commença les travaux, que sa mort l'empêcha d'achever et qui furent continués par Pierre Arler de Boulogne-sur-Mer.

MATHIEU de la Halle (84), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art en 1440 dans la ville d'Amiens. On cite de lui une statue de saint Jean-Baptiste, qui fut érigée au pont Sire-Jean-du-Cange et que l'on regardait comme un magnifique morceau de sculpture.

MATHIEU (126), musicien parisien du quinzième siècle, cultivait son art dans sa ville natale. Le duc d'Orléans l'attacha en 1455 à sa chapelle des Célestins, en qualité de chantre et de maître des enfants de chœur.

MATHIEU, Jean (11), orfévre et émailleur du quinzième siècle, artiste de talent, résidait à Limoges, sa ville natale, et y florissait en 1453.

MATHIEU, Henry (105), peintre d'histoire des quinzième et seizième siècles, cultivait son art en 1490

dans la ville de Tours. Artiste de mérite, il fut chargé en 1500 de la direction des fêtes que cette ville donna à l'occasion de l'entrée du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne.

MATHIEU, Pierre (133), peintre verrier de la ville d'Arras, au seizième siècle, était en 1560 chargé de restaurer et de refaire une partie des verrières de la cathédrale. Artiste de talent, il avait une touche vive et spirituelle, relevée par des tons chauds, quoique harmonieux, qui faisaient admirer ses vitraux.

MATHIEU le divin (61), maître d'œuvre de la ville de Paris, au seizième siècle, enseignait l'architecture dans cette ville, où il était bachelier en l'art de la maçonnerie. Florissait en 1575.

MATHUREL, Guillaume (126), orfévre et graveur de monnaies du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon, où il exécutait en 1400 les coins de la monnaie de cette ville et 400 jetons aux armes du duc de Bourgogne.

MATHURIN (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, était chargé en 1516 des pennonceaux et écussons destinés à la fête que la ville offrait au roi François Ier.

MATHURIN de Laborde (117), maître d'œuvre du seizième siècle, fut mandé à la Ferté-Bernard, en 1535, pour continuer les travaux de l'église de cette ville, en remplacement de maître Grignon, qui venait de mourir.

MATHURIN, Regnier (120), peintre d'ornements et d'armoiries, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et travaillait en 1547 à la chapelle ardente de François Ier.

MATHURIN, Bon (24), serrurier parisien du seizième siècle, travaillait au vieux Louvre de 1555 à 1570. On le retrouve, en 1577, occupé par la reine Catherine de Médicis, dans son hôtel de Soissons, où il exécuta de magnifiques pièces de ferronnerie.

MATRAY, François (201), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1509 au jubé de l'église de la Madeleine.

MATTE, Jehan (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, était en 1385 attaché au duc de Bourgogne comme son sculpteur ordinaire et son valet de chambre.

MAUBERT, Jehan (48), peintre miniaturiste du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Caen et y florissait en 1477. Le roi Louis XI le protégeait et l'avait nommé son peintre ordinaire.

MAUBUS, Henry (10), peintre d'histoire de la ville de Lille, au seizième siècle, cultivait son art dans cette ville, en 1536. Artiste de mérite, il décora de bons tableaux plusieurs églises, et excellait surtout dans les sujets religieux.

MAUCLERC, Denis (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1445 des écussons couronnés et décorés de fleurs de lis d'or placés au cloître de l'église Saint-Martin et à la tour neuve du pont sur la Loire.

MAUCLERC, Clément (102), maître d'œuvre de la ville de Bourbon-l'Archambault, des quinzième et seizième siècles, est mandé en 1506 dans la ville de Bourges pour donner son avis sur les travaux à exécuter à la cathédrale.

MAUCROIX, Jehan (198), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Le roi Charles V le nomma en 1379 son orfévre en titre.

MAUGER, Jehan (203), peintre verrier et d'ornements, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rennes, où il travaillait en 1532 aux fêtes qu'elle donnait pour l'entrée du dauphin François, et en 1536 exécutait, en

association avec Lebreton, un vitrail de la plus grande beauté, destiné au chœur de la cathédrale.

MAUPAYER, Nicaise (10), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et travaillait en 1460 pour le duc de Bourgogne.

MAURA, Jehan (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fut directeur des travaux de cette ville jusqu'en 1392 et eut plusieurs fois les honneurs du consulat. Alliant dans sa charge la douceur à la fermeté et à la justice, il s'attira l'estime de ses concitoyens, laissa après lui une juste renommée, et celle plus honorable encore d'un honnête homme.

MAUROY, Simon (13), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Troyes, au seizième siècle, était chargé en 1514 de peindre des écussons armoriés dans l'église de la Madeleine.

MAUROY, Jean (161), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, frère de Simon le peintre, exécutait en 1517 la charpente et le clocher de l'église de Montier-la-Celle, et florissait en 1528.

MAUROY, Michel (201), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Jean, travaillait en 1571 à la cathédrale.

MAUSSEL, Jean (126), huchier et sculpteur d'ornements du quinzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il fut chargé par le duc de Bourgogne d'exécuter les crédences de la fête donnée par ce prince en 1453.

MAUVIE, Pierre (10), sculpteur de la ville de Lille, au quatorzième siècle, qui en 1453 travaillait à la fête que le duc de Bourgogne offrait à cette ville.

MAUVIEL (147), maître d'œuvre et abbé de Saint-Vandrille, au treizième siècle, sous le titre de Pierre Ier, entreprit en 1245 la reconstruction de son église, que sa mort, arrivée en 1255, l'empêcha de terminer.

MAUVIN, Jehan (10), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quatorzième siècle, travaillait en 1384 aux bannières et armoiries du duc de Bourgogne.

MAUVOISIN, Nicolas (13), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1511 au jubé de la Madeleine.

MAUVOISIN, Remy (201), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Nicolas, dirigeait en 1558 les travaux de l'église Saint-Jean, et en 1577 ceux de l'église Saint-Nicolas. Il avait succédé à Faulchot, et mourut en 1589.

MAXIMILIEN de Quien (116), peintre verrier de la ville de Lille, au seizième siècle, fournit en 1596 à l'Hôtel de ville quatorze verrières ornées d'armoiries, etc., contenant 539 pieds de verre.

MAYARD, Antoine (126), sculpteur du seizième siècle, cultivait son art à Paris. Il travaillait au Louvre en 1550, et au château de Fontainebleau en 1557.

MAYOURT, Jehan (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, que le chapitre de la cathédrale nomma en 1381 son expert juré pour visiter les verrières exécutées par Jacquemin.

MAYLET, Perrin (126), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où en 1396 il fournissait à Monseigneur Loys, duc d'Orléans, fils du roi de France, des perles et des diamants montés sur des anneaux d'or ciselés.

MAYSTRIE, Pons (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fut nommé expert juré en 1365, obtint huit fois les honneurs du consulat, et mourut en 1390.

MAYUM, Michel (159), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Angoulême, au seizième siècle, construisit en 1578 l'église de Malleville, dont on admire le portail et la rose qui le surmonte. Il acheva cette église en 1605, ainsi que l'indique une inscription placée sur un des piliers intérieurs de ce monument.

MAZE, François (53), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Caudebec, où il était en 1593 maître de l'œuvre de la cathédrale.

MAZIÈRES, Jacob (126), sculpteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Arras et était employé en 1469 au château du duc de Bourgogne.

MAZURIER, Gilles (198), orfévre et joaillier de la ville de Toulouse, au seizième siècle, florissait en 1580 et mourut en 1601.

MEAUZÉ, Blaise (105), armurier fourbisseur du seizième siècle, était établi dans la ville de Tours, où il avait une grande vogue en 1515 pour ses belles armures.

MEDICI, Johannes (198), orfévre et habile peintre émailleur du quatorzième siècle, né aux environs de Montpellier, alla exercer son art dans la ville de Paris, en 1340.

MÉGUYER, Jean (161), maître d'œuvre et sculpteur de la ville d'Orléans, au seizième siècle, artiste de talent, qui contribua en 1530 à l'embellissement de cette ville.

MÉHESTRE, Simon (140), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art aux environs d'Anet et reçut du roi Henri II, en 1555, la confirmation des anciens priviléges attachés aux peintres verriers.

MEIGNEIN, Jacques (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, artiste de mérite, qui remplaça Jacques de Montlusson, exécutait en 1505 des panneaux à histoires armoriés, pour la procession de la Fête-Dieu. Entreprit en 1510 la décoration de l'Hôtel de ville, et en 1525 travailla au puits des Carmes, chef-d'œuvre de l'époque, qu'il décora d'écussons armoriés et fleurdelisés, et dont il orna les barreaux de feuillages rehaussés d'or et d'argent.

MELLEIN, Henry (31), peintre verrier de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécuta pour la cathédrale de cette ville de beaux vitraux, et pour l'Hôtel de ville plusieurs autres représentant le sacre de Charles VII, et où tous les portraits étaient parfaits de ressemblance. Ce fut en témoignage de son approbation que le roi donna à Mellein des lettres patentes datées de Chinon le 3 janvier 1430, et par lesquelles ce peintre était gratifié d'exemptions et de priviléges, ce que l'on regardait alors comme une faveur hors ligne. Notre artiste, en 1436, peignit le portrait en pied de Jeanne d'Arc sur les vitraux de l'église Saint-Paul, à Paris. Ce travail fut exécuté cinq ans après la mort de cette héroïne.

MELLYNON, François (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au seizième siècle, était chargé en 1527 de diriger les constructions de l'École des Lois de cette ville, travail très-important et dont l'artiste s'acquitta avec talent.

MÉNAGE, Jehan (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548, sous la direction de S. Bernard, aux fêtes que cette ville offrait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

MENART, Martin (201), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au seizième siècle, va de cette ville à Troyes, en 1511, avec Martin Cambiche, pour examiner les travaux de la cathédrale et donner son appréciation à ce sujet.

MENEHOU, Michel (92), musicien et compositeur parisien du seizième, maître des enfants de chœur de l'église Saint-Maur-des-Fossés, près

Paris, vers 1536. Auteur d'un livre intitulé : *Instructions familières*, dans lequel sont contenues les difficultés de la musique, avec le nombre des concordances et des accords ensemble et la manière d'en user. Paris, Nicolas Duchemin, 1555.

MENELIX, Jean (126), maître d'œuvre de la ville de Blois et de Monseigneur le Duc d'Orléans, au quatorzième siècle. — Certificat de dépenses payées à un serrurier, et approuvées par lui le 12 mars 1396.

MENESTRIER, Gautier (37), maître d'œuvre du duc de Bourgogne, au quinzième siècle, exerçait son art à Dijon, d'où le duc Philippe le Bon l'envoya à Châlon-sur-Saône, en 1454, pour y construire le couvent des Cordeliers ; l'église d'une dimension considérable, fut couverte par une charpente dont on admirait la hardiesse et la grandeur des portées.

MENIN, Jehan (48), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Nevers, dont il réparait en 1450 le cadran de l'horloge, et exécutait deux anges en cuivre doré placés de chaque côté du cadran, pour désigner les heures.

MENNEVILLE, Jean (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, artiste de talent, à qui le duc de Bourgogne confia en 1385 de grands travaux à l'église de la Chartreuse.

MENON (92), musicien compositeur du seizième siècle, alla en Italie pour se perfectionner dans son art ; résida longtemps à Corregio, ouvrit une école musicale et fut le premier maître du célèbre Merulo. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Madrigali d'amore*, à quatre voix, publié en 1558.

MENUSIER, Jacob (140), sculpteur lorrain du seizième siècle, né à Toul, exerça d'abord son art dans sa ville natale, puis fut mandé à Nancy en 1526, par le duc de Lorraine, qui l'employa à décorer le palais ducal.

MERCERII, Pierre (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, cultivait son art avec succès dans cette ville, en 1396, et faisait partie de la confrérie de Saint-Éloi.

MERCIER, Symonet (177), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Sens, au quinzième siècle, est chargé en 1457, par le chapitre de la cathédrale, d'examiner l'état des travaux de l'église, d'indiquer ceux à faire et d'en déposer son rapport.

MERCIER, Guillaume (161), maître d'œuvre de la ville de Poitiers, au seizième siècle, était nommé en 1559 expert juré des travaux de cette ville.

MÉRIGOT, Pierre Ier (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, né à Paris, en 1510, y exerçait son art de 1535 à 1575 et exécutait des jetons pour la Cour des monnaies et pour le chapitre de Notre-Dame du Puy.

MÉRIGOT, Pierre II (16), graveur de médailles et de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, fils et élève de Pierre Ier, né vers 1536, devint un artiste de mérite, qui sut s'attirer la confiance des maîtres généraux des monnaies ; c'est pourquoi ceux-ci l'appelèrent souvent en expertise avec eux. Il concourut en 1590 à l'effigie du roi de la ligue pour le franc d'argent, mais il échoua, ainsi que Nicolas Roussel, et ce fut à Philippe Regnault, son compétiteur, que l'on accorda le prix.

MÉRIGOT, Étienne (16), graveur de médailles et de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1558 un jeton pour le baron de Dampierre. Il était probablement le frère de Mérigot Ier.

MÉRIGOT, Guillaume (16, graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, fils d'Étienne, était

de 1581 à 1588, graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

MÉRILLON, Jehan (140), sculpteur de la ville du Mans, au seizième siècle, artiste distingué, décora les églises de cette ville. Parmi ses œuvres, on admirait surtout une *Assomption* placée sur le maître-autel de l'église de Saint-Vincent.

MÉRILLON, Jacques (140), sculpteur de mérite du seizième siècle, fils et élève de Jehan, né au Mans, était associé à son père et florissait vers 1545. Il décora plusieurs églises de sa ville natale, notamment celle de la Visitation, et exécuta un sépulcre dans l'église des Cordeliers, dont le travail était admiré des artistes de l'époque.

MERLET, Jacquemart (10), huchier et sculpteur d'ornements du quinzième siècle, né à Béthune, alla se fixer en 1473 à Valenciennes, où il devint très-renommé pour les meubles qu'il exécutait.

MERSIER, Étienne (198), orfévre et habile peintre émailleur du seizième siècle, artiste de talent, exerçait en 1595 son art dans la ville de Limoges et faisait partie de la confrérie des orfévres.

MERVACHE, André (161), peintre d'histoire de la ville de Poitiers, au seizième siècle, y florissait en 1562 et décora de tableaux religieux les églises de cette ville.

MERVEILLES, Louis de Laque Ier (48), armurier du seizième siècle, né à Milan, vint très-jeune à Paris, où il se fit remarquer par son habileté comme armurier et damasquineur. Le roi François Ier se l'attacha et lui donna en 1528 des lettres de naturalisation. Merveilles fut chargé pendant plus de trente ans de la garde, conservation et transport des armes du roi. Il avait acquis à Tours une maison où il avait établi une fabrique d'armes. On croit que cet artiste mourut en 1535.

MERVEILLES, Louis II (48), armurier damasquineur du seizième siècle, né à Tours, où il exerça son art sous la direction de son père, alla à Paris, après la mort de celui-ci, en 1535, et lui succéda dans sa charge d'armurier du roi. Travailla en association avec Gabriel de Russy.

MESÉANT, Guillaume (61), maître en charpenterie de la ville de Béthune, au seizième siècle, était expert juré des travaux de charpenterie de cette ville et y florissait en 1573.

MESNAGER, Robert (105), maître d'œuvre de la ville de Chinon, au quinzième siècle, fut l'auteur en 1460 de la charmante église de Saint-Étienne de cette ville.

MESNAGER, Guillaume (105), huchier et sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, peut-être un des parents de Robert, artiste de mérite, devint huchier du roi Charles VIII, en 1486.

MESNAGIER, Guillaume (96), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Tours, où en 1494, en association avec Denizot, il fut chargé de la majeure partie de l'ameublement du château d'Amboise. Parmi les beaux travaux exécutés par ces deux artistes, on citait notamment un appartement de huit pièces tendu en tapisseries de soie représentant des sujets de l'Ancien Testament ; ces tapisseries avaient une surface de trois cent quarante-sept aunes carrées et formaient un immense travail dont on admirait la richesse et l'exécution.

MESNARD, Cosme (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1575 à 1601 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Nantes.

MESNARD, Robert (161), sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, travaillait en 1590 au palais ducal. Il exécuta pour l'église Saint-Georges de Nancy, en 1596, des

fonts baptismaux en marbre de la plus grande beauté.

MESNIN, Jehan (126), horloger mécanicien de la ville de Nevers, au quinzième siècle, artiste d'un génie inventif, remit à neuf en 1453 la grosse horloge de cette ville, à laquelle il ajouta plusieurs pièces mécaniques très-curieuses.

MESQUE, Jean (10), peintre d'ornements, d'armoiries et doreur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1595.

MESQUE, Près (10), peintre d'histoire de la ville de Lille, au seizième siècle, frère de Jean, exécutait en 1588 la décoration de la salle des fêtes de cette ville, à l'occasion de la paix de Verdun.

MESURÉ, Martin (105), fondeur du seizième siècle, établi dans la ville de Tours, réparait en 1530 la fontaine du grand marché et y exécutait une grande croix en cuivre.

METEZEAU, Clément Ier (24), maître d'œuvre de la ville de Dreux, au commencement du seizième siècle, exerçait les fonctions d'expert juré en maçonnerie de cette ville, en 1500. Continua les constructions de l'Hôtel de ville de Dreux, en 1512. Auteur du riche portail de l'église paroissiale, en 1524, il mourut en cette ville en 1550.

METEZEAU, Jean II (24), maître d'œuvre de la ville de Dreux, au seizième siècle, fils de Clément Ier, était maître de l'œuvre de l'église Saint-Pierre de cette ville, et mourut le 27 avril 1600.

METEZEAU, Thibault III (24), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Clément Ier, né en 1533, était en 1576 maître des œuvres du duc d'Alençon, et en 1578, du roi Henri III. A cette date, il dirigeait les travaux du Pont-Neuf. M. Berty le considère comme ayant dressé les premiers projets de la grande galerie du Louvre, qui avait été commencé sur l'emplacement de la courtine de Charles V, et qui n'avait qu'un étage en 1566. Notre artiste soumissionna en 1582 des travaux importants à exécuter à l'église Saint-Denis, et mourut en 1596.

METEZEAU, Louis IV (24), maître d'œuvre des seizième et dix-septième siècles, fils de Thibault III, fut architecte des rois Henri IV et Louis XIII. Il est désigné sur les registres de la ville de Dreux comme contrôleur des bâtiments royaux, et suivant un essai généalogique que l'on trouve à la Bibliothèque nationale, cabinet des Titres, il est qualifié d'écuyer, sieur de Germainville et de Bressac, près Dreux, architecte et ordonnateur des bâtiments du roi. Cet artiste mourut vers 1615.

METEZEAU, Clément V (24), maître d'œuvre du dix-septième siècle, second fils de Thibault, né le 18 novembre 1581, fut maître d'œuvre des rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, et alla achever ses études en Italie. A son retour, Marie de Médicis lui confia les travaux du Luxembourg, dont il donna les plans. Au dire des artistes de l'époque, ces plans étaient supérieurs à ceux de Salomon de Brosses, qui pourtant l'emporta sur lui. Il exécuta, en association avec Salomon, le portail Saint-Gervais, fut envoyé à la Rochelle, en 1624, avec Jean Tiriot, dont on adopta les projets pour la digue, mais il n'en dirigea pas la construction. Il édifia le château de la Milleraye en Poitou et celui de Chilly, sur la route d'Orléans, éleva l'hôtel de Longueville, à Paris, donna les plans de l'église de l'Oratoire, dont il ne construisit que la nef, éleva à Dreux le croizillon méridional de l'église Saint-Pierre, donna en 1632 les plans et commença les constructions du cloître des religieuses de l'Assomption, et mourut vers 1652. Nous n'aurions point parlé de ce maître du dix-septième siècle, qui sort de notre cadre, s'il ne se rat-

tachait à une nombreuse famille de maîtres d'œuvres du seizième.

MEUFAIX, GERMAIN (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1557 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Nantes.

MEURILLE, JACQUES (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1538.

MEUSNIER, GERMAIN (194), peintre d'histoire et de portraits de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait au Louvre en 1525 et au château de Fontainebleau, sous la direction du Primatice, vers 1530.

MEYART, JEHAN (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quinzième siècle, exécutait en 1467 divers travaux pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, en son hôtel, à Dijon.

MEYNAL, BERTRAND (67), sculpteur de marbre du commencement du seizième siècle, travaillait à la fontaine de marbre du château de Gaillon, en 1508. Cet artiste était chargé de la taille et de la pose des marbres de ce château.

MEYNYER, JEHAN (102), maître d'œuvre et expert juré de la ville d'Orléans, au seizième siècle, est mandé à Bourges en 1506 pour visiter les travaux de la cathédrale et donner son avis sur ceux à y exécuter encore.

MEYRONNE, VIDAL (181), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Languedoc, vint se fixer à Montpellier, où il exerçait en 1586 les fonctions de maître d'œuvre des travaux de cette ville.

MEYT, CONRAD (19), sculpteur d'ornements du seizième siècle, artiste de mérite, d'origine suisse, dirigeait en 1511 l'ornementation et les tombeaux de l'église de Brou.

MEYT, THOMAS (19), sculpteur d'ornements du seizième siècle, frère de Conrad, travaillait en 1511, sous sa direction, à l'église de Brou.

MÉZIÈRES, ANTHOINE (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était de 1523 à 1543 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Villeneuve-Saint-André-lez-Avignon.

MÉZIÈRES, BERNARDIN (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1550 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier de la ville de Villeneuve-St-André-lez-Avignon, et probablement le frère d'Anthoine (?).

MICHEL (9), peintre verrier du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où de 1361 à 1392 il décora de magnifiques verrières l'église Notre-Dame des Tables, et fut nommé cinq fois consul.

MICHEL, JOAN (9), peintre d'histoire et d'ornements des quatorzième et quinzième siècles, exerçait son art dans la ville de Montpellier, en 1396, et fut nommé quatre fois consul, de 1400 à 1407.

MICHEL DE CROIXMARIE (102) horloger et mécanicien de la ville de Montpellier, au seizième siècle, se distingua par plusieurs inventions et réparait en 1529 la grosse horloge de la ville.

MICHEL, JAN (10), maître d'œuvre du seizième siècle, remplissait ses fonctions dans la ville de Valenciennes et était nommé en 1510 maître des œuvres et expert juré de cette ville.

MICHEL, CLAUDE (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1542 à 1547 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Montpellier.

MICHEL, JEAN Ier (62), peintre d'histoire et doreur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rouen, dont il décorait en 1550 plusieurs églises.

MICHEL, JEAN (62), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Rouen, fils et élève de Jean Ier,

devint un artiste distingué, qui composa et exécuta en 1564, en association avec son père, pour l'église Saint-Jean de Rouen, un grand tableau destiné au maître-autel, représentant la Passion de Notre-Seigneur.

MICHEL, Pierre (140), maître d'œuvre de la ville de Nancy, au seizième siècle, dirigeait en 1594 les travaux de l'église des Cordeliers, dont il était maître de l'œuvre

MICHELET (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1441 plusieurs belles verrières pour l'église Saint-Jean, et s'acquit par ses talents une réputation méritée.

MICHELIN de la Joncherie (99), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, dirigeait en 1375, comme maître de l'œuvre, les travaux de la cathédrale, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1412.

MICHELLE de Helleville (61), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Noyon et travaillait en 1515 à la cathédrale.

MICHIEL, Jean (126), brodeur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, exécutait en 1451, pour l'hôtel du vicomte de Bayeux, des rideaux d'une grande richesse d'ornementation.

MICHOYN, Johan (9), orfévre et ciseleur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste très-habile, exerçait son art dans cette ville, de 1465 à 1513. Ses talents lui valurent sept fois les honneurs du consulat.

MICQUIELZ de Rames (10), maître d'œuvre de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, remplissait de 1429 à 1438 la charge de maître d'œuvre et d'expert juré des travaux de cette ville.

MIDEAU, Philippe (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, dirigeait en 1437 les travaux que le duc de Bourgogne faisait exécuter en son hôtel et dont on admirait l'agencement et la décoration.

MIDY, Jean (10), maître d'œuvre du seizième siècle, travaillait dans la ville de Valenciennes, où il était nommé en 1505 maître général des œuvres du pays d'Artois. En 1510, il est mandé à Lille pour visiter les fortifications et indiquer les réparations à y faire.

MIELIN, Jean (48), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de talent, était orfévre du roi et exécutait en 1316, pour le roi, des hanaps d'or et une aiguière d'une grande valeur artistique.

MIELOT, Jehan (126), calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon et était nommé en 1454, par le duc de Bourgogne, son valet de chambre et son calligraphe ordinaire.

MIETTE, Jehan (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quatorzième siècle, était aussi expert juré pour les travaux que cette ville faisait exécuter. Il conduisait en 1393 ceux des fortifications.

MIETTE, Jacquemart (10), maître en charpenterie du quinzième siècle, fils de Jehan, né à Lille, pratiquait son art dans sa ville natale et était chargé, de 1417 à 1430, de la direction des travaux de charpente de cette ville.

MIGNION, André (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, artiste distingué, qui exerçait son art dans la ville de Paris, et à qui ses talents valurent d'être élu, de 1433 à 1465, sept fois garde de sa corporation.

MIGNION, Martin (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, fils et élève d'André, devint un artiste de mérite, qui produisit de nombreux et beaux travaux et qui obtint d'être élu, de 1462 à 1497, sept fois garde de sa corporation.

MIGNON, Guillaume (198), orfévre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et fournissait en 1392, à Monseigneur le

Duc d'Orléans, deux grands hanaps en argent ciselé de la plus grande richesse d'exécution.

MIGNON, JEAN (81), peintre graveur de la ville de Paris, au seizième siècle, travailla en 1530 au château de Fontainebleau; a dessiné et gravé plusieurs pièces encadrées dans le goût de cette école.

MIGNOT, JEHAN (85), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, alla à Milan et concourut, de 1388 à 1402, à l'érection de cette belle cathédrale. On lui doit la sacristie du côté sud. Revint en France vers 1403.

MILAN, PIERRE (16), graveur de médailles, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Il était en 1550 maître graveur, commis principal de Marc Bechot le tailleur général.

MILLEMAN, JACQUES (84), maître d'œuvre de la ville de Roye en Picardie, au quinzième siècle, érigeait en 1466 le beau château de Lucheu, qui faisait le plus grand honneur à cet habile artiste.

MILLEREAU, GEORGES (140), peintre verrier de la ville de Nancy, au seizième siècle, exécutait en 1520 les verrières de l'église des Cordeliers. Composition savante, tons chauds, effets habilement ménagés, telles étaient les qualités de cet artiste.

MILLET, JACQUES (198), orfévre et peintre émailleur parisien du quatorzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et y était nommé en 1356 garde de sa corporation.

MILLET, JEHAN (10), orfévre et ciseleur de la ville de Péronne, au quinzième siècle, artiste de talent, fut la souche d'une famille d'artistes qui marchèrent sur ses traces. Florissait en 1442.

MILLET, LUC (10), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, fils et élève de Jehan, alla se fixer en 1466 dans la ville de Lille.

MILLET, PIERRE (10), orfévre et sculpteur du seizième siècle, né à Péronne, fils de Luc et son élève, exerçait avec succès son art dans sa ville natale et y florissait en 1506.

MILLET, CHARLES (10), orfévre, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, né à Péronne, fils de Pierre et son élève, dépassa souvent son maître par l'originalité de ses compositions. Florissait dans sa ville natale de 1530 à 1579, date de sa mort.

MILLEVILLE, JEAN (92), musicien compositeur du seizième siècle, qui professait son art à Paris, entra au service de la fille du roi Louis XII, Renée de France, qui avait épousé Hercule II d'Este, duc de Ferrare, et publia divers motets que l'on trouve dans le huitième recueil de Pierre Atteignant, en 1534.

MILLEVILLE, ALEXANDRE (92), musicien, compositeur et organiste du seizième siècle, fils de Jean, né à Paris en 1521, professait son art dans sa ville natale, où il publia des madrigaux à cinq voix, qui furent imprimés à Venise en 1573. Cet habile musicien mourut en 1575.

MILLEVILLE, FRANÇOIS (92), musicien, compositeur et organiste du seizième siècle, fils d'Alexandre, né à Paris en 1560, entra d'abord au service du roi de Pologne, puis partit pour l'Italie, où il fut maître de chapelle de Volterra. Il remplit la même place à la cathédrale de Chioggia, dont il fut aussi organiste; composa plusieurs ouvrages, des *Magnificat* et des messes à plusieurs voix, et mourut vers 1639.

MILLON, ARMAND (9), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, est mandé le 21 juillet 1461 par les échevins de la ville d'Arras, pour lui confier de nombreux travaux.

MILLON, JACQUES (83), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Troyes, au seizième siècle, passe en

1550 un marché avec le chapitre de l'église Saint-Étienne, pour la confection de la boiserie d'un orgue dont il avait fourni les plans.

MILLOT, Nicolas (120), musicien compositeur du seizième siècle, cultivait son art à Paris, où il devint maître de musique de la chapelle du roi Henri III. Il concourut en 1575 pour le prix de la lyre d'argent, à Évreux, et publia diverses chansons que l'on trouve dans les recueils d'Adrien Leroy et de Duchemin, à Paris.

MILNET, Bernard (81), graveur sur bois du quinzième siècle, le plus ancien artiste connu en ce genre, à qui N. Duchesne aîné, dans son *Essai sur les nielles*, page 10, attribue un saint Bernard et quelques autres sujets de piété portant la date de 1454.

MILON, Simonet (15), relieur du quinzième siècle, était établi à Paris. On trouve à la date de 1401 une charte de Charles VI qui l'autorise à fonder à Paris une confrérie en l'église Saint-André-des-Arts.

MILLON, Jehan (161), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, travaillait en 1520 aux stalles de l'église de l'abbaye de Vauluisant.

MIMBIÈLE, E. P. (198), orfévre et peintre émailleur limousin du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Limoges et y florissait en 1584.

MIOLARD (124), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1516 de la décoration au sacre du roi François Ier; ce qu'il exécuta en association avec Pasquier.

MIQUIEL de Lattre (10), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né à Montpellier, alla s'établir dans la ville de Béthune et y florissait en 1476.

MIQUIEL de Lattre jeune (61), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Béthune, au quinzième siècle, frère de l'orfévre, né à Montpellier, avait acquis une grande vogue pour ses beaux meubles et florissait en 1480.

MIVA, Gaillard (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Douai vers 1395, pratiqua d'abord son art dans sa ville natale ; puis, ayant été mandé à Lille, il s'y fixa en 1427 et s'y acquit une grande célébrité par les travaux qu'il fit exécuter, et surtout par le talent qu'il y déploya. Mort en 1462.

MOALLE, Loys (10), peintre d'histoire du seizième siècle, artiste distingué, né à Péronne vers 1475, alla exercer son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1510.

MOCHER, Benie (9), orfévre, sculpteur et habile ciseleur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, composa et exécuta en 1496, pour l'église Notre-Dame des Tables, un travail considérable et regardé comme un chef-d'œuvre ; c'était une couronne de lumière dont les branches étaient portées par des anges en argent massif.

MOCQUET, Urban (126), orfévre et joaillier de la ville d'Arras, au quinzième siècle, fournissait, à la date du 9 janvier 1432, à madame la duchesse de Bourgogne, deux cœurs d'or enrichis de pierres précieuses et dont la monture était originale et d'un goût exquis.

MODERNE, Jacques (92), musicien de la ville de Lyon, au seizième siècle, était en 1530 maître de chapelle de Notre-Dame de Confort. Établi imprimeur de musique, il s'acquit, par ses nombreuses publications, une grande vogue, de 1532 à 1556.

MOGANT, Simon (10), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, était attaché en 1367 comme graveur à l'atelier monétaire de cette ville.

MOGAST, Jean (105), orfévre et sculpteur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécuta en 1510 un

saint Maurice en argent, destiné à être placé sur le maître-autel de la cathédrale d'Angers.

MOILLES, Jacques (10), peintre d'ornements et d'armoiries du seizième siècle, né en Picardie, alla se fixer dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1534.

MOINE, Martin (161), serrurier du seizième siècle, artiste en son genre, par les nombreux travaux qu'il fit au marteau et dont on admirait l'élégance et l'originalité, travaillait dans la ville de Poitiers et exécutait en 1560, pour la cathédrale, des grilles d'appui que l'on regardait comme des chefs-d'œuvre.

MOIREAU, Mathurin (67), brodeur et dessinateur d'ornements du seizième siècle, établi à Tours, sa ville natale, fut mandé en 1508 au château de Gaillon, où il exécuta des broderies en soie et en or d'un travail admirable.

MOISET, Jacquemart (10), graveur de monnaies et de médailles du quatorzième siècle, était en 1355 maître des monnaies de l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

MOISET, Jehan (10), graveur de monnaies et de médailles du quatorzième siècle, frère de Jacquemart, était en 1355, comme lui, maître des monnaies de l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

MOLINAS, Johan (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était chargé de 1350 à 1375 des travaux des fortifications et eut cinq fois les honneurs du consulat.

MOLINE, Arnant (181), maître d'œuvre du treizième siècle, né en Languedoc, alla s'établir dans la ville de Montpellier. Artiste de mérite, il fut nommé en 1298 maître général des œuvres de cette ville et eut plusieurs fois les honneurs du consulat. Mort vers 1337.

MOLINET, Robert (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1583 à 1593 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Montpellier.

MOLINIER, Ancelin (9), peintre verrier du quatorzième siècle, né en Provence, alla s'établir à Montpellier et travaillait en 1370 aux verrières de l'église Notre-Dame des Tables. Il obtint en 1388 les honneurs du consulat.

MOLLET, Mathieu (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Lille, au seizième siècle, exécutait en 1523, pour la cathédrale, une chaire à prêcher dont on admirait la composition originale et la beauté du travail.

MOLLET, Benoist (116), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville Lille, au seizième siècle, fils de Mathieu, exécutait en 1558, pour l'Hôtel de ville, des crédences et des cabinets sculptés, ornés de fleurs de lis.

MOLLET, Jean (66), musicien et organiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Beauvais, où il fut nommé en 1575 organiste de la cathédrale.

MOLLIN, Adrian (48), sculpteur du seizième siècle, né à Lyon, travaillait dans sa ville natale et prit part, en 1548, aux travaux des fêtes que cette ville donna pour l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

MONARD, Pierre (48), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art à Lyon, sa ville natale, où il travailla, en 1548, aux fêtes que cette ville offrait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

MONARDE, Antoine (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, composa plusieurs motets et chansons à quatre parties que les imprimeurs Ballard et Atteignant publièrent de 1553 à 1561.

MONCEAU, Jehan de (16), graveur

de monnaies et de médailles et orfévre de la ville de Paris, au seizième siècle, gravait en 1560 des fers aux armes et devises du Roi-Dauphin.

MONDON, André (9), maître d'œuvre du seizième siècle, né aux environs de Béziers, alla se fixer dans la ville de Montpellier, vers 1540, et y fut nommé en 1547 maître des œuvres et expert juré des travaux; charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1590.

MONERET, Loys (48), sculpteur lyonnais du seizième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et travailla aux fêtes que cette ville donnait en 1548 pour la réception du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

MONEUSE (194), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Reims, où il décorait en 1570 les salles de l'Hôtel de ville et y représentait les échevins.

MONFLA, Bonnet (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, exerçait en 1580 la charge d'expert juré des travaux de cette ville.

MONGEOT, Georges (177), fondeur et ciseleur de la ville de Pernat en Bassigny, au seizième siècle, est mandé par le chapitre de Sens et passe en 1565 un marché pour l'exécution de sept cloches destinées à la tour de la cathédrale.

MONI, Jean (205), graveur et dessinateur lyonnais du seizième siècle, dont on ignore la date précise de la naissance ainsi que celle de la mort. Elle peut être néanmoins fixée, en ce qui concerne la première, vers 1530; car l'on sait que cet artiste florissait vers 1560, époque où il travaillait pour Guillaume Roville. Il composa pour cet éditeur et peut-être grava en partie les figures de la Bible imprimée en 1565, avec les huitains français de Guéroult. Quoique son talent ait quelque analogie avec celui du petit Bernard, son dessin est plus accentué et mieux rendu, mais ses bois sont moins bien exécutés. Artiste de talent, il fait honneur à sa ville natale.

MONIOT (92), musicien, compositeur et poëte du treizième siècle, né à Arras, cultivait son art à Paris, en 1250. La Bibliothèque nationale possède quatorze chansons notées de cet artiste.

MONNIER (140), peintre verrier de la ville de Blois, au seizième siècle, exerçait son art dans cette ville en 1540. C'était un artiste distingué, doué d'une grande fougue d'imagination et d'une exécution brillante.

MONORÉ (140), peintre verrier et prieur de l'abbaye de Cerfroy, dans le Soissonnais, au seizième siècle, était un artiste d'un très-grand mérite. Parmi ses nombreux travaux on citait notamment les verrières de son abbaye, qui étaient de la plus grande beauté et signées de lui à la date de 15.9.

MONNOYER, Georges (83), sculpteur de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, passe un marché en 1534 avec le chapitre de la cathédrale, pour élever un tombeau au doyen de Notre-Dame, Sidrach de Lalain, qui venait de mourir. Notre artiste exécuta avec talent ce mausolée dont la sculpture faisait l'admiration de tous les connaisseurs. On voit encore de lui, dans la même église, un bas-relief d'une composition ravissante et d'une exécution irréprochable, qui fait honneur à ce célèbre sculpteur.

MONSIGNART, Jacquemart (10), orfévre et sculpteur du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1507.

MONT, Jean (85), musicien et chanteur du seizième siècle, né en Picardie, alla continuer ses études musicales en Italie, où il devint en

1545 chantre de la chapelle pontificale, à Rome.

MONTAIGNAC, Jehan (126), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, y exécutait en 1496, pour le duc d'Orléans, deux verges émaillées qui lui furent payées par Jehan Cottereau, secrétaire de ce prince.

MONTAUDOUIN, Denis (112), huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, né aux environs de la ville de Chartres, artiste de mérite, exécuta en 1531, en association avec Bourdon, les stalles de la cathédrale.

MONTBUISSON, Victor (92), musicien compositeur et un des plus habiles luthistes du seizième siècle, né à Avignon, vint à Paris, où il acquit une grande renommée par son habileté sur le luth et l'originalité de ses compositions, dont on trouve quelques-unes dans le *Thesaurus harmonicus* de Bésard.

MONTGLARIVE, Roulent (126), peintre verrier de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, florissait en 1454 et exécutait en 1455 un vitrail de la Madeleine pour la chapelle du château de Remorantin, appartenant au duc d'Orléans.

MONTLUT, Jehan (48), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste en vogue pour l'originalité et la perfection des montures de bijoux, devint en 1565 le joaillier de la reine Catherine de Médicis.

MONTOIRE, Jehan (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né à Arras, était allé s'établir en 1452 dans la ville de Valenciennes, où il était renommé pour ses étoffes brochées soie et or et ornées de ravissantes arabesques.

MONTOT, Balthazar (161), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Lunéville, alla se fixer dans la ville de Nancy et exécutait en 1560 de beaux travaux dans l'église des Cordeliers.

MONTPENSIER, François (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, est nommé graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Lyon, où il en remplit les fonctions de 1514 à 1543.

MONTRIGAL, Étienne (126), musicien du quatorzième siècle, habile harpiste de son époque, était en 1453 attaché en cette qualité à madame la duchesse d'Orléans.

MONTVAL (48), orfévre, peintre émailleur et moine de l'abbaye de Grandmont, au douzième siècle, était un artiste d'un grand mérite, dont les émaux sont devenus très-rares. Il signait : F. R. P. de Monval *me fecit*.

MONTVEARNI (125), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quinzième siècle, artiste dont on connaît plusieurs triptyques encadrés de bordures fleuronnées, florissait vers 1475.

MONYET, Pierre (161), sculpteur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, travaillait en 1590 à la cathédrale et y exécutait plusieurs statues de mérite.

MORAN, Tristan (84), peintre verrier du quinzième siècle, qui exerçait son art dans la ville d'Amiens, est mandé en 1488 à Roye, pour refaire les verrières du chœur de l'église Saint-Pierre.

MORAND, Jehan (48), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il passe en 1485 un marché en association avec son fils Adam, Guédon son gendre et monseigneur Louis d'Amboise (frère aîné du célèbre cardinal ministre de Louis XII), pour exécuter un griffon comme celui qui est au chœur de l'église des Cordeliers à Paris. Il y est dit qu'au-devant de ce griffon il y aura une image de Notre-Dame, à sa droite sainte Cécile, à sa gauche saint Valérian, derrière saint Salvi et saint Tiburce, et plus loin, en arrière, un saint Michel. Au pourtour, seront six colonnes surmon-

tées d'anges qui porteront les insignes de la Passion, comme ceux existant à l'église Saint-Jacques de la Boucherie, et enfin une crosse comme celle de Saint-Germain-l'Auxerrois.

MORAND, Adam (48), fondeur et sculpteur du quinzième siècle, né à Paris, fils de Jean, partageait les travaux de son père dont il était l'associé, et florissait en 1485.

MORAND (96), brodeur parisien du seizième siècle, exécuta vers 1560, pour la cathédrale d'Auxerre, une mitre magnifique, dont les ornements étaient en brocart blanc garni d'argent et d'émaux précieux de Limoges.

MOREAU, Jehan (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Blois, où il illustrait pour Monseigneur le Duc d'Orléans, en 1452, un livre intitulé : *Arcylogésophie*, et en 1455, pour ce même prince, le livre de François Pétrarque, remarquable par ses deux cent cinquante lettres historiées et par plusieurs vignettes représentant diverses scènes de l'ouvrage.

MOREAU, Charles (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né à Béthune, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1570.

MOREL, Pierre (1), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, au quinzième siècle, dirigeait en 1406, en cette qualité, les travaux de l'église et du couvent des Célestins.

MOREL, Miquiel (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au quinzième siècle, travaillait pour le duc de Bourgogne, qui en 1430 l'employa à la décoration de la fête de la Toison-d'Or.

MOREL, Jacquemart (137), horloger de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, est nommé en 1433 gouverneur de l'horloge de la ville.

MOREL, Jacques (48), sculpteur du quinzième siècle, travaillait dans la ville de Montpellier, où, le 24 juin 1448, il passait un marché avec le duc Charles de Bourbon, pour l'exécution de son tombeau à ériger dans l'église du prieuré de Souvigny-en-Bourbonnais.

MOREL, Raimond (9), orfèvre et ciseleur de la ville de Montpellier des quinzième et seizième siècles, artiste de talent, florissait de 1487 à 1511 et obtint trois fois dans cet intervalle les honneurs du consulat.

MOREL, Clément (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Arras en 1505, a composé la musique de plusieurs chansons à quatre parties, publiées par Atteignant en 1543.

MOREL, Jean (108), maître d'œuvre de la ville de Nantes, au seizième siècle, fut nommé en 1534 maître général des œuvres du château de cette ville.

MOREL, Michel (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1547 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Montpellier.

MOREL, Rémond (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1562 à 15** graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Toulouse.

MOREL, Nicolas (92), musicien compositeur du seizième siècle, qui cultivait son art à Rouen, où il était né, devint maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale, concourut en 1584 au prix de musique d'Évreux, et obtint celui de la lyre d'argent pour la composition d'une chanson.

MOREL, Charles (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, était un artiste de mérite, qui travaillait au Louvre en 1598, et à la décoration de la grande galerie de ce palais en 1608.

MORIEL, Michel (10), peintre d'histoire et de portraits de la ville de

Valenciennes, au quinzième siècle, exécutait en 1405, pour la cathédrale, plusieurs tableaux dont les compositions étaient tirées de l'Ancien Testament.

MORIN, Jehan (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Noyon, dont il était en 1465 nommé expert juré des travaux de charpenterie.

MORIN, Guillaume (48), maître d'œuvre des quinzième et seizième siècles, exerçait son art dans la ville de Caudebec, en 1495, et fut nommé par le chapitre de l'église de cette ville, en 1501, maître de l'œuvre de cet édifice.

MORIN, Robert (67), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rouen. En 1506, il est mandé au château de Gaillon, où le cardinal d'Amboise le charge de la décoration du pavillon du jardin.

MORISSE, Guyot (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, est chargé en 1503, par le cardinal d'Amboise, de l'exécution de la charpente de la chapelle du Lydieu, à Gaillon.

MORISSEAU, Anthoine (126, maître serrurier parisien du seizième siècle, exécutait des travaux importants dans les années 1535 à 1540, au château de Boulogne-lez-Paris.

MORIZET, Guillaume (48), peintre d'ornements du seizième siècle, né à Lyon, exerçait son art dans sa ville natale et travaillait en 1548 aux fêtes qu'elle donnait pour l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

MORLET, Leprévost (126), calligraphe et traducteur de la ville de Hesdin, au quinzième siècle, était en 1439 attaché au duc de Bourgogne en qualité de secrétaire.

MORSELLE, Jacques (203), brodeur et dessinateur de la ville de Rennes, au seizième siècle, exécutait en 1565 de magnifiques rideaux pour la cathédrale.

MORTEAU, Florent (126), orfévre et peintre émailleur parisien du quinzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et fournissait en 1424 au duc de Bourgogne plusieurs joyaux d'or émaillés et enrichis de pierres précieuses.

MORTEAU, Pierre (126), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Blois. Monseigneur le Duc d'Orléans, en 1474, le chargeait de la décoration de son château de Remorantin.

MOSSELMAN, Paul (83), sculpteur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait de 1458 à 1466 aux stalles de la cathédrale et y exécutait soixante-quatorze statuettes. C'était un artiste de grand mérite et des plus occupés à cet admirable travail.

MOSSELMAN, Guillaume (194), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Rouen, au quinzième siècle, fils de Paul et son élève, est chargé en 1470, par le chapitre de la cathédrale, de décorer plusieurs chapelles de cette église.

MOSTIERS, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste d'un grand mérite, fut chargé en 1384 des réparations à faire à l'église Notre-Dame des Tables, au pont de Castelneau, etc. Ses talents et sa probité lui valurent treize fois les honneurs du consulat. Mort en 1407.

MOTET, Gilles (13), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1569 les belles stalles de l'église de la Madeleine.

MOTHERON, Nicolas (105), tapissier de la ville de Tours, au seizième siècle, exécute en 1566 divers travaux de sa partie pour l'entrée du roi dans cette ville.

MOTTE, Villequin (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille. Il fut nommé en 1449, par le duc de

Bourgogne, organiste de sa chapelle.

MOTU, Christophe (161), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes. Il exécuta en 1527, en bois de poirier, une statue de grandeur naturelle représentant Notre-Dame de Lorette, fit de nombreux tabernacles et autels pour les églises de la ville, et un grand bas-relief représentant le martyre de saint Étienne, destiné à l'église de ce nom. Cet artiste était en grand renom pour la beauté et le fini de ses ornements.

MOUCHET, Jehan (126), relieur du quinzième siècle, établi dans la ville de Troyes, travaillait en 1416 à l'église Saint-Étienne et y reliait plusieurs livres de messe et Antiphonaires.

MOUCHET, Benoit (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était en 1521 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Montpellier.

MOUILLIET, Guillaume (10), tapissier de haute-lice de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste habile, qui avait acquis un grand renom pour ses tapisseries historiées, florissait en 1449.

MOULIN, Thomas (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, passe un marché avec le couvent des Carmes, en 1478, pour la construction d'une église qui subsiste encore aujourd'hui.

MOULINS, Jean (67), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Rouen des quinzième et seizième siècles, y florissait en 1490 et travaillait au château de Gaillon en 1503.

MOULT, Jacques (161), peintre d'histoire et sculpteur de la ville de Nancy, au seizième siècle, travaillait au palais ducal et fut en 1516 nommé par le duc de Lorraine son sculpteur ordinaire.

MOULU, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, artiste d'un grand mérite, qui fut élève de Josquin Deprés, alla à Rome pour continuer ses études musicales, et y devint chantre de la chapelle pontificale. Cet artiste composa des messes et des motets qui dénotent chez lui une profonde connaissance de son art.

MOUQUERON (66), maître en charpenterie de la ville de Beauvais, au seizième siècle, travaillait en 1576 à la cathédrale.

MOURET, Dominique (11), orfévre et habile peintre émailleur du seizième siècle, cultivait son art en 1540, dans la ville de Limoges, et fut la souche d'une famille d'émailleurs. A laissé plusieurs recettes pour la fabrication des émaux.

MOURET, Laurent (198), orfévre et habile peintre émailleur du seizième siècle, fils et élève de Dominique, exerçait son art dans la ville de Limoges, en 1550, où, par son habileté, il fit honneur à son maître.

MOURET, Domange (198), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, fils de Laurent et son élève, devint un artiste distingué qui, de 1575 à 1604, ouvrit dans cette ville un atelier où il forma de nombreux élèves.

MOURET, Martial (198), orfévre, sculpteur et peintre-émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, fils et élève de Domange, florissait en 1590. Il fut un artiste de mérite, qui faisait honneur à son maître et dont les ouvrages étaient très-appréciés.

MOURET, Pierre (198), orfévre, sculpteur et habile ciseleur du seizième siècle, second fils de Domange, exerçait son art en 1594 dans la ville de Limoges, où il laissa la réputation d'un artiste de mérite.

MOURIER, Loys (48), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Jarzé et y florissait en 1498. Il était renommé pour le fini et la délicatesse de son ciseau.

MOUSSET, Thomas (198), fondeur et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1598 à Dourdan, pour y exécuter des cloches destinées à l'église Saint-Germain de cette ville.

MOUSTIER, Pierre (61), fondeur, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Noyon, où il exécuta en 1462, pour la cathédrale, quatre grosses cloches, pour la main-d'œuvre desquelles il ne voulut recevoir aucune rétribution, afin d'avoir part aux indulgences attachées à l'accomplissement de ce travail.

MOUTON, Jean (92), musicien et compositeur du seizième siècle, artiste de mérite, qui cultivait son art à Paris, était attaché, en qualité de chantre et musicien, à la chapelle du roi Louis XII, et plus tard à celle du roi François Ier. S'étant retiré à Saint-Quentin, il y mourut en 1522 chanoine de la collégiale, et fut enterré dans cette église, où l'on voit son épitaphe. Cet habile musicien composa des motets, des messes et des sujets religieux à plusieurs parties.

MOYENNEVILLE, Jérôme (10), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né à Hesdin, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1465.

MOYMÉ, Antoine (35), maître d'œuvre de la ville de Villefranche, au seizième siècle, exerçait son art dans cette ville, en 1525. Il construisit l'oratoire de Notre-Dame de l'Espérance, près Villefranche, en 1533; exécuta beaucoup d'autres travaux, et mourut vers 1560.

MOYNERIE, Jacques (194), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, cultivait en 1498 son art dans la ville d'Avignon, où ses tableaux religieux décorèrent les églises de cette ville.

MOYNIER, Gillié (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, fut chargé en 1565 de nombreuses constructions, puis nommé en 1575 expert juré des travaux de cette ville. Mourut vers 1587.

MUGET, Jean (181), maître d'œuvre du seizième siècle, né dans le Bourbonnais vers 1550, alla se fixer dans la ville de Montpellier, dont il était nommé en 1583 expert juré des travaux.

MULOT, Michau (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, est nommé en 1501, avec Clérin, pour examiner le pont de Vençay et commander les travaux nécessaires à sa reconstruction.

MULLAY, Jehan (126), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon. Le duc de Bourgogne le nomma en 1380 son maître d'œuvre et lui confia de grands travaux. Notre artiste s'en étant acquitté à la satisfaction du duc, en fut récompensé en 1390 par le titre de maître général des œuvres de ses châteaux du comté de Bourgogne. C'était un artiste de grand mérite, que l'on croit être mort vers 1410.

MUNERAT, Jean (92), musicien compositeur du quinzième siècle, cultivait son art à Paris et fut attaché comme musicien à la chapelle du Collége de France. Il est auteur d'un livre intitulé : *De moderatione, concordia grammatica et musica*. Paris, 1490.

MUNIER, Andrieu (198), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi à Poix en Picardie, où il exécuta pour le clocheteur des trépassés une ravissante clochette datée de 1582 et portant son nom. Ce travail dénote un artiste de grand mérite et de beaucoup de goût.

MURIS, Jean de (92), musicien du quatorzième siècle, né en Normandie, fut un artiste qui se rendit célèbre par ses écrits sur la musique et à qui l'on attribue même d'être l'inventeur des signes de cet art. Parmi les nombreux ouvrages

qu'il a publiés, le plus considérable est le *Speculum musicæ*.

MURRI, Jacob (161), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécuta en 1423 un grand missel in-folio qu'il écrivit sur vélin et qu'il illustra de miniatures ravissantes et de lettres grises peintes et historiées de la plus grande richesse d'ornementation.

MUSEIGNOLS (64), calligraphe du quatorzième siècle, pratiquait son art à Paris, où, en 1355, pour des motifs qui nous sont inconnus, il fut enfermé sept ans dans la prison du Châtelet. Pendant sa captivité, il écrivit un Guillaume de Tyr dans lequel il déploya un talent hors ligne et surpassa tous les travaux jusqu'alors connus en calligraphie.

MUSNIER (153), maître d'œuvre de la ville de Moulins, au seizième siècle, fut nommé en 1508 maître d'œuvre de la cathédrale de cette ville. Ce monument, qui, commencé en 1474 par les ordres de Jean II et de Jeanne de France, sa femme, était resté au tiers de son exécution, fut achevé par Musnier, mais dans l'esprit du style ogival de la troisième période.

MUSNIER, Bernard (105), maître d'œuvre de la ville de Loches, au seizième siècle, dirigeait vers 1539 les constructions de l'Hôtel de ville, d'après le dessin qui en avait été fait par Jean Baudoin.

MUSSET, Colin (92), musicien, compositeur et poëte du treizième siècle, habile joueur de viole et ami du célèbre Thibault, comte de Champagne et roi de Navarre. Cet artiste jouissait apparemment d'une grande réputation, puisque les sculptures qui décorèrent le portail de Saint-Julien le Ménestrel, à Paris, y représentèrent Musset et sa femme. La Bibliothèque nationale, section des Manuscrits, possède de lui trois chansons notées de sa composition.

MUSSIT, Foulque (177), musicien, organiste et prêtre de la cathédrale de Sens, au quinzième siècle, devint célèbre musicien et organiste de cette église, et fut nommé en 1440 maître de chant des enfants de chœur.

MUSTRE, Henry (198), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, artiste de mérite, qui exerçait son art dans la ville de Paris, exécutait en 1396 pour le duc d'Orléans des bijoux émaillés et enrichis de pierres précieuses.

MUTEAU, Jean (198), orfévre et sculpteur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait en 1450 pour l'église Saint-Étienne, en remplacement d'Henry Darbois, décédé.

MYNAL, Jean (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Lille, en 1420. Artiste de talent, il contribua à l'embellissement de cette ville par de nombreuses constructions.

N

NAMPS, Jehan de (137), peintre miniaturiste et calligraphe de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, est chargé en 1445 d'écrire et d'illustrer un Antiphonaire pour le chapitre de la cathédrale.

ANGY (64), calligraphe et miniaturiste du seizième siècle, artiste distingué, qui cultivait son art en 1550, dans la ville de Paris.

NANYN (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exerçait son art au palais du Louvre, où il fut employé à la décoration de

ce monument de 1562 à 1573.

NANZIEN, Jehan (105), armurier du roi, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours et y florissait en 1542.

NAQUET (10), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était en 1552 maître de l'œuvre de l'église Saint-Étienne et y fit de nombreux travaux.

NASELS, Grars (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Valenciennes, où il exécutait en 1413, pour la cathédrale, un reliquaire en vermeil d'un travail précieux.

NASELS, Jacquemin (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, fils et élève de Grars, devint un artiste de mérite, qui florissait en 1428.

NATAL, Guillaume (9), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, est appelé à expertiser les travaux du pont de Castelneau. De 1367 à 1380, il eut trois fois les honneurs du consulat.

NAUDIN (201), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, est chargé par le chapitre de la cathédrale d'exécuter le beffroi, qui fut monté et dressé sur la tour Saint-Pierre en 1573.

NEAULDET, Henry (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, dirigeait les travaux du château de Gaillon, en 1509. De retour à Rouen en 1515, il était nommé maître général des œuvres du bailliage de cette ville.

NEPVEU, Pierre, dit Trinqueau (24), maître d'œuvre des quinzième et seizième siècles, sur le lieu de naissance duquel on varie entre Blois et Amboise, paraît toutefois appartenir à cette dernière ville, où il était propriétaire en 1490. Il exécuta d'abord des travaux importants au château d'Amboise, puis fit faire de nombreuses réparations à celui de Blois. On croit qu'il fut le constructeur du château de Chenonceaux, qu'il aurait achevé vers 1517 ; enfin il donna les plans de celui de Chambord, dont il dirigea les constructions de 1526 à 1538. Son nom, resté longtemps méconnu, fit que l'on attribua Chambord à des artistes italiens ; malheureusement on a trop souvent commis de semblables erreurs en France. Ce grand artiste mourut en 1538.

NEPVEUT, Thomas (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art à Lille, où, en 1410, il exécutait pour la cathédrale de belles pièces d'orfévrerie religieuse, notamment un calice que l'on regardait comme un chef-d'œuvre.

NEULAT, Hue (35), maître d'œuvre de la ville de Villefranche, au commencement du seizième siècle, construisait en 1510 la chapelle de Notre-Dame de Pitié, près Villefranche, appelée vulgairement (de Las Treize Peyras), en souvenir de ce que l'on avait trouvé sur cet emplacement, en faisant les fouilles de cette chapelle, treize statues en pierre représentant la sainte Vierge et les douze apôtres.

NICAISE de Cambrai (126), peintre d'histoire et poëte du quinzième siècle, né à Cambrai vers 1410, cultivait son art dans la ville de Douai, où en 1448 le duc de Bourgogne lui demanda une histoire morale sur la *Danse macabre*, dont il fit le poëme et les décors, et qui fut représentée devant le duc et sa cour en 1449.

NICAISE (137), peintre verrier de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécute en 1440 les verrières de la salle des messieurs de la Loi, sur lesquelles sont représentées les armoiries de Monseigneur de Cambrai.

NICAISE de Crombin (96), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Tours, où en 1454 la reine Anne de Bretagne le nomma son tapissier ordinaire.

NICAISES, Olivier de Sebourck (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1371.

NICOLAS, Louis (64), peintre miniaturiste et habile calligraphe du treizième siècle, artiste de mérite, qui excellait dans les deux arts qu'il cultivait dans la ville de Paris, en 1293.

NICOLAS de Calmis (177), maître d'œuvre de la ville de Sens, au quatorzième siècle, dirigeait les travaux de la cathédrale de cette ville, en 1319.

NICOLAS, Jean (177), maître d'œuvre de la ville de Sens, au quatorzième siècle, né dans cette ville, et qu'on suppose être le fils de Calmis (?), était en 1360 maître de l'œuvre de la cathédrale, dont il dirigeait les travaux.

NICOLAS (118), maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au quatorzième siècle, occupa le siége abbatial de 1335 à 1362. La foudre étant tombée en 1350 sur les bâtiments du Mont, en détruisit une grande partie ; l'abbé Nicolas s'appliqua immédiatement à réparer cet affreux désastre, avec un zèle qui lui fit surmonter tous les obstacles. Il restaura avec une habileté et une rapidité extraordinaires tous les bâtiments de ce monastère ; mais sa mort, arrivée le 30 octobre 1362, ne lui permit pas de terminer les travaux que son génie avait conçus.

NICOLAS de Loher (163), maître d'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, au quatorzième siècle, auteur du clocher de cette église, qu'il construisit en 1395, était un de ces artistes aussi modestes que savants, qui sont restés trop longtemps méconnus.

NICOLAS, Jean (185), calligraphe, traducteur et frère prêcheur du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Paris, où il écrivait et traduisait en 1397 une Bible latine en français, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, et l'ornait de lettres grises.

NICOLAS de Fréville (10), maître d'œuvre du roi, au quinzième siècle, était en 1442 nommé ingénieur au gouvernement des maçons de l'armée de Monseigneur le Duc d'Orléans.

NICOLAS, Joseph (163), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, au quinzième siècle, fut mandé en 1480 à Vienne en Autriche, où il dirigea de nombreux travaux, et mourut dans cette ville en 1493.

NICOLAS de Troyes (54), peintre verrier du quinzième siècle, florissait dans sa ville natale, où en 1495 il travaillait à la chapelle Saint-Denis de la cathédrale.

NICOLAS le Picard (48), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Amiens, alla se fixer dans la ville d'Avignon, en 1509 ; il y devint le peintre de l'église Saint-Agricol, en remplacement de Changenot décédé. Le chapitre de cette église, pour récompenser ses talents, réduisit en sa faveur de 25 à 15 florins les droits de lods dont notre artiste se trouvait débiteur envers lui, pour le droit de mutation de la maison de Changenot.

NICOLAS de Rouen (85), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Rouen, au commencement du seizième siècle, se rendit en Portugal et vint, avec trois de ses compatriotes, Jacques Longuin, Philippe (Édouard) et Jean le Rouennais, se fixer à Lisbonne. En 1510, Nicolas fut chargé de la construction de l'église Sainte-Croix de Coïmbre, puis du portail principal de l'église de Belem, qu'il exécuta vers 1517 ; sculpta l'autel de la chapelle du couvent de Notre-Dame de la Péna, qui passait pour un chef-d'œuvre de sculpture et qui lui fit le plus grand honneur. De retour en France, il donna en 1541 les dessins et les devis du portail de l'église Saint-Jean de Rouen.

NICOLAS DE HAGUANEAU (83), maître d'œuvre et sculpteur de la cathédrale de Strasbourg, au seizième siècle, termina en 1505 le portail Saint-Laurent, qui avait été commencé par Jacques de Landshut; éleva en 1508 le maître-autel, construisit en 1515 la chapelle Saint-Michel, et décora une partie de ses travaux de son ciseau de sculpteur.

NICOLAS, dit LE LORRAIN (140), peintre verrier du seizième siècle, artiste de mérite, né à Nancy, où il exerçait son art, travaillait au palais ducal de cette ville vers 1515.

NICOLAS DE ROISNEL (61), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Béthune, au seizième siècle, est mandé à Arras en 1522 pour des réparations à exécuter aux stalles de la cathédrale.

NICOLAS, ADRIEN (48), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Anvers, vint de bonne heure en France, où, en 1527, à la sollicitation de Monsieur de Boissy, amateur éclairé des beaux-arts, il obtint du roi François Ier des lettres de naturalisation. Après vingt ans de séjour à Paris, il quitta cette ville pour aller habiter Orléans, où il mourut dans un âge avancé.

NICOLAS, dit LE PARISIEN (31), maître d'œuvre, peintre, ingénieur et géographe de la ville de Paris, au seizième siècle, était un artiste de talent, qui fut nommé en 1532 ingénieur géographe du roi et occupa cette place jusqu'à sa mort, arrivée en 1550.

NICOLAS DE LA RUELLE (31), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi dans la ville de Montpellier, où il fournissait au Consulat, en 1540, des tentures sur lesquelles étaient tissées en soie et en or les armes de la ville relevées par des feuilles et des fleurs admirablement exécutées.

NICOLAS DE LOUVENCOURT (66), maître serrurier de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était serrurier de la cathédrale, où il exécuta de 1543 à 1576 de nombreux travaux.

NICOLAS DE CAMBRAI (10), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né à Cambrai, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1553.

NICOLAS DE LA GROTTE (157), musicien compositeur du seizième siècle, qui cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait vers 1558, composa plusieurs œuvres musicales qui furent imprimées par Ballard, in-8°. Paris, 1570.

NICOLAS, LOYS (161), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lunéville, dont il exécuta en 1562 les fortifications; en récompense de ce travail, il fut nommé en 1585 maître général fortificateur des places fortes de la Lorraine.

NICOLAS DE BARRY (48), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Troyes, au seizième siècle, est chargé en 1572 d'édifier le beffroi de la ville sur la tour neuve de l'église Saint-Pierre, et, en 1598, d'exécuter d'après ses plans un jubé dans l'église Sainte-Savine-lez-Troyes.

NICOLAS L'ARTÉSIEN (85), sculpteur de mérite du seizième siècle, né à Arras, se rendit à Rome pour se perfectionner dans son art. Il exécuta dans la ville sainte de nombreux travaux : 1° à la chapelle Sixtine, des bas-reliefs représentant le comte de Santa-Fiora exterminant les hérétiques ; 2° pour la même famille, une statue de Marc-Antoine Colonna ; 3° à Saint-Jean de Latran, un ange de grandeur naturelle, une statue de Melchisédech ; il décora en outre le tabernacle du maître-autel d'un bas-relief magnifique ; 4° à Santa-Maria dell'Anima, il éleva le tombeau du duc de Clèves, Charles-Frédérick, mort à Rome à l'âge de dix-neuf ans. Il était représenté armé de pied en cap et à genoux sur le sarcophage. Au-dessus, on voyait un

bas-relief du *Jugement dernier*, et au pourtour plusieurs statues représentant la Religion, la Foi et le pape Grégoire XIII donnant une épée au duc. Ce mausolée, tout entier en marbre blanc rehaussé d'ornements de la plus grande beauté, était un chef-d'œuvre de goût, ne laissant rien à désirer sous le rapport de l'exécution. Aussi fit-il le plus grand honneur à son auteur et le plaça-t-il au premier rang des célébrités de son époque. Nicolas mourut à Rome en 1598.

NICOLE de Lille (13), relieur du quinzième siècle, né à Lille, vint s'établir dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1497, pour la cathédrale, diverses reliures de collectaires et les psautiers du chœur.

NICOLLE, Éliot (126), musicien et ménestrel du commencement du quinzième siècle, qui professait son art dans la ville de Dijon, entra en 1411 au service de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

NICOLLE, Jean (126), musicien compositeur du quinzième siècle, qui exerçait son art dans la ville de Paris, fut nommé en 1455 chantre et musicien à la chapelle des Célestins de Monseigneur le Duc d'Orléans.

NICOLLE de Saint-Lô (67), calligraphe des quinzième et seizième siècles, artiste très-considéré à son époque, cultivait en 1490 son art à Fécamp. Le cardinal d'Amboise, qui en avait entendu parler, le fit venir à Rouen en 1501 et lui confia l'exécution d'une partie de son bréviaire.

NICOT, Nicolas (105)), brodeur et dessinateur de la ville de Tours, au seizième siècle, artiste de talent qui exécuta en 1525, pour le doyen de l'église Saint-Martin de Tours, des chapes en drap d'or relevé par des ornements d'argent et de soie de la plus grande magnificence.

NITARD, Jean (66), peintre d'ornements de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était en 1513 peintre de la cathédrale, pour laquelle il était chargé à cette date de décorer un dais relevé d'or et d'azur, pour la somme de cent vingt-huit livres tournois.

NITARD, Nicolas (66), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, né à Beauvais, fils et élève de Jean, lui succéda en 1559 dans les travaux de la cathédrale.

NIZARD (102), brodeur de la ville de Bourges, au seizième siècle, artiste de mérite et bon dessinateur, dont on admirait les compositions ornementales, florissait en 1532.

NOBIS, François (177), maître d'œuvre de la ville de Sens, au quinzième siècle, que le chapitre de la cathédrale de cette ville nomma en 1467 maître de l'œuvre de cet édifice.

NOBLET, Roger (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, à qui les comptes de cette époque donnent le nom de *similiter Architector*, fut chargé en 1514 de visiter les belles portes que Colin Castille venait d'achever.

NOBLET, Gabriel (83), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Troyes. En 1570, il travaillait à l'église Saint-Jean et y exécutait plusieurs statues de grandeur naturelle, parmi lesquelles on admirait celle de saint Jean, destinée à orner le maître-autel. Mort en 1581.

NOCK (61), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né aux environs de Roye, alla s'établir dans la ville de Lille et y florissait en 1420.

NOEL, Jean (137), peintre d'ornements et de bannières, au quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Cambrai et était chargé en 1418 d'exécuter les bannières des canonniers.

NOEL de Béry (137), tapissier de haute-lice de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, répare en 1466 les tapisseries de la Chambre

de Paix, par ordre des échevins.

NOEL, Pierre (112), fondeur et ciseleur de la ville de Chartres, au quinzième siècle, était renommé pour l'élégance de ses ornements et la netteté de son burin. Florissait en 1495.

NOEL (61), maître d'œuvre de la ville de Douai, au seizième siècle, fut chargé des travaux des fortifications de cette ville en 1522.

NOFIEX, Jean (10), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Saint-Quentin, où ses talents le firent nommer en 1414 orfévre ordinaire du duc d'Orléans.

NOGARRE, Jean (194), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et était un des bons élèves de Paroy. Il travailla longtemps avec son maître, qu'il seconda habilement en 1585 dans les travaux de l'église Saint-Merry.

NOIRON, Thomas (112), maître d'œuvre et expert juré, au quinzième siècle, de la ville de Noyon, fut nommé par le chapitre, en 1458, maître de l'œuvre de la cathédrale et présenta en 1459, à ce même chapitre, les plans et devis nécessaires à la reconstruction du chœur de cette église. Ce projet fut adopté, et notre artiste en dirigea les travaux de 1460 jusqu'à leur achèvement, qui eut lieu vers 1467.

NOISET, Colard (10), maître en charpenterie du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1370.

NOISIN, Antoine (184), peintre verrier du seizième siècle, qui cultivait son art à Lyon, sa ville natale, fut chargé en 1520 d'exécuter les verrières de l'église de Brou, travail dont il s'acquitta avec talent.

NONIN, Guillaume (84), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécuta beaucoup de travaux dans cette capitale, où il florissait en 1422.

NORAYS, Jehan (105), maître d'œuvre de la ville de Loches, au seizième siècle, est mandé en 1559 au château de Chenonceaux pour achever le pont et la galerie de cet édifice.

NOULET, Bressin (10), tapissier de haute-lice de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, s'était acquis une grande renommée pour ses tapisseries historiées et les tentures de satin rehaussées de fleurs d'or qu'il fabriquait. Florissait en 1368.

NOURISSON (75), horloger mécanicien de la fin du seizième siècle, était établi à Lyon, sa ville natale, et y florissait en 1592. Répara avec talent la grosse horloge de cette ville, dont il remit à neuf une grande partie du mécanisme.

NOYER, Mengin (140), sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Nancy, où en 1488 le duc de Lorraine l'employait à la décoration du palais ducal.

NOYER, Allard (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Lille, dans les dernières années du quinzième siècle, devint maître de chapelle de l'archiduc Mathias d'Autriche. On a de lui des messes à plusieurs voix, publiées en 1539 par Plantin, à Anvers.

NYON, Claude (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Paris en 1567, se distingua sur le violon, fut nommé en 1595 violon ordinaire de la chambre du roi, et reçut en 1608 le brevet de roi des violons et de maître des instruments tant hauts que bas de tout le royaume de France. Cet artiste fut le premier qui institua dans les provinces des lieutenants du roi des violons. Mort en 1641.

NYREMÉCIDES (75), horloger mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, fut l'inventeur en 1560 de plusieurs pièces mécaniques qui eurent beaucoup de succès.

NYSSE, Josse (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, artiste de mérite, était renommé dans son art, qu'il cultivait dans la ville de Valenciennes et où il florissait en 1552.

NYVART, Perrin (126), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, est chargé en 1394, par le duc d'Orléans, de lui exécuter une aiguière en argent doré et plusieurs hanaps dont les formes gracieuses et la beauté de l'exécution surpassaient la matière.

O

OBERLINGER, Arnoult (140), horloger mécanicien du seizième siècle, résidait dans la ville de Nancy. Il exécuta en 1577 une grosse horloge pour la tour du palais ducal.

OBEUF, Varin (61), maître d'œuvre du seizième siècle, faisait exécuter d'importants travaux en 1506 dans la ville de Béthune, dont il fut nommé en 1510 maître général des œuvres et expert juré.

OBRERII, Pierre (1), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, au quatorzième siècle, donna en 1336 les plans du palais des papes et en conduisit les travaux.

OBRY, Jehan (84), peintre miniaturiste de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, artiste de talent, illustra beaucoup de manuscrits et florissait en 1484.

OBRY, Adrien (84), peintre verrier de la ville de Hesdin, au seizième siècle, fut mandé en 1532 au château d'Auxi, par François de Luxembourg, pour refaire les verrières de la chapelle.

ODET, Jehan (181), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, où il fut chargé en 1403 de la reconstruction de l'hôpital Sainte-Marie et de divers travaux importants. Eut les honneurs du consulat en 1407.

ODIN, Girard Ier (96), brodeur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était brodeur du roi en 1490, et figure dans les comptes royaux jusqu'en 1499.

ODIN, Girard (105), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, fils de Girard Ier, était brodeur du roi en 1530. Il exécuta en 1533 un dais qui devait servir à l'entrée de la reine dans cette ville.

OFFLARD, Jean (161), facteur d'instruments du seizième siècle, était établi à Sens. Il est mandé en 1547, de cette ville à Auxerre, pour réparer l'orgue de la cathédrale.

OGIER, Philippe (24), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, est en 1355 nommé maître d'œuvre du roi, et en 1364 maître général des œuvres du palais du Louvre, titre qui équivalait à celui de surintendant.

OGIER, Droyn (13), relieur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Troyes, où il reliait en 1415 pour la cathédrale plusieurs livres, notamment un *Catholicon*, un *Décret*, un *Speculum juris*, ainsi que le texte des fêtes et le petit Pontifical.

OGIER, Guillaume (161), relieur du quinzième siècle, établi dans la ville de Paris, succéda en 1492 à d'Angouville comme relieur de la chambre des Comptes.

OGIER, Jean (161), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Poitiers, au seizième siècle, artiste distingué, contribua en 1562, par de nombreux travaux à l'embellissement de cette ville.

OHNMACHT (161), sculpteur du seizième siècle, pratiquait son art dans la ville de Colmar, où il

florissait en 1535. C'était un artiste de grand mérite, dont les œuvres étaient fort appréciées de ses contemporains.

OLIER, Antoine (9), peintre verrier du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier et y florissait en 1358. Ses talents lui valurent plusieurs fois les honneurs du consulat.

OLIVERUS (31), peintre miniaturiste du douzième siècle, pratiquait son art à Paris et y florissait vers 1160. La bibliothèque de Douai possède un manuscrit illustré par cet habile artiste.

OLIVIER, Paul (181), maître d'œuvre du treizième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier et y remplissait en 1244 la charge d'expert juré. On le trouve cité en 1264 et jusqu'en 1269 dans diverses chartes, pour des travaux et des expertises.

OLIVIER, Peyre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste de talent dont le savoir et l'honorabilité lui valurent quatorze fois les honneurs du consulat. Mort en 1384.

OLIVIER, Colin (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Blois, où en 1396 il exécuta pour Monseigneur Charles d'Orléans trois mille neuf cents pennonceaux à la devise de *l'Ortie*, destinés à l'armée que ce prince envoyait contre le duc de Bourgogne.

OLIVIER, Jehan (10), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, était en 1422 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

OLIVIER, Aubin (16), graveur de monnaies et habile mécanicien du seizième siècle, né à Boissy près Paris, fut envoyé en Allemagne avec Guillaume de Marillac, pour se renseigner sur le nouveau travail de monnayage des Allemands ; présida et fit établir à Paris, à l'ancien palais des Etuves, ce nouveau système, dont le roi l'avait en 1550 nommé garde et conducteur des engins. Mais ce nouveau travail n'étant pas assez parfait, malgré le talent qu'Olivier y avait déployé, fut en partie supprimé après sa mort, arrivée en 1581. Toutefois, notre artiste jouissait d'une juste réputation d'habileté comme mécanicien, et l'on connaît deux portraits de lui gravés par Léonard Gaultier.

OLIVIER, Alexandre (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, fils aîné d'Aubin, né à Paris en 1529, nommé graveur de la monnaie des Etuves, en 1568, devint maître ouvrier, garde et conducteur des engins par la mort de son père arrivée en 1581 ; mais quand, par l'édit du roi Henri III, en 1585, la monnaie courante fut défendue au moulin des Etuves, cette fabrication fut transformée en une entreprise privilégiée pour les Olivier, qui jouissaient du droit de fabriquer des monnaies, jetons, médailles de fantaisie. Alexandre concourut en 1582 pour obtenir l'office de l'emploi de tailleur général des monnaies, et mourut en 1607.

OLIVIER, Baptiste (120), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, fils d'Aubin Olivier et héritier de son office avec son frère Alexandre, était garde et conducteur des engins de la monnaie des Etuves, en 1568.

ORDECUISSE, Jehan (61), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Noyon. Il avait acquis en 1326 un grand renom pour la beauté et le fini de ses pièces d'orfévrerie.

ORGHET, Jehan (116), tapissier de haute-lice, au quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1318.

ORGUELH, Jehan (9), peintre verrier

du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier et réparait en 1358 les verrières de l'église Notre-Dame des Tables. Il eut trois fois les honneurs du consulat.

ORGUOIS, JEAN (184), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourg et travaillait en 1525 aux verrières de l'église de Brou.

ORLÉANS, JEAN (198), orfévre et sculpteur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, artiste de mérite, composait des pièces d'orfévrerie dont on vantait l'exécution et le goût. En 1450, le duc d'Orléans lui commanda plusieurs belles pièces d'orfévrerie, des vervelles, aiguières gravées à ses armes, notamment un saint Michel qui passait pour un chef-d'œuvre.

ORLENT, THOMASSIN (126), orfévre, joaillier et sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait des joyaux d'or et d'argent pour le duc d'Orléans et recevait en 1404, des mains de Jehan Flament, argentier du duc, la somme de deux mille livres pour ses fournitures.

ORLOGE, JEAN (10), serrurier du seizième siècle, né en Picardie, alla s'établir à Saint-Omer, où il exécuta en 1505, pour la cathédrale, des grilles en fer repoussé au marteau d'un travail merveilleux. Elles étaient ornées de gracieuses arabesques décorées de feuillages et d'oiseaux, avec des symboles de la religion. En 1515, il était expert juré de la ville et chargé de vérifier les travaux de la cathédrale.

ORRY, JEHAN (144), maître serrurier du quinzième siècle, né au Mans vers 1410, était établi dans sa ville natale et fut nommé en 1457 syndic de sa corporation, faveur qu'il ne dut qu'à ses talents.

ORSON, LESEC (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au seizième siècle, artiste de mérite, auteur de la célèbre et magnifique verrière de l'*Apocalypse,* donnée à l'église Saint-Germain de Rennes, en 1545, par la corporation des merciers.

OSMOMD (190), orfévre et sculpteur du commencement du douzième siècle, exerçait son art dans la ville de Reims et y florissait en 1112.

OSMONT, JEAN (198), fondeur et habile ciseleur du quatorzième siècle, établi dans la ville de Paris, exécuta en 1386, pour la ville de Poitiers, le timbre de la grosse horloge.

OTELIN (194), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes et était chargé en 1456 d'une partie de la décoration de la cathédrale.

OUBIERS, VILLAUME (10), orfévre et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, artiste de talent, exécuta en 1366, pour le duc de Bourgogne, une aiguière et une salière en argent dont on admirait l'élégance et l'ornementation.

OUDART DE L'ESPINAL (198), orfévre et peintre émailleur du commencement du quinzième siècle, florissait dans la ville de Paris, où ses talents le firent nommer en 1401 garde de sa corporation.

OUDIN DE CARNAVAY (64), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1345. Parmi les nombreux ouvrages qu'il illustra, nous citerons la seconde partie des *Chroniques* de Saint-Denis et le *Pèlerinage de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

OUDIN DE SAINT-AVY (126), musicien et habile harpiste du quinzième siècle, était attaché au duc d'Orléans et roi des ménestrels. Il est mandé en 1448 à Orléans, avec les musiciens placés sous ses ordres, pour la réception que cette ville préparait à l'occasion de l'entrée du duc.

OUDIN, NICOLAS (13), sculpteur de

la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1513 à décorer l'église de la Madeleine. Il orna en outre diverses églises de cette ville de statues que l'on regardait comme des chefs-d'œuvre.

OUDOT, Jehan (13), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, travaillait à Troyes, où il exécutait en 1439 la chaire épiscopale de la cathédrale, dont les ornements étaient d'une délicatesse qui surpassait tout ce que l'on connaissait en ce genre.

OUDOT, Joseph (13), huchier et sculpteur d'ornements du quinzième siècle, fils de Jehan, résidait dans la ville de Troyes et exécutait en 1461 le magnifique tabernacle du chœur de la cathédrale. Élève de son père, il avait hérité de ses talents et fit honneur à son maître.

OUDOT, Jehan (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Joseph, que le chapitre de Saint-Jean nomma en 1511 maître de l'œuvre de cette église.

OUGIER, Guillaume (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Nevers, au quatorzième siècle, exerçait son art dans cette ville en 1380 et contribua par son pinceau à embellir la cathédrale.

OURIC, dit le Maître (6), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville d'Auch, au seizième siècle, passe en 1536 un marché avec les consuls de la ville, pour peindre dans la salle des séances les écussons et armoiries de ces magistrats.

OUVRARD, Guibert (53), maître d'œuvre de la ville de Dieppe, au seizième siècle, est chargé en 1517 de la construction de l'église d'Offranville, dont il avait dressé les plans et dont il exécuta les travaux en association avec Denis Lemoine.

OUYN, Guillaume (18), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quinzième siècle, était expert juré des travaux de cette ville et y florissait en 1467.

P

PAESNEL, Jean (203), musicien du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Rennes, où il était en 1421 maître de chapelle et directeur des enfants de chœur de la cathédrale.

PAGART, Jehan (96), brodeur de la ville de Paris, au quinzième siècle, travaillait à l'église Saint-Médard, pour laquelle, en 1497, il brodait un devant d'autel dont on regardait le travail comme un chef-d'œuvre.

PAGÈS, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, habile artiste, avait non-seulement la direction des travaux de la ville, mais en était encore l'expert juré. Florissait en 1586.

PAGET, Jean (140), peintre verrier de la ville de Nancy, au seizième siècle, que le duc de Lorraine employait en 1533 à décorer son palais ducal.

PAIS, Adrien (10), peintre d'histoire de la ville de Lille, au seizième siècle, artiste qui excellait dans les compositions religieuses, décora en 1560 plusieurs églises de cette ville.

PAISIÈRE, Raoul (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, était mandé à Hesdin, en 1445, pour y construire le clocher de la cathédrale.

PALANGIER (35), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Villefranche. Il construisit en 1512 l'église collé-

giale de Belmont, monument qui, exécuté dans le style du quinzième siècle, est le plus remarquable de ce département.

PALETTE, Pierre (84), peintre d'ornements et doreur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, était chargé en 1532 de peindre et dorer l'histoire de saint Firmin, ainsi que la statue d'Adrien de Hennecourt qui était placée au-dessus de ce groupe.

PALISSY, Bernard (39), peintre verrier, maître d'œuvre, géomètre, naturaliste, physicien, chimiste, hydraulicien, dessinateur et introducteur en France de la poterie émaillée, né à la Capelle-Biron (Lot-et-Garonne), fut un des plus grands artistes du seizième siècle, un homme vraiment extraordinaire et un remarquable exemple de ce que peut la persévérance alliée à la la volonté. Dépourvu des secours que donnent l'étude et l'instruction, il sut arriver par l'observation à des choses qui semblent en principe impossibles ; il pénétra les mystères de la nature, se fit chimiste par nécessité, s'appliqua au dessin, étudia l'histoire naturelle, devint par goût un habile physicien, entreprit divers voyages pour étendre ses connaissances, s'établit vers 1539 à Saintes comme maître d'œuvre, géomètre et arpenteur, s'y maria, fut en 1543 chargé de dresser la carte des marais salants de la Saintonge et de l'Aunis pour établir la gabelle, et s'occupa enfin, malgré ses autres travaux, de peinture sur verre. Ayant, comme il le rapporte lui-même, trouvé une belle coupe émaillée en terre tournée, cette découverte lui suggéra la pensée de faire des émaux. Il commença ses recherches en 1555, et fut pendant seize ans occupé à un labeur inouï, brûlant, faute des ressources nécessaires, jusqu'à son mobilier pour alimenter ses fourneaux. Nous renvoyons, pour plus de détails, à ses écrits, où lui-même a dépeint toutes les angoisses et les alternatives par lesquelles il a passé.

Homme d'une grande pureté de mœurs, d'une philosophie élevée, que la conduite et les vertus des réformateurs avaient frappé, il se fit protestant et s'acquit bientôt dans sa nouvelle religion, par son éloquence naturelle, une certaine célébrité. Aussi l'édit de 1559, qui punissait de mort le crime d'hérésie, lui suscita-t-il de nouveaux chagrins. Heureusement, il avait en 1548 trouvé un protecteur dans le connétable de Montmorency, qui l'avait chargé de décorer son château d'Ecouen, et lorsqu'en 1562, le parlement de Bordeaux vint à ordonner l'exécution de l'édit de 1559, Palissy ne dut la vie qu'à la protection du connétable, qui demanda et obtint sa grâce de la reine mère. Avec sa liberté, notre artiste reçut le brevet d'inventeur des rustiques figurines du roi et s'attacha dès lors au service du roi, de la reine mère et du connétable. Ce dernier le fit venir à Paris, où, en 1566, la reine mère, émerveillée de ses poteries, le chargea de la décoration des Tuileries. Il exécuta aussi, avec ses fils Nicolas et Mathurin, une grotte qu'ils achevèrent en 1570 et dont on possède aujourd'hui le marché. Ses œuvres, auxquelles la reine mère prenait un grand intérêt, furent la seule cause qui le sauva, en 1572, des sanglantes saturnales de la Saint-Barthélemy. Depuis longtemps il employait ses loisirs à étudier la physique et était arrivé à la démonstration des phénomènes naturels par ses propres observations. De 1575 à 1584 il fit des cours de physique et d'histoire naturelle, et fut le premier en France qui substitua, dans l'enseignement des sciences naturelles, aux vaines théories basées sur l'ignorance, des

démonstrations tirées des lois de la nature. En 158?, jeté malgré son grand âge à la Bastille, sur l'ordre des Seize, Mathieu de Launay, l'un des chefs de la Ligue, voulait qu'il fût brûlé dans un auto-da-fé. Le duc de Mayenne le prit alors sous sa protection, et ne pouvant le délivrer, retarda du moins l'instruction de son procès. Après deux années de captivité, ce grand artiste s'éteignit, dit-on, *naturellement* dans les cachots de la Bastille. Ainsi se termina l'existence de ce grand homme.

Il publia en français, entre 1557 et 1580, divers écrits qui furent réunis en un volume in-4° par les soins de Fangas, de Saint-Fond, et Gobet, Paris, 1777, et reimprimés en partie par Cap. Paris, 1844, in-8°.

Palissy, à peine connu de ses contemporains, ne devait voir son nom resplendir que deux siècles plus tard et prendre place à côté des Buffon, des Réaumur, des Fontenelle, etc. Enfin, en ces derniers temps, sa statue, élevée sur une place publique d'Agen, a fait revivre non-seulement l'artiste, mais l'honnête homme, et, comme l'a dit M. Brongniart, « si Palissy fut remarquable en science pour son temps, il le fut en courage pour tous les temps. »

PALISSY, Nicolas (48), sculpteur et potier de terre du seizième siècle, premier fils de Bernard et qui suivit les traces de son père, résidait à Paris et y florissait en 1612.

PALISSY, Mathurin (48), sculpteur et potier de terre du seizième siècle, second fils de Bernard et qui suivit également, mais à un degré inférieur, les traces de son père, exerçait son art dans la ville de Paris, où il florissait en 1612.

PALME, Loyset (126), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, résidait dans la ville d'Orléans et y florissait en 1415. Dans l'inventaire des meubles de feu la comtesse des Vertus, il est cité pour plusieurs pièces d'orfévreries qui passaient pour des chefs-d'œuvre d'exécution et de bon goût.

PANCHARD (41), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville du May en Normandie. En 1511, il construisit le bas-côté méridional de l'église de cette ville.

PANNIER, Jehan (126), maître en charpenterie de la ville d'Arras, au quinzième siècle, est mandé en 1420 à Hesdin, par le duc de Bourgogne, pour en réparer le château.

PANTHALÉON d'Ochey (161), peintre verrier de la ville de Toul, au seizième siècle, est mandé en 1569 à Nancy pour décorer la grande salle d'honneur du palais, ce qu'il exécuta de concert avec Guillaume de Langres.

PANYS, Denis (9), brodeur et chasublier de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était en grande réputation en 1482 pour les ornements et vêtements religieux.

PAOUL, Jean (140), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Nancy. Artiste distingué, il exécuta plusieurs portraits des grands personnages de la cour de Lorraine, et la duchesse, en 1575, le nomma son peintre ordinaire.

PAPILLON, Jean (125), orfévre et ciseleur de la ville de Troyes des quinzième et seizième siècles, artiste de talent, était renommé en 1490 pour ses belles pièces d'orfévrerie. Il devait mettre le comble à sa réputation en exécutant, en 1503, un reliquaire destiné à y placer la tête de saint Loup. On y voyait le chef de l'évêque, de grandeur naturelle, soutenu par deux anges placés sur des socles. Tout ce reliquaire, qui était d'un merveilleux travail, était orné de pierres précieuses et de riches émaux où étaient retracés les principaux actes de la vie du saint. Ce chef-d'œuvre coûta trois ans de travail à l'artiste et lui fut payé

2,200 livres. Il fut d'abord exposé à Troyes, puis dans une partie de la France, où il produisit par les offrandes que chacun donnait pour l'admirer une grande partie de la somme qu'il avait coûté. Ce reliquaire fut rapporté à Troyes en 1505 avec une grande solennité. Papillon mourut en 1530, et fut inhumé dans l'église Saint-Jean, devant l'autel de la Gésine. Il avait fait don à cette église, en 1528, d'un patron pour y placer la relique de la sainte Épine, et c'est ce présent qui lui mérita que sa tombe fût placée dans cette église.

PAPIN, Jean (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, succéda à Jehan de Dampmartin comme maître des œuvres de la cathédrale. Il conduisait en même temps les travaux de l'église Saint-Pierre-des-Corps, dans laquelle se trouve sa pierre tombale.

PAQUET, Gilles (185), calligraphe et traducteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était non-seulement un artiste de talent, mais un savant distingué. Il exécuta en 1378, pour le duc d'Orléans, une Bible in-folio qu'il enrichit de lettres magnifiques.

PARCHET, Jehan (10), peintre d'histoire et de portraits du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Blois et y exécutait en 1396, pour l'oratoire de la duchesse d'Orléans, un tableau destiné à être placé sur l'autel de la chapelle, représentant une *Annonciation*.

PARÉ, Robert (10), maître d'œuvre du commencement du quinzième siècle, était en 1405 maître général des travaux du duc d'Orléans. — Certificat de travaux de charpente, donné par lui à Gaultier, au château de Nesploy, en 1411. — Autre certificat des travaux à l'hôtel du duc, à Orléans, le 15 novembre 1415.

PARENT (126), maître en charpenterie, au quinzième siècle, résidait dans la ville d'Arras et travaillait en 1420 pour le duc de Bourgogne, qui lui avait confié de nombreux travaux.

PARENT, Robert (84), horloger serrurier et mécanicien du quinzième siècle, était établi dans la ville d'Amiens et y florissait en 1488.

PARENT, Pierre (126), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quinzième siècle, fournissait divers bijoux, en 1496, au duc d'Orléans et en recevait le prix des mains de Jehan Cottereau, secrétaire de ce prince.

PARENTIERS, Henry (198), orfévre, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, artiste de talent, résidait dans la ville de Lille et y florissait en 1457.

PARIS, Jean (127), orfévre du seizième siècle, né à Rouen, était établi dans sa ville natale. Il figure en 1518 dans les comptes de la fabrique de l'église de Gisors, pour laquelle il avait exécuté plusieurs belles pièces d'orfévrerie.

PARIS, Jehan (140), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Nancy, où ses talents le firent nommer en 1542 maître général des œuvres du duc de Lorraine et du palais ducal.

PARISOT, Jehan (68), fondeur et ciseleur de la ville de Louviers, au quinzième siècle, était chargé d'exécuter en 1428, pour l'église Notre-Dame, une cloche dont le battant seul pesait sept cent huit livres.

PARISOT, Jean (126), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, devint peintre du roi et travaillait en 1538 à la décoration du château de Fontainebleau.

PAROY, Jacques (194), peintre verrier du seizième siècle, né à Saint-Pourçain-sur-Allier, florissait dans la ville de Paris en 1585. Élève du Dominiquin, il pratiquait également la peinture à l'huile et passait pour un des premiers peintres sur verre de son époque. Il est l'auteur des vitraux de l'église Saint-Merry,

avec Chamu, Jean Nogarre et Héron, qui l'aidèrent dans ce travail. Ces verrières représentaient l'histoire de saint Pierre, avec des citations latines tirées des Actes des Apôtres ; la vie de saint Jean-Baptiste et celle de saint François d'Assise, etc. Notre artiste composa sur son art divers manuscrits malheureusement perdus. Il enrichit également de beaux vitraux, représentant les quatre Pères de l'Église latine, l'église collégiale et paroissiale de Sainte-Croix, à Gannat, près Saint-Pourçain. Etant mort à l'âge de cent deux ans, il fut enterré à Moulins, dans l'église des Jacobins.

PASCALIS, Johan (9), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi dans la ville de Montpellier. Il décorait et meublait en 1498 la salle des Consuls, regardée comme un chef-d'œuvre d'ornementation.

PASQUI de Masegarbe (10), maître d'œuvre de la ville de Blois, au quinzième siècle, était nommé en 1480, par le duc d'Orléans, maître général des œuvres de son duché de Valois. — Certificat et règlements de travaux faits au moulin d'Auberval, donnés par lui le 15 juillet 1492.

PASQUIER, Gilles (198), orfévre et habile peintre émailleur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il fut nommé en 1355 garde de sa corporation.

PASQUIER de Thieffries (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Lille et y exécutait en 1450, sur l'ordre des échevins, diverses belles pièces d'orfévrerie destinées à être offertes au duc de Bourgogne.

PASQUIER, Thomas (124), tapissier de haute-lice, au seizième siècle, était établi dans la ville de Paris. Nommé en 1515 tapissier du roi, il exécutait, pour son sacre, en association avec Miolard, de magnifiques tapisseries historiées.

PASQUIER, André (61), maître d'œuvre du seizième siècle, frère de Jehan, exerçait son art dans la ville de Béthune. Nommé par les échevins, en 1517, maître d'œuvre de la ville et des fortifications, il fit exécuter de grands travaux au boulevard de Saint-Prix.

PASQUIER, Jehan (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au seizième siècle, était en 1519 maître général des travaux de cette ville. Il occupa cette charge jusqu'à sa mort, arrivée en 1537.

PASQUIER, Adam (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était également sculpteur et cultivait son art à Paris, où en 1551 il assistait le tailleur général Marc Bechot dans la confrontation des deniers courants de la monnaie de Bayonne.

PASQUIER, Jamet (10), armurier et damasquineur du seizième siècle, artiste habile, établi dans la ville de Valenciennes, y florissait en 1552.

PASQUIER, Joseph (194), peintre d'histoire du seizième siècle, élève de Dubreuil, cultivait son art à Paris, où il eut une grande renommée pour le fini de ses tableaux. Travailla avec Bunel et florissait en 1592.

PASSERAT, Jacques (13), orfévre doreur de la ville de Troyes, au seizième siècle, passe un marché en 1542 avec le chapitre de l'église de la Madeleine pour dorer les orgues.

PASSEREAU (92), musicien compositeur du seizième siècle, était prêtre prébendé de l'église Saint-Jacques la Boucherie. Le duc d'Angoulême, qui devint plus tard roi de France sous le titre de François Ier, le nomma en 1509 ténor de sa chapelle. On trouve dans les recueils de Pierre Atteignant beaucoup de musique de la composition de cet habile artiste.

PASSOT, Jacques, l'aîné (161), peintre d'ornements du seizième siècle,

cultivait son art dans la ville de Troyes et travaillait à la décoration de l'église Saint-Nicolas, en 1538 ; il exécuta en 1549, pour la chapelle de la Toussaint, un grand tableau qui passait pour un œuvre remarquable. Paillot de Montabert, dans son *Traité de peinture*, le cite comme un peintre fameux. Il mourut en 1590, laissant trois fils qui acquirent du renom dans le dix-septième siècle.

PASTÉ, André (126), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, que le duc de Bourgogne, qui avait su apprécier ses talents, nomma maître général des œuvres de son comté, en 1378.

PATAC, Jean (85), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Montélimart, exerça d'abord son art dans sa ville natale, puis passa en Suisse, où il obtint le droit de bourgeoisie en récompense de ses travaux. Florissait en 1550.

PATERNE, Thomas (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, né en Picardie, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1457.

PATIN, Jacques (81), peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte du seizième siècle, cultivait son art à Paris, devint peintre ordinaire du roi Henri III et de la reine Louise de Lorraine, et fut chargé en 1581 de ce qui concernait son art dans le ballet que la reine donna à l'occasion des noces de Marguerite de Vaudemont, sa sœur, avec le duc de Joyeuse. Baltazarini, surnommé le Beaujoyeux, nous apprend dans le livre qu'il fit paraître sur ce ballet, que notre artiste s'acquitta très-habilement de sa tâche. Ce livre est orné de vingt-sept estampes qui furent exécutées à l'eau-forte par J. Patin.

PATOUL, Nicaise (10), maître en charpenterie du quinzième siècle, était établi dans la ville de Béthune, d'où il est mandé en 1459, par les échevins de la ville de Valenciennes, pour conduire les travaux des fortifications de ladite place.

PATOUL, Jehan (10), tapissier de haute-lice et brodeur du seizième siècle, né à Béthune, probablement parent du charpentier (?), s'était établi dans la ville d'Arras et y florissait en 1565.

PATRAS, Lambert (192), dinandier du douzième siècle, né à Dinan et qui donna à son art le nom de sa ville natale, exécutait au marteau, avec des plaques de cuivre, des choses merveilleuses. Il est l'auteur des fonts baptismaux de Sainte-Marie de Liége, admirable travail que l'on ne peut juger que *de visu* : douze bœufs soutiennent les fonts ; dans les bas-reliefs sont représentées plusieurs scènes de baptême, et sur le couvercle sont les apôtres et les prophètes. Cet œuvre gigantesque fait le plus grand honneur à son auteur.

PAUL (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Paris, au quinzième siècle, que le duc de Berry, grand-oncle du roi Charles VII, nomma en 1434 son peintre ordinaire et qu'il employait à la décoration de son hôtel.

PAULE, Christophe (102), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Bourges, où il fut chargé en 1467 d'exécuter plusieurs belles pièces d'orfèvrerie destinées à être offertes au roi à son entrée dans cette ville.

PAULE, Jean (102), sculpteur du seizième siècle, fils de Christophe, né à Bourges, exerçait son art dans sa ville natale et travaillait à la décoration de la cathédrale, en 1506.

PAULMET, Texandier (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de talent dont on recherchait les ouvrages, florissait en 1575.

PAULMIER, Jehan (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art à Paris, sa ville natale. En 1455, le duc d'Orléans le nomma chantre de sa chapelle, aux Célestins.

PAULMIER, Thibault (198), orfévre et joaillier parisien du quinzième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et exécutait en 1494 divers joyaux et autres objets d'orfévrerie pour Monseigneur le Duc d'Orléans.

PAUPIQUÉ, Jehan (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au quinzième siècle, était nommé en 1428 expert juré des travaux de cette ville.

PAUQUIER, Jehan (61) maître en charpenterie de la ville de Noyon des quatorzième et quinzième siècles, florissait en 1395 et était nommé en 1400 maître général des œuvres en charpenterie, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée vers 1417.

PAYEN, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, né en Picardie, se rendit en Italie, où il se fixa et publia un ouvrage intitulé : *Il primo libro de Madrigali*, à deux voix, *Ove si contingono le vergini*. Venezia, i figli di Ant. Gardano, 1572.

PAYNET, Alexandre (96), brodeur de la ville de Paris, au seizième siècle, devint brodeur du roi et de la reine, vers 1594, et plus tard celui du roi Louis XIII. Artiste de mérite, il fit exécuter sur ses dessins, pour la reine, des tentures dont les ornements, composés de fleurs et d'oiseaux, étaient ravissants.

PÉCHELLE, Jacques (61), peintre d'histoire et d'ornements du commencement du seizième siècle, né à Arras, cultivait son art dans sa ville natale et y florissait en 1509.

PÉCONNET, Psaulmet (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, était un artiste très-habile et qui avait acquis un grand renom pour les belles pièces d'orfévrerie émaillées qu'il exécutait. Florissait en 1585.

PÉCONNET, Jehan (298), orfévre et ciseleur du seizième siècle, frère de Psaulmet, était établi dans la ville de Limoges, où il passait pour un des plus habiles orfévres de cette ville, et florissait en 1590.

PÉCOUD, Florimond (48), brodeur du quinzième siècle, né à Lyon, était établi dans sa ville natale, où en 1448 il exécutait pour les échevins des rideaux soie et or de la plus grande magnificence.

PEDDIET, Addot (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, cultivait son art à Dijon. Le duc de Bourgogne, en 1416, l'attacha à sa personne et le nomma son secrétaire.

PÉGUILLON (125), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, de qui l'on connaît plusieurs ouvrages remarquables, excellait dans les arabesques et les fleurs et florissait vers 1580.

PÉLEGRIN (161), facteur d'orgues lorrain du quinzième siècle, travaillait dans la ville de Nancy, où il exécutait en 1487, pour l'église Saint-Georges, le premier orgue que l'on ait vu dans cette ville.

PÉLERIN, Jehan (61), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au quinzième siècle, fut nommé en 1475, par le roi Louis XI, commis général des travaux des fortifications de cette ville.

PÉLERIN, Jean, dit Viator (165), graveur, maître d'œuvre, dessinateur, géomètre et chanoine de la cathédrale de Toul, des quinzième et seizième siècles, né vers 1445, mort vers 1524. Les renseignements font défaut sur cet artiste, mais il a laissé un livre de perspective qui lui a fait une grande réputation. Malheureusement ce livre est de la plus grande rareté. Il est intitulé : *De artificiali perspectiva viator*. Sesundo, pinceaux, burins, aicuilles, lices pierres, bois, métaux artifices, » et à la fin de ce même livre, on lit : *Impressum Tulli, anno catholicæ veritatis quingentesimo nono ad millesimum* 1505 (1re édition). Ce livre très-curieux a été réédité de nos jours.

PELET, Guillaume (181), maîtr d'œuvre de la ville de Montpellier au quinzième siècle, artiste d'un grand mérite, fit exécuter des travaux à la manse de Caravètes, à l'hôpital Saint-Éloi, construisit pour la ville des greniers publics, et était expert du pont Juvénal. Ses talents le firent nommer lieutenant du maître général des œuvres du Languedoc ; son habileté et sa probité lui valurent, de 1427 à 1468, vingt fois les honneurs du consulat, et quand arriva sa mort, elle fut considérée comme un vrai deuil public. Pelet laissa après lui la glorieuse renommée d'un artiste et celle plus honorable encore d'un homme intègre.

PELETIER (92), musicien compositeur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Nantes, où il était en 1498 chantre de la chapelle d'Anne de Bretagne et chef des ménestrels On a de lui plusieurs compositions qui furent publiées à Paris et à Venise.

PÉLISSON, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1552, graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Rennes.

PELLERIN, Baptiste (24), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au seizième siècle, décorait en 1549, sous la direction de Philibert Delorme, la salle construite dans le parc des Tournelles pour l'entrée du roi.

PELLETIER (161), facteur d'orgues du seizième siècle, résidait dans la ville de Paris et passait un marché en 1582, avec les marguilliers de l'église Saint-Hilaire de Poitiers, pour l'exécution des orgues de cette église.

PELLEVOISIN, Guillaume (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges des quinzième et seizième siècles, un des premiers artistes de son temps, fut nommé en 1490 maître de l'œuvre de la cathédrale et chargé en outre d'une grande partie des travaux que cette ville faisait exécuter. C'est ainsi qu'en 1507, avec Colin Byard, il releva la tour de la cathédrale, construisit l'hôtel-Dieu, la tour et le portail de l'église Notre-Dame, éleva sur ses plans l'hôtel Cujas, un des plus curieux spécimens de l'architecture civile de cette époque. Mort en 1534.

PELLU, Michel (105), peintre d'ornements et doreur de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1511 de dorer les ornements de la fontaine de Beaune, sur la place Saint-Martin de cette ville.

PÉLYGRA (9), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier, et travaillait en 1466 à l'église Notre-Dame des Tables.

PÉNEREAU, Morisset (126), brodeur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait en 1416, pour le comte de Charolais, un chaperon et une robe d'écarlate brodés d'or et d'argent, dont le comte fut si enchanté qu'il nomma Pénereau son brodeur et son valet de chambre.

PENET, Hilaire (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né vers 1485, était contemporain d'Antoine Févin. Publia plusieurs compositions musicales que l'on trouve dans les recueils de P. Atteignant.

PÉNICAUD, Jehan (11), peintre miniaturiste et calligraphe du seizième siècle, artiste de mérite, peut-être frère de Nardon (?), cultivait son art dans la ville de Limoges et y florissait en 1530. Il illustrait en 1507, à Limoges, un livre de prières, et écrivait un terrier pour l'abbaye des Feuillants de cette ville.

PÉNICAUD, Léonard, dit Nardon (11), peintre émailleur célèbre du seizième siècle, né à Limoges vers 1474, chef de la famille des Pénicaud, auquel un titre de 1495 donne le nom de Léonard, et que l'on

croit avoir été le maître de Léonard Limosin. Le musée de Cluny possède de lui un émail daté de 1503, ce qui fait supposer qu'il avait environ trente ans lorsqu'il fit ce chef-d'œuvre. En 1513, il jouissait d'une assez grande réputation pour obtenir une marque de confiance et d'honorabilité de la part de ses concitoyens, qui le nommèrent à cette date consul de Limoges. On ne connaît pas l'époque exacte de la mort de cet habile artiste; on sait seulement qu'il vivait encore en 1537.

PÉNICAUD, Jean Ier, dit l'aîné (11), peintre émailleur du seizième siècle, dont on ne connaît pas au juste la date de la naissance ni celle de la mort, était-il le frère ou le fils de Nardon Pénicaud ? On l'ignore. Il imita toutefois ce maître, en introduisant dans son art des perfectionnements qui ouvrent une voie nouvelle aux émaux. On possède beaucoup d'ouvrages de cet artiste. Ses premiers travaux tiennent un peu de la porcelaine, mais il abandonna bientôt ce genre pour entrer dans la voie de la bonne peinture. Il était dans la force de son talent en 1535.

PÉNICAUD, Jean II, dit Junior (126), peintre émailleur du seizième siècle, était le frère cadet de Jean Ier, ainsi que l'indique son surnom de *Junior*. Il a signé ses premiers émaux en 1531, notamment le portrait de Luther et des médaillons d'empereurs romains. Il eut deux manières différentes : la première se ressent d'un miniaturiste ou d'un peintre verrier; plus tard, et peut-être sous l'influence de Léonard Limosin, son genre, quoique un peu relâché, tourne au grandiose; ses tons solides et limpides ont une transparence vigoureuse qui est tout à fait caractéristique; l'ensemble de ses émaux est d'une vigueur de coloris et d'une finesse de touche qui les rendent ravissants. Mort avant 1588. Il signait ses émaux : *Johannes Penicaud Junior*, 1539.

PÉNICAUD, Jean III (11), peintre émailleur célèbre du seizième siècle, fils de *Junior*, qui surpassa son illustre parent et incontestablement tous les émailleurs limousins, resta digne de son talent en ne copiant personne et ne signant aucun de ses ouvrages, comme c'est le propre du vrai génie. Dessinateur de premier ordre et d'un coloris remarquable, on admire au Louvre la *Vierge et l'Enfant Jésus tenant une pomme*, la *Pieta*, le *Repas des Dieux*, *Jupiter et Vénus*, des coupes et des buires magnifiques, véritables chefs-d'œuvre dus à ce grand artiste, qui florissait en 1560 et vivait encore au commencement du dix-septième siècle.

PÉNICAUD, Pierre (126), peintre émailleur et peintre verrier du seizième siècle, fils de *Junior*, né vers 1520, vivait encore en 1590. Il exécutait en 1555, pour la confrérie du Saint-Sacrement, dans l'église Saint-Pierre de Limoges, un grand vitrail représentant la Cène, qui avait douze mètres carrés. Cet artiste signait P. P. Le Louvre possède de lui sept émaux qui ne sont pas sans valeur, quoiqu'ils n'atteignent pas le degré de perfection de ceux de son frère.

PENTIN, Jehan (126), orfévre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécutait en 1423, pour le duc de Bourgogne, une paix en or émaillé, décorée d'une image de Notre-Dame.

PENNEQUIN, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Arras vers 1540, devint maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale de sa ville natale. En 1577, il concourut à Evreux et remporta le prix de la lyre d'argent, pour une chanson à quatre voix. On trouve des compositions de cet artiste dans le recueil intitulé : *Thesaurus bibliothecarius*, etc. Douai.

PERAULT, Jehan (96), brodeur du

seizième siècle, était établi dans la ville d'Amboise, où il fut nommé brodeur du roi. Florissait en 1563.

PERET, Pierre (8), maître d'œuvre du seizième siècle, dirigeait en 1501 la construction du château de Martigny-Briand. Il est mandé à cette date par la ville d'Angers, qui le charge de divers travaux qu'elle voulait faire exécuter.

PERIER, Gilbert (4), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste très-habile dans son art et dont les œuvres étaient très-appréciés, florissait en 1390.

PERIN, Charles (126), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, pratiquait son art dans la ville de Paris, où il exécutait en 1397, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, des drageoirs et plusieurs joyaux en or.

PERIS, Jacques (92), musicien compositeur du seizième siècle, né en Provence, obtint, aux concours des prix de musique d'Evreux, en 1583 et en 1589, ceux du luth et de la harpe d'argent, pour des motets et des chansons de sa composition.

PÉRISSIN, Jacques (44), graveur du seizième siècle, né vers 1530, s'associa à Tortorel, avec lequel il dessina et grava la plupart des estampes d'un ouvrage qu'ils publièrent en 1570, intitulé : « *Le premier volume contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années ; le tout recueilli selon le témoignage de ceux qui y ont esté en personne et qui les ont veus, lesquels sont pourtraits à la vérité.* » Ces planches, gravées d'abord en taille-douce, furent plus tard gravées sur bois, pour être vendues dans les rues. Ces compositions ne sont dépourvues ni d'originalité, ni de mérite, malgré l'infériorité de leur exécution, et ce livre est aujourd'hui très-recherché pour les événements, costumes, etc.

PERMETOT, Pierre (67), calligraphe et traducteur du seizième siècle, que le cardinal d'Amboise fit venir au château de Gaillon, en 1501, pour travailler à son bréviaire ; ce qui prouve évidemment que c'était un artiste de talent.

PEROLET, Durand (9), peintre verrier du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier, où ses talents lui valurent les honneurs du consulat. Cet habile artiste florissait en 1380.

PÉRON, Nicolas (84), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville d'Amiens, où il florissait en 1578 et se fit remarquer par plusieurs oûvrages de mérite.

PÉROT, Philipon (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges, dont il fut nommé en 1489 expert juré. Cet artiste contribua par ses travaux à l'embellissement de cette ville.

PERRAT (20), maître d'œuvre du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Metz, où, de 1376 à 1400, il était maître des œuvres de la cathédrale et de l'église des Carmes de cette ville, ainsi que des cathédrales de Toul et de Verdun. Il fut un des plus grands constructeurs de son époque. Successeur de Polet à la cathédrale de Metz, il modifia le plan général de sa basilique, lui imprima le caractère qu'elle a conservé, encadra dans une immense ogive deux ogives similaires et projetant à l'intérieur les arceaux de la voûte. Il eut la gloire d'être le premier maître d'œuvre messin assez hardi pour fermer l'édifice à sa partie supérieure au moyen d'arcs doubleaux. Cet habile artiste fut très-occupé non-seulement par les monuments religieux qu'il eut à diriger, mais encore par une quantité considéble de travaux civils dont la ville de Metz le chargea. Mort au mois de juillet 1400, il fut inhumé dans la cathédrale, et le chapitre char-

gea Thierry de Sierck, son élève et son successeur, de l'érection de son tombeau. Perrat était représenté à genoux, les mains jointes, appuyé sur une console décorée d'une tête de vieillard à longue barbe. On doit regarder cet artiste comme le chef de l'école d'architecture messine, d'où sortirent des élèves distingués.

PERRAULT, Jehan (105), brodeur et dessinateur du roi, au seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où il exécuta en 1572 des broderies de soie et d'or représentant les douze mois de l'année, pour Monseigneur Jacques d'Albret, marquis de Fronsac, comte de Valois et maréchal de France.

PERRÉAL, Claude (78), peintre d'histoire et poëte du quinzième siècle, que le roi Louis XI nomma en 1474 son valet de chambre. C'était un artiste de mérite, auquel Clément Marot a consacré des vers dans le trente-quatrième rondeau du livre premier de ses œuvres. Il eut un fils, Jean Perréal, qui devint un des plus grands artistes de son temps.

PERRÉAL, Jehan, dit Jehan de Paris (78), peintre, maître d'œuvre, ingénieur et poëte des quinzième et seizième siècles, un des grands artistes de son époque, né à Lyon en 1463. Comme peintre, il devint peintre ordinaire et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier, suivit le roi Louis XII dans son expédition d'Italie, et fournit la plupart des illustrations des livres publiés sur cette campagne. Geoffroy Tory, dans son *Champfleury*, le signale comme un des plus habiles peintres de son époque. Il était aussi un littérateur distingué, et écrivait le latin et le français avec pureté, quoique son langage se ressentît cependant d'une certaine âpreté qui lui attira bien des ennemis et des envieux. Comme dessinateur, il consacra pendant quarante-six ans ses talents de décorateur aux fêtes publiques; aussi, depuis 1483 jusqu'à sa mort, il n'y eut pas une fête dont il ne fût le créateur. En 1489, il est l'ordonnateur des fêtes que la ville de Lyon donnait pour l'entrée de Charles VIII. Il est occupé au même titre, en 1493, pour l'entrée de la reine Anne de Bretagne, etc. Il fut le premier signataire des statuts des peintres, sculpteurs et peintres verriers de la ville de Lyon en 1496. Comme maître d'œuvre, en 1493, il fut chargé par la même ville de Lyon de la réparation de deux arches du pont du Rhône; travail difficultueux, dont notre artiste s'acquitta avec habileté et en récompense duquel il fut nommé voyer de la ville et maître de l'œuvre de l'église de Saint-Dizier. Il construisit les bâtiments de l'Aumônerie générale, répara l'église Notre-Dame des Anges, et fut nommé vers 1500 contrôleur général des bâtiments de la ville de Lyon. Il est aujourd'hui certain qu'il donna les plans de l'église et des tombeaux de Brou et qu'il en conduisit les travaux pendant les années 1506 à 1512. Des intrigues lui firent alors quitter ses fonctions, dans lesquelles il fut remplacé par Van Boghem, qui continua l'œuvre d'après les dessins de notre artiste. En 1512, il donna comme ingénieur les plans des fortifications de la ville de Lyon, qui furent élevées sous sa direction. Pour le récompenser de cet important travail, les conseillers décidèrent, le 30 septembre 1515, que Jean Perréal serait exempté de l'impôt des quatre deniers mis pour la clôture de la ville. Ce grand artiste, après une carrière des mieux remplies, mourut en 1529.

PERREAU, Charles (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1551 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bordeaux.

PERREAU, Yves (16), graveur et tailleur de coins de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1594 à 1602 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de la Rochelle.

PERRENET, Raoul (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Nevers. En 1453, il entra au service du comte de Nevers et y était très-considéré.

PERRENET, Bertaud (112), sculpteur d'ornements de la ville de Chartres, au seizième siècle, artiste habile, travaillait à la décoration de la cathédrale et florissait en 1520.

PERRENIET (126), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Paris, au quatorzième siècle, fut employé en 1396, par le duc d'Orléans, à la décoration de sa chapelle des Célestins, qu'il orna de plusieurs tableaux.

PERRENOT (37), maître en charpenterie de la ville de Roye, au quinzième siècle, attira sur lui, par ses talents, l'attention du duc de Bourgogne, qui le nomma en 1402 son maître d'œuvre en charpenterie, et l'employa notamment à reconstruire son château d'Hesdin.

PERRET, Ambroise (48), sculpteur de grand mérite de la ville de Paris, au seizième siècle, passe en 1554 un marché avec Philibert Delorme, pour l'exécution de divers travaux au tombeau du roi François Ier. Il est l'auteur des quatre évangélistes de la voûte; création hors ligne, qui plaça cet artiste au premier rang.

PERRIER, Jean (67), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen. En 1362, le chapitre de la cathédrale de cette ville le nommait maître de l'œuvre de cet édifice, et à cette même date il entrait en fonctions et prêtait serment en cette qualité. Charles V, duc de Normandie, lui commanda en 1367 un mausolée destiné à recevoir son cœur, qu'il léguait à la cathédrale. On trouve, par lettres du 5 décembre 1368, Charles V ordonner au receveur général des aides de Normandie, de payer la somme de cent livres à Jean Perrier pour les travaux qu'il lui a faits. En 1370, notre artiste travaillait au grand portail, et commença la rosace désignée sous le nom de l'O, par rapport à sa conformation avec la lettre ainsi appelée de l'alphabet.

Jean Perrier occupa pendant vingt-six ans la place de maître de l'œuvre de la cathédrale et contribua avec talent à son embellissement. Ce grand artiste mourut en 1388, et eut pour successeur Jean de Bayeux.

PERRIN, Bonhomme (126), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1389, pour la duchesse de Touraine, divers joyaux d'or enrichis de pierres précieuses.

PERRIN de Choisy (126), orfévre et joaillier du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il fournissait en 1392, à Monseigneur le Duc d'Orléans, divers joyaux d'or ornés de diamants.

PERRIN, Thomas (185), peintre et miniaturiste des quatorzième et quinzième siècles, artiste de talent, exerçait son art à Dijon et faisait partie de la maison du duc de Bourgogne, de 1380 à 1425, époque de sa mort.

PERRIN, Alexis (85), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, au quinzième siècle, est mandé en 1416 à Turin, où il passe un marché avec les échevins de cette ville pour la construction d'un pont. Ce travail présentait de grandes difficultés, dont le génie de cet artiste sut triompher habilement.

PERRIN, Loque (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quinzième siècle, succéda en 1418 à Jean de Nantes, son beau-père,

comme maître des œuvres de l'église Saint-Pierre.

PERRIN DE SAINT-DIZIER (126), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon et y exécutait en 1423 de nombreuses pièces d'orfévrerie pour le duc de Bourgogne.

PERRIN, MICHEL (198), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Granville, où il était renommé pour la beauté de ses travaux et florissait en 1515.

PERRINET (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et était en 1455 organiste de la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans, aux Célestins.

PERRONNEAU, MATHURIN (85), maître serrurier de la ville de Poitiers, au seizième siècle, exécutait en 1560, à la cathédrale, des travaux qui y étaient admirés.

PERVÉ, NICOLAS (85), musicien compositeur du seizième siècle, né à Lyon, s'y fit remarquer par plusieurs compositions. Etant allé en Italie, il obtint en 1581 la place de maître de chapelle à Sainte-Marie Majeure, à Rome, et mourut dans cette ville en 1587.

PESCHAT, JEAN (161), maître en charpenterie de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1583 à l'église Saint-Nicolas, où il remplaçait l'ancienne charpente. Est nommé en 1584 maître des œuvres en charpenterie pour le roi, dans le diocèse de Troyes.

PESTIEL, NICAISE (10), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, était en 1457 graveur de coins à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

PESTINIEN, JEHAN (126), peintre miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille, où Monseigneur le Duc de Bourgogne l'attacha à sa personne et le nomma son valet de chambre, en 1443.

PETAU, NICOLAS (198), orfévre et habile sculpteur du seizième siècle, né dans la ville de Limoges, y florissait en 1563.

PETIGAY, JEHAN (126), musicien et habile harpiste du quinzième siècle, était attaché en cette qualité à la maison de Monseigneur le Duc d'Orléans, qui le nommait son valet de chambre, en 1413.

PETIT (10), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il remplissait en 1364 les fonctions de prévôt de sa corporation.

PETIT, GIRARDIN (10), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1389, pour le duc d'Orléans, divers joyaux, et notamment une chaîne d'or à sonnettes.

PETIT JACQUINOT (126), musicien et ménestrel du commencement du quinzième siècle, cultivait son art à Paris. En 1404, il fut nommé ménestrel du roi et musicien de la chambre royale.

PETIT, GIRARD (9), horloger du quinzième siècle, né à Avignon, résidait dans sa ville natale, d'où il fut mandé en 1413 à Montpellier, pour exécuter une horloge dont le poids en fer était fixé à vingt quintaux Il est dit en outre qu'elle aura pour sonnerie une cloche de soixante quintaux, avec deux appels d'un quintal chacun, et qu'un homme de bois, appelé Jacquemard, frappera ladite horloge, dont la sculpture sera à la charge des consuls.

PETIT, CLAUDE (48), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville d'Abbeville, au commencement du seizième siècle, travaillait en 1503 aux stalles de l'église de Saint-Vulfran.

PETIT, JEHAN (140), orfévre de la ville de Nancy, au seizième siècle, que le duc de Lorraine nomma en 1505 son orfévre ordinaire et qu'il chargea de diverses pièces d'orfévrerie que cet artiste exécuta avec talent.

PETIT, Jean (10), sculpteur du seizième siècle, né dans la ville de Lille et à qui ses talents valurent de nombreux travaux, y florissait en 1506.

PETIT, Jean (102), peintre miniaturiste de la ville de Bourges, au seizième siècle, exécutait en 1523 les illustrations pour le livre intitulé : *Histoire du comté de Mâcon.* Artiste très-habile dans son art, il mourut en 1547.

PETIT, Thomas (67), maître en charpenterie du seizième siècle, était établi dans la ville de Rouen, où il exerçait les fonctions d'expert juré des travaux et florissait en 1542.

PETIT, Jean (120), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, excellait dans sa partie et devint en 1559 horloger du roi Henri II, aux gages de cent livres tournois.

PETIT, Joseph (66), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était chargé en 1550 de grands travaux pour cette ville, en même temps qu'il en était expert juré.

PETIT, François (66), maître d'œuvre du seizième siècle, frère de Joseph, né à Beauvais, vint étudier son art à Paris, s'y fixa et fut nommé en 1560 expert juré et maître d'œuvre des bâtiments du roi. Il donna les plans de la place Dauphine, et dirigeait en 1585 les travaux du Pont-Neuf.

PETIT, Charles (66), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de Joseph et son élève, résidait dans la ville de Beauvais, où il était né. Il y exécuta de nombreux travaux, notamment la maison du Pont-d'Amour, dont l'angle terminé en trompe est un chef-d'œuvre d'exécution. Cet habile artiste florissait en 1572.

PETIT, Jacques (66), maître d'œuvre du seizième siècle, fils et élève de Charles, né à Beauvais, alla se fixer à Paris, où il devint architecte du roi Henri IV, en 1592.

PETIT, Jehan (140), peintre verrier du seizième siècle, né à Soissons, était allé se fixer dans la ville de Toul, d'où il fut mandé à Nancy en 1564, et y exécuta les belles verrières de l'église des Cordeliers.

PETIT, Nicolas (62), peintre d'ornements de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait à la décoration de l'église Saint-Jean et florissait en 1566.

PETIT, Jean (24), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au seizième siècle, fut chargé en 1567 de peindre deux grandes targes aux armoiries du roi et de la reine, destinées à être placées aux angles du pavillon de la grande écurie.

PETIT, Jean (161), maître serrurier du seizième siècle, florissait dans la ville de Nancy, où il exécutait en 1569 de beaux travaux au palais ducal et à l'église des Cordeliers.

PETIT, Jehan (10), maître d'œuvre du seizième siècle, résidait dans la ville de Lille, dont il était en 1575 expert juré. Mort vers 1604.

PETIT, Gilles (66), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Beauvais, où il travaillait en 1576 pour la cathédrale et y réparait le jubé.

PETIT, Pierre (2), fondeur, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, né à Lyon, vint s'établir dans la ville de Villefranche et y florissait en 1580. Mort en 1610.

PETIT, Jehan (24), armurier, fourbisseur, doreur et damasquineur du seizième siècle, artiste habile, exerçait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1586.

PETITUS de Voille (161), fondeur et habile sculpteur du treizième siècle, travaillait dans la ville de Bourges et y florissait en 1244.

PETRUS (48), orfévre et habile peintre émailleur, au douzième siècle, abbé de Mausac en Auvergne, s'était acquis une grande renommée par ses talents et florissait en 1178.

PETRUS de Saint-Beni (120), horloger de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1391 horloger du roi. On trouve, en effet, dans le journal du Trésor, aux Archives, qu'à cette date il était désigné sous le titre d'*Orilogiator palatii pro vadiis suis*.

PEVERIEL, Amourry (10), brodeur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, exécutait en 1417, pour la cathédrale, plusieurs nappes d'autels dont le travail était merveilleux.

PEYRAULD, Simon (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1576 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Grenoble.

PEYROUTON de Braciet (131), maître d'œuvre et expert juré des travaux de la ville d'Auch, au seizième siècle, florissait en 1536.

PEYTAU, Guillaume (198), orfévre de la ville de Limoges, au seizième siècle, était en 1515 syndic de sa corporation et vendait à Léonard Pénicaud, en 1529, une maison sise rue Fregebise, à Limoges.

PHARISE, Jehan (203), facteur d'orgues du quinzième siècle, était établi dans la ville de Rennes. En 1417, le chapitre de la cathédrale Saint-Pierre le chargeait de restaurer les orgues de cette église.

PHILANDRIER, Guillaume (5), maître d'œuvre du seizième siècle, né en 1505 à Châtillon-sur-Seine, ayant fait de bonnes études, entra comme lecteur au service de Georges d'Armagnac, évêque de Rodez; s'adonna à l'architecture, étudia les principes de Vitruve, qu'il prit pour modèle, et passa de la théorie à la pratique. Il obtint alors la place de maître de l'œuvre de la cathédrale de Rodez, puis suivit son protecteur à Venise, où il étudia sous Sébastien Serlio. De retour à Rodez, en 1544, il s'occupa des embellissements de la ville, entra ensuite dans les ordres, et fut pourvu d'un canonicat à la cathédrale, dont il devint archidiacre. On a de lui plusieurs ouvrages, notamment : *Annotationes in Vitruvium*. Rome, 1544, in-folio. Ce travail remarquable, qu'il dédia au roi François Ier et qui fut réimprimé par l'auteur avec des additions, a été traduit en français par Jean Martin, en 1572, in-4°. La meilleure des éditions de cet ouvrage est celle des Elzévirs, en 1549. A sa mort, Georges d'Armagnac, son protecteur et son ami, lui fit élever un mausolée. De Gaujal, dans ses *Essais sur le Rouergue*, lui attribue la construction du château de Graves.

PHILIBERT, Antoine (140), sculpteur ornemaniste de la ville de Nancy, au seizième siècle, travaillait en 1515 au palais ducal, où le duc de Lorraine employait son habile ciseau à embellir cette résidence.

PHILIBERT de l'Orme (24), célèbre maître d'œuvre du seizième siècle, né à Lyon vers 1515, se rendit dans sa jeunesse en Italie pour y étudier l'architecture, ainsi que lui-même nous l'apprend dans ses ouvrages, revint à Lyon vers 1536, où il débuta par la construction de deux trompes destinées à soutenir des galeries placées en encorbellement, et commença vers 1542 le portail de l'église Saint-Nizier. Protégé par le cardinal Jean du Bellay, qui se l'était attaché durant son séjour en Italie, celui-ci le fit venir à Paris, où en 1545 il fit pour l'hôtel d'un banquier une trompe dans le genre de celles qu'il avait construites à Lyon. Il fut chargé en 1546 de visiter comme ingénieur les fortifications des côtes de Bretagne, puis fut nommé architecte du roi en 1547, et inspecteur des bâtiments royaux le 3 avril 1548. A dater de cette époque, il est constamment l'architecte du roi Henri II et de Diane de Poitiers; aussi ne cesse-t-il dès lors d'être

comblé de faveurs : en 1548, il est conseiller et aumônier ordinaire du roi, abbé de Géviton, en Bretagne, de Saint-Barthélemy-lès-Noyon et d'Ivry, au diocèse d'Évreux. Ces différents revenus, tout en lui donnant des bénéfices assez considérables, lui suscitèrent néanmoins une foule de tracasseries, sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas. Nous désignerons succinctement les travaux de ce grand et habile artiste. C'est d'abord le château de Saint-Maur-lès-Fossés, qu'il bâtit pour le cardinal du Bellay ; donna ensuite les plans de la chapelle des Orfévres ou de Saint-Éloi, rue des Orfévres, à Paris ; éleva le portail de la chapelle du parc de Villers-Cotterets, fit de grands travaux au château de Saint-Germain en Laye, construisit vers 1552 le château de Meudon, pour le cardinal de Lorraine, dirigea de 1541 à 1559 l'œuvre des châteaux de Fontainebleau, de la Muette et de Montceaux, travailla à celui de Madrid, élabora divers projets, notamment celui d'un réfectoire pour l'abbaye de Montmartre, érigea le tombeau de François Ier, édifia pour Diane Poitiers le château de Limours, près Rambouillet, fut chargé de divers travaux aux châteaux de Saint-Léger, Coucy, Folembray et de Vincennes, fit de nombreuses restaurations à Anet, commença en 1564 la construction des Tuileries, où il travailla jusqu'à sa mort. On lui doit donc ce palais, le pavillon central et les deux ailes adjacentes. Il fit, en outre, des travaux considérables à divers édifices de Paris, tels que l'Hôtel-Dieu, l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, les écuries des Tournelles ; dota l'Arsenal de magasins pour l'artillerie, exécuta en 1568 des réparations à Notre-Dame de Paris, construisit pour lui, rue de la Cerisaie, une maison qu'il ne put achever ; fit, sur la demande du roi Henri II, un ouvrage qui ne fut publié que deux ans après la mort de ce roi, et qui avait pour titre : *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à petits fraiz, trouvées naguères par Philibert de l'Orme, lyonnais, architecte, conseiller et aumônier ordinaire de feu roy Henry, et abbé de Saint-Éloy-lès-Noyon,* à Paris, de l'imprimerie de Frédérick Morel, rue Saint-Jean-de-Beauvais, *Au Franc-Meurier*, MDLXI. Avec privilége du roy.

Cet ouvrage, illustré de nombreuses gravures sur bois, est dédié au roi Charles IX et est suivi d'une épître au lecteur et d'une pièce de vers latins de l'artiste. Il y a de ce livre une deuxième édition de 1576. De l'Orme avait l'intention de publier un ouvrage architectural beaucoup plus étendu, qui devait avoir deux volumes ; mais un seul a paru en 1567, sous le titre : *Premier tome de l'architecture*, de Philibert de l'Orme, conseiller et aumônier ordinaire du roi et abbé de Saint-Serge-lez-Angiers. A Paris, chez Frédérick Morel, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1567, avec privilége du roi.

Ce volume commence par une dédicace à la reine mère, une épître aux lecteurs ; il renferme un grand nombre de gravures sur bois, parmi lesquelles se trouve le portrait de l'auteur. Ce grand architecte mourut à Paris, le 8 janvier 1570. On voit, par tous les travaux qu'il a eu à conduire, combien sa vie fut occupée. Ses œuvres ne sont pas à l'abri de toute critique, et ses écrits sont parfois un peu diffus ; mais le génie de ce grand homme n'en a pas moins exercé une puissante influence sur son siècle, et il doit être placé au premier rang de cette pléiade d'artistes de la Renaissance qui ont légué à leur époque des chefs-d'œuvre que l'on ne peut se lasser d'admirer.

PHILIBERT, Pierre (128), tapissier de haute-lice du seizième siècle,

était établi dans la ville de Paris. En 1543, par ordonnance royale, il fut attaché au château de Fontainebleau.

PHILIPPE (83), maître d'œuvre et abbé d'Étanches, au douzième siècle, était non-seulement renommé dans l'art des constructions, mais était encore un des habiles sculpteurs de son temps. Donna les plans et construisit plusieurs églises qu'il décora de son ciseau.

PHILIPPE (161), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Rouen, au commencement du quatorzième siècle, est trouvé qualifié, dans les registres de la cour des Comptes de cette ville, à la date de 1308, de *pictor regis*, peintre du roi.

PHILIPPE DE FONCIÈRES (24), sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de mérite, renommé à son époque, devint sculpteur du roi, sur l'ordre duquel il fit les statues de Charles VI et de Charles VII, et en exécuta diverses autres pour le grand portail du Louvre.

PHILIPPE DE BOURGES (92), musicien du quinzième siècle, qui cultivait son art à Bourges, sa ville natale, devint organiste de la cathédrale, puis quitta ces fonctions en 1465, pour aller à Rome, où il entra comme chantre à la chapelle pontificale. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables, de messes manuscrites, de motets, etc., qui se trouvent dans les archives de cette chapelle.

PHILIPPE (13), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, était frère de la Trinité et habitait la ville de Troyes. Il exécutait en 1489, pour la cathédrale, un manuscrit intitulé : *Ledit Pontifical, contenant les capitules, oraisons des fêtes*, etc., orné de magnifiques lettres grises.

PHILIPPE, CHARLES (159), maître d'œuvre de la ville d'Angoulême, au commencement du seizième siècle, construisit en 1506 le château de Breuil-de-Bonneuil, en Angoumois, et florissait en 1519.

PHILIPPE, ÉDOUARD (85), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, alla en Portugal vers 1510, où il devint un des architectes de l'église de Sainte-Croix de Coïmbre, près Lisbonne.

PHILIPPE, NICOLAS (184), sculpteur de la ville de Chartres, au seizième siècle, est mandé en 1511 à Brou, où Marguerite d'Autriche l'employa à décorer l'église jusqu'en 1530.

PHILIPPE DE METZ (10), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né à Metz, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1549.

PHILIPPE DE VINCQ (116), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au seizième siècle, exécutait en 1596 les peintures intérieures de l'Hôtel de ville, notamment celles de la chapelle, qui faisaient honneur à cet artiste.

PHILIPON DE SAINT-PÈRE (105), orfévre et graveur de la ville de Tours, au quatorzième siècle, exécutait pour le maire de la ville, en 1359, un sceau d'argent garni de ses presses d'acier.

PHILIPPON, DE VIENNE (105) maître d'œuvre du seizième siècle, était appareilleur des travaux du château de Chenonceaux, en 1556, et passait pour être très-habile dans l'art des constructions.

PHILIPPOT (126), sculpteur du quinzième siècle, résidait à Orléans, sa ville natale, et recevait le 28 avril 1430, des procureurs de la ville, la somme de cent huit sols parisis, pour avoir sculpté une statue de Notre-Seigneur, destinée à la cathédrale.

PHON, LETOUR (126), orfévre joaillier de la ville de Lille, au quatorzième siècle, fournissait en 1357 à Monseigneur le Duc de Bourgogne divers annelets d'or ciselés, ornés de pierres précieuses.

PIART (161), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art

dans la ville d'Amiens. Artiste distingué, il décora plusieurs églises de cette ville et florissait en 1582.

PICARD, Pierre (203), maître d'œuvre de la ville de Dôle, au quinzième siècle, était en 1410 chargé de la construction de la cathédrale, un des plus remarquables monuments de l'ancien comté de Bourgogne. En entrant dans cette église, on est frappé d'étonnement à l'aspect de la voûte principale et de l'harmonie générale que présente l'édifice.

PICARD, Pierre (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1532.

PICARD, Jehan (48), peintre d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1540 aux fêtes que la ville donnait en l'honneur du cardinal d'Este.

PICARD, Bertrand (48), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris. Après avoir travaillé en 1552 à la décoration du Louvre, Picard se rendit en 1559 à Fontainebleau, contribuer à l'ornementation de ce château, sous les ordres de Philibert Delorme.

PICART, Pierre (198), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville de Rennes, au quinzième siècle, exécutait en 1412, pour la cathédrale de Dol, des colonnes en bronze placées au pourtour du maître-autel, surmontées de statues d'anges tenant les instruments de la Passion, et ornées des armes de Monseigneur l'évêque Étienne Cœuret.

PICART, Laurent (90), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, était employé en 1530 au château de Fontainebleau sous la direction du Primatice.

PICAULT, Loys (10), tapissier de haute-lice de la ville de Lille, au seizième siècle, est mandé en 1548 à Valenciennes pour y exécuter des étoffes de velours destinées aux magistrats de cette ville.

PICHOT, Jean (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, était en 1586 expert juré des travaux de cette ville Mort vers 1605.

PICORNET, Arnout (194), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, exécuta en 1387 une grande bannière et peignit pour la chapelle du château d'Argilly, en Bourgogne, les douze apôtres sur fond d'or et d'azur. On le retrouve en 1390 décorant le château de Germolles.

PICOT, Adrien (10), orfévre du seizième siècle, né à Valenciennes, alla se fixer dans la ville de Lille et y florissait en 1527.

PICQUART, Jehan (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était fixé dans la ville de Lille, où les échevins, pour récompenser ses talents, lui accordèrent d'établir, en 1455, son domicile et ses ateliers au château de la ville.

PIÉFORT (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art à Paris. En 1455, Monseigneur le Duc d'Orléans le nommait chantre et maître des enfants de chœur de sa chapelle, aux Célestins.

PIÉRART, Petit (10), maître en charpenterie du quatorzième siècle, était établi à Lille, où il remplissait les fonctions d'expert juré des travaux de cette ville et florissait en 1395.

PIÉRART de Boulogne (10), orfévre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, artiste de talent, excellait dans la composition des pièces d'orfévrerie et florissait en 1444.

PIÉRIN de Lyon (137), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, est chargé en 1368 de peindre et d'armorier la chambre de récep-

tion de l'Hôtel de ville, et d'en dorer le porche.

PIÉRON (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où le duc de Bourgogne le prit en 1345 à son service et le nomma son peintre ordinaire.

PIERRART DE FRAMOIS (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, florissait dans la ville de Valenciennes et y exécutait en 1445, pour le duc de Bourgogne, de très-beaux meubles sculptés.

PIERRART DE VALLEBIN (10), armurier et damasquineur de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était regardé comme un des plus habiles maîtres dans sa partie florissait en 1490.

PIERRE DE MONTEREAU (167), célèbre maître d'œuvre du treizième siècle, né à la fin du douzième, fut un des plus grands artistes de son temps. Son premier ouvrage est le réfectoire de Saint-Germain-des-Prés, qu'il construisit en 1239. Ce monument lui acquit une telle réputation, que saint Louis, désirant avoir une église où il pût déposer les nombreuses reliques qui étaient en sa possession, le chargea de lui en élever une à côté de son palais. C'est alors que notre artiste soumit au roi les plans de la Sainte-Chapelle, dont la première pierre fut posée en 1245. Nous ne nous arrêterons pas à décrire ce bijou de l'architecture du moyen âge, puisque ce monument, habilement restauré par feu M. Lassus, de si regrettable mémoire, peut encore être apprécié aujourd'hui de tous les artistes et des amateurs.

Il construisit également l'abbaye de Poissy, monument très-renommé, non-seulement au point de vue de l'architecture, mais aussi pour son ornementation, car ses vitraux, peintures, mosaïques, étaient de la plus grande beauté. Il éleva ensuite, dans l'enclos de Saint-Germain-des-Prés, et sur la demande de l'abbé Hugues d'Issy, une église dédiée à la Vierge et qui fut désignée sous le nom de la Sainte-Chapelle de Notre-Dame. C'est dans cette église que fut inhumé Pierre de Montereau, et son tombeau fut placé dans le chœur même de l'église, faveur extraordinaire qu'il dut à ses talents et à ses nombreux travaux. Par une ré-récompense encore toute spéciale, sa femme obtint, quelques années après, d'être inhumée à ses côtés. Pierre était représenté sur sa tombe, de grandeur naturelle, tenant d'une main un compas, et de l'autre une règle.

PIERRE, JEHAN DE FISTO (9), maître d'œuvre et sculpteur du treizième siècle, né en Languedoc, exerçait son art dans la ville de Montpellier et y florissait en 1252, ainsi que le constate une charte de cette époque.

PIERRE, NICOLAS (185), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Paris, au treizième siècle, savant artiste, qui était très-occupé et qui florissait en 1257.

PIERRE DE CORBIE (204), maître d'œuvre du treizième siècle, né en Picardie, où il construisit plusieurs églises, passe pour être l'auteur des chapelles absidiales de la cathédrale de Reims. Ami de Villard de Honnecourt et son associé, on leur attribue la construction de la cathédrale de Cambrai. Pierre de Corbie florissait vers 1260.

PIERRE DE CORBIE (92), musicien et poëte du treizième siècle, a laissé six chansons notées de sa composition que l'on trouve à la Bibliothèque de Paris, section des Manuscrits. Cet artiste florissait vers 1270. Était-ce un parent du maître d'œuvre ? On l'ignore.

PIERRE, FRANÇOIS (85), peintre verrier du quatorzième siècle, né à Troyes, fut mandé vers 1335 en Espagne et exécuta des vitraux ma-

gnifiques dans les cathédrales de Tolède et de Séville. Cet artiste excellait dans la composition et l'entente de la perspective.

PIERRE, dit LE BOURGUIGNON (177), peintre d'ornements du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Sens et travaillait en 1343 à la décoration de la cathédrale.

PIERRE DE SAINT-SULPICE (126), maître d'œuvre de la ville de Toulouse, au quatorzième siècle, y florissait en 1346. Artiste de talent, il contribua par l'exécution de ses projets à l'embellissement de cette ville.

PIERRE DE SOLIERS (64), peintre, miniaturiste, statuaire et poëte du quatorzième siècle, né en Provence, résidait à Aix en 1357. Ce grand artiste illustra sa patrie par la variété et la haute valeur de ses talents.

PIERRE DE COPIAC (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste distingué, décorait en 1362 la cathédrale. On admirait ses compositions, dans lesquelles il faisait preuve d'une grande fougue d'imagination et d'un coloris vigoureux.

PIERRE DE SAINTE-CATHERINE (116), peintre d'histoire du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille, où il peignait en 1365 un tableau pour le maître-autel de l'église Saint-Maurice, et des patrons de tapisserie destinés au roi de France.

PIERRE DE ROUCK (10), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, travaillait dans la ville de Lille et y florissait en 1369.

PIERRE, dit LE PARISIEN (126), calligraphe et traducteur du quatorzième siècle, né à Paris, y cultivait son art et écrivait en 1376 des heures à la Vierge, pour le duc de Bourgogne, qui les fit illustrer de miniatures par Henry l'*Illumnator*.

PIERRE, HENRY (194), peintre miniaturiste de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, artiste d'un rare mérite, illustra en 1377 plusieurs manuscrits pour la cathédrale.

PIERRE DE NEUFCHATEAU (161), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Toul, au quatorzième siècle, à qui l'on doit les belles stalles de la cathédrale, qu'il exécuta en 1378.

PIERRE DE CHASTELNOU (198), orfévre et habile peintre émailleur du quatorzième siècle, exerçait son art à Limoges, sa ville natale, et y était en 1385 syndic de sa corporation.

PIERRE D'ARRAS (84), maître d'œuvre et habile sculpteur du quatorzième siècle, né à Arras vers 1355, alla exercer ses talents dans la ville d'Amiens et y florissait en 1386.

PIERRE, dit l'ARTÉSIEN (126), peintre verrier du quatorzième siècle, né aux environs d'Arras, travaillait dans cette ville à l'hôtel du duc de Bourgogne, où il exécutait en 1396 les verrières des appartements de la duchesse. Il était très-habile dans l'agencement des draperies.

PIERRE DE BEAUMETZ (126), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris et exécutait en 1412, pour le duc de Bourgogne, plusieurs tapisseries historiées, brochées en soie et or.

PIERRE LE PARISIEN (140), facteur d'orgues du quinzième siècle, résidait dans la ville de Nancy, d'où il fut mandé en 1414 à Toul pour réparer les orgues de la cathédrale.

PIERRE DE LIMBOURG (64), peintre miniaturiste du quinzième siècle, auteur d'une partie des miniatures du beau livre des *Antiquités judaïques*, florissait en 1415.

PIERRE DE SAINT-AVY (126), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi dans la ville de Blois, où il exécuta en 1420 de nombreux travaux pour la chapelle ardente de feu Monseigneur le Duc d'Orléans.

PIERRE de Chassigny (37), maître en charpenterie du quinzième siècle, résidait dans la ville de Dijon. Le duc de Bourgogne, en 1425, le nommait maître d'œuvre en charpenterie de ses châteaux et forteresses.

PIERRE, Picard (61), peintre verrier du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Noyon et exécutait en 1425 plusieurs grandes verrières pour la cathédrale. C'était un artiste habile, dont on admirait l'originalité des compositions.

PIERRE de Chassy (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, dut à ses talents d'être nommé, en 1432, garde de sa corporation.

PIERRE de Bourges (102), orfévre, sculpteur et peintre émailleur du quinzième siècle, né à Bourges, professait son art dans sa ville natale. Il exécuta en 1434 une châsse en argent repoussé de la plus grande beauté, destinée à la cathédrale. Elle était ornée d'émaux et de pierres précieuses et passait pour un chef-d'œuvre de ciselure et d'orfévrerie.

PIERRE Maystre (194), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Dijon, au quinzième siècle, que le duc de Bourgogne chargea, en 1436, de décorer une partie de son hôtel et qu'il récompensa en le nommant son peintre ordinaire.

PIERRE le Roux (10), peintre verrier de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, exécutait en 1438 de magnifiques verrières pour la duchesse de Bourgogne, qui en fit présent à l'abbaye de Saint-Bertin.

PIERRE de Beaujeu (161), maître d'œuvre de la ville de Saint-Claude (Jura), au quinzième siècle, fut nommé en 1465 maître de l'œuvre de l'église, dont il construisait la tour et le clocher en 1468.

PIERRE du Préau (126), sculpteur du quinzième siècle, artiste de mérite, qui cultivait son art dans la ville de Valenciennes, exécutait en 1465 plusieurs statues pour la cathédrale.

PIERRE le Bordiec (8), maître serrurier du quinzième siècle, exerçait son métier dans la ville de Nantes. C'est à lui que l'on doit la magnifique grille du tombeau de Jean II à Ploërmel, et les peintures de la grande porte de la cathédrale, qui était en fer forgé, étamé et placé sur un cuir rouge; ce qui en faisait ressortir le merveilleux travail. Florissait en 1467.

PIERRE, André (105), peintre d'histoire de la ville de Blois et de la duchesse d'Orléans, au quinzième siècle, artiste distingué, exécutait en 1472, pour la chapelle du château de Montilz, un grand tableau d'autel représentant la *Nativité*.

PIERRE de Vervel (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et était attaché en 1475 à la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans, en qualité d'organiste et de chantre.

PIERRE de Chappes (102), orfévre et ciseleur de la ville de Bourges, au quinzième siècle, est désigné dans les comptes de la cathédrale comme ayant été chargé, en 1476, par le chapitre de cette église, d'exécuter une châsse pour y placer les reliques de saint Etienne; ce dont il s'acquitta avec tant d'art et de talent qu'il en fit un vrai bijou d'orfévrerie.

PIERRE de Narbonne (9), brodeur du quinzième siècle, né à Narbonne, alla se fixer dans la ville de Montpellier, où il florissait en 1477.

PIERRE, dit le Maitre (140), sculpteur de la ville de Toul, au quinzième siècle, est mandé à Nancy, en 1477, par le duc de Lorraine, pour y décorer le palais ducal.

PIERRE de Landel (126), orfévre, peintre émailleur et ciseleur de la ville de Lille, au quinzième siècle, travaillait pour le duc de Bourgogne et florissait en 1478.

PIERRE, Joan (140), peintre verrier du quinzième siècle, né à Strasbourg, cultivait son art dans sa ville natale, et exécutait à la cathédrale, en 1480, la rose du grand portail. Mandé en 1485 à Nancy il y fit la grande verrière de la croisée derrière le maître-autel de l'église des Cordeliers.

PIERRE de Cambrai (137), sculpteur du quinzième siècle, qui cultivait son art dans sa ville natale, ornait en 1482 la cathédrale de plusieurs statues remarquables et y élevait en 1518 un magnifique tombeau en marbre pour le chanoine Boniface.

PIERRE de Dury (84), orfévre et graveur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, grava le sceau en argent des Marmousets, en 1483, et exécuta en 1485, en association avec Fauvel, une magnifique table en argent repoussé, pour le grand autel de la cathédrale. Cette table était ornée d'un grand nombre de statuettes et représentait dans des bas-reliefs diverses histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament entourées de cadres ornés de feuilles et d'animaux d'un goût et d'une exécution irréprochables.

PIERRE de Crossces (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, construisit en 1487, dans cette ville, les prisons de Saint-Ursin, la tour de Digrène et celle du Coin.

PIERRE de la Nouhe (161), calligraphe du quinzième siècle, né aux Herbiers, diocèse de Luçon, exécutait en 1492 un beau manuscrit pour Jean-Baptiste de Foix, évêque de Saint-Bertrand-de-Comminges.

PIERRE de Leslie (10), orfévre et habile sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1495.

PIERRE de Tournes (198), orfévre et sculpteur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, exécutait en 1496, pour le duc de Bourgogne, des fermoirs en argent émaillés et dorés.

PIERRE (54), peintre verrier du quinzième siècle, résidait dans la ville de Troyes et travaillait en 1499 à la cathédrale. C'est à lui que l'on doit la magnifique verrière de l'*Enfant prodigue*, représenté en seize tableaux, sur trois rangs superposés, placés à la troisième croisée de la nef.

PIERRE, Jean (140), sculpteur des quinzième et seizième siècles, fils et élève de Pierre, dit le Maître, né à Toul, y travaillait vers 1492. Mandé à Nancy en 1500, par le duc de Lorraine, celui-ci l'employa à la décoration du palais ducal.

PIERRE, Noel (198), fondeur et sculpteur du seizième siècle, était établi dans la ville de Chartres, où il exécuta en 1510 la grosse cloche de la cathédrale.

PIERRE (140), brodeur du seizième siècle, né en Lorraine, travaillait dans la ville de Nancy et était nommé en 1520 par la duchesse de Lorraine son brodeur ordinaire.

PIERRE du Gard (96), tapissier de haute-lice du seizième siècle, était établi à Paris, où il fut nommé en 1525 tapissier du roi. Mort en 1547, son épitaphe portait : « Cy gist « noble homme Pierre du Gard, « en son vivant seigneur de Thion- « ville et tapissier du roy notre « seigneur. Il trépassa le hui- « tième jour de juillet 1547. »

PIERRE, dit Janot (48), armurier, fourbisseur et damasquineur du seizième siècle, travaillait dans la ville de Lyon. En 1538, le roi lui acheta une épée garnie en or, ouvrée et damasquinée, du plus beau travail. Il figure dans les comptes de l'argenterie, en 1541, pour des travaux de fourbissage et la fourniture de cabochons en rubis qu'il avait mis à des gardes d'épées.

PIERRE de la Halle (61), peintre d'ornements et d'armoiries, au

seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Béthune, où il travaillait en 1540 à décorer la cathédrale.

PIERRE de Herbainnes (96), tapissier de haute-lice du seizième, siècle, était établi à Paris, où il devint tapissier de la reine et de la dauphine, et fut nommé en 1540, avec son frère Salomon, tapissier du roi, au château de Fontainebleau.

PIERRE de Sens (161), maître d'œuvre de sa ville natale, au seizième siècle, était nommé en 1524 expert juré des travaux de cette ville et y florissait en 1540.

PIERRE de Mouchy (10), huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, artiste de mérite, qui cultivait son art à Lille, s'y acquit en 1549 une grande réputation pour les beaux meubles sculptés qu'il exécutait.

PIERRE de Leste (102), peintre verrier de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1550 à la cathédrale, où son coloris vigoureux et ses compositions savantes faisaient l'admiration de tous les connaisseurs.

PIERRE de la Cauchie (84), fondeur et ciseleur du seizième siècle, né en Picardie, était établi dans la ville d'Amiens, où il était très-renommé en 1552 pour la netteté de ses inscriptions et de ses ornements.

PIERRE de Brielles (102), brodeur et dessinateur de la ville de Bourges, au seizième siècle, artiste de mérite, travaillait pour la cathédrale de cette ville en 1559.

PIERRE de Seine-Rue (48), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, que le maréchal de Montmorency nomma en 1560 son horloger. Cette faveur, toutefois, ne l'empêcha pas d'être assassiné, le jour de la Saint Barthélemy, pour ses opinions religieuses.

PIERRE de Hercelin (102), tapissier et brodeur de haute-lice, au seizième siècle, né à Langres, alla se fixer dans la ville de Bourges, où il florissait en 1561.

PIERRE, Jehan de Maromme (170), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de talent, y construisit plusieurs édifices remarquables et fut nommé en 1570 expert juré des travaux.

PIERRE de Bosto (11), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, fils et élève de Jean, né à Limoges, s'établit dans sa ville natale, où il florissait en 1572.

PIERRE de la Forterie (10), peintre verrrier de la ville de Lille, au seizième siècle, artiste très-habile pour l'agencement de ses draperies simples et amples, florissait en 1578.

PIERRE de Givry (10), armurier et fourbisseur du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1578.

PIERRE de Martins (24), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de talent, dont les compositions fécondes et savantes étaient très-appréciées, florissait en 1597.

PIERREÇON de Saint-Marc (13), horloger et habile mécanicien du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Châlons-sur-Marne, d'où il est mandé en 1367 à Troyes, pour refaire la grosse horloge de la cathédrale.

PIERREQUIN de Faux (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au quinzième siècle, habile en son art, construisit de nombreux bâtiments dans cette ville, où il florissait en 1438.

PIERREQUIN, Fautrel (161), peintre d'histoire de la ville de Nancy, au seizième siècle, est chargé en 1510 de la décoration de la chapelle ardente du feu roi de Sicile, dans l'église des Cordeliers de cette ville.

PIERRIN, Claude (158), peintre d'ornements et d'armoiries du quatorzième siècle, né à Dijon, alla-

cultiver son art dans la ville de Paris. Il travaillait en 1397, avec Collart de Laon, à la décoration de la librairie du duc d'Orléans.

PIERRON DE LOMME (10), sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art à l'église Saint-Pierre de Lille, qu'il décorait en 1369 de plusieurs statues dont on admirait l'exécution.

PIERRON, HUMBERT (126), graveur de médailles du quinzième siècle, était graveur de coins des monnaies des villes d'Amiens et de Saint-Quentin, y florissait en 1439.

PIERRON (140), peintre verrier du seizième siècle, artiste très-habile dans son art, qu'il cultivait à Nancy, exécutait en 1504 les verrières de la chapelle du palais ducal.

PIERS, JEAN (161), maître d'œuvre de la ville de Vannes, au quatorzième siècle, est nommé en 1390 maître d'œuvre de l'église d'Ars dont il avait donné les plans. Il en suivit les travaux de 1396 à 1412, époque de sa mort.

PIESSEVAL, JEHAN (67), serrurier du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où le cardinal d'Amboise l'employa à son château de Gaillon, et notamment au grand hôtel, pour lequel il exécuta des morceaux de serrurerie en fer forgé, découpé et repoussé, dont on admirait le travail et les compositions originales.

PIÉTON, LOUIS (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Bernay en Normandie, de qui l'on possède diverses partitions de musiques qui dénotent un très-grand savoir, notamment un *O bone Jesu, illumina*, à quatre voix; un *Beati omnes*, également à quatre voix, qui furent publiés en 1542 à Nuremberg; plusieurs psaumes, motets et chansons publiés à Anvers en 1543.

PIÈTRE (10), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, florissait dans la ville de Saint-Omer, où il fut chargé en 1338 de la décoration des fêtes que cette ville donnait à l'occasion du mariage d'Isabelle de France avec le roi d'Angleterre.

PIÈTRE, ANDRÉ (126), peintre d'histoire et de portraits de la ville de Blois, au quinzième siècle, devint peintre du duc d'Orléans, en 1457, et exécutait pour la duchesse les images de saint Sébastien et saint Adrian qu'il avait peintes sur fond d'or rehaussé d'argent et d'azur. Ces deux tableaux furent donnés par la duchesse à la chapelle de Sainte-Catherine, près Notre-Dame de Chambourdin. Cet artiste mourut vers 1485.

PIÈTREQUIN (133), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1465 aux stalles de la cathédrale de cette ville, sous la direction de P. Viard.

PIETTRE, ANTHOINE (10), peintre d'histoire et de portraits de la ville de Lille, au quinzième siècle, peignit en 1484 les portraits des anciens roi de la confrérie de l'Épinette, dans des encadrements ornés de semis de fleurs de lis d'or et d'argent.

PIGNAULT, GUILLAUME (198), orfèvre et ciseleur du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses mérites le firent nommer en 1542 syndic de sa corporation.

PIGOUCHIT, PHILIPPE (205), graveur sur bois et dessinateur de mérite des quinzième et seizième siècles, s'établit à Paris imprimeur-libraire, apporta un très-grand soin dans le le choix des caractères, l'impression et le papier des livres qu'il publia, et composa lui-même les dessins des livres d'heures à la Vierge qui sortirent de dessous ses presses et dans lesquels son style plus archaïque surpassa ceux de Simon Vostre, ce qui fait qu'ils sont beaucoup plus recherchés que ces derniers. Il florissait en 1502.

PIHOURT, Thomas (203), maître d'œuvre de la ville de Rennes, au seizième siècle, était maître de l'œuvre de la cathédrale et passait un marché en 1527 avec les seigneurs du chapitre de cette église pour en reconstruire le chœur.

PIJARD, Philibert (198), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il était élu de 1411 à 1436 cinq fois garde de sa corporation.

PIJARD, Michel (198), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, fut nommé, de 1502 à 1550, cinq fois garde de sa corporation.

PIJARD, Pierre (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Michel et son élève, suivit les traces de son père et fut élu de 1533 à 1588 six fois garde de sa corporation. Mourut en 1560, laissant deux fils.

PIJARD, Jean (198), orfévre et habile joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, fils aîné de Pierre, fut un artiste distingué, dont les talents lui valurent d'être nommé, de 1554 à 1577, six fois garde de sa corporation.

PIJARD, Jacques (198), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, second fils de Pierre et son élève, devint un artiste hors ligne ; aussi fut-il élu de 1557 à 1616, époque de sa mort, sept fois garde de sa corporation.

PIJARD, Claude (198), orfévre, ciseleur et peintre émailleur de la ville de Paris, au seizième siècle, fils et élève de Jacques, artiste distingué, eut l'avantage d'être nommé, de 1580 à 1616, six fois garde de sa corporation. Les Pijard furent des orfévres qui continuèrent, dans le siècle suivant, à jouir d'un grand renom dans leur corporation.

PILAVAINE, Jacmart (171), peintre miniaturiste et calligraphe du quinzième siècle, né à Péronne, exécuta les *Chroniques martinières*, un des plus beaux manuscrits de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, dans lequel on lit à la fin : « Expliciunt les histoires marti- « niennes escriptes par Jacmart « Pilavaine, escrivan et enlumineur, « demeurant à Mons en Hainault, « natif de Péronne en Verman- « dois. »

PILON, André (157), sculpteur des quinzième et seizième siècles, né à Loué, dans le Maine, à qui l'on attribue une *Mise au tombeau*, groupe en ronde bosse qu'il aurait exécuté en 1496, pour l'abbaye de Solesmes ce qui dénotait un artiste de talent. Il ne faut pas toutefois confondre ce travail avec les *Saintes de Solesmes*, terminées en 1560. Il se maria deux fois, fut le père et le maître de Germain Pilon, le grand sculpteur, et vint à Paris au commencement du seizième siècle. Il est à craindre que M. Jal, dans son Dictionnaire biographique, ne se soit égaré sur le compte des Pilon, dont le nom, comme il le dit lui-même, était assez commun ; car, d'après tous les auteurs, André Pilon, d'autres disent Germain, était contemporain des Juste, des Texier, etc., c'est-à-dire dans la force de son talent au commencement du seizième siècle. Connu par son groupe de 1496, il devait avoir en 1500 de 35 à 40 ans ; mais, en prenant 35 ans, il se remariait, d'après M. Jal, avec Jeanne Becque, vers 1512 ; puisqu'il eut une fille nommée Marie, en 1543, et une autre fille Marguerite, en 1562. André avait donc, à la naissance de cette fille, 97 ans, ce qui nous paraît assez contestable, sans oser le nier cependant. Nous trouverons la même erreur commise pour la naissance de Germain.

PILON, Germain (120), célèbre sculpteur du seizième siècle, élève et fils d'André, né à Paris en ***, M. Jal dit vers 1535, la Biographie Michaud dit 1515. Cette dernière date nous paraît plus vraisembla-

ble que la première, et en voici la raison. En 1552, Philibert Delorme passait un marché avec lui et Ambroise Perret pour le tombeau de François Ier; or, on ne peut admettre que cet architecte eût confié un morceau de cette valeur à un jeune homme de 17 ans; mieux vaut se ranger de l'avis de M. E. David, qui pense que Germain jouissait déjà d'une grande réputation et devait avoir 30 ans, ce qui ferait remonter sa naissance de 1520 à 1522. Il devint sculpteur du roi, exécuta le superbe mausolée de Guillaume du Bellay, placé dans la chapelle du chevet de Saint-Julien, au Mans; sculpta une statue de saint Bernard pour l'église de l'Epau près du Mans, le magnifique groupe des trois Grâces, placé dans l'église des Camaldules de Bessé; une *Assomption de la Vierge* pour l'église de Solesmes; fit une partie du tombeau de François Ier, les statues en bois qui supportaient la châsse de sainte Geneviève, celles en bronze de René de Birague et de Valentine, son épouse, les bas-reliefs de la châsse des Grands-Augustins, les trois vertus théologales supportant l'urne funéraire de Henri II et de Catherine de Médicis, œuvre d'une pureté antique, qui place Pilon au premier rang des artistes de la Renaissance. Il exécuta encore les statues du tombeau de Henri III, le buste de l'évêque d'Orléans, un saint François d'Assise pour les Grands-Augustins, et un admirable pupitre pour les Célestins, etc. Nommé en 1573 contrôleur général des poinçons et effigie du roi pour la monnaie, il résidait dans la maison des Etuves, à la pointe de la Cité. Il eut beaucoup d'enfants, mais nous ne nous occuperons ici que de deux, Raphaël et Gervais, qui rentrent dans notre cadre. Ce grand artiste mourut à Paris en 1590.

PILON, Raphael (52), maître d'œuvre et sculpteur du roi, au seizième siècle, fils et élève de Germain Pilon, né à Paris, dans l'île de la Cité, vers 1556, avait travaillé avec son père au tombeau du chancelier de Birague. On ignore l'époque de sa mort.

PILON, Gervais (120), sculpteur du seizième siècle, second fils et élève de Germain, né à Paris, succéda à son père dans la charge de contrôleur général des poinçons et effigie du roi, qui lui fut octroyée par le duc de Mayenne au nom du roi Charles IX, en 1590, et ratifiée par le roi Henri IV, en 1593; mais il n'occupa pas longtemps cet emploi, car il mourut en 1595.

PILLET, Guillaume (102), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges. Ses œuvres, dont les compositions étaient charmantes et dénotaient en même temps un artiste de savoir et de talent, étaient recherchées des connaisseurs.

PILLOT, Jehan (10), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Lille vers 1430, exerçait son art dans sa ville natale et y florissait en 1462.

PIMAGOT, Jehan (126), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, était établi à Paris, où il exécutait en 1412 de nombreux travaux pour le duc d'Orléans.

PIMOUNIER, Jacques (161), maître serrurier du seizième siècle, était établi dans la ville de Poitiers, où il exécutait en 1565, pour la cathédrale, des grilles que l'on regardait comme un chef-d'œuvre de ferronnerie.

PINAIGRIER, Robert Ier (133), peintre verrier du seizième siècle, que l'on présume être né à Tours vers 1490, mais sur le compte duquel on manque de détails, se distingua dans l'exécution d'œuvres qui sont malheureusement détruites aujourd'hui. Il travailla d'abord à l'église Saint-Hilaire de Chartres, par laquelle il peignit en 1529 de

superbes vitraux, alla ensuite à Paris, où il fit des verrières pour Saint-Gervais et Saint-Étienne du Mont ; représenta l'histoire du paralytique, celle de Lazare, etc. ; commença les verrières du charnier de Saint-Paul, qui furent achevées par ses enfants. Il est regardé comme l'inventeur de l'application de l'émail aux vitraux, moyen dont il se servait souvent et avec lequel il obtint des effets merveilleux. A un style noble et hardi, à une grande vivacité de coloris il joignait une profonde connaissance du dessin et de la perspective. Il fut le rival de J. Cousin. Parmi ses nombreux travaux, on cite un de ses vitraux qui représentait une allégorie singulière : on y voyait les principaux souverains de l'époque et d'autres grands personnages occupés à recueillir dans des tonneaux le sang coulant abondamment des plaies de Notre-Seigneur étendu sur un pressoir.

PINAIGRIER, Robert II (140), peintre verrier de la ville de Paris, au seizième siècle, fils et élève de Robert Ier, exécuta plusieurs vitraux pour l'église Notre-Dame des Champs et prit part vers 1552 à l'achèvement des verrières du charnier de Saint-Paul, commencées par son père.

PINAIGRIER, Jean (140), peintre verrier de la ville de Paris, au seizième siècle, second fils et élève de Robert Ier, acheva, en association avec son frère, les verrières du charnier de Saint-Paul.

PINAIGRIER, Louis (140), peintre verrier de la ville de Paris, au seizième siècle, troisième fils et élève de Robert Ier, travailla à plusieurs églises et acheva, en association avec ses frères, les verrières du charnier de Saint-Paul.

PINAIGRIER, Nicolas (140), célèbre peintre verrier de la ville de Paris, au seizième siècle, quatrième fils de Robert Ier et le plus habile de ses frères, élève de son père, dont il suivit les traces, s'il ne le surpassa, s'adonna à la peinture de l'histoire et des portraits. On admire à Chartres de beaux vitraux exécutés par lui. Il termina avec ses frères ceux du charnier de Saint-Paul.

PINARD (31), peintre de portraits de la ville de Paris, au seizième siècle, fut chargé en 1560, par la reine Catherine de Médicis, de faire avec le peintre Bilon les portraits des filles des rois de Danemark et de Suède, tâche dont il s'acquitta à la satisfaction de la reine, qui l'en récompensa royalement.

PINCHAUD (194), orfévre du seizième siècle, né à Limoges, était établi dans sa ville natale et y florissait en 1550. Connu par son intégrité, il fut chargé en 1559 d'administrer une vicairie fondée en 1416 à Saint-Pierre, par Martial Boyol, laquelle était dédiée à saint Jacques.

PINCHON, Jehan (61), maître d'œuvre de la ville de Douai, au quinzième siècle, est mandé en 1406 à Béthune, pour donner son avis sur des travaux que cette ville désirait faire exécuter.

PINCHON, Pol (126), maître d'œuvre du duc de Bourgogne, au quinzième siècle, faisait exécuter en 1437 de nombreux travaux au château de Bruay, et en 1447, au château d'Hesdin. Mort vers 1449.

PINCHON, Jehan (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, fils de Pol et son élève, lui succéda dans ses fonctions auprès du duc de Bourgogne. Il exécuta en 1450 plusieurs additions au château d'Hesdin, et réparait en 1455 l'hôtel de Ribont, à Lille.

PINCHON, Jean (31), peintre miniaturiste des quinzième et seizième siècles, travailla aux magnifiques Heures de la reine Anne de Bretagne. Artiste de mérite, dont on ne connaît pas assez les œuvres, il florissait vers 1495.

PION, Jacques (194), peintre d'histoire de la ville de Paris, au quin-

zième siècle, de qui l'on connaît un tableau que l'on voit à l'église Saint-Denis, lequel représente le Christ mort entouré des saintes femmes. Ce travail dénote chez son auteur un artiste de mérite. Il florissait en 1465.

PION, Nicolas (128), peintre miniaturiste de la ville de Troyes, au seizième siècle, illustrait en 1504 des Antiphonaires, à la cathédrale.

PIONNIER, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, se rendit de bonne heure en Italie, où il devint maître de chapelle de l'église de Lorette ; composa des motets à plusieurs voix, que l'on trouve dans les recueils de Gardane, à Venise, 1539.

PIOT, Jehan (10), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Cambrai et y dirigeait en 1565 les travaux de la cathédrale.

PIPRE, Josse (126), musicien du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon, où le duc de Bourgogne, en 1405, l'attacha à sa personne et le nomma son valet de chambre.

PIQUEAU, Guillaume (105), peintre miniaturiste de la ville de Tours, au quinzième siècle, cultivait son art dans cette ville, où il illustrait en 1482 un livre intitulé : *Vita Christi*, qui est à la Bibliothèque nationale de Paris, n° 407, fonds français.

PIRETOUR, Jean (126), maître en charpenterie de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1535 au château de Boulogne près Paris.

PIRETOUX, Guillot (161), maître d'œuvre de la ville de Sens, au seizième siècle, artiste de talent, qui fut nommé agent voyer de cette ville en 1524.

PITAU, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, y florissait en 1410. Ses talents lui valurent cinq fois les honneurs du consulat. Il mourut vers 1434.

PLACEN, Jehan (9), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, artiste de mérite, fut nommé en 1380 maître de l'œuvre de la cathédrale de cette ville, en association avec Damnand.

PLANCHON, Florent (84), maître d'œuvre du bailliage de Picardie, au seizième siècle, construisit en 1516 le château d'Auxi pour le seigneur de Fiennes ; passa en 1534 un marché avec la ville d'Amiens, pour élever le bâtiment des archives de Picardie. Cet artiste de mérite, après une carrière des mieux remplies, mourut en 1542.

PLANSON, Eustache (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, artiste dont les compositions dénotaient une perspective savante et un très-habile dessinateur, travailla de 1533 à 1590 à décorer les églises de Troyes.

PLANSON, Jehan (92), musicien compositeur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où il était en 1540 organiste de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Il concourut en 1578 aux prix de musique d'Évreux, et obtint celui de la harpe d'argent pour un motet de sa composition, et un autre pour une chanson.

PLANTHE, Johan (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, mérita par son intégrité d'en être nommé expert juré, et figure en cette qualité au pont Juvénal. Il dirigea aussi des travaux considérables au pont de Castelneau, et de 1435 à 1452, ses talents lui valurent onze fois les honneurs du consulat.

PLASTRART, Henry (16), graveur et tailleur fieffé et héréditaire des ateliers monétaires de Paris, au treizième siècle, était chargé en titre d'office de fournir les fers nécessaires à la monnaie de Paris et

à celles des villes du domaine royal, en deçà de la Loire, et non compris celles sises dans l'acquisition de Philippe-Auguste, c'est-à-dire l'Artois, le Vermandois, l'Anjou, le Poitou, le Maine et la Normandie. Après sa mort, arrivée en 1265, ses héritiers, Philippe du Verrier et sa femme Agnès, cédèrent à saint Louis le droit qu'ils tenaient du défunt.

PLATEL, Jacques (84), peintre miniaturiste du seizième siècle, exécuta en 1518 des miniatures pour la confrérie du Puy de Notre-Dame d'Amiens, que l'on conserve à la Bibliothèque nationale de Paris, recueil des miniatures, n° 6311. Platel était un artiste de grand talent et un habile dessinateur.

PLOUCQUIN, Jehan (61), calligraphe et traducteur de langues anciennes de la ville de Béthune, au seizième siècle, est chargé en 1540 par le maire d'exécuter des tableaux sur lesquels seraient inscrits les noms des conseillers et des échevins.

PLUMEREUX, Jacquinot (161), peintre verrier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, exécutait en 1377 les verrières de la chapelle du comte de Champagne, à la cathédrale.

PLUQUET, Robin (10), fondeur, sculpteur et habile ciseleur du seizième siècle, était établi en 1506 dans la ville de Valenciennes et y était renommé pour ses compositions ornementales et la netteté de son burin.

POHIER, Macé (105), brodeur de la ville de Tours, au quinzième siècle, est chargé en 1464 de broder les robes du maire et des échevins ainsi que celles des clercs, et d'y placer les armes de la ville.

POHIER, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécutait en 1465, pour la municipalité, dix-huit pennons armoriés et des étendards pour la tour de la Guette et celle de Saint-Martin.

POILHER, Pierre (194), orfévre de la ville de Rennes, au seizième siècle, exécuta en 1507, en collaboration avec Kergeus, pour la cathédrale de Tréguier, une grande croix processionnelle dont on admirait le travail et la richesse d'ornementation.

POILLEVÉ (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, exécuta en 1540 un calice en vermeil décoré de huit médaillons en émaux représentant les portraits des apôtres; au bas était la Vierge soutenant le corps du Sauveur. Tout ce travail était de la plus remarquable richesse d'ornementation et en même temps faisait le plus grand honneur à l'artiste qui en était l'auteur.

POINCTART, Jean (48), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et travaillait en 1561 au tombeau de Henri II sous la direction du célèbre Germain Pilon.

POIS, Guillaume (10), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, y exerçait en 1390 les fonctions d'expert juré des travaux.

POISELART, Vatier (126), dinandier de la ville de Compiègne, au quatorzième siècle, exécutait en 1398, pour Monseigneur le Duc d'Orléans, trois bannières armoriées en cuivre repoussé au marteau.

POISSON, Robert (126), tapissier de haute-lice et bourgeois de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, exécuta en 1384 pour le duc de Bourgogne plusieurs tapisseries à personnages brochées d'or.

POISSONNIER, Guillaume (194), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, résidait dans la ville de Tours, où il exécuta pour le roi, en 1472, un très-beau reliquaire que ce monarque donna à l'église de Saint-Sarny d'Avranches, pour y mettre les reliques de saint Innocent. Ce magnifique chef-d'œuvre

d'orfévrerie était relevé par des émaux et des pierres précieuses d'un grand prix.

POISSONNIER, GUILLAUME (105), orfévre et ciseleur de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1479 une grande lampe en argent ciselée et gravée aux armes du roi, pour être suspendue au-dessus de la châsse de saint Martin.

POITEAU, JEHAN (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né à Arras, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1444.

POITEVIN, JEHAN (10), musicien et ménestrel du duc d'Orléans, au quatorzième siècle, fut nommé roi des ménestrels du royaume de France, en 1394.

POLET, ADAM (20), maître de l'œuvre, sculpteur et chanoine de la cathédrale de Metz, au quatorzième siècle, florissait vers 1320 et mourut en 1353. Le chapitre, voulant récompenser ses talents et ses services, lui fit faire de magnifiques funérailles. Cet artiste de grand mérite forme à l'école Messine l'anneau de transition qui existe entre les artistes laïques et les artistes religieux.

POLINET, JEHAN (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fut un des experts du pont Juvénal, fonctions qu'il remplit de 1437 à 1450. Il eut sept fois les honneurs du consulat.

POLIQUE, PIERRE (81), peintre verrier de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécutait en 1401 de belles verrières pour le couvent des Célestins.

POMETARD, JEAN (52), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, devint sculpteur du roi et travaillait à la décoration du palais du Louvre, sous la direction du Primatice, en 1540.

PONCE, JACQUES (31), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1556, dans l'église des Célestins, le tombeau du sieur Charles de Maigni; travaillait à la décoration du Louvre en 1558, et plus tard au tombeau du roi Henri II.

PONCET, ELIE (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste d'un grand mérite, dont les œuvres malheureusement sont devenus très-rares, florissait en 1552.

PONCHART, ROBERT (10), maître d'œuvre de la ville de Cambrai, au quatorzième siècle, réparait l'Hôtel de ville en 1365, et était chargé des fortifications en 1380.

PONCIUS DE SONGRAS (9), orfévre doreur du quatorzième siècle, né aux environs de Montpellier, était établi dans cette ville et y florissait en 1338.

PONTGRAH, HANS (48), armurier du seizième siècle, né à Nuremberg, vint en France en bas âge, obtint des lettres de naturalisation en 1528, et alla se fixer à Tours, où il se maria et reçut le brevet d'armurier et de canonnier royal en 1535.

PONTHÉRON, DAVID (52), peintre d'ornements de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1587 à la décoration des palais du Louvre et des Tuileries, puis aux châteaux de Saint-Germain et de Fontainebleau.

PONTHÉRON, NICOLAS (52), peintre d'ornements et doreur de la ville de Paris, au seizième siècle, frère de David, travaillait en 1587 à la décoration des palais du Louvre et des Tuileries, et en 1595 aux châteaux de Saint-Germain et de Fontainebleau.

PONTHUS DE VERMAY (137), peintre d'histoire de la ville de Cambrai, au seizième siècle, peint en 1584 un tableau représentant la joyeuse entrée dans cette ville de Son Altesse le duc d'Alençon.

PONTIFZ, GUILLAUME (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quinzième siècle, était en 1460

maître de l'œuvre de la cathédrale, dont, pendant trente-quatre ans, il dirigea les travaux. On lui doit la bibliothèque, dans laquelle il réalisa une des premières créations de l'arc surbaissé; l'escalier, en particulier, est une des plus charmantes compositions de cette époque et prouve le talent et le goût de ce grand artiste. Il décora le portail de la Calendre, le couronnement de la tour Saint-Romain, le porche de la cour des Libraires, la clôture du chœur, celle de la sacristie et enfin la tour de Beurre. Peu d'artistes ont été aussi occupés et ont eu autant d'occasions de donner des preuves de leurs talents que Pontifz. Son dernier ouvrage démontre son savoir en même temps que son habileté comme constructeur. La tour de Beurre, dont il jeta les fondements en 1485, eut à subir l'envahissement des eaux, ce qui amena un tassement qui fut une occasion de plaintes contre lui de la part de ses envieux; mais notre artiste ne s'en émut pas, et pendant neuf années, il s'occupa à élever cette énorme masse de pierre qui est encore à bouger. Ce célèbre artiste, sentant que l'âge et les infirmités allaient bientôt l'empêcher de continuer son œuvre, présenta au chapitre, pour son successeur, Jacques Leroux, qu'il occupait depuis longtemps. Le chapitre y consentit moyennant que maître Pontifz conserverait sa vie durant la pension et les émoluments de maître de l'œuvre; mais ce grand artiste ne jouit pas longtemps de cette faveur, car, quelques mois après cette décision, il rendait son âme à Dieu.

PONTIFZ, Jehan (48), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quinzième siècle, fils de Guillaume, trop jeune pour succéder à son père à la cathédrale, devint en 1494 maître des œuvres et expert juré des travaux de cette ville.

PONTIUS (9), peintre d'histoire et d'ornement du commencement du treizième siècle, né au Bas-Languedoc, travaillait dans la ville de Montpellier et y florissait en 1207.

PORCEL, Baptiste (61), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Noyon, au seizième siècle, était en 1550 chargé des fortifications de cette ville et des eaux de ses fontaines.

PORCHER (31), peintre verrier du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il exécuta pour l'église Saint-Paul, en 1578, de très-beaux vitraux représentant les principales scènes de la vie du patron de cette église.

PORCIANI, Raymundus (9), orfévre et habile sculpteur de la ville de Montpellier, au treizième siècle, passait pour très-habile dans son art et florissait en 1293. Il est cité dans des chartes de l'époque comme orfévre daurador, c'est-à-dire travaillant l'or, ce qui formait une branche distincte de celle des argentiers.

PORET, Jehan (47), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était attaché en 1424 à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

PORTAIZ de Porteville (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville d'Amboise, au quinzième siècle, exécuta en 1498, pour la chapelle ardente du feu roi Charles VIII, quatre cent cinquante écussons armoriés.

PORTAT, Antoine (48), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, résidait à Lyon, sa ville natale, et travaillait en 1540 aux fêtes que cette ville donnait en l'honneur du cardinal d'Este.

PORTIER, Rondet (102), facteur d'orgues de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1545, par le chapitre de la cathédrale de Bourges, pour en restaurer les orgues.

PORTIER, Pierre (75), horloger d la ville de Paris, au seizième siècle

très-habile mécanicien, fut nommé horloger du duc d'Anjou en 1565.

POSAY, Jehan (64), peintre miniaturiste de la ville de Tours, au quinzième siècle, artiste d'un grand talent, et dont les ouvrages étaient très-recherchés, florissait en 1450.

POSAY, Bernard (64), peintre miniaturiste du quinzième siècle, frère de Jehan, cultivait son art dans la ville de Tours et y florissait en 1450. Les deux frères étaient associés et d'un mérite égal; on leur payait au poids de l'or leurs travaux, et ils ne suffisaient pas aux demandes qui leur étaient adressées.

POSTEL, Guillaume (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, était un artiste très-habile en son art et qui florissait en 1480.

POTHIEN, Jehan (61), maître d'œuvre et habile sculpteur de la ville de Noyon, au quatorzième siècle, florissait dans cette ville en 1391.

POTHIER, François (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, décora de 1540 à 1577, en association avec ses frères Eustache et Jean, l'église Saint-Jean de cette ville.

POTHIER, Jean (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, frère de François, travaillait de 1540 à 1577 à l'exécution et à la décoration des verrières de l'église Saint-Jean.

POTHIER, Eustache (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait de 1540 à 1577, en association avec ses frères, aux magnifiques verrières de l'église Saint-Jean.

POTHIER, Louis (13), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de François, exécutait en 1567 la décoration et la dorure du buffet d'orgues de l'église de la Madeleine.

POTHIER, Eustache (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils de Jean, artiste distingué, travaillait en 1570 à la décoration de l'église Saint-Nicolas. Il figure dans les comptes des travaux qu'on exécuta au château de monsieur de Sesac en 1593.

POTHIER, Pierre (13), peintre d'ornements de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils d'Eustache le verrier, était un artiste de talent, qui décorait vers 1572 plusieurs églises, et notamment celle de Saint-Jean.

POTHIER, Gustave (13), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils et élève de Pierre, devint un artiste de mérite, dont les tableaux ornèrent les églises de cette ville. Florissait en 1597.

POTHIN, Antoine (92), facteur d'orgues de la ville de Paris, au seizième siècle, était très-renommé en 1592 pour la perfection et la qualité de ses épinettes.

POTHYN, Jehan (161), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécuta à l'église Saint-Maclou, en 1514, la statue en bois du prophète Elie.

POTIN, Guillaume (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, était établi dans la ville de Béthune, où il était chargé en 1417 des travaux des fortifications.

POULLAINS, Yvon des (3), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lamballe, où en 1555 il fut chargé, en association avec Frigneulx et Guichard, de la reconstruction du château du nom de cette ville.

POULLET, Jehan (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né à Péronne, alla se fixer dans la ville de Valenciennes et y était en 1364 maître des œuvres et expert juré des travaux.

POULLETIER, Jean (126), peintre d'ornements et doreur de la ville de Paris, au seizième siècle, fut mandé en 1531 à Fontainebleau pour tra-

vailler à la décoration du château.

POULNOIR, Hannes (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécutait en 1429 l'étendard fleurdelisé de Jeanne d'Arc.

POUPART, Charlot (198), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, à qui sa probité valut l'honneur d'être nommé argentier du roi Charles VI. On le voit figurer dans un inventaire de l'année 1391.

POURCHASSOT, Mangin (126), calligraphe du quinzième siècle, était attaché au duc de Bourgogne en qualité de secrétaire et florissait à Dijon en 1453.

POURCHELET, Jacquemart (126), orfévre du quinzième siècle, né à Lille, où il était établi, exécuta en 1422, pour le duc de Bourgogne, diverses pièces d'orfévrerie que l'on regardait comme des chefs-d'œuvre d'exécution.

POURVEZ, Hayne (10), armurier damasquineur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il était très en renom pour ses trempes d'épées. Florissait en 1439.

POURREAU, Nicolas (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548 aux fêtes que cette ville offrait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

POUSAY, Jehan (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, exécuta par ordre du roi, en 1521, deux vues à vol d'oiseau de la ville de Tours et de ses agrandissements. Monsieur Grandmaison croit reconnaître dans cet artiste un de ceux cités par le célèbre Jean Brèche dans son *Commentaire latin sur les Pandectes*, Johannes et Bernardus de Poseus. C'est une erreur, les Posay, Jehan et Bernard, étaient de célèbres miniaturistes du quinzième siècle, qui florissaient en 1450 ; et voilà la raison pour laquelle Jean Brèche les regardait comme les dignes émules des Jean Fouquet et des Poyet.

POUSSON, Henri (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Arras et y florissait en 1370.

POUSSON, Robert (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, fils de Henri, né à Arras, alla s'établir dans la ville de Lille en 1398.

POYET, Mathelin (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta en 1453 un écusson aux armes du roi, orné de fleurs de lis et soutenu par trois cerfs-volants. Cet écusson était placé dans le haut du portail de l'église Saint-Etienne.

POYET, Jehan (105), peintre d'ornements, d'armoiries et célèbre miniaturiste de la ville de Tours, au quinzième siècle, dirigeait en 1491 les travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée de la reine Anne, et peignait en même temps des décorations pour des mystères représentés dans ces fêtes. La reine Anne le nomma son peintre enlumineur et *historieur*. Il est l'auteur des splendides et délicieux ornements qui couvrent les pages des célèbres Heures de cette reine, exécutées en 1497. On lit dans les comptes provenant des archives de cette duchesse, à l'époque de son séjour en Touraine, et à propos d'un missel qui correspond à la date ci-dessus : « A Jehan Poyet, enlumineur et historieur, demeurant audit Tours, « la somme de sept vingt treize « livres trois sols tournoys, pour « avoir fait ès dites heures vingt-« trois histoires très-riches, deux « cent soixante et onze vignettes « et quinze cent verses (ou angles). » On ne connaît pas la date de la mort de ce grand artiste.

POYREAU, Charles (162), peintre d'ornements de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en

1547 à la décoration funèbre de la chambre ardente du feu roi François I[er].

POYSON, Nicolas (102), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges et travaillait à la cathédrale en 1512.

PRAT, Johan (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travailla à l'église Notre-Dame des Tables et à divers monuments de cette ville. Il fut, entre 1455 et 1476, nommé trois fois consul.

PRAYEL, Fremin (198), orfévre et sculpteur de la ville d'Arras, au quinzième siècle, recevait en 1432, de Martin Cornille, secrétaire de la duchesse de Bourgogne, le montant du prix d'une statue en argent qu'il avait exécutée pour cette princesse.

PREMIERFAICT, Laurent (99), calligraphe et traducteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était né à Troyes, où il fit de bonnes études. Latiniste distingué, il est le premier qui, en 1379, traduisit et écrivit en français le *Décaméron* de Boccace.

PREMIERFAICT (99), orfévre et ciseleur de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, frère de Laurent, exécutait pour la cathédrale, en 1392, deux encensoirs, un calice, des burettes et un vase pour l'eau bénite dont on vantait le travail. En 1396, il exécutait pour la même église un reliquaire en or dans lequel les saintes reliques étaient placées. Ce travail merveilleux surpassait de beaucoup la matière qui le composait.

PREVOST (126), peintre miniaturiste et calligraphe de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, était occupé par le duc de Bourgogne, en 1357, à illustrer les manuscrits de sa bibliothèque.

PREVOST, Jean (126), maître d'œuvre des quatorzième et quinzième siècles, pratiquait son art dans la ville de Paris, d'où il fut mandé à Troyes en 1400, par le chapitre de la cathédrale, pour visiter les travaux et indiquer ceux à exécuter.

PREVOST, Guillaume (96), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il florissait en 1424. Artiste habile dans son art, il s'y était acquis une grande renommée pour les étoffes brochées or et soie qu'il exécutait. Il excellait surtout dans ses compositions ornementales.

PREVOST, Jean (48), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lyon. Artiste très-habile, il aida Jean Perréal dans les fêtes que cette ville donna en 1489-90, à l'occasion de l'entrée qu'y fit le roi Charles VIII.

PREVOST, Jean (61), fondeur et ciseleur du seizième siècle, établi à Arras, sa ville natale, y était très en vogue pour la netteté de ses inscriptions et y florissait en 1517.

PREVOST, Jacques (81), peintre et graveur du seizième siècle, né à Gray (Haute-Saône), résidait dans la ville de Langres, où il peignit un tableau représentant la mort de la Vierge, pour l'église Saint-Mamert de cette ville. En 1546, il grava dix-neuf estampes, dont plusieurs représentent des fragments d'architecture.

PREVOST, Jehan (10), peintre d'histoire de la ville de Valenciennes, au seizième siècle, artiste distingué, dont le dessin dénotait une science profonde de l'anatomie, et le pinceau séduisant une grande délicatesse d'exécution. Florissait en 1519.

PREVOST, Antoine (116), horloger de la ville de Lille, au seizième siècle, passe un marché en 1565 avec les échevins, pour exécuter un carillon comportant un jeu de dix-neuf cloches, et une nouvelle horloge plus appropriée à ce carillon, ce qui en était le complément. Ces travaux coûtèrent à la ville 10,000 livres.

PREVOST, Jacques (161), brodeur et dessinateur de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, travaillait en 1563 à l'abbaye de Saint-Bertin et y exécutait des bannières magnifiques, brodées en soie et en or et représentant des images de saints et de saintes.

PREVOST, Jehan (116), peintre d'ornements et doreur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécute en 1566 les dorure et peinture de la nouvelle horloge et de son carillon, qui coûtèrent 720 livres.

PREVOSTEL, Perrenet (126), musicien trouvère du quinzième siècle, était un habile harpiste, attaché à la cour du duc de Bourgogne, où il florissait en 1420.

PRIEUR, Pierre (13), huchier et sculpteur d'ornements du seizième siècle, était établi dans la ville de Troyes et y exécutait en 1508 les stalles de l'église Saint-Jean. En 1511, il érigeait pour la même église une chaire à prêcher placée contre le pilier de l'autel et soutenue par les quatre Évangélistes ; c'était un morceau capital, dont la composition et le travail étaient un véritable chef-d'œuvre.

PRIEUR, Guillaume Ier (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1537 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville d'Angers.

PRIEUR, Guillaume (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1555 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Poitiers.

PRIEUR, Jehan (10), peintre d'ornements et doreur de la ville de Lille, au seizième siècle, travaillait en 1558 à la décoration intérieure de l'église Saint-Pierre de cette ville.

PRIEUR, Barthélemy (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, que l'on croit élève de Germain Pilon, devint sculpteur du roi Henri III et exécuta les bas-reliefs encadrés dans les tympans des arcades de la petite galerie du Louvre, représentant des Renommées, ainsi que les génies de l'Architecture, de la Musique, de l'Astronomie et de l'Agriculture. Il travailla aussi à Ecouen pour le connétable de Montmorency, fit la statue de ce seigneur et celle de sa femme, Madeleine de Savoie, pour le tombeau que Jean Bullant leur avait élevé ; commença la colonne destinée à porter le cœur du connétable, laquelle fut placée dans l'église des Célestins de Paris; exécuta une autre colonne en marbre que Charles Benoise, secrétaire de Henri III, consacra à ce prince et qui fut placée dans l'église paroissiale de Saint-Cloud; sculpta le tombeau de la femme du duc de Retz, ainsi que le buste du roi Henri IV, ceux des ducs de Bellièvre, de Pompone, etc., et enfin, après une carrière des mieux remplies, ce grand artiste mourut en 1607.

PRINCE, Georges (131), maître d'œuvre du commencement du seizième siècle, artiste très-habile qui, en 1505, était maître des œuvres de la ville de Nérac, fut chargé par l'évêque Marre de la construction de la basilique Saint-Pierre de Condom, regardée comme une des plus belles églises de la contrée. La hardiesse des voûtes, ornées de nervures délicatement ouvragées et terminées par des clefs décorées d'écussons rehaussés d'or, fait l'admiration des connaisseurs. Prince fut encore chargé par le même évêque de la construction de l'église Francesca, à Nérac. Il éleva dans la même ville, en association avec Masgante, le couvent des Frères Mineurs et l'église de la Plume, un des plus jolis joyaux de la Renaissance par ses ornements et par la délicatesse de leur exécution.

PRINCHES, Jehan (10), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il était en 1433

syndic de sa corporation; charge que ses confrères lui avait concédée en reconnaissance de sa probité et de ses talents.

PRINDALE, Hennequin (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1390 à la décoration des tombeaux de la Chartreuse de cette ville, sous la direction de Claux Sluter.

PRIVÉ, Thomas (48), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécuta en 1392, en association avec Loisel, le tombeau du connétable Duguesclin, qu'ils terminèrent en 1397.

PROST, Pierre (161), maître d'œuvre de la ville de Toul, au quatorzième siècle, fut nommé en 1381, par suite d'une délibération du chapitre de la cathédrale, maître de l'œuvre de cette église, dont il remplit les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée vers 1402.

PROTEL, Félix (198), orfévre et habile ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste distingué, à qui ses talents valurent l'honneur d'être nommé garde de sa corporation en 1485.

PROUVOS, Pierrard (10), orfévre et bourgeois de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, que son intégrité et ses talents firent nommer maître syndic de la confrérie de Saint-Eloi, en 1421.

PRUDHOMME, Pierron (10), orfévre et sculpteur de la ville de Lille, au quatorzième siècle, était très-renommé en 1340 pour la composition et l'exécution de ses belles pièces d'orfévrerie.

PRUDHOMME, Jehan (102), musicien compositeur des quinzième et seizième siècles, cultivait son art dans la ville de Bourges, où en 1502 il était maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale.

PSALMET, Fault (198), orfévre et habile sculpteur du seizième siècle, cultivait son art à Limoges, sa ville natale, où ses talents lui avaient acquis une juste considération. Florissait en 1595.

PUCELLE, Jehan (63), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, illustra en 1327, en association avec Anciau et Macé, la superbe Bible de Robert de Billing, un des plus beaux livres de cette époque.

PUISSANT, Etienne (67), maître d'œuvre et expert juré des travaux de la ville de Rouen, au seizième siècle, est chargé en 1542, par le chapitre de la cathédrale de cette ville, d'examiner ce monument et de faire un rapport sur les travaux à y exécuter.

PULZ, Jacquemard (126), orfévre et joaillier de la ville de Lille, au quinzième siècle, est chargé en 1432, par le duc de Bourgogne, de nombreux ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie dont ce prince fut si satisfait, qu'il le nomma en 1436 son valet de chambre et son orfévre ordinaire.

PYCHORE, Jean (67), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au commencement du seizième siècle, fut mandé en 1502, par le cardinal d'Amboise, à son château de Gaillon, où il lui fit exécuter des histoires tant grandes que petites pour illustrer un livre intitulé : *La Cité de Dieu*. C'était un artiste de grand talent, dont les compositions ravissantes étaient très-estimées.

PYMONT, Jean (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né en Provence, cultivait son art dans la ville d'Avignon, où il florissait en 1585. Artiste de talent, il exécuta plusieurs tableaux de sainteté pour les églises de cette ville. Mort en 1602.

Q

QUAILLE, Lotard (126), brodeur et habile dessinateur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Dijon, où il exécutait en 1427, pour le duc de Bourgogne, des étincelles d'argent et d'or appliquées sur les livrées de ce prince.

QUARESME, Jehan (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, cultivait son art à la cour du duc de Bourgogne et y fut nommé roi des ménestrels en 1459.

QUARRÉ, Jean (126), orfévre, joaillier et peintre émailleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1392, pour la duchesse d'Orléans, des bijoux émaillés du plus beau travail.

QUARRÉ, Michau (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au quinzième siècle, réparait en 1415, en association avec Frèredoux, une arche du pont de Tours et y construisait une chapelle.

QUATRECORNES, Pierre (99), relieur de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, travaillait pour les églises de cette ville, et notamment pour la cathédrale, pour laquelle il exécutait en 1396 de nombreux travaux.

QUATREPIEDZ, Jehan (120), brodeur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était brodeur du roi et figure dans les comptes royaux de 1485 à 1498, pour de nombreux travaux.

QUENNEFIETS, Guillaume (61), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, né dans le Pas-de-Calais, alla s'établir dans la ville de Béthune, où il exécutait en 1565, pour la cathédrale, une magnifique chaire à prêcher dont on admirait la composition et le travail.

QUESNEL, Richard (198), orfévre du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il était né. Ses talents lui valurent d'être nommé en 1381 garde de sa corporation.

QUESNEL, Jehan (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quinzième siècle, exécuta vers 1540 le manoir archiépiscopal, admirable monument qui fait le plus grand honneur à cet artiste.

QUESNEL, Guillaume (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Rouen, au seizième siècle, exerçait son art dans sa ville natale et y florissait en 1507. Ces Quesnel rouennais n'avaient aucun rapport avec les Quesnel de Paris.

QUESNEL, Nicolas (48), peintre d'ornements et d'armoiries du commencement du seizième siècle, frère de Guillaume, né à Rouen, cultivait son art dans sa ville natale et y florissait en 1507. A cette même date, il était porté aux statuts de la corporation des peintres et sculpteurs de la ville de Rouen.

QUESNEL, Jean (67), sculpteur du seizième siècle, frère de Guillaume, né à Rouen, où il exerçait son art, travailla en 1515 à la façade de la cathédrale, exécuta le buffet d'orgues de Saint-Maclou, contribua par son ciseau à l'embellissement du tombeau de Louis de Brézé, et sculpta en 1540 une statue de la Vierge qui fut placée sur le faîte de la chapelle de ce nom.

QUESNEL, François (31), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, qui cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait vers 1545, devint premier peintre du roi Henri III. Artiste d'un grand mérite et le plus renommé de sa famille, il fit de nombreux portraits des personnages de la cour de France à son époque, et exécuta de bonnes compositions historiques.

QUÉTRY, Barthélemy (24), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, était peintre du roi et décorait en 1543 le jeu de paume du château des Tuileries, y représentant des sujets mythologiques.

QUEVAL, Jehan (10), peintre d'ornements de la ville de Lille, au quinzième siècle, décorait en 1380 la salle de réception dite des Chevaliers, dans l'hôtel du duc de Bourgogne.

QUINAUDE, Gillon (105), brodeur et dessinateur de mérite du quinzième siècle, était établi dans la ville de Tours, où il travaillait aux ornements de la chapelle ardente de Charles le Téméraire et florissait en 1482.

QUINCAULD, Pierre (198), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, né à Arras, était établi dans sa ville natale. On trouve dans les comptes de l'année 1498, qu'il avait fourni à la ville d'Arras cinq beaux émaux aux armes de cette ville, ainsi que plusieurs belles pièces d'orfévrerie.

QUINGNET, Gilles (10), huchier et sculpteur ornemaniste des quinzième et seizième siècles, né à Douai en 1462, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1510.

QUINQUANT, Pierre (84), orfévre, peintre émailleur et ciseleur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, artiste de mérite, florissait en 1482.

QUONIAM, Andriet (126), orfévre de la ville de Blois, au quatorzième siècle, recevait en 1396, de Jehan le Flament, trésorier du duc d'Orléans, le montant du prix des fournitures qu'il avait faites à ce prince.

R

RABAULT, Vincent (203), maître d'œuvre de la ville de Rennes, au seizième siècle, est nommé en 1540, par les chanoines de la cathédrale, maître d'œuvre de ce monument, où il exécuta de grands travaux.

RABEL, Jean (81), peintre de portraits et graveur du seizième siècle, né à Beauvais vers 1540, un des premiers artistes de son époque, vint à Paris et y florissait vers 1585; publia un livre intitulé : *Les antiquités et singularités de Paris*. Bonfons, 1538. Comme graveur, on lui doit une suite de soixante-quinze estampes, parmi lesquelles on compte trente-huit portraits.

RABLAN, Jacques (16), orfévre et graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris. Il concourut en 1582 pour l'office de tailleur général de la monnaie.

RABOT, Pierre (126), armurier damasquineur de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécuta en 1421, pour le duc de Bourgogne, plusieurs armures damasquinées d'or.

RACE, Guillaume (67), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé au château de Gaillon et y exécute en 1507 deux chambres en tapisseries.

RACET de Lance (67), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, est mandé à Gaillon, où il exécute en 1507, au cabinet de Monseigneur d'Amboise, les voussures et pendentifs qu'il décora de magnifiques ornements.

RACTIER, Guirauldus (192), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né à Limoges, alla s'établir dans la ville de Montpellier et y florissait en 1293.

RADULPHE de Méruel (1), maître d'œuvre de la ville d'Avignon, au

quatorzième siècle, à qui l'on doit la construction, en 1307, de la tour du pont, à Villeneuve-lès-Avignon.

RAF, Jean (194), peintre de paysages de la ville de Paris, au seizième siècle, devint peintre du roi François Ier qui, en 1532, l'employait à lever des panoramas et plans de villes.

RAFFET, Raoul (126), orfévre et ciseleur du quinzième siècle, né aux environs de Douchin, alla s'établir dans la ville de Lille et y florissait en 1450.

RAFFIN, François (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était en 1532 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Toulouse.

RAFFIN, Pierre (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, probablement un des descendants de François, était de 1550 à 1562 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Toulouse.

RAGIER, Jehan (102), brodeur et dessinateur du seizième siècle, né dans le Berry, alla se fixer dans la ville de Bourges, où il florissait en 1568.

RAGIER, Jacques (102), peintre d'histoire et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, frère de Jehan l'orfévre, exécutait en 1571, pour l'entrée du cardinal-légat, des écussons armoriés, une histoire des sibylles et une autre de la passion.

RAGNANAULT, Mathieu (131), maître d'œuvre de la ville de Lectoure, au quinzième siècle, reconstruisit en 1473 l'église Saint-Gervais, le Palais de Justice, etc. Artiste de talent, on le croit l'auteur du plan de la moderne Sainte-Marie d'Auch. Il fut mandé en 1500 à Agen, par l'évêque Léonard de la Rovère, pour réparer la cathédrale Saint-Étienne. On ignore la date précise de la mort de cet habile artiste, qui exerça son art jusqu'en 1515.

RAGONBAULT, René (140), peintre verrier du seizième siècle, était établi à Anet et y florissait en 1532. Très-habile en son art, il s'acquit par ses talents la réputation méritée d'un véritable artiste.

RAGONBAULT, Remi (140), peintre verrier du seizième siècle, fils et élève de René, né à Anet, obtint du roi Henri II, en 1557, le privilége de peintre verrier. On doit à cet artiste de mérite les vitraux de la chapelle du château d'Anet.

RAGUAU, Jean (102), orfévre et ciseleur du seizième siècle, frère de Nicolas, artiste de talent, était établi dans la ville de Bourges et y florissait en 1511.

RAGUEAU, Nicolas (102), orfévre de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait à la cathédrale de cette ville, pour laquelle il exécutait en 1505 un reliquaire d'un travail admirable.

RAGUENEL (203), peintre verrier du quinzième siècle, né à Rennes, alla s'établir dans la ville de Fougères et y exécutait en 1456, pour l'église de Saint-Sulpice, de très-belles verrières.

RAIMBEAUCOURT, Pierre (194), peintre miniaturiste de la ville de Lille, au quatorzième siècle, exécutait en 1323 un missel de la plus grande beauté pour l'abbaye d'Egmont. On trouve le nom de cet artiste sur plusieurs manuscrits.

RAIMOND de Combis (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né dans le Bas-Languedoc, exerçait son art dans la ville de Montpellier et y florissait en 1394.

RAIMOND, Gervais (161), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né aux environs de Laval, alla se fixer dans la ville de Poitiers, où en 1560 les échevins le nommèrent maître des œuvres de cette ville, charge qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée vers 1582.

RAIMOND de Rinac (9), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Montpellier, au treizième siècle, est cité dans plusieurs char-

tes et dans un inventaire de Thalaman, en 1270.

RAIMUNDUS (83), maître d'œuvre de la ville de Carcassonne, au douzième siècle, passe en 1169 un marché avec le chapitre de la cathédrale de Lago pour reconstruire cette église d'après des plans qu'il avait fournis. Sa mort, arrivée en 1176, lui empêcha d'achever son œuvre, qui fut continué par un artiste espagnol.

RAINS, HUTINET (20), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Metz, en 1587, et y était en renom pour la beauté et la netteté de ses ornements.

RAMADIER, GUILHEM (9), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Montpellier, en 1472. Ses talents lui valurent deux fois les honneurs du consulat.

RAMBALDIS (64), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville de Paris, au quatorzième siècle, florissait dans cette capitale en 1370.

RAMBOURG, BALTAZAR (10), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où il exécutait en 1510, pour la cathédrale, un magnifique buffet d'orgues supporté par des cariatides terminées en cul-de-lampe et dont les sculptures étaient de la plus grande beauté.

RAME, ARNOULT (126), graveur de monnaies du quinzième siècle et monnayeur de la monnaie de la ville de Paris, était employé en 1424, par le duc de Bourgogne, pour affiner de l'or.

RAMEL, BÉNÉDICT (185), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, exécutait en 1538 un médaillon en or avec le portrait du roi François Ier. Ce magnifique travail lui fut payé trois cents livres tournois.

RAMOND (2), sculpteur du seizième siècle, né à Lyon, alla exercer son art dans la ville de Villefranche, où il exécutait en 1538 les statues décorant l'autel de la chapelle Sainte-Marguerite.

RANAN, AUGUSTIN (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548, sous la direction de S. Bernard, aux fêtes qui étaient offertes au roi Henri II et à la reine, à l'occasion de leur entrée dans cette ville.

RANCÔNNEAUX, HENRY (20), maître d'œuvre de la ville de Metz, au quinzième siècle, un des grands artistes de son temps, était en 1444 maître de l'œuvre de la cathédrale. On lui doit le clocher en pierre, qu'il commença en 1457, et qu'il acheva en trois ans. Il dirigea aussi les travaux des fortifications et mourut le 15 septembre 1468.

RANCONNEAUX, JEAN (20), maître d'œuvre de la ville de Metz, au quinzième siècle, fils et élève d'Henry, succéda à son père en 1468 comme maître d'œuvre de la cathédrale. Il faillit par imprudence incendier cette église. On doit à cet artiste la porte Saint-Thibault, le clocher de l'église de la Mutte et les plans de l'église Saint-Symphorien, dont il commença les constructions, mais que la mort lui empêcha d'achever.

RANFROY, JEAN DE VALLE (177), maître d'œuvre de la ville de Sens, au quatorzième siècle, fut nommé en 1312 maître d'œuvre de la cathédrale. Cet artiste avait conduit avant cette date les travaux de la cathédrale d'Auxerre.

RANIER, PIERRE (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, nommé expert juré en 1459, fit exécuter des travaux aux fortifications et à l'église Notre-Dame des Tables, fut expert au pont Juvénal, eut onze fois les honneurs du consulat, et mourut en 1483.

RANS, NICOLAS (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au

seizième siècle, était très-habile joueur de luth et connu par des compositions sur cet instrument que l'on trouve dans un recueil intitulé : *Luculentum theatrum musicum*, etc. Phalesii, 1568.

RANSART, Jacques (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Arras, en 1385, et y avait acquis une grande renommée.

RANSART, Jehan (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né à Arras, fils de Jacques et élève de son père, égala son maître et vint s'établir à Lille vers 1407.

RAOLS, Bernardus (9), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né aux environs de Narbonne, alla s'établir en 1201 dans la ville de Montpellier et y florissait en 1235.

RAOLS, Jacob (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, y exerçait son art en 1355 et faisait construire en 1374 la tour des Patuts.

RAOUL des Isles (138), maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au treizième siècle, succéda à l'abbé Jourdain dont il acheva les travaux. Il reprit les voûtes de la Merveille, répara le reste avec une grande habileté, et vit ses efforts couronnés de succès ; mais la fin de ses travaux fut aussi la fin de sa carrière, car il mourut le 18 mars 1218.

RAOUL de Villedieu (98), maître d'œuvre et abbé du monastère du Mont-Saint-Michel, au treizième siècle, un des grands constructeurs de son temps, occupa le siége abbatial de 1225 à 1236. Il forma le projet de doter son monastère d'un cloître qui lui manquait et créa ainsi un des plus ravissants joyaux que le génie de l'architecture et de la sculpture ait jamais conçus, compensant par la richesse et l'ornementation le peu d'étendue de ce monument. Il établit sa construction sur une aire de plomb quadrilatère, reposant sur une double ligne de colonettes en stuc et en granit, ornées de feuilles admirablement découpées. On ne peut se lasser d'admirer cet élégant édifice, dont les ornements des chapiteaux, des rosaces, des feuillages qui courent au-dessus des colonnes et s'épanouissent dans les entre-colonnements, charment les yeux par leur harmonie et leur délicatesse. Il semble que dans cet œuvre le génie de l'artiste ait deviné les combinaisons prestigieuses des siècles suivants. L'édifice n'a que vingt et un mètres sur vingt-huit, et ce que l'on regrette dans ce bijou d'architecture du treizieme siècle, c'est son peu d'élévation. Cet habile maître religieux rendit son âme à Dieu le 18 mars 1236.

RAOUL de Lanemeur (203), maître d'œuvre breton du treizième siècle, construisit en 1260 l'église et le couvent des Dominicains de la ville de Morlaix.

RAOUL (190), orfévre de la ville de Paris, au treizième siècle, était argentier du roi saint Louis et de Philippe le Hardi. Ce dernier le récompensa de ses services en le gratifiant en 1275 de titres de noblesse.

RAOUL (13), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, né en Champagne, se fixa dans la ville de Troyes, où il exécutait en 1420 des broderies pour la cathédrale Saint-Pierre.

RAOUL, Jehan (126), peintre miniaturiste et habile calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et y exécutait pour le roi, en 1477, les généalogies des rois de France, chef-d'œuvre de calligraphie et de miniature.

RAOULET de Béthisy (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était orfévre en titre de la duchesse d'Orléans, pour laquelle il exécutait en 1407 un hanap en argent doré et émaillé d'un très-beau travail.

RAOULET (203), maître d'œuvre du quinzième siècle, travaillait pour le duc de Bretagne qui, en récompense de ses services, lui donna, à la date de 1437, des lettres d'anoblissement dans lesquelles il est qualifié de « très-artificieux et expert en mécanique et en l'art de science de charpenterie. »

RAOULIN, Perrin (126), orfévre de la ville de Senlis, au quatorzième siècle, exécuta pour Monseigneur Loys, fils du roi de France, en 1392, vingt loups, dont quatre en or et seize en argent.

RAPT, Guichard (48), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, était occupé en 1548, sous la direction de S. Bernard, aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

RASOIRS, Jehan (10), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, était en 1412 maître des monnaies à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes, et en 1416, trésorier général de Monseigneur le Dauphin.

RASSE (148), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1505, par les chanoines de l'église de Sens, d'exécuter une tapisserie représentant le martyre de saint Etienne d'après les cartons de Gauthier de Camps.

RAVANEL, Jacques (9), habile facteur d'orgues et frère de l'ordre des Prêcheurs, au quinzième siècle, reconstruisait en 1486 les orgues de la cathédrale de la ville de Montpellier.

RAVARY, Michelet (126), orfévre et ciseleur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécutait en 1424 diverses pièces d'orfévrerie pour le duc de Bourgogne.

RAVY, Jehan (52), maître d'œuvre et sculpteur de l'église Notre-Dame de Paris, au quatorzième siècle, travailla dans cette cathédrale pendant vingt-six ans et représenta au pourtour extérieur du chœur l'histoire de Notre-Seigneur; travail qu'il commença en 1340, mais qu'il ne put terminer. Ce fut son neveu, Jehan le Bouteillier, qui acheva ce magnifique ouvrage et représenta son oncle à genoux les mains jointes, avec une inscription qui fut enlevée, mais que Dubreuil nous a conservée; elle était ainsi conçue : « C'est maître Jehan « Ravy qui fut maçon de Notre-« Dame par l'espace de vingt-six « ans, et commença les nouvelles « histoires, et maître Jehan le « Bouteillier, son neveu, les a par-« faites l'an 1351. »

RAUCARD, Raimond (64), peintre miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et y florissait en 1553.

RAULET (67), calligraphe et traducteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exécuta en 1504, pour le cardinal d'Amboise, un livre de la *Mer des histoires*.

RAULIN de la Haye (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au quinzième siècle, était nommé en 1490 expert juré des travaux de charpenterie de cette ville. Mandé à Gaillon, il y faisait un devis, à la date de 1492, pour des travaux à exécuter et était occupé en 1504 au pavillon du jardin, à la chapelle et à la grande maison. Il visita en 1505 les travaux du Lydieu, en qualité d'expert, avec Castille et Valence, et fut un des plus occupés à ce château.

RAULIN, Etienne (75), horloger et habile mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, florissait en 1596 et exécutait des instruments de mathématiques.

RAULT (190), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exécuta de 1520 à 1526 les statues qui décoraient le haut de la tour Saint-Jacques la Boucherie.

RAYMOND du Temple (15), maître

d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste de mérite qui fut le maître d'œuvre des rois Charles V et Charles VI, construisit le grand escalier du Louvre. Le roi Charles V le tenait en telle estime qu'il fut le parrain de son fils. On doit à cet artiste la grande chapelle des Célestins, l'hôtel de Bohême. Il avait en 1401 le titre de maître maçon juré de la cathédrale de Paris. Dans une quittance de la bibliothèque de Charles d'Orléans, il est désigné comme sergent d'armes et maçon du roi.

RAYMOND, Pierre (11), orfévre et célèbre peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, rival des Léonard et des Courtois et artiste de grand talent, florissait de 1555 à 1582. Le livre des comptes de la confrérie du Saint-Sacrement de Limoges nous apprend qu'il avait la mission de relever en peinture les objets d'orfévrerie dont cette confrérie faisait l'acquisition ; sur plusieurs pages son pinceau a donné au vélin les glacis brillants, les rehauts d'or et d'argent qui caractérisent le travail de l'émailleur. Ses productions comme émailleur sont considérables, et c'est à sa fécondité que Limoges est redevable de l'immense développement que l'émaillerie a pris dans cette ville.

RAYMOND, Martial (125), orfévre et habile peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, florissait en 1590 ; ce qui est relaté dans les comptes de la confrérie du Saint-Sacrement, à Limoges. Il se distingue des artistes de son temps par la sécheresse de son pinceau, l'abord rébarbatif de ses personnages et l'abus du paillon. Il devint l'émailleur ordinaire de la reine Anne d'Autriche et signait du monogramme MR.

RAYMUNDUS, Joannes (9), orfévre et habile peintre émailleur de la ville de Montpellier, au treizième siècle, artiste très-considéré à son époque et dont il est souvent fait mention dans des chartes de 1270 à 1293.

RAYNARD, Simon (102), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Arras, fut mandé dans la ville de Bourges, où il florissait en 1505.

REAULME, Mahieu (61), maître d'œuvre du quinzième siècle, né aux environs de Noyon, était nommé en 1485 maître des œuvres de cette ville et dirigeait les travaux des fortifications en 1492. Mort en 1513.

REAULME, Gilles (61), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Noyon, fils et élève de Mahieu, remplaça son père en 1514 comme maître d'œuvre des travaux de cette ville.

RECHAMBAULT, Pierre (126), peintre verrier et habile peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de talent, exécuta avec Pierre Pénicaud, en 1555, le magnifique vitrail de la *Cène* pour la confrérie du Saint-Sacrement de Limoges.

RÉCLAME, Anthoine (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au quinzième siècle, était employé par le duc d'Orléans, qui lui fit décorer en 1457 plusieurs pièces de son hôtel et peindre ses armes dans sa chambre.

RECULÉ, Jehan (61), maître en charpenterie de la ville de Béthune, au quinzième siècle, exécutait en 1497, en association avec Hannequin, la charpente de la nouvelle halle de cette ville.

RECULÉ, Pierre (61), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Béthune, fils de Jehan, exerçait son art dans sa ville natale et y florissait en 1530.

REGINALDUS (198), orfévre, peintre émailleur et moine de l'abbaye de Grandmont près Limoges, au douzième siècle, était un artiste de grand mérite, dont on connaît plusieurs émaux datés de 1181, avec sa signature : *Frater Reginaldus me fecit.*

REGNARD, Jehan (105), maître d'œu-

vre de la ville de Tours, au quinzième siècle, est chargé en 1479 de visiter les ponts de la Loire que la fureur des eaux menaçait d'emporter. Il consolida ces ponts et fit exécuter de grands travaux d'endiguement.

REGNARD, François (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Douai, était en 1573 nommé maître de chapelle de la cathédrale de Tournai. Il quitta cette position pour entrer au service de l'archiduc Mathias, publia un recueil de chansons à plusieurs parties, Douai, Jean Boyard, et enfin mit en musique les poésies de Ronsard, Paris, Leroy, 1579.

REGNARD, Jacques (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Douai, frère puîné de François, était en 1531 attaché à la cathédrale de Tournai ; il passa ensuite à la chapelle de Ferdinand Ier et de Maximilien II, alla en 1570 à Munich, où il fut attaché à la chapelle du roi de Bavière, retourna en 1575 près de l'empereur Maximilien II, et après la mort de ce prince, alla à Prague, près de Rodolphe II, qui le nomma maître de sa chapelle. Il mourut dans cette dernière ville vers 1600, laissant de nombreux ouvrages publiés de 1552 à 1614.

REGNARD, Jehan (125), orfévre, sculpteur et ciseleur de la ville de Paris, au seizième siècle, est chargé en 1570, par le prévôt des marchands, d'exécuter en argent le buste du roi Charles IX, placé sur un piédestal orné de bas-reliefs représentant les batailles de Dreux, de Cognac, de Saint-Denis et de Montcontour.

REGNART, Pierre (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, peint en 1481 une statue de la Vierge, ainsi que les armes du roi, au portail du Pont-sur-la-Loire.

REGNART, Colin (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quinzième siècle, probablement le fils de Pierre, exécute en 1489 l'écusson des armes du roi sur le portail neuf de l'Isle des ponts sur la Loire.

REGNAUDOT de Jauley (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, que le duc de Bourgogne nomma maître des œuvres de ses châteaux en 1437.

REGNAULDIN, Laurens (48), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, était attaché en 1550, par ordonnance royale, au château de Fontainebleau.

REGNAULT de Cormont (84), maître d'œuvre du treizième siècle, né à Amiens, fils et élève de Thomas, succéda à son père comme maître de l'œuvre de la cathédrale, qu'il eut le bonheur d'achever en 1288, à l'exception toutefois des tours du grand portail. Cet artiste mourut dans un âge très-avancé.

REGNAULT (61), orfévre du quatorzième siècle, né dans la ville de Douai, alla s'établir à Noyon, où il exécuta en 1370, pour la cathédrale, un reliquaire enchâssé de pierres précieuses dont on admirait la délicatesse du travail.

REGNAULT (37), maître serrurier du quatorzième siècle, résidait dans la ville de Dijon et y exécutait en 1387 de grands travaux pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

REGNAULT (137), maître en charpenterie de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, est chargé en 1401, par le chapitre de la cathédrale, de la construction de la bibliothèque de cette église.

REGNAULT, Mathieu (84), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, fut chargé par les échevins, en 1440, de la construction du pont Sire-Jean-du-Cange.

REGNAULT, Guillaume (105), sculpteur de la ville de Tours des quinzième et seizième siècles, neveu et élève du célèbre Michel Columb,

travaillait avec son oncle, en 1511, aux tombeaux de l'église de Brou.

REGNAULT, Michau (105), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours, où l'on trouve son nom dans divers actes de 1515 à 1521. Il est probable qu'il faisait partie de l'atelier de Michel Columb.

REGNAULT (10), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Corbie, dirigeait les travaux de sa ville natale. Est mandé à Péronne en 1537 pour être maître des œuvres de la cathédrale.

REGNAULT, Guillaume (66), maître en charpenterie de la ville de Beauvais, au seizième siècle, était en 1573 nommé par le chapitre de la cathédrale de cette ville expert juré pour constater le dégât qu'avait produit la chute de la pyramide.

REGNAULT, Anthoine (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était graveur particulier des monnaies de France et remplissait ces fonctions à l'atelier monétaire de la ville de Rouen, en 1587.

REGNAULT, Philippe (16), graveur de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, concourut pour la gravure du poinçon de la monnaie de Charles IX, en 1588. Il remporta le prix sur ses concurrents, Roussel et Mérigot. On a prétendu, par suite de la beauté de cette pièce, que G. Pillon, qui était juge de ce concours, l'avait retouchée pour favoriser Regnault.

REGNIER, Laurent (102), sculpteur du seizième siècle, né aux environs de la ville de Bourges, travaillait en 1513 à la cathédrale.

REGNIER, Guillaume (126), maître en charpenterie de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait de 1564 à 1570 au château de Boulogne-lès-Paris.

REGNIER, Jehan (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes. Il travaillait en 1587 à la réparation des stalles de la cathédrale, exécutait un banc d'œuvre pour les marguilliers, dont la sculpture et l'ornementation dépassaient tout ce que l'on connaissait alors en ce genre.

REGNOULX (102), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Bourges, de 1540 à 1561.

REGUIN, Robinet (13), fondeur et ciseleur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécuta en 1475, avec Jacques de la Bouticle, les cloches de l'église Saint-Pierre.

RÉGUYER, Mathurin (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au seizième siècle, passe en 1546 un marché avec la municipalité pour la fourniture de huit cents écussons qu'il exécuta en association avec Jehan Rondelet.

REMIET (63), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, où il illustrait en 1324 un manuscrit français que l'on trouve au n° 823 de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

REMIOT, Pierre (126), peintre miniaturiste et calligraphe de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécuta pour le duc d'Orléans, en 1396, un tableau sur fond d'or, orné de miniatures, pour sa chapelle des Célestins.

RÉMON (126), maître d'œuvre du roi et expert de la ville de Paris, au quinzième siècle, visite en 1401, à titre d'expert, la cathédrale de Troyes et constate dans un rapport les travaux à y exécuter. — Quittance des honoraires à lui dus par la ville de Paris en 1407.

RÉMON, Colin (73), maître serrurier du quinzième siècle, était établi à Paris, où il devint serrurier du roi et travaillait en 1485, en cette qualité, au château de Melun.

RÉMOND, Pierre (133), huchier et habile sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1462 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Viard.

RÉMOND, Constant (140), peintre d'histoire du seizième siècle, né aux environs de la ville de Nancy, travaillait au palais ducal et y restaurait en 1598 les peintures de la galerie des Cerfs, avec Claude Henriet et Bougault.

RÉMUSAT, Jehan (9), brodeur et dessinateur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécuta en 1450 des broderies aux manches du costume de livrée des mimes du Consulat. Figure en 1458 dans les statuts.

REMY de Fécamp (86), maître d'œuvre et habile sculpteur de sa ville natale, au quatorzième siècle, artiste de mérite, qui fut mandé en 1375 en Angleterre, pour y construire plusieurs églises.

REMY (137), peintre d'ornements et doreur de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, artiste de talent, est chargé en 1448, par le chapitre de la cathédrale, de peindre d'or et d'azur une statue de la Vierge de Notre-Dame, ainsi que le tabernacle sur lequel elle devait être placée, et d'en décorer le cul-de-lampe.

REMY, Gonbault (62), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1562, pour l'église Saint-Jean, deux grandes statues, l'une représentant saint Jean-Baptiste, et l'autre saint Jean l'Evangéliste.

RENARD, Jehan (116), maître en charpenterie de la ville de Lille, au quinzième siècle, passe en 1442 un marché avec les échevins pour surélever le beffroi et y placer la chambre de l'horloge, ce qu'il exécuta en surmontant l'ancien beffroi d'une espèce de poire à base octogonale percée d'abats-voix où étaient placées les cloches de la ville. Ces abats-voix étaient décorés de pinacles et d'ornements en plomb étamé et doré, surmontés d'un dragon fabuleux et des armes du duc de Bourgogne, de Flandre et d'Artois, le tout d'un effet merveilleux.

RÉNÉ de Champ-d'Amour (48), armurier et habile damasquineur du seizième siècle, né à Bruxelles, vint à Paris et y obtint en 1542 des lettres de naturalisation. Nommé armurier du dauphin et, en 1547, fournisseur du roi, il jouissait d'une grande vogue pour ses armures.

RENOULT, Jean (126), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécutait en 1418, pour le duc de Bourgogne, de grandes tapisseries historiées.

RENTY, Jean (133), peintre verrier de la ville d'Orléans, au seizième siècle, florissait dans cette ville vers 1555 et avait le surnom de Jean du Connet. C'est à Bernard de Palissy que l'on doit le nom de cet artiste ; voici ce qu'il en dit : « J'en ai connu un nommé Jean du Connet, parce qu'il avoit l'haleine punaise, toute la peinture qu'il fesoit sur le verre ne pouvoit tenir aucunement, combien qu'il fût savant en cet art. » On voit que c'était un artiste de talent.

RENVOISY, Richard (92), musicien compositeur de la ville de Dijon, au seizième siècle, était chanoine et maître de musique des enfants de chœur de la Sainte-Chapelle. Fut un des plus habiles luthistes de son temps. Il a publié *Psalmi Davidici quatuor vocum*. Paris, Breton, 1573; les Odes d'Anacréon mises en musique à quatre parties. Breton, 1581.

REPEL, Soyer (31), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1565 à l'église de Saint-Maclou, dont il refit une grande partie des verrières, notamment celles autour du chœur et celles de la chapelle de la Vierge.

RETOUR, Robert (125), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était un artiste de mérite, qui résidait en la conciergerie de Saint-Paul vers 1376 et dont les ouvrages étaient très-appréciés.

REUX, Jean-Petit (10), tapissier de

haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, devint tapissier du roi, qui, en 1533, le nomma garde de ses tapisseries.

BEUZÈRE, Gillekin (116), sculpteur de la ville de Lille, au seizième siècle, exécuta en 1508, par ordre des échevins, une statue de la Vierge Marie pour être placée au centre de la façade de l'Hôtel de ville et remplacer celle exécutée par Gilles en 1432.

REY, Francis (31), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, est chargé en 1357 de peindre sur les dossiers des stalles neuves du Consulat les armoiries des consuls, et en 1370, les écussons des mêmes magistrats à leur loge.

RIBANS, Jacques (105), armurier damasquineur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours et était renommé en 1542 pour la trempe de ses armes.

RIBONNIER, Nicolas (186), maître général des œuvres du duché de Bourgogne, au seizième siècle, artiste d'un grand mérite, né à Langres, construisit en 1563, pour le maréchal de Tavanes, le château de Pailly ; construction gigantesque qui fut élevée en moins de dix ans et qui fait le plus grand honneur à cet artiste.

RIBOUD, Benoist (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548, sous la direction de S. Bernard, aux fêtes données par cette ville à l'occasion de l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

RICHARD, Toustin (29), habile maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au treizième siècle, occupa le siége abbatial de 1236 à 1263 et compléta dans son abbaye les constructions nécessaires au bien-être de ses religieux. C'est ainsi qu'il acheva le cloître, éleva la salle capitulaire, le corps de logis de la Belle-Chaise, dont on admire la porte surmontée de trois niches trifoliées et qui, bien que masquée par le boulevard, est la véritable entrée de l'abbaye. D'un style imposant et sévère, elle est pratiquée sous deux tours dont les culs-de-lampe reposent sur des pilastres de granit, le tout couronné par des machicoulis qui lui donnent un caractère grandiose et original que l'on ne peut se lasser d'admirer. Cet artiste religieux mourut le 29 juillet 1263.

RICHARD (48), peintre verrier de la ville de Tours, au treizième siècle, était un artiste de très-grand mérite, qui exécuta de 1260 à 1267 les magnifiques verrières du chœur de la cathédrale. Doué d'une touche hardie et d'une exécution facile, cet artiste brillait par la vivacité dans les mouvements comme par l'ampleur et l'ajustement des draperies.

RICHARD (106), maître serrurier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, habile en son art, exécutait de 1375 à 1383 des travaux très-importants à la cathédrale.

RICHARD (161), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Poitiers, au quatorzième siècle, est chargé en 1390 de restaurer la grosse horloge et de peindre neuf bannières pour la décorer.

RICHARD, Jehan (102), sculpteur de la ville de Bourges, au quinzième siècle, passe un marché avec les échevins, en 1487, pour exécuter sur le pont d'Auron une statue de Notre-Dame de la Pitié.

RICHARD, Eudes (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, fut mandé à Gaillon pour y exécuter en 1508 le comble de la maison dite de Pierre Delorme et les lucarnes du vieux corps de l'hôtel.

RICHARD, Jouy (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen, au seizième siècle, frère d'Eudes, alla travailler à Gaillon en 1508 et

fut chargé des travaux de la maison du Lydieu, de l'exécution des combles de la chapelle ainsi que des parquets du pavillon du jardin.

RICHARDUS (9), orfévre daurador de la ville de Montpellier, au treizième siècle, artiste de talent, qui exécuta en 1205 un calice en or de la plus grande beauté, pour l'église Notre-Dame.

RICHART, JEHAN (73), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, devint orfévre du roi. Il reçoit du trésorier royal, en 1352, la somme de 43 écus pour un drageoir en argent.

RICHART, BERTRAND (126), calligraphe et traducteur de la ville de Blois, au quinzième siècle, écrit sur vélin, pour le duc d'Orléans, en 1452, le livre de François Pétrarque et, en 1457, pour le même prince, un livre de ballades.

RICHART, JAN (10), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Hesdin, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1550.

RICHER (60), habile sculpteur et religieux du treizième siècle, résidait au monastère de Senones, dans les Vosges, où il sculpta deux tombeaux qui furent placés dans l'église de son couvent, l'un, celui de l'abbé Antoine, mort en 1236, et l'autre, celui de Henry de Bayon et de sa femme. Il plaça les statues des deux époux couchés sur le tombeau et entourés de fleurs. Richer vint à Paris vers 1250 et donna le dessin d'un tombeau à élever au roi Charles le Chauve. Cet artiste distingué a écrit une chronique de son monastère, dans laquelle il donne la liste des ouvrages de sculpture qu'il a produits.

RICHIER, JACQUES (161), relieur de la ville de Paris et de la duchesse d'Orléans, au quinzième siècle, reçoit en 1401, du trésorier de la duchesse, la somme de soixante-dix sols parisis pour la reliure des histoires du roi Arthus.

RICHIER, GEOFFROY (67), maître d'œuvre de la cathédrale de Rouen, au quinzième siècle, prêtait serment et entrait en fonctions en 1452. Il mourut en 1461.

RICHIER, JEAN (48), peintre miniaturiste de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1512, sous la direction de Jean Perréal, aux fêtes données par cette ville pour l'entrée du roi Louis XII et de la reine Anne de Bretagne.

RICHIER, LIGIER (36), sculpteur du seizième siècle, né à Dagonville en Barrois, se rendit en Italie où il devint un élève du célèbre Michel-Ange. De retour en France, il se fixa à Saint-Mihiel et y décora plusieurs hôtels. En 1532, il exécuta pour l'église de l'abbaye de cette ville un groupe colossal devenu célèbre sous le nom du sépulcre de Saint-Mihiel, et construit en pierre blanche parfaitement polie. Il fut appelé à Bar-le-Duc pour élever truire un mausolée renfermant le cœur du prince d'Orange, qui avait été tué au siége de Saint-Dizier, en 1544. On connaît en outre de cet artiste de nombreux dessins à la plume.

RICHIER, DIDIER (161), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, alla en 1565 étudier la peinture en Italie, d'où il revint en 1571 se fixer à Nancy, sa ville natale. Le duc de Lorraine l'employa à décorer son palais ducal et lui confia, en considération de ses talents, le titre de poursuivant d'armes. Mort vers 1585.

RICHIER, RAYMOND (102), peintre d'histoire et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, était chargé de la décoration des fêtes données par cette ville à l'occasion de l'entrée qu'y fit en 1576 le duc d'Alençon.

RICUIER, JEAN (15), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quinzième siècle, qu'une charte du roi Charles VI, datée de 1407, autorisa à fonder une confrérie à l'église Saint-André-des-Arts.

RIDEAU (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de mérite, émule des Courtois, florissait vers 1560. Il a inscrit son nom sur une émail représentant une *Annonciation*.

RIDEAUX, Germain (73), maître serrurier du quinzième siècle, fut nommé en 1490 serrurier du roi et travaillait à Paris au palais du roi.

RIGNI, Jean (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1390 aux tombeaux des ducs de Bourgogne, sous la direction de Claux Sluter.

RIGOT (194), peintre miniaturiste et religieux du quinzième siècle, artiste de talent, qui résidait en 1489 à l'abbaye de Saint-Père de Melun. On trouve son nom sur un missel latin de la Bibliothèque nationale, n° 880.

RINALDNUS (31), calligraphe et savant traducteur du douzième siècle, de qui la bibliothèque de Douai possède un manuscrit, florissait dans cette ville vers 1160.

RIOLLE, Richard (24), sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1558 à la décoration du Louvre. Artiste de mérite, il excellait dans la sculpture sur bois.

RIQUET, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, répara en 1377 le monastère Saint-Gilles. Il était expert juré du consulat et fut nommé neuf fois consul majeur.

RIQUIER, Jehan (48), peintre d'histoire et d'ornements de la ville d'Amiens, au seizième siècle, fut mandé à Abbeville, en 1505, pour décorer l'église de Saint-Wulfran.

RIVERON, Jean (64), calligraphe de la ville de Tours, au quinzième siècle, artiste du plus grand mérite, à qui l'on doit le texte des magnifiques Heures de la reine Anne de Bretagne, exécuta pour la ville de Tours la liste des maires et des échevins, et écrivait en septembre 1497 les petites Heures à l'usage de Rome, pour la même reine.

RIVIÈRE, Étienne (102), calligraphe du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Bourges et écrivait en 1515 le livre des Obits de la cathédrale.

ROBELIN, Jacques (13), facteur d'orgues de la ville de Troyes, au quinzième siècle, remet complétement à neuf, en 1484, les orgues de la cathédrale, et fait don en 1491 à cette église d'une verrière représentant une *Nativité*.

ROBERT de Bellesme (33), maître d'œuvre et ingénieur de Normandie, au douzième siècle, construisait en 1110 divers châteaux forts, notamment celui de Gisors, dont l'architecture et les fortifications faisaient le plus grand honneur au génie de cet habile artiste.

ROBERT de Haute-Maison (138), maître d'œuvre du douzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Avranches. En 1131, il fut chargé par le curé de Saint-Pair, jolie bourgade entre Granville et Avranches, de construire la belle tour romane aux ouies géminées que l'on y voit encore aujourd'hui et qui atteste le talent et le goût de son auteur.

ROBERT de Kuetehou (203), orfévre et sculpteur du douzième siècle, artiste très-habile dans son art, était établi dans la ville de Fougères, où en 1150 Raoul, sire de Fougères, pour recompenser ses talents, lui concéda, par une charte de cette époque, un terrain pour y construire sa maison et l'exonéra de toute redevance.

ROBERT de Torigny (98), habile maître d'œuvre du douzième siècle et abbé du Mont-Saint-Michel, avait d'abord été prieur claustral de l'abbaye du Bec, fut élu en 1154 abbé du Mont-Saint-Michel, siége qu'il occupa jusqu'en 1186. Sous son administration, toutes les sciences furent cultivées dans son abbaye avec un succès qui rappela

les beaux jours du célèbre Lanfranc, un siècle auparavant; mais le titre le plus glorieux du gouvernement de Robert fut l'ardeur et le génie qu'il apporta à reconstruire les édifices de son couvent. C'est à lui que l'on doit les constructions au-dessous et au-dessus de la chapelle Saint-Etienne, les longues voûtes du promenoir, l'ancienne infirmerie, le plomb du four, les deux tours bâties au haut de l'église, etc. En 1157, il donna les plans et dirigea les constructions de l'église des Genets, située près du Mont-Saint-Michel et qui en dépendait. On y voit encore quelques restes des travaux de notre artiste, tels que la croisée et la porte du transsept, côté du midi. Enfin, grâce à son habileté et à ses efforts, après trente-deux ans de gouvernement, ce grand homme mourut, laissant son monastère à l'apogée de la splendeur.

ROBERT du Mont (138), maître d'œuvre du douzième siècle et abbé du monastère des Genets, fut un de ces grands bâtisseurs religieux que l'art et la foi poussaient à élever des monuments au Créateur. Il entreprit en 1157 la construction de son monastère, qu'il acheva en 1178. Le cintre et l'arc surbaissé y présentent l'union des deux styles. On croit que ce maître d'œuvre construisit aussi l'église de Dragey, qui offre beaucoup d'analogie avec celle du monastère des Genets.

ROBERT le Lorrain (161), maître d'œuvre du douzième siècle, que l'on suppose être né à Epinal, était chargé en 1160, comme maître de l'œuvre, de la construction de l'église de Rollanville, dans les Vosges.

ROBERT de Blois (85), maître d'œuvre de la ville de Blois, au douzième siècle, est mandé en 1195 en Angleterre, pour construire la cathédrale de Lincoln, qu'il exécuta sur le modèle de Saint-Nicolas de Blois.

ROBERT de Coucy (197), un des plus habiles maîtres d'œuvre du treizième siècle, né à Coucy, fut mandé de cette ville par l'archevêque de Reims, en 1212, pour reconstruire sa cathédrale qui venait d'être incendiée. L'artiste se mit immédiatement à l'œuvre; la première pierre en fut posée dans la même année, et l'exécution des travaux continuée jusqu'en 1225. A cette date, les constructions avaient atteint la hauteur des voûtes des bas-côtés, mais l'achèvement de cet immense édifice nécessita alors le concours de plusieurs maîtres d'œuvres, qui furent Jean Loup, Gaucher de Reims, Bertrand de Soissons et Jean d'Orbais. On présume que Robert avait son effigie au centre du dédalus, au pourtour duquel se trouvaient celles des artistes que nous venons de citer.

Robert était aussi le maître d'œuvre de Saint-Nicaise, merveille architecturale commencée par Hugues Libergier, que l'on croit avoir été de maître de notre artiste et que la mort avait empêché d'achever son œuvre. On attribue à Robert la croix, le chœur, ainsi que les chapelles latérales. Cet artiste, un des grands maîtres du treizième siècle, mourut à Reims et fut enterré dans le cloître Saint-Denis de cette ville. Il était représenté sur sa pierre tombale, un compas à la main, avec cette épitaphe: « Cy gist Robert de Coucy, maître « de Notre-Dame et de Saint-Ni- « caise de Reims. »

ROBERT de Luzarches (84), célèbre maître d'œuvre, né dans l'Ile-de-France, à la fin du douzième siècle. La cathédrale d'Amiens, après avoir été fort endommagée déjà par divers incendies, en 850-1019-1107, fut entièrement détruite en 1218, sous l'épiscopat d'Evrard de Fouilloy. Ce prélat, voulant faire reconstruire son église, manda Robert, à qui il confia la direction des travaux. Ce savant artiste en fit jeter les fondations en 1220, et poursui-

vit son œuvre jusque vers 1225, époque présumable de sa mort, puisqu'on voit alors Thomas de Cormont lui succéder pour le continuer ; mais cet admirable monument ne fut achevé qu'en 1288, par son fils Regnault, ainsi que le relate l'inscription incrustée en lettres de cuivre placée dans le labyrinthe et ainsi conçue : « Mé« moire quand l'œuvre de l'eglī de « cheens fut commenchée et fīne il « est escript et moilon de la mai« son de Dalus En l'an de grâce « mil. IIC. et XX fut l'œuvre de « cheens. Premierement, encomen« chie a dont vert de cheste Eves« quie Evrard evesque Denis et. roy « de France Loys q. fu. fils Philippe « le Saige. Chil. Q maistre. vert de « l'œuvre maitre Robert. étoit. no« mes. et de Lusarches. surnomes « maître Thomas. et après luy. de « Cormont. et après son fils. maître « Regnault. qui. mestre fist a. chest. « point. chi. cheste lestre. que l'In« carnation valoit XIIIC ans moins « XII en falloit. »

ROBERT de Douai (61), orfévre du treizième siècle, né à Douai, était établi en 1249 dans la ville de Noyon. On trouve dans la cathédrale sa pierre tumulaire.

ROBERT de Blois (92), musicien compositeur du treizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris, en 1250. La section des manuscrits de la Bibliothèque nationale possède cinq chansons notées de la composition de cet artiste.

ROBERT de la Marche (161), maître d'œuvre du treizième siècle, était un habile artiste, qui conduisait les travaux de l'église de Garches dont il avait posé la première pierre en 1297.

ROBERT de Herbecourt (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle, était en 1333 maître des œuvres du duc de Normandie pour ses châteaux, manoirs, etc., du vicomté de Gisors.

État des travaux faits par cet habile artiste au château de Vernon, au Goulet, au château Gaillard, à la prison des Andelys, aux châteaux de Gisors, du Marché-Neuf de Lyons, de Lonchamps, aux manoirs de la Foillie et de la Fontaine-des-Houx, etc., depuis 1334 à 1352.

ROBERT d'Anchin (10), maître d'œuvre du quatorzième siècle, travaillait à la cathédrale de la ville d'Hesdin, dont il était le maître d'œuvre en 1341.

ROBERT de Nonant (102), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges et en était nommé expert juré en 1367.

ROBERT de Croizilles (198), fondeur et ciseleur de la ville de Valenciennes, au quatorzième siècle, exécutait en 1385 la cloche du beffroi, laquelle servait en même temps d'horloge.

ROBERT de Varennes (120), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1390 le brodeur du duc et de la duchesse de Touraine, et fut nommé en 1404 brodeur du roi.

ROBERT, Jollivet (138), maître d'œuvre et abbé du Mont-Saint-Michel, au quinzième siècle, occupa le siége abbatial de 1410 à 1444.

Les Anglais ayant fait une descente en Normandie, l'abbé Robert songea à défendre sa ville et son monastère contre l'ennemi qui les menaçait ; pour cela, il résolut d'abord de substituer une ceinture de remparts autour de la ville à la place des palissades qui l'entouraient, puis il éleva avec une rapidité prodigieuse des fortifications. Le rocher put présenter dès lors à l'ennemi une puissante enceinte, dont les hautes murailles flanquées de tours et de machicoulis offrent encore, dans leur lourde mais noble simplicité, un remarquable modèle de l'architecture militaire de cette époque. Malheureusement le sire abbé, habitué au luxe et au confortable, n'eut pas le courage de résister aux priva-

tions d'un siége; il abandonna en 1420 son monastère, se retira dans son château de l'Oiselière, dans le Cotentin, l'un des plus beaux manoirs abbatiaux, et là fit sa soumission au monarque anglais. Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'abbé Robert, dont le courage n'était pas à la hauteur du génie de l'artiste. Il alla mourir à Rouen en 1444.

ROBERT DE GOUY (126), graveur de monnaies et de sceaux de la ville de Lille, au quinzième siècle, reçoit du duc de Bourgogne, en 1419, la somme de quatre-vingts écus d'or pour avoir taillé le scel et le contre-scel de Monseigneur.

ROBERT DE TOURS (102), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Tours, travaillait en 1425 comme maître de l'œuvre dans la cathédrale de la ville de Bourges.

ROBERT DE LA VOYE (177), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Sens, au quinzième siècle, est chargé en 1435 de visiter les travaux de la cathédrale.

ROBERT DE MONCEAUX (126), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Dijon, au quinzième siècle, est envoyé en 1453 par le duc de Bourgogne à Lille; pour travailler au banquet de cette ville.

ROBERT, dit LE ROUGE (10), maître d'œuvre de la ville de Rouen, était expert juré en maçonnerie pour le roi, au quinzième siècle. — Quittance de ses honoraires des années 1457 et 1458.

ROBERT DU VAL (85), habile calligraphe de la ville de Tours, au quinzième siècle, de qui l'on cite, parmi les manuscrits qu'il écrivit, le beau Tite-Live qu'il copia pour le cardinal La Ballue, en 1470, et qui se trouve à la bibliothèque de Tours.

ROBERT, JEAN (83), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, né à Tarascon, est mandé par les échevins d'Avignon, en 1485, pour diriger les travaux de leur ville.

ROBERT DE CHÉRISY (84), calligraphe de la ville de Roye, au quinzième siècle, exécutait en 1490 un Anthiphonaire pour l'église Saint-Pierre de cette ville.

ROBERT DU HERLIN (105), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, artiste de mérite, qui exerçait son art dans la ville de Tours, exécutait en 1492, pour le roi Charles VIII, un manuscrit des Heures de la croix de Jésus conservé aujourd'hui au musée des Souverains. On lit au bas du dernier feuillet : V. T. humble serviteur Robert du Herlin. Fait à Tours, 1492.

ROBERT DE LA BROSSE (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au commencement du seizième siècle, exerçait en 1501 son art à l'Hôtel de ville et y faisait exécuter d'importants travaux.

ROBERT, GEORGES (102), sculpteur très-habile du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Bourges et travaillait en 1513 à la cathédrale.

ROBERT, JEAN (196), peintre et miniaturiste de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait à illustrer en 1520 des manuscrits de la cathédrale.

ROBERT DU MENILS (48), armurier damasquineur de la ville de Paris, au seizième siècle, devint armurier et arbalétrier du roi, en 1526, en remplacement de Darthie, et donna quittance en 1528 de cent écus d'or au soleil, pour la fourniture de huit arbalètes dont le roi se proposait de faire cadeau au roi d'Angleterre. Ces armes avaient plu au roi, qui en avait témoigné sa satisfaction en faisant donner aux ouvriers une gratification de dix écus d'or.

ROBERT DE DIEVAT (61), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Arras, était nommé en 1542, par les échevins, maître d'œuvre des travaux de sa ville natale et contribuait à son embellissement.

ROBERT, PETIT (48), brodeur du seizième siècle, né à Lyon, était éta-

bli dans cette ville, où il fut assassiné en 1572, à la Saint-Barthélemy, pour ses opinions religieuses.

ROBERT DE LATTRE (10), orfévre du seizième siècle, né à Béthune, était établi dans la ville de Lille, où il était très-renommé et florissait en 1587.

ROBERT DE CROIZILLES (66), fondeur de la ville de Beauvais, au seizième siècle, peut-être un des descendants du fondeur de Valenciennes (?), exécutait en 1587, pour la cathédrale, une cloche due à la munificence du cardinal Cholet et qui fut nommée *la Cholette*, en souvenir du donateur.

ROBIAC, BARTHOLOMÉ (9), sculpteur du quatorzième siècle, né dans la ville de Montpellier, où il exerçait son art, travaillait en 1367 à l'église Notre-Dame des Tables.

ROBIAC, BARTHOLOMÉ (9), peintre d'histoire de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était caution en 1367 pour le peintre Letengard, d'Avignon, qui exécuta la bannière des Peyriers. Robiac, par ses talents, mérita plusieurs fois les honneurs du consulat.

ROBIERS DE MORTAGNE, peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Mortagne, alla résider dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1420.

ROBIN (174), maître d'œuvre de la ville de Saumur, au quatorzième siècle, est nommé en 1375, par le chapitre de l'église de Saumur, maître de l'œuvre de ce monument.

ROBIN DES FONTAINES (63), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, illustrait en 1398 plusieurs manuscrits pour la reine Isabeau.

ROBIN, PIERRE (185), maître d'œuvre du commencement du quinzième siècle, cultivait en 1402 son art dans la ville de Paris et y faisait exécuter de nombreux travaux.

ROBIN, JEHAN (37), maître en charpenterie de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était nommé en 1404 maître des œuvres en charpenterie des châteaux du duc de Bourgogne.

ROBIN, PIERRE (170), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Rouen vers 1407, exerçait son art dans sa ville natale, où il fut nommé en 1437 maître de l'œuvre de l'église Saint-Maclou.

ROBIN, JEAN (37), maître d'œuvre de la ville d'Hesdin, au quinzième siècle, est nommé en 1440 maître des œuvres du duc de Bourgogne pour ses châteaux et forteresses de l'Artois.

ROBIN, PIERRE (65), maître d'œuvre de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, est nommé en 1519 maître d'œuvre de la cathédrale et en remplit les fonctions jusqu'en 1530, époque de sa mort.

ROBIN, ALEXANDRE Ier (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, est trouvé en 1505 construisant une chapelle au lieu de Figoignes, puis associé jusqu'en 1521, pour de grands travaux, à Macé Salmon, le maître charpentier.

ROBIN, ALEXANDRE II (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, fils d'Alexandre Ier, releva en 1554 le pont Sainte-Anne, sur lequel la ville voulait faire élever un édifice, en donna les plans et fut lui-même chargé des travaux.

ROBIN (85), musicien et compositeur du seizième siècle, né en Picardie, alla à Rome, où il devint maître de musique de la chapelle pontificale, remplit le même emploi en 1545 à la chapelle Saint-Jean de Latran, et en 1550 fut nommé maître des enfants de chœur de la basilique du Vatican. En 1553, il entra à Sainte-Marie Majeure et y obtint un canonicat. Habile musicien et chanteur de grand mérite, il laissa par testament ses livres et manuscrits à cette dernière église.

ROBINEAU, MACÉ (105), peintre d'ornements et verrier de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécuta

en 1430 divers travaux de son art à l'Hôtel de ville.

ROCH, Claude (50), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, était occupé en 1548 aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médecis.

ROCHE, Jean (50), peintre d'histoire du quatorzième siècle, né à Carcassonne, alla cultiver son art dans la ville d'Avignon et y florissait en 1370. Il fit plusieurs tableaux pour l'église des Doms et laissa la réputation méritée d'un artiste de talent.

ROCHEFORT, François (78), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Lyon, au quinzième siècle, travaillait en 1495 aux fêtes données par cette ville pour l'entrée du roi Charles VIII, et en 1499, à celles offertes au roi Louis XII pour la même occasion.

ROCHETET (161), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait au château de Fontainebleau en 1531. Il composa des cartons pour Bernard de Palissy, qui en exécuta les émaux pour le château d'Anet ; ces émaux décorent aujourd'hui la chapelle de la Vierge dans l'église Saint-Pierre de Chartres. On trouve dans les comptes royaux de 1545, que notre artiste exécuta douze tableaux représentant Notre-Seigneur et les Apôtres, pour servir de patrons au célèbre émailleur Léonard Limosin.

ROCHIN, Michel (102), musicien et compositeur de la ville de Bourges, au seizième siècle, était en 1506 maître de chapelle et des enfants de chœur de la cathédrale.

ROCHIENNE, Pierre (37), graveur sur bois, au seizième siècle, né à Paris vers 1520, alla se fixer dans la ville de Lyon, où il grava les vignettes de la *Légende dorée*, imprimée chez Jean Ruelle. Lyon, 1557.

ROCQ, Charles (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au seizième siècle, était spécialement chargé, de 1515 à 1525, de la construction des ponts de cette ville et de la restauration de ses fortifications.

RODES, Gounon (162), maître d'œuvre du roi et expert juré de la ville de Montferrand, au quinzième siècle. Certificat de réception de travaux, en 1431.

RODIER, Mathurin (203), maître d'œuvre de la ville de Nantes, au quinzième siècle, fut nommé maître d'œuvre de la cathédrale et en remplit les fonctions de 1455 jusqu'à sa mort, arrivée en 1470.

RODULPH (20), maître d'œuvre du douzième siècle et abbé de Saint-Trudon, artiste de talent, s'était acquis en 1117 une grande célébrité par d'habiles restaurations et reconstructions d'églises qu'il avait faites dans son diocèse, ainsi que par l'achèvement de l'église de son monastère, commencée par son prédécesseur.

ROELOY (10), tapissier de haute-lice, au seizième siècle, né à Douai, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1567.

ROENER, Jacquet (10), peintre miniaturiste du seizième siècle, artiste de mérite, cultivait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1510.

ROFFET, Etienne (63), relieur de la ville de Paris, au seizième siècle, était nommé relieur et libraire du roi vers 1530. On lui attribue la reliure des livres aux armes du roi François Ier.

ROGER II (98), maître d'œuvre renommé du douzième siècle, était prieur claustral de l'abbaye de Jumièges et fut nommé par le roi abbé du Mont-Saint-Michel, dont il occupa le siége abbatial de 1106 à 1123. Le clocher du monastère ayant été frappé par la foudre en 1112, le feu se communiqua aux divers monuments et à l'église qui fut en partie détruite. Le génie de Roger sut ressusciter de ces ruines les édi-

fices que l'on voit aujourd'hui et qui sont désignés sous le nom de *la Merveille*. Il construisit une muraille d'une hardiesse surprenante, de soixante-huit mètres de longueur et maintenue par trente-six contre-forts, qui en sont en même temps l'ornementation. Ce travail est d'un aspect grandiose, dont on ne peut guère se faire une idée si on ne l'a vu. Monastère, forteresse, l'art y est combiné et présente une conception hardie et originale, qui mêle le religieux et le féodal, tout en restant harmonieux, et donne à l'ensemble de ce monument un aspect des plus étonnants. Roger créa à l'est la belle salle des Gardes, longue de trente-six mètres sur douze de large, et à l'ouest les écuries, de vingt-sept mètres de longueur sur treize de largeur. Ces deux pièces sont d'un aspect imposant et couvertes de belles voûtes, dont les pendentifs quadrilatéraux reposent, dans la première, sur une ligne de six colonnes de quatre mètres de hauteur, non compris les chapiteaux, et d'un diamètre de soixante-six centimètres, et, dans la seconde, sur douze piliers carrés, de même hauteur que les colonnes et d'une épaisseur de trente-quatre centimètres. Deux escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs mettent ces pièces en communication avec la salle dite des Chevaliers, construite au-dessus des écuries. Trois lignes de colonnes surmontées de chapiteaux ornés de trèfles et de feuilles d'acanthe soutiennent une série de voussures qui en forment la voûte. Deux larges cheminées et plusieurs fenêtres occupent le côté septentrional. L'architecture du commencement du douzième siècle présente ici encore quelques reflets du roman. De ces trois salles, celle des Gardes est sans contredit la plus belle et d'un grandiose admirable; les deux autres manquent d'élan, mais c'est l'architecture féodale dans tout ce qu'elle a de noblesse et de vigueur. Il éleva ensuite le réfectoire, dont les belles voûtes aériennes sont supportées par six colonnes. Cette salle, qui s'étendait sur une surface de quatre cent trente-deux mètres carrés, était d'une élégance et d'une légèreté qui la rendaient supérieure à la salle des Chevaliers. Tous ces édifices étaient splendides, et ce qu'il en reste excite encore aujourd'hui l'admiration et dénote le génie de ce grand artiste. Injustement dépouillé de son abbaye par Henri Ier, il retourna à Jumièges, où il mourut le 2 avril 1123.

ROGER, Antoine (64), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville de Paris, au douzième siècle, était en 1128 miniaturiste du roi Louis le Gros.

ROGER de Soissons (198), orfèvre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était un artiste de talent, qui remplissait en 1348 les fonctions de garde de sa corporation.

ROGER (75), horloger mécanicien de la ville de Paris, au seizième siècle, était horloger du roi et chargé en 1537 des horloges du palais du Louvre.

ROGER de Rogery (31), peintre d'histoire du seizième siècle, devint peintre du roi et travaillait en 1570, en cette qualité, au château de Fontainebleau. Il peignit, près de la chambre où du Breuil avait représenté l'histoire d'Hercule, treize tableaux destinés à faire suite à la même histoire. Mort vers 1597.

ROGER (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, était attaché en 1591 à la chapelle du roi Henri IV. On a de cet habile compositeur une messe à quatre parties et divers ouvrages imprimés par Ballard.

ROGIER, Jacquemin (20), maître d'œuvre et sculpteur du quinzième siècle, né à Commercy et plus connu sous le nom de Jean de Commercy,

était maître d'œuvre de la cathédrale de Toul, dont il décora le portail en 1436. L'évêque Conrard Bayer de Bonpant le chargea de construire à Metz la chapelle des évêques, œuvre élégant que ce célèbre artiste termina en trois ans. La ville de Metz lui confia les travaux de ses fortifications. De retour à Toul, en 1448, il y mourut peu de temps après et fut inhumé dans l'église des Cordeliers.

ROGIER, Gérard (140), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Toul, au quinzième siècle, fils et élève de Jacquemin, lui succéda en 1452 comme maître d'œuvre de la cathédrale, et travaillait au palais de Nancy en 1481.

ROGIER de Bey (126), musicien et ménestrel du quinzième siècle, faisait partie des officiers du duc de Bourgogne et florissait dans la ville de Dijon en 1459.

ROGIER, Jean (131), maître d'œuvre de la ville de Lectoure des quinzième et seizième siècles, artiste distingué, auquel on doit plusieurs châteaux, qu'il construisit entre 1480 et 1515.

ROGIER, Edme (102), brodeur et chasublier de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1597 à la cathédrale et y ornait des vêtements sacerdotaux dont on vantait la magnificence.

ROGIERS de Braque (10), orfévre, sculpteur et habile ciseleur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il exécutait en 1438 un calice et des burettes en vermeil pour la cathédrale, d'un travail exquis.

ROGNIER, Jean (9), maître d'œuvre du seizième siècle, né à Lectoure, alla se fixer dans la ville de Montpellier et y fut nommé en 1586 expert juré des travaux.

ROGUYN, Jehan (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1590 nommé graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Tours, par la Cour des Comptes siégeant en cette ville et faisant fonction de Cour des monnaies pendant la Ligue.

ROLAND d'Estapembourg (10), fondeur et ciseleur habile du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1563.

ROLIN (198), fondeur et sculpteur de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécutait en 1494, pour l'entrée de la reine Anne et pour la décoration du portail, des fontaines monumentales d'un effet grandiose.

ROLLAND de Lancquedoncq (10), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, artiste de mérite, qui exerçait son art dans la ville de Valenciennes, fut chargé en 1508 de l'exécution d'une châsse pour la cathédrale et s'en acquitta avec talent.

ROLLAND de Flequière (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Arras, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1565.

ROLLIN, Jean (83), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, alla à Brou, dont il décora de 1515 à 1350 l'église et travailla principalement au jubé de la chapelle de Marguerite d'Autriche.

ROLLIN, Jean (48), peintre d'histoire de la ville d'Avignon, au seizième siècle, artiste distingué, exécuta en 1580, pour les églises de cette ville, plusieurs tableaux sur bois qui faisaient l'admiration publique.

ROMAIN, Guillaume (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1506 aux fêtes que cette ville préparait pour l'entrée du roi.

ROMAIN, Lucas (128), peintre d'histoire du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et fut en 1542 attaché à la manufacture des tapisseries de Fontainebleau.

ROMAN, Nicolas (48), peintre d'orne-

ments de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1540, sous la direction de S. Bernard, aux fêtes que la ville offrait au cardinal d'Este.

ROMANS, Jacques (9), orfévre et peintre émailleur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, exécutait en 1366, pour être offerts au pape Urbain V à son entrée dans cette ville, vingt-quatre clochettes en argent doré et vingt-huit écussons dorés et émaillés, gravés aux armoiries du pape et reliés par de petites chaînes d'or.

RONDEL, Guillaume (24), peintre d'ornements de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1549 occupé à orner la salle construite pour l'entrée du roi dans le parc des Tournelles. Il avait déjà en 1547 décoré la chapelle ardente du roi François Ier.

RONDELLE, Jehan (81), graveur de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste de mérite, grava en 1553, avec Étienne Delaune, les poinçons carrés pour servir à la monnaie du moulin d'Aubin.

RONDELET, Jehan (126), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au seizième siècle, exécuta en 1536, en association avec Réguyer, huit cents écussons qui leur furent payés 280 livres tournois.

RONDELET, Jean (31), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait à la décoration du château de Fontainebleau et exécutait en 1550 des cartons pour les tapisseries de la manufacture de cette ville.

RONDELET, Guillaume (31), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, frère de Jean, alla travailler au château de Fontainebleau, où il exécuta notamment la décoration de la cheminée de la grande salle de bal, sous la direction de Philibert de l'Orme, et en 1552, des cartons pour les tapisseries de ce château.

RONDELET, Louis-François (194), peintre de portraits du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris et y florissait vers 1570.

RONET, Jean de (198), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste distingué, dont les talents le firent nommer six fois garde de sa corporation.

ROQUELET, Jehan (126), musicien de la ville de Paris, au quinzième siècle, était attaché à la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans, en 1457.

ROQUELIN, Jehan (65), maître d'œuvre de l'abbaye de Saint-Bertin, au quinzième siècle, est mandé en 1497 à Saint-Omer, par le chapitre de la cathédrale, pour en examiner les travaux.

ROQUES, Jehan (10), orfévre et lapidaire du quinzième siècle, né à Béthune en 1406, était allé s'établir à Valenciennes, où il était en grand renom en 1452.

ROSE, Jehan (10), brodeur et habile dessinateur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Péronne, où il jouissait en 1457 d'une grande vogue pour les beaux ornements qu'il confectionnait.

ROSE, Jehan (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au seizième siècle, est chargé en 1584 de la reconstruction du portail de la porte Saint-Sulpice de cette ville.

ROSES (10), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né dans la ville d'Arras, alla s'établir à Valenciennes, où en 1433 il exécutait de belles tapisseries historiées.

ROSSET (13), peintre d'ornements et doreur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, passe en 1420 un marché avec le chapitre de la cathédrale, pour en peindre, orner et dorer les orgues.

ROSSIGNOL, Claude (61), orfévre et ciseleur du seizième siècle, né à Noyon, était établi dans sa ville natale et y florissait en 1578.

ROSSINHOLS, Jehan (9), orfévre et

sculpture du quinzième siècle, né en Languedoc, se fixa dans la ville de Montpellier et y florissait en 1489. Ses talents lui valurent cinq fois les honneurs du consulat.

ROTERIA, Pierre (198), orfévre et sculpteur de Limoges, au quatorzième siècle, exécuta en 1380 une image de saint Etienne en argent, pour être placée sur la tombe du comte Henri.

ROTROU, Pierre (102), maître d'œuvre et expert juré de la ville de Bourges, au seizième siècle, est chargé en 1538 des travaux de Saint-Sulpice.

ROUARD, Antoine (48), sculpteur de la ville de Beaumont-sur-Sardolle, au seizième siècle, artiste de talent, à qui l'on doit les fonts baptismaux de l'église de cette ville, œuvre d'une délicatesse de travail extraordinaire et d'une composition exquise.

ROUCHON (61), peintre miniaturiste et bénédictin du seizième siècle, artiste d'un talent hors ligne, qui exécuta l'ornementation du magnifique bréviaire de Saint-Jeacques la Boucherie, et y consacra vingt-deux ans de son existence, florissait en 1535.

ROUDELET, Colard (61), maître en charpenterie du quinzième siècle, était établi dans la ville de Béthune, dont il fut nommé en 1412, par les échevins, expert juré des travaux de charpenterie.

ROUGENON, Jean (194), peintre d'histoire et d'ornementation de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, travaillait en 1460 à la cathédrale, et en 1468 était employé par le duc de Bourgogne aux entremets de Bruges.

ROUGET, Jeannin (126), calligraphe de la ville de Caen, au quatorzième siècle. Quittance de lui à Marot, receveur de cette ville, pour avoir écrit en 1397 un Coutumier de Normandie pour la chambre des Comptes du duc d'Orléans.

ROUHIER (75), horloger mécanicien du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon, dont il remettait à neuf en 1568 la grosse horloge.

ROULLAUD, François (198), fondeur, sculpteur et ciseleur du seizième siècle, artiste très-habile dans son art, était établi dans la ville de Limoges, et y florissait en 1573.

ROULLEQUIN, Coillet (162), maître des œuvres de madame la duchesse d'Orléans et du comté de Blois, au quinzième siècle. — Quittance de travaux approuvés par lui à la date du 5 novembre 1475.

ROULLET, Charles (198), orfévre, sculpteur et joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, était joaillier du dauphin et lui fournissait en 1549 divers joyaux ciselés et ornés de pierres précieuses (comptes royaux).

ROULLIN, Jehan (126), musicien de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1455 chantre de la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans, aux Célestins.

ROULX, Jehan (102), maître d'œuvre du château de Bridoré, canton de Loches, au commencement du seizième siècle, est mandé en 1506 à Bourges pour donner son avis sur les travaux à exécuter à la tour de la cathédrale.

ROUSSE, Loys (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, travaillait à décorer en 1531 l'Hôtel de ville, où il peignait les armoiries du maire.

ROUSSEAU, Etienne (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au quatorzième siècle, artiste de mérite, travaillait en 1384 à la décoration de l'Hôtel de ville.

ROUSSEAU, Jean (198), orfévre et ciseleur de talent du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il était nommé en 1391 garde de sa corporation.

ROUSSEAU, Robin (67), orfévre et habile joaillier de la ville de Tours,

au seizième siècle, est chargé en 1508, par le cardinal d'Amboise, de monter des perles et pierreries qu'il avait fait venir de Venise et de Milan pour orner son cabinet au château de Gaillon. Cette même année, il est désigné pour expertiser les ornements en métal décorant la fontaine de Beaune, à Tours.

ROUSSEAU, Robert (16), graveur de monnaies et de médailles du seizième siècle, était de 1514 à 1532 graveur particulier de l'atelier monétaire de la ville de Tours. Il était également orfévre du dauphin, et ce fut lui qui grava les poinçons, piles, trousseaux du gros et demi-gros frappés à Tours.

ROUSSEAU, Jean (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au seizième siècle, faisait exécuter en 1550 le portail de l'église de la Madeleine.

ROUSSEAU, Charles (105), maître d'œuvre de la ville de Tours, au seizième siècle, était en 1562 maître des œuvres de la cathédrale. C'est à lui que l'on doit l'élévation de la fontaine de la place Foire-le-Roi.

ROUSSEAU (198), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, à qui est due l'invention des montres en cristal de roche que l'on trouve encore et dont les cadrans sont ornés de fleurs gravées en creux et en relief, florissait vers 1575.

ROUSSEAU, Macé (105), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Tours, au seizième siècle, succéda à Cardin de Chantelou comme garde de l'entretien des fontaines de la ville, visita et répara en 1577 celles de Saint-Avertin.

ROUSÉE (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, occupait de 1547 à 1549 la place de chantre à la chapelle du roi Henri II, et composa plusieurs motets que l'on trouve dans les recueils d'Atteignant.

ROUSSEL, Jean (178), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quinzième siècle, était en 1438 maître des œuvres de la cathédrale. Mandé par le chapitre de l'église Saint-Ouen pour donner son avis sur les travaux à y faire exécuter, il déposa le 23 janvier 1441 son rapport et fut chargé de l'exécution.

ROUSSEL, François (85), musicien compositeur du seizième siècle, alla étudier son art en Italie et se fixa à Rome, où il devint en 1548 maître de musique des enfants de chœur de la chapelle pontificale. Ayant quitté cette ville vers 1550, il y revint en 1572, et fut nommé maître de chapelle de Saint-Jean de Latran. On a de cet artiste un recueil de chansons à quatre, cinq et six parties, publié par Adrien Leroy et Ballard en 1577. Il a composé aussi *Il primo libro de Madrigali à 5 voci*.

ROUSSEL, Robert (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1559 pour Monsieur Claude Gouffier, grand écuyer, dont il avait exécuté les armoiries entourées de lierre.

ROUSSEL, Pierre (120), musicien de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1572 premier violon de la chambre du roi et le chef des musiciens qui, en 1581, firent danser la cour de Henri III aux noces de Joyeuse avec Marguerite de Vaudemont.

ROUSSEL, Nicolas (120), graveur de médailles et de monnaies de la ville de Paris, au seizième siècle, concourut en 1588 pour la gravure du poinçon de la monnaie de Charles IX, roi de la Ligue.

ROUSSEL, Nicolas (24), orfévre et joaillier de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1592 orfévre du roi (comptes royaux).

ROUSSELLE (102), peintre miniaturiste du quinzième siècle, artiste de talent, cultivait son art en 1495 dans la ville de Bourges.

ROUVERIT, Corneille (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle,

exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1538.

ROUVET, Robert (198), orfévre, joaillier et graveur de la ville de Paris, au seizième siècle, artiste d'un grand mérite, exécuta pour le roi François Ier, en 1535, une ceinture d'or garnie de pierreries, une autre ornée de rubis et de diamants et un carcan d'or orné de même; travaux qui lui furent payés 3,600 livres tournois.

ROUX, Arnaud (131), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lectoure, dont il était nommé expert juré des travaux en 1472.

ROUX, Jehan (102), maître serrurier du seizième siècle, habile ferronnier, était établi dans la ville de Bourges, où il exécutait de grands travaux en 1535.

ROY, Simon (120), peintre d'histoire et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, était un artiste de mérite, qui travailla à Fontainebleau en 1548. Ami de Béchot, général des monnaies, et de François Clouet, qui furent tous deux parrains de ses enfants, il exécuta plusieurs cartons pour les tapisseries du roi.

ROYÈRE, Anthoine (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était en 1520 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de Villefranche-en-Rouergue.

ROYERS, François (47), maître d'œuvre du seizième siècle, issu d'une famille d'artistes originaire du Piémont, qui s'était fixée à Avignon, lieu présumé de sa naissance, exerçait son art à Lyon vers 1536 et construisit un arsenal.

ROYERS, Raymond (47), maître d'œuvre du seizième siècle, fils de François, né à Lyon, s'y maria avec Jeanne de Ferrier, devint expert juré des travaux de sa ville natale et mourut en 1594, laissant un fils qui fut un des plus habiles maîtres d'œuvres du dix-septième siècle.

ROYNIER, Jehan (137), calligraphe de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, écrit en 1435 l'Évangile saint Jean au milieu d'un cadre d'ornementation relevé d'or fin, destiné à être placé dans la Chambre de Paix, où avait lieu la prestation des serments.

RU, Jehan (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, était occupé en 1576 aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du duc d'Alençon.

RUFFAT, Arnaud (9), brodeur et habile dessinateur du quinzième siècle, né à Toulouse, alla s'établir dans la ville de Montpellier et y florissait en 1436.

RUFFAULT, Jehan (126), calligraphe du quinzième siècle, né dans le Pas-de-Calais, alla cultiver son art dans la ville de Lille, où il florissait en 1427.

RUISSEL (126), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait en 1392 pour le duc d'Orléans. On le retrouve dans les comptes à la date de 1401, pour des fournitures de bagues et de colliers à la duchesse d'Orléans.

RUMELIN, Jean (84), fondeur et ciseleur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, exécutait en 1575 la cloche du beffroi de cette ville, en association avec Delaistre.

RUPIN, Jean (83), sculpteur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, travaillait de 1518 à 1519 aux stalles de la cathédrale et plaça son portrait parmi les ornements.

RUSSANGE, Nicolas (44), graveur et tailleur de la monnaie de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de mérite, exerçait son art de 1469 à 1488.

RUSTICHE, Francisque (10), sculpteur et ciseleur en bronze de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1520 sculpteur du roi François Ier, qui prisait beaucoup ses ouvrages.

RUYELLE, Nicaise (10), tapissier de

haute-lice du quinzième siècle, artiste très en vogue pour ses tapisseries à personnages, était établi dans la ville de Valenciennes, et y florissait en 1442.

RUYR (140), peintre verrier du quatorzième siècle, dont le nom et la date de son travail (1387) se trouvent au bas des belles verrières de l'église des bénédictins de Flavigny.

RYBERT, Guillaume (62), maître d'œuvre de la ville de Rouen des quinzième et seizième siècles, est chargé en 1515 de la construction de l'église Saint-Jean.

RYBON, Francisque (198), fondeur, mouleur et ciseleur du seizième siècle, travaillait au château de Fontainebleau. On trouve dans les comptes royaux de 1540 à 1550 : « A Francisque Rybon, fondeur, « pour avoir vacqué à faire des « moules de plâtre pour servir à « jeter en fonte les anticailles « que l'on a amenées de Rome « pour le roi, à lui payé 20 livres « par mois. »

S

SABATERII, Petrus (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au treizième siècle, décorait en 1298 la cathédrale de magnifiques verrières. Artiste de mérite, ses compositions étaient fécondes et savantes et d'un coloris vigoureux.

SABATERII, Laurent (9), peintre verrier de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fils et élève de Petrus, lui succéda à la cathédrale en 1309 et devint un artiste de talent.

SADORLIN (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fut nommé expert juré, en 1363, entre les consuls et le prieur du monastère Sainte-Marie ; construisit en 1396 un moulin à Pont-Mijan, et fut élu dix-sept fois consul, de 1353 à 1395.

SAIGET, Gillet (126), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécuta en 1395, pour le duc d'Orléans, une aiguière d'argent dorée et godronnée et fut nommé en 1405 garde de sa corporation.

SAILLANT, François (52), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, était un artiste de talent, qui travaillait en 1539 à la décoration du palais du Louvre.

SAILLANT (194), peintre miniaturiste, habile calligraphe et religieux augustin du seizième siècle, cultivait son art dans la ville d'Avignon et y florissait vers 1550.

SAILLOT, Nicolas (61), peintre de portraits du seizième siècle, né aux environs de la ville de Béthune, s'y fixa et y cultivait son art en 1512.

SAILLY, Jehan (10), brodeur du quatorzième siècle, né aux environs de Hesdin, alla s'établir dans la ville de Valenciennes, où il était en renom en 1493.

SAILLY, Pierre (203), peintre d'ornements de la ville de Rennes, au seizième siècle, travaillait en 1565 aux fêtes que cette ville préparait pour l'entrée du roi Charles IX.

SAINETIER, Lidoire (105), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1584 de sculpter en pierre les armes de feu noble homme Guillaume Charbonneau, sieur du Bouchet, ci-devant maire de la ville, destinées à la grande salle de l'Hôtel de ville.

SAINTERRE, Martin (10), maître d'œuvre de la ville de Valenciennes, au quinzième siècle, était nommé en 1497 expert juré des travaux de cette ville.

SAINT-MANNE, Jehan (10), graveur de médailles et tailleur de coins

du quinzième siècle, exerçait son art à Valenciennnes et était employé en 1421 à l'atelier monétaire de cette ville.

SAINT-POL, Thomas (163), orfévre et sculpteur de la ville de Tours, au quinzième siècle, reçoit de la reine Charlotte, en 1432, pour une pierre précieuse montée en or, la somme de quatre livres seize sols tournois (comptes royaux).

SAINT-URIN, Vital (131), maître d'œuvre de la ville d'Auch, au seizième siècle, né dans cette ville, en devint maître des œuvres et en remplit les fonctions de 1565 à 1605. Artiste d'un grand savoir, il obtint plusieurs fois les honneurs du consulat.

SALES, Pierre (9), huchier et sculpteur de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécutait en 1473 les portes du grand portail de l'église Notre-Dame des Tables.

SALLA, Jehan (78), maître d'œuvre et habile sculpteur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, fut nommé en 1490 expert juré des travaux de cette ville et y fit de nombreuses constructions qu'il décorait souvent de son habile ciseau.

SALLAS, Petrus (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, travaillait en 1330 à Notre-Dame des Tables et aux fortifications. Il obtint cinq fois les honneurs du consulat, et mourut en 1342.

SALMON, Gabriel (140), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Lunéville, cultivait son art dans la ville de Nancy et travaillait en 1514 à l'église des Cordeliers.

SALMON, Macé (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au seizième siècle, est chargé en 1515 des réparations des ponts de la Loire, du Cher et des fontaines de Saint-Avertin.

SALMON, Jehan (105), maître en charpenterie de la ville de Tours, au seizième siècle, fils de Macé, est chargé en 1552 de visiter les travaux d'endiguement faits le long de l'île Aucard, avec le maître d'œuvre Jehan François, et d'en faire le rapport.

SALMON, Jacques (92), musicien compositeur du seizième siècle, né en Picardie, professait son art dans la ville de Paris. Il obtint au concours d'Évreux, en 1575, le prix du luth d'argent pour la chanson à quatre voix : « Je meurs pensant à ta douceur ; » puis coopéra avec Beaulieu à la composition du ballet comique de Baltazarini, et fut nommé en 1577, par le roi Henri III, son premier violoniste et son valet de chambre.

SALOMON, Élie (92), musicien du treizième siècle, religieux du couvent de Saint-Aster, dans le Périgord, écrivit en 1274 un traité de musique de plain-chant dédié au pape Grégoire X, dans lequel se trouvent des parties intéressantes au point de vue de l'art.

SALOMON de Herbaines (128), maître tapissier de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1537, avec son frère Pierre, le tapissier des maisons de la reine et de la dauphine. En 1540, il fut nommé tapissier du roi et garde des meubles et tapisseries du château de Fontainebleau, ayant sous sa surveillance tout le personnel employé à la décoration de ce château.

SALVANH, Pierre (9), maître en charpenterie de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, passe un marché, en 1363, avec les consuls pour la construction du comble de l'hôpital Sainte-Marie, au faubourg des Lattes.

SALVART, Jehan (67), maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen des quatorzième et quinzième siècles, succéda à Jean de Bayeux, prêta serment et entra en fonction le 13 mars 1398. Artiste de talent, il eut à exécuter un travail très-important. Il s'agissait, en 1407, de refaire la décoration du portail qui menaçait ruine; chargé de cet œuvre, Salvart

s'acquitta avec un mérite vraiment remarquable de cette lourde tâche, ayant su, par une décoration savamment étudiée et d'une richesse d'ornementation splendide, harmoniser et relier les diverses parties de cette façade. Il fut aidé dans cet admirable travail par le ciseau des imagiers Jehan Lescot, Lemaire et Lebrun, qui décorèrent les niches et les dais de figures et d'ornements les plus gracieux. Vers 1419, les Anglais s'étant emparés de la province de Normandie, Henri V voulut, pour dominer la ville de Rouen, se faire construire un château fort ; il envoya l'ordre à Jean Salvart de l'exécuter, par une missive conçue en ces termes : « Cher Jean Salvart, sache que je « t'ai mis à la tête d'autant d'ou- « vriers qu'il sera nécessaire et op- « portun pour l'édification et la « construction de certain palais à « nous à édifier à neuf dans notre « ville de Rouen, pour toi les arrê- « ter et prendre et payer raisonna- « blement, ainsi qu'il pourra être « convenu entre toi et lesdits ou- « vriers ; c'est pourquoi nous t'or- « donnons que, sur ce qui est dit, « tu avises avec diligence et fasses « exécuter en la teneur dessus « dite. Or nous donnons à tous et « à chacun de nos hommes-liges et « subjets que cela intéresse, par « la teneur des présentes, le man- « dement formel que, pour l'exécu- « tion de la présente, ils te donnent « attention, conseil et secours, ainsi « qu'il convient. Témoin le roi à « son château de Vernon-sur- « Sayne, le sixième jour de mai. »

Telle était la cédule royale remise à Jean Salvart, qui se mit aussitôt à l'œuvre. On pouvait voir encore, il y a un siècle, ce château fort, avec ses murs reliés par d'énormes tours, tirant sa défense naturelle des eaux de la Seine. On voit par le choix que le roi d'Angleterre avait fait, en confiant à Jean Salvart un travail aussi important, quels étaient la réputation et le talent de cet artiste. Tous ces travaux et ceux mêmes de la ville de Rouen, dont il était maître des œuvres et juré en maçonnerie, ne l'empêchaient pas de travailler encore à la cathédrale. En 1430, Salvart présente un plan au chapitre, pour faire des ouvertures plus grandes aux fenêtres du chœur qui, au dire des chanoines, donnaient trop peu de jour dans cette partie de l'église ; le chapitre adopta le plan de son architecte, qui en exécuta le travail à la satisfaction des intéressés et en reçut des félicitations. On suppose que ce grand artiste mourut vers 1447.

SALVART, Nicolas (9), orfévre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, peut-être un parent du maître d'œuvre (?), artiste habile, qui florissait en 1553.

SALVATOR, Johan (9), maître d'œuvre du quatorzième siècle, travaillait à l'hôpital Sainte-Marie de la ville de Montpellier, en 1357, et fut nommé plusieurs fois consul.

SALVAYRE, Jean (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, y exerçait son art en 1360, et obtint plusieurs fois les honneurs du consulat. Mort vers 1380.

SAMBIN, Hugues (31), maître d'œuvre, sculpteur et graveur de la ville de Dijon, au seizième siècle, après être allé étudier en Italie, où il était devenu un des bons élèves du grand Michel-Ange, revint à Dijon, sa ville natale, et y fut nommé maître d'œuvre de l'église Saint-Michel. Il en exécuta le dôme, ainsi que le portail, qu'il décora de son ciseau et où il représenta un *Jugement dernier*, regardé comme une œuvre de mérite. Il fit aussi un plafond pour la chambre des Comptes ; travail magnifique et d'une grande richesse d'ornementation ; publia un livre à Lyon, intitulé : *De la diversité des termes*, imprimé par Jean Marocelles, en 1572, et dont

il grava lui-même les planches qui sont dans le caractère sombre et grandiose de son maître.

SAMIANE, Jehan (10), graveur de médailles et tailleur de coins du quinzième siècle, exerçait son art à Valenciennes et en 1433 était attaché à l'atelier monétaire de cette ville.

SAMIN, Jehan (137), sculpteur de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, exécuta en 1459 un Calvaire en bois de noyer, composé de plusieurs personnages de grandeur naturelle. Il sculpta en 1465 deux colonnes avec chapiteaux et culs-de-lampe, pour recevoir l'image de Notre-Dame.

SAMSON (92), musicien compositeur du seizième siècle que l'on croit être né à Paris, alla se fixer en Allemagne vers 1530, et publia plusieurs ouvrages à Nuremberg en 1539.

SAMSON, Jean (52) peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième siècle, travailla au Louvre, puis en 1533, à la décoration du château de Fontainebleau.

SANCIN de Chevery (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était en 1568 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne.

SANDERAT, Étienne (48), peintre miniaturiste et calligraphe du quinzième siècle, né en Picardie, exécuta en 1447, pour Jean de Châlon, seigneur de Vitteaux, le livre *Proprietez des choses*, qu'il illustra de cinquante magnifiques miniatures.

SANDOM (126), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, exécuta par ordre du duc de Bourgogne, en 1397, un dressoir sculpté de la plus grande magnificence, fermant à clef, et que ce prince destinait à son très-cher fils Anthoyne.

SANDRIN (126), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1345, pour le comte de Blois, des broderies en soie et en argent relevées d'étincelles d'or, sur un manteau et un chaperon.

SANDRIN (92), musicien compositeur du seizième siècle, florissait à Paris vers 1550. On a de lui des chansons à plusieurs voix que l'on trouve dans les recueils de Pierre Atteignant, en 1543.

SANLECQUE, Jacques (92), graveur et fondeur de caractères typographiques, au seizième siècle, né à Chaulne (Bourbonnais), en 1543, se rendit très-jeune à Paris, où il entra dans les ateliers de Guillaume Le Bé, dont il devint le meilleur élève et un des plus habiles graveurs de sa profession. Il exécuta plus tard, pour la musique, trois caractères différents qui sont des chefs-d'œuvre de précision, de netteté et de bonne exécution ; puis il s'établit imprimeur, avec son fils François. Artiste d'un grand mérite, Sanlecque mourut à l'âge de soixante-quinze ans.

SANSON (126), maître serrurier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, travaillait en 1391 pour le duc de Touraine et exécutait d'importants travaux dans son château de Saint-Antoine, pour lequel il fit une serrure et des clefs qui étaient regardées comme des chefs-d'œuvre d'exécution.

SANSON, Thomas (198), orféyre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il s'était acquis un grand renom par la beauté des ouvrages qu'il composait. De 1464 à 1487, il fut élu six fois garde de sa corporation.

SANTERRE, Pierre (92), musicien compositeur du seizième siècle, né dans la ville de Poitiers, y florissait en 1560. On connaît de cet artiste la musique pour les 150 psaumes de David. Poitiers, Nicolas Lagerois, 1567.

SARASIN, Olivier (194), orféyre de la ville de Paris, au quinzième siè-

cle, artiste à qui ses talents valurent l'honneur d'être nommé en 1403 garde de sa corporation.

SARAZIN, Jehan (10), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, né à Valenciennes, y exerçait son art et était en 1419 attaché à l'atelier monétaire de cette ville.

SARAZIN, Philippart (10), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, frère de Jehan, né à Valenciennes, y cultivait son art et était en 1422 attaché à l'atelier monétaire de cette ville.

SARRAULTE, Arnault (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1583 à 1589 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bayonne.

SART, Pierre (10), brodeur et habile dessinateur d'ornements du seizième siècle, né en Picardie, alla se fixer dans la ville de Péronne et y florissait en 1542.

SATGIER, James (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, est chargé en 1365 des travaux du Consulat. Il répara en 1371 le palais des consuls de la mer, à Lattes, et fut nommé quatorze fois consul jusqu'à sa mort, arrivée vers 1385.

SATGIER, Denis (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, fils de James, conduisait les travaux des fortifications de la ville de Montpellier, en 1401. Ses talents lui valurent l'honneur d'être nommé onze fois consul. Mort vers 1420.

SAULCY, Denis (161), peintre d'histoire et d'ornements du seizième siècle, né à Sainte-Menehould, cultivait son art à Nancy et y exécutait en 1572 le plafond de la salle neuve du palais ducal.

SAUMON, Michelet (102), peintre d'histoire et d'ornements de la ville de Bourges, au quinzième siècle, devint en 1416 le peintre du duc Jean, qui le chargea de la décoration de la Sainte-Chapelle de cette ville.

SAUNIER, Jehan (10), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, né à Béthune, alla s'établir dans la ville de Lille, où il exécutait en 1385, pour la cathédrale, une châsse en argent doré d'un travail merveilleux.

SAURELH (9), orfévre et peintre émailleur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, exécuta des travaux remarquables à la cathédrale. Ses talents lui valurent six fois les honneurs du consulat. Mort en 1366.

SAUVAGE, Jehan (92), musicien, compositeur et trouvère du treizième siècle, né à Arras en 1235. On trouve à la Bibliothèque nationale quatre chansons notées de sa composition.

SAUVAGE, Simon (84), peintre verrier de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécutait en 1420, pour l'église Saint-Martin au Bourg, de magnifiques verrières représentant l'histoire du patron de cette église.

SAUVAIGE, Jehan (161), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1496, pour l'église Saint-Anatole de Salins, de magnifiques tapisseries historiées.

SAUVAIGE, Jean (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, était chargé en 1576 d'une partie des décorations pour les fêtes que cette ville offrait au duc d'Alençon.

SAUVALE, Nicaise (84), brodeur de la ville d'Amiens, au quatorzième siècle, est chargé en 1398 de divers travaux de sa partie par les échevins de cette ville ; puis il brode en 1401 la bourse du maïeur, et reçoit pour prix de ce travail la somme de six écus d'or.

SAUSSE, Raullet (10), maître serrurier de la ville de Béthune, au quinzième siècle, exécuta en 1495, pour les portes de l'Hôtel de ville, des pentures à enroulements d'une exécution splendide, et en 1499, six serrures à secret, avec leurs clefs

que l'on regardait comme des chefs-d'œuvre de ferronnerie.

SAVALO (161), peintre miniaturiste de la ville d'Arras, au douzième siècle, artiste de mérite, florissait vers 1180. On trouve à la bibliothèque de Valenciennes un Évangéliaire illustré par cet habile artiste.

SAVARY, Gilles (84), peintre d'histoire de la ville de Roye, au quinzième siècle, exécute en 1492 un tableau d'autel représentant un *Christ au tombeau*, pour l'église Saint-Pierre.

SCALABRE, Joan (10), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, né à Armentières, était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1570.

SCALKIN, Jehan (162), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où il exécutait en 1468, pour la grande salle du Louvre, de grands chandeliers avec des miroirs entourés de feuillages.

SCALLOT, Jean (67), tapissier de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé au château de Gaillon en 1507, pour des fournitures de sa profession.

SCAMILE, Rogier (10), armurier et fourbisseur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où en 1499 il avait acquis une grande vogue pour la qualité et la beauté de ses armes.

SCEUTRE, Jean (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au commencement du quinzième siècle, donna les plans et conduisit les travaux d'une halle dans cette ville.

SCHEFFER (163), maître d'œuvre et peintre d'histoire de la ville de Strasbourg, au seizième siècle, exécuta en 1575 de grands travaux et décora de tableaux religieux plusieurs églises de cette ville.

SCHEUKEBER (10), orfévre et habile ciseleur du quinzième siècle, né à Lille, alla résider à Valenciennes. Artiste de mérite, il exécuta pour la municipalité des pièces d'orfévrerie qui étaient des créations ravissantes. Il florissait en 1462.

SÉBASTIEN, Claude (92), musicien compositeur de la ville de Metz, au seizième siècle, était en 1540 organiste de la cathédrale. Cet artiste a publié un livre intitulé : *Bellum musicale*, etc., 1553.

SÉBASTIEN, Jehan (102), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Bourges, au seizième siècle, travailla aux fêtes que cette ville offrait à la reine Anne et exécuta notamment 144 écussons or et azur avec des devises.

SEBILLE, Jehan (8), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Angers, où il fut nommé en 1372 gouverneur général des ouvriers de constructions et de réparations de cette ville.

SEBILLE, Pierre (9), orfévre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il florissait en 1559.

SEBILLE, Jacques (9), orfévre et sculpteur du seizième siècle, frère de Pierre, artiste de talent, qui exerçait son art dans la ville de Rouen, où il était très en renom en 1565.

SÉGARD, Jehan (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au seizième siècle, était chargé en 1507 des travaux de fortifications de cette place.

SÉGARD, Simon (137), brodeur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Cambrai, où il brodait en 1587 les armes de la reine mère au milieu des tapisseries de la bretèque.

SEGUIN, Jean (190), sculpteur et potier de terre de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de talent, qui produisit des plats, buires, aiguières, etc. ; œuvres admirables et originales, dont il fut récompensé par le roi Louis XI, qui lui conféra en 1467 le droit de maîtrise.

SEHEULT, Thomas (9), orfévre et ci-

seleur de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1532 diverses pièces d'orfévrerie pour la municipalité de cette ville.

SELLIER, Jean (194), peintre d'histoire et d'ornements du quinzième siècle, né à Cambrai, est mandé en 1411 à Dijon par le duc de Bourgogne, qui lui confia la décoration de son hôtel.

SEMECTRE, Adam (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art à Paris, sa ville natale, où ses talents lui valurent un grand renom. Florissait en 1390.

SEMECTRE, Antoine (116), tapissier de haute-lice du quinzième siècle, né à Paris, fils d'Adam, quitta la capitale à la mort de son père, en 1412, et alla s'établir dans la ville de Lille.

SEMILLÉ, Richard (92), musicien, compositeur et poëte du treizième siècle, cultivait son art à Paris. On trouve aux manuscrits de la Bibliothèque nationale quinze chansons notées de sa composition.

SEMOULT, Vuillequin (70), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1390 au portail de l'église de la Chartreuse de cette ville, sous la direction de Claux Sluter.

SENAIGE, Gringoire (67), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1507 au château de Gaillon, où il exécutait divers meubles de la plus grande beauté.

SENAULT, Guillaume (67), maître d'œuvre du seizième siècle, devint en 1502 le maître d'œuvre du cardinal d'Amboise, qui lui confia la construction de son château de Gaillon. Notre artiste donna les plans de la grande maison ou grand corps de logis et en suivit les travaux. Il fut mandé à Rouen en 1506 pour donner son avis sur les travaux de la tour de Beurre, puis dans la même année à Bourges, pour ceux de la cathédrale.

SENAULT, François (67), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, frère de Guillaume, travaillait au château de Gaillon en 1507, où il sculpta les armoiries du cardinal sur les portes du parc.

SENESCHAL, Charles (9), orfévre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 156?, d'après les ordres du chapitre de l'église Saint-Jean, un calice que l'on regardait comme un chef-d'œuvre d'exécution.

SENET, Laurent (48), armurier et habile damasquineur de la ville de Paris, au seizième siècle, devint armurier du roi en 1539 et travaillait en cette qualité avec Gabriel de Russy.

SENNEBIER (125), horloger de la ville de Paris, au seizième siècle, né dans cette capitale, s'y était acquis un grand renom par la beauté et la qualité de sa fabrication. Il fut un des premiers qui exécutèrent des montres en forme de croix.

SENOULEZ, Jehan (126), musicien compositeur et trouvère du quatorzième siècle, né en Languedoc, cultivait son art à Toulouse et y florissait en 1337.

SENTIER, Pierre (48), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, travaillait en 1548 aux fêtes que cette ville offrait au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis.

SENTIER, Bastien (48), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, frère de Pierre, travaillait avec lui, en 1548, aux fêtes données pour l'entrée du roi Henri II dans cette ville.

SERBECQ, Francisque (190), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, exerçait son art en 1554 aux travaux du palais du Louvre, sous la direction de Pierre Lescot, et travailla à la chambre de parade.

SERMISY, Claude (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, connu sous le

nom de Claudin et un des plus habiles musiciens de son temps, fut nommé maître de la chapelle du roi, en 1532, puis directeur de la musique de cette chapelle en 1547. Mort vers 1560. On a de lui beaucoup de motets et chansons à plusieurs voix que l'on trouve dans les recueils de Pierre Atteignant (1528 à 1545).

SERMOIS, Ferdinand (85), peintre mosaïste du seizième siècle, né en Picardie, alla à Orvieto, où en 1592 il exécuta, en association avec les frères Rosetti et sur les dessins de César Neddia, une mosaïque représentant la Résurrection de Notre-Seigneur, qui avait quinze cent palmes de surface et qui faisait l'admiration publique.

SERPIN, Jean (67), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1502 au château de Gaillon, par le cardinal d'Amboise, qui le chargea d'illustrer les huit histoires du grand livre de Valère.

SERRE, Nicolas (61), fondeur et ciseleur du seizième siècle, était né en Picardie et établi dans la ville d'Arras, où il florissait en 1547.

SERVANT, Bastien (48), sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, exerçait son art aux fêtes que cette ville offrait au roi Henri II en 1548.

SERVIN, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Orléans vers 1530, alla à Lyon en 1572, où il se fixa. On a de cet artiste la musique pour les psaumes de David en trois parties : Orléans, 1565, chansons à 4, 5, 6 et 8 parties. Lyon, 1578.

SESNE, Auguste (9), orfévre et émailleur de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1556 pour Monseigneur l'Archevêque diverses pièces d'orfévrerie religieuse de la plus grande beauté.

SETARBE, Laurens (24), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au seizième siècle, avait la renommée en 1595 pour les meubles appelés cabinets, dans lesquels il excellait par les ornements, les incrustations et les secrets qu'il savait dissimuler ingénieusement.

SIGUERRE, Jehan (48), orfévre et ciseleur de la ville de Rouen, au seizième siècle, travailla en 1520, en association avec Levasseur, pour la cathédrale de Chartres, à une magnifique châsse qui, commencée en 1528, ne put être achevée par ces habiles artistes qu'après 1562, tant le travail était difficultueux, mais aussi ils avaient créé un chef-d'œuvre d'orfévrerie que l'on ne se lassait point d'admirer.

SIJAN, Giraud (9), peintre d'ornements de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, est chargé en 1495 de rehausser de couleur et d'or le portail de l'église Notre-Dame des Tables.

SIMÉON, Pierre (48), maître serrurier de la ville de Tours, au quinzième siècle, était serrurier du roi Louis XI, qui le chargea en 1480 de divers travaux à son château de Plessis-lès-Tours.

SIMON du Mans (48), maître d'œuvre du quatorzième siècle, né au Mans, alla exercer son art dans la ville de Tours, où le chapitre de la cathédrale le nommait vers 1300 maître d'œuvre de ce monument. Il fut probablement le successeur d'Étienne de Mortagne.

SIMON de Insula (105), orfévre du roi, résidait dans la ville de Paris, au quatorzième siècle, et exécutait en 1322 le reliquaire d'or où fut déposé le chef de saint Martin. Ce reliquaire était en forme de buste, enrichi de 42 pierres précieuses et pesait 51 marcs dix onces. C'était un magnifique travail, qui faisait le plus grand honneur à son auteur.

SIMON, Jehan (112), peintre miniaturiste du quatorzième siècle, cultivait son art dans la ville d'Orléans et y florissait en 1350.

SIMON le Mage (105), maître d'œu-

vre et abbé de Marmoutiers, au quatorzième siècle, artiste très-habile dans l'art des constructions, éleva de 1330 à 1352 le bâtiment de Rougemont et sa chapelle, fit terminer l'église de son monastère et ses portiques, et exécuter un magnifique retable pour le grand autel.

SIMON DE L'ISLE (198), orfévre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était aussi orfévre du roi. Il est porté en 1349, dans les comptes royaux, pour une somme de six cents livres pour sa fourniture de boutons d'or et d'argent.

SIMON LE POTIER (61), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Béthune, au quinzième siècle, était chargé en 1412 des travaux de fortifications de cette place.

SIMON, JULIEN (162), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, est nommé en 1416 pour expertiser les joyaux de feu Monseigneur le Duc de Berry.

SIMON DE LA CROIX (185), tapissier de haute-lice et brodeur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était chargé en 1427 de l'entretien des tapisseries du duc d'Orléans.

SIMON DE TROYES (13), peintre miniaturiste du quinzième siècle, né dans la ville de Troyes, travaillait à l'église Saint-Pierre, de 1422 à 1450, date de sa mort.

SIMON, PIERRE (10), maître d'œuvre du quinzième siècle, était en 1440 maître des œuvres du roi et de la ville de Nîmes. Il y éleva de nombreuses constructions et concourut à son embellissement.

SIMON DE BRIÈLE (126), brodeur de la ville de Nevers, au quinzième siècle, est nommé en 1453 brodeur du comte de Nevers et son valet de chambre.

SIMON LE LILLOIS (10), armurier et habile damasquineur du quinzième siècle, né à Lille, était établi dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1470.

SIMON, DUVAL (185), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1473 chargé de travaux importants au Palais de Justice de cette ville.

SIMON DU CORNET (10), armurier fourbisseur du quinzième siècle, exerçait son métier à Valenciennes, sa ville natale, et y florissait en 1483.

SIMON DE SAINT-OMER (201), sculpteur du seizième siècle, travaillait à la décoration de la cathédrale de Troyes, de 1509 à 1512, sous les ordres de Martin Cambiche.

SIMON (84), fondeur et ciseleur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, est mandé en 1521 à Péronne, pour y exécuter une cloche destinée au beffroi et nommée *la blanche cloche.*

SIMON DE BAR (10), sculpteur du seizième siècle, né à Bar-le-Duc, alla à Paris, où il fut nommé en 1532 sculpteur du roi et travailla en cette qualité à l'embellissement du palais du Louvre.

SIMON LE CHALONNAIS (194), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Châlon, résidait à Avignon, où il décora plusieurs églises. On connaît de lui quatre tableaux : une *Adoration des bergers*, une *Notre-Dame de Pitié*, une *Nativité*, au musée Calvet, et une *Descente de Saint-Esprit* dans l'église Saint-Pierre d'Avignon. Ces tableaux dénotent chez leur auteur un artiste de mérite.

SIMONE DE GAULE (96), brodeur et dessinateur de la ville de Bourges, au quinzième siècle, travailla à la chapelle de Charles le Téméraire et à la chasuble de Carrouge. Il florissait en 1454.

SIMONIEUX, ROGER (24), sculpteur et modeleur de la ville de Paris, au seizième siècle, exerçait son art au palais du Louvre, où il était spécialement chargé de modeler les motifs de décoration.

SIMONNET, JEHAN (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au quinzième siècle, travaillait en 1450 aux verrières de l'église de Fougères.

SIMONNET de Douai (126), peintre d'ornements de la ville de Douai, au quinzième siècle, est mandé par le duc de Bourgogne à Lille, en 1453, pour travailler aux entremets de cette ville.

SIRASSE, Philippe (24), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1369 huchier du roi et exécutait à cette date une boîte d'horloge en bois de Hollande, sculptée, destinée au palais du Louvre et placée dans la chambre du dauphin.

SIRENDE, Cardinot (67), tapissier de haute-lice et du cardinal d'Amboise, au seizième siècle, exécutait en 1508, au château de Gaillon, divers meubles et fournitures de sa partie, notamment des chaises et un lit de camp en velours écarlate.

SIRET, Jean (10), dinandier du quinzième siècle, né dans la ville de Lille, s'y était acquis une grande renommée et y florissait en 1476.

SIREUDET (77), peintre miniaturiste du treizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris et résidait en 1292 rue des Enlumineurs.

SIROU, Jehan (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où il florissait en 1538.

SISCLE, Catalan (181), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, en 1315, et obtint trois fois les honneurs du consulat.

SIVADEL, Bérenger (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, fit exécuter de 1355 à 1367 de grands travaux aux fortifications de cette ville.

SLUTER, Claux (20), sculpteur du quatorzième siècle, d'origine hollandaise, un des grands artistes de son époque, ornait de figures admirables le *Puits de Moïse* de la Grande-Chartreuse de Dijon, sous la direction de Jean de Menneville, auquel il succéda en 1390. Devenu valet de chambre du duc de Bourgogne, il activa les travaux des tombeaux des ducs de cette maison, la décoration de l'église de la Chartreuse, ainsi que celle du château de Germolles; exécuta pour le cloître de la Chartreuse, en 1402, un crucifix de la plus grande beauté; passa en 1404 un marché pour l'exécution du tombeau du duc Philippe le Hardi, au prix de 3,612 livres, et mourut aux Chartreux de Dijon où il s'était retiré.

SOHIER, Hector (41), maître de l'œuvre de la cathédrale de Caen, au seizième siècle, à qui l'on doit les voûtes du chœur, des ailes, ainsi que celle de l'abside, fut un artiste d'un talent remarquable, dont on vantait l'habileté et qui florissait en 1521.

SOHIER, Mathias (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1540 maître de musique des enfants de chœur de la cathédrale de Paris. En 1549, il fut nommé maître de chapelle de cette église et en remplit la charge jusqu'en 1556. On possède plusieurs compositions de ce maître : deux *Ave Regina cœlorum*, huit *Regina cœli* et sept *Salve Regina* chacune à quatre voix. On trouve également dans les recueils d'Atteignant et de Duchemin des motets, des rimes et des chansons de cet habile musicien.

SOIGNOLLES, Jehan (126), sculpteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, est mandé à Dijon en 1356 pour exécuter le tombeau de Philippe de Bourgogne (1re race) et de madame la reine sa mère.

SOIMARE, Renault (9), orfèvre et ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il florissait en 1538.

SOLAS, Jean (48), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, passe un marché en 1505 avec Jehan Tronson, drapier et bourgeois de Paris, pour l'exécution d'un monument représentant le

sépulcre de Notre-Seigneur dans la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. On le trouve travaillant à l'église de Chartres en 1519.

SOLGRAS, Estève (181), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, est chargé en 1355 de diverses constructions, notamment de l'aqueduc de la fontaine des Lattes.

SOLGRAS, Raimond (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, frère d'Estève, artiste de talent, obtint cinq fois, de 1360 à 1374, les honneurs du consulat.

SOLIERS, Pierre (48), sculpteur de la ville d'Avignon, au quatorzième siècle, embellit de son ciseau les églises de cette ville, où il florissait en 1357. Il fut célébré par le troubadour provençal B. de Parasolz.

SOMAN (198), orfévre et habile peintre émailleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Limoges, où il florissait en 1387.

SOMBRASSE, Thomas (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, qui le nommait en 1387 son maître d'œuvre pour ses châteaux de Bourgogne.

SOMNEAU, Jehan (198), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle, était en 1450 orfévre du roi Charles VII. A la mort de ce monarque, il fournit une couronne, un sceptre et une main de justice en argent, dont le travail était de la plus grande beauté.

SONDE, Jehan de (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1541 à 1550 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bordeaux.

SONNOIS (70), fondeur et bombardier du seizième siècle, né en Lorraine, était établi dans la ville de Metz et y florissait en 1595.

SONNOYS, André (92), musicien et compositeur du seizième siècle, né à Mussy-l'Évêque en Champagne, vers 1540, concourut au prix de musique d'Évreux en 1577 et y remporta celui de la flûte d'argent pour la chanson : « J'ai un joli couteau. »

SOPHINET, Copin, (126), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où le duc de Bourgogne l'employait en 1469 à la décoration de son hôtel.

SOQUERIL, Petrus (9), orfévre et sculpteur de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était chargé en 1338 d'exécuter, pour l'église Notre-Dame des Tables, diverses pièces d'orfévrerie dont il avait donné les dessins.

SOQUETTI, Pierre (89), maître d'œuvre du quinzième siècle, né en Provence, alla travailler à Aix, où il fut nommé en 1465 maître d'œuvre de l'église Saint-Maximien et commença le portail Saint-Sauveur de la même ville, en 1470.

SORBAY, Nicolas (10), brodeur et habile dessinateur d'ornements du seizième siècle, était établi dans la ville de Valenciennes, où en 1522 il exécutait pour la cathédrale des nappes d'autel de la plus grande richesse.

SOUBDAIN, Jehan (201), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, artiste d'un grand mérite, exécutait en 1522 de belles verrières à l'église de la Madeleine; puis à Saint-Nicolas, vers 1445, la grande rose de la cathédrale : admirable morceau qui suffirait seul à sa réputation.

SOUBDAIN, Pierre (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au seizième siècle, fils et élève de Jehan, égala son maître par des compositions originales ; décora plusieurs églises, notamment celle de Saint-Jean, où il exécuta les histoires de Daniel et de sainte Barbe.

SOUDAN, Henry (99), maître d'œuvre de la ville de Paris, au quatorzième siècle, est mandé en 1382

par les chanoines de la cathédrale de Troyes pour donner son avis sur les travaux d'un jubé à construire d'après les plans d'Henri de Bruisselles.

SOUFFRON, Pierre (131), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, d'origine italienne, né à Auch vers 1565, devint un des grands artistes de sa ville natale. Il entreprit en 1597, en association avec Capmartin, maître des œuvres de la sénéchaussée de Toulouse, l'achèvement du pont Saint-Cyprien de cette ville, qu'il termina en 1601. Ce pont, commencé en 1543 par Bachelier, avait été continué par son fils. C'était à Souffron qu'il était réservé de terminer ce grand travail, ce qui lui valut de justes éloges et de nombreux travaux à Auch et aux environs. En 1601, on lui conféra le titre de maître de l'œuvre de Sainte-Marie d'Auch, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort dont on ne connaît pas la date précise, mais qui arriva après 1644, car on le voit figurer comme témoin à cette date au mariage d'un nommé Pierre Nogaro. Il est l'auteur des dessins et des sculptures de l'autel du chœur de Sainte-Marie et de ceux extérieurs qui ornent les travées de l'abside. On a encore de lui le maître-autel de la chapelle du lycée, ainsi que la porte de l'ancienne église des Carmélites. Tous ces ouvrages se distinguent par une pureté de dessin admirable et par un savoir hors ligne. Il avait épousé une demoiselle Bathélemye de Rouïde, qu'il perdit en 1612. Ce grand artiste, nommé plusieurs fois au consulat, mérite d'être placé pour ses talents au premier rang des artistes de la ville d'Auch.

SOULDÉE, Jacques (105), fondeur du seizième siècle, établi dans la ville de Tours, exécuta pour elle en 1560 deux cloches, dont une fut placée à la porte des Grands-Ponts, et l'autre à la porte Neuve.

SOUPPE, Jehan (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né à Douai, était établi dans la ville de Valenciennes, où en 1546 il jouissait d'une grande renommée pour l'art avec lequel il exécutait des tapisseries à personnages.

SOURISSEAU, Denis (31), sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Poitiers et y florissait en 1562.

SOYER, Jean (120), peintre miniaturiste de la ville de Tours, au quinzième siècle, artiste de mérite, illustra en 1497 les petites Heures d'Anne de Bretagne.

SPECLIN, Daniel, maître d'œuvre et célèbre ingénieur militaire du seizième siècle, né à Strasbourg, fut dans sa jeunesse brodeur en soie, graveur sur bois, habile dessinateur, et devint célèbre en architecture. Il construisit la chapelle Sainte-Catherine en 1547, fit ouvrir le tombeau de l'évêque Berthold, dont le corps fut retrouvé comme s'il venait d'y être déposé, quand il y avait cependant 194 ans déjà qu'il reposait à cet endroit ; fit des voyages en Pays-Bas, en Suède, en Danemark, en Prusse, en Pologne, en Transylvanie, en Hongrie, à l'île de Chypre, où il assista au siége de Famagusta; étudia l'art de fortifier les places, acquit en ce genre une grande renommée, fut consulté pour les travaux de cette nature qui se firent en Allemagne, lors même qu'on ne lui en confiait point l'exécution ; revint à Strasbourg, où l'archiduc Ferdinand, au service duquel il avait été cinq ans chef de l'arsenal, le chargea de dresser une carte de la haute et basse Alsace, avec sa description, ouvrage qui parut en 1576 ; devint l'historiographe de la ville de Strasbourg, publia l'architecture de ses fortifications en 1589, dessina plusieurs vues de la cathédrale, et enfin mourut dans sa ville natale en 1617.

SPÉRARDON, Hermant (126), scul-

pteur de la ville d'Orléans, au quinzième siècle, exécutait dans cette ville, en 1461, une statue de Notre-Dame des Miracles, une de saint Paul; puis, en 1470, pour le portail du boulevard de la Porte-Renard, les armes du roi et celles de Monseigneur le Duc d'Orléans.

SPISSEKIN, Jehan (9), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était nommé en 1444 maître des œuvres de la duchesse de Bourgogne. Mort en 1562.

SPOUREN, Marc (61), horloger mécanicien et pensionnaire de la ville de Lille, au seizième siècle, artiste de talent, est mandé à Béthune en 1517 pour en réparer la grosse horloge.

SPRALE, François (10), huchier et sculpteur ornemaniste du seizième siècle, travaillait à Lille aux fêtes données par cette ville au prince d'Espagne, en 1549. Il avait exécuté à cette occasion, notamment, un arc de triomphe dont on vantait la décoration.

SPRONT, Gendres (126), brodeur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, que le duc d'Orléans fit venir en 1462 à Tours, pour lui faire broder divers vêtements de cour en soie et en or de la plus grande magnificence.

STECLIN, Hans (10), orfévre, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, était établi à Valenciennes, sa ville natale, où il florissait en 1450.

STECLIN, Gilles (10), orfévre et graveur du quinzième siècle, né à Valenciennes, frère de Hans, exerçait son art dans sa ville natale. M. Harzen pense que c'est le maître graveur de 1466 (?).

STECLIN, Jehan (10), orfévre et ciseleur des quinzième et seizième siècles, né à Valenciennes et que l'on croit, sans l'affirmer, être le fils de Gilles, exerçait son art dans sa ville natale, de 1490 à 1518.

STEGMAN, Eberlin (161), fondeur et habile ciseleur de la ville de Strasbourg, au quinzième siècle, refond la cloche du Saint-Esprit de Strasbourg, en 1407, que le froid avait fait fendre.

STEPHANUS de Limotgio (198), orfévre et peintre émailleur du treizième siècle, né à Limoges, alla s'établir dans la ville de Montpellier en 1201. Plusieurs chartes de 1204 à 1227 font mention de cet artiste, qui passait pour être un des orfévres émailleurs les plus habiles de son temps.

SUPPLICI, André (2), maître d'œuvre et sculpteur de la province du Rouergue, au quinzième siècle, né à Marvéjols ; cet habile artiste est l'auteur des magnifiques stalles de la cathédrale de Rodez, dont il donna les dessins et qu'il décora de son habile ciseau.

SURAMOND, Gilles (162), orfévre et sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, est nommé en 1546 orfévre du roi. On le trouve cité dans les comptes royaux à diverses époques, notamment en 1556, pour la « fourniture d'un étui d'or renfermant un cure-dents et un cure-oreilles taillés d'espargne et enrichis de couronnes esmaillées. »

SURGE, Jean (9), orfévre et ciseleur du seizième siècle, artiste de talent, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il florissait en 1545.

SURQUET, Jehan (61), peintre d'histoire du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Noyon et y exécutait en 1472, pour la cathédrale, un tableau de la *Cène*.

SUZON, Michel (24), maître serrurier de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait pour le palais du nouveau Louvre et était serrurier du roi en 1572.

SYCORNE, Henry (198), orfévre et sculpteur de la ville de Tréguier, au quinzième siècle, exécutait pour la cathédrale, en 1465, un calice et des burettes dont on admirait le travail.

SYMON, Jean (54), peintre verrier du quinzième siècle, né à Bar-sur-

Aube, travaillait à la cathédrale et à l'église de la Madeleine de la ville de Troyes, de 1439 à 1464.

SYMON (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était nommé en 1447 maître des œuvres royaux de la sénéchaussée de Beaucaire. En 1450, il visite et ordonne les travaux du pont Juvénal.

SYMON, Gilles (126), peintre d'ornements et doreur de la ville de Paris, au seizième siècle, est employé, de 1537 à 1560, à la décoration du château de Fontainebleau.

SYMON, Denis (126), peintre d'histoire du seizième siècle, fils de Gilles, né à Fontainebleau le 15 mars 1544, travaillait au château de cette ville en 1567.

SYMONET (102), brodeur et habile dessinateur d'ornements de la ville de Bourges, au quinzième siècle, exécutait en 1454 de belles broderies pour la Sainte-Chapelle de cette ville.

SYMONIN (140), peintre verrier du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Nancy, où il était peintre verrier du roi de Sicile et travaillait en 1463 au palais ducal.

T

TABOUROT, Jean (92), musicien compositeur et chanoine de la cathédrale de Langres, au seizième siècle, né à Dijon en 1591, mort à Langres en 1595, a laissé un livre intitulé : *Orchésographie*, dans lequel on trouve beaucoup d'airs de danse, imprimé à Langres en 1589.

TACHERON, Pierre (61), maître d'œuvre de la ville de Péronne, au seizième siècle, donnait en 1540 les plans nécessaires pour les travaux à exécuter aux fortifications.

TACQUET, Jean (24), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, habile artiste, surtout dans la sculpture sur bois, était employé à la décoration de la chambre de parade du Louvre, en 1573, et fit aussi des travaux remarquables dans l'appartement de la reine.

TAFFIN (105), peintre verrier et d'ornements de la ville de Tours, au seizième siècle, était occupé aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter en 1500 pour la réception du roi Louis XII.

TAILLEFER, Jacquemart (10), brodeur du quinzième siècle, né aux environs d'Arras, était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1470.

TAILLELEU, Tassin (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1387, avec Jean de Menneville, aux tombeaux de la Chartreuse de Dijon.

TAILLEMENT, Gillet (48), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lyon, au quinzième siècle, était occupé en 1490 aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour l'entrée du roi Charles VIII.

TALABERT, Nicolas (9), maître d'œuvre du seizième siècle, était en 1580 expert juré des travaux de la ville de Montpellier. Mort au commencement du dix-septième siècle.

TALBOT, Michel (203), peintre verrier du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Rennes, où il exécutait en 1565 une partie des verrières de la cathédrale.

TALHARD, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, artiste très-versé dans l'art des constructions, florissait en 1360.

TALONI, Michaël (9), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, né à

Nîmes, alla s'établir dans la ville de Montpellier et y florissait en 1338.

TAMEAU, Jehan (10), brodeur et tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes, où il était très en renom en 1571.

TAMEREAU, Simon (4), maître en charpenterie de la ville d'Amiens, au seizième siècle, exécutait en 1529 la flèche de la cathédrale; immense travail qu'il fit en association avec Louis Cordon.

TARDIF, Estienne (105), maître en charpenterie du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Tours et en visitait en 1411 les fortifications, avec le maître d'œuvre du roi en Touraine, J. Duchemin.

TARDIF, Olivier (133), peintre verrier de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de talent qui, de 1540 à 1554, décorait la cathédrale de magnifiques vitraux. Doué d'une grande fougue d'imagination, ses compositions étaient savantes; il mettait beaucoup de vivacité dans les mouvements de ses personnages et brillait par l'agencement de ses draperies.

TARDIF, Noel (133), peintre verrier du seizième siècle, né dans la ville de Rouen, fils et élève d'Olivier, lui succéda dans les travaux de la cathédrale, à laquelle il travailla de 1554 à 1569.

TARDIF, Jean (133), orfévre et sculpteur du seizième siècle, frère du peintre verrier, exerçait son art dans la ville de Rouen et y était en renom en 1547.

TARENNE, Jehan (162), orfévre et changeur de la ville de Paris, au quinzième siècle, figure dans les comptes royaux en 1407, pour avoir exécuté une grande nef d'argent dorée et émaillée, ornée d'oiseaux soutenant les armes de France, et ayant à ses extrémités deux paons émaillés de leurs couleurs.

TARISSEL, Pierre (65), maître d'œuvre de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, artiste d'un très-grand mérite, dont le roi Louis XI utilisa les talents à lui faire fortifier la ville d'Arras. En 1475, le chapitre de la cathédrale de Noyon le fit venir pour connaître son avis sur les travaux qu'il voulait faire exécuter à ce monument.

TARON, Jacquemart (10), sculpteur du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes. Il est mandé en 1509 à Saint-Omer, pour décorer le portail de la cathédrale.

TAROT, Michel (203), peintre d'ornements de la ville de Rennes, au seizième siècle, travaillait en 1565 aux fêtes que cette ville préparait à l'occasion de l'entrée dans ses murs du roi Charles IX.

TASSARD (164), maître d'œuvre de la ville de Noyon, au quatorzième siècle, fut nommé par le chapitre de la cathédrale, en 1333, maître d'œuvre de ce monument.

TASSEL, Pierre (194), peintre d'histoire de la ville de Langres, au seizième siècle, de qui le musée de la ville de Troyes possède un tableau qui dénote un artiste de mérite. Il florissait vers 1550.

TASSIN, Claude (13), sculpteur de la ville de Troyes, au seizième siècle, travaillait en 1513 au jubé de l'église de la Madeleine.

TATIN, Mathieu (61), maître d'œuvre de la ville et de la cathédrale de Noyon, au quinzième siècle, reconstruisait en 1459 la croisée de l'autel.

TATIN, Symonet (61), maître en charpenterie de la ville de Noyon, au quinzième siècle, frère de Mathieu, travaillait en 1459, sous la direction de ce dernier, à la cathédrale.

TAURIN, Richard (83), sculpteur des quinzième et seizième siècles, né à Rouen, artiste de grand mérite, alla étudier son art en Italie, s'arrêta à Padoue, où il composa et sculpta les admirables stalles de Sainte-Justine de cette ville; de là il partit pour Milan et y exécuta les belles stalles de la cathédrale.

Cet habile artiste florissait vers 1500.

TAVEAU, Simon (66), maître en charpenterie de la ville de Beauvais, au seizième siècle, travaillait en 1537 à la cathédrale et y exécutait le comble septentrional.

TAVERNIER, Colin (61), horloger mécanicien de la ville de Noyon, au seizième siècle, très-habile en son art, est mandé en 1536 à Soissons pour exécuter la grosse horloge de cette ville.

TELLEBAULT, Jehan (10), peintre d'histoire du quatorzième siècle, cultivait son art à Valenciennes et travaillait en 1395 à la décoration de plusieurs églises de cette ville.

TENGART (48), peintre verrier de la ville d'Avignon, au quatorzième siècle, était très-habile dans l'ornementation. En 1365, les maîtres des œuvres de la ville de Montpellier lui commandèrent une verrière pour leur confrérie, avec leurs armoiries.

TERRASSON, Pierre (184), huchier et habile sculpteur ornemaniste du seizième siècle, exerçait son art à Lyon, d'où il est mandé à Brou en 1512, et fut nommé chef des huchiers de l'église. Il est l'auteur des magnifiques stalles où sont représentées plusieurs scènes de l'Ancien Testament, qu'il exécuta avec une rare perfection.

TERRASSON, Antoine (163), orfévre et ciseleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, exécuta en 1562 diverses pièces d'orfévrerie pour la confrérie du Saint-Sacrement établie dans l'église Saint-Pierre du Queyroix.

TESART, Pierre (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1538.

TESSIER, Charles (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Pézénas, vint à Paris vers 1592, obtint une place à la chapelle du roi, et passa ensuite en Angleterre, où il publia des airs de sa composition sous le titre : *Livres de chansons et airs de cour tant en français qu'en italien. en gascon, en 4 et 5 parties.* Londres, 1597.

TESSON, Mathias (24), maître d'œuvre de la ville d'Arras, au seizième siècle, est chargé en 1572, par les échevins, de la reconstruction d'une partie notable de l'Hôtel de ville.

TESTARD du Biez (126), graveur de médailles et tailleur de coins de la monnaie de la ville de Lille, au quinzième siècle, exécutait en 1436, pour le duc de Bourgogne, la gravure de plusieurs médailles.

TESTARD, Robinet (120), peintre miniaturiste de la ville de Paris, aux quinzième et seizième siècles, était le peintre de la duchesse Louise de Savoie, en 1496, puis de la duchesse d'Angoulême, en 1498, et enfin du roi François Ier, de 1515 à 1523, époque de sa mórt.

TESTARD, Jean (24), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seisième siècle, était peintre du roi Henri II et travaillait à la décoration du Louvre en 1553.

TESTARD, Etienne (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, était maître de musique des enfants de chœur de la Sainte-Chapelle. Il concourut en 1578 au prix de musique de la ville d'Évreux, et obtint celui de l'orgue d'argent, pour la composition du motet : *Cæciliam intra cubiculum*, etc.

TESTEFORT, Jehan (67), peintre d'ornements et doreur du seizième siècle, artiste d'un grand talent, à qui le cardinal d'Amboise confia la décoration de son cabinet, à Gaillon, en 1508. Il s'associa avec Léonard Feschal pour peindre et dorer le pavillon du jardin.

TESTELIN, Pasquier (52), peintre d'histoire et de portraits du seizième siècle, né à Paris, devint élève de Bunel, travailla sous la direction de son maître, en 1590, au Louvre et au palais de Fontainebleau, et plus tard aux châteaux royaux des Tui-

leries et de Saint-Germain-en-Laye.

TESTU, Gilles (199), sculpteur de la ville de Paris, au seizième siècle, travaillait en 1540 à la décoration du palais de Fontainebleau.

TEXANDIER, Psalmet (198), orfévre et ciseleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, exécutait en 1549 diverses pièces d'orfévrerie dans l'église Saint-Pierre du Queyroix, pour la confrérie du Saint-Sacrement.

TEXIER, Jean, dit de Beauce (60), maître d'œuvre de la ville de Chartres, au seizième siècle, avait acquis le droit de bourgeoisie, ainsi qu'il en est qualifié dans divers actes de l'époque.

En 1506, un incendie ayant détruit un des clochers de la cathédrale de Chartres, Texier fut mandé par le chapitre et chargé de réparer ce dégât. Aidé par Thomas Levasseur, il se mit à l'œuvre, et malgré la difficulté et l'importance d'un aussi grand travail, le termina en sept ans. Ce superbe clocher fut décoré par lui d'ornements d'une délicatesse merveilleuse, qui le font ressembler à une pyramide de dentelles. Cette splendide construction était à peine terminée (1514), que l'on chargea notre artiste de décorer le pourtour du chœur de la même cathédrale. Il donna un projet pour construire quarante et un groupes, sujets puisés dans la vie de la sainte Vierge et de Jésus-Christ. Chaque sujet était placé sur un soubassement orné de bas-reliefs divisés par des pilastres et surmontés de dais merveilleusement ornementés. Ce magnifique dessin ayant été approuvé, Texier se mit aussitôt à l'œuvre pour l'exécuter. On lui doit les quatorze premiers groupes en commençant par la droite ; les huit de l'extrême gauche furent exécutés par ses élèves et sous sa direction. Quant à ceux intermédiaires, ils ne furent sculptés qu'un siècle plus tard. Les compositions et l'exécution de l'artiste sont empreintes d'un sentiment de vérité si naturelle, que l'on reste comme saisi d'admiration devant ces figures aussi naïves qu'énergiques. Tous ces groupes sont surmontés d'ornements d'une délicatesse extraordinaire, auxquels se trouvent mêlées des petites figures d'anges ou d'autres personnages bibliques ; les pilastres, les frises qui encadrent ces sujets ou en forment le soubassement sont couvertes d'arabesques où, malgré l'espace très-restreint, des fleurs et des oiseaux sont mêlés au feuillage.

L'habileté de main de l'artiste a été à la hauteur de son génie inventif. Tout ce travail est exécuté en pierre de liais d'un grain fin et dur. Texier eut la douleur de ne pouvoir achever ce magnifique travail, car il mourut en 1529. Tout en s'occupant de ce chef-d'œuvre, notre maître d'œuvre n'en était pas moins très-occupé encore ailleurs. C'est ainsi qu'on le voit passer plusieurs marchés pour diverses constructions d'églises aux environs de Chartres. Il éleva à Saint-André de cette ville une chapelle des plus gracieuses, dont les voûtes se terminent par deux clefs d'une ornementation ravissante ; puis il donna en 1510 les dessins d'un jubé, gracieuse tribune en bois sculptée par J. Courtier, et enfin construisit l'église de la Ferté-Bernard, dont il était encore le maître d'œuvre en 1529, époque de sa mort.

TEXIER, Barthélemy (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, dont la manière avait beaucoup de rapport avec celle de Jean Pénicaud II. Il a signé plusieurs émaux, dont le plus remarquable est au musée de la ville de Poitiers et représente le massacre des Innocents. Il occupait un rang distingué dans sa ville natale et en fut nommé, de 1516 à 1544, quatre fois consul.

TEXIER, Jean (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Li-

moges, au seizième siècle, frère de Barthélemy, artiste de mérite, était très-considéré dans sa ville natale et fut nommé de 1529 à 1547 quatre fois consul.

TEXIER, Jean (128), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, était attaché au château de Fontainebleau, par ordonnance royale de 1543.

THARAUD, Pierre (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, artiste de mérite, dont les ouvrages étaient très-recherchés, florissait vers 1532.

THENTELAIRE, Vinchant (10), armurier damasquineur du quinzième siècle, né à Lille, alla s'établir dans la ville de Valenciennes et y était en renom en 1473.

THÉODORIC (20), maître d'œuvre et évêque de Metz, au douzième siècle, avait étudié l'architecture sous son oncle Étienne de Bar, auquel il succéda. Il construisit de 1164 à 1171 les nefs de sa cathédrale, mais il mourut avant d'avoir pu achever ce monument.

THÉOPHILE (141), peintre verrier, orfévre émailleur et moine du douzième siècle, artiste de mérite et très-instruit, a publié un livre intitulé : *Diversarum artium schedula*, dans lequel il a décrit les procédés des divers arts cultivés au moyen âge, ce qu'il eût été dans l'impossibilité de faire si lui-même n'avait été initié aux arts dont il parle. Aussi le savant abbé Texier, dont le jugement est pour nous une autorité, le regarde-t-il comme un orfévre émailleur et un peintre verrier du plus grand mérite. Nous devons à M. le comte de l'Escalopier la traduction et reproduction de ce précieux volume.

THÉRACHE, Pierre (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au quinzième siècle, était maître de chapelle du roi Louis XII. Il a composé des motets à quatre voix: *Senatus apostolus ; Verbum bonum*, etc., qui se trouvent dans les 1er et 2e livres des *Motetti* de Corona, imprimés par Petrucci en 1513.

THÉROULDE, Jean (67) sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1510 à la décoration du nouveau portail de la cathédrale.

THÉROULDE, Thomas (48), maître d'œuvre de la ville de Pont-Audemer, au seizième siècle, était chargé en 1514 de diriger les travaux des fortifications de cette place.

THÉROUYN, Regnault (170), sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, travaillait en 1520 au tombeau du cardinal d'Amboise, placé dans la chapelle de la Vierge de la cathédrale.

THEVENIER, Etienne (112), sculpteur de la ville d'Orléans, au seizième siècle, passe un marché en 1593 avec le chapitre de l'église de Saint-Salomon de Pithiviers, pour la sculpture de trois statues représentant la Madeleine, Notre-Dame et saint Jean l'Évangéliste.

THEVENIN (10), calligraphe du quatorzième siècle, né en Anjou, cultivait son art à Paris. Il écrivait en 1395, pour le duc d'Orléans, le livre du *Mirouer historial*, 4 vol. sur vélin.

THIBAULT de Ligny (8), maître d'œuvre du roi et de la ville de Blois, au quatorzième siècle, était en 1534 le maître d'œuvre du château du comte de Blois.

THIBAULT, Regnault (162), maître d'œuvre de la ville de Paris, au commencement du quinzième siècle, est nommé en 1402 maître d'œuvre du roi et expert juré des travaux royaux.

THIBAULT, Henri (13), horloger de la ville de Paris, au quinzième siècle, est mandé à Troyes en 1460 pour reconstruire la grosse horloge de l'église Saint-Pierre.

THIBAULT, Jehan (73), maître serrurier de la ville de Paris, au quinzième siècle, était serrurier du roi et travaillait en 1467 à l'hôtel Saint-Pol.

THIBAULT, Gieffroy (67), maître en charpenterie du seizième siècle, né dans la ville d'Evreux, y résidait en 1503. Il est mandé au château de Gaillon, en 1507, pour exécuter la charpente de la maison dite de Pierre Delorme.

THIBAULT, Joseph 78), sculpteur de la ville de Salins, au sezième siècle, est mandé à l'église de Brou pour travailler au tombeau de Philippe le Beau, et reçoit en 1509 le montant d'un marché passé avec Perréal, s'élevant à trois cent cinquante florins.

THIBAULT, Pierre (126), peintre verrier de la ville d'Arras, au quatorzième siècle, travaillait en 1398 à l'hôtel du duc de Bourgogne, à Arras.

THIBAUT, Jehan (105), maître d'œuvre du roi en Touraine, au quinzième siècle, successeur de Jean Duchemin, dont il ne remplit pas longtemps les fonctions, car il mourut en 1421.

THIBAUT, Pierre (116), tapissier de haute-lice du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où il florissait en 1538.

THIBOUST, Guillaume (69), graveur et fondeur de caractères de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1544 imprimeur de l'Université.

THIBOUST, Samuel (146), graveur et habile fondeur en caractères du seizième siècle, fils et élève de Guillaume, né à Paris, s'y fixa et s'y distingua par ses belles publications. Il avait en 1596 succédé à son père comme imprimeur de l'Université.

THIBREGHIEN, Jehan (10), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, né à Douai, alla s'établir dans la ville de Lille, où il florissait en 1543.

THIÉBAULT, Jehan (126), musicien du seizième siècle, né à Strasbourg, faisait partie des officiers de Monseigneur le Duc de Bourgogne, auquel il resta attaché de 1427 à 1454, époque de sa mort.

THIÉBAULT, Jacques (203), peintre verrier du quinzième siècle, né à Charenton, alla se fixer dans la ville de Rennes, où il réparait en 1491 une partie des verrières de la cathédrale.

THIERICH, Jean (20), maître d'œuvre messin du seizième siècle, dirigeait en 1543, comme maître de l'œuvre, les travaux de la cathédrale de Metz et réparait la tour de la Mutte.

THIERS, Pierre (198), orfévre et habile ciseleur du quinzième siècle, était établi dans la ville de Paris. Ses talents le firent nommer en 1467 garde de sa corporation.

THIERRI de Sierck (20), maître d'œuvre de la cathédrale de Metz, au quinzième siècle, élève de Perrat, succéda à son maître en 1414, fut chargé en 1442 d'élever la chapelle Saint-Nicolas dans l'église paroissiale de Saint-Eukaire de Metz, et construisit divers édifices publics, notamment le Pont-aux-Loups.

THIERRI, Claude (48, orfévre et sculpteur de la ville de Lyon, au seizième siècle, artiste de mérite, qui jouissait d'une grande renommée, fut assassiné en 1572, pour cause de religion.

THIERRY, Jehan (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, dirigeait en 1380 les travaux de la cathédrale.

THIERY du Chastel I[er] (126), brodeur et dessinateur de la ville de Paris, au quinzième siècle, travaillait en 1424 pour Monseigneur le Duc de Bourgogne.

THIERY du Chastel II (126), brodeur et dessinateur du quinzième siècle, fils de Thiery I[er], exerçait son art à Paris et travaillait en 1454 pour le duc de Bourgogne, dont il était le valet de chambre.

THIESSART, Thiery (10), orfévre et sculpteur du quinzième siècle, né en Artois, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1451.

THIEULAINE, Grardin (10), orféyre

du quinzième siècle, artiste de mérite, exerçait son art dans la ville de Lille, et était en 1450 l'orfévre en titre du duc de Bourgogne.

THIEULIER, MIGUEL (61), peintre d'ornements et d'armoiries, au seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Béthune et y florissait en 1517.

THIMART (13), maître d'œuvre de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, est appelé par le chapitre de la cathédrale en 1364 pour en diriger les travaux.

THOMAS DE CORMONT (30), maître de l'œuvre de la cathédrale d'Amiens, au treizième siècle, succéda à Robert de Coucy et continua l'œuvre commencé par ce grand artiste, mais il ne put l'achever. C'est à lui que l'on doit les constructions de la nef jusqu'à la naissance des grandes voûtes. Mort en 1240.

THOMAS, PETIT (120), peintre miniaturiste et habile calligraphe du treizième siècle, né à Paris vers 1257, exerçait son art dans sa ville natale et résidait rue de la Foulerie, en 1292.

THOMAS DE LANGRES (126), orfévre et peintre émailleur du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Paris, où il exécutait en 1345, pour le duc de Bourgogne, un hanap en argent émaillé, ainsi que quatre colliers d'or finement ciselés. Artiste de talent, il fut nommé en 1352 garde de sa corporation.

THOMAS DE CHALONS (96), brodeur et dessinateur du quatorzième siècle, né à Châlons-sur-Marne, alla en 1350 s'établir dans la ville de Paris, où ses talents le firent nommer brodeur du roi.

HOMAS, dit MAITRE (201), maître d'œuvre du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Troyes. Il est désigné par le chapitre, en 1365, pour être le maître d'œuvre de la cathédrale et pour succéder à Jean de Torvilliers, mais il n'occupa pas longtemps cette place, car il mourut en 1367.

THOMAS, dit LE CHAT (13), maître serrurier de la ville de Troyes, au quatorzième siècle, exécutait en 1384 de nombreux travaux dans la cathédrale.

THOMAS DE CAVILLE (198), fondeur, sculpteur et habile ciseleur de la ville de Paris, au quinzième siècle, est chargé en 1412 de l'exécution de la maîtresse cloche de l'église Saint-Séverin.

THOMAS (73), maître serrurier de la ville de Paris, au quinzième siècle, devint serrurier du roi Charles VI, pour lequel il exécutait en 1415 de nombreux travaux au château de Vincennes.

THOMAS, JEHAN (126), calligraphe de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécute pour le duc d'Orléans un manuscrit sur vélin intitulé : *Le pèlerinage de l'âme.* Cet artiste florissait en 1427.

THOMAS DE RAION (9), maître d'œuvre du quinzième siècle, né en Languedoc, alla exercer son art dans la ville de Montpellier où, en 1420, il était nommé maître des œuvres des travaux de cette ville. Obtint plusieurs fois les honneurs du consulat, et mourut en 1451.

THOMAS, dit LE JEUNE (126), musicien et chantre du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris. Il était en 1455 attaché, en qualité de chantre, à la chapelle de Monseigneur le Duc d'Orléans.

THOMAS LE NORMAND (53), maître d'œuvre de la ville de Caudebec, au seizième siècle, est mandé à Lillebonne en 1543 pour reconstruire le portail de l'église qui venait d'être détruit par la foudre.

THOMAS, ANDRÉ (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au seizième siècle, était chargé en 1547 des travaux des fortifications.

THOMAS, PHILIPPE (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, était de 1552 à 1561 graveur particulier de l'atelier

monétaire de la ville de Lyon.

THOMAS de Saint-Légier (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né en Artois, était établi dans la ville de Valenciennes, où il s'était acquis une grande renommée par la beauté de ses travaux, et florissait en 1549.

THOMAS de Leu (31), graveur de la ville de Paris, au seizième siècle, originaire des Pays-Bas, entra de bonne heure dans l'atelier de Jean Radel. Sa première pièce importante est la justice et le travail, de 1579. Il reproduisit également plusieurs compositions du peintre Antoine Caron, dont il épousa la fille. Devint un des premiers graveurs de son époque.

THOMASSIN (161), maître d'œuvre du quinzième siècle, né à Dinan, fut mandé en 1404 à Carpentras, où le chapitre de la cathédrale le nomma maître de l'œuvre de cette église.

THOMASSIN, Claude (78), maître d'œuvre de la ville de Lyon, au quinzième siècle, né à Valence, vint se fixer dans la première ville, où il était en 1493 commissaire voyer de la partie du Rhône.

THOMASSIN, Philippe (4), graveur et dessinateur de mérite du seizième siècle, né dans la ville de Troyes en 1542, alla en Italie se perfectionner dans le dessin, puis s'adonna à la gravure; se marla à Rome et y publia un recueil de portraits des souverains et des capitaines les plus célèbres des quinzième et seizième siècles, qu'il dédia au roi Henri IV. Il grava aussi des sujets de dévotion, d'après les grands maîtres italiens, forma un grand nombre d'élèves, parmi lesquels on cite Dorigny et Cochin. Son œuvre comprend plus de 200 planches sur cuivre et sur bois. Thomassin fut un des graveurs les plus distingués de son époque; il mourut à Rome en 1612.

THOMASUS, Petrus (9), peintre d'ornements et d'armoiries du treizième siècle, cultivait son art dans la ville de Montpellier. On trouve cet artiste cité dans plusieurs chartes de 1245 à 1262.

THOUMEROT, Robin (203), orfévre et ciseleur de la ville de Rennes, au seizième siècle, est chargé en 1518 par les échevins d'exécuter une ville d'argent qui fut offerte au roi François Ier. Cet habile artiste s'associa pour ce travail merveilleux l'orfévre Martin Raoulet.

THOUVENIN (140), peintre verrier de la ville de Nancy, au quinzième siècle, travaillait à la réparation des verrières de l'église des Cordeliers, en 1476. En 1480, il alla exécuter de belles verrières au couvent de Mirecourt (Vosges), puis revint à Nancy, où il décora en 1496 l'oratoire du palais ducal.

THUILLAUME, Daniel (198), orfévre de la ville de Lille, au quinzième siècle, est mentionné dans les comptes de la municipalité de cette ville pour diverses fournitures faites dans les années 1417 à 1432.

THUMESNIL, Charles (10), orfévre et habile ciseleur du quatorzième siècle, né aux environs de Valenciennes, était établi dans la ville de Lille et y florissait en 1336.

THURY (83), sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de mérite, fut chargé d'exécuter en 1423 les tombeaux du roi Charles VI et d'Isabeau de Bavière.

TIELT, Villaume (10), sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et décorait en 1393 l'église Saint-Pierre.

TIERSAULT, Nicolas (66), maître d'œuvre du roi et de la ville de Paris, au seizième siècle, est mandé en 1572, par le chapitre de la cathédrale de Beauvais, pour faire son rapport sur les travaux à exécuter à cette église.

TILLEMENT (20), fondeur et ciseleur de la ville de Metz, au quinzième siècle, exécute en 1459, en association avec Arnould, la cloche dite de *la Mutte* de la cathédrale.

TILLEREN (9), orfévre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, exécutait en 1552, pour la cathédrale de cette ville, un chandelier pascal en argent que l'on regardait comme un chef-d'œuvre d'exécution.

TILLOT, Yvon (203), musicien de la ville de Rennes, au seizième siècle, cultivait son art dans cette ville et était en 1538 organiste de la cathédrale.

TIREMENT (54), peintre verrier de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1452, en association avec Girard le Nognat, une partie des verrières de la cathédrale de cette ville.

TISSIER, Cyprien (120), peintre miniaturiste du seizième siècle, cultivait son art dans la ville de Paris. Artiste distingué, ses miniatures étaient très-recherchées. Il florissait dans la capitale en 1541.

TITELOUZE, Jean (92), musicien, organiste et prêtre du diocèse de Saint-Omer, au seizième siècle, concourut en 1588 pour la place d'organiste de la cathédrale de Rouen ; emploi qu'il obtient et qu'il occupa pendant quarante-cinq ans. On a beaucoup d'ouvrages de la composition de ce savant musicien, qui fut un des premiers organistes de son époque. On compte parmi ses élèves André Raison et Gigault, tous deux organistes du dix-septième siècle.

TOLLAT, Thomas (48), sculpteur de la ville de Nevers, au seizième siècle, exécuta en 1590, dans la cathédrale, par l'ordre de Louis de Gonzague, la table du grand autel et celle de l'oratoire.

TONNELIER, Antoine (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, dirigeait en 1475 les travaux de la fontaine Saint-Bertholomieu, et fut nommé plusieurs fois consul, de 1480 à 1491, époque de sa mort.

TONOILLE, Jehan (65), maître serrurier de la ville de Saint-Omer, au seizième siècle, était en 1515 nommé expert vérificateur des travaux de ferronnerie exécutés à la cathédrale.

TORRIAN, Jehan (9), facteur d'orgues de la ville de Montpellier, au commencement du seizième siècle, passe un marché en 1504 avec le chapitre de l'église Notre-Dame des Tables, pour refaire les orgues de cette église.

TORTOREL, Jean (205), graveur et dessinateur de la ville de Paris, au seizième siècle, né vers 1540, publia vers 1570, en association avec Jacques Périssin, un livre in-folio oblong, composé de quarante planches, très-intéressant et très-recherché sous le rapport de l'histoire des mœurs et des costumes du seizième siècle.

TORY, Geoffroy (22), graveur, peintre, écrivain et imprimeur du seizième siècle, né à Bourges, un des grands artistes de son époque, alla en Italie suivre les leçons du célèbre Béroalde, puis revint en France, se fixa à Paris, où il s'occupa de philologie ; reçut des leçons de peinture, de dessin et de gravure de J. Perréal. Après être retourné à Rome vers 1515, il revint de nouveau à Paris en 1517, se fit recevoir de la corporation des libraires, acquit une grande renommée pour ses illustrations, publia plusieurs ouvrages, fut reçu imprimeur en 1529, et devint célèbre comme miniaturiste. On lui attribue l'admirable peinture qui est en tête du manuscrit de Diodore de Sicile. Il publia des livres d'Heures de la Vierge, à l'usage de Rome, et son admirable *Champ-fleury*, dont la première édition est de 1529, et enfin une foule d'autres ouvrages qu'il nous est impossible d'énumérer ici et pour lesquels nous renvoyons le lecteur au bon livre de M. A. Bernard sur cet artiste.

TOUCHET, Guillaume (62), maître de l'œuvre de l'église Saint-Vincent de Rouen, au seizième siècle,

ainsi qu'il résulte des comptes manuscrits de la fabrique, où on lit que « l'an mil cinq cent et quinze, « après Pasques, furent commen- « chés les fondemens de l'esglize « de Saint-Vincent, du costé devers « la rue, par Guillaume Touchet, « maistre de l'œuvre de la machon- « nerie monsieur saint Vincent de « Rouen. »

TOUR, Johannot (9?), musicien compositeur de la ville de Dijon, au quinzième siècle, maître de musique des enfants de chœur de la chapelle du duc de Bourgogne, en 1427, était chantre de ladite chapelle en 1452, et figure sur les états jusqu'en 1467.

TOURNANT, Jan (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, était chargé spécialement, en 1415, des travaux de fortifications de cette place.

TOURNEMINE, Jacques (126, brodeur et tapissier au petit point de la ville de Dijon, au quinzième siècle, travaillait pour Monseigneur le Duc de Bourgogne qui, en 1457, le nommait son brodeur en titre et son valet de chambre.

TOURNEMINE, Jacques (10), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, travaillait en 1475 aux stalles de l'église Saint-Pierre de Lille.

TOURNEMINE, Marc (10), peintre d'armoiries du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille et y florissait en 1493.

TOURNEMINE, Thomas (116), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Lille, au seizième siècle, est chargé en 1509 de la décoration extérieure de l'Hôtel de ville, qu'il peignit « d'or, d'azur et d'aultres « fines couleurs, y fit cinq grandes « images et quatre princes et clercs « voyes dessus ladite halle, en- « semble toute la bretesque. » Après ces travaux extérieurs, on s'occupa de ceux intérieurs, et l'on retrouve Tournemine occupé à en exécuter une partie en 1527.

TOURONDE, Jacques (66), maître d'œuvre de la ville de Beauvais, au seizième siècle, travaillait en 1520 à la cathédrale comme maître d'œuvre de ce monument.

TOURTIER, Jacques (61), peintre miniaturiste du quinzième siècle, artiste de talent, cultivait son art dans la ville de Noyon, en 1458.

TOURVEON, Anthoine (48), peintre d'ornements du seizième siècle, né en Bourgogne, alla se fixer dans la ville de Lyon, où il était occupé en 1548 aux travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter à l'occasion de l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

TOUSSAINT de Roncheval (126), orfèvre et sculpteur de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécute en 1424, pour le duc de Bourgogne, plusieurs hanaps et aiguières en argent doré et ciselé du plus beau travail.

TOUSSAINT de Chèvemont (126), calligraphe de la ville de Paris, au quinzième siècle, exécutait en 1438, pour le duc de Bourgogne, un psautier sur parchemin dont on admirait l'exécution.

TOUSSAINT, Cachant (48), maître d'œuvre de la ville de Chartres, au seizième siècle, est chargé en 1518 de construire l'église de Poisvillier aux environs de Chartres.

TOUSTAIN, Simon (9), orfèvre et sculpteur du seizième siècle, artiste de mérite, qui exerçait son art à Fécamp, vint s'établir dans la ville de Rouen, où il florissait en 1567.

TOUSTEM, Elie (9), orfèvre et émailleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il jouissait d'une grande réputation en 1562.

TOUTAIN, Jean (9), orfèvre et ciseleur de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste distingué, exécutait en 1545 diverses pièces d'orfèvrerie religieuse pour l'église Saint-Ouen de cette ville.

TOUTIN, Richard (198), orfèvre et sculpteur de la ville de Paris, au

seizième siècle, artiste distingué, dont les talents lui valurent d'être nommé, de 1520 à 1575, dix fois garde de sa corporation, est chargé en 1573, par la duchesse de Lorraine, de lui exécuter un miroir à main dont le cristal de roche encadré d'ornements en or était un chef-d'œuvre d'orfévrerie.

TRACHEL, Jean (126), calligraphe et habile miniaturiste du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Dijon, où il exécuta en 1434, pour la chapelle du duc de Bourgogne, un grand bréviaire commençant par les octaves de la Pentecôte et finissant le samedi de l'Avent, avec des lettres et des miniatures ravissantes.

TRASSABOT (10), maître d'œuvre, peintre, sculpteur et graveur de la ville de Toulouse, au seizième siècle, florissait en 1550. Artiste d'un grand mérite, il fut célébré en vers latins par le savant Jean Vouté, de Reims.

TRAVERS, Pierre (10), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, né en Artois, exerçait son art dans la ville de Péronne, en 1490.

TREMBLAY, Jean (73), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au quatorzième siècle, nommé tapissier du roi en 1352. était réputé pour ses tapis historiés et armoriés.

TREMBLAY, Barthélemy (96), sculpteur du seizième siècle, né à Louvres, florissait dans la ville de Paris, où il devint sculpteur du roi, et travailla en 1562 à la sépulture du roi Henri II. Mort en 1629, il fut enterré dans l'église Saint-Eustache, avec une épitaphe ainsi conçue :

Louvres me donna l'estre, et Paris ma for-[tune.
J'ai l'honneur d'être au Roy, Saint-Eus-[tache a mes os.
Passant, au nom de Dieu, si je ne t'impor-[tune,
Durant ce mien sommeil, prie pour mon [repos.

TRIADOR, Guilhem (9), peintre d'ornements de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, travaillait en 1414 à la décoration de l'église Notre-Dame des Tables et eut plusieurs fois les honneurs du consulat.

TRIBOUX, Georges (126), musicien et ménestrel du quatorzième siècle, chef des musiciens dans une fête donnée à Paris, en 1394, par le duc d'Orléans, fut nommé en 1395 ménestrel du roi.

TRIHOLLET (105), relieur et doreur du seizième siècle, était établi dans la ville de Tours et s'y était acquis une grande renommée en 1515 pour la dorure au pointillé qu'il exécutait sur ses reliures.

TRITAN d'Haton-Chatel (161), maître d'œuvre des ouvrages du duché de Lorraine, au quinzième siècle, auteur du grand portail de la cathédrale de Toul, qu'il construisit en 1460.

TROUSSIER, Jehan (15), maître d'œuvre pour le roi en la ville de Montfort, au quinzième siècle. — Compte et devis de réparations pour le pont Neuf de ladite ville, en 1431.

TROUVÉ, Michel (67), peintre verrier de la ville de Rouen, au quinzième siècle, artiste de talent, exécuta en 1454 les verrières du manoir épiscopal de cette ville. Une touche ferme et hardie, des ensembles harmonieux, un coloris vigoureux, telles étaient les qualités qui distinguaient cet habile artiste.

TRUBERT, Pierre (13), peintre d'ornements de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exerçait son art en 1441 à l'église Saint-Jean, où il peignit l'image du patron de cette église, décora les orgues et exécuta plusieurs anges en or moulé, etc.

TRUBERT, François (133), sculpteur de la ville de Rouen, au quinzième siècle, exécuta en 1461, pour les stalles de la cathédrale, trente-six statuettes, parmi lesquelles on remarque un saint Georges, un saint Ambroise, un saint Grégoire, les sept Vertus théologales, etc.

TRUGART, Martin (9), orfévre, ciseleur et peintre émailleur du seizième siècle, artiste de mérite, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il était garde de sa corporation, en 1557.

TUBAC, Jehan (48), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, exécuta en 1520, en association avec son fils, de belles tapisseries historiées pour la cathédrale de Chartres.

TUBAC, Husson (48), tapissier de haute-lice de la ville de Paris, au seizième siècle, fils de Jehan, associé avec son père, exécuta en 1520, pour la cathédrale de Chartres, des tapisseries de haute-lice de la plus grande magnificence.

TUFFEREAU, Jehan (108), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né en Poitou, alla se fixer dans la ville de Nantes, où en 1530 il était chargé des travaux de cette ville.

TURBIER, Jehan (10), armurier et damasquineur du seizième siècle, né en Artois, s'était établi dans la ville de Valenciennes, où il florissait en 1566.

TURGIS (138), habile maître d'œuvre religieux du douzième siècle, nommé au commencement de ce siècle évêque d'Avranches, résolut d'élever lui-même sa cathédrale. Il la construisit en granit, dans le style de transition, où l'ogive s'alliait au roman, mais avec beaucoup de sobriété dans les ornements, ce qui donnait une majesté des plus imposantes à cette église. Elle était de plus placée dans une des plus belles situations, car du point qu'elle occupait l'œil découvre le plus beau panorama que l'on puisse imaginer: d'un côté, une des plus riantes vallée, coupée par le cours de la Sée, ornée de villages d'un aspect enchanteur; et de l'autre, le mont Saint-Michel avec ses plages boisées, sa baie si pittoresque, que l'on ne peut se lasser de la contempler. Quand on se représente en imagination l'effet que devait produire cette cathédrale placée comme une sentinelle avancée que le souffle de la foi et le génie architectural avaient élevée, on regrette que l'on n'ait pas conservé un pareil monument. Il fut consacré au culte en 1122, et son auteur, qui ne mourut qu'en 1134, put encore contempler son œuvre pendant douze ans.

TURGIS, Guillaume (170), peintre verrier de la ville de Rouen, au quinzième siècle, artiste de mérite dont on admirait les vitraux, florissait en 1462.

TURPIN, Jean (10), maître d'œuvre de la ville de Péronne, au quinzième siècle, est mandé en 1458 à Noyon, par le chapitre de la cathédrale, pour en visiter es travaux.

TURPIN, Jean (83), habile huchier et sculpteur de la ville d'Amiens, au seizième siècle, dirigeait et exécutait à la cathédrale de cette ville les boiseries du chœur et celles des deux faces latérales. On lit son nom sur une des stalles avec cette épigraphe: « Dieu te pourvoie. »

TURPIN, Pierre (198), graveur de monnaies et de médailles de la ville de Paris, au seizième siècle, fut nommé graveur des sceaux et cachets du roi, en 1595.

TURQUET, Pierre (126), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, était établi dans la ville d'Arras, où il exécutait en 1398 divers meubles pour le duc de Bourgogne, et en 1412, un banc d'œuvre pour les marguilliers de la cathédrale.

U

UBERTON (126), relieur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, exécutait en 1457, pour la cathédrale de cette ville, de nombreux travaux, parmi lesquels se trouvait un livre intitulé : *L'Oméliaire des Évangiles.*

ULBERGER, Jean (163), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Strasbourg, au seizième siècle, était en 1575 chargé, comme maître de l'œuvre, des travaux que l'on exécutait à l'église Notre-Dame de cette ville.

ULRIC d'Enseigen (163), maître d'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, au quatorzième siècle, fut auteur, en 1387, de la tour octogonale aux quatre escaliers, chef-d'œuvre inouï d'audace et de légèreté. Mandé à Milan en 1390, il y donna les plans et dirigea les travaux de divers monuments publics.

URBAN, Girard (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, était chargé en 1420 de diverses réparations aux fontaines. Expert juré des travaux du pont Juvénal, en 1446, il fut nommé sept fois consul.

V

VACHAT, Jean (13), sculpteur de la ville de Troyes, au quinzième siècle, travaillait en 1420 à la décoration de l'église Saint-Pierre.

VACHÉ, Laurens (126), musicien et ménestrel de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était attaché à la personne du duc de Bourgogne, en 1459.

VACHELIN (140), peintre d'histoire du seizième siècle, né à Strasbourg, cultivait son art dans la ville de Nancy. Le duc de Lorraine l'employa en 1506 aux travaux de décoration de son palais.

VACHER, Mathieu (162), orfévre de la ville de Paris, au commencement du seizième siècle, artiste de mérite, figure dans les comptes des ducs de Lorraine, en 1502, pour diverses pièces d'orfévrerie.

VACQUIER, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quatorzième siècle, était chargé en 1355 de divers travaux à l'hôpital Sainte-Marie, et obtint sept fois les honneurs du consulat jusqu'en 1382, date de sa mort.

VACQUIÈRES, Antoine (35), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait ces fonctions en 1453 à l'église paroissiale de Villefranche, qu'il répara et dont il reconstruisit l'abside.

VACQUIÈRES, Guillaume (35), maître d'œuvre de la ville de Villefranche, au quinzième siècle, frère d'Antoine, lui succéda en 1457 comme maître d'œuvre de l'église paroissiale.

VAILLANT, Nicolas (37), maître d'œuvre et inspecteur des bâtiments du duc de Bourgogne, au quinzième siècle, est chargé en 1404 d'aller construire à Nevers une chambre des Comptes.

VAILLANT, Jean (10), orfévre et sculpteur de la ville Paris, au quinzième siècle, exécuta en 1413 une châsse magnifique en argent doré pour l'église Saint-Médard.

VAILLANT, Guillaume (24), maître

en charpenterie de la ville de Paris, au seizième siècle, entreprend en 1566 la charpente des combles de la grande écurie des Tuileries.

VAISSEUR, Pierre (198), fondeur et sculpteur de la ville de Beauvais, au seizième siècle, exécuta en 1562, pour la cathédrale, un lutrin en bronze dont le pupitre était soutenu par un aigle aux ailes étendues et placé sur un piédouche d'une grande richesse d'ornementation.

VALCH, Remi (33), maître d'œuvre de la ville de Thann, au seizième siècle, élevait vers 1550 la flèche de l'église de cette ville, admirable morceau d'architecture qui fait le plus grand honneur à cet artiste.

VALENCE, Guillaume (126), sculpteur de la ville de Blois, au quinzième siècle, travaillait pour Monseigneur le Duc d'Orléans en 1463 et était désigné dans les comptes de ce prince sous le titre de *Magister lapidum*.

VALENCE, Pierre (105), maître d'œuvre, huchier, émailleur, peintre et hydraulicien du seizième siècle, un des plus grands artistes de son temps, sur lequel malheureusement on possède peu de détails biographiques. Mandé de Tours à Gaillon vers 1503, pour donner son avis sur les travaux, il en fut en quelque sorte l'inspecteur général jusqu'en 1508, y fit plusieurs séjours et déploya dans son travail tous les talents dont la nature l'avait doué, employant indifféremment le compas, le ciseau ou le pinceau. Très-versé dans l'art hydraulique, il entreprit la conduite des eaux du parc et exécuta des lambris sculptés à la grande galerie du jardin. Il est mandé à Rouen en 1504, pour donner son avis sur la construction de la flèche de la cathédrale; travaille comme sculpteur au palais archiépiscopal de cette ville, où il exécute un pavage émaillé. Le cardinal d'Amboise voulut lui confier l'érection du tombeau de son oncle, mais pour des motifs inconnus, l'artiste refusa et n'en continua pas moins toutefois de diriger les travaux de Gaillon. Valence revint à Tours vers 1507 et se chargea des constructions nécessaires pour amener dans cette ville les eaux des fontaines de Saint-Avertin, en passant sous le lit du Cher. Ce travail remarquable et qui subsiste encore aujourd'hui fait le plus grand honneur à cet habile artiste. En 1516, il dirigeait les travaux et contribuait à l'embellissement des fêtes que la ville faisait exécuter pour l'entrée du roi François Ier. Ce grand artiste, après une carrière des mieux remplies, mourut vers 1518.

VALENCE, Germain (105), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Tours, au seizième siècle, fils et élève de Pierre, travaillait en 1508 et 1509 au château de Gaillon, puis en 1511 aux fontaines de la ville de Tours, avec son père, auquel il succéda en 1518 dans la surveillance et l'entretien des fontaines. Il fit exécuter en 1520 de grandes réparations aux fontaines du Grand-Marché et à celles de Saint-Hilaire.

VALENCE, Michel (105), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Tours, au seizième siècle, frère de Germain, lui succéda vers 1525, conduisit aussi les travaux des eaux du château de Plessis-lès-Tours, travailla de 1528 à 1537 au château de Fontainebleau, et mourut vers 1539.

VALENCE, Claude (105), maître d'œuvre hydraulicien de la ville de Tours, au seizième siècle, probablement fils de Michel, exerçait son art dans sa ville natale, où il était chargé en 1540 de la direction des eaux.

VALENCE, François (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, dirigea en 1560 les travaux de fêtes que cette ville faisait exécuter pour

la réception du roi François II, et travailla, aidé de Jehan Juste le sculpteur, à la décoration de trois arcs de triomphe. Cet artiste avait coopéré, entre les années 1540 à 1550, à la décoration du château de Fontainebleau.

VALENTIN DE TORNET (10), armurier fourbisseur et habile damasquineur du quinzième siècle, artiste dans sa partie, était en 1465 établi dans la ville de Valenciennes et renommé pour ses belles armures.

VALERAN, HARDY (185), maître d'œuvre de la ville de Paris des quinzième et seizième siècles, est nommé en 1499 expert juré des travaux de cette ville, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée vers 1517.

VALÈS, NICOLAS (185), calligraphe et traducteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, artiste très-instruit qui, en 1398, écrivait et traduisait une Bible latine en français pour le duc d'Orléans.

VALLÉE (161), facteur d'orgues de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, passa un marché en 1477 avec les marguilliers de l'église de Roye en Picardie, dont il se chargea, moyennant la somme de 500 livres, de remettre l'orgue complétement à neuf.

VALLÉE, ALEXANDRE (81), graveur et dessinateur du seizième siècle, né à Bar-le-Duc vers 1588, a gravé d'après Jacques Boissard les emblèmes héroïques, texte et gravures, auxquels il ajouta une foule d'inscriptions latines, grecques, italiennes et françaises qui prouvent en faveur de son érudition.

VALLÉRIEN, LOUIS (203), peintre d'ornements de la ville de Rennes, au seizième siècle, était un artiste de mérite dont on vantait l'habilité et les créations originales. Emule et contemporain de Godivière, ils furent souvent associés et firent ensemble de nombreux travaux. Cet artiste florissait vers 1598.

VALLÈS, JEHAN (67), maître en charpenterie de la ville de Rouen des quinzième et seizième siècles, exécutait en 1502, au château de Gaillon, la charpente de la maison du Lydieu.

VALLET, Pierre (112), brodeur, dessinateur et graveur du seizième siècle, né à Orléans, s'établit à Paris, où il devint brodeur des rois Henri IV et Louis XIII, et mourut vers 1642.

VANDETAR, JEHAN (185), peintre miniaturiste et habile calligraphe de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécuta en 1372, pour le roi Charles V, une Bible dont on admirait l'ornementation et les miniatures.

VANELIER, MATHELIN (102), sculpteur de la ville de Bourges, au seizième siècle, travaillait en 1513 à la décoration de la cathédrale.

VANNERAIN, PHILIPPE (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1390 aux tombeaux de la Grande-Chartreuse, sous la direction de Claux Sluter.

VANTE, GASPARD (203), peintre verrier de la ville de Rennes, au seizième siècle, travaillait en 1565 à réparer les verrières de la cathédrale.

VARACHEAU, GUILLAUME (11), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, artiste de mérite dont les travaux étaient très-appréciés, exerçait en 1495 son art dans la ville de Limoges.

VARACHEAU (11), orfévre et peintre émailleur du seizième siècle, fils de Guillaume et son élève, devint un artiste de talent, qui suivit les traces de son maître et exerçait son art en 1526, dans la ville de Limoges.

VARENNES, GRÉGOIRE (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1564 à 1582 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Dijon.

VARENNES, JEAN (16), graveur de

monnaies et de médailles, au seizième siècle, fils et élève de Grégoire, lui succéda en 1582 comme graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Dijon, jusqu'en 1608.

VARIN, Lyévin (54), peintre verrier des quinzième et seizième siècles, décorait la cathédrale de la ville de Troyes et y travailla de 1497 à 1515. Il exécuta les vitraux de la quatrième croisée de la nef avec un art si merveilleux, que les proviseurs donnent « ung escu d'or à sa « femme pour ung chaperon. » Ce vitrail, de la plus grande beauté, dénote chez l'artiste qui l'a exécuté un talent hors ligne. En 1500, il est mandé à Sens par le doyen et le fabricier de la cathédrale pour exécuter des verrières qu'il termina en 1506.

VARIN, Nicolas (9), orfévre et ciseleur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il exécutait en 1560 pour le cathédrale des burettes en vermeil et un calice d'un travail exquis.

VARIN, Quentin (194), peintre d'histoire de la ville de Beauvais, à la fin du seizième siècle, exécuta une *Assomption* pour l'église des Andelys, puis la légende de saint Vincent, martyr, pour la même église; une *Présentation au temple*, pour l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris : composition grandiose, dont les personnages étaient habilement groupés et qui dénotait un pinceau souple et habile. Cet artiste brillait par de savants raccourcis et par une grande entente de perspective. On croit qu'il fut le premier maître de dessin de Nicolas Poussin. Florissait à Beauvais vers 1610.

VARINIER, Pierre (24), armurier fourbisseur de la ville de Paris, au seizième siècle, célèbre dans son art pour les belles épées qu'il fabriquait en acier de Damas, florissait en 1590.

VARLET, Julien (67), maître serrurier de la ville de Rouen, au seizième siècle, à qui le cardinal d'Amboise confia en 1505 les travaux d'art à exécuter à son château de Gaillon.

VARNIER, Robichon (53), maître d'œuvre normand du quatorzième siècle, est nommé en 1389 par le chapitre maître de l'œuvre de l'église de Caudebec.

VARRIN, Pierre (198), orfévre de la ville de Paris, au quinzième siècle, artiste de mérite, que ses talents firent nommer garde de sa corporation en 1415.

VASCOQUIEN, Hennequin (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, travaillait en 1394 à la décoration des tombeaux de la Grande-Chartreuse, sous la direction de Claux Sluter.

VASSAL, Jehan (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au quatorzième siècle, était en 1359 maître de l'œuvre de la cathédrale et expert juré du duc de Normandie.

VASSAL, Jean (84), orfévre, ciseleur et graveur de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécuta une coupe et une aiguière d'or du plus beau travail, qui furent offertes à Catherine de France, fille de Charles VI, mariée à Henri V, roi d'Angleterre, lors de son entrée dans la ville d'Amiens, en 1421. Vassal grava et émailla aussi, en 1422, les armes de France sur vingt-huit kanes d'étain qui servaient à faire les présents de vin de la ville.

VASSELIN, Guillaume (198), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était en 1354 nommé garde de sa corporation, faveur qu'il ne dut qu'à ses talents.

VASSIÉ, Jean (9), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, dont il était nommé, en 1580, expert juré des travaux.

VATEL, Guillaume (9), orfévre et ciseleur du seizième siècle, artiste distingué, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il était en 1547 garde de sa corporation.

VATEL, Thomas (9), orfévre et sculpteur de la ville de Rouen, au seizième siècle, frère de Guillaume, exécutait en 1549 plusieurs pièces d'orfévrerie religieuse pour l'église Saint-Maclou de cette ville.

VATIN, Jehan (105), habile ferronnier de la ville de Tours, au seizième siècle, exécutait en 1511 les travaux de la fontaine de Beaune et était syndic de sa corporation en 1518.

VAUDETAR, Guillaume (162), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, est mentionné en 1363, dans l'inventaire du duc de Normandie, comme un expert habile en son art.

VAUQUET, Nicolas (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, maître de musique des enfants de chœur de l'église collégiale de Saint-Benoist, à Paris, concourut en 1588 au prix de musique de la ville d'Evreux et obtint celui de l'orgue d'argent pour un motet de sa composition : *Dum aurora*, etc.

VAUQUIER (10), huchier et habile sculpteur ornemaniste du quatorzième siècle, était établi dans la ville de Lille, où il travaillait en 1373 aux stalles de l'église Saint-Pierre.

VAUTRIN, François (161), peintre d'histoire et religieux de l'abbaye Saint-Martin d'Épernay, au seizième siècle, décorait en 1566 le cloître de cette abbaye et l'ornait de peintures dont les sujets étaient tirés de l'histoire sainte.

VEGNIÈR, Thomas (162), maître d'œuvre du quinzième siècle, est, par lettres patentes du 10 janvier 1449, nommé maître des œuvres du roi au bailliage de Gisors.

VELNETON, Guillaume (126), sculpteur de la ville de Paris, au quinzième siècle, travaillait en 1449 pour le duc de Bourgogne. Il exécuta en 1468 le tombeau d'Anne, duchesse de Belford, sœur de Philippe de Bourgogne.

VENGIER, Pierre (84), peintre d'histoire de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, exécutait en 1483 des fresques sur les murs de l'hôpital, représentant diverses scènes tirées de l'Écriture sainte.

VENGIER, Jean (84), peintre d'histoire de la ville d'Amiens, au quinzième siècle, frère de Pierre et artiste distingué, exécutait en 1485, à l'Hôtel de ville, un christ en croix de la plus grande beauté.

VENNOIT, Jehan (10), orfévre et graveur du quinzième siècle, né en Artois, alla s'établir dans la ville de Lille et y florissait en 1477.

VERAIN, Moreau (177), maître d'œuvre du quinzième siècle, exerçait son art à la cathédrale de la ville de Sens, dont il dirigeait en 1439 les travaux.

VÉRARD, Antoine (69), peintre miniaturiste et habile calligraphe du quinzième siècle, était un artiste distingué, que la reine Anne de Bretagne honora de sa protection. Né à Paris en 1450, il s'établit dans sa ville natale libraire, imprimeur et graveur sur bois. Quoiqu'on lui ait contesté son mérite comme imprimeur, il faut pourtant reconnaître qu'il a droit à être rangé parmi ceux qui ont le plus contribué au progrès de l'imprimerie. Ce grand artiste mourut en 1519.

VERGER, Anne (112), calligraphe du seizième siècle, cultivait son art dans la ville d'Orléans et y florissait en 1567.

VERMONT, Pierre (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle, était en 1532 ténor de la chapelle du roi François Ier, et en 1547, chapelain des hautes messes. Rabelais parle de ce musicien dans le prologue du second livre de *Pantagruel*. On trouve dans les recueils d'Atteignant des motets à plusieurs voix de sa composition.

VERNAUSAL (199), peintre d'histoire de la ville de Paris, au seizième

siècle, devint peintre du roi et alla en 1599 travailler au château de Fontainebleau, dont il fut nommé conservateur des tableaux.

VERNAY, Jehan (10), sculpteur du seizième siècle, né à Arras, alla d'abord étudier son art à Paris, puis revint se fixer dans la ville de Valenciennes, en 1564.

VERNET, Pierre (9), peintre d'ornements du quinzième siècle, né dans le Languedoc, cultivait son art dans la ville de Montpellier, où ses talents et son intégrité le firent nommer consul en 1421.

VERRAT, Jehan (54), peintre verrier du quinzième siècle, travaillait de 1496 à 1515 à la cathédrale de la ville de Troyes et à l'église de la Madeleine, en association avec Balthazar Godon. Il entreprit en 1500, avec son associé et Jehan Macabré, les verrières de la croisée du chœur de la cathédrale de Sens, qu'ils terminèrent en 1503.

VERRAT, Charles (54), peintre verrier du seizième siècle, fils et élève de Jean, était un artiste de talent, qui travaillait de 1533 à 1590 aux verrières des églises de la ville de Troyes.

VERRIER, Pierre (198), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quinzième siècle, exécutait en 1496 une cassette en argent ciselée et émaillée, destinée à recevoir les coupes d'or données par Grégoire XI à l'abbaye de Saint-Martial.

VERRIER, Jehan (198), orfévre et habile ciseleur du seizième siècle, artiste renommé de la ville de Limoges, y florissait en 1592.

VERRIER, Anthoine (198), orfévre, graveur et habile ciseleur du seizième siècle, frère de Jehan, exerçait son art dans la ville de Limoges en 1596.

VERSOBS, Daube (9), peintre d'histoire du quatorzième siècle, né au Pont-de-Camarès, diocèse de Vabres, cultivait son art dans la ville de Montpellier en 1385.

VERSOBS, Bernard (9), peintre d'histoire et d'ornements du quatorzième siècle, né au Pont-de-Camarès, diocèse de Vabres, frère de Daube, exerçait son art dans la ville de Montpellier et en était consul en 1390.

VÉRY, Frédérick (66), peintre verrier de la ville de Beauvais, au seizième siècle, exécutait en 1576 diverses verrières pour la cathédrale.

VERYNS, Ancillet (126), orfévre et ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1387, pour le duc de Touraine, un drageoir dont on admirait la composition originale et la beauté du travail, et en 1390, des boutons en or ciselés pour être mis à des robes que le duc destinait au roi.

VEYRIER (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, est cité dans le registre de la confrérie du Saint-Sacrement de 1546 à 1558, et fut nommé plusieurs fois consul.

VIARD, Humbert (187), graveur de monnaies et de médailles du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Dijon, où il était en 1438 tailleur des coins de la monnaie de Bourgogne.

VIARD, Claude (24), maître d'œuvre de la ville d'Orléans des quinzième et seizième siècles, donne les plans et fait construire l'Hôtel de ville, en 1498, puis celui de Beaugency, en 1526; il élève une partie de l'hôtel-Dieu de la ville d'Orléans et la porte principale du grand cimetière; est nommé en 1530 maître des œuvres du roi, et, après une carrière des plus actives, meurt en 1547.

VIARD, Gaspard (177), fondeur et ciseleur de la ville de Sens, au seizième siècle, exécutait en 1560 les cloches nommées *la Savinienne* et *la Potentienne*, dont on admirait les inscriptions.

VIART, Philippot (133), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, ar-

tiste d'un talent hors ligne, donna les dessins des stalles de la cathédrale et fut, en 1457, chargé de l'exécution de cet immense travail, qui demanda plus de dix ans de labeur. Le mérite de ce merveilleux ouvrage, au-dessus de tout éloge, ne donna pour récompense à son auteur que la prison et la saisie de ses biens, car, le 19 janvier 1468, le chapitre de l'église, impatient de voir achever une œuvre qui, à son gré, n'allait pas assez vite, prend une délibération par laquelle Viart et sa famille sont expulsés de l'atelier ; on demande son incarcération, et on exige caution pour la communication de ses plans et dessins et la saisie de ses biens: sentence arbitraire, d'autant plus injuste que cet immense chef-d'œuvre était fini un an après et que ce même chapitre se prélassait à contempler ces riches boiseries dues aux sueurs et au génie de l'habile artiste qu'il n'avait su récompenser qu'en le condamnant à la misère et à la prison ; et pourtant ce magnifique chef-d'œuvre, que l'on ne peut se lasser d'admirer, plaidait assez en faveur de son auteur !

VIART, Mathieu (9), orfévre et sculpteur du seizième siècle, artiste distingué, exerçait son art dans la ville de Rouen et y florissait en 1537.

VIART, Henry (9), orfévre et ciseleur du seizième siècle, frère de Mathieu, exerçait son art dans la ville de Rouen, où en 1540 il exécutait une châsse en argent qui était regardée comme un chef-d'œuvre d'orfévrerie.

VIAU, Pasquier (105), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, travaillait aux fêtes que cette ville préparait en 1516 pour l'entrée du roi François Ier.

VIAU, Pierre (105), peintre verrier et d'ornements de la ville de Tours, au seizième siècle, avait en 1516, conjointement avec Loys Delaunay, la direction des fêtes que cette ville offrait au roi François Ier.

VIAU, Jehan (105), peintre verrier d'ornements et d'armoiries de la ville de Tours, au seizième siècle, fils de Pierre, est cité dans les comptes de 1539 à 1545 pour des écussons armoriés aux armes du roi et de la ville et pour des travaux de verrier à la maison de ville.

VIDAL, Bernard (16), orfévre et graveur de médailles et de monnaies, au quatorzième siècle, était en 1392 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Limoges.

VIDIÉ (67), maître en charpenterie des quinzième et seizième siècles, est nommé en 1495 maître des œuvres en charpenterie du roi au bailliage d'Évreux. Il exécuta en 1505 la charpente de la maison Guillaume Senault au château de Gaillon.

VIEIL, Guillaume (133), peintre verrier du seizième siècle, qui fut la souche d'une famille d'artistes, exécutait en 1584 de belles verrières pour l'église Saint-Maclou de la ville de Rouen.

VIELARS, Jean (92), musicien compositeur et poëte du treizième siècle, né à Corbie en Picardie, florissait vers 1260. On trouve à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits, deux chansons notées de sa composition.

VIET, Gabriel (4), maître d'œuvre du seizième siècle, était associé à ses frères Robert et Hiérosme, de 1542 à 1596, pour la construction de l'église de la Ferté-Bernard, dont il était maître de l'œuvre.

VIET, Robert (4), maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, au seizième siècle, était associé avec ses frères Gabriel et Hiérosme, de 1542 à 1596. En dehors de cette association, il exécuta en 1577 les voûtes des bas-côtés de l'église Sainte-Catherine, actuellement Saint-Pierre.

VIET, Hiérosme (4), maître de l'œuvre de l'église de la Ferté-Bernard, au seizième siècle, associé à ses frères Robert et Gabriel, de 1542 à 1596, eut pour sa part les travaux de la tour, dont il acheva les voûtes en 1586. Les trois frères étaient nés à la Ferté et avaient succédé à Delaborde.

VIGARNY, Philippe, de Bourgogne (85), célèbre sculpteur et maître d'œuvre du seizième siècle, un des plus grands artistes de son temps, alla vers 1500 résider à Burgos, où, par ses travaux, il s'acquit une grande renommée. Le cardinal Cisneros en ayant entendu parler, le manda à Tolède en 1503, et lui confia le grand retable de sa cathédrale, dont l'artiste avait donné les dessins. Il exécuta aussi quatre bas-reliefs de la plus grande beauté. En 1510, il se rendit à Grenade, où il fit pour la chapelle royale un retable que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. De retour à Tolède, il y travailla de 1524 à 1527, exécuta les belles sculptures en albâtre de Notre-Dame, composa un dessin de retable pour la chapelle de Reyes Nuevos, sculpta les stalles du chœur de la cathédrale ; mais, avant de commencer cet important travail, il retourna à Burgos où, comme maître de l'œuvre de la cathédrale, il reconstruisit le cintre du transsept qui s'était écroulé, le remplaça par une coupole surmontée d'une tour soutenue par des pilastres en marbre d'une ornementation merveilleuse. Le cintre de la croisée, qui fut exécuté sur ses dessins, est un des plus beaux morceaux de l'architecture de la Renaissance que l'on ait composé. Pendant que, comme maître de l'œuvre, il présidait à cette restauration, son ciseau ne restait pas inactif ; il sculptait également les stalles de cette cathédrale. Après les travaux achevés de Burgos, il revint à Tolède, où il exécuta les trente-cinq stalles hautes du chœur de la cathédrale, celles qui sont du côté de l'évangile, les décora de statues de saints et représenta dans les bas-reliefs, l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce travail gigantesque et d'une perfection admirable aurait suffi seul à la gloire de ce génie, un des plus célèbres de son temps et qui forma en Espagne une école d'où sont sortis les plus habiles artistes espagnols. Après une carrière aussi bien remplie, ce grand artiste mourut à Tolède en 1542.

VIGARNY, Grégoire de Bourgogne (85), sculpteur du seizième siècle, frère et élève du célèbre Philippe, l'aida dans ses travaux à Burgos, Grenade, Valladolid, et son habileté était telle que l'on confondait son travail avec celui de son maître. Il exécutait en 1537, à la chapelle de la tour de la cathédrale de Tolède, les colonnes, les chapiteaux et les six statues en pierre de Regachuelo ; en 1539, au transsept, des lions et un grand médaillon représentant le couronnement de la Vierge ; en 1542, un autre médaillon où sainte Léocadie sort de son tombeau. En 1548, il acheva le médaillon en marbre qui est à la stalle de l'archevêque, etc. Mort à Tolède après 1548.

VIGNAY, Jean (126), graveur et peintre du seizième siècle, qui était occupé en 1548 comme peintre et doreur au château de Fontainebleau, a gravé plusieurs pièces des maîtres italiens, qu'il encadrait de cariatides, mascarons, guirlandes de fleurs et de fruits.

VIGNERS, Martin (9), orfévre de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste de mérite très en renom, florissait dans cette ville en 1550.

VIGOUREUX, François (198), fondeur, ciseleur et sculpteur du seizième siècle, exécutait vers 1598 les trois cloches d'Escames (Oise), qui portaient des inscriptions en lettres minuscules gothiques, dont la beauté et la netteté de l'exécu

tion ne laissaient rien à désirer.

VIGUIER, Pierre (2), sculpteur de la ville de Rodez, au quinzième siècle, exécutait en 1462, en association avec Desfosses, la sculpture du portail méridional de la cathédrale de cette ville.

VIGUIER, Jacques (9), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, exécuta en 1473, à l'église Notre-Dame des Tables, le grand autel surmonté d'un tabernacle, et le buffet d'orgues, dont l'ornementation surpassait tout ce qui avait été fait jusqu'alors en ce genre.

VIGUIER, Blaise (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au seizième siècle, était nommé en 1586 expert juré des travaux de cette ville.

VILAIN, Jehan (126), orfévre et habile ciseleur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, exécutait en 1396 deux calices d'argent ciselés et dorés pour le duc d'Orléans.

VILANDANUS (198), fondeur et habile ciseleur de Gerberoy, au seizième siècle, exécutait en 1511 les cloches de l'église de cette ville et les ornait de feuilles d'acanthes et de belles inscriptions.

VILLA, Estève (9), peintre d'ornements et d'armoiries de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, décorait en 1456 la salle du conseil, à l'Hôtel de ville, et obtint en 1460 les honneurs du consulat.

VILLAIN, Jacques (5), orfévre et ciseleur de la ville de Dijon, au quinzième siècle, était de 1404 à 1432 orfévre et valet de chambre du duc de Bourgogne.

VILLAIN, Bernard (102), maître d'œuvre de la ville de Bourges, au quinzième siècle, dirigeait en 1487 les constructions de l'Hôtel de ville.

VILLARD de Honnecourt (135), maître d'œuvre du treizième siècle, vivait vers 1230. On lui attribue le chœur et les transsepts de Notre-Dame de Cambrai, qu'il aurait construits de 1230 à 1243, en association avec son ami Pierre de Corbie. Étant parti pour la Hongrie en 1244, il donna les plans de diverses églises, notamment de celle de Sainte-Élisabeth de Cassovie et de celle de Sainte-Élisabeth de Marbourg, et restaura diverses églises de Strigonie. De retour dans sa patrie vers 1247, on lui attribue la construction à cette époque de l'église collégiale de Saint-Quentin et de celle de Vaucelles.

VILLARD (31), maître d'œuvre et sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art à Lectoure, sa ville natale, où il participa par ses talents à l'embellissement de cette ville. Il florissait en 1485.

VILLATE, Jehan (16), graveur de monnaies et de médailles, au seizième siècle, était de 1528 à 1549 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Bourges.

VILLEQUIN (126), peintre d'ornements et d'armoiries du quinzième siècle, né en Gascogne, travaillait pour le duc de Bourgogne, qui l'employa en 1453 aux entremets de la ville de Lille.

VILLIERS, Pierre (92), musicien compositeur de la ville de Paris, au seizième siècle. On trouve dans les recueils de Moderne, d'Atteignant et de Bellard, de 1539 à 1578, des chansons et divers morceaux de sa composition.

VILLIERS, Nicolas (16), graveur de médailles et de monnaies du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où en 1571 il gravait un jeton pour le duc d'Aumale. Il concourut en 1582 pour obtenir l'office de tailleur général des monnaies.

VILLIN, Guyart (198), orfévre et sculpteur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Paris, où ses talents le firent nommer, de 1346 à 1365, cinq fois garde de sa corporation.

VILLON, Claude (140), maître d'œuvre lorrain du seizième siècle, fut nommé par le duc de Lorraine, en 1561, maître général des œuvres de son duché, du comté de Vaudemont, du bailliage des Vosges et du marquisat de Pont-à-Mousson. Villon était un artiste de grand mérite.

VINCENT, Alexandre (73), maître serrurier de la ville de Paris, au quatorzième siècle, était serrurier du roi en 1352. Il est question dans les comptes royaux d'une serrure et d'une clef qu'il exécuta pour la tour du Louvre, où était la garde des joyaux. Par sa complication et son secret, ce travail était un chef-d'œuvre de serrurerie.

VINCENT, Robert (205), maître d'œuvre du duc d'Orléans et de Valois, au quinzième siècle. — Ordonnance de payement de travaux du 26 janvier 1411.

VINCENT, Julien (126), orfévre de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, était orfévre en titre du duc de Bourgogne, pour lequel il exécutait en 1436 diverses pièces d'orfévrerie de la plus grande beauté.

VINCENT, Joseph (163), maître d'œuvre de l'église Saint-Martin de la ville de Colmar, au quinzième siècle, exécutait en 1460 de grands travaux dans cette église.

VINCENT, Laurent (48), fondeur, sculpteur et ciseleur de la ville d'Avignon, au seizième siècle, exécuta en 1555 une statue du dieu Mars que les consuls d'Arles lui achetèrent pour être placée sur la coupole de la tour de l'Horloge de leur ville.

VINCENT de Mortonvilliers (102), musicien de la ville de Bourges, au seizième siècle, était en 1559 organiste de la Sainte-Chapelle du palais royal de Bourges.

VINCENT, Paul (197), maître d'œuvre de la ville de Laon, au seizième siècle, y florissait en 1590. Est mandé à Reims vers 1607, pour conduire les travaux de la cathédrale.

VINCHANT (137), peintre d'ornements et de bannières de la ville de Cambrai, au quinzième siècle, est chargé en 1462 de la dorure et peinture des armoiries du Cambrésis et des quatorze bannières pour les arbalétriers.

VINCHENT, Simon (116), tapissier de haute-lice de la ville de Lille, au quinzième siècle, fournit en 1409 aux échevins des tapisseries ornées de fleurs de lis d'or, pour leurs siéges.

VINCQ, Philippe (10), peintre d'histoire de la ville de Lille, au seizième siècle, exécutait en 1599 pour la cathédrale un tableau magnifique représentant le *Jugement dernier*.

VINET, Tassin (105), peintre verrier de la ville de Tours, au quinzième siècle, exécutait en 1476, pour l'Hôtel de ville, de belles verrières décorées des armes royales.

VINIERS, Guillaume (32), musicien et poëte du treizième siècle, est connu par un assez grand nombre de chansons que l'on trouve à la Bibliothèque nationale, section des Manuscrits.

VINOT, Jehan (177), peintre verrier de la ville de Sens, au quinzième siècle, exécuta en 1441 de nombreuses réparations aux verrières de la cathédrale.

VIOLET, Marc-Charles (190), sculpteur, peintre émailleur et mouleur, du seizième siècle, élève du célèbre Palissy, devint très-habile dans son art, qu'il exerçait à Paris vers 1552. On connaît de lui plusieurs plats, coupes et buires, d'une composition originale ; on cite notamment un plan en relief très-curieux du vieux Paris, signé en lettres romaines : M.-C. Violet, 1562.

VIRIEAU, Nicolas (8), maître d'œuvre de la ville d'Angers, au seizième siècle, est chargé en 1578 de diriger la fête donnée par cette ville pour l'entrée du duc d'Anjou.

VISSE, Jehan (126), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au quinzième siècle, fournit en 1432 au duc

de Bourgogne, six tapis historiés et armoriés aux armes de Monseigneur et représentant des sujets tirés de l'histoire de la Toison-d'Or.

VITAL, Jean (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges des treizième et quatorzième siècles, se rendit une première fois en Angleterre, en 1296, pour décorer et émailler la tombe de Guillaume de Valence, puis y retourna en 1312 avec Pétrus pour celle du cardinal Taillefer. Il exécuta aussi le mausolée de Gautier de Marton et celui du chevalier Ardon. Vital était un artiste du plus grand mérite, dont on ignore l'époque de la mort.

VITAL, Petrus-Ameyricus (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, accompagna en 1312 Jean Vital en Angleterre, pour dorer et émailler la tombe du cardinal Taillefer.

VITAL, Bernardus (11), orfévre, peintre émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, artiste d'un grand talent, fut chargé d'aller à Catane orner d'émaux le reliquaire de sainte Rosalie ; mais il ne put achever son travail, la mort l'ayant surpris dans cette ville, en 1376.

VITAL, Barthélemy (11), orfévre, peintre et émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, fils et élève de Bernardus, alla terminer en 1377, à Catane, le reliquaire de sainte Rosalie, que son père n'avait pu achever; passa à Rome en revenant de Sicile, et eut l'honneur d'être reçu par le pape Grégoire XI, qui lui commanda la châsse de saint Martial, travail merveilleux de cet habile artiste.

VITAL, Petrus-Mercerii (11), orfévre et habile peintre émailleur de la ville de Limoges, au quatorzième siècle, que l'on présume être le fils d'Ameyricus (?), faisait partie de la confrérie des orfévres de la ville de Limoges, en 1380.

VITAL, Petrus (11), orfévre et peintre émailleur de la ville de Limoges, au quinzième siècle, était fils de Mercerii et artiste d'un très-grand talent. On lui attribue les émaux de transition du milieu du quinzième siècle, notamment ceux qu'il fit pour la tombe de Jean Ier Barton de Monbas, évêque de Limoges, en 1430.

VITAL, Bertrand (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, à qui l'on doit la reconstruction de la flèche de l'église Notre-Dame des Tables, qui avait été incendiée par la foudre. Il construisit aussi une tour aux remparts de la ville. Artiste de mérite, il fut jusqu'en 1459, époque de sa mort, nommé plusieurs fois consul.

VITAL, Pierre (181), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, fils de Bertrand, répara en 1442 le pont Juvénal, reconstruisit l'hôpital Saint-Éloi, et eut plusieurs fois les honneurs du consulat.

VITECOQ, Simon (62), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, fut appelé en 1527 par le chapitre de la cathédrale pour en suivre les travaux. Il donna une preuve de son habileté en construisant les galeries autour du chœur et l'une des tourelles du grand portail; décora, sur la demande du neveu du cardinal d'Amboise, qui avait succédé à son oncle à l'archevêché de Rouen, l'extérieur de la chapelle de la Vierge, ce dont il s'acquitta à la grande satisfaction de l'archevêque. La mort de Simon arriva vers la fin de ces travaux, et, sans en connaître la date certaine, on présume toutefois qu'elle eut lieu vers 1548.

VITECOQ, Pierre (67), maître d'œuvre de la ville de Rouen, au seizième siècle, fils de Simon, succéda à son père en 1549 comme maître d'œuvre de la cathédrale, place qu'il occupait encore en 1576. On ignore la date de sa mort.

VIVIAN, Guillaume (185), calligraphe et habile traducteur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, traduisit et écrivit en 1385 une Bible latine en français pour le duc d'Orléans.

VOGTHERR, Henry (161), peintre d'histoire et musicien de la ville de Strasbourg, au seizième siècle, artiste de mérite, florissait en 1512.

VOITIÉ, Jean (20), fondeur et habile ciseleur du seizième siècle, était établi dans la ville de Metz, où il florissait en 1596.

VOISIN, Thomas (126), calligraphe du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille. Le duc de Bourgogne, en 1430, l'avait attaché à sa personne en qualité de secrétaire.

VOLBERT (83), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Metz, au treizième siècle, alla de 1219 à 1248 travailler à la construction de l'église des Saints-Apôtres de Cologne.

VOLTIGEAN, Josse (199), peintre d'histoire du seizième siècle, travaillait au château de Fontainebleau, avec le titre de peintre du roi, et y décorait en 1585 le cabinet dit des Empereurs. On lui attribue une *Visitation*, d'après Fratre del Piombe.

VOSTEL, Nicolas (9), orfévre et sculpteur du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Rouen, où ses talents étaient très-appréciés et florissait en 1546.

VOUSONNE, Thiérion (126), sculpteur du quatorzième siècle, travaillait aux tombeaux de la Grande-Chartreuse de la ville de Dijon, en 1387, sous la direction de Jean de Menneville.

VOYSIN, Mathurin (105), brodeur de la ville de Tours, au seizième siècle, exécuta en 1565, pour l'entrée du roi Charles IX, un poêle parsemé de fleurs de lis d'or et les armoiries du roi placées sur des étoffes de velours cramoisi.

VUAILLE, Pierre (123), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville d'Amiens, au seizième siècle, travaillait en 1508 aux stalles de la cathédrale.

VULCOP, Conrard (48), peintre d'histoire du quinzième siècle et très-habile miniaturiste, devint peintre du roi Charles VII et de la reine Marie d'Anjou, et exécuta en 1454 des histoires et Heures pour ladite dame.

VULCOP, Henry (48), peintre miniaturiste de la ville de Paris, au quinzième siècle, frère de Conrard, était, comme ce dernier, en 1454, peintre du roi Charles VII et de la reine Marie d'Anjou.

VURY, Jacot (37), maître d'œuvre de la ville de Dijon, au quinzième siècle, est nommé par le duc de Bourgogne, en 1428, maître général et visiteur des ouvrages faits et à faire dans ses châteaux et forteresses.

W

WAFFLART, Amicus (61), huchier et sculpteur ornemaniste du quinzième siècle, très-habile dans sa partie, par le soin et la décoration qu'il apportait dans la confection de ses meubles, florissait dans la ville de Béthune en 1416.

WAGENMAN, Herman (104), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg, au douzième siècle, artiste distingué, père de la célèbre Sabine, dont le ciseau décora la cathédrale et que l'on a longtemps pensé être la fille d'Erwin de Steinbach.

WAGESQUIN (126), armurier et damasquineur de la ville de Saint-Omer, au quinzième siècle, était en 1465 armurier et valet de chambre du duc de Bourgogne.

WAGUIER (126), brodeur de la ville de Paris, au quatorzième siècle, figure dans un compte d'Étienn

de la Fontaine, en 1352, comme brodeur d'armoiries du roi.

WAIDEUR, Robert (10), horloger mécanicien du quinzième siècle, né à Arras, alla s'établir dans la ville de Béthune, où il était chargé en 1406 de l'entretien de la grosse horloge du beffroi.

WAILLY, Jehan de (116), tapissier de haute-lice du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville d'Arras et y florissait en 1379.

WALCH (83), sculpteur du quinzième siècle, né en Alsace, travaillait dans la ville de Colmar. Habile dans son art, il décora plusieurs monuments de sa province, et florissait vers 1467.

WALLART, Daniel (10), brodeur et habile dessinateur d'ornements, au seizième siècle, né à Cambrai, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y était en vogue en 1556.

WALLEBIERT, Jacquemart (10), graveur de médailles et de monnaies du quinzième siècle, artiste de talent, cultivait son art dans la ville de Valenciennes, en 1438.

WALLEBIERT, Jean (47), graveur de monnaies et de médailles, au quinzième siècle, fils de Jacquemart, était en 1477 attaché comme graveur particulier à l'atelier monétaire de la ville de Valenciennes.

WALLOIS, Jehan (126), tapissier de haute-lice de la ville d'Arras, au quinzième siècle, exécuta pour le duc de Bourgogne, en son hôtel, à Arras, en 1413, une chambre recouverte en tapisserie ouvrée représentant une chasse à l'ours. En 1417, il vend au duc deux tapis, dont un représentant les joies de la Vierge, et l'autre, un crucifiement. Plus tard, en 1434, il confectionne pour ce même prince un tapis représentant la résurrection de Lazare.

WALTER de Meulan (67), maître de l'œuvre de l'église du Bec, près Rouen, au treizième siècle, successeur de Ingelram, en 1216, continua l'œuvre de ce dernier, qui en avait fourni les plans et commencé les travaux.

WANIER, Daniel (84), peintre verrier du seizième siècle, exerçait son art dans la ville d'Abbeville et était chargé, en 1533, d'exécuter les verrières de l'église d'Auxi.

WART, Jacques (10), tapissier de haute-lice du seizième siècle, né en Artois, était établi en 1585 dans la ville de Valenciennes, où il était très en renom pour ses tapisseries historiées.

WASSELIN, Jacques (120), maître en charpenterie du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1430.

WAST, Jean Ier (66), maître de l'œuvre de la cathédrale de Beauvais, au seizième siècle, artiste distingué, qui en conduisit les travaux de 1500 à 1524, époque de sa mort.

WAST, Jean II (66), maître de l'œuvre de la cathédrale de Beauvais, au seizième siècle, fils de Jean Ier, à qui l'on doit la lanterne pyramidale qui surpassait de douze mètres celle de Strasbourg, conduisit les travaux de ce monument de 1560 à 1581, époque de sa mort, et fut enterré dans la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul.

WATTIER le Cambier (10), brodeur et dessinateur d'ornements du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1427.

WAYMEL, Guillaume (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au seizième siécle, était en 1573 chargé de l'exécution des travaux de fortifications de cette place.

WERNE, Claux de (126), sculpteur de la ville de Dijon, au quatorzième siècle, neveu de Claux Sluter, exécutait en 1393 plusieurs statues destinées à être placées sur la terrasse du cloître des Chartreux, ainsi qu'une image de Notre-Dame et un grand crucifix. En 1404, il passe un marché pour l'exécution du tombeau de Philippe le Hardi,

marché qui fut ratifié par Jean sans Peur, moyennant la somme de 3,600 livres.

WIGELOT, Jorge (10), orfévre et sculpteur du seizième siècle, né en Picardie, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1550.

WIGELOT, Adrien (10), orfévre et sculpteur du seizième siècle, né à Valenciennes, fils de Jorge, succéda à son père dans sa ville natale, en 1567.

WILEPIN, Guillaume (61), maître d'œuvre de la ville d'Arras, au seizième siècle, était nommé en 1527 expert juré en maçonnerie de tous les travaux que cette ville faisait exécuter.

WILLEMAIRE, Antoine (10), maître d'œuvre de la ville d'Arras, au seizième siècle, est mandé par les échevins de la ville de Péronne, en 1508, pour la construction d'un pont.

WILLAUME de Thielt (10), sculpteur du quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où en 1405 il travaillait à orner plusieurs monuments civils et religieux.

WILLIAUME de Boulogne (10), orfévre du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Valenciennes et exécutait en 1490, pour les échevins, plusieurs belles pièces d'orfévrerie.

WILLOQUE, Robert (126), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, devint maître des œuvres du duc de Bourgogne et son pensionnaire, en son chastel de Lille, en 1450.

WILLOQUE, Jean (10), maître d'œuvre de la ville de Lille, au quinzième siècle, fils de Robert, succéda à son père comme maître des œuvres du duc de Bourgogne, en 1467.

WIOT, Jehan (61), maître d'œuvre de la ville de Béthune, au quinzième siècle, est chargé en 1437 d'élever, sur les plans qu'il a fournis, le beffroi de cette ville, travail qu'il acheva en 1448.

WOEIRIOT, Pierre de Bouzey (44), orfévre, ciseleur, graveur sur cuivre et sur bois du seizième siècle, né en 1532 à Bouzey près Bar-le-Duc, en Lorraine, gravait encore en 1599, ainsi que l'indique un livre d'Heures illustré d'une gravure en taille-douce de ce maître. Élève de Jean Cousin, il se distingua parmi les graveurs. Ses travaux sur bois, peu nombreux, sont d'une finesse achevée ; ses gravures en taille-douce s'élèvent à quatre cents. Woeiriot était un artiste d'un grand mérite, qui avait reçu une bonne instruction, connaissait le grec et le latin et versifiait facilement. Le duc de Lorraine l'avait nommé son sculpteur ordinaire et lui permit, en 1562, d'ajouter à son nom celui de Bouzey.

WŒLFELIN de Rouffach (163), maître d'œuvre et sculpteur de la ville de Strasbourg, au quatorzième siècle, exécuta en 1344 les tombeaux d'Ulrich et de Philippe de Werth, en grès rouge, dans l'église Saint-Guillaume de Strasbourg.

WRECORES d'Anniau (162), orfévre et ciseleur de la ville de Reims, au treizième siècle, exécuta en 1233 la châsse de saint Thierry. Elle était en argent, ornée de douze figures assises, représentant les douze apôtres, six sur chaque face. A l'extrémité, était le Christ assis, tenant de la main gauche la boule du monde, et de l'autre donnant sa bénédiction. Sur la toiture étaient six bas-reliefs représentant la vie du saint. Tout ce travail était merveilleux et de la plus grande richesse d'ornementation.

WRINE, Laurent (31), fondeur, sculpteur et ciseleur du quinzième siècle, exécuta en 1482, avec Conrard, une statue en cuivre fondu du roi Louis XI, destinée à être placée sur son tombeau.

WURMSER, Nicolas (163), maître d'œuvre de la ville de Strasbourg,

au quatorzième siècle, est mandé en 1357, par l'empereur Charles IV, pour décorer ses châteaux. Il exécuta de grands travaux, à la satisfaction de ce monarque, qui le combla d'honneurs et de richesses.

WYLLEMER, Jehan (178), maître en charpenterie du roi notre sire et du bailliage de Rouen, au quinzième siècle, est mandé comme expert pour faire son rapport sur les travaux à exécuter à l'église Saint-Ouen de Rouen, le 23 janvier 1418.

Y

YCHENDAR, Nicolas (9), maître d'œuvre du seizième siècle, exerçait son art dans la ville de Montpellier, dont il était nommé expert juré des travaux de maçonnerie en 1586.

YDER, Jehan (61), horloger et mécanicien du seizième siècle, était établi dans la ville de Noyon, d'où il est mandé en 1549 à Bapaume, pour exécuter une grosse horloge destinée au beffroi de cette ville.

YMBERT de Rayon (9), maître d'œuvre de la ville de Montpellier, au quinzième siècle, y exerçait son art en 1432 et faisait partie, en 1445, des experts désignés pour les travaux du pont Juvénal. Il eut cinq fois les honneurs du consulat.

YNORE, Guillaume (84), peintre verrier de la ville de Roye, au seizième siècle, restaurait en 1558 les verrières du chœur et de la croisée de l'église Saint-Pierre de cette ville.

YOLENS, Jacquemard (126), horloger et mécanicien de la ville de Lille, au quatorzième siècle, y florissait en 1382. Mandé à Dijon, il s'y fixa et exécuta vers 1400 la grosse horloge et le fameux Jacquemard de l'église Notre-Dame.

YOLENS, Jacques (116), horloger de la ville de Lille, au quinzième siècle, fils de Jacquemard et successeur de Demileville, fut chargé en 1408 de réparer et de refaire les rouages de l'horloge du beffroi. En 1435, maître Yolens travailla de nouveau à cette horloge et la décora des signes des mois et des phases du soleil et de la lune.

YOLI, Gabriel (85), sculpteur de la ville d'Avignon, au seizième siècle, fut mandé en Aragon, où il se fixa vers 1536. Il exécuta le grand retable de l'église de Terruel, qui se compose de douze bas-reliefs représentant des sujets de l'histoire sainte, d'une Assomption de la Vierge et de trente statues de saints placés dans des niches habilement décorées. Il fut l'auteur encore, dans la même ville, d'un retable pour la paroisse Saint-Pierre, et de celui de l'église de Cella. Tous ces travaux sont d'un goût exquis et font honneur à cet artiste.

YON, Pierre (9), orfévre et ciseleur de la ville de Rouen, au seizième siècle, artiste très-habile dans son art, exécutait en 1560 un reliquaire de la plus grande beauté, destiné à l'église Saint-Jean.

YON, Antoine (9), orfévre et ciseleur du seizième siècle, frère de Pierre, exerçait son art dans la ville de Rouen, où il florissait en 1555.

YOUDS, Jacques (65), maître en charpenterie du seizième siècle, très-habile dans son art, exécutait en 1510 une partie des combles de la cathédrale de Saint-Omer.

YSBRE, Laurens (83), huchier et sculpteur ornemaniste de la ville de Rouen, au quinzième siècle, travaillait en 1460 aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viart.

YSERMAN, Guérard (61), maître d'œuvre du seizième siècle, né en Artois, exerçait son art dans la ville de Béthune, dont il était nommé

en 1510 maître des œuvres et expert juré des travaux.

YSERMAN, Jean (61), maître d'œuvre et sculpteur du seizième siècle, né à Béthune en 1512, devint un artiste de mérite, qui succéda à son père comme maître des œuvres de la ville, en 1547.

YSSANDON, Jean (92), musicien compositeur du seizième siècle, né à Lesart (Ariége), se fixa à Avignon, où le cardinal d'Armagnac le prit sous sa protection. On a de lui un livre intitulé : *Traité de la musique pratique*, divisé en deux parties, etc., le tout extrait de plusieurs auteurs latins et mis en langue française. Paris, A. Leroy et R. Ballard, 1582.

YSSEMA, Jacques (9), orfévre et peintre émailleur du quinzième siècle, né dans le Limousin, alla se fixer dans la ville de Montpellier, où ses talents et sa probité le firent nommer consul, en 1415.

YVER, Arnault (9), orfévre et sculpteur du seizième siècle, artiste distingué, qui exerçait son art dans la ville de Rouen, où il était très en renom en 1547.

YVERNI (194), peintre d'ornements et d'armoiries des quatorzième et quinzième siècles, cultivait son art dans la ville d'Avignon, où il florissait de 1390 à 1427.

YVERT, Jehan (198), orfévre et habile ciseleur de la ville de Limoges, au seizième siècle, exécutait vers 1570, pour la confrérie du Saint-Sacrement de l'église Saint-Pierre du Queyroix, un bourdon en argent ciselé d'un travail très-curieux.

YVES (183), habile maître d'œuvre religieux du douzième siècle, qui fut évêque de Chartres, construisait en 1105, en face du jubé et au centre de la croisée de sa cathédrale, une magnifique tribune supportée par quatre colonnes habilement décorées ; travail remarquable par le soin avec lequel il était exécuté.

YVES, Jacques (16), graveur de médailles et de monnaies, au seizième siècle, était de 1585 à 1593 graveur particulier des monnaies de France à l'atelier monétaire de la ville de Rennes.

YVONNET, Pierre (126), calligraphe et traducteur du quinzième siècle, cultivait son art dans la ville de Lille, où en 1467 il exécutait et traduisait pour le duc de Bourgogne un manuscrit sur vélin, intitulé : *La vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

YVONNET, Jean (48), calligraphe et traducteur de la ville de Lyon, au quinzième siècle, travailla sous J. Perréal, en 1489, aux fêtes que la ville offrait au roi Charles VIII, et fut chargé des devises et inscriptions. Il figure dans les comptes de 1499, à l'occasion de l'entrée du roi Louis XII dans cette même ville.

Z

ZEGRÈS, Pierre (10), orfévre et ciseleur du quatorzième siècle, exerçait son art dans la ville de Lille, où il était en grand renom, en 1392, pour son habileté.

ZIMEL, Jehan (10), graveur de médailles et de monnaies, au quinzième siècle, exerçait son art dans la ville de Valenciennes et y florissait en 1434.

TABLE

CHRONOLOGIQUE ET ALPHABÉTIQUE

§ 1. MAITRES D'OEUVRES

Lenoir.
Lerouge.
Leroy.
Leseron.
Letur.
Liurani.
Lop.
Loque.
Lotard.
Maler.
Malquier.
Marchant.
Martelenas.
Matger.
Mathieu.
Maura.
Maystrie.
Menelix.
Michelin.
Miette.
Mignot.
Molinas.
Mostiers.
Mullay.
Natal.
Nicolas (les).
Obrerii.
Ogier.
Olivier.
Pasté.
Perrat.
Perrier.
Pierre (les).
Piers.
Placen.
Pois.
Polet.
Ponchart.
Pothien.
Poullet.
Prevost.
Prost.
Radulphe.
Raimond.
Ranfroy.
Raols.
Ravy.
Raymond.
Remy.
Riquet.
Robert (les).
Robin.
Sadorlin.
Sallas.
Salvart.
Salvator.
Salvoyre.
Satgier.
Sebille.
Simon (les).
Siscle.
Sivadel.
Salgras (les).
Sombrasse.
Sondan.
Talhard.
Tassard.
Thibault.
Thierry.,
Thimart.
Thomas.

Ulric.
Vacquier.
Varnier.
Vassal.
Villars.
Woelfin.
Wurmser.

XVe siècle.

Adouby.
Agulhon.
Alvringues.
Amel.
André.
Andrieu.
Ango.
Arnaud.
Aubelet.
Aufre.
Aufroy.
Bacheler.
Bail (les).
Barthélemy.
Baudechu.
Bauderoche.
Beaudouin.
Beillant.
Belin.
Bellevesque.
Benoist (les).
Bernard.
Bernat.
Berneval (les).
Bertolomieu.
Bertrand.
Bienaimé.
Bigaré.
Bignier.
Bleuet.
Blondel.
Boidin.
Boileau.
Bonici.
Borgonhon (les).
Bosquet.
Bouloys.
Bourgeois.
Boytières.
Brossard.
Brua.
Bulliod.
Bussière.
Byard.
Cabot.
Calmète.
Cambiche.
Casanova.
Caulier.
Chanceau.
Chapuzet.
Chesneau.
Chevalier.
Chevillard.
Chonain.
Clausse.
Cléret
Colar.
Colard (les).
Colart.
Colas

Colin.
Colinet.
Collmyne.
Copiac.
Corbel.
Courmont.
Courtois.
Courvault.
Coyaud.
Crespin.
Cueyas.
Cusset.
Damange.
Dampmartin.
Dassenhas.
Dauffay.
Delphinius.
Deshaes.
Desmases.
Deussentis.
Dodras.
Domère.
Dotzinger.
Dubois (les).
Duchemin (les).
Dumoyer.
Dupire (les).
Duplès.
Duredent.
Durier.
Duval.
Estève.
Faigot.
Fays.
Felin.
Ferrando.
Firmin.
Flottard.
Franchois.
Frankeleu.
Fremin.
Frèredoux.
Gaingart.
Galier.
Gansel.
Gardin.
Garie.
Garnache.
Gaudin.
Gauthier.
Gautier.
Gendre.
Gohier.
Gorgart.
Gramain.
Grand.
Grandjean.
Grart.
Grassin.
Guénart.
Guérard.
Guérart.
Guerrier.
Guibon.
Guilhaminot.
Guilhon.
Guillaume (les).
Guiot.
Hamelier.
Hammerer.
Hayneufre.

Hectot.
Héliart.
Hellebucerne.
Henri (les).
Hérezart.
Hérendel.
Hermel.
Hernon.
Holleau.
Hugo.
Huguet.
Hulin.
Hultz.
Jacquemin.
Jacques.
Jacquet.
Jacquot.
Jamès.
Janglerie.
Jehan (les).
Jolis.
Joly.
Jordain.
Joste.
Juncker (les).
Laban.
Laman.
Lambers.
Lamirault.
Larchier.
Laurent (les).
Laze.
Lecordonnier (les).
Lecras.
Lecréant.
Ledrut.
Légier.
Legrand.
Legrant.
Lemerle.
Lemessier.
Lemoiturier.
Lemontardier.
Lenoir.
Lepotier.
Leprestre.
Leprévost.
Lerenard.
Leroux (les).
Leroy (les).
Lesueur.
Lesvignières.
Letellier.
Leveil.
Longre.
Lusurier.
Lux.
Macabre.
Macaigne.
Maczon.
Malet.
Malyon.
Marco.
Marie.
Martin (les)
Masse.
Mast.
Mathelin (les).
Mauclerc.
Menestrier.
Mercier.

Mesnager.
Meynyer.
Micquielz.
Mideau.
Milleman.
Millon.
Miva.
Morel.
Morin.
Moulin.
Moulins.
Mynal.
Nepveu.
Nicolas (les).
Nobis.
Noiron.
Nonin.
Odet.
Ouyn.
Paisière.
Papin.
Paré.
Pasqui.
Paupiqué.
Pélerin.
Pelet.
Pellevoisin.
Perot.
Perin.
Perrin.
Picard.
Pierre (les).
Pierrequin.
Pinchon (les).
Pitau.
Planthe.
Polinet.
Pontifz (les).
Portel.
Prat.
Quarré.
Quesnel.
Raguanault.
Ranconneaux (les).
Ranier.
Raoulet.
Reaulme.
Regnard.
Regnaudot.
Regnault.
Rémon.
Richier.
Robert (les).
Robin (les).
Rodes.
Rodier.
Rogier (les).
Roquelin.
Roullequin.
Roussel.
Roux.
Rybert.
Sainterre.
Salla.
Satgier.
Sceutre.
Simon (les).
Suquetti.
Spissekin.
Supplici.
Symon
Tarissel.
Tatin.
Thibault (les).
Thierri.
Thomas.
Thomassin (les).
Tonnelier.
Tournant.
Tritan.
Troussier.
Turpin.
Urban.
Vacquières (les).
Vaillant.
Valeran.
Vegnier.
Verain.
Viard.
Villain.
Vincent (les).
Vital.
Vury.
Willoque (les).
Wiot.
Ymbert.

XVIe siècle.

Alavoyne.
Ambroise.
Androuet (les).
Antoine.
Arasse.
Asselin.
Audic.
Bachelier (les).
Bachelle.
Bachot (les).
Bailly (les).
Baire.
Baptiste.
Barnet.
Baudin.
Bauduer.
Bauldry.
Beaudouin (les).
Beaufils.
Beauffort.
Beaujeu.
Beaulieu.
Beaunyez.
Bédiou.
Belangé.
Bélarmet.
Belyveau.
Bénardeau (les).
Bernard (les).
Bertrand (les).
Besincton.
Besnouard.
Betselin.
Boguet.
Boillot.
Boisseleret.
Boldotre.
Boldoytre.
Bollin.
Bomberault.
Bonaventure.
Bonnard.
Bomassier.
Boquet.
Boulays.
Boullais.
Bourgeois.
Boyer.
Breau.
Bringon.
Brisa.
Brissart.
Brisset (les).
Brosses (les).
Brugier.
Brunel (les).
Bullant (les).
Cachant.
Callet.
Cambiche (les)
Camus.
Candelot.
Capmartin.
Caqueton.
Cardin (les).
Caron.
Carré.
Carrière.
Casier.
Castille.
Chambri.
Champion.
Chappeau.
Chapponay.
Charles.
Châtillon.
Chaubault.
Chauvet.
Cheneau.
Chenevières.
Cheron.
Chirac.
Clément.
Clérin.
Coiuart.
Coing.
Collin.
Colomban.
Coquereau.
Cornille.
Cornilhe.
Cottard.
Craon.
Cretel.
Custif.
Damas (les)
Danel.
Danicourt.
Daubricourt.
David (les).
Decaux.
Dedricq.
Defetin.
Delaborde.
Delarue (les).
Delavaquerie.
Delorme (les)
Derond.
Desjardins.
Desmarets.
Desnots.
Devaux (les).
Dodement.
Donnest.
Doulcet.
Doullier.
Drouin (les).
Duchemin.
Ducros.
Dugardin.
Dumay.
Dupérac.
Dupin.
Dupré.
Durantel.
Dusye.
Duval.
Eloy.
Estienne.
Estourneau.
Eudes.
Fain.
Faix.
Fauchot.
Faucreau.
Faulchot (les).
Favereau.
Fayet.
Fleurent.
Florac.
Florent.
Florimond.
Foix.
Fontaine.
Fontant.
Foulon.
Fouquet.
Fournier (les).
François (les).
Frigneulx.
Gachon.
Gailde.
Gandier.
Gannat.
Gattel.
Gaudars.
Gaudinet.
Gayder.
Gilles (les).
Gillet.
Gobereau.
Godart.
Gonsart.
Gosset.
Gourdeau,
Gracieux.
Grant.
Grappin (les).
Grata (les).
Grégoire.
Greneuze.
Grignon.
Guérin.
Guichard (les).
Guillain (les)
Guillaume (les).
Guillaumert.
Guilloyre.
Guiraud.
Hanet.
Hanon.
Hariot.
Hélin (les).
Henriet.
Hermel.
Houdan.

Hurlu.
Imbert.
Jacob.
Jacquet.
Jarde.
Jean (les).
Jehançon.
Jehannyn.
Jensuyn.
Jérôme.
Jumel.
Lahierre.
Lalo.
Lalye.
Lamoureux.
Larbitre.
Larchier.
Laruelle.
Laurens.
Laurent.
Lavallée (les).
Lebœuf.
Lebotier.
Leboucher.
Lebreton.
Lebuthier.
Leclerc (les).
Lecourt.
Lefèvre (les).
Legalloys.
Leguiriec.
Lehanyvel.
Lemelel.
Lemerle.
Lemoine (les).
Léonard.
Lépine.
Lepreulx.
Lepreux.
Leroux.
Leroy (les).
Lescot.
Levasseur.
Leveillé.
Levez.
L'hoste.
Liciart.
Limousin.
Litée.
Loir.
Longespée.
Longuin.
Lyot.
Lyssorgues.
Mahieu.
Mailin.
Mainville.
Marchand.
Marchant.
Maréchal (les).
Mariaige.
Marjollet.
Marquelet.
Marseil.
Martel-Ange.
Martin (les).
Masgante.
Massé.
Masseron.
Mathieu.
Mathurin.
Matray.
Mauvoisin (les).
Mayum.
Mazé.
Meguyer.
Mellynon.
Menart.
Mercier.
Metezeau (les).
Meyronne.
Michel (les).
Midy.
Mondon.
Monfla.
Morel.
Moymé.
Moynier.
Mugct.
Mulot.
Musnier (les).
Naquet.
Neauldet.
Neulat.
Nicolas (les).
Noblet.
Noël.
Norays.
Obeuf.
Ogier.
Oudot.
Ouvrard.
Pagès.
Palangier.
Panchard.
Paris.
Pasquier (les).
Patac.
Peret.
Petit (les).
Peyrouton.
Philandrier.
Philibert.
Philippe (les).
Philippon.
Pichot.
Pierre (les).
Pihourt.
Pilon.
Piot.
Piretoux.
Planchon.
Porcel.
Poullains.
Prince.
Puissant.
Rabault.
Raimond.
Reaulme.
Reculé.
Regnault.
Regnoulx.
Ribonnier.
Richart.
Robert (les).
Robin (les).
Rocq.
Rognier.
Rose.
Rotrou.
Roulx.
Rousseau (les).
Royers (les).
Sainctier.
Saint-Urin.
Salomon.
Sambin.
Scheffer.
Sigard.
Senault (les).
Sohier.
Souffron.
Specklin.
Tacheron.
Talabert.
Tesson.
Texier.
Théroulde.
Thierich.
Thomas.
Tiersault.
Touchet.
Touroude.
Toussaint.
Trassabot.
Tuffereau.
Ulberger.
Valch.
Valence (les).
Vassié.
Viet (les).
Viguier.
Villon.
Vincent.
Virieau.
Vitecoq (les).
Wast (les).
Waymel.
Wilepin.
Willemaire.
Ychendar.
Yserman (les).

§ 2. SCULPTEURS, STATUAIRES, ORNEMANISTES.

XIIe siècle.

Constantin.
Foulques.
Gilabert.
Gilo.
Hunand.
Lambert.

XIIIe siècle.

Flamans.
Garin.
Gérard.
Giraud.
Martinus.
Richer.

XIVe siècle.

Aiguillon.
Alaman.
Andrin.
Anguerrand.
Auber.
Beaul.
Celles.
Cochon.
Conrad.
Coulombel.
Denisot.
Drouin.
Forey.
Gauzefredus.
Ghillebiet.
Gilles.
Girard.
Gui.
Guy.
Haine.
Héliot.
Hennequin (les).
Henry.
Houet.
Huguelin.
Hulot (les).
Huy.
Jacques (les).
Jehan (les).
Laurent.
Lebraellier.
Linquerque.
Loisel.
Maalot.
Marate.
Marclart.
Matte.
Mauvie.
Périer.
Pierron.
Prindale.
Privé.
Rigni.
Robiac.
Semoult.
Sluter.
Soignolles.
Soliers.
Tailleleu.
Tielt.
Vannerain.
Vascoquien.
Vousonne.
Werne.

XVe siècle.

Albin.
Arnauld.

Bayet.
Bertrand.
Bichot.
Bietremieu.
Bomberault.
Brachepot.
Braspot.
Brassefort.
Brucy.
Buziel.
Colas.
Colomb.
Courtin.
Crecq.
Crocq.
Dabu.
Daucy.
Debray.
Depardieu.
Desaubeaulx.
Desfosses.
Didier.
Duchastel.
Dumas.
Euvrard.
Fermin.
Garnier.
Geoffroy.
Gilles.
Gramain.
Groelicq (les).
Grand-Jean.
Ha.
Hacq.
Hacquinet.
Hancy.
Hannes.
Harvien.
Herel.
Jacques.
Jacquet.
Jaiquemin.
Jasse.
Jehan.
Josson.
Juste (les).
Labarre (les).
Leclerc (les).
Leconte.
Lediot.
Lefeurc.
Lehun.
Lejour.
Lemaire.
Lemesle.
Lemeux.
Lemoigne.
Lecoq.
Lescot.
L'heureux.
Loyer.
Luittefort.
Martin.
Masset.
Mathieu.
Mazières.
Morel.
Morteau.
Mosselman.
Mourier.
Noyer.
Philippe.
Philippot.
Pierre (les).
Pilon.
Regnault.
Richard.
Samin.
Seguin.
Sophinet.
Spérardon.
Taurin.
Thiery.
Trubert.
Vachat.
Valence.
Velneton.
Viguier.
Walch.
Williaume.

XVIe siècle.

Adam (les).
Amaujat.
Amé (les).
Anquier.
Antoine.
Augiers.
Avernier.
Barille.
Barthélemy.
Bassinet.
Baudrillier.
Bauduin.
Belle.
Bellecombe.
Bénard.
Benoît.
Bernard (les)
Bernardet.
Bertolet.
Bertoul.
Bertrand.
Biard (les).
Biardeau.
Bigoigne.
Blaze.
Blotin.
Boileau.
Bonnays.
Bontemps.
Bony (les).
Boudin.
Bouricart.
Brimbal.
Brisset.
Burdeix.
Cambiche.
Campion.
Carlier.
Chabolat.
Chaillon.
Challeu.
Chantrel.
Chasteau.
Chersallé.
Chevriez.
Chocqueur.
Clarisse.
Claude.
Claudin.
Cloistre.
Collet.
Coppin.
Coste.
Coulle.
Courtois (les).
Cousin.
Cousturier.
Cramoy.
Crocq.
Darly.
Debourge.
Delavot.
Delorme.
Denis.
Deogratias.
Depencier.
Derpin.
Descombert.
Desmaretz.
Desoulches.
Destrez.
Drouin.
Dufresnoy.
Duhan.
Dulis.
Dupré.
Durant.
Estienne.
Fabere.
Fandreau.
Feriol.
Flament.
Francheville.
François.
Gaget.
Gallu.
Gaultier (les).
Gauvain (les).
Geneteau.
Gentil.
Gérard.
Gilet.
Giroux.
Gluau.
Gobin.
Goujon.
Gourat.
Guibert.
Guillain.
Guillaume.
Halins.
Hanequier.
Haquinot.
Havelin.
Henriet.
Hudde.
Huet.
Imbert.
Jacques (les).
Jacquet (les).
Jan.
Jaquet.
Jean (les).
Jorlet.
Joseph.
Jouaff.
Juliot.
Julys.
Juste.
Lafrimpe.
Laignel.
Langevin.
Laurent (les).
Lecoing.
Lecoq.
Lecournet.
Lefeuvre.
Lefèvre.
Lefort.
Legrain.
Lemire.
Lemoine.
Lemort.
Lemoyne.
Lenglaché.
Lepot.
Leprevost.
Leprince.
Lerambert.
Lerebours.
Leroux.
Lesclin (les).
Lheureux (les).
Lizet.
Longuet (les).
Louis.
Luxembourg.
Lyé.
Madet.
Maillard.
Mansuy (les).
Marchand (les).
Maréchal.
Marsault.
Martin.
Masurier.
Mayard.
Merillon (les)
Mesnard.
Meynal.
Meyt (les).
Michelle.
Mollin.
Moneret.
Monnoyer.
Monyet.
Morel.
Nanyn.
Nicolas.
Ohnmacht.
Oudin.
Palissy (les).
Paule.
Perrenet.
Perret.
Petit.
Philibert.
Philippe.
Picard.
Pilon (les).
Poinctart.
Pometard.
Ponce.
Poyson.
Prieur.
Quesnel.
Ramond.
Rapt.
Rault.
Regnault.
Regnier.
Remy.

Reuzère.
Richier.
Riolle.
Robert.
Roch.
Rollin.
Ronard.
Rupin.

Rustiche.
Saillant.
Sentier (les).
Subecq.
Servant.
Simon (les).
Simonieux.
Solas.

Sourisseau.
Tacquet.
Taron.
Tassin.
Testu.
Théroulde.
Thérouyn.
Thevenier.

Thibault.
Tollat.
Tremblay.
Vanelier.
Vernay.
Vigarny (les).
Violet.
Yoli.

§ 3. MUSICIENS, COMPOSITEURS, INSTRUMENTISTES.

XIIe siècle.

Bachelère.
Bernard.
Béthune.
Blondel.
Faydit.
Jehan (les).
Malvoisin.

XIIIe siècle.

Adam.
Angecourt.
Argies.
Aubin.
Audefroy.
Baud.
Baudouin.
Beaulieu.
Bertrand.
Bodel.
Carasaux.
Charmillon.
Chastel.
Chison.
Contredit.
Coupelle.
Ferrès.
Ferté.
Folquet.
Fremaux.
Freteval.
Gaces.
Gauthier.
Givence.
Guillaume.
Guiot.
Heding.
Jehan (les).
Laceny.
Maison.
Moniot.
Musset.
Pierre.
Robert.
Salomon.
Sauvage.
Semillé.
Vielars.
Viniers.

XIVe siècle.

Abbelin.
Allemaigne.
Belin.
Bombarde.
Chamilet.
Claux.
Cumbert.
Duffay.
Errars.
Gaignard.
Gassot.
Guillaume.
Jacques.
Jehan (les).
Johin.
Jonglet.
Karesme.
Labbé.
Leborne.
Lebourgeois.
Muris.
Poitevin.
Senoulez.
Triboux.

XVe siècle.

Albourg.
Audebert.
Barbingault.
Bassiron.
Bachi.
Beanon.
Billard.
Binchois.
Blanc.
Bodine.
Borgarde.
Bos.
Bouclers (les).
Boulenger.
Bursc.
Caillet.
Caron.
Carrier.
Champeaux.
Charlot.
Charmillet.
Chaumie.
Claissone.
Colerne.
Compère.
Courrat (les).
Court.
Cousin.
Croquemeure.
Després.
Divitis.
Domart.
Dupré.
Eloy.
Estienne.
Estrot.
Facion (les).
Farcien (les).
Farron.
Faugues.
Févin.
Gallois.
Genet.
Gonthier (les).
Goulin.
Guerson.
Guiart.
Guillaume (les).
Hanard.
Jacotin.
Jacques.
Jambe (les).
Janvier,
Jauzonne.
Jehan (les).
Lambert.
Larue.
Launay.
Lebascle.
Lefeuve.
Legronic.
Lerouge.
Lescluse.
Lorencin.
Marchant.
Martin.
Mathieu.
Montrigal.
Motte.
Munerat.
Mussit.
Nicolle (les).
Oudin.
Paesnel.
Paulmier.
Peletier.
Perrenet.
Perrinet.
Petigay.
Petit.
Philippe.
Piéfort.
Pierre.
Pipre.
Prevostel.
Quaresme.
Rogier.
Roquelet.
Roullin.
Thérache.
Thierry.
Thomas.
Tour.
Vaché.

XVIe siècle.

Allou.
Aneau.
Archer.
Balard.
Balifre.
Barbion.
Barra.
Barré (les).
Baulaigne.
Beaulieu.
Beaumont.
Belin (les).
Benoist.
Bernardin.
Bert.
Bertrand.
Bezard.
Bidon.
Bilhon.
Bisson.
Blanc.
Blanchin.
Blondet.
Bonefond.
Boni.
Bonneau.
Bonnet.
Bonnevin.
Boucher.
Bourgeois.
Boyleau.
Boyvin.
Briant.
Brunet.
Cadéac.
Caignet.
Cassaigne.
Castelan.
Castro.
Cauroy.
Caussin.
Certon.
Champion.
Chapelain.
Chapelle.
Chapuis.
Chardavoine.
Chevalier.
Cheunier.
Claude.
Clément.
Colin.
Consilium.
Cornet.
Coste.

Costeley.
Coulin.
Couronne
Courtois.
Crassot.
Daniel.
Daulphin.
Delacourt.
Delamotte.
Desbuissons.
Descelliers.
Deslonges.
Desponchaulx.
Devré.
Dorle.
Doublet.
Doulcin.
Duguay.
Estrée.
Eustorge.
Fabrice.
Favier.
Ferri.
Févin.
Finé.
Fontenay.
Forquignon.
Fouchier.
Francisque.
Franck.
Freux.
Gardane.
Gascogne.
Gaucquier.
Gendrat.
Gendre.
Gervais.
Godard (les).
Gonet.
Gorlier.
Gosse.
Goudimel.
Granier.
Greitter.
Grillon.
Grotte.
Guedron.
Guichard.
Guichart.
Guilheu.
Guilland.
Guillaume.
Guyon.
Habert.
Hauville.
Hayoul.
Heckel.
Hérault.
Hérissant.
Héritier,
Hesdin.
Heurteur.
Infantis.
Jacques.
Jambe.
Jannequin.
Jobin.
Joly.
Jules.
Julien.
Jullon.
Lafage.
Langlois.
Larcher.
Lebrun.
Lejeune.
Lemaistre.
Lepeintre.
Leroux.
Leroy (les).
Leschenet.
Lestocard.
Ligier.
Longueval.
Lupé.
Maigret.
Maillard (les).
Maletti.
Manchicourt.
Marle.
Martin (les).
Menechou.
Menon.
Milleville (les).
Millot.
Moderne.
Mollet,
Monarde.
Mont.
Montbuisson.
Morel (les).
Moulet.
Mouton.
Nicolas.
Noyer.
Nyon.
Passereau.
Payen.
Penet.
Pennequin.
Peris.
Pervé.
Piéton.
Pionnier.
Planson.
Prudhomme.
Rans.
Regnard (les).
Renvoisy.
Robin.
Rochin.
Roger.
Rousée.
Roussel (les).
Salmon.
Samson.
Sandrin,
Santerre.
Sébastien.
Sermisy.
Servin.
Sohier.
Sonnoys.
Tabourot.
Tessier.
Testard.
Thiébault.
Tillot.
Titelouze.
Vauquet.
Vermont.
Villiers.
Vincent.
Yssandon.

§ 4. PEINTRES, HISTOIRE, PORTRAITS, ORNEMENTS.

XIIe siècle.

Bérard.
Bernardus.

XIIIe siècle.

Bartholomé.
Guillaume (les).
Jehan.
Pontius.
Raimund.
Thomassus.

XIVe siècle.

Adam.
Alaman.
Bauduin.
Beaumeteau.
Binet.
Bonmalle.
Bonté.
Borgondiousi.
Broedelain.
César.
Codere.
Colart.
Collebant.
Copin (les).
Coste.
Denisot.
Dubuisson.
Eloy.
Evrard.
Fontaine.
François.
Galhart.
Garnier.
Gauthon.
Gérard.
Giraud.
Grabels.
Gringonner.
Gualoup.
Guy.
Henry.
Hugo.
Hugues.
Jacquemart.
Jacques.
Jehan (les).
Johan.
Lafontaine.
Lalend.
Lebriois.
Legrand.
Lemonge.
Lepointre.
Lingue.
Loyseau.
Mahin
Malouel.
Mannin.
Martelenas.
Martin.
Mauvin.
Michel.
Nicaises.
Olivier.
Ougier.
Parchet.
Perreniet.
Philippe.
Picornet.
Pierin.
Pieron.
Pierre (les).
Pierrin.
Piètre.
Rey.
Richard.
Robiac.
Roché.
Rousseau.
Tellebault.
Travers.
Versobs (les).
Yverni.

XVe siècle

Alart.
Albertus.
Allemand.
Amand (lés).
Amavit.
Amiel.
André.
Andrieu
Anthoine.
Anthoyne.
Bailleul.
Baron.
Barra.
Barré.
Barthélemy.
Bartholomieu
Bauduin.
Bellechose.
Belotin.

Berken.
Berchele.
Bernard.
Bersejan.
Beson.
Bigot.
Biterne.
Boinenfant.
Bonnès.
Bonté.
Boucher.
Bourdichon.
Bourgongnon.
Bourgoys.
Bourguignon.
Boutevillats.
Boy.
Brandet.
Brodador.
Canonce.
Castalan.
Catelan.
Cathalan.
Caussin.
Changenot.
Chevrier.
Chiffelin.
Clavet.
Clerc.
Clouet.
Colart.
Colin (les).
Collinet.
Colomb.
Combïen.
Conneau.
Copain.
Coppin.
Corbier.
Cordonnier (les).
Cormon.
Coustain.
Cramit.
Crunier.
Danet.
Daret.
Delaforest.
Delaunay.
Delavigne.
Delisle.
Denis.
Dentresque.
Desbonnets (les).
Descamps.
Deshourmes.
Desques.
Devorde.
Doustre.
Dubos.
Dubourg.
Dujardin.
Dupuy.
Durand.
Dyaerc.
Etienne.
Fauconnier.
Follaton.
Fontaine.
Francequin.
François (les).
Frelens.
Gabriel.
Galopin.
Garbosseti.
Garnier.
Gauchier.
Gaultier.
Gautier.
Geoffroy.
Gossuin.
Gourdin.
Grafelli.
Guillaume.
Guillemin (les).
Guillot.
Hamus.
Hannequart.
Haulroyre.
Hennequin.
Henriet (les).
Herman.
Hermans.
Heyne.
Hue.
Huet.
Hugo.
Jacquelin.
Jacquemart.
Jacquet (les).
Jamet.
Jehan (les).
Josse.
Jouffroy.
Lallement.
Larnaude.
Larnide.
Laurens.
Lebrun.
Lecat.
Leconte.
Lefèvre.
Lekien.
Lenfant.
Léonard.
Leroy.
Liedet.
Litement.
Livain.
Lopin.
Loyseau.
Lubin.
Mahieu.
Maillet
Marc.
Marmion (les).
Marquet.
Mathias.
Mathieu.
Mauclerc.
Morel.
Moriel.
Mosselman.
Moynerie.
Nicaise.
Noël.
Otelin.
Paul.
Perréal (les).
Pierre (les).
Piètre (les).
Pillot.
Pion.
Pohier.
Portaiz.
Poulnoir.
Poyet.
Prevost.
Queval.
Réclame.
Regnart (les).
Remy.
Robert.
Robiers.
Rochefort.
Rosset.
Rougenon.
Saumon.
Savary.
Sellier.
Sijan.
Simonnet.
Susquet.
Taillement.
Tournemine.
Triador.
Trubert.
Vengier (les).
Vernet.
Villa.
Villequin.
Vinchant.
Vulcop.

XVIe siècle.

Adrien.
Alardin.
Allaire.
Allemant.
Ambroise.
Andrieu (les).
Anthoine.
Archambault.
Artillot.
Aulbry.
Aurion
Bachet (les).
Badouin.
Bahuche (les).
Baignequeval.
Ballause.
Bariscord.
Barthélemy.
Bauchart.
Baudesson.
Baulleri.
Baurains.
Bayonne.
Bazelaire.
Beaubrun (les).
Beaudouin
Beaufilz.
Beaulart.
Bedeau.
Bedouesaic.
Bedu.
Beghin.
Bel.
Bellegambe (les).
Belon (les).
Bergier.
Bernard (les).
Bertin.
Besnes.
Blanchart.
Bogault.
Bollery (les).
Bonaventure.
Bonhomme.
Bouchier.
Boullain.
Boullay.
Boulne.
Boulz.
Bourgeois.
Bouteloup.
Bouvier.
Bouzé.
Bracquet.
Braun.
Brice.
Brillet.
Briquensot.
Brontin.
Broyon.
Brunel.
Brunet (les).
Buchot.
Bumot.
Bunel (les).
Buron (les).
Cachelu.
Cachetemier.
Carle.
Carmoy.
Carnallet.
Caron.
Carré.
Celers.
Chameulx.
Channel.
Chapperon.
Charay.
Charles.
Charrier.
Chartier (les).
Chascleu.
Chenibault.
Chenois.
Chevalier.
Chollier.
Christofle.
Christophe.
Chuppin (les).
Claude (les).
Clouet (les).
Colart.
Collas.
Collet.
Colomb.
Combra.
Comtesse.
Conrad.
Coppin.
Cordier.
Corneille.
Court (les).
Courthois.
Courtois.
Cousin.
Crocq (les).
Dalila.
Dangers.
Daniel.
Darley.

Dardy (les).
Debray.
Dehays.
Delaunay.
Delaye.
Derycq.
Desalingues.
Desès (les).
Deshayes.
Desprez.
Detourny.
Didier (les).
Doncia.
Dorigny (les).
Drouyn.
Dubois (les).
Dubreuil (les).
Dubreul.
Dubus.
Duchesne.
Duffant.
Dufour.
Duhay.
Dumée.
Dumonchet.
Dumonstier (les).
Duplan.
Duval (les).
Errard.
Esbrot.
Estienne.
Falaise.
Falot.
Fanart.
Fantose.
Farré.
Fauterel.
Fauvert.
Feintil.
Feschal (les).
Finson.
Flamand.
Foullon (les).
Francœur.
François.
Frecon.
Fredit.
Fumyèvre.
Furet.
Gallopie.
Gaugain.
Gaulcher (les).
Gaultier.
Gauthier.
Gérard.
Géraulme.
Ghiens.
Giffart.
Gillet.
Godivière.
Gorze.
Gonnet.
Gourdelle.
Gourmont.
Gredovin.
Gresset.
Gué.
Guetty.
Guillaume.
Guyon.
Habende.
Halle (les).
Hardouin.
Hay.
Hélot.
Hémecocq.
Hennicot.
Henriet.
Henry (les).
Hoëy.
Honnet.
Hues.
Hugues (les).
Huilart.
Hympe.
Imbert.
Jacques (les).
Jacquet.
Jarnou.
Jean (les).
Josse.
Jouvenet.
Labbé (les).
Lambert.
Lamy.
Langlois.
Larcher.
Lebel (les).
Leblon.
Leblond.
Lecapitaine.
Lecomtois.
Lefébure.
Lefèvre.
Leguerleux.
Lejeune (les).
Lemyrallier.
Lemyste.
Lenet.
Lepillier.
Lepilleur.
Leplastrier (les).
Lepot.
Leprieur (les).
Lequié.
Lerambert (les).
Leroux.
Leroy.
Lethieulier.
Letonnelier.
Leveillé.
L'homme.
Liégault.
Lion.
Loys.
Mahieu.
Maignan.
Maignart.
Maigret.
Marc (les).
Marc.
Marin.
Mathurin (les).
Maubus.
Mauroy.
Meigneim.
Ménage.
Mervache.
Mesque (les).
Meusnier.
Michel (les).
Mignon.
Moalle.
Moilles,
Monard.
Moneuse.
Morin.
Morizet.
Moult.
Nicolas (les).
Nitard (les).
Ourie.
Pais.
Palette.
Paoul.
Parisot.
Pasquier.
Passot.
Patin.
Pechelle.
Pellerin.
Pellu.
Petit (les).
Philippe.
Piart.
Picard.
Picart.
Pierre (les).
Pierrequin.
Pinard.
Pontheron (les).
Ponthus.
Portat.
Pothier (les).
Poulletier.
Pourreau.
Pousay (les).
Poyreau.
Prevost (les).
Prieur.
Pymont.
Quesnel (les).
Quetry.
Rabel.
Raf.
Ragier.
Ranan.
Reguyer.
Rémond.
Riboud.
Richier (les).
Riquier.
Rochetet.
Roger.
Rollin.
Romain (les).
Roman.
Rondel.
Rondelet (les).
Rousse.
Roussel.
Roy.
Ru.
Saillot.
Sailly.
Salmon
Samson.
Saulcy.
Sauvaige.
Sébastien.
Simon.
Symon.
Tarot.
Tassel.
Testard.
Testefort.
Testelin.
Thieulier.
Tournemine.
Tourvéon.
Vachelin.
Valence.
Vallérien.
Varin.
Vautrin.
Vernausal.
Viau.
Vincq.
Vogtherr.
Voltigean.

§ 5. PEINTRES VERRIERS.

XIIe siècle.

Théophile.

XIIIe siècle.

Ballard.
Clément.
Richard.
Sabaterii.

XIVe siècle.

Adelha.
Aspois.
Béart (les).
Béchin.
Blanc.
Blanquart.
Blauquier.
Brisetout.
Canonce.
Costa.
Cotel.
Damery.
David.

Fabre.
Francheville.
Girard.
Girole.
Goniau.
Gualoup.
Guitard.
Honoré.
Hugo.
Jacquemin.
Jacques.
Jacquet.
Jehan (les).
Jeliau.
Lambinet.
Leloup.
Mayourt.
Michel.
Molinier.
Olier.
Orguelh.
Perolet.
Pierre (les).
Plumereux.
Ruyr.
Sabaterii.
Tengart.
Thibaut.

XVe siècle.

Arnould.
Avisart.
Barbe.
Barrier.
Bernier.
Besnart.
Bessieyre.
Blanc-Mantel.
Bolleu.
Bréhal.
Brisetout (les).
Brun.
Chamu.
Chenesson.
Christofle.
Claude.
Cordonnier.
Courtois.
Dabeville.
Damaigne.
Duboys.
Duchesne.
Dupuy.
Duthoreau.
Faveric.
Girard (les).
Gondon.
Gossuin.
Grant.
Guibert.
Guillaume.
Guillon.
Guiot.
Hennequin.
Henryet.
Hermant.
Heron.
Hue.
Hympe.
James.
Jaume.
Jehan (les).
Jourdain.
Labarbe.
Labbé.
Lalleman.
Lalevre.
Leblanc.
Legay.
Lemolant.
Lepaintre.
Leprince.
Maçon.
Madrain.
Marcassin.
Martin.
Mellein.
Michelet.
Montglarive.
Moran.
Nicaise.
Nicolas.
Pelygra.
Pierre (les).
Polique.
Raguenel.
Robineau.
Sauvage.
Simonnet.
Symon.
Symonin.
Thiebault.
Thouvenin.
Tiremont.
Trouvé.
Turgis.
Varin.
Verrat.
Vinet.
Vinot.

XVIe siècle.

Adrian.
Anquetil.
Arnault (les).
Audigér.
Auléon.
Bacot.
Barbe.
Barthélemy.
Berault.
Bernard.
Besnes.
Besoche (les).
Beuzelin (les).
Bonysart.
Bouch.
Brochon.
Cargusel.
Carpentier.
Claude.
Clerengue.
Cochin.
Colart.
Collart.
Commonasse.
Cordonnier (les).
Cornouailles.
Cornuat.
Coueffard.
Courtois.
Dalila.
Delaborde.
Delalande (les).
Delapointe.
Delaporte.
Delarue (les).
Deparoy.
Derohe.
Desangives.
Desmoles.
Dubosc (les).
Eudier.
Evrard.
Famère.
Favet.
Fauconnier.
Foulon.
Francheville (les).
Franchois.
François (les).
Garisson.
Gavrel.
Georges.
Gérard.
Germain.
Gontier.
Graxien.
Guillaume.
Guischer.
Havene.
Henriet.
Herusse (les).
Hubert.
Hympe (les).
Jacques.
Jean.
Joing.
Joyse.
Lambert (les).
Larue.
Lebreton.
Lelagoubaulde (les).
Leliepvre.
Lepot.
Leprince (les).
Lequier.
Leroux.
Lescuyer.
Levieil (les).
Lucas.
Lyévin (les).
Macabré (les).
Maczon.
Mahiet.
Marcasen.
Marcillat.
Martin.
Masson (les).
Matenare.
Mathieu.
Mauger.
Maximilien.
Mechestre.
Millereau.
Monnier.
Monoré.
Nicolas.
Nogarre.
Noisin.
Obry.
Orguois.
Orson.
Paget.
Palissy.
Panthaléon.
Paroy.
Petit.
Pierre (les).
Pierron.
Pinaigrier (les).
Planson.
Porcher.
Pothier (les).
Ragonbault (les).
Rechambault.
Renty.
Repel.
Sermois.
Soubdain (les).
Taffin.
Talbot.
Tardif (les).
Vante.
Verrat.
Véry.
Viau (les).
Vieil.
Wanier.
Ynore.

§ 6. PEINTRES MINIATURISTES.

XIIe siècle.

Oliverus.
Roger.
Savalo.

XIIIe siècle.

Beaudouin.
Bernar.
Clément.
Coussart.
Eudes.
Grégoire.
Guiot.
Houvré.
Jehan.
Nicolas.
Sireudet.
Thomas.

XIVe siècle.

Anciau.
Belin.
Bernard (les).
Chadelre.
Denizot.
Florent.
Fouquet.
Gautier.
Gossard.
Henry.
Hubertus.
Huguelin.
Jacquemart.
Jehan (les).
Lamion.
Lenoir.
Lesgele.
Macé.
Manuel (les).
Oudin.
Pierre (les).
Prevost.
Pucelle.
Raimbeaucourt.
Rambaldis.
Remiet.
Remiot.
Robin.
Simon.
Vandetar.

XVe siècle.

Adenot.
Amandi.
André.
Angelot.
Antoine.
Aubert.
Beauneveu.
Beulaygna.
Boniface.
Boquet.
Bourcier.
Boyvin (les).
Chotard.
Colinet.
Collault.
Denis.
Drieu.
Dubois.
Duhamel.
Dumonstier.
Duquet.
Foubert.
Fouquet (les).
Fruit.
Garnier.
Gonneau.
Grillot.
Gui.
Guillaume.
Henneckart.
Henry.
Jehan (les).
Laurent.
Lemaire.
Leroux.
Lesaige.
Maubert.
Marmion.
Moreau.
Murri.
Namps.
Obry.
Perrin.
Pestinien.
Pierre.
Pilavaine.
Piqueau.
Pinchon.
Posay (les).
Poyet.
Raoul.
Ricuier.
Rigot.
Rousselle.
Sanderat.
Simon.
Soyer.
Testard.
Tourtier.
Vérard.
Vulcop.

XVIe siècle.

Balin.
Bidault.
Bouzey.
Cailleau.
Chalette.
Changenot.
Cordreau.
Courault.
Damian.
Dugernier.
Dupont.
Duvivier.
Faucher.
Georges.
Godefroy.
Goudet.
Hammon.
Hiesse.
Jacob.
Leclerc.
Lefaucheux.
Louis.
Macé.
Marissal.
Martin.
Penicaud.
Petit.
Pion.
Platel.
Pychore.
Raucard.
Richier.
Robert.
Roener.
Rouchon.
Saillant.
Serpin.
Tissier.

§ 7. CALLIGRAPHES, TRADUCTEURS.

XIIe siècle.

Rinaldus.

XIIIe siècle.

Mados.

XIVe siècle.

Angevin.
Chiquot.
Chose.
Colin (les.)
Daunai.
Domont.
Donnedieu.
Flamel (les).
Geffroy.
Guillaume.
Jahenet.
Jehan (les).
Langlois.
Laurent.
Lebuef.
Muscignols.
Nicolas.
Paquet.
Pierre.
Premierfaict.
Rouget.
Thevenin.
Valès.
Vivian.

XVe siècle.

Abraham.
Amboise.
Arbalestrier.
Arnuph.
Aubert.
Baudru.
Bladnovel.
Bouchet.
Camus.
Cayroni.
Chevreul.
Couart.
Damouretes.
Delamothe.
Delapoterne.
Desmarets.
Devaulx.
Duchesne.
Ducret.
Elzévir.
Filliot.
Fiot.
Fouqueré.
Fulolle.
Gayniver.
Geoffroy.
Gilon.
Girard.
Guille.
Guion.
Hémart.
Huguenet.
Jacotin.
Josset.
Lefèvre.
Legout.
Lemoigne.
Malaisien.
Mallart.
Miélot.
Morlet.
Nicolle.
Peddiet.
Philippe.
Pierre.
Pourchassot.
Richart.
Riveron.
Robert (les).
Roynier.
Ruffault.
Thomas.
Toussaint.
Trachel.
Voisin.
Yvonnet (les).

XVIe siècle.

Beauchêne.
Belin.
Bonjehan.
Boursier.
Domy.
Fortisson.
Girard.
Girault.
Guéru.
Hunin.
Huppejour.
Jean.
Lartesien.
Leboucher.
Lemonnier.
Leroux (les).
Marin.
Nancy.
Permelot.
Plonequin.
Raulet.
Rivière.
Verger.

§ 8. GRAVEURS SUR BOIS, MÉTAUX, ETC.

XIIe siècle.

Mathéus.

XIIIe siècle.

Tastrart.

XIVe Siècle.

André.
Bauduin (les).
Bougier.
Duboys.
Gommelotte.
Grart.
Hanin (les).
Hordeur.
Hulen.
Jacques.
Jaufre.
Jehan (les).
Lathomi.
Lottard (les).
Mogant.
Moiset (les).

XVe siècle.

Amand.
Armand.
Arnoul.
Audigrand.
Augier.
Bade.
Ballay.
Bazire.
Bérard.
Besson.
Blancpain.
Bodin.
Boursier.
Brugier.
Bruns.
Colart.
Dubois.
Duchemin.
Enjourant.
Festiel.
Foret.
Gouy.
Hanin.
Jacquemart.
Jacotin.
Jehan (les).
Jomart.
Laderière.
Larcher.
Laurier.
Lebrun.
Loyet.
Milnet.
Olivier.
Pélerin.
Pestiel.
Pierron.
Pigouchet.
Poret.
Rame.
Rasoirs.
Robert.
Royère.
Russange.
Sainte-Manne.
Samiane.
Sarazin (les).
Testard.
Viard.
Wallebiert (les).
Zimel.

XVIe siècle.

Acheson.
Adam.
Allix.
Alvasar.
Ancel.
Auger (les).
Augeron.
Augier.
Babylone.
Bailly (les).
Ballard.
Ballay.
Bayard (les).
Béatrizet.
Beaucousin (les).
Béchot.
Bergeron.
Bernard (les).
Berthet.
Besançon.
Bobinet.
Bouchet.
Boudet.
Bourgonnier.
Boyvin.
Brucher (les).
Brunaud.
Buisson.
Caillou.
Carlier.
Carrère (les).
Carrière.
Chesneau.
Chevery (les).
Chiffain.
Cochet.
Codorré.
Colines.
Coppet.
Cordier.
Cosse.
Cousin.
Danfrie (les).
Daniel.
Darly (les).
Delarue (les).
Delaune (les).
Delausne.
Demay.
Demoy (les).
Denizot.
Desrues.
Dewerlop.
Dies.
Domenge.
Dupont.
Dupré.
Duret.
Erondelle.
Esmery (les).
Farbot.
Ferret.
Feuret.
Fleury.
Fontenay.
Forestier.
Foucault.
Freschirat.
Gaillandon (les).
Garamont.
Garnier.
Gaultier.
Gentil.
Gentilly.
Godoffre (les).
Granjon.
Granthome.
Grégoire.
Grillon.
Guiton.
Guybert.
Gyot (les).
Hanyn.
Hautin.
Héry.
Hubert.
Jacques.
Jean.
Jollat.
Jollivet.
Lagier (les).
Lallemant.
Lamy.
Langehac.
Lebé (les).
Leclerc.
Lefébure.
Legault.
Léger.
Lemay (les).
Lepetit.
Leprince.
Leroyer.
Levillain.
Lorfelin.
Maillart.
Maire.
Marillac.
Martin (les).
Masson.
Mérigot (les).
Mesnard.
Meufaix.
Mezières (les).
Michel.
Milan.
Molinet.
Monceau.
Moni.
Montpensier.
Morel (les).
Mouchet.
Olivier (les).
Pasquier.
Pélisson.
Périssin.
Perreau (les).
Peyrauld.
Picard.
Prieur (les).
Raffin (les).
Regnault (les).
Roguyn.
Rodhienne.
Rondelle.
Rousseau.
Roussel.
Sancin.
Sanlecque.
Sarrault.
Sonde.
Thiboust (les).
Thomas (les).
Thomassin.
Tortorel.
Tory.
Turpin.
Vallée.
Varennes (les).
Vignay.
Villatc.
Villiers.
Yves.

§ 9. FONDEURS, CISELEURS.

XIIIe siècle.

Brocart.
Foissez.
Gaudrifus.
Jehan.
Petitus.

XIVe siècle.

André.
Anthoni.
Bosetus.
Bousquet.
Camus.
Colart.

Garbier.
Gilles (les).
Gros.
Guillaume (les).
Guyot.
Hayric.
Jehan (les).
Lysos (les).
Osmont.
Robert.

XVe siècle.

Aert.
Antoine.
Arnould.
Bellamy.
Billon.
Bouchard.
Boyvin.
Briard.
Burcart.
Cachet.
Chauvet.
Conrad.
Corne.
Crosnier.
Duhamel.
Dumonstier.
Dumont.
Duvivier.
Fayau.
Gile.
Gremps.
Guédon.
Hase.
Jacques (les).
Jehan (les).
Jumel.
Lambert.
Langlois.
Laurens.
Lescaupion.
Macmot.
Mahieu.
Manchon.
Martini.
Morand (les).
Moustier.
Noël.
Parisot.
Picart.
Reguin.
Rolin.
Stegman.
Thomas.
Tillement.
Wrine.

XVIe siècle.

Abel.
Aline.
Audebert.
Blondel.
Borny.
Boucher.
Bucrin.
Buret.
Cadet.
Chaligny.
Chapuzot.
Clocqman.
Costerel.
Delacourt.
Delaistre (les).
Delcourt.
Deschamps.
Dubois.
François.
Gaultier.
Genou.
Gosmich.
Guérin (les).
Hélot.
Heudebert.
Heuwin.
Huart.
Hurian.
Hutel.
Jacques (les).
Jaque.
Jarry.
Jaspard.
Jean (les).
Johannes.
Julien.
Lannoy.
Lefébure.
Lelimeur.
Lescot.
Levasseur.
Libon.
Maignan.
Mesuré.
Mongeot.
Mousset.
Munier.
Péron.
Perrin.
Petit.
Pierre (les).
Pluquet.
Prevost.
Rains.
Robert.
Roland.
Roulland.
Rumelin.
Rybon.
Serre.
Simon.
Sonnois.
Souldée.
Vaisseur.
Viard.
Vigoureux.
Vilandanus.
Vincent.
Voitié.

§ 10. ORFÉVRES, ÉMAILLEURS.

XIIe siècle.

Baldewin.
Bastien.
Gaufren.
Guillaume.
Isembertus.
Lacoucha.
Montval.
Osmond.
Petrus.
Reginaldus.
Robert.

XIIIe siècle.

Ademari.
Alpais.
Arnauldi.
Bartoloméus.
Blegery.
Bonnard.
Boucher.
Chatard.
Chatelas.
Cochetier.
Draconis.
Faya.
Garnaud.
Gefroi.
Girard.
Gotanei.
Guillaume (les).
Guiraldus.
Hélias.
Henri.
Jehan (les).
Julian.
Lellamans.
Lorens.
Maillard.
Porciani.
Ractier.
Raols.
Raoul.
Raymundus.
Richardus.
Robert.
Stephanus.
Vital.
Wrecores.

XIVe siècle.

Alains.
Alars.
Albaret.
Anguetin.
Arnault (les).
Arode.
Asterii.
Aubert.
Auger.
Ayauba.
Aymericus.
Ballin.
Bant.
Barot.
Barres.
Bartholons (les).
Barthomieu.
Benardus.
Bernard.
Bieslouch.
Bietremieu.
Biterne.
Bliot.
Blondel.
Blont.
Bochet.
Bonhomme.
Bordier.
Bos.
Bost.
Boudet.
Bougis.
Boursier.
Braillier.
Brun.
Cabanis.
Camboni.
Cap.
Carat.
Carenta.
Cérasse.
Chabot.
Chapellu.
Charles.
Charpentier.
Chastelin.
Chausée.
Cheval.
Chevart.
Clapiers.
Claret.
Clarrebourt.
Clay.
Clément.
Clerici.
Clotin.
Columis.
Compains.
Compère.
Coquelet.
Croist.
Dabois.
Dampmartin.
Davert.
Deladehors.
Delut.
Deré.
Desbarres.
Desloys.
Desture.[1]
Dominique.
Dory.
Duboys.
Dufour.
Dupont.
Duriez.
Durone.
Duvivier.
Enode.
Ernouf.

Esmery.
Feudric.
Foullon.
Frasiniaux.
Frasniel.
Freset.
Fusre.
Gaureau.
Georges.
Giffart (les).
Girard.
Girardin.
Gothe.
Gourmon.
Gradins.
Groul.
Hamaire.
Hanckin.
Hanroy.
Hanse.
Harelle.
Hazart.
Hébert.
Hélins.
Hennequin.
Henry.
Heutre.
Hue.
Hugo.
Hune.
Huvé.
Ile.
Jacquemart.
Jacquete.
Jehan (les).
Jehenne.
Johan.
Jolly.
Joueniel.
Jourdain.
Julien.
Julier.
Ladelp.
Ladehors.
Lafontaine.
Lebarrois.
Lebel.
Lebraillier.
Lebreton.
Lecharron.
Leconte.
Lefèvre.
Leprevier.
Lesture.
Leusseour.
Luc.
Luillier.
Macecrier.
Machu.
Mahin.
Maillart.
Mainfroid.
Malebace.
Marc.
Marcotiaus.
Mareschal.
Martin.
Mathelin.
Maucroix.
Maylet.
Medici.
Mercerii.
Michoyn.
Miclin.
Mignon.
Millet.
Mustre.
Nyvart.
Ordecuisse.
Oubiers.
Pasquier.
Perin.
Perrin (les).
Petit.
Philipon.
Phon.
Pierre.
Poncius.
Poupart.
Premierfaict.
Prudhomme.
Quarré.
Quesnel.
Quoniam.
Raoulin.
Regnault.
Retour.
Richart.
Roger.
Romans.
Roteria.
Rousseau.
Ruissel.
Saiget.
Saunier.
Saurelh.
Simon (les).
Soman.
Soqueril.
Taloni.
Thomas.
Thumesnil.
Vasselin.
Vaudecar.
Veryns.
Vidal.
Vilain.
Villin.
Vital (les).
Zegrès.

XVe siècle.

Adam.
Adrien.
Alardin.
Alart (les).
Albert.
Allais.
Ardent.
Aubertin.
Barbedor.
Barbier.
Barie.
Baston.
Bauchet.
Beaudevort.
Bauduins.
Béchebien.
Belenfant.
Belyne.
Benedicti.
Benoisse.
Bernart.
Besans.
Bierlant.
Blare.
Blondel.
Bochet.
Boey.
Bogars.
Boinvilliers.
Boisemborch.
Bonvarlet.
Boule.
Brin.
Brunet.
Buirette.
Buisson.
Bureau (les).
Bythane.
Caillot.
Callot.
Cambrelans.
Carbonnier.
Carré.
Carrelier.
Castelh.
Cattel.
Chappes.
Charmain.
Charron.
Charton.
Chenu.
Chennau.
Chevalier.
Chopillon.
Collart.
Colpin.
Comy.
Courart.
Coole.
Cordien.
Cordouan.
Cornille.
Corroyer.
Cossart.
Couloingue.
Dabadia.
Damiens.
Daniel (les).
Daragon.
Dath.
Daynse.
Delahaye.
Delarotie.
Delonchamp.
Delus.
Demonseau.
Denizot (les).
Denys.
Desey.
Deshoteux.
Despierres (les).
Depretz.
Deprez.
Deuzen.
Douay.
Dubos.
Duboys.
Dufour.
Dumatray.
Dumolin.
Eliart.
Empereur.
Enet.
Enguerrand (les).
Enrard.
Ernouil.
Ernoux.
Estève.
Fauconnier.
Fauvel.
Feliault.
Fiefvet.
Flamène (les).
Follet.
Fortin.
Foullon.
Fournier (les).
François (les).
Fremault.
Frémin.
Frenicle (les).
Fumel.
Furement.
Gallant (les).
Gallé.
Gauvain.
Gayon.
Ghorant.
Gilbert.
Gillebert.
Gouvyon.
Gradins.
Graval.
Grégoire.
Guillaume (les).
Guimbert.
Hacq (les).
Hardel.
Hardy.
Hasquin.
Hébert.
Hennequin.
Herman (les).
Herselles.
Hostiment.
Huiteau.
Humblot (les).
Jabessier.
Jacob.
Jacquet.
Jardin.
Jehan (les).
Jehannot.
Jetteau.
Julin.
Kievraing.
Klinespoer.
Lafon.
Lambert.
Lamirau.
Lanbel.
Lange.
Leclercq.
Lecointe.
Lecompte.
Leduc (les).
Lefèvre (les).
Lefourbeur.
Lelièvre.
Lepère (les).
Lesage.
Lesouple.

Lessayeur.
Lohier.
Lottard.
Loys.
Lutz.
Macquereau.
Mainsenet.
Mangot.
Manne.
Manuel.
Marcel.
Mariot.
Marquis.
Martin.
Mas.
Massicot.
Mathieu.
Mathurel.
Maupayer.
Menin.
Mignion (les).
Millet (les).
Miquiel.
Mocher.
Mocquet.
Montaignac.
Montvearni.
Morel.
Morteau.
Moyenneville.
Muteau.
Nasels (les).
Nepveut.
Notiex.
Orléans.
Orlent.
Oudart.
Palme.
Papillon.
Parent.
Parentiers.
Pasquier.
Paule.
Paulmier.
Perrin.
Piérart.
Pierre (les).
Pijard.
Pillet.
Poissonnier (les).
Pourchelet.
Prayel.
Prinches.
Protel.
Prouvos.
Pulz.
Quineauld.
Quinquant.
Raffet.
Raoulet.
Rogiers.
Roques.
Rossinhols.
Saint-Pol.
Sanson.
Sarasin.
Scalkin.
Scheukeber.
Simon.
Somneau.
Steelin (les).
Sycorne.
Tarenne.
Thiers.
Thiessart.
Thieulaine.
Thuillaume.
Toussaint.
Vaillant.
Varacheau.
Varrin.
Vassal.
Vennoit.
Verrier.
Villain.
Vincent.
Vital.
Williaume.
Yssema.

XVIe siècle.

Agard.
Anthoine.
Antoine (les).
Apvril.
Arondel.
Artois.
Aucas.
Barbette.
Beaucousin.
Beguin.
Belin.
Benelant.
Benoit.
Berard.
Bertrand.
Bigot.
Blanchard.
Boisse.
Bonin.
Bouny.
Bourgeois.
Bourgonnière.
Bourselle.
Boursin (les).
Boysse.
Briot.
Bruyant.
Bugos.
Caillot.
Casier.
Castillon (les).
Cauchoys.
Celerier.
Charlet.
Charpentier.
Charrueau.
Chausser.
Chipot (les).
Chouard.
Clavier.
Claude.
Cointel (les).
Colin.
Cordonnier.
Courendroit.
Courtois.
Cousin (les).
Cresse.
Damet.
Dargoulle.
Decossé.
Delahaye (les).
Delattre.
Desjardins.
Deslivres.
Desloges.
Despinoy.
Deule.
Deuzan.
Dotiers.
Doublet.
Doulx.
Drouin.
Dujardin.
Dumatz.
Dumoulin.
Dunet.
Dupeyrat.
Dupuis (les).
Duvet.
Duvivier.
Empien.
Estienne.
Etienne.
Eurart.
Even.
Fauconnier.
Fleurel.
Fournier.
Franchois.
Frenicle (les).
Garet.
Garnier.
Gaudifer.
Gerin.
Gervais.
Ghieseghien.
Guérin.
Guibert (les).
Guimbert.
Hangot.
Hauteman.
Hervien.
Hochecornes.
Hoisson.
Hostement (les).
Hosteux.
Hottman.
Hubert.
Huet.
Jacque.
Jamet.
Jean (les).
Jehan (les).
Kergus.
Lacourt.
Lambresel.
Lamontre.
Langlois (les).
Lassault.
Laumosnier.
Leboug.
Lecozker.
Lefèvre.
Lefloch.
Legier (les).
Lemassit.
Lemessier.
Lemyeure.
Lenoble.
Lepeuple.
Levasseur.
Limosin (les).
Lobaud.
Loiseau.
Lussault (les).
Mabereaux (les).
Mangot (les).
Marcée.
Marcel (les).
Margerie.
Marsaou.
Martial.
Martin (les).
Massit.
Mazurier.
Mersier.
Millet (les).
Mimbièle.
Mogast.
Monsignart.
Montlut.
Mouret (les).
Nicolas.
Paris.
Pancrat.
Paulmet.
Péconnet (les).
Péguillon.
Pénicaud (les).
Pelau.
Petit.
Peyteau.
Philippe.
Picot.
Pierre (les).
Pignault.
Pijard (les).
Pinchaud.
Poilher.
Poillevé.
Poncet.
Psalmet.
Rablan.
Ragnan (les).
Ramel.
Ravary.
Raymond (les).
Regnard.
Rideau.
Robert (les).
Rolland.
Ronet.
Rossignol.
Roullet.
Rousseau
Roussel.
Rouvet.
Salvart.
Scalabre.
Scheult.
Seneschal.
Sebille (les).
Siguerre.
Soimard.
Suramond.
Surge.
Tardif (les).
Terrasson.
Texandier.
Texier (les).
Tharaud.
Thibreghien.

Thierri.
Thoumerot.
Tilleren.
Toustain.
Toustem.
Toutain.
Toutin.
Trugart.
Varacheau.
Varin.
Vatelles.
Verrier (les).
Veryns.
Veyrier.
Viart (les).
Vigneron.
Vostel.
Wigelot.
Woeriot.
Yon (les).
Yver.
Yvert.

§ 11 HUCHIERS, SCULPTEURS SUR BOIS.

XIVe siècle.

Biecquet.
Bierniers.
Damchin.
Darbre.
Duque.
Enguerrand (les).
Girardin.
Grosbois.
Hanin.
Jacques.
Jehan (les).
Labaite.
Lepiquart.
Lépousée.
Leremez.
Pierre.
Sandom.
Sirasse.
Vauquier.

XVe siècle.

Adam.
Audefroy (les).
Augier.
Balme.
Barisel (les).
Basset.
Bauche.
Baudichon.
Bertin.
Bertrand.
Blommart.
Bosseron.
Boullard.
Bourgeois.
Brandrat.
Briche.
Camus.
Canorgua.
Carpentier.
Chaismel.
Chonart.
Claude.
Clay.
Colombier.
Cormache.
Copperiel.
Cornedieu.
Danel.
Darche.
Dassoneville.
Desmares.
Dubrult.
Dugardin.
Durant.
Ernoulet.
Eustache.
Fontaine.
François.
Genelle.
Gillepin.
Gillèque.
Glasset.
Groul.
Guérard.
Guernier.
Guesnon.
Guillaume.
Hachet.
Haincelin.
Halque.
Hardouin.
Helin.
Herment.
Huchon.
Hugue.
Huyn.
Jehan (les).
Laubreni.
Laurens.
Lebrun.
Lechevallier.
Leclerc.
Lefèvre.
Legroul.
Lemarié.
Lesuvre.
Lienart.
Loys.
Marses.
Massin.
Maussel.
Merlet.
Mesnager.
Miquiel.
Nock.
Oudot (les).
Pascalis.
Paterne.
Pierrart.
Pierre.
Pietrequin.
Quingnet.
Rémond.
Sales.
Tournemine.
Turquet.
Viart.
Viguier.
Wafflart.
Ysbre.

XVIe siècle.

Adrian.
Barisel.
Baudot.
Bauduin.
Berquin.
Blampignon.
Boulin.
Boullard.
Bourdin.
Bourdon.
Brulart.
Chabouilley.
Chauvin.
Clément.
Clerc (les).
Courtier.
Dallein.
Damyen.
Delaplace.
Deschamps.
Doublet.
Dubois.
Dupont.
Dupré.
Dupréau.
Durand.
Fortin.
Fournier (les).
Fryon.
Gervais.
Guerpe.
Guesnon.
Guillebert.
Guyot.
Hallet.
Hallevin.
Hardouyns (les).
Herluison.
Huet (les).
Jean (les).
Lanticque.
Lardant.
Lefèvre.
Lemaryé.
Lemoyne.
Lepelletier.
Leroy.
Martin (les).
Millon (les).
Mollet (les).
Montaudouin.
Montot.
Moreau.
Motet.
Motu.
Nicolas.
Noblet.
Petit (les).
Pierre.
Prieur.
Quennefietz.
Racet.
Rambourg.
Regnier.
Senaige.
Setarbe.
Sprale.
Terrasson.
Turpin.
Vuaille.
Wagenman.
Yves.

§ 12. FACTEURS D'ORGUES.

XIVe siècle.

Huart.
Jehan (les).

XVe siècle.

Barbette.
Bernard.
Bourdon.
Fourny.
Hestre.
Lecharriat.
Leroy.
Lorens.
Pelegrin.
Pharise.

Pierre.
Ravanel.
Robelin.
Vallée.

XVIe siècle.

Alexandre.
Bondife.
Bruant.
Burry.
Cancelin.
Carrelier.
Devert.
Emery.
Everat.
François.
Gui.
Hardel (les).
Huguet.
Huret.
Josseline.
Labour.
Leclerc.
Lorquet.
Offlard.
Portier.
Pothin.
Pelletier.
Torrian.

§ 13. CHARPENTIERS.

XIIIe siècle.

Guillaume.
Martinenq.

XIVe siècle.

Ayric.
Bachier.
Basin.
Belin.
Colart.
Doublet.
Dupuy.
Estienne.
Fabre.
Fleury.
Girard.
Guillaume.
Hennequis.
Jacques.
Jehan (les).
Jubin.
Massilhan.
Noiset.
Pauquier.
Piérart.
Salvanh.

XVe siècle.

Arondel.
Ayfredi.
Bardin.
Becquet (les).
Beinast.
Blanchard.
Blommart.
Bosquillon.
Bourcy.
Bourgry.
Bridoul.
Brunel.
Brustin.
Calhier.
Camus.
Carbonnier.
Cauderon.
Chevalier.
Chouain (les).
Colard.
Colin.
Coquempot.
Cornebotte.
Cornille.
Coulon.
Cuveiller.
Desparroiz.
Dobigny.
Domenjot.
Dufresne.
Falempin.
Ferrant.
Fremièvre.
Girard.
Gloriat
Gonnier.
Guilhemot.
Hamel.
Hennotin.
Hue.
Hugues (les).
Hutelard.
Jacquemart.
Jacques.
Jehan.
Joannes.
Labbé.
Lattré.
Lebas (les).
Legoux.
Lepetit.
Leroux (les).
Lothier.
Miette.
Morin.
Pannier.
Parent.
Patoul.
Perrenot.
Pierre.
Potin.
Raulin.
Reculé.
Regnault.
Renard.
Robin.
Roudelet.
Tardif.
Tatin.
Vallès.
Vidié.
Wasselin.
Wyllemer.

XVIe siècle.

Adrien.
Andrieu.
Anthoine.
Arnould.
Avisse.
Barry.
Bastien.
Becquet (les).
Boulenger.
Cabé.
Charles.
Cordon.
Dailly.
Delacroix.
Delahaye.
Delahouille.
Desperroiz.
Dievat.
Dubuc.
Dumesnil.
Dumouchel.
Foutquel.
Genyn.
Girard.
Grégoire.
Guillebert.
Hardouin.
Honnet.
Jean.
Jehan (les).
Lamberel (les).
Lebaillif.
Lebreton.
Lecomte.
Leconte.
Lemercier.
Lepeuple.
Letellier.
Mauroy (les).
Mescant.
Morisse.
Mouqueron.
Naudin.
Peschat.
Petit.
Piretour.
Regnault.
Regnier.
Richard (les).
Salmon (les).
Tamereau.
Taveau.
Thibault.
Vaillant.
Youds.

§ 14. SERRURIERS, FERRONNIERS.

XIIIe siècle.

Biscornet.

XIVe siècle.

Andrieu.
Coquart.
Godeaux.
Grossetête.
Regnault.
Richard.
Sanson.
Thomas.
Vincent.

XVe siècle.

Adnet.
Andrieu.
Aude.
Balme.
Barbe.
Bloquel.
Boulet.
Bruneau.
Colard.
Collart,
Coquempot.
Cormier.
Crettu.
Fannin.
Forgier.
Fourriel.
Foustyer.
Garnier.
Gillequin.
Gillet.

Godeaux.
Guingau.
Hulin.
Jacquet.
Jehan (les).
Jehannin.
Lacourt.
Lambert.
Lecat (les).
Lecomte.
Lefèvre.
Lepeletier.
Lesassyer.
Lillur.
Orry.
Pierre.
Ramon.
Rideaux.
Sausse.
Siméon.
Thibault.
Thomas.

XVe siècle.

Adam.
Beccart.
Bessier.
Boitel.
Caudron.
Cyard.
Davau.
Dehays.
Dumesnil.
Evrard.
Fuma.
Hanegrave.
Héliot.
Holron.
Jean.
Labbé.
Lejeune.
Leserf.
Limozin.
Mas.
Mathurin.
Moine.
Morisseau.
Nicolas.
Orloge.
Perronneau.
Petit.
Piesseval.
Pimounier.
Roux.
Suzon.
Tonoille.
Varlet.
Vatin.

§ 15. DINANDIERS.

XIIe siècle.

Delabarre.
Gautier.
Patras.

XIIIe siècle.

Jehan.

XIVe siècle.

Poiselart.

XVe siècle.

Siret.

XVIe siècle.

Cauvin.

§ 16. HORLOGERS, MÉCANICIENS.

XIVe siècle.

Daincourt.
Demileville.
Henry.
Johanne.
Jouvence.
Lequeux.
Petrus.
Pierreçon.
Yolens.

XVe siècle.

Alemaigne.
Anthoine.
Benoist.
Bernart.
Bordabusa.
Carel.
Carovagius.
Cocquelles.
Colart.
Colin.
Coudray.
Erluin.
Furoris.
Garin.
Jacquemart (les).
Jehan (les).
Ladvocat.
Lambin.
Lombart.
Ludovic.
Lyebourg.
Mesnin.
Michel.
Morel.
Parent.
Petit.
Thibault.
Waideur.
Yolens.

XVIe siècle.

Abraham.
Aloe.
Bernardin.
Bertrand.
Binet.
Bolori.
Bouham.
Bouhier.
Bridoul.
Bussières.
Caron.
Carouage.
Cormandt.
Coudray.
Dasypodius.
Delorme.
Descormont.
Duboule.
Duduict.
Dudunt.
Dujardin.
Engrand.
Ferrier.
Ferry.
Fleurens.
François.
Garaudon.
Garson.
Gaucher.
Griban.
Hélie.
Jean.
Jolly (les).
Lanbez.
Leconstançois.
Lefébure.
Lefèvre.
Legrand.
Lemaindre
Lenoir.
Leprevost.
Lipsieux.
Maillard.
Mallart.
Marast.
Marit.
Martinot (les).
Nourisson.
Nyremecides.
Oberlinger.
Petit.
Pierre.
Portier.
Prevost.
Raulin.
Roger.
Rouhier.
Rousseau
Sennebier.
Spouren.
Tavernier.
Yder.

§ 17. ARMURIERS, DAMASQUINEURS.

XIVe siècle.

Dubreuil.
Ducornet.
Eullet.
Etienne.
Godescans.
Guillaume.

XVe siècle.

Berincq.
Bodehaine.
Couvent.
Darthie.
Dennes.
Ducornet.
Dufour.
Jehan.
Lazère.
Leclerc.
Loisiel.
Massin.
Pierrart.
Pourvez.

Rabot.
Scamile.
Simon (les).
Thentelaire.
Valentin.
Wagesquin.

XVIe siècle.

Arnould.
Bauduin.
Breton.
Buseau.
Chaudesailay.
Cleze.
Farant.
Fichepain.
Forcia.
François.
Fredin.
Gabriel.
Henry.
Jacquard.
Jamard.
Jean (les).
Leroy.
Lozet.
Meauzé.
Merveilles (les).
Nanzien.
Pasquier.
Petit.
Pierre (les).
Pontgrah.
René.
Ribans.
Robert.
Senot.
Turbier.
Varinier.

§ 18. RELIEURS.

XIVe siècle.

Congnée.
Deschamps.
Guillaume.
Jehan.
L'huillier.
Menneville.
Quatrecornes.

XVe siècle.

Accard.
Adam.
Dangouville.
Delasoullie.
Gaulcher.
Guiot.
Houssey.
Jehan.
Leboutillier.
Meyart.
Milon.
Mouchet.
Nicole.
Ogier (les).
Richier
Uberton.

XVIe siècle.

Canivet.
Dauberville.
Denis.
Eustace.
Eve (les).
Gallet.
Ledelyé.
Lenoir.
Menusier.
Roffet.
Trihollet.

§ 19. BRODEURS, DESSINATEURS.

XIVe siècle.

Bièvre.
Bourguignon.
Brays.
Castel.
Clarcy (les).
Colenelz.
Destailleurs.
Diederne.
Dumès.
Emelot.
Estienne.
Evrarde.
Guillemin.
Hongre.
Jacquemart
Jehan (les).
Leiry.
Lepanelier.
Levesque.
Limerque.
Robert.
Sailly.
Sandrin.
Sauvale.
Thomas.
Waguier.

XVe siècle.

Almory.
Andrieu.
Angelier.
Arnault.
Bardet.
Beauparsis.
Belin.
Bese.
Bremault (les).
Brouvet (les).
Chaignon.
Coille.
Colombe.
Coustain.
David.
Dedru.
Delmas.
Denis.
Donfour.
Douval.
Dutrecht.
Ernoul.
Esterlin.
Gallon.
Ghélas.
Gossiel.
Grebert.
Harpoul.
Hulot.
Jehan (les).
Jolye.
Lafonte.
Lebrun.
Lecroix.
Lemaire.
Lesalles.
Leville.
Lefevre.
Marie.
Mariotte.
Michiel.
Odin.
Pagart.
Panys.
Pecoud.
Peneraud.
Peveriel.
Pierre.
Pimagot.
Pohier.
Prevost.
Quaille.
Quatrepiedz.
Quinaude.
Ramadier.
Raoul.
Remiesat.
Rose.
Ruffat.
Simon.
Simone.
Spront.
Symonet.
Taillefer.
Thiery (les).
Tourneminc.
Wattier.

XVIe siècle.

Amyot.
Ardel.
Arnault.
Baltus.
Bart.
Baudet.
Bénard.
Bezar.
Boutillier.
Brays.
Bressart.
Brucelles.
Canard.
Cardin.
Chaignon (les).
Chausefer.
Chenu.
Chrétien.
Colin.
Coquet.
Deluz.
Demont.
Demousse.
Dieppre.
Dufour.
Estrée.
Galla.
Gounyn.
Guillaume.
Guyomard.
Hubert.
Hutin.
Lair.
Lambert (les).
Leflamens.
Legay.
Lepage.
Levalloix.
Lhermineau
Mahieu.
Maru.
Mathelin.
Moireau.
Morand.
Morselle.
Nicot.
Nizard.
Odin.
Paynet.
Perault.
Perrault.
Pierre (les).
Prevost.

Ragier.
Robert.
Rogier.
Sart.
Segard.
Sorbay.
Tameau.
Vallet.
Voysin.
Wallart.

§ 20. TAPISSIERS DE HAUTE-LICE.

XIVe siècle.

Amaury.
Bataille (les).
Beghin.
Benoît.
Bernart.
Cosset.
Croisettes.
Davion.
Denise.
Deurdin.
Diennys.
Doger.
Dordin.
Genest.
Gosset.
Grand.
Henchin.
Jehan (les).
Jehannot.
Labourdieu.
Lamoury.
Leconte.
Lecroix.
Lehalle.
Likien.
Machoul.
Maçon.
Noulet.
Orghet.
Poisson.
Pousson (les).
Ransart.
Semectre.
Tremblay.
Wailly.

XVe siècle.

Aoustin.
Beghin.
Boistiel.
Calet.
Chevance.
Colard.
Degrain.
Delos.
Denizot.
Deschamps.
Dujardin.
Fagot.
Farcin.
Fevre.
Georgius.
Hanot.
Haze (les).
Jacquemin.
Jacquet.
Jehan (les).
Lamoury (les).
Largeche.
Largent.
Latour.
Lecoq.
Lefauvre.
Lejosne.
Lemerchier.
Levallois.
Mariet.
Martin.
Mesnagier.
Montoire.
Mouilliet.
Nicaise.
Noël.
Picquart.
Pierre.
Poiteau.
Ramart.
Renoult.
Roses.
Ruyelle.
Sauvaige.
Semectre.
Simon.
Vinchent.
Visse.
Wallois.

XVIe siècle.

Adam.
Alexandre.
Annat.
Baude.
Bellemend.
Belleval.
Bernard.
Blanchart.
Blassay.
Briès.
Capon.
Carpentier (les).
Cirende.
Charles.
Claix.
Clerebaut.
Clinquemeure.
Cottard.
Cuvelier.
Desbouts.
Deskennes.
Destabile.
Doucet.
Dubourg.
Dubout.
Dubus.
Duhamel.
Dupont.
Durocher.
Duval (les).
Escallier (les).
Estaires.
Eustace.
Faussart.
Fro.
Gaillard.
Georget.
Godefroy.
Gouyn.
Goy.
Grart.
Grenier (les).
Guillaume.
Hamel.
Hermelz.
Herselin (les).
Laffemas.
Laurent.
Lebon.
Lebries.
Leclerc.
Lefaut.
Lefèvre.
Legrand.
Leleux.
Lepelletier.
Leroy.
Lesage.
Lestelier.
Levières.
Loir.
Mailly.
Malatire.
Manneveu.
Marchant.
Meurille.
Miolard.
Motheron.
Nicolas.
Nysse.
Pasquier.
Patoul.
Philibert.
Picault.
Pierre (les)
Race.
Rasse.
Raynard.
Regnauldin.
Reux.
Roeloy.
Rolland.
Rouverit.
Salomon.
Scallot.
Sirende.
Sirou.
Souppe.
Tessart.
Texier.
Thibaut.
Thomas.
Tubac (les).
Wart.

FIN DE LA TABLE.

Corbeil. — Imprimerie de Crété fils.

